This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

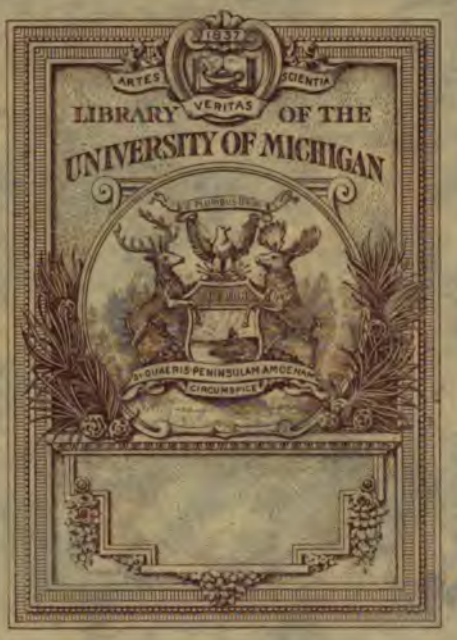
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

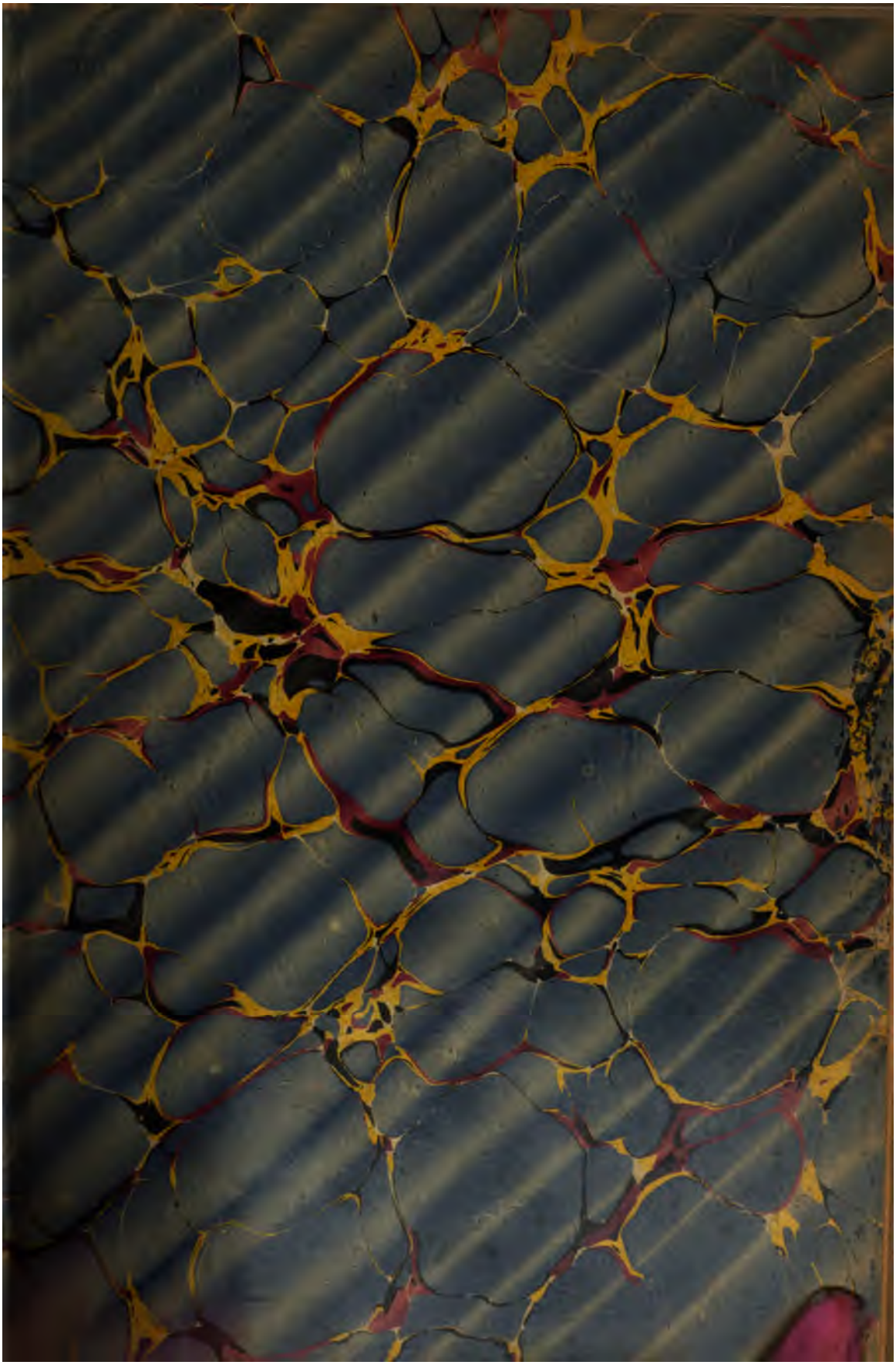
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,410,485


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



848
F93
K

ŒUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES.

TOME SEPTIÈME.

1364-1370.

(Depuis le sacre de Charles V jusqu'au traité conclu à Vernon avec le roi de Navarre.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1869

CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE, D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES ET D'ALEMAIGNE.

Che fu le jour de la Trenité l'an mil CCC.LXIIII que li roys Carles, ainnés fils dou roy Jehan de Franche, fu couronnés et consacrés à roy en le grant église de Nostre-Dame de Rains, et ossi madame la royne, sa femme, de l'arcevesque révérend père en Dieu monseigneur Jehan de Craon, arcevesque de Rains. Là furent li roys de Cippre, li dus d'Ango, li dus de Bourgoingne, frères germains au dessus dit roy de Franche, et messires Wincelans de Boesme, dus de Luxembourcq et de Braibant, leurs oncles, et grant fuisson de contes, de barons et de tous autres chevaliers et de prélas et d'arcevesques et d'évesques. Si furent les festes et les solempnités grandes, et donna li roys de Franche grans dons et biaux jeuiaux as seigneurs estrangniers et là où il le tenoit à bien employet. Si furent de tout en tout ces festes et ces solempnités bien poursieuvies et bien achevées, et demoura li jones roys de Franche et madame la royne, sa femme, V jours en la chité de Rains. Si se partirent li dus de Braibant et aucun seigneur qui prissent congiet à lui, et s'en revinrent viers leurs maisons. Et li jones roys Carles de Franche et madame

159687

la royne se retraissent à petittes journées et à grans reviaux et esbatemens deviers Paris, et vinrent à Laon, et de Laon à Soissons, et puis à Compiègne, et puis à Senlis et puis à Saint-Denis; et partout estoient-il recheu liement et honnerablement, et par espécial, quant il entrèrent en le chité de Paris, che fu à très-grant solempnité. Je ne puis mies vous recorder les dons, les présens, les esbatemens et les reviaux qui furent fais, donnés et présentés à le nouvelleté dou roy, mès m'en vorray briefment passer. Voirs est que, à le revenue dou roy, messires Bertrans de Claiequin vint à Paris, et li sires de Biaugeu, li contes d'Auchoire, messires Loeis de Chalon, messires Thieubaux de Chantemerle, messires Oudars de Renti et li chevalier qui avoient esté à le besoingne de Koceriel. Se les vit li roys Carles moult vollentiers, et les rechupt liement, et festia chacun par li et par espécial monseigneur Bertran de Claiequin et les chevaliers de Gascoingne, monseigneur Aimmenon de Pumiers et les autres, car li vois alloit que par yaux avoit esté la bataille desconfite et li captaux pris.

Sec. réd. — Ce fu le jour de le Trinité, l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC.LXIIII, que li rois Charles, ainsnés fils dou roy Jehan de France, fu couronnés et consacrés à roy, en le grant église Nostre-Dame de Rains, et ossi madame la royne sa femme, fille au duch Pierre de Bourbon, de révérent père en Dieu monsigneur Jehan de Cran, arcevesque de Rains. Là furent li rois Pierres de Cippre, li dus d'Ango, li dus de Bourgogne, messires Wincelans de Behagne, dus de Lussembourch et de Braibant, oncles audit roy, li contes d'Eu, li contes de Dammartin, li contes de Tankarville, li contes de Wedimont, messires Robers d'Alençon, li arcevesques de Sens, li arcevesques de Roem et tant de prélas et de signeurs [1] que je ne les aroie

[1] Chevaliers et nobles hommes.

CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE, D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES ET D'ALEMAIGNE.

Che fu le jour de la Trenité l'an mil CCC.LXIIII que li roys Carles, ainnés fils dou roy Jehan de Franche, fu couronnés et consacrés à roy en le grant église de Nostre-Dame de Rains, et ossi madame la royne, sa femme, de l'arcevesque révérend père en Dieu monseigneur Jehan de Craon, arcevesque de Rains. Là furent li roys de Cippre, li dus d'Ango, li dus de Bourgoingne, frères germains au dessus dit roy de Franche, et messires Wincelans de Boesme, dus de Luxembourcq et de Braibant, leurs oncles, et grant fuisson de contes, de barons et de tous autres chevaliers et de prélas et d'arcevesques et d'évesques. Si furent les festes et les solempnités grandes, et donna li roys de Franche grans dons et biaux jeuiaux as seigneurs estrangniers et là où il le tenoit à bien employet. Si furent de tout en tout ces festes et ces solempnités bien poursieuvies et bien achevées, et demoura li jones roys de Franche et madame la royne, sa femme, V jours en la chité de Rains. Si se partirent li dus de Braibant et aucun seigneur qui prissent congiet à lui, et s'en revinrent viers leurs maisons. Et li jones roys Carles de Franche et madame

159687

la royne se retraissent à petittes journées et à grans reviaux et esbatemens deviers Paris, et vinrent à Laon, et de Laon à Soissons, et puis à Compiègne, et puis à Senlis et puis à Saint-Denis; et partout estoient-il recheu liement et honnerablement, et par espécial, quant il entrèrent en le chité de Paris, che fu à très-grant solempnité. Je ne puis mies vous recorder les dons, les présens, les esbatemens et les reviaux qui furent fais, donnés et présentés à le nouvelleté dou roy, mès m'en vorray briefment passer. Voirs est que, à le revenue dou roy, messires Bertrans de Claiequin vint à Paris, et li sires de Biaugeu, li contes d'Auchoire, messires Loeis de Chalon, messires Thieubaux de Chantemerle, messires Oudars de Renti et li chevalier qui avoient esté à le besoingne de Koceriel. Se les vit li roys Carles moult vollentiers, et les rechupt liement, et festia chacun par li et par espécial monseigneur Bertran de Claiequin et les chevaliers de Gascoingne, monseigneur Aimmenon de Pumiers et les autres, car li vois alloit que par yaux avoit esté la bataille desconfite et li captaux pris.

Sec. réd. — Ce fu le jour de le Trinité, l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC.LXIIII, que li rois Charles, ainsnés fils dou roy Jehan de France, fu couronnés et consacrés à roy, en le grant église Nostre-Dame de Rains, et ossi madame la royne sa femme, fille au duch Pierre de Bourbon, de révérent père en Dieu monsigneur Jehan de Cran, arcevesque de Rains. Là furent li rois Pierres de Cippre, li dus d'Ango, li dus de Bourgogne, messires Wincelans de Behagne, dus de Lussembourch et de Braibant, oncles audit roy, li contes d'Eu, li contes de Dammartin, li contes de Tankarville, li contes de Wedimont, messires Robers d'Alençon, li arcevesques de Sens, li arcevesques de Roem et tant de prélas et de signeurs [1] que je ne les aroie

[1] Chevaliers et nobles hommes.

jamais tous nommés : si m'en passerai briefment. Si i furent adont les festes et les solennités grandes, et demorèrent li rois de France et la royne en le cité de Rains, V jours. Si i eut grans dons et [1] grans présens [2] donnés et présentés as signeurs estragniers, dont la plus grant partie prisent là congiet audit roy, et retournèrent en leurs lieus. Si retourna li rois de France devers Paris, à petites journées et à grans esbatemens, et grant fuison de prélas et de signeurs avoecques lui, et toutdis li fist li rois de Cippre compagnie. On ne vous poroit mies dire, ne recorder en un jour d'esté les [3] solennités, ne les grans reviaus [4] que on li fist [5] en le cité de Paris, quant il i entra. Si estoient jà revenu à Paris la grignour partie des signeurs et chevaliers qui avoient esté à le besongne de Coceriel. Si leur fist li rois grant fieste, et les vei moult volentiers, et par espécial monsigneur Bertran de Claiekin et les chevaliers de Gascongne, monsigneur Aymenion de Pumiers et les autres ; car li sires de Labreth avoit esté à son couronnement.

Assés tost apriès le revenue dou roy Carle de Franche à Paris, fu ordonnés et dénommés, présens les pers et les barons dou royaumme qui à chou furent apiellet, messires Phelippes, mainnés frères dou roy, dus de Bourgoingne, et se parti de Paris à grans gens, et vint prendre le possession de la ditte duché, et prist le foy et hommaige des barons, des chevaliers, des chités, des castiaux et des bonnes villes de Bourgoingne. Si estoient avoecq lui li sires de Biaugeu, qui s'apelloit messires Anthonnes, messires Phelippes de Bourgoingne, messires Loeis de Chalon, li Arceprestres, que li dessus dis dus avoit rappaisiet au roy de Franche, son frère, parmy escusance assés raisonnable qu'il li avoit monstret ; car li Arceprestres avoit dit enssi

[1-2] Biaus jeuiaus. — [3-4] Grans esbatemens, ne les grandes chères. — [5] A sa bien venue.

qu'il ne se pooit armer, ne combattre, tant c'aucun chevalier, qui estoient avoecq le dit captal, fuissent encorres ..... [1] pour se prise et pour se raenchon de le bataille de Brinai, dont il ne s'estoit mies encorres tout acquités. Se li avoit li roys de Franche pardonné son mautalent, parmy tant que li Arceprestres avoit prommis et juret qu'il seroit en avant bons et loyaux au royaumme de Franche et n'y feroit, ne pensseroit jammès nulle lasqueté. A che dont estoient encorres les compaingnies en Bourgoingne, Guis dou Pin, le Petit-Meschin, Thieubaus de Chaufour, Jehans de Chaufour, Tallebart et Tallebardon, qui gastoient et essilloient tout le pays; mès li dus Phelippes y mist consseil et y pourvei de remède, car il furent une fois ruet jus au dehors de Dijon, et furent tout mort et tout pris, excepté le Petit-Meschin, qui s'enfui et se sauva. Si en fist li dus de Bourgoingne prendre, noyer et mettre à fin plus de CCCC. Assés tost apriès, le remanda li roys de Franche pour chevauchier en Normendie, en le conté d'Éwrues, contre grant fuisson de Navarrois qui là estoient, qui couroient, ardoient et essilloient toutte le Normendie environ Roem et en Kaus au title le roy de Navarre.

Sec. réd. — A le revenue dou roy de France à Paris, fu pourveus et ravestis dou duchié de Bourgoingne messires Phelippes, ses mainsnés frères, et se parti de Paris [2] à grant gent [3] et en ala prendre le saisine et possession et l'ommage des barons, chevaliers, chités, chastiaus et bonnes villes de la ditte duchié. Quant li dus de Bourgongne eut viseté tout son pays, il retourna en France en grant solas, et ramena avoecques lui són compère monsigneur l'Arceprestre, et le rapaisa au roy parmi bonnes escusances que li Arceprestres monstra au dit roy, de ce que adont à le journée de Coceriel il ne se pooit armer contre le

[1] Lacune d'un mot? — [2-3] A belle compagnie et noble.

captal, qui estoit adont amenés à Paris dalés le roy et qui avoit juret à là tenir prison; et à le pryère le signeur de Labreth et des Gascons, li avoit li dis rois eslargi celle grasce, et meismement li captaus aida le dit Arceprestre à escuser devers le roy et les chevaliers de France qui parloient villainement sus se partie. Et ossi il avoit fait de nouviel aucuns biaus services au roy de France et au duch de Bourgongne, car il avoit en la ditte ducé de Bourgongne ruet jus, au dehors de Digon, bien CCCC pillars, desquels Guios dou Pin, Tallebart, Tallebardon, Jehan de Caufour et Thiebaut de Caufour estoient meneur et conduiseur et chapitainne : pour quoi li rois descendi plus légièrement à lui faire grasce et pardonner son mautalent.

Vous avés bien oy chy-dessus comment li captaux de Beus fu pris et amenés par l'ordonnance dou roy à Miaux en Brie, et fu là tenus en prison environ VI sepmaines. Là endedens il eut bons moyens qui parlèrent au roy pour lui, et le manda li roys à Paris et li fist moult courtoise prison, car il le recrut sus sa foi, et le laissoit aller et venir, jeuer et esbattre partout à se plaisanche; et meysmement li roys le mandoit bien souvent au disner et au soupper, et le laissoit esbattre dallés lui.

Sec. réd. — Si fist li dis rois de France en ce temps coper le chief à monsigneur Pierre de Sakenville, en le cité de Roem pour tant qu'il avoit esté Navarois; et messires Guillaumes de Gauville n'en euist eu mies mains, se n'euist esté messires Guis, ses fils, qui segnefia au roy de France que, se on faisoit à son père nulle griefté, il le feroit samblablement à monsigneur [1] Braimont [2] de Laval, un grant signeur de Bretagne, qu'il tenoit son prisonnier ens ou chastiel d'Évrues. De quoi li linages dou chevalier, qui sentoient leur cousin en ce péril, en parlèrent

[1-2] Bertrand.

au roy, et fisent tant que, par escange, il reurent monsigneur Braimont, et messires Guillaumes de Gauville fu délivrés. Ensi se portèrent les pareçons. Si fu envoyés li captaus de Paris à Miaus en Brie, et là tenoit prison, entrues que li dus de Bourgongne fist une chevaucie en Biausse, dont je vous parlerai. Mais ançois [1] racquitta [2] messires Bertrans de Claiekin le chastiel de Roleboise, dont Wautre Obstrate estoit chapitains; mais ançois qu'il le volsist rendre, il en eut une grande somme de florins, ne sçai V^m ou VI^m frans, et puis s'en retourna arrière en Braibant dont il estoit.

Entroes estoient les guerres en Kaus et en Normendie, et vint li dus de Bourgoingne à bien VI^m combatans devant le fort castiel de Macherenville, et y mist le siége et y fist livrer tamaint grant assaut. Et avoit fait amener VIII grans enghiens de le chité de Chartres, qui nuit et jour jettoient à le fortrèche et moult l'empiroient et cuvrioient; mès par dedens avoit très-bonne gent d'armes qui trop bien le gardoient et deffendoient. Avoecq le duc de Bourgoingne estoient li contes d'Auchoire, messires Loeys d'Auchoire, ses frères, messires Bertrans de Claiekin, li sires de Biaugeu, messires Loeys de Chaalons, li sires de Rainneval, messires Raouls de Couchi, li sires de Chantemerle, li sires de Montsaut, li Bèghes de Velainnes, messires Robers d'Allenchon, li Bèghes de Villers, li sires de Chantremi et pluisseur baron et chevalier de Franche, de Bourgoingne et de Normendie.

Sec. réd. — Encores se tenoient pluiseurs forterèces en Caus, en Normendie, ou Pierce, en Biausse et ailleurs, qui trop fort [3] hérioient [4] le royaume de France, li aucun en l'ombre dou roy de Navare, et li aultre d'euls-meismes, pour pillier et pour rober

[1-2] Racheta. — [3-4] Travailloient.

sus le royaume, à nul title de raison. Si en desplaisoit grandement au roy de France, car les complaintes en venoient tous les jours à lui : si i veult pourveir de remède, et i envoia son frère le duc de Bourgongne et grant fuison de bons chevaliers et escuiers en se compagnie ; et fist li dis dus son mandement et son amas de gens d'armes en le cité de Chartres. Si se partirent de là quant tout furent assamblé, et se traissent par devers Marcheranville, un moult fort chastiel que li Navarois tenoient ; et pour contraindre mieuls à leur aise le dit chastiel, il en fisent mener et acharyer avoech euls pluiseurs engiens de la cité de Chartres. Si estoient en le compagnie dou duch de Bourgongne, messires Bertrans de Claiekin, messires Boucicaus, marescaus de France, li contes d'Auçoirre, messires Loeys de Chalon, li sires de Biaugeu, messires Aymenions de Pumiers, li sires de Rainneval, li Bèghes de Vellainnes, messires Nicoles de Ligne, mestres des arbalestriers pour le temps, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Uedins et pluiseur aultre bon chevalier et escuier. Si s'arroutèrent ces gens d'armes par devers Marcheranville, et estoient bien V^m^ combatans. Quant il se veirent [1] si grant fuison [2] sus les camps, si eurent conseil qu'il se départiroient en III pars, pour plus tost constraindre leurs ennemis, des quelles pars messires Bertrans de Claiekin en prenderoit jusques à [3] mil [4] combatans, et s'en iroit par deviers Constentin et sus les marces de Chierebourch pour garder là les frontières, que li Navarois ne fesissent nul damage au pays de Normendie. Si se départi li dis messires Bertrans de le route dou duch, et en mena avoecques lui monsigneur Loeis de Sanssoire, le conte de Joni, monsigneur Ernoul d'Audrehen et grant fuison de chevaliers et d'escuiers de Bretagne et de Normendie. L'autre charge eut desous lui messires Jehans de le Rivière, et se départi ossi de le route dou duch, et en se compagnie grant fuison de chevaliers et d'escuiers de France et de Pikardie, et entrèrent cil en le conté d'Évrues, et s'en vinrent seoir devant un chastiel que on dist Akegni ; et li dus de Bourgongne et la

[1-2] Un tel nombre de bons gens d'armes. — [3-4] III^m^.

plus grosse route s'en vinrent devant Marceranville. Si le asségièrent et environnèrent de tous poins, et fisent tantost drechier et assir les engiens par devant, qui jettoient nuit et jour à le forterèce et durement le constraindoient.

En ce tamps estoit messires Loeys de Navarre sus les marches d'Auviergne atout bien III^{m} combatans, et tous les jours li croissoient gens. Si ardoient et essilloient et gastoient tout le pays de Bourbonnois environ Saint-Poursain et Saint-Pierre-le-Moustier et Moulins en Auviergne. Si passèrent une routte de ses gens le rivière d'Aillier au-desoubs des montaingnes d'Auviergne, et puis vinrent passer le Loire au-desoubs de Marcelli-les-Nonnains, et chevauchièrent tant de nuit et par embusces qu'il vinrent à un ajournement à le Carité-sur-Loire, et l'eschiellèrent et le prissent par un dimence au matin; et pour ce que la ville estoit grande et moult wuide entre le fermeté et les maisons, il ne s'osèrent aventurer de traire avant jusques à heure de tierce. Si avoient-il estet percheu d'aucuns de chiaux de le ville qui avoient retret leurs biens, leurs femmes et leurs enffans ens ès nefs et ens ès batiaux qui estoient en le rivière de Loire : par chou se sauvèrent chil de le Carité et s'en vinrent à le chité de Nevers, à VII lieuwes d'illuecq. Et ne concquissent les compaingnies et les Navarrois qui estoient par eschiellement entrés en le Charité, nulle cose fors que pourvéanches; mès de chou eurent-il à grant fuisson, et fissent de le ditte ville une bonne garnisson et le tinrent contre tous venans l'estet enssuivant, et grevèrent moult chiaux dou pays environ.

Sec. réd. — Entrues que ces gens d'armes estoient ensi en Biausse et en Normendie, et que il guerrioient asprement et fór-

tement les Navarois et les ennemis dou royaume, estoit sur les marches d'Auviergne, à tout bien trois mille combatans, messires Loeis de Navare, frères mainnés au roy de Navare et ossi à monsigneur Phelippe qui fu (car jà estoit-il trespassés de ce siècle), liquels messires Loeis avoit encargiet le fais de le guerre pour le roy son frère, et avoit deffyet le roy de France, pour tant que ceste guerre touchoit au calenge de lor hiretage, sicom enfourfnés estoit, et avoit rassamblés depuis le bataille de Koceriel, et rassambloit encores tous les jours, gens d'armes, là où il les pooit [1] avoir [2]. Si avoit tant fait par moyens et par chapitains de compagnes, dont encores avoit grant fuison ens ou royaume de France, que il avoit bien XII° combatans en se route, et estoient dalés lui messires Robers Canolles, messires Robers Ceni, messires Robers Brikès et Carsuelle, et estoient ces gens d'armes, qui tous les jours croissoient, logiet entre le rivière de Loire et le rivière d'Allier, et avoient courut une grant partie dou pays de Bourbonnois environ Moulins-en-Auvergne et Saint-Pierre-le-Moustier et Saint-Poursain. De ces gens d'armes que messires Loeis de Navare menoit, se parti une route de compagnons, environ CCCC, desquels Bernars de la Salle et Hortingo estoient conduiseur, et passèrent le Loire au dehors de Marcelli-les-Nonnains, et puis chevaucièrent tant par nuit (car les jours il se tenoient ens ès bois sans yaus amonstrer), que sus un ajournement il vinrent à la Charité-sus-Loire, une grosse ville et bien fermée : si l'eschiellèrent sans nul [3] estri [4] et se boutèrent dedens [5]. Or aida adont Diex trop bien chiaus de le ville ; car, se cil compagnon se fuissent hasté, il euissent pris et eu hommes et femmes et moult grant pillage en la Charité ; mès riens n'en fisent : je vous dirai pourquoi. A ce lés par où il entrèrent en le ville de le Charité, a une grande place entre le porte et le ville, où nuls ne demeure. Si cuidièrent adont li compagnon que les gens euissent fait embusce [6] en le ville et qu'il les attendesissent : si n'osèrent aler avant jusques atant qu'il fu

[1-2] Recouvrer. — [3-4] Escri. — [5] De nuit, sans nul danger recevoir. — [6] Sur eux.

grans jours. En ce terme se sauvèrent cil de la ville ; car, si trètos comme il sentirent leurs ennemis ensi venus, il enportèrent à effort leurs milleurs coses ens ès batiaus qui estoient sus le rivière de Loire, et misent femmes et enfans tout à loisir, et puis nagièrent à sauveté devers la cité de Nevers, qui siet à V lièwes de là. Quant il fu grans jours, li Navarois et Englès et Gascon qui avoient eschiellé le ville, [1] se traisent avant [2] et [3] trouvèrent les [4] maisons toutes vuides. Si eurent conseil que celle ville il [5] tenroient [6] et le forteflerroient, car elle lor seroit trop bien séans pour courir deçà et delà le Loire. Si envoyèrent tantost noncier [7] tout leur fait [8] à monsigneur Loeis de Navare qui se tenoit en le marce d'Auvergne, comment il avoient esploitié et qu'il tenoient le Charité-sus-Loire. De ces nouvelles fu li dis messires Loeis tous joians, et i envoia incontinent monseigneur Robert Briket et [9] Carsuelle [10], à bien CCC armeures de fier. Cil passèrent parmi le pays sans contredit, et entrèrent par le pont sus Loire en la Charité. Quant il se trouvèrent ensamble, si furent plus [11] fort [12], et commencièrent à guerryer [13] fortement et destroitement [14] ledit royaume, et couroient à leur aise et volenté par deçà et delà le Loire, ne nuls ne leur aloit au devant, et toutdis leur croissoient gens. Or vous parlerons [15] dou duch de Bourgongne et dou siége de [16] Macerenville.

Tant fist li dus de Bourgoingne devant Macherainville, et si les constraindi par assaut et par enghiens qui y jettoient nuit et jour, que chil qui dedens estoient, se rendirent sauve leurs corps et leurs biens. Si s'en partirent, et li dus envoya prendre le possession par ses marescaux

[1-4] Marchèrent avant et s'i bouttèrent parce qu'ils trouvèrent la plus part des. — [2-3] Mais ils ne trouvèrent nul qui les empeschast, ains. — [5-6] Garderoyent. — [7-8] Toute leur aventure. — [9-10] Robert Ceny. — [11-12] Plus confortés. — [13-14] Très-asprement à tous lés sur. — [15-16] De ce gentil duc Philippe qui estoit à siége par devant (A).

monseigneur Bouchicau et monseigneur Jehan de Vianne, marescal de Bourgoingne. Apriès y mist et ordonna li dus à castellain ung bon escuier qui s'appelloit Phelippos de Chartres, puis s'en parti li dus et toutte sen host et s'en vint devant Chamerolles, et l'asséga tout environ, et y fist amener et acharyer les grans enghiens qui avoient estet devant Marcheranville, qui y jettoient nuit et jour et travilloient moult chiaux de le fortrèche.

Sec. réd. — Tant fist li dus de Bourgongne devant Macerainville, et si le constraindi et apressa par assaus et par les engiens qui i jettoient nuit et jour, que cil qui dedens estoient, [1] se rendirent [2], salve leurs corps et leurs biens. Si s'en partirent [3], et tantost li dus envoia prendre le saisine et le possession [4] par ses mareschaus, monsigneur Boucicau et monsigneur Jehan de Viane, mareschal de Bourgongne, et délivra li dus le chastiel à un escuier de Biausse qui s'appelloit [5] Phelippos de Chartres [6]. Cils le prist en garde à [7] XL [8] compagnons avoech li. Puis s'en parti li dus et toute li hos, et s'en vinrent devant un aultre chastiel que on dist Chameroles. Si le asségièrent ces gens d'armes tout environ, car il siet [9] en plain pays [10], et i fist-on asseoir et drecier les engiens qui estoient amené de Chartres. Cil engien estoient grant durement, et en i avoit IIII qui moult constraindirent et travillièrent chiaus de le forterèce.

Entroes que li siéges estoit devant Chamerolles, tenoit il siége messires Jehans de le Rivière devant le castiel d'Akegny, assés priès de Passi, en le conté d'Éwrues, et avoit des compaignons dont il estoit souverains, plus de II^m com-

[1] Combien que la place fust merveilleusement forte. — [1-2] Rendirent le chastel et la ville. — [3] Et allèrent où bon leur sembla. — [4] De la forterèce. — [5-6] Guillaume de Chartres... Phelippe Trevouliare. — [7-8] LX. — [9-10] En marescages.

batans. Si avoit par dedens Navarrois et Englès, qui là s'estoient retret depuis le bataille de Koceriel. Tant fist messires Jehans de le Rivière devant Akegny, que chil de dedens se rendirent sauve leurs corps et leurs biens. Ainsi le prist li dis messires Jehans, et puis donna le castiel à un sien escuier et mist dedens archiers et compaignons pour le garder. Si s'en parti et s'en vint o toutte sa gent mettre le siége devant le cité d'Éwrues. Encorres estoit li dus de Bourgoingne devant le castiel de Chamerolles, qui fortement le faisoit assaillir. Et entroes se tenoit en Constentin, pour le doubte des Navarrois qu'il ne venissent lever ces siéges, messires Bertrans de Claiequin, à plus de mil combatans bretons, pickars et franchois, messires Loeys de Sanssoire, li contes de Joni et messires Ernouls d'Audrehen avoecq lui.

Sec. réd. — Or vous parlerons ossi un petit de monsigneur Jehan de le Rivière, qui tenoit siége devant Akegny, assés priès de Passi en le conté d'Évrues, et avoit en se route bien II^m^ combatans, car il estoit si bien dou roy qu'il voloit; se li faisoit-on ses finances et ses délivrances à sa volenté. Ens ou chastiel d'Akegni avoit Englès, Normans, François et Navarois, qui là estoient retrait puis la bataille de Coceriel, et se tinrent et deffendirent cil le chastiel moult bien, et ne les pooit-on mies bien avoir à sen aise, car il estoient [1] bien [2] pourveu d'artillerie et de vivres, pour quoi il se tinrent plus longement. Toutesfois, finablement il furent si mené et si apressé qu'il se rendirent, salves leurs vies et leurs biens, et se partirent et se retraisent dedens Chièrebourch. Si prist messires Jehans de la Rivière la saisine doudit chastiel d'Akegni, et le rafreschi de nouvelles gens, et puis se desloga et parti, et toutes ses hos, et se traisent par devant la ville et la cité d'Évrues. Si estoient avoecques lui et de se carge, messires Hues de Chastillon, li sires de Kauni,

[1-2] Fort.

messires Matthieus de Roie, li sires de Montsaut, li sires de Helli, li sires de Cresèkes, li sires de Saint-Pi, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Uedins et pluiseur aultre bon chevalier et escuier de France. Par dedens la cité d'Évrues estoient pour le garder messires Guillaumes de Gauville et messires Legiers d'Orgesi, qui trop bien en [1] songnièrent [2] : si avoient-il souvent l'assaut, mès il estoient si bien sus leur garde, qu'il n'en faisoient compte.

Entroes que messires Jehans de le Rivière, messires Hugues de Chastellon, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Uedins et li chevalier de Franche se tenoient devant le cité d'Éwrues et moult le constraindoient, apressa li dus de Bourgoingne si fort chiaux dou fort castiel de Chamerolles, qu'il ne peurent plus durer et se rendirent simplement en le vollenté dou dit duc : autrement il ne peurent finner, ne marchander. Si furent li Englès et li Navarrois et li saudoyer estrainge pris prisonniers, et tous li Franchois qui layens furent trouvés, mis à mort sans merchy. Et encorres donna et abandonna li dis dus le castiel de Chamerolles à chiaux de Chartres et dou pays de Biausse, liquel l'abatirent toutte à l'ounie terre, pour tant qu'il leur avoit fait trop de contraires ; et puis se départi li dus et toutte li hos de là, et s'en vint devant Drue, un castiel séant en Biausse. Si le prist par forche et par assault et mist à fin le plus grant partie de chiaux de dedens, et puis s'en vinrent devant Preus. Si l'asségièrent et l'environnèrent, et y livrèrent pluisseurs assaux ainschois que il le peuissent avoir. Finablement, chil de Preus se rendirent, sauve leurs corps, et riens dou leur n'en portèrent. Et quant li dus eut le saisinne dou dit castiel de Preus, il le donna

[1-2] Pensèrent.

à un chevalier c'on nommoit dou Bois-Ruffin, qui le fist remparer et ordonner bien à point, et en fist une bonne garnison pour le tenir et garder bien et à point contre les ennemis. Depuis le concquès dou castiel de Preux, s'en vint li dus de Bourgoingne à Chartres pour lui rafreschir et ses gens, et regarder quel part il se trairoient. Quant il eurent là estet environ V jours, si se traissent devant le castiel de Connay, qui estoit tous plains de Navarrois et de pillars, et jura li dis dus de Bourgoingne qu'il ne s'en partiroit, si l'aroit concquis, et fist lever et drechier par devant VIII grans enghiens qui nuit et jour jettoient à le fortrèche et travilloient chiaux de dedens.

En ce tamps que li dus de Bourgoingne faisoit ces siéges et ces chevauchies en Biausse contre et sus les Navarrois et d'autre part, messires Bertrans de Claiequin, à toutte une grande routte de Bretons et de Pickars, se tenoit viers Chièrebourcq et vers Constentin, en le cité de Coustanse, par quoy nulle assamblée de Navarrois ne se peuist là faire, qui empêçast le dit duc de Bourgoingne à faire ses siéges et ses chevauchies, que il n'alassent au devant. Et estoit messires Loeys de Navarre en le basse Auviergne et sus les marches de Berri, qui essilloit et travilloit le pays malement. D'autre part, chil qui estoient en le Charité-sus-Loire, couroient, enssi qu'il leur plaissoit, une heure par delà le Loire, l'autre jour par dechà, et faisoient moult de destourbiers au pays. Enssi estoit li royaummes guerryés de pluisseurs lés, ne nuls n'osoit aller adont pour les pilleurs qui se nommoient Navarrois, entre le Charité et Bourghes, ne entre Bourghes et Orlyens, ne entre Orlyens et Blois, ne entre Blois et Thours, ne tout sus celle marche, et vous di que dedens le conté de Blois avoit si grant fuisson de pilleurs et de robeurs, qu'il couroient tous les jours jusques

as portes de Blois, quant ungs bons escuiers de Haynnau, qui s'appelloit Allars de Donstievène, y vint de par le conte Loeys de Blois. Chils emprist le gouvernement du pays et le trouva durement empeschiet, quant il y vint premièrement. Si y fist sus les ennemis du pays maintes belles chevauchies et maintes appertisses d'armes, et eut mainte belle aventure sus yaux et en fist tamaint morir par ses hardies emprisses, et en délivra toutte la ditte conté de Blois; et fist tant par ses proèches, que il en chéi grandement en le grasce et en l'amour dou roy de Franche, et y devint chevaliers.

Or nous retrairons au siége de Connay, que li dus de Bourgoingne avoit empris. Et tant le constraindi par assaux d'enghiens et d'autres instrumens qu'il desrompi les murs et les tours, et se commenchièrent chil de dedens durement à esbahir, et vinrent deviers leur cappittainne c'on appeloit Jaquefort, et estoit englès. Si le pryèrent qu'il volsist traitier au duc de Bourgoingne que courtoisement il les laissast passer, sauve leurs corps seullement. Chils en traita as marescaux de l'ost, monseigneur Boucicau et monseigneur Jehan de Vianne; mès li dus ne le volt point faire, s'il ne se rendoient simplement. Quant chil de Connay virent qu'il ne poroient finner au duc de Bourgoingne, si n'en furent mies plus aise. Touttesfois, il se tinrent depuis ung grant temps.

Or avint que li roys de Franche escripsi deviers son frère le duc de Bourgoingne, que, ces lettres veues, il se délivrast dou plus tost qu'il peuist, et s'en revenist arrière en Franche et en Bourgoingne à tout che que il avoit de gens d'armes, car li contes de Montbliart estoit entrés en Bourgoingne à plus de XII^{c} lanches, et li ardoit et destruisoit son pays. Quant li dus de Bourgoingne entendi ces nou-

velles, si fu moult courouchiés (che fu bien raison), et laissa, parmy tant c'on le remandoit, chiaux de Counay finer plus douchement, et se partirent sauve leurs vies, enssi que premiers avoient tretiet, et rendirent le fortrèce, mès riens n'en portèrent. Quant li dus en eut pris le saisinne et le possession, il s'en parti et s'en revint o toutte son host à Chartres, et assés tost apriès, à Paris; et carga ses gens au conte d'Auchoire, au seigneur de Biaugeu et à monseigneur Loeys de Chaalons, et puis s'en vint en Brie deviers le roy, son frère, qui le rechupt liement, à Vaus-la-Contesse, où il se tenoit adont. Si ne séjourna gairres là li dus, mès s'en parti et s'achemina vers Troies, et fist une espéciaux pryère à touttes gens d'armes, chevaliers et escuiers, que il volsissent venir et traire deviers Digon. Si en assambla et eut li dus grant fuisson. Quant li contes de Montbliart entendi ces nouvelles que li dus de Bourgoingne venoit si efforciement contre lui, si n'eut mies consseil de l'atendre, et se retraist à touttes ses gens en Alemaigne, dont il estoit. Et quant li dus de Bourgoingne le sceult, si chevauça avant et délivra son pays d'aucun robeur et pilleur qui s'y tenoient, dont messires Jehans de Caufour estoit chiés. Si y laissa monseigneur Oede de Grantsi à gouverneur, et puis si s'en revint en Franche.

Sec. réd. — Entrues que messires Jehans de le Rivière et li dessus dit baron et chevalier de France séoient devant la cité d'Évrues, li dus de Bourgongne apressa si chiaus de Chamerolles qu'il ne peurent plus durer, et se rendirent simplement en le volenté dou duch. Si furent pris à merci tout li saudoyer estragnier; mès aucuns pillars de le nation de France, qui là s'estoient bouté, furent tout mort. Là vinrent en l'ost li bourgois de Chartres, et pryèrent au duch de Bourgongne qu'il leur volsist donner, pour le salaire de leurs engiens, le chastiel de Chame-

rolles [1] qui moult les avoit héryés et cuvryés dou temps passé [2]. Li dus leur acorda et donna en don à faire ent leur volenté. Tantost cil de Chartres misent ouvriers en œvre, et abatirent et rasèrent tout par terre ledit chastiel [3] : onques n'i laissièrent pierre sur l'aultre [4]. Adont se desloga li dis dus et passa oultre, et s'en vint devant un aultre chastiel que on dist Drue, qui siet ou plain de le Biausse, et le tenoient pillart. [5] Si le conquisent li François par force [6], et furent tout mort cil qui dedens estoient. Puis passèrent oultre et s'en alèrent devant un aultre fort que on dist Preus : si le asségièrent et environnèrent de tous costés [7], et i livrèrent tamaint [8] assaut, ançois qu'il le peuissent avoir [9]. Finablement, cil de Preus se rendirent, salve leurs corps, mais aultre cose il n'en portèrent : encores convint-il demorer en le prison dou dit duch, en sa volenté, tous chiaus qui François estoient. Si fist li dus de Bourgongne par ses [10] mareschaus prendre le saisine dou chastiel de Preus, et puis le donna à un chevalier de Biausse que on appelloit messire Pierre dou Bois-Ruffin. Cils le fist remparer et ordener bien et à point, et le garda toutdis depuis bien et souffissamment [11]. Apriès ces coses faites, li dus de Bourgongne et une partie de ses gens s'en vinrent rafrescir [12] en le cité de Chartres. Quant il eurent là esté V jours, il s'en partirent et se traisent par devant le chastiel de Connai, et le asségièrent de tous poins. Ceste garnison de Connai avoit fait [13] moult de destourbiers ens ou pays d'environ : pour tant se prendoit li dus de Bourgongne plus priès comment il le peuist avoir, et bien disoit qu'il ne s'en partiroit, si les aroit à sa volenté, et avoit fait drecier par devant jusques à VI [14] grans engiens qui jettoient ouniement à le forterèce et

[1-2] Qui moult leur avoit faict de travaux et de domages, et mal menés au temps passé. — [3-4] Jusques aux fondations qu'ils deffirent et remplirent partout de terre. — [5-6] Mais il le fit tellement assaillir qu'il le conquit par force. — [7] Mais il ne fut pas pris du premier cop. — [8] Terrible. — [9] A sa volonté. — [10] Deux. — [11] Par bons compagnons qu'il y establit et pourvoya d'artillerie bien et suffisamment. — [12] Et tenir tous aises aucuns jours. — [13] Par long temps. — [14] Moult.

moult le travilloient. Quant cil de Connai veirent que il estoient si apressé, si commencièrent à trettier, et se fuissent volentiers rendu, salve leurs corps et leurs biens; mais li dus n'i voloit entendre, se il ne se rendoient simplement : ce que il n'euissent jamais fait, car il savoient bien qu'il estoient tout mort d'avantage. Entrues que cil siége, ces prises, cil assaut [1] et ces chevaucies se faisoient en Biausse et en Normendie, couroient d'autre part messires Loeis de Navare et ses gens en le Basse-Auvergne [2] et en Berri, et i tenoient les camps, et i honnissoient et [3] apovrissoient [4] durement le pays, ne nuls n'aloit au devant. Et ossi chil de le Charité faisoient autour d'yaus che qu'il voloient; dont les complaintes en venoient tous les jours au roy de France. D'autre part, li contes de Montbliar avoecques aucuns allyés d'Alemagne estoient entré en la ducé de Bourgongne par devers Besençon, et i honnissoient ossi tout le pays : pour quoi li rois de France eut conseil qu'il briseroit tous ces siéges de Biausse et de Normendie, et envoieroit le duch de Bourgongne son frère en son pays ; car bien i besongnoit. Si le manda incontinent qu'il desfesist son siége et se retraist [5] devers Paris [6], car il le convenoit aler d'autre part, et se li segnefia clèrement l'afaire ensi qu'il aloit. Quant li dus oy ces nouvelles, si fu tous pensieus, [7] tant pour son pays que on li ardoit, que pour ce qu'il avoit parlé si avant dou siége de Connai, qu'il ne s'en partiroit si les aroit à sa volenté [8]. Si remonstra ce à son conseil, et trouva que ou cas que li rois le remandoit, qui là l'avoit envoyet, il s'en pooit bien partir sans fourfet, mais on n'en fesist nul samblant à chiaus de Connai. Si leur fu demandé des mareschaus se il se voloient rendre simplement. Il respondirent que nennil, mès volentiers se renderoient, salve leurs corps et leurs biens. Finablement, li dus vei que partir le convenoit : si les laissa passer parmi ce trettié, et rendirent le chastiel de Connai audit duch,

[1] De villes et de chasteaux. — [2] Et là environ. — [3-4] Destruisoyent. — [5-6] Pour aller en Bourgongne. — [7-8] Pour ce qu'il lui convenoit deffaire son siége contre sa volonté.

et s'en partirent sicom chi-dessus est dit. Si en prist li dus de Bourgongne le saisine et le possession, et puis le délivra à un escuier de Biausse, qui s'appelloit Phelippes d'Arties. Chil le rempara bien et biel, et le repourvei et refreschi de tous bons compagnons. Ce fait, li dus de Bourgongne et ces gens d'armes s'en revinrent à Chartres. Si recarga li dus le plus grant partie de ses gens au conte d'Auçoirre et au mareschal Boucicau et à monsigneur Loeis de Sanssoirre. Si se parti et en mena avoecques lui monsigneur Loeis de Chalon, le signeur de Biaugeu, monsigneur Jehan de Viane et tous les Bourghignons, et chevaucièrent tant qu'il revinrent à Paris. Si passèrent oultre les gens d'armes sans point d'arrest, en alant devers Bourgongne; mès li dus s'en vint devers le roy son frère, qui se tenoit à Vaus-la-Contesse en Brie, et là fu-il un jour tant seulement dalés lui, et puis s'en parti. Si esploita tant qu'il vint à Troies en Campagne, et puis passa oultre et prist le chemin de Lengres, et partout mandoit gens d'armes efforciement, et jà s'estoient cueilliet et pourveu li Bourghegnon grandement et mis en frontière contre les ennemis. Et là estoient li Archeprestres, sires de Chastiel-Villain, li sires de Vergi, li sires de Grantsi, li sires de Sombrenon, li sires de Rougemont et uns moult riches et hauls gentils homs, qui s'appelloit Jehans de Bourgongne, li sires de Poises, messires Hughes de Viane, li sires de Trichastiel et proprement li évesques de Lengres. Si furent encores li baron et li chevalier de Bourgongne moult resjoï, quant leurs sires fu venus. Si chevaucièrent contre leurs anemis, de quoi on disoit que il estoient bien XV^{c} lances; mais il n'osèrent attendre, sitost que il sentirent la venue dou dit duch et de ses gens; si se retraisent arrière oultre le Rin. Mais li Bourghegnon ne se faindirent mies d'entrer en le conté de Montbliar et en ardirent une grant partie.

Quant li dus de Bourgoingne fu revenus en Franche avoecq ses gens d'armes, si fu ordonnés de par le roy qu'il

s'en alast par devant le Charité-sus-Loire et y mesist le siége; car li Navarrois qui dedens estoient en garnison, faisoient trop de maux ou pays. Si se traist li dus de Bourgoingne de celle part à grant fuisson de gens d'armes, et mist le siége par devant le Carité-sus-Loire. Là estoient avoecq lui li contes d'Auchoire et Loeys d'Auchoire qui fu là fès chevalier, et messires Robiers d'Allenchon qui fu ossi là fès chevalier à une escarmuche qui fu devant les bailles, li sires de Fiennes, connestables de Franche, messires Loeys de Sanssoire, messires Ernouls d'Audrehen, marescal de Franche, monseigneur Bouchicau, le seigneur de Cran, le seigneur de Sulli, le Bèghe de Villainnes, le castellain de Biauvais, le seigneur de Montagut, d'Auviergne, et monseigneur Robert Dauffin, le seigneur de Villars et de Roussellon, le seigneur de Calenchon, le seigneur de Tournon et grant fuisson d'autres. Là eut pardevant le Charité-sus-Loire grant siége et bel, et grant fuisson de bonne chevalerie; et y avoit souvent assaut et escarmuche, car chil de dedens se tenoient et deffendoient vaillamment. Encorres se tenoient messires Jehans de le Rivière et li sires de Castellon et li autre chevalier pardevant Éwrues, et estoient tenu tout le temps, et l'avoient souvent fait assaillir, mès petit y avoient conquis, car la chité estoit durement renforchie. Si les remanda li roys de Franche qu'il se partesissent d'illuecq et venissent devant le Carité. Si obéirent au roy, et fu deffais li siéges de devant Éwrues. Ossi messires Bertrans de Claiekin, qui se tenoit en Constentin à grant fuisson de gens d'armes, se parti d'illuecq par l'ordonnance dou roy de Franche et s'en vint devant le Carité. Si se logièrent tout chil seigneur avoecq le duc de Bourgoingne, et y avoit bel host et grant. Si y assaillirent li Franchois par pluisseurs fois, et y fissent

maintes belles appertisses d'armes, tant par le rivière comme par le terre, et furent là tout l'aoust et le mois de septembre ou priès. Finablement, chil qui estoient dedens, regardèrent que leurs pourvéanches estoient admenries grandement, et n'estoit mies apparant qu'il fuissent conforté de nul costé; car messires Loeys de Navarre s'estoit retrais. Pour chou traitièrent-il au duc de Bourgoingne que de rendre le Charité, sauve leurs corps et leurs biens. Li dus ne s'y volloit assentir s'il ne se rendoient simplement, et segnefia le traitiet au roy de Franche, assavoir qu'il en volloit dire et faire.

Or estoit adont en Franche et dallés le roy messires Carles de Blois, qui avoit relevet le ducé de Bretaingne et fait hommaige au roy de Franche, et requéroit et prioit au roy et à son consseil qu'il fuist aidiés et confortés de gens d'armes à l'encontre dou jone conte de Montfort, qui li faisoit grant guerre en Bretaingne et séoit devant le bon et le bel castiel d'Auroy à grant fuisson de gens d'armes englès et bretons, et par raison bien estoit li roys de Franche tenus de lui aidier ens ou kas qu'il le tenoit en foy et en hommaige de lui ; et ossi jadis li roys Phelippes, ses tayons, et li roys Jehans, ses pères, li avoient toudis aidiet à faire sa guerre. Dont li roys Carles eut consseil et vollenté que d'aidier monseigneur Carle de Blois, son cousin, qui bellement l'en prioit et requéroit, et li dist qu'il se traisist en son pays de Bretaingne et semonsist et assamblast tous les barons et chevaliers bretons, car temprement il li envoieroit grant fuisson de gens d'armes pour estre fors assés contre le conte de Montfort. Si se parti messires Carles de Blois dou dit roy et s'en vint à Nantes, et là fist son mandement de tous les barons et les chevaliers de Bretaingne dont il avoit l'amour et l'acord. Entroes séoit-on

s'en alast par devant le Charité-sus-Loire et y mesist le siége; car li Navarrois qui dedens estoient en garnison, faisoient trop de maux ou pays. Si se traist li dus de Bourgoingne de celle part à grant fuisson de gens d'armes, et mist le siége par devant le Carité-sus-Loire. Là estoient avoecq lui li contes d'Auchoire et Loeys d'Auchoire qui fu là fès chevalier, et messires Robiers d'Allenchon qui fu ossi là fès chevalier à une escarmuche qui fu devant les bailles, li sires de Fiennes, connestables de Franche, messires Loeys de Sanssoire, messires Ernouls d'Audrehen, marescal de Franche, monseigneur Bouchicau, le seigneur de Cran, le seigneur de Sulli, le Bèghe de Villainnes, le castellain de Biauvais, le seigneur de Montagut, d'Auviergne, et monseigneur Robert Dauffin, le seigneur de Villars et de Roussellon, le seigneur de Calenchon, le seigneur de Tournon et grant fuisson d'autres. Là eut pardevant le Charité-sus-Loire grant siége et bel, et grant fuisson de bonne chevalerie; et y avoit souvent assaut et escarmuche, car chil de dedens se tenoient et deffendoient vaillamment. Encorres se tenoient messires Jehans de le Rivière et li sires de Castellon et li autre chevalier pardevant Éwrues, et estoient tenu tout le temps, et l'avoient souvent fait assaillir, mès petit y avoient conquis, car la chité estoit durement renforchie. Si les remanda li roys de Franche qu'il se partesissent d'illuecq et venissent devant le Carité. Si obéirent au roy, et fu deffais li siéges de devant Éwrues. Ossi messires Bertrans de Claiekin, qui se tenoit en Constentin à grant fuisson de gens d'armes, se parti d'illuecq par l'ordonnance dou roy de Franche et s'en vint devant le Carité. Si se logièrent tout chil seigneur avoecq le duc de Bourgoingne, et y avoit bel host et grant. Si y assaillirent li Franchois par pluisseurs fois, et y fissent

maintes belles appertisses d'armes, tant par le rivière comme par le terre, et furent là tout l'aoust et le mois de septembre ou priès. Finablement, chil qui estoient dedens, regardèrent que leurs pourvéanches estoient admenries grandement, et n'estoit mies apparant qu'il fuissent conforté de nul costé; car messires Loeys de Navarre s'estoit retrais. Pour chou traitièrent-il au duc de Bourgoingne que de rendre le Charité, sauve leurs corps et leurs biens. Li dus ne s'y volloit assentir s'il ne se rendoient simplement, et segnefia le traitiet au roy de Franche, assavoir qu'il en volloit dire et faire.

Or estoit adont en Franche et dallés le roy messires Carles de Blois, qui avoit relevet le ducé de Bretaingne et fait hommaige au roy de Franche, et requéroit et prioit au roy et à son consseil qu'il fuist aidiés et confortés de gens d'armes à l'encontre dou jone conte de Montfort, qui li faisoit grant guerre en Bretaingne et séoit devant le bon et le bel castiel d'Auroy à grant fuisson de gens d'armes englès et bretons, et par raison bien estoit li roys de Franche tenus de lui aidier ens ou kas qu'il le tenoit en foy et en hommaige de lui ; et ossi jadis li roys Phelippes, ses tayons, et li roys Jehans, ses pères, li avoient toudis aidiet à faire sa guerre. Dont li roys Carles eut consseil et vollenté que d'aidier monseigneur Carle de Blois, son cousin, qui bellement l'en prioit et requéroit, et li dist qu'il se traisist en son pays de Bretaingne et semonsist et assamblast tous les barons et chevaliers bretons, car temprement il li envoieroit grant fuisson de gens d'armes pour estre fors assés contre le conte de Montfort. Si se parti messires Carles de Blois dou dit roy et s'en vint à Nantes, et là fist son mandement de tous les barons et les chevaliers de Bretaingne dont il avoit l'amour et l'acord. Entroes séoit-on

devant le Carité-sus-Loire, siques pour monseigneur Carlon de Blois aidier et conforter de gens d'armes, li roys laissa passer che traitiet de le Charité, et s'en partirent chil qui dedens estoient, sans dammaige de leurs corps et de leurs biens, et se deffist li siéges, et s'en revint li dus de Bourgoingne deviers le roy.

Sec. réd. — Entrues que ceste chevaucie se fist en Bourgongne, envoia li rois de France monsigneur Moriel de Fiennes son connestable, et ses II mareschaus monsigneur Boucicau et monsigneur Mouton de Blainville et grant fuison de chevaliers et escuiers, par devant la Charité-sus-Loire, liquel i misent le siége sitost comme il i furent venu, et le asségièrent d'un costé bien et fortement. Si aloient li compagnon, pour leurs corps avancier, priesque tous les jours escarmucier à chiaus de dedens : là i avoit des apertises d'armes faites pluiseurs [1]. Et i tinrent le siége li dis connestables et li doi mareschal de France, sans point partir, jusques adont que li dus de Bourgongne et la plus grant partie de ses gens, qui avoient chevauciet avoecques lui en le conté de Montbliar, furent tout revenu en France devers le roy, et le trouvèrent à Paris. Sitost que li dus de Bourgongne fu là revenus, li dis rois l'envoia à plus de M lances, devant la Charité. Ensi fu li siéges renforciés, et se fist chiés de toutes ces gens d'armes li dus de Bourgongne : et estoient bien li François à siége par devant la Charité, plus de III^m lances, chevaliers et escuiers, de quoi li pluiseur se aloient souvent enventurer et escarmucier [2] à chiaus de le garnison [3]. Si en i avoit de navrés des uns et des aultres. Et là furent fait chevalier et levèrent banière, à une sallie que chil de le Charité fisent hors, messires Robers d'Alençon, fils au conte d'Alençon, qui demora à Créci, et messires Loeis d'Auçoirre, fils au conte d'Auçoirre et frères au conte d'Auçoirre qui là estoit présens. Si furent durement li compagnon de le Charité

[1] Mais peu y firent. — [2-3] Aux barrières.

apressé [1], et [2] se fuissent volentiers parti par composition se il peuissent; mès li dus de Bourgongne n'i voloit entendre, se il ne se rendoient simplement [3].

En ce temps, estoit sus le marce d'Auvergne [4], messires Loeis de Navare qui [5] destruisoit et ardoit ossi là à ce lés tout le pays [6], et assambloit et prioit gens de tous costés pour venir secourir ses gens de le Charité; car volentiers euist levé le siége, et avoit bien II^m [7] combatans [8]. Et avoit li dis messires Loeis de Navare envoyet en Bretagne devers monsigneur Robert Canolle et monsigneur Gautier Huet et monsigneur Mahieu de Gournay et aucuns chevaliers et escuiers qui là estoient dalés le conte de Montfort, en priant que il se volsissent prendre priès de lui venir servir, et que sans faute il iroit combatre les François qui gisoient assés esparsement devant la Charité. Chil chevalier d'Engleterre i désiroient moult à aler [9]; mès en ce temps, séoit li dis contes de Montfort devant le fort chastiel d'Auroy en Bretagne, que li rois Artus fist jadis fonder, et avoit juré qu'il ne s'en partiroit si l'aroit pris et conquis à sa volenté. Avoech tout ce, il entendoit que messires Charles de Blois estoit en France et pourcachoit devers le roi de France à avoir gens d'armes pour venir lever le siége et yaus combatre. Si ne laissoit mies volentiers ces [6] chevaliers et escuiers d'Engleterre partir de lui, car il ne savoit quel besongne il en aroit; mès en mandoit et en prioit tous les jours là où il en pensoit à avoir et à recouvrer, tant en Engleterre comme en la ducé d'Aquitainne.

On voet bien dire et maintenir que cil qui estoient en garnison en le Charité-sus-Loire, euissent eu fort temps; car li dus de Bourgongne, qui tenoit par devant toute la fleur de le chevalerie de France, les avoit jà durement apressés et

[1-2] Et reboutés moult vaillamment et finalement si astrains qu'ils. — [3] Et leur avoit tollu la rivière tellement que nulles pourvéances ne leur peussent venir par bateaux, ne par terre, dont ils estoyent fort esbahis. — [4] Et de Berri. — [5-6] Essilloit tout devant lui. — [7-8] Hommes d'armes d'eslite. — [9] Ce que faire ne peurent.

tolut le rivière, que nulles pourvéances ne leur pooient venir. Si en estoient li compagnon durement esbahi ; car messires Loeis de Navare, où leur espérance de reconfort gisoit, estoit retrès et s'en raloit en Normendie devers Chièrebourch, par l'ordenance et avis dou roy son frère. Mès de che que messires Charles de Blois estoit pour le temps dalés le roy de France son cousin et li remonstroit pluiseurs voies de raison où li rois se sentoit grandement tenus de lui aidier contre le conte de Montfort, (et faire le voloit), si en chéi trop bien à chiaus de le Charité-sus-Loire ; car, ensi que je vous ay dit comment il estoient apressé, li rois de France, pour deffaire ce siége, afin que messires Charles de Blois euist plus de gens d'armes, manda au duch de Bourgongne son frère, que il presist chiaus de le Charité en trettié et les laiast passer, parmi tant qu'il rendesissent le forterèce et qu'il jurassent ossi solennelment que dedens III ans pour le fait dou roy de Navare ne s'armeroient. Quant li dus vei le mandement dou roy son frère, si fist remonstrer par ses mareschaus as chapitainnes de le Charité, le trettié par où il pooient venir et descendre à acord. Cil de le Charité qui se veoient en bien périlleus parti, i entendirent volentiers, et jurèrent solennelment à yaus non armer contre le royaume de France, le terme de III ans, pour le fait dou roy de Navare. Parmi tant on les laissa paisieulement partir ; mais il n'en portèrent riens dou leur, et s'en alèrent la plus grant partie tout à piet, et passèrent parmi le royaume de France sus le conduit dou duc de Bourgongne. Ensi reconquisent li François le ville de la Charité-sus-Loire, et i revinrent cil et celles de le nation qui vuidié en estoient et ailleurs alé demorer ; et se desfist li siéges, et retourna li dus de Bourgongne arrière en France, et en remena tous ses Bourghegnons, dont il avoit grant plenté.

Or vous parlerons de monsigneur Charlon de Blois, comment il persévéra, et d'une grant assamblée de gens d'armes qu'il mist sus et amena en Bretagne, et de monsigneur Jehan de Montfort, comment il se pourvei ossi à l'encontre.

Adont ordonna li roys de Franche que messires Bertrans de Claiequin s'en allast en Bretaingne à toutte une grant armée de combatans, et aidast monseigneur Carlon de Blois à lever le siége de devant Auroy et à reconquerre le pays que li contes de Montfort tenoit. Che voiaige emprist li dis messires Bertrans moult vollentiers, et se traist deviers Bretaingne au plus tost qu'il peult, à grant fuisson de gens d'armes de Franche, de Normendie et de Pikardie. Ces nouvelles vinrent en l'ost le conte de Montfort, que messires Carles de Blois faisoit un grant amas de gens d'armes et en menoit grant fuisson de Franche, que li roys li envoioit et desquels messires Bertrans de Claiequin et li contes d'Auchoire et li contes de Joni estoient chief.

Si tost que li contes de Montfort entendi ces nouvelles, il les senefia fiablement en la ducé d'Acquitainne, espécialement devers monseigneur Jehan Camdos, en li priant chièrement que à ce grant besoing il le vosist venir conforter et consillier, et qu'il apparoit en Bretaingne ungs biaux fès d'armes auquel tous seigneurs, chevaliers et escuiers, pour leur honneur avanchier, devoient vollentiers entendre. Quant messires Jehans Camdos se vit priés si affectueusement dou conte de Montfort, si s'avisa qu'il ne li fauroit mies et que ce seroit bien li acors et li vollentés dou roy d'Engleterre et dou princhе de Galles, ses seigneurs, qui ont toudis fait partie pour le dit conte à l'encontre de monseigneur Carle de Blois et des Franchois. Si se pourvey messires Jehans Camdos bien et grandement, et queilla tous les compaignons qu'il peult avoir, Englès et autres, et vint en Bretaingne devant Auroy à plus de CCC combatans. D'autre part, revint messires Ustasses d'Aubrecicourt, qui en estoit ossi pryés, ad ce qu'il peut avoir de

gens, et ossi revint messires Gautiers Hues en l'aide dou conte de Montfort. Si vinrent pluisseurs autres chevaliers et escuiers englès, qui tiroient et désiroient leurs corps à avancier et à yaux combattre as Franchois; car il estoient povres et avoient tout despendu. Si en vint plus de V^c^ sus le fianche de ce que on se combateroit, et se présentèrent ou service le conte de Montfort, de bonne vollenté, qui les rechupt liement et vit moult vollentiers, et ossi li revenoient tous les jours gens d'Engleterre, où li dis contes avoit envoyet ses messaiges et estendu ses pryères. Quant li Englès et Breton en l'ayde dou conte de Montfort furent tout assamblet, il estoient bien XVI^c^ combatans et VII^c^ archiers, sans l'autre ribaudaille qui vont à piet entre les batailles et qui ochient chiaux que les gens d'armes abatent.

Sec. réd. — [1]Li rois de France acorda à son cousin monsigneur Charle de Blois, que il euist de son royaume jusques à M lances [2], et escrisi à monsigneur Bertran de Claiekin, qui estoit en Normendie, que il s'en alast en Bretagne pour aidier et conforter monsigneur Charle de Blois contre monsigneur Jehan de Montfort. De ces nouvelles fu li dis messires Bertrans [3]moult [4] resjoïs, car il a toutdis tenu le dit monsigneur Charle pour son naturel signeur. Si se parti de Normendie atout che que il avoit de Bretons, et chevauça devers Tours en Tourainne, pour aler en Bretagne, et messires Bouchicaus, mareschaus de France, s'en vint en Normendie en son lieu tenir le frontière. Tant esploita li dis messires Bertrans et se route, que il vint à Nantes en Bretagne, et là trouva le dit monsigneur Charle et madame sa

[1-2] Quand le roy Charles de France veit que monseigneur Charles de Blois ne pourroit résister aux entreprises du conte de Montfort, qui durement le guerroyoit et voulloit boutter hors de Bretagne, il dist aux messages: « J'accorde à mon cousin Charles de Bloys qu'il ait de « mon royaume jusques à mille lances. (A). » — [3-4] Grandement.

femme qui le rechurent liement et doucement, et li sceurent très-grant gré de ce qu'il estoit ensi venus [1]. Et eurent là parlement ensamble, comment il se maintenroient ; car ossi i estoient li [2] grigneur [3] partie des barons de Bretagne, et avoient tout proupos et affection de aidier monsigneur Charle, et le tenoient tout à duc et à signeur. Et pour venir lever le siége de devant Auroy et combatre monsigneur Jehan de Montfort, ne demorèrent lons jours que grant baronnie et chevalerie de France et de Normendie vinrent, li contes d'Auçoirre, li contes de Joni, li sires de Frianville, li sires de Prie, li Bèghes de Vellainnes et pluiseur bon chevalier et escuier [4], tout d'une sorte et droite gens d'armes. Ces nouvelles vinrent à monsigneur Jehan de Montfort qui tenoit son siége devant Auroy, que messires Charles de Blois faisoit grant amas de gens d'armes, et que grant fuison de signeur de France li estoient venu et venoient encores tous les jours, avoecques l'ayde et [5] confort qu'il avoit encores des barons, chevaliers et escuiers de la ducé de Bretagne. Sitost que messires Jehans de Montfort entendi ces nouvelles, il le segnefia fiablement [6] en la ducé d'Aquitainne as chevaliers et escuiers d'Engleterre qui là se tenoient, et espécialment à monsigneur Jehan Chandos, en lui priant chièrement que à che grant besoing il le volsist venir conforter et consillier, et que il apperoit en Bretagne uns biaus fais d'armes, auquel tout signeur, chevalier et escuier, pour leur honneur avanchier, devoient volentiers entendre. Quant messires Jehans Chandos se vei pryés si affectuesement dou conte de Montfort, si en parla à son signeur le prince de Galles, à savoir que bon en estoit à faire. Li princes li respondi que il pooit bien alér sans nul fourfait ; car jà faisoient li François partie contre le dit conte en l'ocquison de monsigneur Charle de Blois, et qu'il l'en donnoit bon congiet. De ces nouvelles fu li dis messires Jehans Chandos moult lies, et se pourvei bien et grandement et pria

[1] A son ayde. — [2-3] Meilleur. — [4] De France et de Normandie. — [5] Grant. — [6] Et amiablement.

pluiseurs chevaliers et escuiers de la ducé d'Aquitainne; mès trop petit en alèrent avoecques lui se il n'estoient Englès. Toutesfois il en mena bien CC lances et otant d'arciers, et chevauça tant parmi Poito et Saintonge, qu'il entra en Bretagne et vint au siége devant Auroy. Et là trouva-il le conte de Montfort qui les recheut liement et grandement, et fu moult resjoïs de sa venue : ossi furent messires Oliviers de Cliçon, messires Robers Canolles et li aultre compagnon, et leur sambloit proprement et généraument que nuls mauls ne leur pooit avenir puisqu'il avoient monsigneur Jehan Chandos en leur compagnie. Si passèrent le mèr hastivement d'Engleterre en Bretagne pluiseur chevalier et escuier qui désiroient leurs corps à avancier et yaus combatre as François, et vinrent par devant Auroy, en l'ayde dou conte de Montfort, qui tout les recheut à grant joie. Si estoient bien Englès et Breton, quant il furent tout assamblé, XVI^c^ combatans, [1] chevaliers et escuiers et gens d'armes [2], et environ VIII^c^ ou IX^c^ arciers.

Or revenrons à monseigneur Carlon de Blois, qui se tenoit en le bonne cité de Nantes, et faisoit son amas et sen assamblée de chevaliers et d'escuiers de tous lés là où il les pooit avoir; car bien avoit oy recorder que li contes de Montfort estoit durement fors et bien confortés d'Englès. Si prioit les barons, les chevaliers et les escuiers de Bretaingne, dont il avoit eut et recheu les hommaiges, qu'il li volsissent aidier à deffendre et garder son hiretaige contre ses ennemis. Si vinrent des barons de Bretaingne pour lui servir et à son mandement : li viscontes de Rohen, li sires de Lyon, messires Carles de Dignant, li sires de Rays, li sires de Rieux, li sires de Tournemine, li sires de Malatrait, li sires de Rochefort, li sires d'Ansenis, li sires de

[1-2] Tous chevaliers et escuyers.

Gargoule, li sires de Lohéac, li sires d'Avangor et li sires de Quintin. Tout chil baron de Bretaingne estoient avoecq monseigneur Carlon de Blois, et le tenoient à duc et à seigneur de par madame sa femme, et li avoient tout fet féaulté et hommaige. Encorres y avoit grant fuisson de chevaliers, de bachelers et d'escuiers, qui estoient là venu pour servir leur seigneur et leurs corps advanchier. Si se logièrent tout chil seigneur à Nantes. Assés tost apriès, vinrent messires Bertrans de Claiequin, li contes d'Auchoire, li contes de Joni, li sires de Prie et grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de Franche, et estoient plus de mil combatans, toutte gens d'eslite, liquels messires Carles de Blois vit très-vollentiers, et les rechupt liement, et conjoy grandement messire Bertran de Claiequin et les corps des seigneurs. Quant les hos et les gens monseigneur Carlon de Blois furent tout assamblées, il ne veurent point faire trop lointaing séjour à Nantes, ne illuecq environ; mès prissent congiet à madame la femme monseigneur Carlon de Blois, qui leur donna liement et dist à son marit, présent les barons de Bretaingne : « Monseigneur, vous « allés deffendre et garder mon hiretaige et le vostre (car « ce qui est mien est vostre), lequel messires Jehans de « Montfort nous empêce et a empêchiet ung grant temps « à tort et sans cause, che scet Dieux et li baron de Bre- « taingne qui chy sont, comment j'en sui droiturière « hiretière. Si vous pri chièrement que sus nulle com- « position, ne tretiet d'acort ne voeilliés descendre que « li corps de la duché ne nous demeure. » Et messires Charles de Blois li eut en convent que ossi ne feroit-il. Adont le baisa-il et prist congiet, et le dame moult bellement li donna congiet et à tous les barons de Bretaingne ossi, l'un après l'autre. Si se départirent de Nantes et de

là environ touttes mannières de gens, et prissent le chemin de Rennes.

Tant s'esploita li hos monseigneur Charlon de Blois qu'il vinrent à Rennes, et là se reposèrent et rafreschirent II jours.

Sec. réd. — Nous revenrons à monsigneur Charle de Blois qui se tenoit en la bonne cité de Nantes, et là faisoit son amas et son mandement de chevaliers et escuiers, de toutes pars là où il en pensoit à recouvrer par pryère ; car bien estoit enfourmés que li contes de Montfort estoit durement fors et bien reconfortés d'Englès. Si prioit les barons, les chevaliers et les escuiers de Bretagne, dont il avoit eus et recheus les hommages, que il li vosissent aidier à garder et à deffendre son hyretage contre ses ennemis. Si vinrent des barons de Bretagne, pour lui servir et à son mandement, li viscontes de Rohem, li sires de Lyon, messires Charles de Dignant, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Tournemine, li sires d'Ansenis, li sires de Malatrait, li sires de Quintin, li sires d'Avaugor, li sires de Rocefort, li sires de [1] Gargoule [2], li sires de Lohiac, li sires dou Pont [3] et moult d'aultres que je ne puis mies tous nommer. Si se logièrent cil signeur et leurs gens en le cité de Nantes et ens ès villages d'environ. Quant il furent tout assamblé, on les estima à XXV^c lances, parmi chiaus qui estoient venu de France. Si ne veurent point ces gens d'armes là faire trop lontain séjour, mais consillièrent à monsigneur Charles de Blois de chevaucier par devers les ennemis. Au département et au congiet prendre, madame la femme à monsigneur Charle de Blois dist à son marit, présent monsigneur Bertran de Claiekin et aucuns barons de Bretagne : « [4] Monsigneur, vous en alés deffendre et garder mon « hiretage [5] et le vostre (car ce qui est mien est vostre), lequel

[1-2] Gargolay. — [3] Olivier de Mauny. — [4-5] Vous avez faict un grand amas de bonnes gens à l'ayde du roy et de vos bons amis, pour aller garder et deffendre mon héritage.

« messires Jehans de Montfort nous empéece et a empéechiet un « grant temps à tort et sans cause : ce set Dieus et aussi li « baron de Bretagne qui chi sont, comment j'en sui droite hire- « tière. Si vous pri chièrement que sus nulle ordenance, ne « composition, ne trettié d'acort ne voeilliés descendre, que li « corps de la ducé ne nous demeure. » Et ses maris li eut en convent. Adont se parti, et se partirent tout li baron et li signeur qui là estoient, et prisent congiet à leur dame qu'il tenoient pour ducoise. Si se aroutèrent et acheminèrent ces gens d'armes et ces hos par devers Rennes, et tant esploitièrent qu'il i parvinrent. Si se logièrent dedens la cité de Rennes et environ, et s'i reposèrent et rafreschirent pour aprendre et mieuls entendre du convenant de leurs ennemis [1].

Entre Rennes et Auroy, où li siéges des Englès estoit, a VIII lieuwes. Les nouvelles en l'ost englesce vinrent que messires Carles de Blois aprochoit durement et amenoit droite fleur de gens d'armes, et estoient bien XXV° lanches, chevaliers et escuiers, et plus de III^m d'autres gens à mannière de brigans. Si tost que ces nouvelles furent venues en l'ost, elles s'espandirent partout. Si commenchièrent chil compaignon à remettre leurs armures à point et à réparer et ordonner tous leurs harnas, car bien savoient qu'il se combateroient, et li pluisseur ossi en avoient grant

[1] Et aviser aucun lieu souffisant pour combatre leurs ennemis en cas qu'ils trouveroient de leur avantage sur eulx, et là furent dites plusieurs paroles et langages des chevaliers et escuyers de France et de Bretagne, qui là estoient venus pour aidier et conforter messire Charle de Blois, qui estoit moult douls et moult courtois et qui par adventure se feust voulentiers condescendu à pais et eust esté content d'une partie de Bretagne à peu de plait; mais il estoit si boutés de sa femme et des chevaliers de son costé, qu'il ne s'en povoit retraire, ne dissimuler. (Ms. 8317, Bibl. imp. de Paris).

désir. Adont se traissent à consseil les cappitainnes del host : li contes de Montfort premièrement, messires Jehans Camdos, par qui tout s'ordonnoit, messires Robers Canolles, messires Oliviers de Clichon, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Gautiers Huet et messires Hues de Cavrelée. Si regardèrent chil chevalier, par le conseil et avis li uns de l'autre, qu'il se trairoient au matin hors de leurs logeis et prenderoient tierre et place sour les camps, et l'aviseroient de tous asens pour mieux avoir ent le connissanche. Si fu enssi segnefyet parmy leur host que chacun fust à l'endemain appareilliet et mis en aroy sicomme pour combattre. Ceste nuit passa ; l'endemain vint, qui fu par un samedi, que Englès et Bretons yssirent hors de leurs logeis et s'en vinrent moult faiticement et moult ordonnéement enssus dou castiel, et prissent place et terre, et dissent que là il atenderoient leurs ennemis. Droitement enssi que environ primme, messires Carles de Blois et toutte sen host vinrent, qui s'estoient parti le venredi de le cité de Rennes, et avoient celle nuit jut à trois lieuwes d'Auroi. Si estoient les gens monseigneur Charlon de Blois le mieux ordonné et le plus faiticement que on peuist veoir, ne deviser, et chevauchoient ossi serré que on ne peuist jetter ung estuef qu'il ne chéist sus pointe de glaive ou sur bachinet. Et venoient en cel estat tout le pas, chacuns sires avoecq ses gens et dessous se bannière. Si trèstost qu'il virent les gens le conte de Montfort, il s'arestèrent tout quoy et regardèrent et advisèrent terre et place à l'avantage pour yaux traire. Si se missent de ce costé, le visaige viers les ennemis et tout à piet, car il veoient ossi leurs ennemis en tel estat, et ordonnèrent leurs batailles li ung et li autre enssi que pour tantost combattre.

Messires Carles de Blois, par le consseil de monseigneur

Bertran de Claiequin, qui estoit là ungs grans chiés et moult creus et alosés des barons de Bretaingne, ordonna ses batailles et en fist trois et une arrière-garde. Si me samble que messires Bertrans eult la première, avoecq grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de Bretaingne; la seconde eurent li contes d'Auçoire et li contes de Joni, avoecq grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de Franche; la tierche eut messires Carles de Blois, avoecq pluisseurs haulx barons de Bretaingne, le visconte de Rohem, le seigneur de Lion, monseigneur Carle de Dinant et des autres qui se tenoient dallés lui. En l'arrière-garde, estoient li sires de Rais, li sires d'Avaugor, li sires dou Pont et li sires de Tournemine. Si avoit en chacune bataille bien mil combatans. Là alloit messires Carles de Blois, de bataille en bataille, pryer et amonester chacun moult bellement qu'il volsissent estre loyal et preudomme et bon combatant, et retenoit que c'estoit sus son droit qu'il se combatoient. Si liement et si doucement les prioit et amonestoit, que chacuns en estoit tous reconfortés, et li disoient de grant vollenté : « Monseigneur, ne vous doubtés, car « nous demorrons dallés vous. » Or vous parlerons dou convenant des Englès et des Bretons de l'autre costet, et comment il ordonnèrent leurs batailles.

Messires Jehans Camdos, qui estoit cappitainnes et regars et souverains dessus yaux tout, quoyque li contes de Montfort en fuist chiés (car li roys englès li avoit enssi escript et mandet que souverainnement il entendesist à son fil le conte de Montfort), prisoit durement en coer et à ses gens ossi l'ordonnance et l'aroy des Franchois, et veoit bien, se combattre les convenoit, enssi qu'il espéroit bien que che feroit, qu'il ne l'aroient mies d'avantaige, et disoit enssi messires Jehans Camdos que oncques en sa vie il n'avoit

veu gens mieux arées, ne en si convignable convenant que li Franchois estoient. Si se vot ordonner seloncq chou et fist trois batailles et une arrière-garde, et mist en le première monseigneur Robert Canolle, monseigneur Gautier Huet et monseigneur Richart Burlé; en le seconde, monseigneur Olivier de Clichon, monseigneur Mahieu de Gournay et monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt; la tierce, il ordonna au conte de Montfort, et demoura dallés lui; et avoit en chacune bataille Vᶜ hommes d'armes et IIIᶜ archiers. Quant ce vint sus l'arrière-garde, il appella monseigneur Hue de Cavrelée et li dist enssi : « Messire Hue, vous « ferés l'arrière-garde et arés Vᶜ combatans, et vous tenrés « sus esle et reconforterés nos batailles là où vous les « verrés branler, et ne vous partirés, ne bougerés de vostre « establissement pour cose qui aviègne, s'il ne besoingne, « fors en l'estat que je vous ai dit. » Quant li chevaliers entendi messire Jehan Camdos, si fu moult courouchiés et respondi en tel mannière : « Sire, sire, bailliés ceste « arrière-garde à ung autre c'à moy, car je ne m'en quier « jà à ensonnyer; mès en quelle mannière m'avés-vous « desveu que je ne soie ossi bien tailliés de moy combattre « tout devant et des premiers ossi bien c'uns autres ? » Dont respondi messires Jehans Camdos moult aviséement et dist : « Messire Hue, messire Hue, je ne vous estaublis « mies en l'arrière-garde pour cose que vous ne soyés ossi « bons chevaliers et ossi seurs que nuls qui soit sour le « place, et say bien que très-vollentiers vous vos comba- « terés des premiers; mès je vous y ordonne pour tant que « vous estes ungs sages et avisés chevaliers, et se convient « que li ungs y soit et le face. Si vous pri chièrement que « vous le voeilliés faire, et je vous ay en convent, se vous « le faittes, nous en vaurons mieux et y acquerrons haulte

« honneur ; et le première pryère et requeste, quelle qu'elle « soit, je le vous acorderay. » Encorres s'escusa li chevaliers et dist : « Sire, ordonnés-y ung autre, car je me voeil « combattre tout des premiers. » De ceste responsce fu messires Jehans Camdos moult courouchiés, et le reprist et dist : « Messire Hue, or regardés et eslisés. Ou il con- « vient que vous y allés, ou il convient que je y voise et « le fache ; et par ma teste, se je ne quidoie que honneurs « et prouffis ne nous en deuist venir de vous plus que d'un « autre, je ne vous en requerroie jà. » Quant messires Hues de Cavrelée se vit si constrains et si apressés de monseigneur Jehan Camdos, si ne l'osa courouchier, ne plus escondire, et dist : « Sire, sire, ce soit ou nom de Dieu et « de saint Jorge, et je l'emprench vollentiers. » Dont prist messires Hues de Cavrelée ceste bataille, et se traist tout en sus des autres sus esle et se mist en bonne ordonnanche.

Enssi ce samedi au matin, qui fu le VIIIe jour dou mois d'octembre l'an mil CCC.LXIIII, furent ces batailles ordonnées l'une devant l'autre en ung biau plain assés priès d'Auroy en Bretaingne. Si vous di que c'estoit moult belle cose à veoir et à considérer, car on y veoit bannières et pennons parés et armoyés moult ricement de tous costés, et par espécial li Franchois estoient si faiticement et si souffissamment ordonné, que c'estoit ungs grans déduis dou regarder.

Sec. réd. — Entre Rennes et Auroy, là où messires Jehans de Montfort séoit, a VIII lièwes de pays. Si vinrent ces nouvelles audit siége, que messires Charles de Blois approçoit durement et avoit la plus belle gent d'armes, les mieuls ordenés et armés que on euist onques mès veus issir de France. De ces nouvelles furent li plus des Englès qui là estoient, qui désiroient à combatre, tout joiant. Si commencièrent cil compagnon à mettre

leurs armeures à point et refourbir leurs lances, leurs daghes, leurs haces, leurs plates, haubergons, hyaumes, bachinès, visières, espées et toutes manières de harnas ; car bien pensoient qu'il en aroient mestier et qu'il se combateroient. Adont se traisent au conseil les chapitainnes del host le conte de Montfort, premièrement, messires Jehans Chandos, par lequel conseil en partie il voloit user, messires Robers Canolles, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Hues, messires Mahieus de Gournay et li aultre. Si regardèrent et considérèrent cil baron et cil chevalier, par le conseil de l'un et de l'autre et par grant avis, qu'il se retrairoient au matin hors de leurs [1] logeis [2], et prenderoient terre et place sus les camps, et le aviseroient de tous assens pour mieus en avoir le congnissance. Si fu ensi nonciet et segnefyet parmi leur host, que cescuns fust à l'endemain appareilliés et mis en arroi et en ordenance de bataille, ensi que pour tantost combatre. Cest nuit passa; l'endemain vint, qui fu par un samedi, que li Englès et Bretons d'une sorte issirent hors de leurs logeis et s'en vinrent moult faiticement et [3] ordenéement [4] en sus doudit chastiel d'Auroy, et prisent place et terre, et disent et affermèrent entre yaus que là attenderoient-il leurs ennemis. Droitement ensi que entours heure de prime, messires Charles de Blois et toute sen host vinrent, qui s'estoient parti le venredi apriès boire de la cité de Rennes, et avoient celle nuit jeu à III petites lièwes d'Auroy, et estoient les gens à monsigneur Charlon de Blois le mieus ordené et le plus faiticement et mis en milleur convenant de bataille que on peuist veoir, ne deviser, et chevauçoient si serré que on ne peuist jetter un estuef entre euls que il ne chéist sus pointe de glave, tant les portoient-il proprement roides et contremont. De yaus veoir et regarder proprement li Englès gens d'onneur i prendoient grant plaisance. Si se arrestèrent li François, sans yaus desroyer, devant leurs ennemis, et prisent terre entre grans bruières, et

[1-2] Leur bois. — [3-4] En ordonnance.

fu commandé de par leur mareschal, que nuls n'alast avant sans commandement, ne fesist course, jouste, ne empainte. Si se arrestèrent toutes gens d'armes et se misent en arroi et en bon convenant, ensi que pour tantos combatre; car il n'espéroient aultre cose et en avoient grant désir.

Messires Charles de Blois, par le conseil de monsigneur Bertran de Claiekin, qui estoit là uns grans chiés et moult creus et alosés des barons de Bretagne, ordonna ses batailles, et en fist III et une arrière-garde, et me samble que messires Bertrans eut le première avoecques grant fuison de bons chevaliers et escuiers de Bretagne. La seconde eurent li contes d'Auçoirre et li contes de Joni avoecques grant fuison de bons chevaliers et escuiers de France; et la tierce [1] eut messires Charles de Blois, et en sa compagnie pluiseurs haus barons [2] de Bretagne. Et estoient dalés lui li viscontes de Rohem, li sires de Lyon, li sires d'Avaugor, messires Charles de Dignant, li sires d'Ansenis, li sires de Malatrait et pluiseur aultre [3]. En l'arrière garde estoient li sires de Rais, li sires de Rieus, li sires de Tournemine, li sires dou Pont [4] et moult d'aultres bons chevaliers et escuiers, et avoit en cascune de ces batailles bien M combatans. Là aloit messires Charles de Blois de bataille en bataille amonester et prier cascun moult bellement et doucement, qu'il volsissent estre loyal et preudomme et bon combatant, et retenoit sus s'ame et sa part de paradys, que ce seroit sus son bon et juste droit que on se combateroit. Là li avoient tout en convent li un par l'autre que si bien s'en acquitteroient qu'il leur en saroit gré. Or vous parlerons dou convenant des Englès et des Bretons de l'autre costé et comment il ordonnèrent leurs batailles.

Messires Jehans Chandos qui estoit chapitains et souverains

[1] Et la grigneur partie... et la meilleur partie. — [2] Chevaliers et escuyers. — [3] Barons, chevaliers et escuiers que je ne sais pas tous nommer. — [4] Li sires de Quintin, li sires de Combour, le seigneur de Rochefort.

regars dessus yaus tous, quoique li contes de Montfort en fust chiés (car li rois d'Engleterre li avoit ensi escript et ossi mandé que souverainnement et espécialment il entendesist as besongnes de son fil, que bien tenoit pour fil, car il avoit eu sa fille par cause de mariage), estoit devant aucuns barons et chevaliers de Bretagne qui se tenoient dalés monsigneur Jehan de Montfort, et avoit bien imaginé et considéré le convenant des François, lequel en soi-meismes il prisoit durement et ne s'en peut taire. Si dist : « Se Diex m'ayst, il appert hui que toute fleur « d'onneur et de chevalerie est par delà avoecques grant sens et « bonne ordenance. » Et puis dist tout en haut as chevaliers qui oïr le peurent : « Signeur, il est heure que nous ordenons nos « batailles, car nostre ennemi nous en donnent l'exemple. » Cil qui l'oïrent, respondirent : « Sire, vous dittes vérité, et vos « estes chi nos mestres et nos consilliers ; si en ordenés à « vostre entente, car dessus vous n'i ara point de regart, et « si savés mieuls tous seuls comment tel cose se doit parmain- « tenir que nous ne faisons entre nous aultres. » Là fist li dis messires Jehans Chandos III batailles et une arrière-garde, et mist en la première monsigneur Robert Canolle, monsigneur Gautier Huet et monsigneur Richart Burlé ; en la seconde, monsigneur Olivier de Cliçon, monsigneur Eustasse de Aubrecicourt et monsigneur Mahieu de Gournay. La tierce il ordonna au conte de Montfort, et demora dalés lui ; et avoit en cascune bataille V^c hommes d'armes et [1] III^c [2] arciers [3]. Quant ce vint sus le arrière-garde, il appella monsigneur Hue de Cavrelée et li dist ensi : « Messire Hue, vous ferés l'arrière-garde et arés V^c com- « batans desous vous en vo route, et vous tenrés sus èle, et ne « vous mouverés de vostre pas, pour cose qui aviègne, se vous « ne veés le besongne que nos batailles branlent ou ouvrent « par aucune aventure, et là où vous les verés branler ou « ouvrir, vous vos trairés et les reconforterés et rafreschirés : « vous ne poés faire aujourd'ui milleur esploit. » Quant messires

[2] CCCC. — [3] D'Angleterre.

Hues de Cavrelée entendi monsigneur Jehan Chandos, si fu honteus et moult courouciés, si dist : « Sire, sire, bailliés « ceste arrière-garde à un aultre qu'à moy, car je ne m'en « quier jà ensonnyer. » Et puis dist encores ensi : « Chiers « sires, en quel manière, ne estat m'avés-vous desveu que je ne « soie ossi bien tailliés de moy combatre tout devant et des « premiers c'uns aultres? » Dont respondi messires Jehans Chandos moult aviséement, et dist ensi : « Messire Hue, mes- « sire Hue, je ne vous establis mies en l'arrière-garde pour cose « que vous ne soyés uns des bons chevaliers de nostre compa- « gnie, et sçai bien et de vérité que très-volentiers vous vos « combateriés des premiers, mais je vous i ordonne pour tant « que vous estes uns sages et avisés chevaliers, et se convient « que li uns [1] i soit et le face. Si vous pri chièrement que vous le « voelliés faire, et je vous ai en convent que, se vous le faites, « nous en vaurrons mieuls, et vous-meismes i acquerrés hon- « neur [2] bien grant [3], et plus avant je vous prommech que toute « la première requeste dont vous me prierés, je le feray et « i descenderai. » Nientmains, pour toutes ces parolles, li dis messires Hues de Cavrelée ne s'i voloit nullement acorder, et tenoit et affermoit ce pour son grant blame, et prioit pour Dieu et à jointes mains que on i mesist un aultre ; car briefment il se voloit combatre tous des premiers. De ces parolles et responses estoit messires Jehans Chandos si courouciés que priès sus le point de larmoyer ; si dist encores moult doucement : « Messire « Hue, ou il fault que vous le faciés, ou je le face. Or regardés « lequel il vault mieuls. » Adont s'avisa li dis messires Hues, et fu à ceste darrainne parolle tous confus, si dist : « Certes, sire « je sçai bien que vous ne me requerriés de nulle cose qui tour- « nast à men deshonneur, et je le ferai volentiers puisqu'ensi « est. » Adont prist messires Hues de Cavrelée ceste bataille qui s'appelloit arrière-garde, et se trest sus les camps arrière des autres sus èle, et se mist en ordenance.

[1] De nous. — [2-3] Et plus grant que d'estre des premiers.

Ensi ce samedi au matin qui fu le VIIIe jour dou mois de octembre, l'an M.CCC.LXIIII, furent ces batailles ordenées les unes devant les aultres ens uns biaus plains [1] assés priès d'Auroi en Bretagne. Si vous di que c'estoit belle cose à veoir et à considérer, car on i veoit banières et pennons [2] parés et armoyés de tous costés moult richement [3], et par espécial li François estoient si souffissamment et si faiticement ordonné que c'estoit uns grans déduis dou regarder.

Or vous di que entroes qu'il ordonnoient et advisoient leurs batailles et leurs besoingnes, li sires de Biaumanoir, ungs grans barons et rices de Bretaingne, aloit de l'un à l'autre , traitant et pourparlant de le pais, car vollentiers l'y euist veut, s'il peuist, et s'en ensonnioit en bonne mannière, et le laissoient li Englès et li Breton de Montfort aller et venir et parlementer à monseigneur Jehan Camdos et au conte de Montfort, pour tant qu'il estoit prisonniers par deviers yaux et qu'il ne se pooit armer. Si mist che samedi maint propos et tamaint parchon avant pour venir à pès, mès nuls ne s'en fist. Et tint les batailles en cel estat jusques à nonnes, et prist une souffrance à durer tout le jour et toutte le nuit et l'endemain jusques soleil levant entre les II hos. Si se retraist chacuns à son logeis bellement et faiticement, et se aisièrent de ce qu'il eurent. Che samedi au soir, yssi li cappitainnes d'Auroy hors dou castiel et de le ville à XL armures de fer, liquels s'appelloit Henris de Sauternelle, et estoit ungs bons escuiers et qui loyaument s'estoit acquités enviers monseigneur Carlon de Blois de garder le fortrèce d'Auroy. Si le rechupt li dis messires Carles moult liement, et li demanda de l'estat dou

[1] En une grande lande. — [2-3] Et harnois parés d'or, d'asur et couleurs armoyées.

castiel : « En nom Dieu, monseigneur, dist li escuiers, Dieu « merchi, si sommes encorres bien pourveu pour le tenir « II mois, s'il besoingne. » — « Henry, Henry, respondi « messires Carles, demain, se il plaist à Dieu, serés-vous « délivrés dou siége ou par accord ou par bataille. » — « Sire, ce dist li escuiers, Dieux y ait part, qui vous doinst « victoire contre vos ennemis ! » Enssi se passa chils samedi toutte nuit, et menèrent li Franchois grant joie et grant revel, et d'autre part ossi fissent li Englès, et requissent li aucun compaignon et prièrent moult espécialement à monseigneur Jehan Camdos qu'il ne volsist mies consentir que nus tretiés, ne nus acors de pès se fesist, car il avoient tout despendu et aleuwet et estoient povre : si volloient par le bataille ou tout parperdre ou recouvrer, et messires Jehans Camdos leur eut en convent.

Quant ce vint le diemenche au matin, chacuns en son host s'appareilla, vesti et arma. Si dist-on pluisseurs messes en l'ost le dit monseigneur Carle de Blois, et s'acumenia qui acumenyer vot, et ossi fissent-il en l'ost le conte de Montfort. Ung petit apriès soleil levant, se retraist chacuns en se bataille et en son arroy, enssi qu'il avoient estet le jour devant. Assés tost apriès, revint li sires de Biaumanoir, qui portoit les tretiés et qui vollentiers les euist acordés, s'il peuist, et s'en vint premier chevauchant deviers monseigneur Jehan Camdos, qui issi de se bataille et laissa le conte de Montfort, et vint sus les camps contre le dit seigneur de Biaumanoir pour li faire une briefve responsce et pour son corps garder, car il avoit oy dire et jurer les Englès que, se il venoit plus avant pour tretier, ne porter pès, ne acort, il l'ociroient, siques si tost que messires Jehans Camdos peut venir jusques à lui, il li dist : « Sire de Biaumanoir, sire de Biaumanoir, je vous avise

« que vous ne venés meshui plus avant ; car nos gens dient « qu'il voellent combattre et qu'il vous ochiront, s'il vous « puevent enclore entre yaux. Et dites à monseigneur « Carle de Blois que messires se voelt combattre et qu'il « ne voelt oyr, ne entendre à nul tretiet, s'il n'est plai- « nement dus de Bretaingne. » Quant li sires de Biaumanoir entendi Camdos enssi parler, si fu moult courouchiés et dist : « Camdos, Camdos, ce n'est mies li entente « de monseigneur qu'il n'ait plus grant désir de combattre, « et touttes ses gens, que vous n'ayés, et ont toudis eu ; « et che que je m'en suis ensonnyés jusc'à ores, je l'ay « fait en espèce de bien et pour tant que je voy d'un lés « et de l'autre grant fuisson de bonne chevalerie de ce « pays qui ne se poront combattre que grant meschief n'en « viègne ; et puisqu'il faut qu'il aviègne, Dieux voeille « aidier le droit, car li uns des deux chiés demourra hui « dus de Bretaingne. » Adont s'en retourna-il vistement deviers monseigneur Carle de Blois, et Camdos deviers le conte de Montfort, qui li demanda tantost quel cose li sires de Biaumanoir disoit, et Camdos respondit tout au contraire pour lui enflammer et courouchier : « Quel cose? « Sire, je le vous diray. Messires Carles de Blois vous « mande que sans raison on tretie, ne parolle de nulle pès ; « car il demourra dus de Bretaingne, et n'y arés riens : ossi « nul droit n'y avés de riens avoir, et tout ce vous remons- « trera-il tantost par force d'armes. Or regardés que vous « en voullés faire, se vous vos voullés combattre. » — « Par me foy, dist li contes de Montfort, Camdos, oïl. « Faittes passer avant nos bannières, ou nom de Dieu et « de saint Jorge. » Depuis n'y eut riens tretiet, ne parlementet entre les II hos ; car li sires de Biaumanoir revint tantost deviers monseigneur Carle de Blois, et li dist le

response de Camdos, telle que vous l'avés oye. Dont messires Charles tendi ses mains vers le chiel en regraciant Dieu de le belle gent et de le grande chevalerie qu'il veoit dallés lui, et puis dist : « Passés avant, bannières, ou nom « de Dieu et de monseigneur saint Yve. »

Sec. réd. — Or vous di que entrues qu'il ordonnoient et avisoient leurs batailles et leurs besongnes, li sires de Biaumanoir, uns grans barons et riches de Bretagne, aloit de l'un à l'autre, traittiant et pourparlant de la pais [1]; car volentiers l'i euist veu, pour les périls eskiewer, et s'en ensonnioit de bonne manière, et le laissoient li Englès et li Breton de Montfort aler et venir et parlementer à monsigneur Jehan Chandos et au conte de Montfort, pour tant qu'il estoit, par foy fiancie, prisonniers par devers yaus, et ne se pooit armer. Si mist ce dit samedi maint proupos et tamaint pareçon avant, pour venir à pais; mais nulle ne s'en fist, et détria la besongne, toutdis alant de l'un à l'autre, jusques à nonne, et par son sens il impétra des II parties un certain respit pour le jour et le nuit ensievant jusques à l'endemain à soleil levant. Si se retraist cascuns en son logeis ce samedi, et se aisièrent de ce qu'il eurent (il avoient assés de quoi). Ce samedi au soir issi li chastelains d'Auroi de sa garnison, pour tant que li respis couroit de toutes parties, et s'en vint paisieulement en l'ost de monsigneur Charle de Blois, son mestre, qui le rechut liement. Si appelloit-on le dit escuier Henris de le Sauternelle, appert homme d'armes durement, et enmena en se compagnie XL lanches de bons compagnons, tous armés et bien montés, qui li avoient aidiet à garder la forterèce. Quant messires Charles de Blois vei son chastelain, se li demanda tout en riant de l'estat dou chastiel. « En nom « Dieu, monsigneur, dist li chastelains, Dieu merci, si sommes « encores bien pourveu pour le tenir [2] II mois ou III [3], « se il se besongne [4]. » — « Henri, Henri, respondi messires

[1] Pour éviter l'effusion de sang humain. — [2-3] Six mois. — [4] Et de l'artillerie à plenté.

« Charles, demain dou jour serés vous délivrés de tous poins, « ou par acort de pais ou par bataille. » — « Sire, ce dist li « escuiers, Diex i ait part ! » — « Par ma foy, dist messires « Charles, qui reprist encores la parolle, par la grasce de Dieu, « j'ai en ma compagnie jusques à XXV^c hommes d'armes, de ossi « bonne estoffe et ossi bien appareilliés d'yaus acquitter, qu'il en « i ait nuls ou royaume de France. » — « Monsigneur, respondi « li escuiers, c'est uns grans avantages ; si en devés loer Dieu et « regracyer grandement, et ossi monsigneur Bertran de Claiekin « et les barons de France et de Bretagne, qui vous sont venu « servir si courtoisement. » Ensi se esbatoit de parolles li dis messires Charles de Blois à ce Henri, et dont à l'un et puis à l'autre, et passèrent ses gens celle nuitie moult aisiement. Ce soir fu pryés moult affectueusement messires Jehans Chandos d'aucuns Englès, chevaliers et escuiers, qu'il ne se vosist mies assentir à la pais de leur signeur et de monsigneur Charle de Blois, car il avoient tout alevé et despendu. Si estoient povre, si voloient par bataille ou tout parperdre ou [1] recouvrer. Et messires Jehans Chandos leur eut en convent.

Quant ce vint le dimence au matin, cascuns en son host se apparilla, vesti et arma. Si dist-on pluiseurs messes en l'ost monsigneur Charle de Blois, et se acumenia qui acumenyer se veult. Et ossi fisent-il en tel manière en l'ost dou conte de Montfort. Un petit apriès soleil levant, se retraist cascuns en se bataille et en son arroi, ensi qu'il avoient esté le jour devant. Assés tost apriès revint li sires de Biaumanoir, qui portoit les trettiés et qui volentiers les euist acordés se il peuist, et s'en vint premiers, en chevauçant, devers monsigneur Jehan Chandos qui issi de se bataille si trètost comme il le vei, et laissa le conte de Montfort dalés qui il estoit, et s'en vint sus les camps parler à lui. Quant li sires de Biaumanoir le veit, il le salua moult haultement et li dist : « Messire Jehan, je vous pri, « pour Dieu, que nous mettons ces II signeurs à acord ; car « ce seroit trop grans pités, se tant de bonnes gens comme

[1] Eulx... aucune chose.

« il i a ci, se combatoient pour leurs oppinions aidier à sous-
« tenir. » Adont respondi messires Jehans Chandos tout au contraire des parolles qu'il avoit mis avant le nuit devant, et dist : « Sire de Biaumanoir, je vous pri, ne chevauciés meshui
« plus avant ; car nos gens dient que, se il vous poeent enclore
« entre yaus, il vous occiront. Avoech tout ce, dites à monsi-
« gneur Charle de Blois, que, comment qu'il en aviègne, mon-
« signeur Jehan de Montfort se voet combatre et issir de tous
« trettiés de pais et d'acort, et dist ensi que aujourd'ui il
« demorra dus de Bretagne par bataille, ou il morra en le
« painne. » Quant li sires de Bianmanoir entendi monsigneur Jehan Chandos ensi parler, si s'enfelleni et fu moult courouciés [1], et dist [2] : « Chandos, Chandos, ce n'est mies li intention de mon-
« signeur qu'il n'ait plus grant désir de combatre que messires
« Jehans de Montfort, et ossi ont toutes nos gens [3]. » A ces parolles il se parti, sans plus riens dire, et retourna devers monsigneur Charle de Blois et les barons de Bretagne qui l'attendoient. D'autre part, messires Jehans Chandos se retraist devers le conte de Montfort qui li demanda : « Comment va la
« besongne ? que dist nostre adversaire ? » — « Qu'il dist ?
« respondi messires Jehans Chandos, il vous mande par le
« signeur de Biaumanoir qui tantost se part de ci, qu'il se voet
« combatre, comment qu'il soit, et demorra dus de Bretagne,
« ou il mourra en le [4] painne [5]. » Et tele response fist adont messires Jehans Chandos pour encoragier, plus encores qu'il ne fust, son dit signeur le conte de Montfort, et fu la fins de la parolle monsigneur Jehan Chandos qu'il dist : « Or regardés que vous
« en volés faire, se vous volés combatre ou non. » — « Par
« monsigneur saint Jorge, dist messires Jehans de Montfort,
« oïl, et Diex voeille [6] aidier le droit : faites avant passer nos

[1-2] Et tant que, se il eust esté armé, comme monseigneur Chandos estoit, pour certain que ils eussent commencé la bataille, et lui dist moult félonnessement. — [3-4] Place. — [5] Et, si me peusse armer, je l'enviasse tout maintenant. — [6] Aujourd'hui.

« banières et nos arciers. » Et si fissent. Or vous dirai dou signeur de Biaumanoir qni dist à monsigneur Charle de Blois : « Sire, sire, par monsigneur saint Yve, je ay oy la plus grosse « parolle de monsigneur Jehan Chandos, que je oïsse, grant « temps a ; car il dist que li contes de Montfort demorra dus de « Bretagne et vous monstrera aujourd'ui que vous n'i avés nul « droit. » De ceste parolle mua couleur messires Charles de Blois, et respondi : « Dou droit soit hui en Dieu qui le scet, et « ossi font li baron de Bretagne. » Adont fist-il avant passer banières et gens d'armes, ou nom de Dieu et de saint Yve.

Ung petit devant l'eure de primme, s'aprochèrent les batailles, dont ce fu très-belle cose à regarder, sicomme je l'oy dire à chiaux qui y furent et qui veu les avoient, car li Franchois estoient ossi serré et ossi joint que on ne peuist mies jetter une pomme que elle ne cheyst sus un bachinet ou sus une lanche ; et portoit chacuns hommes d'armes son glaive droit devant lui, retaillié enssi que de V piés, et une hache forte et dure et bien acérée, chacuns sus son col ou sus sen espaulle, et s'en venoient enssi tout bellement le pas, chacuns sires en son aroi et entre ses gens, et se bannière ou se pennon devant lui, enfourmés de savoir quel cose il devoit faire. Et d'autre part, li Englès estoient très-bien et très-faiticement ordonné. Si s'assamblèrent premièrement li bataille monseigneur Bertran de Claiequin et li Breton de son lés, à le bataille monseigneur Canolle et monseigneur Gautier Huet, et missent li seigneur de Bretaingne (cil qui estoient d'un lés et de l'autre) les bannières des II dus l'un contre l'autre, et les autres batailles s'assamblèrent enssi l'un contre l'autre. Là eut des premiers encontres grans bouteis des lanches et fort estour et dur. Bien est voirs que li arcier trayrent de

commenchement, mès leurs très ne greva noyent as Franchois, car il estoient trop bien armet et fort, et ossi bien pavesciet contre le tret. Si jettèrent cil archier leurs ars jus, qui estoient fort compaignon et légier, et se boutèrent entre ces gens d'armes de leur costé, et puis s'en vinrent à ces Franchois qui portoient ces haches. Si s'aherdoient à yaux de grant vollenté et tolloient as pluisseurs leurs haces, de quoy depuis se combatirent. Là eut fait mainte belle appertise d'armes, mainte lutte, mainte prise et mainte rescousse; et sachiés qui estoit cheus à terre, il estoit fort dou relever, se il n'estoit trop bien aidiés. La bataille monseigneur Charle de Blois s'adrecha droitement à le bataille le conte de Montfort, qui estoit forte et espesse. Dallés monseigneur Carlon de Blois estoient li sires de Lion, messires Carles de Dinant, li viscontes de Rohem, li sires de Quintin, li sires d'Ansenis et li sires de Rocefort, et chacun sire se bannière devant lui. Là eut, je vous di, dure bataille et grosse et bien combatue, et furent chil de Montfort de commenchement durement rebouté, mès messires Hues de Cavrelée, qui estoit desus esle et qui avoit une belle bataille et de bonne gent, venoit à cel endroit où il veoit ses gens branller, ouvrir ou desclore, et les reboutoit et metoit sus par forche d'armes; et ceste ordonnance leur valli trop grandement, car, si tost qu'il avoit les foullés remis sus et il veoit une autre bataille ouvrir, ne branller, il se traioit de celle part, et les reconfortoit par telle mannière comme il est dit devant.

D'autre part se combatoient messires Oliviers de Clichon, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Richars Burlé, messires Jehans Bourssiers, messires Mahieux de Gournay à le bataille le conte d'Auchoire et dou conte de Joni, qui estoit moult grande et moult grosse et bien estof-

fée de bonne gent. Là eut fait ossi mainte belle appertise d'armes et mainte prise et mainte rescousse. Là se combatoient Franchois et Breton d'un lés moult vaillamment et moult hardiement des haces qu'il portoient et qu'il tenoient. Là fu messires Carles de Blois durement bons chevaliers, et qui vaillamment et hardiement se combati et assambla à ses ennemis, et ossi fist ses adverssaires li contes de Montfort : chacuns y entendoit enssi que pour lui. Là estoit messires Jehans Camdos, qui y faissoit merveilles d'armes de son corps, car il estoit fors chevaliers et hardis durement; si consilloit et confortoit le conte de Montfort en touttes mannières, et le faisoit passer avant et arester quant il veoit que tamps estoit. D'autre part, messires Bertrans de Claiekin, li sires de Tournemine, li sires d'Avaugor, li sires de Rays, li sires de Lohéac, li sires d'Ansenis et li autre bon chevalier de Bretaingne se combatoient moult vaillamment et y fissent maintes belles appertisses d'armes. Et tant se combatirent que touttes ces batailles se requeillièrent enssamble, excepté li arrière-garde des Englès, dont messires Hues de Cavrelée estoit souverains. Ceste bataille se tenoit toudis sus costière, et ne servoit d'autre cose fors de redrechier et mettre en conroy les leurs qui branloient ou qui se desconfissoient. Entre les autres chevaliers bretons et englès, messires Oliviers de Clichon fu bien veus et avisés qu'il y fist merveilles d'armes de son corps, et tenoit une hache, et il rompoit ces presses, et ne l'osoit nus aprochier, et s'enbati telle fois si avant qu'il fu en grant péril, et eut moult affaire de son corps en le bataille dou conte d'Auchoire et dou conte de Joni, et trouva durement fort encontre sus lui, tant que dou cop d'une hace il fu navrés desous et parmy le visière de se bachinet au travers de l'oeil, et l'eut crevet, mès

depuis il fu rescous et remis entre ses gens en bon convenant, et, durement aïrés et enflammés, il se combati et y fist de le main pluisseurs belles appertisses d'armes. Là se recouvroient batailles et bannières, qui une heure estoient tout au bas, et tantost par bien combattre recouvroient et estoient remis sus. Entre les autres chevaliers, fu messires Jehans Camdos très-bons chevaliers, et vaillamment se combati, et tenoit une hace dont il donnoit les horions si grans que nuls ne l'osoit aprochier, car il estoit grans chevaliers et fors et bien fourmés de tous membres. Si s'en vint combattre à le bataille le conte d'Auchoire et des Franchois, et là eut fait mainte belle appertisse d'armes; et par force de bien combattre, il rompirent et reboutèrent ceste bataille bien avant et le missent à tel meschief que briefment elle fu desconfite et touttes les bannières et les pennons de ceste bataille jettés par terre, rompus et deschirés, et li seigneur mis et contourné en grant meschief; car il n'estoient aidiet, ne confortet de nul costé, mès estoient leurs gens tous ensonnyés d'yaux deffendre et combattre. Là crioient chil seigneur à leurs gens qui estoient dallés yaux, leurs ensaignes et leurs cris, dont li aucun estoient oy et reconforté, et li autre, non, enssi que tels besoingnes aviennent et que li cas le requiert. Touttesfois, li contes d'Auchoire, par force d'armes, fu durement navrés et pris desoubs le pennon monseigneur Jehan Camdos et fiancés prisons, et li contes de Joni ossi, et mors li sires de Prie, uns grans banerès de Normendie, et pluisseurs bons chevaliers de Franche et de Normendie.

Encorres se combatoient les autres batailles moult vaillamment, et se tenoient li baron en bon convenant; et touttesfois, à parler loyaument d'armes, il ne tinrent mies si bien leur pas, ne leur arroy, enssi qu'il apparut que

fissent li Englès et li Breton dou costet le conte de Montfort; et trop leur valli celle bataille sus esle de messire Hue de Cavrelée. Quant li Englès et li Breton de Montfort virent ouvrir et branler les Franchois, si se confortèrent entre yaux moult grandement, et demandèrent li pluisseur leurs chevaux que leur garchon tenoient enssus d'iaux. Tantost il furent monté, pourveu de haces et d'espées de Bourdiaux et en grant vollenté de envaïr, d'ochir et de mehaignier leurs ennemis. Et se parti adont messires Jehans Camdos à toutte une grosse routte des siens, et s'en vint adrechier sus le bataille monseigneur Bertran de Claiequin, où on faisoit merveilles d'armes, mès elle estoit jà ouverte et pluisseurs chevaliers et escuiers mis en grant meschief; et encorres furent-il plus, quant messires Jehans Camdos et une grosse routte d'Englès s'y embatirent. Là eut donné tamaint pesant horion de ces haces, maint bachinet fendu et maint homme mort. Touttesfois, messires Bertrans, ne li sien ne peurent porter che fès. Si fu là pris messires Bertrans d'un escuier englès desoubs le pennon monseigneur Jehan Camdos et qui estoit de ses gens et de son hostel; et entendi ensi que messires Jehans Camdos prist et fiancha de sa main un baron de Bretaingne que on appelloit le seigneur de Rays, hardi chevalier durement. Apriès ceste grosse bataille des Bretons rompue, li bataille fu enssi que desconfitte, et perdirent li autre tout leur arroy et se missent en fuite, qui mieux mieux chacuns, excepté li vaillant chevalier et escuier de Bretaingne, qui ne volloient mies laissier leur seigneur, monseigneur Carlon de Blois, mès avoient plus chier à morir que reprocie leur fust fuite. Si se combatirent, chacuns desoubs se bannière et se pennon, depuis moult vaillamment et très-asprement, et se requeillièrent en pluisseurs lieux et par tropiaux chil bon cheva-

lier et escuier de Bretaingne, qui estoient avoecq monseigneur Carlon de Blois, et qui, par force d'armes, volloient recouvrer le meschief qu'il leur apparroit; mès il ne peurent. Là furent messires Carles de Blois et chil qui dallés lui estoient, enclos d'une grosse routte d'Englès qui tout se tiroient de celle part pour aidier le bannière monseigneur Carle à desrompre et desconfire. Si y eut fait mainte belle appertisse d'armes, et moult vaillamment se combatirent messires Carles de Blois et chil qui dallés lui estoient, et ne l'eurent mies li Englès davantaige, mès il estoient trop mieux parti à ce dont que li Franchois ne fuissent. Là fu ochis, en bon convenant et le viaire sus ses ennemis, messires Carles de Blois, et dallés lui et sus son corps ungs siens fils bastars qui s'appelloit messires Jehans de Blois, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers qui ne volloient mies laissier leur mestre et leur seigneur, mès avoient plus chier à morir. Depuis que les bannières monseigneur Carle de Blois furent atierées, il n'y eut riens retenu, mès furent les desconfitures moult grandes de tous costés sus les Franchois et les Bretons, et se missent tout li Englès à cheval et commenchièrent à cachier et à encauchier leurs ennemis. Là eut, quant ce vint à le cache et à le fuite, grant mortalité, grant ocision et grant desconfiture, et tamaint bon chevalier et escuier pris et mis en grant mescief. Là fu toutte li fleur de le bonne chevalerie de Bretaingne pour le temps et pour le journée, morte ou prise; car peu de chevaliers, ne d'escuiers d'onneur escapèrent, qu'il ne fuissent mort ou pris. Et par espécial des banerès de Bretaingne y furent mort messires Carles de Dignant, li sires de Lion, li sires d'Ansenis, li sires d'Avaugor, li sires de Lohéach, li sires de Gargoulé, li sires de Malatrait et li sires dou Pont; et pris : li viscontes de Rohem,

li sires de Lion, li sires de Rochefort, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Tournemine, messires Henris de Malatrait, messires Oliviers de Mauni et pluisseur autre bon chevalier et escuier, li contes d'Auchoire premièrement, li contes de Joni et tamaint autre qui y estoient venu desous le confort messire Bertran de Claiequin, qui y fu pris ossi. Briefment à parler, ceste desconfiture fu moult grande et moult grosse, et grant fuisson de bonnes gens y eut mors, tant sus les camps comme en le cache; car elle dura VIII grans lieuwes et tout le jour jusques à le nuit. Si poés bien croire que là en dedens y avinrent pluisseur mescief, et y eut maint chevalier et maint escuier mort et pris. Ceste bataille, qui fu assés priès d'Auroi en Bretaingne, fu l'an de grasce Nostre-Seigneur mil CCC.LXIIII, par un dimenche en octembre, le jour Saint-Denis et Saint-Gislain.

Apriès le grant desconfiture, sicomme vous avés oy, et le place toutte délivrée, li chief des seigneurs englès et bretons d'un lés retournèrent et n'entendirent plus au cachier, mès en laissièrent convenir leurs gens. Si se traissent d'un lés li contes de Montfort, messires Jehans Camdos, messires Robers Canolles, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Mahieux de Gournay, messires Gautiers Huet, messires Hues de Cavrelée, messires Jehans Bourssier et li autre chevalier, et s'en vinrent ombryer desoubs une longhe haye, un petit enssus de là où li bataille avoit estet, et missent touttes leurs bannières et pennons en celle haie pour leurs gens requeillier et radrechier, et commenchièrent leur ménestrel à corner et à piper, et li seigneur se désarmèrent et esventèrent ung petit, car moult avoient chaut pour le traveil de combattre et de cachier, et burent li aucun qui avoient vin en boutailles et en flas-

cons. Entroes qu'il estoient en tel estat, li sires de Clichon revint, se bannière devant lui, qui le plus avoit poursieuwi ses ennemis, à painnes s'en estoit-il peus partir, tant avoit estet aïrés et enflammés sus yaux, et ramenèrent ses gens grant fuisson de prisonniers et par espécial son oncle le visconte de Rohem. Si se traist erramment li dis messires Oliviers de Clichon deviers le conte de Montfort, qu'il tenoit pour seigneur et pour chief, et descendi à piet avoecq les autres.

A ce dont ne savoient-il riens encorres que messires Carles de Blois fust mors; mès il avoient envoyet leurs hiraux par le campaingne regarder as ungs et as autres, et pour tryer les seigneurs hors des autres et savoir liquel y estoient mort. Si fu là raporté au conte de Montfort, et dist enssi li chevaliers qui l'en raporta les nouvelles: « Monseigneur, loés Dieu et regraciés de le belle journée « que vous avés, car messires Carles de Blois, vostres « adverssaires, est demourés mors sus les camps. » Et quant li contes de Montfort l'entendi, si dist qu'il volloit venir de celle part et le veoir ossi bien mort que vif. Si vint là où messires Carles gisoit, et vinrent avoecq lui pluisseurs des seigneurs et chevaliers qui là estoient. Si le trouvèrent environnet de grant fuisson de mors, chevaliers et escuiers, et une hace desoubs lui, dont il s'estoit combatus, et ossi de ses ennemis englès et bretons mors aucuns. Si le fist li contes de Montfort retourner le viaire dessus, car il gisoit endens. Et quant il le vit ou viaire, si fu tous penssieux et prist à larmyer et dist : « Ha! monseigneur Carle, mon- « seigneur Carle, biaux cousins, com par vostre opinion « maintenir sont grant meschief avenu en Bretaingne! Se « Dieux m'ait, il me desplaist que je vous treuve enssi, se « estre peuist autrement. » Adont le tira arrière messires

Jehans Camdos et li dist : « Sire, sire, partons de chy et « regracyés Dieu de le belle aventure que vous avés ; car, « sans le mort de cesti, ne poyés-vous venir à l'iretaige de « Bretaingne. » Adont ordonna là li contes de Montfort que il fust tantost mis en un sarqu et aportés à Rennes, et il fu fait présentement sicomme il le commanda.

Apriès ceste ordonnanche et que tout li mort furent desveti et que leurs gens furent repairiet de le cache, il se traissent vers leurs logeis dont au matin il s'estoient parti. Si se désarmèrent et aisièrent de chou qu'il eurent (il avoient assés de quoy), et entendirent à leurs prisonniers et fissent appareillier les navrés et les blechiés ; et les leurs meysmement qui estoient navret et blechiet, fissent-il remettre à point. Quant ce vint le lundi au matin, li contes de Montfort fist assavoir sus le pays et à chiaux de Rennes et des villes environ, qu'il leur donnoit trieuwes trois jours pour ensepvelir les mors et venir querre les corps des gentils hommes : laquelle ordonnanche on le tint à belle et à bonne, et se tint par devant Auroy et dist que point ne s'en partiroit, si l'aroit.

Ces nouvelles s'espandirent en pluisseurs lieux et en pluisseurs pays, comment li contes de Montfort, par le consseil et confort des Englès, avoit obtenu le place contre monseigneur Carlon de Blois, et li mort et desconfi, et mort et pris toutte le fleur de Bretaingne. Si en avoient messires Jehans Camdos et messires Oliviers de Clichon grant huée, et disoit li commune renommée que par leur fait, avoecq le reconfort de l'arrière-garde monseigneur Hue de Cavrelée, avoit estet la besoingne achievée. De ces nouvelles furent tout li amit et li confortant monseigneur Carlon de Blois courouchiet (che fu bien raison), et tout cil dou parti le conte de Montfort, resjoy.

Sec. réd. — Un petit devant heure de prime se approcièrent les batailles, de quoi ce fu très-belle cose à regarder, sicom je l'oy dire chiaus qui i furent et qui veu les avoient, car li François estoient ossi serré et ossi joint que on ne peuist mies jetter une pomme que elle ne chéist sus un bachinet ou sus une lance; et portoit cascuns homs d'armes son glave droit devant lui, retaillé à le mesure de V pieds, et une hace forte, dure et bien acérée, à [1] courtes [2] mances à son costé ou sus son col, et s'en venoient ensi tout bellement le pas, cascuns sires en son arroi et entre ses gens; et sa banière ou son pennon devant lui, avisés de ce qu'il devoit faire. Et d'autre part ossi, li Englès estoient très-faiticement et très-bien ordonné. Si se assamblèrent premièrement la bataille monsigneur Bertran de Claiekin [3] et li Breton de son lés à le bataille monsigneur Robert Canolle et monsigneur Gautier Huet, et misent li signeur de Bretagne (cil qui estoient d'un lés et de l'autre), les banières des II signeurs qui s'appelloient dus, l'un contre l'autre, et les aultres batailles se assamblèrent ossi par grant ordenance l'un contre l'autre. Là eut de premiers encontres [4] grans [5] bouteis et esteceis de lances et fort [6] estour [7] et dur. Bien est vérités que li arcier trayrent de commencement; mais leurs très ne greva noient as François, car il estoient trop bien armet et fort, et ossi bien paveschiet contre le tret. Si jettèrent cil arcier leurs ars jus, qui estoient fort compagnon, able et légier, et se boutèrent entre les gens d'armes de leur costé, et puis s'en vinrent à ces François qui portoient ces haces. Si se [8] aherdirent [9] à euls de grant volenté, et tollirent de commencement as pluiseurs leurs haces, de quoi il se combatirent depuis bien et [10] faiticement [11]. Là eut fait tamaintes grans apertises d'armes, [12] mainte luitte, mainte prise et mainte rescousse, et sachiés qui estoit cheus à terre, c'estoit fort dou relever, se il n'estoit trop bien

[1-2] Petis. — [3] Et de monseigneur Olivier de Mauny son neveu. — [4-5] Fors. — [6-7] Estrif. — [8-9] S'adrecièrent. — [10-11] Hardiement. — [12] Mainte bataille dure et mortelle.

secourus. La bataille monsigneur Charle de Blois s'adreça droitement à le bataille monsigneur Jehan de Montfort, qui estoit forte et espesse. En se compagnie et en se bataille estoient li viscontes de Rohem, li sires de Lyon, messires Charles de Dignant, li sires de Quintin, li sires d'Ansenis et li sires de Rocefort, et cescuns sires se banière devant lui. Là eut, je vous di, dure bataille, et grosse et bien combatue, et furent cil de Montfort de commencement durement rebouté. Mès messires Hues de Cavrelée, qui estoit sus èle et qui avoit une belle bataille et de bonnes gens, venoit à cel endroit où il veoit ses gens branler, ouvrir ou desclore, et les reboutoit et mettoit sus par force d'armes [1]. Et ceste ordenance leur valli trop grandement; car sitos qu'il avoit les foulés remis sus, et il veoit une aultre bataille ouvrir ou branler, il se traioit celle part et les reconfortoit par tele manière comme il est dit devant.

D'autre part se combatoient messires Oliviers de Cliçon, messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Richars Burlé, messires Jehans Boursiers, messires Mahieus de Gournay et pluiseur aultre bon chevalier et escuier, à le bataille dou conte d'Auçoirre et dou conte de Joni, qui estoit moult grande et moult grosse et moult bien estoffée de bonnes gens d'armes. Là eut fait ossi mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte rescousse. Là se combatoient François et Bretons d'un lés moult vaillamment et très-hardiement des haces qu'il portoient et qu'il tenoient. Là fu messires Charles de Blois durement bons chevaliers et qui vaillamment et hardiement se combati et assambla à ses ennemis de grant volenté. Et ossi i fu bons chevaliers ses adversaires li contes de Montfort : cascuns i entendoit ensi que pour li. Là estoit li dessus dis messires Jehans Chandos qui i faisoit trop grant fuison d'armes; car il fu à son temps fors chevaliers, et hardis durement et [2] ressongniés [3] de ses ennemis, et en bataille sages et avisés et plains de grant ordenance. Si consilloit le conte de Montfort ce qu'il

[1] En leur conroy. — [2 3] Redoubtés.

pooit et [1] entendoit à le reconforter [2] et ses gens et li disoit : « Faites ensi et ensi, et trayés-vous de ceste part et d'autre. » Li jones contes de Montfort le créoit et ouvroit volentiers par son conseil. D'autre part, messires Bertrans de Claiekin, li sires de Tournemine, li sires d'Avaugor, li sires de Rais, li sires de Rieus, li sires de Lohiac, li sires de Gargoulé, li sires de Malatrait, li sires [3] dou Pont [4] et li sires de Prie et tamaint bon chevalier et escuier de Bretagne et de Normendie, qui là estoient dou costé monsigneur Charlon de Blois, se combatoient moult vaillamment, et i fisent mainte belle apertise d'armes, et tant se combatirent que toutes ces batailles se recueillèrent ensamble, excepté li arrière-garde des Englès, dont messires Hues de Cavrelée estoit chiés et souverains. Ceste bataille se tenoit toutdis sus èle, et ne s'ensonnioit d'autre cose fors de radrecier et mettre en conroy les leurs qui branloient ou qui se desconfisoient. Entre les aultres chevaliers englès et bretons, messires Oliviers de Cliçon i fu bien veus et avisés, qu'il i fist merveilles d'armes de son corps, et tenoit une hace dont il ouvroit et rompoit ces presses, et ne l'osoit nuls approcier, et se embati, tele fois fu, si avant qu'il fu en grant péril, et i eut moult à faire de son corps en le bataille dou conte d'Auçoirre et dou conte de Joni, et trouva durement fort encontre sur lui, tant que d'un cop d'une hace, il fu férus en travers [5], qui li abati le visière de son bacinet, et li entra li pointe de le hace en l'ueil, et l'en eut depuis crevet ; mais pour ce ne demora mies que il ne fust encores très-bons chevaliers. Là se recouvroient batailles et banières, qui une heure estoient tout au bas, et tantost par bien combatre se remettoient sus, tant d'un lés comme de l'autre. Entre les aultres chevaliers fu messires Jehans Chandos très-bons chevaliers, et vaillamment s'i combati, et tenoit une hace dont il donnoit les horions si grans que nuls ne l'osoit approcier ; car il estoit grans chevaliers et fors et bien fourmés de tous membres. Si s'en vint combatre à le bataille le conte d'Au-

[1] [2] Le adreçoit. — [3] [4] Dou Viés-Pont. — [5] Dou visaige.

çoirre et des François, et là eut fait mainte belle apertise d'armes, et par force de bien combatre il rompirent et reboutèrent ceste bataille bien avant, et le misent à tel meschief que briefment elle fu desconfite, et toutes les banières et li pennon de ceste bataille jettés par terre, rompus et deschirés, et li signeur mis et contourné en grant meschief; car il n'estoient aidié, ne conforté de nul costé, mais estoient leurs gens tous ensonnyés d'yaus deffendre et entendre au combatre. Au voir dire, quant une desconfiture vient, li desconfi se desconfisent et s'esbahissent de trop peu, et sus un cheu, il en chiet III, et sus III,X, et sus X,XXX, et pour X, se il s'enfuient, il s'enfuient C [1]. Ensi fu de ceste [2] bataille d'Auroy. Là crioient et escrioient cil signeur et leurs gens qui estoient dalés yaus, leurs ensengnes et leurs cris ; de quoi li aucun estoient oy et reconforté, et li aucun non, qui estoient en trop grant presse ou trop en sus de leurs gens. Toutesfois li contes d'Auçoirre, par force d'armes, fu durement navrés et pris desous le pennon de monsigneur Jehan Chandos et fianciés prisons, et li contes de Joni ossi, et occis li sires de Prie, uns grans banerès de Normendie, et pluiseur bon chevalier et escuier de Normendie.

Encores se combatoient les aultres batailles moult vaillamment, et se tenoient li Breton en bon convenant, et toutesfois, à parler loyaument d'armes, il ne tinrent mies si bien leur pas, ne leur arroi, ensi qu'il apparu, que fisent li Englès et li Breton dou costé le conte de Montfort, et trop grandement leur vali ce jour celle bataille sus èle de monsigneur Hue de Cavrelée. Quant li Englès et li Breton de Montfort veirent ouvrir et branler les François, si se confortèrent entre yaus moult grandement, et eurent tantost li pluiseur leur chevaus apparilliés; si montèrent et commencièrent à cacier fort et vistement [3]. Adont se parti messires Jehans Chandos et une grant route des

[1] Et n'a en eulx recouvrier nul, sinon déconforter leur parti et recourager leur adversaire. — [2] Tant mortelle. — [3] Leurs ennemis et à occire.

siens, et s'en vinrent adrecier sus le bataille de monsigneur Bertran de Claiekin, où on faisoit merveilles d'armes, mais elle estoit jà ouverte, et pluiseur chevalier et escuier mis en grant meschief, et encores le furent-il plus quant une grosse route d'Englès et messires Jehans Chandos i sourvinrent. Là eut donné tamaint pesant horion de ces haces, et fendu et effondré tamaint bachinet, et maint homme navré [1] et [2] mort [3], et ne peurent, au voir dire, messires Bertrans, ne li sien porter ce fais. Si fu là pris li dis messires Bertrans de Claiekin d'un escuier englès desous le pennon à monsigneur Jehan Chandos. En celle presse prist et fança pour prisonnier li dis messires Jehans Chandos un baron de Bretagne qui s'appelloit le signeur de Rays, hardi chevalier durement. Apriès ceste grosse bataille des Bretons rompue, la ditte bataille fu ensi que desconfite, et perdirent li aultre tout leur arroy, et se misent en fuite, cascuns au mieuls qu'il peut, pour lui sauver, excepté aucun bon chevalier et escuier de Bretagne, qui ne voloient mies laissier leur signeur monsigneur Charlon de Blois, mès avoient plus chier à morir que reprocie lor fust fuite [4]. Si se recueillièrent et rallyèrent au tour de lui et se combatirent desous se banière depuis moult vaillamment et très-asprement, et là eut fait tamainte grant apertise d'armes, et se tinrent messires Charles de Blois et chil qui dalés lui estoient, une espasse de temps, en yaus deffendant et combatant; mès finablement il ne se peurent tant tenir qu'il ne fuissent ouvert et desroutet par force d'armes, car la plus grant partie des Englès conversoient celle part. Là fut la bannière à monsigneur Charle de Blois conquise et jettée par terre, et cils ochis qui le portoit. Là fu occis en bon convenant li dis messires Charles de Blois, le viaire sus ses ennemis, et uns siens fils bastars qui s'appelloit messires Jehans de Blois [5], et pluiseur aultre [6] chevalier et

[1-2] De toutes parts où trouver les pouvoyent. — [3] Tellement qu'ils marchoient plus sur les corps que sur la terre. — [4] Vilaine, ne honteuse. — [5] Appert homme d'armes durement, qui tua celui qui tué avoit monseigneur Charle de Blois. — [6] Très-vaillant.

escuier [1] de Bretagne; et me samble que il avoit ensi esté ordené et pourparlé en l'ost des Englès, au matin, que, se on venoit au dessus de le bataille et que messires Charles de Blois fust trouvés en le place, on ne le devoit prendre à nulle raençon, mès occire. Et ensi, en cas semblable, li François et li Breton avoient ordonné de monsigneur Jehan de Montfort, car en ce jour il voloient avoir fin de [2] guerre. Là eut, quant ce vint à le cache et à le fuite, grant mortalité, grant occision et grant desconfiture, et tamaint bon chevalier et escuier pris et mis en grant meschief. Là fu toute la fleur de la bonne chevalerie de Bretagne pour le temps et pour le journée morte ou prise, car moult petit de gens d'onneur escapèrent, qui ne fuissent mort ou pris. Et par espécial des banerès de Bretagne i demorèrent mort messires Charles de Dignant, li sires de Lyon, li sires d'Ansenis, li sires d'Avaugour, li sires de Lohiac, li sires de Gargoulé, li sires do Malatrait, li sires dou Pont et pluiseur aultre chevalier et escuier que je ne puis mies tous nommer; et pris li viscontes de Rohem, messires Guis de Lyon, li sires de Rocefort, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Tournemine, messires Henris de Malatrait, messires Oliviers de Mauni, li sires de Riville, li sires de Frianville, li sires [3] d'Ainneval [4] et pluiseur aultre de Normendie, et pluiseur bon chevalier et escuier de France avoecques le conte d'Auçoirre et le conte de Joni. Briefment à parler, ceste desconfiture fu [5] moult grande et moult grosse, et grant fuison de bonnes gens i eut mors [6], tant sus les camps comme en le cache, car elle dura VIII lièwes dou pays, d'Auroy jusques moult priès de

[1] De France, de Normandie et de. — [2] Bataille et de. — [3-4] De Raineval. — [5-6] Terrible et mortelle et moult aigrement combattue et défendue d'une partie et d'autre, plus que dire on ne sçauroit par le record d'aucuns chevaliers angloys, qui moult recommandent la vertu et vaillance des Françoys et spécialement de monseigneur Charle de Bloys et de messire Bertrand de Claiequin; et y mourut grant nombre de gens (A).

Rennes. Si avinrent là en dedens tamaintes aventures, qui toutes ne vinrent mies à congnissance, et i eut ossi maint homme mort et pris et recreu sus les camps, ensi que li aucun eschéirent en bonnes mains, et qu'il trouvoient leurs mestres courtois. Ceste bataille fu assés priès d'Auroy en Bretagne, l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC.LXIIII, le IXe jour dou mois de octembre.

Apriès la grande [1] desconfiture, sicom vous avés oy, et la place toute délivrée, li chief des signeurs englès et breton d'un lés, retournèrent et n'entendirent plus au cachier, mès en laissièrent convenir leurs gens. Si se traisent d'un lés li contes de Montfort, messires Jehans Chandos, messires Robers Canolles, messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Mahieus de Gournay, messires Jehans Boursiers, messires Gautiers Hues, messires Hues de Cavrelée, messires Richars Burlé, messires Richars Tanton et pluiseur aultre, et s'en vinrent ombryer [2] dou lonch d'une haie, et se commencièrent à désarmer, car il veirent bien que la journée estoit pour yaus. Si misent li aucun leurs banières et leurs pennons à celle haie, et les armes de Bretagne tout hault sus un buisson pour ralloyer leurs gens. Adont se traisent messires Jehans Chandos, messires Robers Canolles, messires Hues de Cavrelée et aucun chevalier devers monsigneur Jehan de Montfort, et li disent tout en riant : « Sires, loés Dieu et si faites bonne chière, car vous « avés hui conquis l'iretage de Bretagne. » Il les enclina moult doucement, et puis parla que tout l'oïrent : « Messire « Jehan Chandos, ceste bonne aventure m'est hui avenue par « le grant sens et proèce de vous, et se le sçai-je de verité, « ossi le scèvent tout chil qui chi sont : si vous pri, buvés à « mon hanap. » Adont li tendi un flascon plein de vin où il avoit beu pour lui rafreschir, et dist encores en lui donnant : « Avoecques Dieu, je vous en doi savoir plus de gré que à « tout le monde. » En ces parolles revint li sires de Cliçon,

[1] Et mortelle. — [2] En une bruyère.

tous escaufés et enflamés, et avoit moult longement poursievis ses ennemis : à painnes s'en estoit-il peus partir, et ramenoient ses gens grant fuison de prisonniers. Si se retraist tantost par devers le conte de Montfort et les chevaliers qui là estoient, et descendi de son coursier ; si s'en vint esventer et rafreschir dalés yaus.

Entrues que li contes de Montfort et li chevalier estoient en cel estat, revinrent doi chevalier et doi hiraut qui avoient chercié les mors, pour savoir que messires Charles de Blois estoit devenus, car il n'estoient point certain se il estoit mors ou non. Si disent ensi tout en hault : « Monsigneur, faites bonne « chière, car nous avons veu vostre adversaire, messire Charle « de Blois, mort. » A ces parolles se leva li contes de Montfort, et dist qu'il le voloit aler veoir et que il avoit désir de le veoir otant bien mort que vif. Si s'en alèrent avoecques li li chevalier qui là estoient. Quant il furent venu jusques au liu où il gisoit, tournés d'une part et acouvers d'une targe, il le fist descouvrir, et puis le regarda[1] moult piteusement[2], et pensa une espasse, et puis dist : « Ha ! monsigneur Charle, monsigneur Charle, « biaus cousins, com par vostre oppinion maintenir sont « advenu en Bretagne maint grant meschief ! Se Diex m'ayt, « il me desplaist quant je vous trueve ensi, se estre peuist « aultrement. » Et lors commença à larmyer. Adont le tira arrière messires Jehans Chandos, et li dist : « Sire, sire, par- « tons de ci et regracions Dieu de le belle aventure que vous « avés, car sans le mort de cesti ne poiés-vous venir à l'iretage « de Bretagne. » Adont ordonna li contes que messires Charles de Blois fust portés à Ghingant, (et il le fu incontinent,) et là ensepelis moult révéramment, liquels corps de li saintefia par le grasce de Dieu, et le appelle-on saint Charle, et le approuva et cannonisa papes Urbains V^e^, qui régnoit pour le temps, car il faisoit et fait encor en pays de Bretagne tous les jours maint grant et biel miracle.

[1-2] En grant pité et en larmes.

Apriès ceste ordenance et que li mort furent desvesti et que leurs gens furent retourné de le cache, il se retraisent devers leurs logeis dont au matin il s'estoient parti. Si se désarmèrent, et puis se aisièrent de ce qu'il eurent, (il avoient assés de quoi), et entendirent à leurs prisonniers, et fisent remuer et apparillier les navrés et les blechiés, et leurs gens meismes qui estoient navret et blechiet, fisent-il rappareillier et remettre à point. Quant ce vint le lundi au matin, li contes de Montfort fist assavoir sus le pays à chiaus de la cité de Rennes et des villes environ, qu'il donnoit et acordoit trièwes III jours pour recueillier les mors dessus les camps et ensepelir et mettre tous en sainte terre : laquele ordenance on tint à moult bonne. Si se tint li contes de Montfort par devant le chastiel d'Auroy à siége, et dist que point ne s'en partiroit, si l'aroit à sa volenté.

Ces nouvelles s'espardirent en pluiseurs lieus et en pluiseurs pays comment messires Jehans de Montfort et ses gens, par le conseil et confort des Englès, avoit obtenu le place contre monsigneur Charle de Blois, et lui mort et desconfi, et mort et pris toute la fleur de la chevalerie de Bretagne qui faisoient partie contre lui. Si en avoit messires Jehans Chandos grandement le grasce et le renommée, et disoient toutes manières de gens, chevaliers et escuiers, qui à le besongne avoient esté, que par lui et par son sens et sa grant proèce avoient li Englès et li Breton obtenu la place.

Bien est voirs que li roys Carles de Franche fu moult courouchiés de le desconfiture qui fu devant Auroy (et bien y eut cause), car ses royaummes en fu grandement afoiblis, et par espécial il regreta grandement le mort de monseigneur Carlon de Blois, son cousin, le prise de monseigneur Bertran de Claiequin, le mort et le prise des bons chevaliers qui là avoient estet. Si envoya tantost li roys le duch

d'Ango, son frère, deviers les marches de Bretaingne pour reconforter et conssillier le pays, qui moult estoit désolés et esbahis, et par espécial celle qui s'appelloit ducoise et hiretière de Bretaingne; car elle veoit son marit monseigneur Carle de Blois mort et ses II fils emprisonnés en Engleterre, Jehan et Ghui. Si vint li dus d'Ango, qui avoit sa fille à femme, par deviers elle, et le reconforta et conseilla che qu'il peult, et li prommist qu'il se feroit cause et chiés de le guerre contre le conte de Montfort. Encorres avoit li dame un petit fil qui estoit appellés Henris (c'estoit tous ses reconfors); mès quant la dame examinoit bien touttes ses besoingnes, elle se veoit bien en dur parti. Si ploroit et regretoit ses amis, et bien avoit cause, enssi comme vous orés chy-apriès.

Sec. réd. — De ces nouvelles furent tout li amit et li confortant à monsigneur Charle de Blois couroucié (ce fu bien raisons), et par espécial li rois de France; car ceste desconfiture li touchoit grandement, pour tant que pluiseur bon chevalier et escuier de son royaume avoient là esté mort, et pris messires Bertrans de Claiekin que moult amoit, li contes d'Auçoirre, li contes de Joni et tout li baron de Bretagne, sans nullui excepter. Si envoia li dis rois Charles de France son frère monsigneur Loeis, duc d'Angho, sus les marces de Bretagne, pour reconforter le pays qui estoit moult désolés pour l'amour de leur signeur monsigneur Charle de Blois que perdu avoient, et pour reconforter ossi madame de Bretagne, femme audit monsigneur Charle de Blois, qui estoit si désolée et déconfortée de la mort de son mari, que riens n'i falloit. A ce estoit li dis dus d'Ango [1] bien tenus dou faire, quoique volentiers le fesist [2]; car il avoit à espeuse la fille dou dit monsigneur Charle et de la ditte dame. Si prommetoit de grant volenté as bonnes villes, chités et

[1-2] Moult entalenté et voulentieux dou faire.

chastiaus de Bretagne et au demorant dou pays, conseil, confort et ayde en tous cas : en quoi la dame que il clamoit mère et li pays eurent une espasse de temps grant fiance, jusques adont que li rois de France et ses consauls, pour tous périls oster et eschiewer, i misent attemprance, sicom vous orés recorder assés tost.

Si escripsi li contes de Montfort ceste avenue en pluisseurs lieux et par espécial au roy Édouwart d'Engleterre, qu'il tenoit et appelloit père, car il avoit eu sa fille en mariage. Si vinrent ces nouvelles au dit roy au Ve jour de le bataille à Douvres, et emporta lettres de créanche ungs varlès poursieuwans armes, qui avoit estet à le bataille et que li roys englès fist tantost hiraut, et li donna le nom de Windesore, et moult grant prouffit : par lequel hiraut nommet Windesore je fui enfourmet de ceste bataille et de l'ordonnanche, sicomme vous avés oy chy-dessus recorder, car j'estoie à Douvres au jour qu'il y vint et que les nouvelles y furent premièrement sceues, et le cause pour quoy li roys englès estoit adont là et grant fuisson des seigneurs d'Engleterre, je le vous diray.

En ce tamps que chils hiraux Windesore ariva là à Douvres, estoit là venus li roys d'Engleterre, avoecq lui li dus de Lancastre et messires Aimmons, contes de Cambruge, si doy fil, et grant fuisson de seigneurs d'Engleterre, tels que le conte d'Arondel, le conte de Salebrin, le conte de Herfort, le jone conte de Pennebrucq, le jone conte de le Marce, monseigneur Gautier de Mauny, le seigneur Despenssier, le seigneur de le Ware, monseigneur Ricart de Pennebruge, monseigneur Alain de Boukesele, monseigneur Richart de Sturi, le seigneur de Ferrières, monseigneur Thummas de Grantson et pluisseurs autres seigneurs,

barons et chevaliers, pour festyer le conte Loeys de Flandres, je vous diray cause pour quoy. A che dont assés nouvellement avoit estet tretiés li mariaiges de monseigneur Aimmon, conte de Cantbruge, fils au roy d'Engleterre, et de madame Marguerite, fille au conte Loeys de Flandres, qui estoit veve dou conte-duc de Bourgoingne, sicomme chy-dessus est registré. Si estoient là assamblé cil seigneur pour ordonner ce mariaige et assigner ce que chacuns devoit avoir. Li roys d'Engleterre donnoit à son fil le conté de Pontieu, le conté de Ghines, le terre de Merch et de Oye, et tels drois qu'il entendoit à avoir en le conté de Haynnau, de Hollande et de Zellande, qu'il ne faisoit mies adont petis, de par madame la royne Phelippe, sa femme, qui fille avoit estet au conte de Haynnau, enssi que vous savés. Si furent là chil seigneur d'Engleterre et de Flandres en grans reviaux et en grans esbatemens l'espasse de IIII jours, et y eut grans disners et biaux et bien ordonnés. Et leur vinrent ces nouvelles certaines de Bretaingne, dont il furent moult resjoy, espécialement li roys englès et li contes de Flandres, li roys englès pour ce qu'il avoit toudis fait chief et partie de ceste guerre avoecq le conte de Montfort, liquels contes avoit eu sa fille espousée, et li contes de Flandres pour tant que il est cousins germains au conte de Montfort. Apriès ces festes et ces reviaux qui furent à Douvres, prist li contes Loeys de Flandres congiet au roy et as barons d'Engleterre, et rapassa le mer et vint à Callais. Si le raconvoyèrent li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge, et les en mena li contes de Flandres avoecq lui en Flandres pour jeuer et esbattre, et furent à Yppre, à Brughes et à Ghand, et partout si bien venu et si bien recheu. Endementroes ordonna li roys englès grans messaiges pour envoyer deviers le

pappe Urbain V^e, pour dispensser che mariaige, car il estoient moult prochain de linaige); car autrement sans dispenssations n'avoit li contes de Flandres acordé sa fille au roy d'Engleterre. Or nous souffrerons-nous à parler de ceste matère, et revenrons au conte de Montfort et dirons comment il persévéra.

Sec. réd. — Si vinrent ossi ces nouvelles audit roy d'Engleterre, (car li contes de Montfort l'en escrisi), au Ve jour que la bataille avoit esté devant Auroi, en le ville de Douvres, et en aporta lettres de créance uns varlès poursievans armes qui avoit esté à le bataille et lequel li rois d'Engleterre fist tantost hiraut, par lequel hiraut et aucuns chevaliers d'un lés et de l'autre qui furent à le bataille, je fui enfourmés. Et la cause pourquoi li rois d'Engleterre estoit adont à Douvres, je le vous dirai.

Il est bien voirs que uns mariages entre monsigneur Aymon, conte de Cantbruge, fil au dit roy d'Engleterre, et la fille dou conte Loeis de Flandres, avoit estet trettyés et pourparlés III ans en devant, auquel mariage li contes de Flandres estoit nouvellement assentis et acordés, mès que papes Urbains V^es les vosist dispenser, car il estoient moult proçain de linage. Et en avoient esté li dus de Lancastre et messires Aymenions ses frères et grant fuison de barons et de chevaliers, en Flandres, devers le dit conte Loeis qui les avoit recheus moult honnourablement; et par plus grant conjonction de pais et d'amour, li dis contes de Flandres estoit venus avoecques euls à Calais, et passa le mer et vint à Douvres où li dis rois et une partie de ceuls de son conseil qui là se tenoient, [1] le receurent [2]. Et encores estoient-il là, quant li dessus dis varlès et messages en ce cas aporta les nouvelles de la besongne d'Auroy, ensi comme elle avoit alé. De laquele avenue li rois d'Engleterre et tout li baron qui là estoient, furent moult resjoy, et ossi fu li contes de Flandres, pour l'amour et honneur et avance-

[1-2] L'attendoient.

ment de son cousin germain le conte de Montfort, et donna li dis rois au dit varlet qu'il fist hiraut, sicom dessus est dit, le nom de Windesore et moult grant proufit. Si furent li rois d'Engleterre, li contes de Flandres et li signeur dessus nommé, environ [1] III [2] jours à Douvres, en festes et en esbatemens, et quant il eurent assés revelé et jeué et fait ce pour quoi il estoient là assamblé, li dis contes de Flandres prist congiet au roy d'Engleterre et se parti. Si me samble que li dus de Lancastre et messires Aymons rapassèrent le mer à Calais avoecques le dit conte de Flandres, et li tinrent toutdis compagnie jusques à tant qu'il fu revenus à Bruges. Nous nos soufferons à parler de ceste matère et parlerons dou conte de Montfort, et dirons comment il persévéra en Bretagne.

Apriès le bataille et le grant desconfiture qui fu devant Auroy, où toutte li fleur de Bretaingne fu morte et prise, li contes de Montfort se tint à son siége, et dist qu'il ne s'en partiroit jusques à tant qu'il l'aroit. Et envoya dire à chiaux dou castiel que, se il se volloient rendre bellement à lui et recepvoir à seigneur, il leur pardonroit son mautalent et les lairoit joïr et possesser de tout chou qu'il avoient en le fortrèche. Chil d'Auroy se consillièrent et regardèrent comment leurs sires estoit mors, et tout li baron de Bretaingne de leur costé, mors et pris, meysmement pris leur cappittainne, Henri de Sauternelle, et grant fuisson de bons compaignons qui le fortrèche avoient aidiet à deffendre et à garder en avant. Si ne veoient nul apparant de confort de nul costé, siques, tout examinet et considéret le bien et le mal, il se rendirent et rechurent le conte de Montfort à seigneur et à souverain, et entra li dis contes en le ville et ou castiel d'Auroy à grant solempnité, et li

[1-2] IV à V.

fissent tout féaulté et hommaige. Quant il eut pris le possession dou castiel et de toutte le terre, il eut consseil qu'il se trairoit devant le bonne ville de Jugon à touttes ses hos, et pria affectueusement à monseigneur Jehan Camdos qu'il volsist demourer avoecq lui; car de son consseil et de sen ayde avoit-il grant mestier. Messires Jehans Camdos li otria, et ossi fissent tout li Englès pour l'amour de lui. Si s'en vinrent li contes de Montfort et touttes ses hos devant Jugon et l'environnèrent tout autour, et dist qu'il ne s'en partiroit, si l'aroit. Et ordonnèrent li seigneur d'Engleterre qu'il ne ranchonneroient nuls de leurs prisonniers jusques à tant que leur guerre seroit achievée. Si furent envoyet messires Bertrans de Claiequin, li contes d'Auchoire, li contes de Joni, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Tournemine et bien LX chevaliers, tous prisonniers, à monseigneur Jehan Camdos et à ses gens, en Poito, et espars en pluisseurs lieux, les ungs à Plasac, les autres à Mortain, les autres à Pons ou à Saintes ou à Lusegnan, ou en le Rocelle ou à Saint-Jehan-l'Angelier. Enssi fissent tout li autre de leurs prisonniers, mès il leur faisoient courtoise prison et les recréoient sus leur foy bellement, sans tenir enfermés, ne loyer en fers, ne en buies, et toudis se tenoit li siéges devant Jugon.

Quant chil de Jugon virent le puissanche et l'effort dou conte de Montfort et que nul ayde ne leur apparoit, si n'eurent mies consseil d'iaux longement tenir, mès se rendirent, et tinrent le dit conte à seigneur et li fissent féaulté et hommaige. Si entra li dis contes en le [ville de Jugon à seigneur] et souverain (enssi se faisoit-il nommer et escrire), et remua tous officyers et y mist gens à sen ordonnanche, et puis se parti de Jugon, quant il s'y furent rafresci environ V jours; si s'en vinrent devant le bonne ville de Dignant. Là missent-

il grant siége et qui dura bien avant en l'ivier, car la ville est forte et estoit adont bien garnie, et ossi li dus d'Ango leur mandoit qu'il les reconforteroit sans faulte. Ceste espéranche les fist tenir moult longement et endurer et souffrir tamaint assault. Finablement, quant il virent qu'il n'aroient point de secours et que leurs pourvéanches amenrissoient, il se composèrent et accordèrent as tretiés dou conte de Montfort, et se rendirent par composition que, se, dedens deux mois en avant, plus fors de lui apparoit en Bretaingne, qui le boutast hors, par forche d'armes ou autrement, de le partie monseigneur Carlon de Blois à qui il avoient fait féaulté et hommaige, il estoient quitte et absols de leur tretiet; autrement, les II mois acomplis, il le tenoient à duch et à seigneur. Li contes de Montfort leur acorda vollentiers, et envoya XII hommes de le ville de Dignant, tous des plus riches, qui furent cran et hostaige pour aemplir ces convens, en le cité de Vennes, et puis chevaucha avant et vint droit devant le ville et le cité de Campercorrentin, et y ariva toutte sen host où il avoit plus de XV mil hommes, et tous les jours li croissoient gens qui li venoient d'Engleterre et d'autres pays, qui quéroient et demandoient les armes, et il ne les savoient bonnement avoir fors en Bretaingne.

Enssi asséga li contes de Montfort le chité de Campercorrentin, qui est moult belle et moult forte, et y avoit adont très-bonnes gens et qui bien s'acquitèrent de le garder, car li siéges y fu moult longement, et petit y fissent de leur prouffit, tant qu'il y furent, en assallant et en escarmuchant chiaux de dedens.

Sec. réd. — Li contes de Montfort, sicom il est dit ci-dessus, tint et mist le siége devant Auroy, et dist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit à se volenté. Cil dou chastiel n'estoient mie bien aise,

car il avoient perdu leur chapitainne Henri de le Sauternele qui estoit demorés à le besongne, et toute le fleur de leurs compagnons, et ne se trouvoient laiens que un bien petit de gens, et se ne leur apparoit nuls secours de nul costé : si eurent conseil de yaus rendre et le forterèce, salve leurs corps et leurs biens. Si trettyèrent devers le dit conte de Montfort et son conseil sus l'estat dessus dit. Li dis contes qui avoit en pluiseurs lieus à entendre et point ne savoit encores comment li pays se vorroit maintenir, les prist à merci et laissa paisieulement partir chiaus qui partir veurent, et prist le saisine et possession de le forterèce et i mist gens de par lui, et puis chevauça oultre, et toute son host qui tous les jours croissoit; car gens d'armes et arcier li venoient d'Engleterre à effort, et ossi se tournoient pluiseur chevalier et escuier de Bretagne devers lui, et par espécial cil Breton bretonnant. Si s'en vinrent devant le bonne ville de Jugon qui se cloy contre lui et se tint III jours, et le fist li dis contes de Montfort assallir par II assaus, et en i eut moult de blechiés dedens et dehors. Cil de Jugon qui se veoient assalli et point de recouvrier ens ou pays ne savoient, n'eurent mies conseil d'yaus tenir longement, ne d'yaux faire héryer, et recogneurent le conte de Montfort à signeur, et li ouvrirent leurs portes, et li jurèrent foy et homage et loyauté à tenir et à garder à tousjours mès. Si remua li dis contes tous officyers en le ville et i mist nouviaus, et puis chevauça devers le bonne ville de Dignant. Là mist-il grant siége et qui dura bien avant en l'ivier; car la ville estoit bien garnie de grans pourvéances et de bonnes gens d'armes [1]. Et ossi li dus d'Angou leur mandoit que il se tenissent ensi que bonnes gens devoient faire, car il les conforteroit. Ceste oppinion les fist tenir et endurer tamaint grant assaut. Quant il veirent que leurs pourvéances amenrissoient et que nuls secours ne leur apparoit [2], il trettièrent de le pais devers le conte de Montfort, liquels i entendi volentiers et ne désiroit aultre cose

[1] Et d'artillerie. — [2] De nul costé.

mès que il le volsissent recognoistre à signeur, ensi qu'il fisent. Et entra en la ditte ville de Dignant à grant solennité, et li fisent tout féaulté et hommage. Puis chevauça oultre et s'en vint atoutes ses hoos devant le bonne cité de Campercorrentin : si le asséga de tous poins, et i fist amener et acharyer les grans engiens de Vennes et de Dignant, et dist et prommist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit. Et vous di ensi, que li Englès et li Breton de Montfort, messires Jehans Chandos et li aultre, qui avoient en le bataille d'Auroi pris grant fuison de bons prisonniers, chevaliers et escuiers, n'en rançonnoient nesun, ne ne mettoient à finance, pour tant qu'il ne voloient mies qu'il se recueillassent ensamble et en fuissent de rechief combatu ; mais les envoioient en Poito et en Saintonge, à Bourdiaus ou en le Rocelle tenir prison, et entrues conquéroient li dit Breton et Englès d'un costé le pays de Bretagne.

Entrues que li contes de Montfort séoit devant le cité de Campercorrentin (et moult le abstraindi par assaus et force d'engiens qui nuit et jour i jettoient), couroient ses gens tout le pays d'environ, et ne laissoient riens à prendre se il n'estoit trop chaut ou trop pesant.

Or avint enssi entroes que on séoit devant Campercorrentin, que li roys de France avoit eu pluisseurs proupos et ymaginations depuis le bataille d'Auroy et le mort son cousin monseigneur Carle de Blois, je vous diray sus quel estat. Li conssaux dou roy de Franche regardoient que li contes de Montfort avoit mis à mort et desconffit celi qui se tenoit et escripsoit dus de Bretaingne, et que tous li pays avoit ossi (ou li plus) et le tenoit à seigneur, et avoecq lui tous les barons, chevaliers et escuiers de Bretaingne, et estoient maintenant durement fors ens ou pays; car il avoit l'acord et l'ayde des Englès qui lui faissoient sa guerre, et prendoit villes, chités et castiaux en Bretaingne, et estoit

bien taillies dou prendre, car nuls n'aloit au devant, lesquelles villes, chitès et castiaux voroit tenir par concquès et mettre hors du demainne, ressort et hommaige de Franche. Dont, pour ce péril escieuwer, il fu regardé et avisé en Franche et remonstré au roy Carle finablement qu'il n'avoit que faire de guerrier contre le conte de Montfort pour la duché de Bretaingne, ne de perdre le serviche et l'hommaige d'un si grant pays comme Bretaingne est; car telle estoit li entention dou conte de Montfort, que, se il le concquéroit par forche, il le voroit tenir à tousjours mès sans hommaige et sans ressort (ossi il avoit et tenoit bonne paix au roy d'Engleterre), si ne pooit estre que haynne, mautalens et dissentions ne s'esmeussent entre leurs gens ens en cas que chacuns voroit faire partie pour son amy, enssi que devant avoit esté; et, se fortune avoit conforté et eslevet le conte de Montfort, on li souffresist. Si furent tantost tretiet de pès mis avant, et regardé quels gens s'en ensonneroient. Or m'est advis que li arcevesques de Rains, li sires de Craon et messires Boucicaux, marescaux de Franche, en furent cargiet de par le roy et le conseil de Franche. Et vinrent chil seigneur en Bretaingne deviers le conte de Montfort, monseigneur Jehan Camdos et les autres de son conseil, qui se tenoient à siége devant Campercorentin, et li remonstrèrent bellement et sagement sus quel estat li roys de France les envoyoit là et comment c'estoit li vollenté dou roy de Franche que li contes de Montfort demourast dus de Bretaingne à perpétuelité, parmy tant qu'il le tenist en foy et en hommaige dou dit roy, enssi que li autre duc en avant l'ont tenu de le couronne de Franche. Avoecq tout ce, messires Oliviers de Clichon devoit ravoir toutte se terre entièrement, et tout chil qui de l'acort le conte de Montfort avoient esté, et leur

estoient pardonné tout mautalent. Chils tretiés se commencha à entamer, mès il ne fu mies si tost conclus, quoyque li contes de Montfort y entendesist vollentiers; car il avoit si grant alianches au roy englès, qu'il n'en vot riens faire sans son acord, et lui segnefia tout l'estat dou tretiet, et li envoya par II de ses chevaliers où il avoit moult grant flanche. Quant li roys d'Engleterre l'entendi, se s'y acorda assés légièrement et le loa bien au conte de Montfort que il le fesist. Se retournèrent li chevalier qui envoyet avoient estet en Engleterre, et dissent à leur signeur tout ce que li roys englès en avoit respondut. Si fu assés tost apriès li paix acordée et confermée devant Campercorentin, et entra li contes de Montfort en le ditte chité comme dus, et fu en avant tenus et nommés dus de Bretaingne, et rechupt les fois et les hommaiges des gentils hommes de Bretaingne, barons, chevaliers et escuiers, et de toutte la ducé entirement. Et s'en parti la femme monseigneur Carlon de Blois et vint à Paris, et eut, par l'ordonnanche de le pès, environ XX^{m} florins bien assignés par an en Bretaingne, en une conté et terre c'on dist de Pentèvre, et dubt, avoecq tout chou, li contes de Montfort mettre grant painne à le délivranche de ses cousins les enfans monseigneur Carle de Blois, qui estoient prisonnier en Engleterre, et, se li contes de Montfort, nommés dus de Bretaingne, moroit sans hoirs de loial mariaige, la duché devoit retourner as hoirs monseigneur Carlon de Blois. Enssi vint li contes Jehans de Montfort à l'iretaige de Bretaingne pour quoy il avoit tant gueryet, et li contes ses pères et madame sa mère et messires Oliviers de Clichon ossi. Et tout li autre chevalier et escuier ossi qui avoient estet de son acord, tout leur fu rendu et restitué, et encorres grant nombre d'argent pour leurs arriérages.

Assés tost apriès, se maria li dus de Bretaingne à l'ainnée fille madame la princesse de Galles, que elle avoit eue de monseigneur Thummas de Hollandes.

Si se commenchièrent li baron, li chevalier et li escuier qui avoient estet pris à le bataille d'Auroy, à ranchonner et à yaulx délivrer petit à petit ; mès messires Bertrans de Claiequin ne le fu mies si trèstost, car on lui demandoit plus de C mille frans. Toutteffois, quant il se mist à finanche, messires Jehans Camdos en eult C mille tous appareilliés.

Sec. réd. — De ces avennes estoit li rois de France bien enfourmés. Si eut sur ce pluiseurs consauls, proupos et imaginations par pluiseurs fois à savoir comment il poroit user des besongnes de Bretagne, car elles estoient en moult dur parti, et si n'i pooit bonnement remédyer, se il n'esmouvoit son royaume et fesist de rechief guerre as Englès, pour le fait de Bretagne, ce que on ne li consilloit mies à faire. Et li fu di en grant espécialité et en délibération de conseil : « Très-chiers « sires, vous avés soustenu le oppinion monsigneur Charle de « Blois vostre cousin, et ossi fist vostre signeur de père et li « rois Phelippes vostres taions qui li donna en mariage l'ire- « tière et la ducé de Bretagne, par lequel fait moult de grans « mauls sont avenu en Bretagne et ens ès pays voisins. Or est « tant alé que messires Charles de Blois vostres cousins, en « l'iretage gardant et deffendant, est mors, et n'est nuls de son « costet qui ceste guerre, ne le droit de son calenge relièvc ; car « jà sont en Engleterre prisonnier, à qui moult il en touche et « apertient, si doi ainné fil Jehans et Guis. Et si veons et oons « recorder tous les jours que messires Jehans de Montfort prent « et conquiert cités, villes et chastiaus, et les attribue dou tout « à lui, ensi comme son lige hiretage. Par ensi, porriés-vous « perdre vos drois et le hemmage de Bretagne qui est une « moult grosse et moult notable cose en vostre royaume et

« que vous devés bien doubter à perdre ; car, se li contes de « Montfort le relevoit de vostre frère le roy d'Engleterre, ensi « que fist jadis son pères, vous ne le porriés ravoir sans grant « guerre et hayne entre vous et le roy d'Engleterre, où bonne « pais est maintenant, que nous ne vous consillons pas à bri- « sier. Si vous consillons, et nous samble, tout considéré et « imaginé, chiers sires, que ce seroit bon que de envoyer cer- « tains moyens et sages trettieurs devers monsigneur Jehan de « Montfort, pour savoir comment il se voelt maintenir, et de « entamer matère de pais entre lui et le pays et la ditte dame « qui s'en est appellée ducoise ; et sur ce que cil trettieur trou- « veront en lui et en son conseil, vous arés avis. Au fort, mieuls « vaurroit que il demorast dus de Bretagne, afin que il le vol- « sist recognoistre de vous et vous en fesist toutes droitures, « ensi que uns sires féauls doit faire à son signeur, que la cose « fust en plus grant péril, ne variement. » A ces parolles entendi li dis rois de France volentiers, et furent adont avisé et ordonné en France messires Jehans de Craan, archevesques de Rains, et li sires de Craan ses cousins, et messire Bouchicaus, mareschaus de France, d'aler en ce voiage devant Campercorrentin parler et trettier au conte de Montfort et à son conseil, sus l'estat que vous avés oy. Si se partirent cil III signeur dessus nommet dou roy de France, quant il furent aviset et enfourmet de ce qu'il devoient faire et dire, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent au siége des Bretons et des Englès devant Campercorrentin, et se nommèrent messagier au roy de France. Li contes de Montfort, messires Jehans Chandos et cil de son conseil les reçurent liement. Si remonstrèrent chil signeur bien et sagement ce pour quoi il estoient là envoyet. A ce premier trettié respondi li contes de Montfort que il s'en consilleroit, et i assigna journée. Ce terme pendant vinrent cil III signeur de France séjourner en le cité de Rennes. Si envoia li contes de Montfort en Engleterre le signeur de Latimier, pour remonstrer au roy ces trettiés et quel cose à faire il l'en consilleroit. Li rois d'Engleterre, quant il en fu enfour-

més, respondi tantost que il consilloit bien le conte de Montfort à faire pais, mais que la ducié de Bretagne li demorast, et ossi que il récompensast la ditte dame, qui ducoise s'estoit appellée, d'aucune cose, pour tenir son estat bien et honnestement, et li assignast sa rente et revenue en certain lieu où elle le peuist avoir sans dangier. Li sires de Latimier raporta arrière, par escript, tout le conseil et la response dou roy d'Engleterre au conte de Montfort, qui se tenoit devant Campercorrentin. Depuis ces lettres et ces responses veues et oyes, messires Jehans de Montfort et ses consauls envoyèrent devers les messages dou roy de France, qui se tenoient à Rennes. Cil vinrent en l'ost. Là leur fu la response donnée et faite bien et courtoisement, et leur fu dit que jà messires Jehans de Montfort ne se partiroit dou calenge de Bretagne, pour cose qui avenist, se il ne demoroit dus, ensi qu'il s'en tenoit et appelloit; mais là où li rois de France li feroit ouvrir paisieulement cités, villes et chastiaus, et rendre fiés et hommages et toutes droitures, ensi que li duch de Bretagne anciennement l'avoient tenu, il le recognisteroit volentiers à signeur naturel et l'en feroit hommage et tous services, présent et oant les pers de France, et encores, par cause de proïsmeté et de ayde, il aideroit et conforteroit de aucune récompensation sa cousine la femme à monsigneur Charlon de Blois, et aideroit à délivrer ossi moult volentiers ses cousins qui estoient prisonnier en Engleterre, Jehan et Gui. Ces responses plaisirent bien à ces signeurs de France qui là avoient estet envoiés; si prisent jour et terme de le accepter ou non : on lor acorda légièrement. Tantost il envoyèrent devers le duch d'Ango qui estoit retrais à Angiers et auquel li rois avoit remis toutes les ordenances dou faire ou dou layer. Quant li dus d'Ango vei les trettiés, il se consilla sus une grant espasse : lui bien consilliet, finablement il les accepta, et revinrent arrière doi chevalier qui envoyet avoient estet devers lui, et raportèrent la response dou dit duc d'Ango, par escript et séelé. Si se départirent de le cité de Rennes li dessus dit messagier au roy de France, et vinrent devant Campercorrentin.

ment de son cousin germain le conte de Montfort, et donna li dis rois au dit varlet qu'il fist hiraut, sicom dessus est dit, le nom de Windesore et moult grant proufit. Si furent li rois d'Engleterre, li contes de Flandres et li signeur dessus nommé, environ [1] III [2] jours à Douvres, en festes et en esbatemens, et quant il eurent assés revelé et jeué et fait ce pour quoi il estoient là assamblé, li dis contes de Flandres prist congiet au roy d'Engleterre et se parti. Si me samble que li dus de Lancastre et messires Aymons rapassèrent le mer à Calais avoecques le dit conte de Flandres, et li tinrent toutdis compagnie jusques à tant qu'il fu revenus à Bruges. Nous nos soufferons à parler de ceste matère et parlerons dou conte de Montfort, et dirons comment il persévéra en Bretagne.

Apriès le bataille et le grant desconfiture qui fu devant Auroy, où toutte li fleur de Bretaingne fu morte et prise, li contes de Montfort se tint à son siége, et dist qu'il ne s'en partiroit jusques à tant qu'il l'aroit. Et envoya dire à chiaux dou castiel que, se il se volloient rendre bellement à lui et recepvoir à seigneur, il leur pardonroit son mautalent et les lairoit joïr et possesser de tout chou qu'il avoient en le fortrèche. Chil d'Auroy se consillièrent et regardèrent comment leurs sires estoit mors, et tout li baron de Bretaingne de leur costé, mors et pris, meysmement pris leur cappittainne, Henri de Sauternelle, et grant fuisson de bons compaignons qui le fortrèche avoient aidiet à deffendre et à garder en avant. Si ne veoient nul apparant de confort de nul costé, siques, tout examinet et considéret le bien et le mal, il se rendirent et rechurent le conte de Montfort à seigneur et à souverain, et entra li dis contes en le ville et ou castiel d'Auroy à grant solempnité, et li

[1-2] IV à V.

fissent tout féaulté et hommaige. Quant il eut pris le possession dou castiel et de toutte le terre, il eut consseil qu'il se trairoit devant le bonne ville de Jugon à touttes ses hos, et pria affectueusement à monseigneur Jehan Camdos qu'il volsist demourer avoecq lui; car de son consseil et de sen ayde avoit-il grant mestier. Messires Jehans Camdos li otria, et ossi fissent tout li Englès pour l'amour de lui. Si s'en vinrent li contes de Montfort et touttes ses hos devant Jugon et l'environnèrent tout autour, et dist qu'il ne s'en partiroit, si l'aroit. Et ordonnèrent li seigneur d'Engleterre qu'il ne ranchonneroient nuls de leurs prisonniers jusques à tant que leur guerre seroit achievée. Si furent envoyet messires Bertrans de Claiequin, li contes d'Auchoire, li contes de Joni, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Tournemine et bien LX chevaliers, tous prisonniers, à monseigneur Jehan Camdos et à ses gens, en Poito, et espars en pluisseurs lieux, les ungs à Plasac, les autres à Mortain, les autres à Pons ou à Saintes ou à Lusegnan, ou en le Rocelle ou à Saint-Jehan-l'Angelier. Enssi fissent tout li autre de leurs prisonniers, mès il leur faisoient courtoise prison et les recréoient sus leur foy bellement, sans tenir enfermés, ne loyer en fers, ne en buies, et toudis se tenoit li siéges devant Jugon.

Quant chil de Jugon virent le puissanche et l'effort dou conte de Montfort et que nul ayde ne leur apparoit, si n'eurent mies consseil d'iaux longement tenir, mès se rendirent, et tinrent le dit conte à seigneur et li fissent féaulté et hommaige. Si entra li dis contes en le [ville de Jugon à seigneur] et souverain (enssi se faisoit-il nommer et escrire), et remua tous officyers et y mist gens à sen ordonnanche, et puis se parti de Jugon, quant il s'y furent rafresci environ V jours; si s'en vinrent devant le bonne ville de Dignant. Là missent-

il grant siége et qui dura bien avant en l'ivier, car la ville est forte et estoit adont bien garnie, et ossi li dus d'Ango leur mandoit qu'il les reconforteroit sans faulte. Ceste espéranche les fist tenir moult longement et endurer et souffrir tamaint assault. Finablement, quant il virent qu'il n'aroient point de secours et que leurs pourvéanches amenrissoient, il se composèrent et accordèrent as tretiés dou conte de Montfort, et se rendirent par composition que, se, dedens deux mois en avant, plus fors de lui apparoit en Bretaingne, qui le boutast hors, par forche d'armes ou autrement, de le partie monseigneur Carlon de Blois à qui il avoient fait féaulté et hommaige, il estoient quitte et absols de leur tretiet; autrement, les II mois acomplis, il le tenoient à duch et à seigneur. Li contes de Montfort leur acorda vollentiers, et envoya XII hommes de le ville de Dignant, tous des plus riches, qui furent cran et hostaige pour aemplir ces convens, en le cité de Vennes, et puis chevaucha avant et vint droit devant le ville et le cité de Campercorrentin, et y ariva toutte sen host où il avoit plus de XV mil hommes, et tous les jours li croissoient gens qui li venoient d'Engleterre et d'autres pays, qui quéroient et demandoient les armes, et il ne les savoient bonnement avoir fors en Bretaingne.

Enssi asséga li contes de Montfort le chité de Campercorrentin, qui est moult belle et moult forte, et y avoit adont très-bonnes gens et qui bien s'acquitèrent de le garder, car li siéges y fu moult longement, et petit y fissent de leur prouffit, tant qu'il y furent, en assallant et en escarmuchant chiaux de dedens.

Sec. réd. — Li contes de Montfort, sicom il est dit ci-dessus, tint et mist le siége devant Auroy, et dist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit à se volenté. Cil dou chastiel n'estoient mie bien aise,

car il avoient perdu leur chapitainne Henri de le Sauternele qui estoit demorés à le besongne, et toute le fleur de leurs compagnons, et ne se trouvoient laiens que un bien petit de gens, et se ne leur apparoit nuls secours de nul costé : si eurent conseil de yaus rendre et le forterèce, salve leurs corps et leurs biens. Si trettyèrent devers le dit conte de Montfort et son conseil sus l'estat dessus dit. Li dis contes qui avoit en pluiseurs lieus à entendre et point ne savoit encores comment li pays se vorroit maintenir, les prist à merci et laissa paisieulement partir chiaus qui partir veurent, et prist le saisine et possession de le forterèce et i mist gens de par lui, et puis chevauça oultre, et toute son host qui tous les jours croissoit; car gens d'armes et arcier li venoient d'Engleterre à effort, et ossi se tournoient pluiseur chevalier et escuier de Bretagne devers lui, et par espécial cil Breton bretonnant. Si s'en vinrent devant le bonne ville de Jugon qui se cloy contre lui et se tint III jours, et le fist li dis contes de Montfort assallir par II assaus, et en i eut moult de blechiés dedens et dehors. Cil de Jugon qui se veoient assalli et point de recouvrier ens ou pays ne savoient, n'eurent mies conseil d'yaus tenir longement, ne d'yaux faire héryer, et recogneurent le conte de Montfort à signeur, et li ouvrirent leurs portes, et li jurèrent foy et homage et loyauté à tenir et à garder à tousjours mès. Si remua li dis contes tous officyers en le ville et i mist nouviaus, et puis chevauça devers le bonne ville de Dignant. Là mist-il grant siége et qui dura bien avant en l'ivier; car la ville estoit bien garnie de grans pourvéances et de bonnes gens d'armes [1]. Et ossi li dus d'Angou leur mandoit que il se tenissent ensi que bonnes gens devoient faire, car il les conforteroit. Ceste oppinion les fist tenir et endurer tamaint grant assaut. Quant il veirent que leurs pourvéances amenrissoient et que nuls secours ne leur apparoit [2], il trettièrent de le pais devers le conte de Montfort, liquels i entendi volentiers et ne désiroit aultre cose

[1] Et d'artillerie. — [2] De nul costé.

mès que il le volsissent recognoistre à signeur, ensi qu'il fisent. Et entra en la ditte ville de Dignant à grant solennité, et li fisent tout féaulté et hommage. Puis chevauça oultre et s'en vint atoutes ses hoos devant le bonne cité de Campercorrentin : si le asséga de tous poins, et i fist amener et acharyer les grans engiens de Vennes et de Dignant, et dist et prommist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit. Et vous di ensi, que li Englès et li Breton de Montfort, messires Jehans Chandos et li aultre, qui avoient en le bataille d'Auroi pris grant fuison de bons prisonniers, chevaliers et escuiers, n'en rançonnoient nesun, ne ne mettoient à finance, pour tant qu'il ne voloient mies qu'il se recueillassent ensamble et en fuissent de rechief combatu ; mais les envoioient en Poito et en Saintonge, à Bourdiaus ou en le Rocelle tenir prison, et entrues conquéroient li dit Breton et Englès d'un costé le pays de Bretagne.

Entrues que li contes de Montfort séoit devant le cité de Campercorrentin (et moult le abstraindi par assaus et force d'engiens qui nuit et jour i jettoient), couroient ses gens tout le pays d'environ, et ne laissoient riens à prendre se il n'estoit trop chaut ou trop pesant.

Or avint enssi entroes que on séoit devant Campercorrentin, que li roys de France avoit eu pluisseurs proupos et ymaginations depuis le bataille d'Auroy et le mort son cousin monseigneur Carle de Blois, je vous diray sus quel estat. Li conssaux dou roy de Franche regardoient que li contes de Montfort avoit mis à mort et desconffit celi qui se tenoit et escripsoit dus de Bretaingne, et que tous li pays avoit ossi (ou li plus) et le tenoit à seigneur, et avoecq lui tous les barons, chevaliers et escuiers de Bretaingne, et estoient maintenant durement fors ens ou pays ; car il avoit l'acord et l'ayde des Englès qui lui faissoient sa guerre, et prendoit villes, chités et castiaux en Bretaingne, et estoit

bien tailliés dou prendre, car nuls n'aloit au devant, lesquelles villes, chités et castiaux voroit tenir par concquès et mettre hors du demainne, ressort et hommaige de Franche. Dont, pour ce péril escieuwer, il fu regardé et avisé en Franche et remonstré au roy Carle finablement qu'il n'avoit que faire de guerrier contre le conte de Montfort pour la duché de Bretaingne, ne de perdre le serviche et l'hommaige d'un si grant pays comme Bretaingne est; car telle estoit li entention dou conte de Montfort, que, se il le concquéroit par forche, il le voroit tenir à tousjours mès sans hommaige et sans ressort (ossi il avoit et tenoit bonne paix au roy d'Engleterre), si ne pooit estre que haynne, mautalens et dissentions ne s'esmeussent entre leurs gens ens en cas que chacuns voroit faire partie pour son amy, enssi que devant avoit esté; et, se fortune avoit conforté et eslevet le conte de Montfort, on li souffresist. Si furent tantost tretiet de pès mis avant, et regardé quels gens s'en ensonneroient. Or m'est advis que li arcevesques de Rains, li sires de Craon et messires Boucicaux, marescaux de Franche, en furent cargiet de par le roy et le conseil de Franche. Et vinrent chil seigneur en Bretaingne deviers le conte de Montfort, monseigneur Jehan Camdos et les autres de son consseil, qui se tenoient à siége devant Campercorentin, et li remonstrèrent bellement et sagement sus quel estat li roys de France les envoyoit là et comment c'estoit li vollenté dou roy de Franche que li contes de Montfort demourast dus de Bretaingne à perpétuelité, parmy tant qu'il le tenist en foy et en hommaige dou dit roy, enssi que li autre duc en avant l'ont tenu de le couronne de Franche. Avoecq tout ce, messires Oliviers de Clichon devoit ravoir toutte se terre entièrement, et tout chil qui de l'acort le conte de Montfort avoient esté, et leur

estoient pardonné tout mautalent. Chils tretiés se commencha à entamer, mès il ne fu mies si tost conclus, quoyque li contes de Montfort y entendesist vollentiers; car il avoit si grant alianches au roy englès, qu'il n'en vot riens faire sans son acord, et lui segnefia tout l'estat dou tretiet, et li envoya par II de ses chevaliers où il avoit moult grant fianche. Quant li roys d'Engleterre l'entendi, se s'y acorda assés légièrement et le loa bien au conte de Montfort que il le fesist. Se retournèrent li chevalier qui envoyet avoient estet en Engleterre, et dissent à leur signeur tout ce que li roys englès en avoit respondut. Si fu assés tost apriès li paix acordée et confermée devant Campercorentin, et entra li contes de Montfort en le ditte chité comme dus, et fu en avant tenus et nommés dus de Bretaingne, et rechupt les fois et les hommaiges des gentils hommes de Bretaingne, barons, chevaliers et escuiers, et de toutte la ducé entirement. Et s'en parti la femme monseigneur Carlon de Blois et vint à Paris, et eut, par l'ordonnanche de le pès, environ XX^m florins bien assignés par an en Bretaingne, en une conté et terre c'on dist de Pentèvre, et dubt, avoecq tout chou, li contes de Montfort mettre grant painne à le délivranche de ses cousins les enfans monseigneur Carle de Blois, qui estoient prisonnier en Engleterre, et, se li contes de Montfort, nommés dus de Bretaingne, moroit sans hoirs de loial mariaige, la duché devoit retourner as hoirs monseigneur Carlon de Blois. Enssi vint li contes Jehans de Montfort à l'iretaige de Bretaingne pour quoy il avoit tant gueryet, et li contes ses pères et madame sa mère et messires Oliviers de Clichon ossi. Et tout li autre chevalier et escuier ossi qui avoient estet de son acord, tout leur fu rendu et restitué, et encorres grant nombre d'argent pour leurs arriérages.

Assés tost apriès, se maria li dus de Bretaingne à l'ainnée fille madame la princesse de Galles, que elle avoit eue de monseigneur Thummas de Hollandes.

Si se commenchièrent li baron, li chevalier et li escuier qui avoient estet pris à le bataille d'Auroy, à ranchonner et à yaulx délivrer petit à petit ; mès messires Bertrans de Claiequin ne le fu mies si trèstost, car on lui demandoit plus de C mille frans. Toutteffois, quant il se mist à finanche, messires Jehans Camdos en eult C mille tous appareilliés.

Sec. réd. — De ces avenues estoit li rois de France bien enfourmés. Si eut sur ce pluiseurs consauls, proupos et imaginations par pluiseurs fois à savoir comment il poroit user des besongnes de Bretagne, car elles estoient en moult dur parti, et si n'i pooit bonnement remédyer, se il n'esmouvoit son royaume et fesist de rechief guerre as Englès, pour le fait de Bretagne, ce que on ne li consilloit mies à faire. Et li fu di en grant espécialité et en délibération de conseil : « Très-chiers « sires, vous avés soustenu le oppinion monsigneur Charle de « Blois vostre cousin, et ossi fist vostre signeur de père et li « rois Phelippes vostres taions qui li donna en mariage l'ire- « tière et la ducé de Bretagne, par lequel fait moult de grans « mauls sont avenu en Bretagne et ens ès pays voisins. Or est « tant alé que messires Charles de Blois vostres cousins, en « l'iretage gardant et deffendant, est mors, et n'est nuls de son « costet qui ceste guerre, ne le droit de son calenge relièvе ; car « jà sont en Engleterre prisonnier, à qui moult il en touche et « apertient, si doi ainné fil Jehans et Guis. Et si veons et oons « recorder tous les jours que messires Jehans de Montfort prent « et conquiert cités, villes et chastiaus, et les attribue dou tout « à lui, ensi comme son lige hiretage. Par ensi, porriés-vous « perdre vos drois et le hommage de Bretagne qui est une « moult grosse et moult notable cose en vostre royaume et

« que vous devés bien doubter à perdre ; car, se li contes de « Montfort le relevoit de vostre frère le roy d'Engleterre, ensi « que fist jadis son pères, vous ne le porriés ravoir sans grant « guerre et hayne entre vous et le roy d'Engleterre, où bonne « pais est maintenant, que nous ne vous consillons pas à bri- « sier. Si vous consillons, et nous samble, tout considéré et « imaginé, chiers sires, que ce seroit bon que de envoyer cer- « tains moyens et sages trettieurs devers monsigneur Jehan de « Montfort, pour savoir comment il se voelt maintenir, et de « entamer matère de pais entre lui et le pays et la ditte dame « qui s'en est appellée ducoise ; et sur ce que cil trettieur trou- « veront en lui et en son conseil, vous arés avis. Au fort, mieuls « vaurroit que il demorast dus de Bretagne, afin que il le vol- « sist recognoistre de vous et vous en fesist toutes droitures, « ensi que uns sires féauls doit faire à son signeur, que la cose « fust en plus grant péril, ne variement. » A ces parolles entendi li dis rois de France volentiers, et furent adont avisé et ordonné en France messires Jehans de Craan, archevesques de Rains, et li sires de Craan ses cousins, et messire Bouchicaus, mareschaus de France, d'aler en ce voiage devant Campercorrentin parler et trettier au conte de Montfort et à son conseil, sus l'estat que vous avés oy. Si se partirent cil III signeur dessus nommet dou roy de France, quant il furent aviset et enfourmet de ce qu'il devoient faire et dire, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent au siége des Bretons et des Englès devant Campercorrentin, et se nommèrent messagier au roy de France. Li contes de Montfort, messires Jehans Chandos et cil de son conseil les reçurent liement. Si remonstrèrent chil signeur bien et sagement ce pour quoi il estoient là envoyet. A ce premier trettié respondi li contes de Montfort que il s'en consilleroit, et i assigna journée. Ce terme pendant vinrent cil III signeur de France séjourner en le cité de Rennes. Si envoia li contes de Montfort en Engleterre le signeur de Latimier, pour remonstrer au roy ces trettiés et quel cose à faire il l'en consilleroit. Li rois d'Engleterre, quant il en fu enfour-

més, respondi tantost que il consilloit bien le conte de Montfort à faire pais, mais que la ducié de Bretagne li demorast, et ossi que il récompensast la ditte dame, qui ducoise s'estoit appellée, d'aucune cose, pour tenir son estat bien et honnestement, et li assignast sa rente et revenue en certain lieu où elle le peuist avoir sans dangier. Li sires de Latimier raporta arrière, par escript, tout le conseil et la response dou roy d'Engleterre au conte de Montfort, qui se tenoit devant Campercorrentin. Depuis ces lettres et ces responses veues et oyes, messires Jehans de Montfort et ses consauls envoyèrent devers les messages dou roy de France, qui se tenoient à Rennes. Cil vinrent en l'ost. Là leur fu la response donnée et faite bien et courtoisement, et leur fu dit que jà messires Jehans de Montfort ne se partiroit dou calenge de Bretagne, pour cose qui avenist, se il ne demoroit dus, ensi qu'il s'en tenoit et appelloit; mais là où li rois de France li feroit ouvrir paisieulement cités, villes et chastiaus, et rendre fiés et hommages et toutes droitures, ensi que li duch de Bretagne anciennement l'avoient tenu, il le recognisteroit volentiers à signeur naturel et l'en feroit hommage et tous services, présent et oant les pers de France, et encores, par cause de proïsmeté et de ayde, il aideroit et conforteroit de aucune récompensation sa cousine la femme à monsigneur Charlon de Blois, et aideroit à délivrer ossi moult volentiers ses cousins qui estoient prisonnier en Engleterre, Jehan et Gui. Ces responses plaisirent bien à ces signeurs de France qui là avoient estet envoiés; si prisent jour et terme de le accepter ou non : on lor acorda légièrement. Tantost il envoyèrent devers le duch d'Ango qui estoit retrais à Angiers et auquel li rois avoit remis toutes les ordenances dou faire ou dou layer. Quant li dus d'Ango vei les trettiés, il se consilla sus une grant espasse : lui bien consilliet, finablement il les accepta, et revinrent arrière doi chevalier qui envoyet avoient estet devers lui, et raportèrent la response dou dit duc d'Ango, par escript et séelé. Si se départirent de le cité de Rennes li dessus dit messagier au roy de France, et vinrent devant Campercorrentin.

Là fu finablement la pais faite et acordée et séelée de monsigneur Jehan de Montfort, et demora adont dus de Bretagne, parmi tant que, se il n'avoit enfant de sa char par loyauté de mariage, la terre apriès son déchiès devoit retourner as enfans monsigneur Charle de Blois, et demorroit la dame, femme qui fu à monsigneur Charle de Blois, contesse de Pentèvre, laquele terre pooit valoir par an environ XX^{m} frans, et tant li devoit-on faire valoir. Et devoit li dis messires Jehans de Montfort venir en France, quant mandés i seroit, et faire hommage au roy de France et recognoistre la ducé de lui. De tout ce prist-on chartres et instrumens publiques et lettres grossées et séelées de l'une partie et de l'autre, et par ensi entra li contes de Montfort en l'iretage de Bretagne, et demora dus un temps, jusques adont que aultres renouvelemens de guerres revinrent, sicom vous orés recorder avant en l'istore.

Avoech toutes ces coses, parmi l'ordenance de le pais, reut li sires de Cliçon toute sa terre entièrement, que li rois Phelippes jadis li avoit tolue et ostée, et li rendi li rois Charles de France, et encore de l'aultre assés. Cils sires de Cliçon depuis s'acointa dou roy de France si bien que c'estoit fait en France tout ce qu'il voloit, et sans lui n'estoit rien fait. Si fu tous li pays de Bretagne moult joieus, quant il se trouvèrent en pais, et prist li dis dus les fois et les hommages des cités, des villes, des chastiaus et de tous les prélas et les gentils hommes.

Assés tost apriès se maria cils dis dus à la fille de madame la princesse de Galles, que elle avoit eu de monsigneur Thumas de Hollandes, et en furent les noces faites en le bonne cité de Nantes, moult grandes et moult nobles.

Encorres avint en cel yvier que li paix de Bretaingne fu ordonnée et confermée, de quoy tous li pays looit Dieu à jointes mains (car il avoient eu et porté le guerre le tierme de XXIII ans continuels), que li royne Jehanne, ante au

roy de Navarre, et li royne Blanche, soer au dit roy, et li captaux de Beus, qui estoit prisonniers à Paris, enssi que vous savés, avoecq aucuns bons seigneurs de Franche, s'ensonnyèrent de le pais entre le roy de Franche et le roy de Navarre. Si fu tant pourparlée et démenée que elle se fist, et fu li captaux de Beus quittes de se prison, et demourèrent au roy de Franche Mantes et Meulent. Si eut li roys de Navarre, par le composition de le pais, LX mil francs, et messires Loeys de Navarre, XL mil, pour aucuns castiaux qu'il avoit en Normendie et qu'il vendi et rendi au roy de Franche. Et se parti assés tost apriès pour aller ent Naples et pour espouser le fille à le royne de Naples. Si se mist li dis messires Loeis de Navarre hors dou royaumme de Franche en grant aroy, mès il mourut sus le voiaige. Dieux en ait l'âme, car il fu moult gentil et courtois chevalier.

Sec. réd. — Encores avint en cest yvier que la royne Jehane, ante dou dit roy de Navare, et la roine Blance, sa suer germaine, pourcacièrent et esploitièrent tant que pais fu faite et acordée entre le roy de France et le roy de Navare, parmi l'ayde et le grant sens de monsigneur le captal de Beus, qui i rendi grant cure et grant diligense. Et parmi tant fu-il quittes et délivres de sa prison, et li monstra et fist de fait li rois de France grant signe d'amour, et li donna le biel chastiel de [1]Nemouses[2] et toutes les appendances de la chastelerie, où bien apertiennent III^m^ frans par an de revenue. Et en devint homs au roy de France li dis captaus, dou quel hommage li dis rois fu moult resjoïs, car il amoit grandement le service d'un tel chevalier comme li captaus estoit pour ce temps. Mès il ne le fu mies ensi trop longement, car quant il revint en le principauté devers le prince de Galles, li princes qui savoit et estoit enfourmés de ceste ordenance, l'en blasma durement et dist

[1-2] Nemour.

qu'il ne se pooit acquitter loyaument à servir deus signeurs, et qu'il estoit trop convoiteus, quant il avoit pris terre en France, où il n'estoit ne prisiés, ne honnourés. Quant li captaus se vei en ce parti et si dur recheus et appellés dou prince de Galles son naturel signeur, il se virgonda [1] et dist en lui escusant qu'il n'estoit mies trop avant loyés au roy de France et que bien pooit deffaire tout ce que fait en estoit. Si renvoia par un sien chevalier son hommage au roy de France et renonça à tout ce que donné li avoit, et demora depuis li dis captaus dalés le prince.

Parmi le composition et ordenance de le pais qui se fist entre le roy de France et le roy de Navare, demorèrent au dit roy de France Mantes et Meulent, et li rois li rendi aultres chastiaus en Normendie.

En ce temps se parti de France messires Loeis de Navare et passa oultre en Lombardie pour espouser la royne de Naples; mès à son département il emprunta au roy de France, sus aucuns chastiaus que il tenoit en Normendie, LX^{m} florins, liquels messires Loeis, depuis qu'il eut espousé la ditte dame, ne vesqui point longement. Diex li pardoinst tous ses péchiés, car il fu moult courtois chevaliers.

En ce temps estoient les compaignies si grandes en Franche que on ne savoit que faire; car les guerres dou roy de Navarre et de Bretaingne estoient fallies. Si avoient apris chil compaignon qui poursieuwoient les armes, à pillier et à vivre d'avantaige sus le plat pays, et ne s'en pooient, ne volloient détenir, ne astenir, et tous leurs retours estoient en Franche, car il n'osoient demorer en la duché d'Acquittainne, le terre dou princhc, ne on ne leur euist mies souffert; et ossi li plus grant partie des cappit-

[1] Un peu.

tainnes estoient gascons et englès, homme tenant dou roy d'Engleterre et dou princhc, de quoy li roys de Franche et tous li royaummes se contentoient mal, et si ne le pooient autrement amender, car ces compaingnies estoient si fort et si esragié de mal faire, que on ne savoit auquel entendre pour yaux bouter hors dou royaumme de Franche.

Sec. réd. — En ce temps estoient les compagnes [1] si grandes en France [2] que on n'en savoit que faire, car les guerres dou roy de Navare et de Bretagne estoient fallies. Si avoient apris cil compagnon qui poursievoient les armes, à piller et à vivre d'avantage sus le plat pays : si ne s'en pooient, ne ossi ne voloient détenir, ne astenir, et tous leurs recours estoit en France, et appelloient ces compagnes le royaulme de France leur cambre. Toutesfois, il n'osoient converser en Acquitainne, [3] la terre dou prince, ne on ne les i euist souffers, et ossi au voir dire, la plus grant partie des chapitainnes estoient Gascon et Englès et homme dou roy d'Engleterre et dou princhc : aucun Breton i pooit bien avoir, mès c'estoit petit. De quoi moult de bonnes gens ou royaulme de France murmuroient et parloient sus le partie dou roy d'Engleterre et dou prince, et disoient couvertement qu'il ne se acquittoient mies bien [4] envers le [5] roy [6] de France, quant il n'aidoient à bouter hors ces males gens dou dit royaulme. Nequedent il les avoient plus chier ensus de euls que dalés yaus. Si considérèrent li sage homme dou royaulme de France que, se on n'i mettoit remède et conseil ou que on les combatesist ou que on les envoiast hors par grant mise d'argent, il destruiroient le noble royaulme de France et sainte crestienneté. A ce dont avoit un roy en Hongherie qui les volsist bien avoir ens dalés lui, et les euist trop bien ensonnyés contre les Turs à qui il guérioit et qui li

[1-2] En si grand multitude par tout le royaume de France, que chascuns en estoit moult desplaisant et tellement ennuyé. — [3] Qui estoit. — [4] Ne loyaument. — [5-6] Royaume.

portoient moult de damages. Si en escripsi devers le pape Urbain V^e^, qui estoit pour le temps en Avignon, qui volentiers en euist veu le délivrance dou royaulme de France, et ossi devers le roy de France et devers le prince de Galles. Si traitta-on devers les chapitainnes, et leur offri-on grant argent et vivres et passage; mès onques ne s'i veurent assentir, et respondirent que jà il n'iroient si lonch guerryer, car il fu là dit entre yaus d'aucuns compagnons qui bien congnissoient le pays de Hongrie, que il i avoit tels destrois que, se il i estoient [1] embatu [2], jamais n'en isteroient, et les i feroit-on morir de male mort. Ceste cose les effréa si que il n'i eurent talent d'aler.

Quant li papes Urbains et li rois de France veirent que il ne venroient point à leur entente de ces maleoites gens qui ne se voloient vuidier, ne partir dou royaulme de France, mès y mouteplioient tous les jours, si regardèrent et avisèrent une aultre voie.

Si regardèrent li pappes et li cardinal qu'il y avoit un roy en Espaigne qui s'appelloit damps Pierres, plains de mervilleuses oppinions, et estoit durement rebelles as commandemens de l'Église et volloit soumettre tous ses voisins crestiens, espécialement le roy d'Arragon, qui estoit bon catholique, et li avoit tollu grant partie de se terre. Avoecq tout chou, chils roys dans Pierres d'Espaingne avoit trois frères bastars dou bon roy Alphons, qui fu si vaillans homs, dont li uns avoit nom : Henris; li secons : dans Tilles; et li tiers : Sansses. Chils roys dans Pierres les hayoit durement et ne les pooit veoir dallés lui, mès vollentiers par pluisseurs fois les euist mis à fin et décollés, se il les euist tenus. Si estoient-il moult gentil homme de par leur mère, mieux de par leur père, et avoit mis chils roys dans Pierres leur mère à mort diversement et sans cause, dont

[1-2] Combattu.

moult desplaisoit as enffans et à pluisseurs haus barons et chevaliers de leur linage et dou royaumme de Castille. Et estoit si crueux et si plains d'orreur et d'austérité, que tout si homme le cremoient et resongnoient et le hayoient, se monstrer il l'osassent. Et avoit, sicomme fame couroit, fait morir une très-bonne dame qu'il avoit eue à femme, fille au duc Pierre de Bourbon qui demoura à Poitiers, et sereur à le royne de Franche et as autres : celles de Savoie, de Harcourt et de Labreth, dont moult il desplaisoit à tout le linage de le dame, qui est uns des plus nobles dou monde.

Encorres couroit fame sus ce roy d'Espaingne, de ses gens meysmes, que il s'estoit amiablement composés au roy de Grenade et au roy de Bellemarine, qui estoient ennemy de Dieu et incrédule ; et se doubtoient ses gens que il ne fesist aucuns griefs et molestes en son pays et ne violast les églises, car jà retolloit et prendoit les biens de l'Église et constraindoit les prélas et les varlès de Dieu par mannière de tirannydie. Dont, quant li pappes et li collèges de Romme oïrent ces complaintes et furent enssi enfourmé sour lui, si ne le veurent mies conssentir, que trop grant meschief n'en avenist. Si fu, à le requeste de ses frères et des nobles de son pays, amonesté qu'il venist en court de Romme pour lui laver de ses péchés et excuser de ses oribles fais dont il estoit amis ; mès il, comme orgilleus et présumcieux, n'y daigna, ne vot venir, mès persévéra toudis en son péchié. Si fu publiquement excumeniès en court de Romme comme incrédules, et mist li Sains-Pères tout le royaumme d'Espagne en le main de Henry, frère bastart à ce roy Pierre, et le légitima à tenir royaumme et hiretaige, et li prommist grandement à lui aidier. Ossi fist li roys de France, qui moult amoit ce Henri ; car il l'avoit toudis vollentiers servi loyaument en ses guerres par terre et par mer.

Si fu en ce temps mandés li roys Pierres d'Arragon en Avignon, et li fu remonstret en quel vollenté on estoit de confondre et exillier ce roy dan Pierre d'Espaingne, qu'il rebutoient pour bougre et mauvais crestyen. Li roys d'Arragon y entendi vollentiers, car il le haioit durement, et offri à ouvrir son pays et tous les destrois d'Arragon pour entrer en Espaingne sans dangier. Ceste offre rechurent en grant gré li Église et Henris li Bastars d'Espaingne. Si fu adont regardé et advisé, pour mettre hors les compaignies dou royaumme de Franche, que on aideroit à délivrer monseigneur Bertran de Claiequin. Chils avoit bien tous les Bretons de son acord et les menroit là où il voroit, et li contes Jehans de le Marche, fils jadis à ce gentil chevalier monseigneur Jaquemon de Bourbon, se feroit uns grans chiés en ce voiaige pour contrevengier le mort de se cousine germainne la royne d'Espaingne, que li roys Pierres, sicomme famme couroit, avoit estainte et fait morir. Et ossi messires Anthonnes, sires de Biaugeu, uns moult appers chevaliers et assés grans sires, s'en feroit chiés avoecq les II dessus dis. Adont fu traitie li rédemption de monseigneur Bertran de Claiequin, et fu ranchonnés à C mil frans, et en payèrent li pappes et li collèges, li roys de Franche et Henris li Bastars qui s'appelloit adont contes d'Esturges, chacun se part. Si fu ossi chils voiaiges segnefyés à monseigneur Jehan Camdos, et en fu grandement pryés qu'il en volsist estre l'un des chiés; mès il s'escusa et n'y vot mies adont aller. Si en furent pryet et mandet aucun bon chevalier dou princhc, dont li aucun y allèrent et li autre s'escusèrent. Toutteffois, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Huet, messires Robers Ceni et messires Perducas de Labret s'y acordèrent à aller. Et furent adont mandet

touttes les cappittaines des compaignes, c'est assavoir : Briquet, Carsuelle, Naudon de Bagerant, Aimmenon de l'Ortige, Ourri l'Alemant, Batillier, Espiote, le bourch de Bretuel, le bourc de Lespare et pluisseurs autres qui vinrent en Avignon, et furent si bien prechiet et tant priet qu'il s'acordèrent à aller en ce voiaige et amener avoecq yaux touttes leurs routtes, où il avoit plus de XXX mil hommes, parmy grant argent qu'il eurent et que Henris ossi leur prommist, se il pooit venir à seu entente et qu'il fust roys de Castille. Adont, quant tout fu acordé, ces cappittainnes, pour encoulourer et embellir leur guerre, envoyèrent de par yaux tous certains messaiges deviers le roy dan Pierre d'Espaingne, que il volsist ouvrir les pas de son royaumme et aministrer vivres et pourvéances as pèlerins de Dieu qui avoient empris et par dévotion d'entrer et aller en Grenade sur les incrédulles. Quant li roys dans Pierres oy ces nouvelles, si n'en fist que rire et respondi qu'il n'en feroit riens.

Sec. réd. — En ce temps i avoit [1] un roy en Castille qui s'appelloit dans Piètres, de mervilleuses opinions [2] plains, et estoit durement rebelles à tous commandemens et ordonances de l'Église, et voloit sousmetre tous ses voisins crestyens, espécialement le roy d'Arragon qui s'appelloit Piètre, liquels estoit bons et vrais catholikes, et li avoit tolut une grant partie de sa terre, et encores se mettoit-il en painne dou tollir le demorant. Avoech tout ce, cils rois dans Piètres de Castille avoit III frères bastars, enfans dou [3] bon [4] roy Alphons son père et d'une dame qui s'appella la Riche Done. Li ainnés avoit à nom : Henris ; li secons : dan Tille, et li tiers : Sanses. Cils rois dans Piètres les haoit durement et ne les pooit veoir dalés lui, et volentiers par pluiseurs fois les euist mis à fin et décolés, se

[1] Mauvais. — [2] Faulsetés et mauvaisetés. — [3-4] Moult vaillant prince.

il les euist tenus. Nequedent il avoient esté moult amé dou [1] roy [2] leur père, et avoit très son vivant donné li rois Alphons à Henri l'ainnet le conté [3] d'Esturges [4]; mès li rois dans Piètres ses frères li avoit retollut, et tousjours guerrioient ensamble. Cils bastars Henris estoit et fu moult hardi et preus chevaliers, et avoit grant temps conversé en France et poursievi les guerres, et servi le roy de France, et le amoit durement. Cils rois dans Piètres, sicom fames [5] couroit, avoit fait morir la mère de ces enfans moult diversement, de quoi il lor en desplaisoit, c'estoit bien raisons. Avoech tout ce, ossi avoit fait morir et exiller pluiseurs haus barons dou royaulme de Castille, et estoit si crueuls et si plains d'orreur et de austerité que tout si homme le cremoient et ressongnoient et le haoient, se monstrer li osaissent. Et avoit fait morir une très-bonne et sainte dame que il avoit eu à femme, madame Blance de Bourbon, fille au duch Pierre de Bourbon et suer germainne à la royne de France et à la contesse de Savoie, de laquelle mort il desplaisoit très-grandement à son linage, qui estoit uns des nobles dou monde.

Encores couroit fames, des gens ce roy dan Piètre meismement, que il s'estoit amiablement composés au roy de Grenade et au roy de Bellemarine et au roy de Tramesainnes, qui estoient ennemi de Dieu et incrédule, et se doubtoient ses gens que il ne fesist aucun griés et molestes à son pays et ne violast les églises; car jà leur tolloit-il lor rentes et revenues, et tenoit les prélas de son royaulme en prison, et les constraindoit par manière de tirannidie, dont les plaintes grandes et grosses venoient tous les jours à nostre Saint-Père le pape, en suppliant que il i volsist pourveir de remède: asquels complaintes et pryères papes Urbains descendi [6], et envoia tantost ses messages en Castille devers ce roy dan Piètre, en lui mandant et commandant qu'il venist tantost et sans délay, en propre personne, en court de Romme, pour lui

[1-2] Vaillant roy Alphons. — [3-4] D'Astures. — [5] Et commune renommée. — [6] Et entendi moult voulentiers.

laver et purgier des villains mesfais dont il estoit amis. Cils rois dans Piètres, comme orguilleus et présumptueus, ne daigna obéir, mès villena encores grandement les messages dou Saint-Père, dont il enchéi grandement en l'indignation de l'Église et dou chief de l'Église nostre Saint-Père le pape. Si persévéra toutdis cils rois dans Piètres en son péchié. Adont fu regardé et avisé comment, ne par quel voie on le poroit batre, ne corrigier, et fu dit qu'il n'estoit mies dignes de porter nom de roy et de tenir royaulme, et fu en plain consitoire en Avignon et en le cambre dou pape escumenyés publikement et réputés pour bougre [1] et incrédule, et fu adont avisé et regardé que on le constrainderoit [2] par ces compagnes qui se tenoient ou royaulme de France. Si furent mandé en Avignon li rois d'Arragon qui durement haoit ce roi dan Piètre, et Henris li bastars d'Espagne. Là fu de nostre Saint-Père le pape légitimés Henris à obtenir royaulme, et maudis et condempnés de bouche de pape li rois dans Piètres. Là dist li rois d'Arragon que il ouvreroit son royaulme et livreroit passage, et aministreroit vivres et pourvéances pour toutes gens d'armes et leurs poursievans, qui en Castille vorroient aler et entrer pour confondre ce roi dan Piètre et bouter hors de son royaulme.

De ceste ordenance fu moult resjoïs li rois Charles de France, et mist painne et conseil à ce que messires Bertrans de Claiekin que messires Jehans Chandos tenoit prisonnier, fust mis à finance; il le fu parmi C^m frans qu'il paia : si en payèrent une partie li papes, li rois de France et Henris li Bastars. Tantos apriès sa délivrance, on traitta devers les chapitainnes des compagnes, et leur prommist-on grant proufit à faire, mès que il volsissent aler en Castille. Il s'i acordèrent légièrement parmi grant argent qu'il eurent pour départir entre yaus. Et fu adont cils voiages segnefyés en le prinçauté as chevaliers dou prince et as escuiers, et par espécial messires Jehans Chandos en fu [3] pryés que il volsist estre uns des chiés avoech messire Bertran

[1] Hérite. — [2] Rigoureusement. — [3] Moult doucement.

de Claiekin; mès il s'escusa et dist que point n'iroit. Pour ce ne se demora mies li voiages à faire; si i alèrent de le prinçauté et des chevaliers dou prince, messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Huet, messires Mahieus de Gournay, messires Perducas de Labreth et pluiseur aultre [1]. Si se fist tous souverains chiés de ceste emprise messires Jehans de Bourbon, contes de le Marce, pour contrevengier la mort de sa cousine germainne la royne d'Espagne, et devoit user et ouvrer, ensi qu'il fist, par le conseil de monsigneur Bertran de Claeikin; car li dis contes de le Marce estoit adont uns moult jones chevaliers. En ce voiage se mist ossi en grante route li sires de Biaugeu qui s'appelloit Antones, et pluiseur aultre bon chevalier, tels que messires Ernouls d'Audrehen, mareschaus de France, messires li Bèghes de Vellaines, messires li Bèghes de Villers, li sires d'Antoing en Haynau, messires Alars de Brifueil, messires Jehans de Nuefville, messires Gauwains de Bailluel, messires Jehans de Bergettes, li Alemans de Saint-Venant et moult d'aultres que je ne puis mies tous nommer. Et se approcièrent toutes ces gens d'armes et avancièrent leur voiage, et se misent au chemin, et fisent leur assamblée en le Languedoc et à Montpellier et là environ, et passèrent tout à Nerbonne pour aler devers Parpegnant et pour entrer ens ou royaulme d'Arragon. Si pooient ces gens d'armes estre environ XXX^m^. Là estoient tout li chief des compagnes, c'est à savoir messires Robers Briket, Jehan Carsuelle, Naudon de Bagherant, Lamit, le Petit-Meschin, le bourch Camus, le bourch de Lespare, le bourch de Bretueil, Batillier [2], Espiote, Aymenion d'Ortige, Perrot de Savoie [3] et moult d'aultres, tout d'un acort et d'une alliance et en grant volenté de bouter hors ce roy dan Piètre dou royaulme de Castille et de i mettre le conte d'Esturge son frère le [4] bastart Henri. Et envoyèrent ces gens d'armes, quant

[1] Ce voyage fut adont signifié pour soy mettre sus et partir à la primevère. — [2] Breton. — [3] Maleterre, breton. — [4] Vaillant.

il deurent entrer en Arragon, pour coulourer et embellir leur fait, certains messages de par yaus devers le roy dan Piètre, qui jà estoit enfourmés de ces gens d'armes qui voloient venir sus lui ens ou royaulme de Castille. Mès il n'en faisoit nul compte, ançois assambloit ses gens pour résister contre yaus et combatre bien et hardiement à l'entrée de son pays; et li mandèrent que il volsist ouvrir les pas et les destrois de son royaulme, et aministrer vivres et pourvéances as pèlerins de Dieu, qui avoient empris et par [1] dévotion d'entrer et aler ens ou royaulme de Grenade, pour vengier la souffrance Nostre-Signeur et destruire les incrédules et exaucier nostre foy. Li rois dans Piètres de ces nouvelles ne fist que rire, et respondi qu'il n'en feroit rien, ne que jà il n'obéiroit à tel truandaille.

Adont s'esmurent cil seigneur, ces gens d'armes et touttes ces compaignes environ le Toussains l'an mil CCC.LXV, et se dubrent tout trouver à Montpellier, à Besiers et à Nerbonne et sus le pays de Franche là environ qui leur estoit ouvers et appareilliés, et passèrent petit à petit le royaumme de Franche et parmy Parpegnant, qui est la première chité dou royaumme d'Aragon, et partout trouvoient-il vivres à grant fuisson. Si en avoient pour leurs deniers grans marchiés; mès les routtes de compaignes ne se pooient tenir de toudis pillier et rober, car il n'avoient point apris à payer leurs menus frès par les hostels où il logoient. Si fissent moult de maux partout où il converssoient.

Tant esploitièrent cil seigneur de Franche : premièrement messires Jehans de le Marche, fils qui fu à monseigneur Jaque de Bourbon, messires Bertrans de Claiequin, li sires de Biaugieu, messires Ernouls d'Audrehen, li

[1] Grant.

Bèghes de Velainnes, messires Jehans de Noefville, li Bèghes de Villers, li Alemans de Saint-Venant, messires Gauvains de Bailloeil, messires Jehans de Bergettes et pluisseur autre bon chevalier et escuier de Franche, de Bourgoingne, d'Artois et de Picardie; et de le prinçauté : messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Mahieux de Gournay, messires Hues de Cavrelée, messires Jehans de Brues, messires Robers Ceni et tout cil qui conduisoient les compaignes, qui passèrent tout le royaumme d'Arragon et les pors outre Arragon et le grosse aige qui départ Castille et Arragon, et reconquissent toutte le terre que li roys dans Pierres de Castille avoit jadis concquis sus le royaumme d'Aragon. Quant li roys d'Espaingne entendi ces nouvelles, que Franchois, Englès, Gascons et Bretons estoient entré en son pays si efforcéement que riens ne duroit devant yaux, si en fu durement courouchiés, et dist qu'il y meteroit remède et en chaceroit hors tous chiaux qui entrés y estoient. Si fist ung moult grant mandement par tout son royaumme; mès il estoit si hays des frans et des villains que trop peu de gens y obéirent. Encorres plus avant, quant il dubt chevauchier contre ses ennemis, il trouva que tout le relenquirent et se traissent deviers le bastart son frère Henri, et le convint partir et fuir à virgongne, ou il euist estet pris à mains, et s'en vint à Séville, le milleur chité de toutte Espaingne. Quant il y fu venus, il ne se senti mies trop asseur, mès fist trousser et mettre en nefs et en kalans tout son grant trésor qu'il avoit de lonch temps là assamblé, et mist ens ès nefs sa femme et ses enfans, et se parti à privée mesnée, tous desbaretés et desconfortés, avoecq lui un grant baron d'Espaigne qui oncques ne se vot desloyanter enviers lui, que on appelloit dan Ferrant de Castres, sage chevalier et hardi durement.

Si ariva enssi li roys dans Pierres à privée mesnée et comme ungs hommes desconfis et desbaretés en Galisse, à ung port c'on dist le Caloigne, où il y a fort castiel durement. Si se bouta layens à sauveté, son trésor, sa femme et ses enffans et dan Ferrant de Castres tant seullement avoecq lui. Or vous dirons de Henry, son frère, qui entrés estoit en Espaingne atout grant puissanche, comment il persévéra.

Sec. réd. — Quant ces gens d'armes et ces compagnes seurent sa response, il tinrent ce roy dan Piètre à moult orguilleus et présumptueus, et se hastèrent et avanchièrent tantost de lui faire dou pis qu'il peurent. Si passèrent tout parmi le royaulme d'Arragon et le trouvèrent ouvert et apparilliet [1], et partout vivres et pourvéances à bon marchiet bien et largement [2]; car li rois d'Arragon avoit grant joie de leur venue, pour tant que ces gens d'armes li raquisent et reconquisent tantost sus le roy de Castille toute la terre entièrement que li rois dans Piètres avoit de jadis conquise, et le tenoit sur lui de force, et passèrent ces gens d'armes le grant rivière qui départ Castille et Arragon, et entrèrent ou dit royaulme d'Espagne. Quant il eurent tout reconquis, villes, cités, destrois, chastiaus, pors et passages que li rois dans Piètres avoit attribués à lui dou royaulme d'Arragon, messires Bertrans de Claiekin et ses routes le rendirent au roy d'Arragon, parmi tant que il jura que de ce jour en avant il aideroit et conforteroit en toutes manières Henri le Bastart contre le roy dan Piètre. Ces nouvelles vinrent au dit roy de Castille, que François, Breton, Normant, Englès, Pikart et Bourghegnon estoient entré ens son royaulme et avoient passé le grosse rivière qui départ Castille et Arragon, et avoient tout reconquis ce qui estoit par de delà l'aigue, où tant de painne avoit eu au conquerre. Si fu durement couroucié, et dist que la cose ne demorroit pas ensi. Si fist un très-

[1] Pour eulx recevoir. — [2] Pour eulx et pour leurs chevaux.

espécial[1] mandement et commandement par tout son royaulme, en disant et en segneflant à tous ceuls asquels ses lettres et si message se adreçoient, que il voloit tantost et sans délay aler combatre ces gens d'armes qui estoient entré ens son pays et royaulme de Castille. Trop peu de gens obéirent à ses commandemens; et quant il cuida avoir une grant assamblée de ses hommes, il n'eut nullui, mès le relenquirent et refusèrent tout li baron et li chevalier d'Espagne, et se tournèrent devers son frère le bastart Henri, et le convint fuir : autrement il euist esté pris à mains, tant estoit-il fort hays de ses hommes; ne nuls ne demora en ce temps dalés lui, fors uns loyaus chevaliers qui s'appelloit Ferrans de Castres. Cils ne le volt onques relenquir, pour [2] cose [3] qu'il avenist, et s'en vint li rois dans Piètres en Séville la milleur cité d'Espagne. Quant il i fut venus, il ne se senti mies trop à ségur, mès fist trouser et mettre en nef et en [4] grans calans [5] son trésor, sa femme et ses enfans, et se parti de Séville, Ferrant de Castres avoecques lui. Si arriva li rois dans Piètres, à privée mesnie et comme uns [6] homs [7] desbaretés et desconfis, en Galisse à un port c'on dist le Calongne, où il i a un fort chastiel durement. Si se boutèrent là dedens li rois dans Piètres, sa femme et II filles jones damoiselles qu'il avoit, Constanses et Ysabiel, et n'avoit de tous ses hommes, ne de tout son conseil, fors seulement le dessus dit chevalier dan Ferrant de Castres. Or vous dirons de Henri le Bastart son frère, comment il persévéra.

Enssi que j'ay dit devant, chils roys dans Pierres estoit si hays par tout le royaumme de Castille que, si tost que li conte, li baron et li chevalier virent Henri, son frère, là venir atout si grant puissanche, tout se traissent par deviers lui et le rechuprent à seigneur, et chevauchièrent par tout

[1] Et très-grant et bel. — [2-3] Aventure. — [4-5] Coffres. — [6-7] Chevaliers.

avoecq lui, et fissent ouvrir chités, villes, bours et castiaux et touttes mannières de gens faire hommaiges et cryer : « Vive Henri, et muire dans Pierres qui nous a esté si « cruels et si pervers! » Et amenèrent li seigneur d'Espaingne le dit bastart Henry, c'est assavoir : messires Gomès Garile, li grans maistres de Caletrave et li maistres de Saint-Jaquème, à Asturges, et le couronnèrent à roy et li fissent tout féaulté et hommaige, et le tinrent à seigneur, et li jurèrent, présent li chevalier de Franche et d'Engleterre, que jammais il ne li fauroient, ne pour à morir ne le relenquiroient. Si se tinrent en Asturges environ XV jours, et puis chevauchièrent viers Burs, qui s'ouvri tantost contre le roy Henri, et puis s'en allèrent viers Séville; mès il s'adrecièrent parmi le royaumme de Portingal, conquérant villes, chités et castiaux, ne nus ne se tenoit contre yaux, car il estoient plus de LX^{m} hommes, tous armés et bien montés, et avoient bien entention ces gens, mès que il euissent soubmis le royaumme de Castille en le vollenté dou roy Henry, que de passer oultre et aller ou royaumme de Grenade et de Bellemarine, et moult s'en doubtoient li Sarrasin et li royaummes de Tramesainnes.

Sec. réd. — Ensi que j'ai jà dit devant, cils rois dans Piètres estoit si hays de ses hommes par tout le royaulme de Castille de chief en cor, pour les grandes et mervilleuses justices qu'il avoit faites et le occision et destruction des nobles de son royaulme qu'il avoit mis à fin et occis de sa main, que si trètos que conte, baron, chevalier et noble dou dit royaulme veirent Henri son frère le bastart entrer en Castille à si grant poissance, il se traisent tout par devers lui, et le rechurent à signeur, et chevaucièrent partout avoecques lui, et fisent ouvrir cités, bours, villes et chastiaus, et toutes manières de gens faire hommage, et crioient [1] d'une vois li Espagnol : « Vive Hen-

[1] Une heure.

« ris, et muire [1] dans Piètres qui nous a esté si crueuls et si « hausters ! » Ensi menèrent tout parmi le royaulme de Castille, c'est à savoir messires Gommès Garils, li grans mestres de Calletrave et li mestres de Saint-Jakème, le dit Bastart, et fisent toutes manières de gens obéir à lui, et le couronnèrent à roy en le cité d'Esturges, et li fisent tout prélat, conte, baron et chevalier, révérence comme à roy, et li jurèrent qu'il le tenroient à tousjours mès, serviroient et obéiroient pour leur signeur et leur roy, et en cel estat, se besoin estoit, il morroient.

Si chevauça li dis rois Henris de cité en cité et de ville en ville, et partout li fist-on révérence et recueilloite de roy. Si donna li dis rois Henris as chevaliers estragniers, qui remis ens ou royaulme de Castille l'avoient, grans dons et riches jeuiaus, tant et si largement que tout le recommandoient pour large et honnourable signeur, et disoient communément François, Normant et Breton [2], que en lui avoit [3] noble et vaillant signeur [4], et qu'il estoit dignes de vivre et de tenir terre, et règneroit encore poissamment et en grant prospérité. Ensi se vei li Bastars d'Espagne en le signorie dou royaulme de Castille, et fist ses II frères, dan Tille et Sanse, cascun conte, et leur donna grant revenue et grant proufit. Si demora rois de Castille, de Galice et de Séville, de Toulette et de [5] Luzebonne [6], jusques adont que li poissance dou prince de Galles et d'Aquitainnes l'en mist hors et remist le roy dan Piètre son frère de rechief en le possession et signorie des royaulmes dessus dis, sicom vous orés recorder avant en l'istore.

Quant li rois Henris se vei en cel estat et ensi au dessus de toutes ses besongnes, et que tontes gens, frans et villains, en Castille obéissoient à lui et le tenoient et appelloient leur signeur et leur roy, (et encor n'estoit apparant de nul contraire que on li volsist débatre), si imagina et jetta son avis, pour son

[1] Ce félon et mauvais. — [2] Picars et Bourgongnons. — [3-4] Toute largèce. — [5-6] Léon.

nom exaucier et pour employer ces gens de compagnes qui estoient issi hors de France, que il feroit un voiage sus le roy de Grenade. Si en parla à pluiseurs chevaliers qui là estoient, et en furent bien d'acort. Encores retenoit toutdis dalés lui li dis rois Henris les chevaliers dou prince, messire Eustasse d'Aubrecicourt, messire Hue de Cavrelée [1] et les aultres, et leur faisoit et monstroit grant samblant d'amour, en istance de ce qu'il en voloit estre aidiés et servis ens ou voiage de Grenade, où il espéroit à aler. Assés tost apriès son couronnement, se départirent de lui et prisent congiet li plus grant partie des chevaliers de France, et lor fist grant proufit au départir. Et retournèrent li contes de le Marce, messires Ernouls d'Audrehem, li sires de Biaugeu et pluiseur aultre. Et encores demorèrent en Castille, dalés le dit roy Henri, messires Bertrans de Claiekin, messires Oliviers de Mauni et li Breton, et ossi les compagnes, jusques adont que aultres nouvelles lor vinrent, et fu messires Bertrans de Claiekin connestables de tout le royaulme de Castille, par l'acort dou roy Henri premièrement et de tous les barons dou pays [2]. Or vous parlerons dou roy dan Piètre comment il s'estoit maintenus.

Entroes que li roys Henris chevauchoit parmy Castille et conquéroit tout le pays par le puissanche des bonnes gens d'armes qu'il avoit amenet, dont messires Jehans de Bourbon, contes de le Marche, messires Bertrans de Claiequin, li sires de Biaugeu, messires Ernouls d'Audrehen, li sires de Cavrelée et messires Ustasses d'Aubrecicourt estoient chief avoecq chiaux des compaignes, li roys dans Pierres, qui se tenoit à le Caloigne-sus-mer ou royaumme de Galisse, tous esbahis et desconfortés, s'avisa, par l'enort de son chevalier Ferrant de Castres, qu'il envoieroit let-

[1] Messire Gautier Huet. — [2] Par grand assentement et comme le plus grand, digne et suffisant de tous ceulx qui là estoient.

tres et messages deviers son cousin le princhc de Galles, qui se tenoit en le duché d'Aquitainne, en lui segneflant et priant que, pour Dieu, par aumosne et par pité et ossi par linage, il le volsist aidier et conforter contre son frère le bastart et les mauvais traiteurs de son royaumme d'Espaingne qui l'avoient déshiretet. Ces lettres furent moult humblement et piteusement escriptes et envoyées deviers le princhc de Galles, qui se tenoit à Bourdiaux. Quant li princhcs vit les messages qui li présentèrent en genoulx les lettres de par son cousin le roy d'Espaingne, il les fist lever et les rechupt moult doucement, et puis ouvri les lettres et les lisi de chief en cor pour mieux entendre, par trois fois.

Quant li princes eut ces lettres bien leues et entendues, il appella monseigneur Jehan Camdos et monseigneur Thummas de Felleton. Chil estoient compaignon et de son consséil li plus secret. Si leur lisi de rechief les lettres et leur en demanda consseil. Adont chil doy chevalier, qui moult estoient sage et vaillant homme, regardèrent l'un l'autre sans mot dire, et li princhcs les rappella et pria qu'il l'en volsissent conssillier. Lors respondi messires Jehans Camdos, et dist : « Monseigneur, qui trop embrache, mal estraint. « Il est bien voirs que vous estes li uns des princhcs du « monde li plus prisiés, li plus doubtés et li plus honnou- « rés, et tenés par dechà le mer grant seignourie et noble « hiretaige, Dieu merchi, bien et en paix ; ne il n'est nuls « roys, tant soit puissans, qui vous osast courouchier, tant « estes-vous renommés de bonne chevalerie, de grâce et « de fortune : si vous deveroit souffire ce que vous avés et « non aquerre nul ennemy. Il est bien voirs que chils roys « dans Pierres de Castille, qui maintenant est boutés hors « de son royaumme, a esté tousjours ungs roys crueux et

« hausters et plains de mervilleuses semilles, et par lui « ont estet fait et eslevé tamaint mal en son royaumme, « et tamains gentils hommes décollés et mors sans raison, « pour quoy il s'en troeve ores décheu. Avoecq tout ce, il « est ennemis à l'Église et excumenyés dou Saint-Père, et « est réputés comme uns tirans. Si vous prie, monsei- « gneur, que vous voeilliés le laissier convenir et oster « en vostre argu, et employés-le ailleurs, car en cesti ne « voi-ge pas de raisonnable emprise pour vous : autrement « je ne vous seroie consilleur. »

Quant li princhés de Galles eut oy monseigneur Jehan Camdos enssi parler, si crolla le chief et dist : « Camdos, « Camdos, j'ay bien veu le temps, fust à tort, fust à droit, « que vous m'euissiés autrement conssilliet. » Adont se retourna-il deviers monseigneur Thummas de Felleton, et li demanda : « Messire Thummas, et vous qu'en dittes ? » Adont fu messires Thummas de Felleton, qui estoit grans sénescaux d'Acquittainne, tous honteux, et ne vot mies desdire monseigneur Camdos, ne ossi courouchier le prinché oultre se vollenté. Si respondi bien et à point, et dist : « Monseigneur, vos coers est si grans et si nobles, qu'il ne « tend fors à toutte honneur et à haute perfection, et ceste « emprise dont vous nos mouvés maintenant, est si grande « et si noble, que, se nous tant seullement le vous consil- « lons et acordions à faire, espoir ne seroit-ce mies li acors « dou roy d'Engleterre, vostre père, ne de son consseil, ne « li acors, ne li conssaux des barons et des chevaliers « d'Acquittainne. Si voeilliés ces coses mettre en souf- « franche et mander le conte d'Ermignach, le seigneur de « Labreth, le seigneur de Pummiers, le seigneur de Les- « pare, cesti de Courton, cesti de la Barde, le conte de « Pierregorch et les barons de Gascoingne, qui sont vos

« féables chevaliers, par lesquels il appertient assés que « ceste cose soit démenée, et seloncq ce qu'il vous consseil- « leront, vous ouvrerés. » — « En nom Dieu, respondi li « princhés, enssi sera fait. » Si fu ordonné de par le prinché d'escripre et de mander tous les barons et les sages hommes de la duché d'Acquitainne, et de estre à Bourdiaux dedens un jour qui y fu mis, et furent tenu li messagier dou roy d'Espaingne tout aise, et leur fu respondu qu'il ne pooient avoir responsce.

A che consseil, qui fu assignés en le bonne chité de Bourdiaux, vinrent tout li conte, li visconte, li baron et li sage chevalier d'Acquitainne, tant de Poitou et de Saintonge comme de Gascoingne. Là eut grant consseil et grant parlement, et là remonstra li princhés, qui fu moult sages chevaliers et bien enlangagiet, comment li roys d'Espaingne li prioit et requéroit, pour Dieu et par pité, qu'il le volsist conforter contre son frère le bastart, qui l'avoit déshireté. Or dist li princhés de Galles là plus avant en coulourant les besoingnes dou roy d'Espaingne, car il dist enssi : « Biau seigneur, il est bien voirs que tout roy et enfant de « roy doient légièrement descendre à tels pryères, ou kas « qu'il en sont pryés et requis; car c'est contre droit et « raison d'un bastart couronner et tenir à terre et « royaumme, et que nuls sires ne s'y devoit assentir, et « qui le fait ou a fait, il erre maisement. Et est tout vray, « dist li princhés, que monseigneur mon père et li roys « dans Pierres ont certainnes aloianches et confirmations « enssamble, pour quoy nous y sommes moult tenu, et à « adrechier et conssillier ce roy déshireté. Si vous pri que « vous en voeilliés dire vostre entente, car nous avons « bonne vollenté de lui aidier, se nous le veons, ne trou- « vons en vous. » Adont respondi li contes d'Ermignach,

qui estoit li plus grans de toutte Gascoingne, et dist : « Monseigneur, nous ne voullons mies, ne poons, se il « plaist à Dieu, vostre bon proupos brisier, ne estaindre ; « et moult honnourablement vous nous monstrés et parlés « de cesti voyaige. Si consseille, mès que ce soit li acors « et li conssaux des barons qui sont chy, que vous envoyés « querre le roy dant Pierre par aucuns de vos chevaliers « à le Caloigne là où il se tient, et, lui venu deviers vous, « si nous remandés ; nous orons et verons quel cose il volra « dire, ossi toutte vostre bonne vollenté et la besoingne « enssi que elle se porte. Maintenant, voeilliés le escripre « et cargier à II ou III chevaliers de vostre consseil, qui « s'en voissent en Engleterre et qui le remonstrent au roy « vostre père et à son consseil. Si sarons qu'il en voront « respondre ; car, monseigneur, qui voelt emprendre un si « grant fait que d'un roy couronnet déshireter et un roy hay « et escachiet de ses hommes remettre par force en son « pays, et en si grant royaumme comme celi d'Espaigne, « et bouter hors celi qui en tient le possession par l'acort et « consentement de tout le pays et de ses voisins le roy « d'Aragon et le roy de Navarre, il ne puet trop bien fon- « der, ne enfourmer, ne avoir bon conseil, ne examiner « touttes besoingnes, ne quel fin elles puevent prendre. » Li conssaux le conte d'Ermignach fu vollentiers oys et creus, et dist chacuns plainnement : « Il parolle bien. » Meysmement li princhés dist qu'il le feroit enssi. Là furent ordonné liquel yroient en Galisse pour querre le roy dan Pierre. Si y furent nommet messires Thumas de Felleton, messires Richars de Pontcardon, messires Néels Lorinch, messires Simons de Burlé et messires Guillaummes Trousiaus, et devoient estre XII nefs cargies de gens d'armes et d'archiers. Et chil qui yroient en Engleterre,

che furent : li sires de le Ware, messires Jehans de Pummiers et li sires de Muchident. Si se ordonna et appareilla chacuns au plus tost qu'il peut, et vinrent li Englès qui devoient aller en Espaingne, à Bayone, et ordonnèrent leurs vaissiaux et leurs gens et les cargièrent de touttes pourvéanches, et li autre s'en allèrent en Engleterre.

Endementroes que ces ordonnanches, chil voyaige et chil parlement se faisoient, conquist li roys Henris toutte le Castille, et n'y demoura bourcq, chité, ville, castiel, ne maison qui ne fuist obéissans à lui, et tout li conte, li baron et li chevalier de Portingal, de Corduan, de Séville, de Galisse et de Castille, et n'osa li roys dans Pierres plus demourer à le Caloingne, mès carga ses vaissiaux de son trésor et de ses enffans, et s'en vint sus l'aventure de Dieu à Baïone, et ariva au port de Bayone droitement quant cil qui le devoient aller querre, devoient partir. Si furent moult resjoy de se venue et le requeillièrent moult liement, et le segneflèrent tantost au princhc.

Quant li princhcs sceut que li roys dans Pierres estoit descendus à Bayonne, si en fu moult resjoys, et monta tantost à cheval à belle compaignie des siens, car il tenoit grant estat et noble' et fuisson de chevaliers de son hostel. Si s'en vint en le bonne chité de Baïonne, et trouva le roy dan Pierre qu'il désiroit moult à veoir, et monseigneur Ferrant de Castres. Si y eut entre yaux grant recongnissanche et grans aprocemens d'amour, et honnouroit li princhcs, qui moult bien le savoit faire, moult grandement le roy dant Pierre, et li roys dans Pierres s'umelioit ossi très-bénignement deviers lui, et li remonstroit moult piteusement ses besoingnes et en quel dangier il estoit encheus. Li princhcs le reconfortoit bellement et sagement, et li prommetoit comfort et ayde contre ses malvoeillans. « Sire

« et biaux cousins, disoit li roys d'Espaingne, je say bien « que vous estes li sires du monde par qui je puis avoir le « plus grant comfort. Et, se vous me remetés en mon hire- « taige, je vous prommès que je vous en donray si bonne « part que vous en serés tous comptens, et feray vostre fil « Édouwart, roy de Galisse, et départiray mon grant trésor « que j'ay encorres par delà, si avant à tous vos hommes, « que je demourray leurs amis. » Enssi furent-il à Baïonne tant que li princhés oy nouvelles dou roy d'Engleterre, son père, et que li chevalier revinrent, que là envoyés avoit. Si estoit bien li acors dou roy d'Engleterre et de tous les Englès que li princhés, ou nom de Dieu, emprist cé voiaige et remesist le roy d'Espaingne en son royaumme. Et li mandoient encorres li roys englès et ses conssaux qu'il n'espargnast mies or, ne argent, ne gens d'armes, pour bien et honnourablement parfurnir son voiaige, car il l'en livreroient assés. De ces nouvelles fu li princhés de Galles, qui estoit adont en le fleur de se jonèce, durement lies, et ossi furent tout li chevalier d'Engleterre qui estoient dallés lui, messires Jehans Camdos. messires Thummas de Felleton, messires Richars de Pontchardon et tout li autre.

Sec. réd. — Vous avés bien oy recorder comment li rois dans Piètres s'estoit boutés ens ou chastiel de le Calongne-sus-mer, sa femme o lui et ses II filles et dan Ferrant de Castres tant seulement, siques, entrues que li Bastars ses frères, par le poissance des gens d'armes qu'il avoit attrais hors de France, conquéroit Castille, et que tous li pays se rendoit à lui, sicom chi dessus est dit, il avoit esté durement effraés, et ne s'estoit mies dou tout asségurés ou dit chastiel de le Calongne; car il doubtoit trop malement son frère le Bastart, et bien sentoit que là où on le saroit, on le venroit querre de force et asségier. Si n'avoit mies attendu ce péril, mès estoit partis de nuit et mis en une nef,

sa femme o lui et ses II filles et dan Ferrant de Castres, et tout ce qu'il avoit d'or et d'argent et de jeuiaus; mès il eurent le vent si contraire que onques il ne peurent adont eslongier le Calongne, et les i convint retourner et rentrer de rechief en le forterèce. Adont demanda conseil li rois dans Piètres à dan Ferrant de Castres, son chevalier, comment il se maintenroit, et en lui complaindant de fortune qui li estoit si contraire. « Monsigneur, dist li chevaliers, ançois que vous partés de chi, « ce seroit bon que vous envoyassiés devers vostre cousin le « prince de Galles, à savoir se il vous vorroit recueillier, et que « pour Dieu et par pité il volsist entendre à vous; car en « aucunes manières il i est tenus, pour grans alliances que li « rois ses pères et li vostres eurent de jadis ensamble. Li « princes de Galles est bien si nobles et si gentils de sanch et « de corage, que, quant il sera enfourmés de vos anois et tribu- « lations, il i prendera grant compassion, et, se il vous voloit « aidier et remettre en vostre royaulme, il n'est aujourd'hui « sires qui le peuist faire avant lui, tant est cremus et redoub- « tés par tout le monde et amés de toutes gens d'armes; et « vous estes encores chi bien et en bonne forterèce pour vous « tenir un temps, tant que nouvelles vous seront retournées « d'Aquitainnes. » A ce conseil s'acorda légièrement li rois dans Piètres, et furent lettres escriptes moult piteuses et moult amiables, et uns chevaliers et doi escuier pryet de faire ce [1] voiage [2]. Cil l'emprisent volentiers, et se boutèrent en un lin en mer, et arrivèrent à Baïone, une cité qui se tient dou roy d'Engleterre. Si demandèrent [3] dou prince. On leur dist qu'il estoit à Bourdiaus. Dont montèrent-il as chevaus, et fisent tant par leur esploit qu'il vinrent en le bonne cité de Bourdiaus, et descendirent à hostel, et puis assés tost apriès il se traisent par devers l'abbeye de Saint-Andrieu, où li princes se tenoit. Si disent as chevaliers dou dit prince qu'il trouvèrent en le place, qu'il estoient Espagnol et messagier au roy dan Piètre de Castille. Ces nouvelles vinrent tantost au prince : si les veult

[1-2] Message. — [3] Nouvelles.

veoir et savoir quel cose il demandoient. Cil s'en vinrent par devant lui, et se jettèrent en genouls et le saluèrent à leur usage, et recommandèrent le roy leur signeur son cousin à lui, et li baillièrent leurs lettres. Li princes fist lever les dis messages, et prist les lettres et les ouvri, et puis les lisi par II fois à grant loisir, et regarda comment piteusement li rois dans Piètres avoit escript à lui et li segneflioit ses durtés et ses povretés, et comment ses frères li Bastars, par le poissance des grans alliances qu'il avoit faites au pape premièrement, au roy de France, au roy d'Arragon et as compagnes, l'avoit bouté hors de son hiretage, le royaulme de Castille. Se li prioit pour Dieu et par pité que il i volsist entendre et pourveir de conseil et de remède, si feroit bien et aumosne, et en acquerroit grasce à Dieu et loenge à tout le monde; car ce n'est mies drois d'un roy crestyen déshireter et ahireter par poissance et tyrannidie un bastart. Li princes qui estoit vaillans chevaliers et sages durement, cloy les lettres en ses mains, et puis dist as messages qui là estoient en présent : « Vous nous estes li bien venus de « par nostre cousin le roy de Castille; vous demorrés ci dalés « nous, et ne vous partirés point sans response. » Adont furent tantost apparilliet li chevalier dou prince, qui trop bien savoient quel cose il devoient faire, et emmenèrent le chevalier espagnol et les II escuiers, et les tinrent tout aise [1].

Li princes de Galles qui estoit demorés en sa cambre et qui busioit grandement sus ces nouvelles et sus les lettres que li rois dans Piètres li avoit envoyées, manda tantost monsigneur Jehan Chandos et monsigneur Thumas de Felleton, les II plus espéciauls de son conseil, car li uns estoit grans séneschaus d'Aquitainnes et li aultres connestables. Quant il furent venu par devant lui, si leur dist tout en riant : « Signeur, veci grans « nouvelles qui nous viennent d'Espagne : li rois dans Piètres « nos cousins se complaint grandement dou bastart Henri son « frère, qui li tolt de fait son hiretage et l'en a bouté hors et

[1] Et furent de vins et de viandes moult grandement reconfortet.

« escaciet, sique vous avés bien oy recorder par ceuls qui en « sont revenu. Si nous prie moult doucement sur ce de confort « et d'ayde, ensi comme il appert par ses lettres. » Adont de rechief lisi li dis princes les dittes lettres par II fois de mot à mot, et li chevalier volentiers i entendirent. Quant il les eut leues, si dist ensi : « Vous, messire Jehan, et vous, messire Thu- « mas, vous estes li plus espécial de mon conseil et cil où le « plus je m'affie et arreste : si vous prie que vous m'en voeil- « liés consillier quel cose en est bonne à faire. » Adont regardèrent li doi chevalier l'un l'aultre, sans riens parler, et li princes de rechief les appella et dist : « Dittes, dittes hardie- « ment ce qu'il vous en samble. » Là fu li dis princes de Galles consilliés de ces II chevaliers, sicom je fui depuis enfourmés, que il volsist envoyer, devers ce roy dan Piètre de Castille, gens d'armes jusques à le Calongne où il se tenoit, sicom ses lettres et si message disoient, et fust amenés avant jusques à Bourdiaus, pour savoir plus plainnement quel cose il voloit dire, et adont sus ses paroles il aroient avis et seroient si bien consilliés que par raison il li deveroit souffire. Ceste response plaisi bien au prince. Si en furent pryet et ordonné de par le prince, d'aler en ce voiage et querre à le Calongne en Galisse le roy dan Piètre et son remanant : premièrement messires Thumas de Felleton, souverain et chief de ceste emprise et armée, messires Richars de Pontchardon, messires Néels Lorinch, messires Symons de Burlé et messires Guillaumes Trousiaus ; et devoit avoir en ceste armée XII nès cargies d'arciers et de gens d'armes. Si fisent cil chevalier dessus nommé leur pourvéance et leur ordenance, tout ensi que pour aler en Galisse, et se partirent de Bourdiaus et dou prince, les messagiers dou roy dan Piètre en leur compagnie, et chevaucièrent devers Bayone, et tant fisent qu'il i parvinrent. Si séjournèrent là IIII jours, en attendant vent, et cargant leurs vaissiaus et ordonnant leurs besongnes.

Au cinquiesme jour, ensi comme cil chevalier devoient partir, li rois dans Piètres de Castille arriva à Bayone, et estoit

partis de le Calongne en grant cremeur, et n'i avoit osé plus demorer, son remanant avoecques lui, qui n'estoit mies grans, et une partie de son trésor (ce qu'il en avoit poet amener). Si furent les nouvelles de sa venue moult grandes entre les Englès, et se traisent tantost messires Thumas de Felleton et li chevalier devers lui, et le recueillièrent moult doucement, et li comptèrent et remonstrèrent comment il estoient apparilliet et esmeu, par le commandement de leur signeur le prince de Galles, de lui aler querre jusques à le Calongne ou ailleurs se il besongnoit. De ces nouvelles fu li rois dans Piètres moult joïeus, et en remerchia grandement monsigneur le prince et les chevaliers qui là estoient.

La venue dou roy dan Piètre qui estoit arrivés à Bayone segnefyèrent messires Thumas de Felleton et li aultre au prince qui en fu tous resjoïs. Depuis ne séjournèrent gaires de temps li dessus dit chevalier dou prince en le cité de Bayone, et amenèrent le roy dan Piètre de Castille par devers le cité de Bourdiaus, et esploitièrent tant qu'il i vinrent. Mès li princes qui moult désiroit à veoir ce roy dan Piètre son cousin, et pour lui plus honnourer et mieuls festyer, vuida hors de Bourdiaus, bien acompagniés de chevaliers et d'escuiers, et vint contre le dit roy, et li fist grant révérense. Quant il l'encontra, il l'onnoura de fait et de parolles moult grandement, car bien le savoit faire, nuls princes à son temps mieuls de lui. Et quant il se furent recueilliet et conjoy, ensi comme il apertenoit, il chevaucièrent vers Bourdiaus, et mist li dis princes le roy dan Piètre au dessus de lui, ne oncques ne le volt faire, ne consentir aultrement. Là en chevauçant remonstroit li rois dans Piètres au prince, envers qui moult il se humilioit, ses povretés, et comment ses frères li Bastars l'avoit boutet et escachiet hors de son royaulme de Castille, et se complaindoit ossi grandement de le desloyauté de ses hommes, car tout l'avoient relenqui, excepté uns chevaliers qui là estoit, qu'il li ensignoit, qui s'appelloit dan Ferrant de Castres. Li princes moult sagement et courtoisement le reconfortoit, et li prioit que il ne se

volsist mies trop esbahir, ne desconforter ; car, se il avoit perdu, il estoit bien en le poissance de Dieu de lui rendre toute sa perte et plus avant, et avoir vengance de ses ennemis. Ensi en parlant pluiseurs parolles unes et aultres, chevaucièrent-il jusques à Bourdiaus, et descendirent en l'abbeye de Saint-Andrieu, l'ostel dou prince et de la princesse, et fu li rois dans Piètres menés en une cambre qui estoit ordonnée pour lui. Et quant il fu apparilliés, ensi que à lui apertenoit, il vint devers la princesse et les dames qui le rechurent [1] bellement [2] et courtoisement, ensi que bien le savoient faire. Je vous poroie ceste matère trop démener de leurs festes et de leurs conjoïssemens ; si m'en passerai briefment, et vous compterai comment cils rois dans Piètres esploita devers le prince, son cousin, lequel il trouva grandement courtois et amiable et descendant à ses pryères et volentés, quoi que aucun de son conseil li euissent remonstré et dit, ensi que je vous dirai, ançois que cils rois dans Piètres fust venus à Bourdiaus. Aucun sage signeur et imaginatif, tant de Gascongne comme d'Engleterre, qui estoient dou conseil le dit prince, et qui loyaument à leur avis le devoient et voloient consillier, li avoient dit fiablement, quant il en avoit [3] rusé [4] et parlé à yaus, avant que onques l'euist veu : « Monsigneur, « vous avés oy dire et recorder par pluiseurs fois : Qui trop « embrace, mal estraint. Il est vérités que vous estes li uns des « princes dou monde li plus prisiés, li plus doubtés et li plus « honnourés, et tenés par de deçà le mer grant terre et [5] belle [6] « signourie, Dieu merci, bien et en pais ; ne il n'est nuls « [7] rois, tant soit proçains, ne lontains, qui au temps pré- « sent vous osast couroucier, tant estes-vous renommés de « bonne chevalerie, de grasce et de fortune : si vous deveroit « par raison souffire ce que vous avés, et non acquerre nul « anemi. Nous le vous disons pour tant que cils rois dans « Piètres de Castille, qui maintenant est déboutés hors de son « royaulme, est uns homs (et a estet tousjours) moult austères « et cruels et plains de mervilleuses semilles, et par li ont

[1-2] Liement. — [3-4] Bourdé. — [5-6] Grant. — [7] Poissans.

« esté fait et eslevé tamaint mal ens ou royaulme de Castille,
« et tamains vaillans homs décolés et mis à fin sans raison, et
« par lesquels villains fais que il a fais et consentis à faire, il
« s'en trueve ores décheus et boutés hors de son royaulme.
« Avoech tout ce, il est ennemis à l'Église et escumenyés dou
« Saint-Père, et est réputés (et a esté un grant temps) comme
« uns tirans, et sans nul title de raison il a tousjours grevé et
« guerroyet ses voisins, le roy d'Arragon et le roy de Navare,
« et yaus par poissance volu déshireter, et fist, sicom fame et
« renommée keurt parmi son royaulme de ses gens meismes,
« morir sa moullier, une jone dame vostre cousine, fille au
« duch de Bourbon : pour quoi vous i deveriés bien penser et
« regarder; car tout ce qu'il a à souffrir maintenant, ce sont
« verghes de Dieu, envoyées sur lui pour lui castyer et pour
« donner as autres rois crestyens et princes de terres exemple
« que il ne facent mies ensi. » De tels parolles et samblables avoit esté avisés et consilliés li princes en devant ce que li rois dans Piètres fust arivés à Bayone; mès à ces parolles et consauls il avoit respondu trop vaillamment et dist ensi : « Signeur,
« je croi et tieng certainement que à vostre loyal povoir vous
« me consilliés. Je vous di que je sui tous enfourmés de le vie
« et de l'estat ce roy dan Piètre, et sçai bien que sans nombre il
« a fait de maals assés, dont maintenant il s'en trueve [1] décheu [2];
« et ce qui en présent nous muet et encorage de lui voloir aidier,
« la cause est tele que je vous dirai. Ce n'est pas cose affé-
« rant, deue, ne raisonnable, d'un bastart tenir royaulme à
« hiretage, et bouter hors de son royaulme et hiretage un sien
« frère, roy et hoir de la terre par loyal mariage, et tout roy
« et enfant de roy ne le doient nullement voloir, ne consentir;
« car c'est uns grans préjudisces contre l'estat royal. Avoech
« tout ce, monsigneur mon père et cils rois dans Piètres de
« Castille ont eu de [3] grant [4] temps, ce sai-je bien de vérité,
« alliances et conféderations ensamble, par lesqueles nous
« sommes tenu de lui aidier, ou cas que nous en sommes de li-

[1-2] Derrière. — [3-4] Long.

« meismes pryet et requis. » Ensi li dis princes, meus et encoragiés de voloir aidier et conforter ce roy dan Piètre en son grant besoing, avoit respondu à chiaus de son conseil, quant aparlés et avisés en avoit estet ; ne onques on ne li pot oster, ne brisier son dit proupos que toutdis il ne fust en un, et encores plus fermes et plus entiers quant li dis rois dans Piètres de Castille fu venus dalés lui en le cité de Bourdiaus ; car li dis rois s'umelioit moult envers lui, et li offroit et prommetoit grans dons et grans proufis à faire, et disoit que il feroit Édowart son jone fil, roy de Galisse, et départiroit à lui et à ses hommes très-grant avoir qu'il avoit laissiet derrière li ens ou royaulme de Castille, lequel il n'avoit point poet amener avoecques lui, et estoit si bien repus et enfermés que nuls ne le savoit, fors il tant seulement. A ces parolles entendoient li chevalier dou prince volentiers ; car Englès et Gascon de leur nature sont grandement convoiteus. Si fu consilliet au prince que il assamblast tous les barons de la ducé d'Aquitainne et son espécial conseil, et euist à Bourdiaus un général parlement, et là remonstrast li rois dans Piètres à tous comment il se voloit maintenir et de quoi il les satisferoit, se il estoit ensi que li princes l'empresist à ramener en son pays et fesist[1] sa poissance[2] dou remettre. Dont furent lettres escriptes, et messagier employé, et signeur mandé de toutes pars : premièrement, li contes d'Ermignach, li contes de Pieregorch, li contes de Comminges, li sires de Labreth, li viscontes de Carmaing, li captaus de Beus, li sires de Taride, [3] li viscontes de Chastielbon, li sires de Lescut, li sires de Rosem, li sires de Lespare, li sires de Caumont, li sires de Mouchident, li sires de Courton, li sires de Pincornet et tout li aultre baron de Gascongne et de Berne, et en fu pryés li contes de Fois, mès il n'i vint mies, ançois s'escusa pour tant que il avoit adont mal en une jambe, si ne pooit cevauchier ; mès il i envoia son conseil, qui l'escusa bien et sagement envers le prince.

A ce parlement qui fu assignés en le bonne cité de Bour-

[1-2] Son pooir. — [3] Li sires de Tannai-Bouton.

diaus, vinrent tout li conte, li visconte, li baron et li sage homme d'Acquitainne, tant de Poito, de Saintonge, de Roerge, de Quersin, de Limosin, comme de Gascongne. Quant il furent tout venu, il entrèrent en parlement, et parlementèrent pâr III jours sus l'estat et ordenance de ce roy dân Piètre d'Espagne qui estoit et se tenoit toutdis présens en mi le parlement, dalés le dit prince son cousin qui parloit et langagoit pour lui, en coulourant ses besognes. Finablement, il fu dit et consilliet au prince que il envoiast souffissans messages devers le roy son père en Engleterre, pour savoir quel cose il en diroit et consilleroit à faire, ançois que de lui il empresist ce voiage à faire, et quant on aroit eu la response dou dit roy d'Engleterre, li baron se remetteroient ensamble et consilleroient si bien le dit prince, que par raison il li deveroit souffire. Adont furent nommé et ordonné IIII chevalier dou prince, qui devoient aler en Engleterre : li sires de le Ware, messires Néel Lorinch, messires Jehans et messires Hélyes de Pumiers. Si se départi adont cils parlemens ensi, et s'en rala cascuns en son lieu, et demora li rois dans Piètres à Bourdiaus dalés le prince et le princesse qui moult l'onnouroient [1].

Assés tost se départirent de Bourdiaus li dessus dit IIII chevalier qui estoient ordonné pour aler en Engleterre, et entrèrent en II nefs ordonnées et apparillies pour yaus, et esploitièrent tant par mer, à l'ayde de Dieu et dou vent, qu'il arrivèrent à Hantonne, et reposèrent là un jour pour yaus rafreschir et traire hors des vaissiaus leurs chevaus et leur harnois, et puis montèrent le secont jour et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent en le cité de Londres. Si demandèrent dou roy où il estoit. On lor dist qu'il se tenoit à Windesore. Si alèrent celle part, et furent grandement bien venu et recueilliet dou roy et de la royne, tant pour l'amour dou prince leur fil qui là les envoioit, que pour ce que il estoient signeur et chevalier de grant recommandation. Si monstrèrent cil dit signeur et chevalier leurs lettres au roy qui les ouvri et

[1] Et reconfortoient.

fist lire, et en respondi quant il i eut un petit pensé et visé, et dist : « Signeur, vous vos trairés à Londres, et je manderai « aucuns barons et sages de mon conseil ; si vous en respondé- « rons et expédierons [1] temprement [2]. » Ceste response pleut adont assés bien à ces chevaliers, et se retraisent à l'endemain à Londres. Ne demora gaires de temps depuis, que li rois d'Engleterre vint à Wesmoustier, et là furent en ce jour une partie des plus grans de son conseil, son fil li dus de Lancastre, li contes d'Arondiel, li contes de Saslebrin, [3] li sires [4] de Mauni, messires Renaus de Gobehem, [5] li sires [6] de Persi, [7] li sires [8] de Nuefville et moult d'aultres, et ossi des prélas, li évesques de Wincestre, li évesques de Lincolle et li évesques de Londres. Si consillièrent grandement et longement sus les lettres dou prince et le pryère que il faisoit au roy son père. Finablement il sambla au dit roy et à son conseil cose deue et raisonnable dou prince de Galles emprendre ce voiage et remettre et mener le roy d'Espagne arrière en son royaulme et hiretage, et le acordèrent tout notorement, et sur ce il rescrisirent lettres notables et autentikes, de par le roy et le conseil d'Engleterre, au dit prince et à tous les barons d'Aquitainnes. Et les raportèrent arrière chil qui aporté les avoient, et revinrent en le cité de Bourdiaus où il trouvèrent le prince et le roy dan Piètre, asquels il baillièrent aucunes lettres [9] que li rois d'Engleterre leur envoioit. Si fu de recief uns parlemens nommés et assignés en le cité de Bourdiaus, et i vinrent tout cil qui mandé i furent. Si furent là leutes généralement les lettres dou roy d'Engleterre, qui parloient et devisoient plainnement comment il voloit que li princes ses fils, ou nom de Dieu et de saint Jorge, empresist le roy dan Piètre son cousin à remettre en son hyretage, dont on l'avoit à tort et sans raison fraudeleusement, sicom apparant estoit, bouté hors. Et faisoient encore les lettres dou roy d'Engleterre mention que moult il estoit tenus par cer-

[1-2] Assés briefment. — [3-4] Monseigneur Ganthier. — [5-6] Monseigneur Thomas. — [7-8] Monseigneur Jehan. — [9] Closes.

tainnes alliances faites de jadis, obligies[1] et aconvenencies entre lui et le roy de Castille son cousin, de lui aidier ou cas que li besoins touchoit, et que pryés et requis en estoit; et commandoit li rois d'Engleterre à tous ses féauls et prioit à tous ses amis que li princes de Galles ses fils fust aidiés, confortés et consilliés en toutes ses besongnes, sicom il seroit d'yaus, se il i estoit présens. Quant tout li baron d'Acquitainne oïrent lire ces lettres et veirent le mandement dou roy et le grande volenté dou prince lor signeur, si en respondirent liement et disent : « Monsigneur, nous obéirons au commandement le roy « nostre signeur et vostre père, c'est bien raisons, et serons « tout apparillet toutes fois qu'il vous plaira, et vous servirons « en ce voiage et le roy dan Piètre ossi; mès nous volons « savoir qui nous paiera et délivera de nos gages, car on ne « met mies gens d'armes hors de leurs hosteuls ensi que pour « aler guerryer en estragne pays, sans estre payet et délivret, « et, se ce fust pour les besongnes de nostre chier signeur vostre « père ou pour les vostre, ou pour vostre honneur ou de nostre « pays, nous n'en parlissions pas si avant que nous faisons. » Adont regarda li princes sus le roy dan Piètre, et dist : « Sire « roy, vous oés que nos gens dient, si en respondés : à vous « en tient à respondre, qui les devés et volés ensonnyer. » Adont respondi li rois dans Piètres au prince, et dist : « Mon « chier cousin, si avant que mon or, mon argent et tout mon « trésor que j'ai amené par de deçà, qui n'est pas si grans de « XXX fois comme cils de par de delà est, se pora estendre, « je le voeil donner et départir à vos gens. » Dont dist li princes : « Vous dittes bien, et dou sourplus j'en ferai ma « debte devers yaus et délivrance, et vous presterai tout ce « que il vous besongnera jusques à ce temps que nous serons « en Castille. » — « Par mon chief, respondi li rois dans « Piètres, si me ferés grant grasce et grant courtoisie. »

---

[1] Séellées.

Tantost apriès le revenue des chevaliers qui envoyés avoient estet en Engleterre, fu ordonnés et assignés ungs grans parlemens à Bayonne, de tous les barons et chevaliers de Poito, de Saintonge, de Roerge, de Quersin, de Pieregorch, de Limosin et de le terre dou princhc. Si y fu pryés li roys de Navarre dou princhc, qu'il y volsist estre, par l'infourmation de monseigneur Jehan Camdos, qui li dist et conseilla qu'il le mandast, car nullement il ne pooit faire ce voiaige sans l'acort dou roy de Navarre : liquels roys y vint en bon arroy et amena une partie de son conseil avoecq lui. Là furent li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, ses nepveux, li contes de Pieregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li sires de la Barde, li sires de Pummiers, li sires de Courton, li captaux de Beus, li viscontes de Rochewart, li sires de Lespare, messires Loeys de Harcourt, messires Guichars d'Angle, li sires de Pons, li sires de Parthenay et tout li baron d'Acquittainne. Là eut à Bayonne grans parlemens et lons, et durèrent VIII jours tous entiers. Finablement, il fu ordonné et acordé au roy dant Pierre que li princhc de Galles feroit se puissance de lui remettre en son royaumme. Et furent là à che parlement escript tout li baron et li chevalier de Gascoingne, de Poito et de Saintonge à quelle quantité de gens d'armes, de lanches et de brigans il le serviroient ; et s'obliga li princhc enviers tous de tels sommes d'argent que leurs gages pooient valloir et monter, et li roys dans Pierres de Castille se robliga et jura par se foy de payer et aquitter envers le princhc. Et dou premier paiement paya aucune cose et presta si avant que li siens povoit estendre, et le demourant promist rendre et payer de deniers appareilliés si tost que on l'aroit remis en Espaigne. Et fu sceu et marcandé au roy de Navarre pour quelle

somme de florins il ouvreroit le passage parmy son pays et laisseroit passer paisieulement touttes mannières de gens d'armes pour entrer en Espaingne, et leur feroit aministrer vivres et pourvéanches pour vivre, leurs deniers payans. Si me samble qu'il dubt avoir pour ceste grâce qu'il feroit au princhе et au roy dan Pierre, VI[IX] mil frans franchois, et devoit tenir à tousjours mès pour son hiretaige et paisieulement toutte le terre de Raincevaux et de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, qui marcist à Espaingne et à Galisse, et que li roys dans Pierres li avoit tollue de jadis. Tout chil convent et ces ordonnanches furent escriptes, jurées et séellées, et se parti chacuns à l'entente de lui pourveir et appareillier pour mouvoir, quant li princhеs les semonroit, et s'en ralla chacuns sires en son pays.

Sec. réd. — Encores en ce parlement regardèrent aucun sage, li contes d'Erminach, li sires de Pumiers, messires Jehans Chandos, li captaus de Beus et li aultre, que li princes de Galles ne pooit nullement faire ce voiage sans l'acort et [1] confort [2] dou roy Charle de Navare; ne il ne pooient entrer, ne aler en Espagne fors par son pays et les destrois de Raincevaus, dou quel passage il n'estoient mies bien asséguré del avoir, car li dis rois de Navare et li rois Henris avoient de nouviel faites grans alliances ensamble. [3] Et là fu longement parlementé comment on s'en poroit chevir. Si fu dit et considéré des sages que uns parlement se feroit et assigneroit en le cité de Baïone de toutes ces

[1-2] Consentement. — [3-4] Si furent ordenés à aller devers lui, de par le prince, monseigneur Jehan Chandos et monseigneur Thomas de Felleton, comme saiges et bien enlangaigiés, pour sçavoir son entencion et se il leur voulroit ouvrir les pas et destrois et donner passaige parmi son païs. Si exploittièrent tant par leurs journées qu'ils vindrent à Pampelune où ils trouvèrent le roy de Navarre, qui les reçut moult liement par samblant et festoia grandement. Si firent tantost leur message de par leur seigneur le prince, qu'il leur ot

parties, et là en dedens envoieroit li princes souffissans hommes et trettieurs, par devers le roy de Navare, qui li prieroient ou nom dou prince qu'il volsist estre en ce parlement en le cité de Baïone. Cils consauls fu tenus et arrestés, et sur ce se parti li dis parlemens, et eurent en convent cascuns de estre à Baïone, au jour qui mis et ordonnés i fu. En ce terme envoia li princes monsigneur Jehan Chandos et monsigneur Thumas de Felleton devers le roy de Navare, qui se tenoit en le cité de Pampelune. Cil doy chevalier, comme sage et bien enlangagiet, esploitièrent si bien par devers le roy de Navare que il leur eut en convent et séella pour estre à ce parlement, et sur ce il retournèrent devers le prince à qui il recordèrent ces nouvelles.

Au jour que cils parlemens fu assignés en le cité de Baïone, vinrent li princes, li rois d'Espagne, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth et tout li baron de Gascongne, de Poito, de Quersin, de Saintonge, de Roerge et de Limosin, et là fu li rois de Navare personelment, auquel li prince et li rois dans Piètres fisent moult d'onneur et de révérense, pour tant que il en pensoient mieuls à valoir. Là eut en le cité de Baïone de rechief grans parlemens et lons, et durèrent V jours, et eurent li dis princes et ses consauls moult de painne et de traveil ançois que il peuissent avoir le roy de Navare de leur acort, car il n'estoit mies légiers à entamer là où il veoit que on avoit besoing de lui. Toutesfois li grans sens dou prince l'amena à ce que il jura, prommist et séella au roy dan Piètre pais, amour, alliance et confédération, et li rois dans Piètres ossi

en convenant et par son séellé qu'il leur livreroit passaige et abandonneroit vivres, parmi iceulx paiant raisonnablement; mais il devoit avoir six-vins mille francs pour les maulx et dommages que le roy dam Piètre lui avoit pièça fais en son païs, et osté par force plusieurs villes et chasteaulx appartenans à son royaume. Et sur ce retournèrent lesdits chevaliers devers le prince, auquel ils comptèrent toutes ces nouvelles (L).

à lui, sur certainnes compositions qui furent là ordonnées, desqueles li princes de Galles fu moyens, trettyères et devisères : c'est à savoir que li rois dans Piètres, comme rois de toute Castille, donna, séella et acorda au roy de Navare et à ses hoirs, pour tenir hiretablement, toute la terre dou Groing, ensi comme elle s'estent par deçà et delà la rivière, et toute la terre et la contrée de Sauveterre, le ville, le chastiel et toutes les appendances, et le ville de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors et la marce de là environ, lesqueles terres, villes, chastiaus et signories il li avoit tolut de jadis et tenu de force. Avoech tout ce, li dis rois de Navare devoit avoir VI^xx mil frans pour ouvrir son pays et laissier passer parmi paisieulement toutes gens d'armes, et yaus faire aministrer vivres et pourvéances, leurs deniers paians, de laquele somme de florins li princes fist sa debte envers le roy de Navare. Quant li baron de la prinçauté d'Aquitainnes seurent que parlement et trettiés se portoient ensi que on estoit d'acort au roy de Navare, il veurent savoir qui les paieroit et délivreroit de leurs gages, et là li princes, qui grant affection avoit en ce voiage, en fist sa debte envers yaus, et li rois dans Piètres au prince[1]. Quant toutes ces coses furent ordonnées et confermées, et que cascuns sceut quel cose il devoit faire et avoir, et il eurent séjourné en le cité de Baïone plus de XII jours et jeué et revelé ensamble moult amiablement, li rois de Navare prist congiet et se retraist ens ou royaulme de Navare dont il s'estoit partis, et s'i tint depuis un temps pour garder son pays : si se départirent tout cil signeur li un de l'aultre, et se retraist cascuns en son lieu. Meismement li princes s'en revint à Bourdiaus, et li rois dans Piètres demora à Baïone.

Si envoya tantost li prinches ses hiraux en Espaingne pour mander ses chevaliers qui là estoient avoecq le roy Henri, monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, monseigneur Hue de Cavrelée, monseigneur Mahieu de Gournay, mon-

seigneur Gautier Huet, monseigneur Jehan d'Éwrues, monseigneur Robert Cheni et les autres, qu'il revenissent, et qu'il avoit grant besoing d'iaux, et se partesissent bellement et sagement de che roy bastart.

Avoecq tout chou, li princhés s'en revint à Bourdiaux et y amena le roy dant Pierre avoecq lui, et là fu-il recheus moult honnourablement et bien festyés. Che fu environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.LXVI. Et quant li roys dans Pierres eut estet plus de XV jours dallés monseigneur le princhés et madame le princesse, il prist congiet d'iaux et se parti de Bourdiaux, et s'en revint à Bayone. Là se tint-il tout le temps, entendans à ses besoingnes, mès il ooit souvent nouvelles dou princhés, et li princhés de lui.

Quant les nouvelles certainnes vinrent en Espaingne que li princhés de Galles volloit aidier le roy dant Pierre et ramener en son pays, si en furent touttes mannières de gens bien esmervillié. Nonpourquant, par samblant li roys Henris n'en fist nuls comptes; car il se sentoit fors assés de mise et de gens parmy chiaux qu'il prieroit et manderoit en Franche et en Arragon pour résister contre le princhés. Quant li chevalier dou princhés, qui remandet estoient, oïrent ces nouvelles, et qui là séjournoient pour atendre le passaige qui se devoit faire en Grenade et sus le royaumme de Bellemarinne, dont li apparans et li commenchemens estoient si grans et si biaux c'à merveilles, et que passet avoit XXX ans, on ne le vit si bien appareilliet, ne si bien estoffé de touttes coses, si en furent moult courouchiet. Nonpourquant, il n'osèrent, ne veurent mies demourer oultre le vollenté de leur seigneur le princhés; mès prissent congiet au roy Henry, et s'escusèrent si bellement que li roys Henris en fu tous contens, et leur donna congiet

moult vollentiers et liement et grant fuisson de biaux jeuiaux deseure tous leurs paiemens. Et fissent tant que moult amiablement il se partirent de li, et li jurèrent et prommirent, au partir, que contre tous seigneurs et hommes il le serviroient, excepté le roy d'Engleterre et ses enfans, et li roys Henris dist à tous : « Grans merchis. » Si se partirent li dessus nommet chevalier et leurs gens, et s'en revinrent, au mieux qu'il peurent, en le prinçauté.

Sec. réd. — Si envoia tantost li dis princes ses hiraus en Espagne par devers ses chevaliers et aucunes chapitainnes des compagnes, qui estoient Englès et Gascon favourable et obéissant à lui, yaus dire et segnefyer que il se retraisissent tout bellement et presissent congiet dou dit bastart Henri, car il avoit mestier d'yaus et les emploieroit ailleurs. Quant li hiraut qui ces lettres et ces nouvelles aportèrent en Castille devers les chevaliers dou prince, furent venu devers yaus, et il veirent et congneurent tantost que il les remandoit, si prisent congiet au dit roy Henri, au plus tost qu'il peurent et au plus courtoisement, sans yaus descouvrir, ne l'intention dou prince. Li rois Henris qui estoit larges, courtois et honnourables, leur donna moult doucement de biaus dons, et les remercia grandement de leur bon service, et leur départi au partir de ses biens tant que tout s'en contentèrent. Si vuidièrent d'Espagne messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Hues, messires Mahieus dis de Gournay, messires Jehans d'Évrues et leurs routes, et pluiseur aultre chevalier et escuier que je ne puis mies tous nommer, de l'ostel dou prince, et [1] revinrent [2] au plus tost et au plus hastéement qu'il peurent.

Devant ces nouvelles que li princhés volsist aidier le roy dan Pierre, estoient jà une partie des compaignes yssues

[1-2] Se misent au retour.

d'Espaigne, et leur avoit li roys Henris donnet congiet et payé les cappittainnes bien et largement. Et ossi estoient revenu en Franche messires Jehans de Bourbon, contes de le Marche, et li sires de Biaugeu. Mès messires Bertrans de Claiequin et li marescaux d'Audrehen et messires Jehans de Noefville, li Bèghes de Vellainnes et pluisseurs autres chevaliers de Franche estoient demouret dallés lui, et n'en volloient mies partir jusques à tant qu'il aroient veu une partie de l'emprise dou princhè; car petit prisoient leur concquest, se il ne le pooient deffendre et garder contre le princhè.

Sec. réd. — Encores estoient toutes les compagnes et les chapitainnes des compagnes esparses parmi le pays; si ne sceurent mies sitost ces nouvelles que li dessus nommet chevalier fisent. Toutesfois, quant il les seurent, il se recueillièrent ensamble et se misent au retour, loist à savoir : messires Robers Brikès, Jehans Cressuelle, messires Robers Ceni, messires Perducas de Labreth, messires Garsis dou Chastiel, Naudon de Bagerant, le bourch de Lespare, le bourch Camus, le bourch de Bretueil. Et ne seut mies sitost li rois Henris les nouvelles, ne le volenté dou prince, que il voloit ramener son frère le roy dan Piètre en Espagne, que fisent li dessus dit, et bien lor besongna, car, se il l'euist sceu, il ne fuissent mies parti si légièrement qu'il fisent, car bien estoit en se poissance d'yaus porter contraire et destourbier. Toutesfois, quant il en sceut le certainneté, par samblant il n'en fist mies trop grant compte, et en parla à monsigneur Bertran de Claiekin qui estoit encores dalés lui, et dist : « Dan Bertran, regardés dou prince de Galles. On « nous a dit qu'il nous vorra guerryer et remettre ce juis qui « s'appelle rois de Castille, par force en nostre royaulme; et « vous qu'en dittes? » — « Monsigneur, respondi messires « Bertrans, il est bien si vaillans chevaliers, puisqu'il l'a entre- « pris, qu'il en fera son pooir. Si vous di que vous saciés bien

« garder vos destrois et vos passages de tous lés, par quoi nuls « ne puist entrer, ne issir en vostre royaulme, fors par vostre « congiet, et tenés à amour toutes vos gens. Je sçai de vérité « que vous arés en France grant aye de chevaliers et d'escuiers « qui volentiers vos serviront : je m'en retournerai, par vostre « congiet, par de delà, et vous y acquerrai tous les amis que « je porai. » — « Par ma foy, dist li rois, messire Bertran, « vous dittes bien, et dou sourplus je me ordonnerai par vostre « conseil et par vostre avis. » Depuis ne demora gaires de temps que messires Bertrans de Claiekin se parti dou roy Henri, et s'en vint en Arragon où li rois le recueilla liement, et fu bien XV jours dalés lui, et puis s'en parti et fist tant par ses journées qu'il vint à Montpellier, et là trouva-il le duc d'Ango qui le reçut ossi moult liement, car moult l'amoit. Quant il eut là esté un terme dalés lui, il s'en parti et s'en revint en France devers le roy qui le rechut à grant joie.

Quant les certainnes nouvelles s'espardirent en Espagne et en Arragon et ossi ou royaulme de France, que li princes de Galles voloit remettre le roy dan Piètre arrière ens ou royaulme de Castille, si en furent pluiseurs gens esmervilliet et en parlèrent en tamainte manière. Li aucun disoient que li princes emprendoit ce voiage par orgueil et présumption, et estoit courouciés de l'onneur que messires Bertrans de Claiekin avoit eu de conquerre tout le royaulme de Castille ou nom dou roy Henri et de le faire roy. Li autre disoient que pités et raisons le mouvoient à ce que de voloir aidier le roy dan Piètre à remettre en son hiretage; car ce n'estoit mies cose deue, ne raisonable d'un bastart tenir royaulme et porter nom de roy. Ensi estoient par le monde pluiseur chevalier et escuier en diverses opinions. Toutesfois li rois Henris escrisi tantos devers le roy d'Arragon [1], et envoia grans messages, en priant que il ne se vosist nullement acorder, ne composer par devers le prince de Galles, ne ses allyés; car il estoit et voloit estre ses

[1] Son compère et grant ami.

bons amis. Li rois d'Arragon qui moult l'amoit à avoir à voisin (car il avoit trouvé dou temps passé le roy dan Piètre moult cruel et auster), l'en asségura et dist que nullement, pour à perdre grant partie de son royaulme, il ne se allieroit au prince, ne acorderoit au dit prince, ne à ce roy dan Piètre, mès ouveroit son pays pour laissier passer toutes manières de gens d'armes qui en Espagne vorroient aler, tant de France comme d'ailleurs, en son confort, et empêceroit tous chiaus qui grever et contraryer le vorroient. Cils rois d'Arragon tint bien tout ce qu'il promist à ce roy Henri; car, si trètost comme il sceut de vérité que li princes de Galles voloit aidier le roy dan Piètre, et que les compagnes tendoient à retraire celle part et en le prinçauté, il fist clore tous les pas d'Arragon et garder bien et destroitement, et mist gens d'armes et geniteurs sus les montagnes et ès destrois de Catellongne, sique nuls ne pooit passer fors en grant péril. Mès li compagnes trouvèrent un aultre chemin, et eurent trop de mauls et de povretés, ançois que il peuissent issir hors des dangiers d'Arragon. Toutesfois il vinrent sus les marces de le conté de Fois, et trouvèrent le pays de Fois clos contre yaus; car li dis contes ne voloit nullement que tels gens entrassent en sa terre.

Ces compaignons se tenoient entre le royaumme d'Arragon et le conté de Fois, et encorres en avoit assés en Espaingne, mès Briquet, Carsuelle, Naudon et Bagerant, li bours Camus, li bours de Bretueil, li bours de Lespare et leurs routtes estoient rappasset bien avant. Si se doubta li princhés que li roys Henris ne les remandast et fesist composition enviers yaux, ainschois qu'il fuissent rapasset. Si envoya deviers yaux monseigneur Jehan Camdos, qui en eut moult de painne, ainschois qu'il les peuist trouver, ne parler à yaux. Toutteffois, il chevaucha tant et si avant qu'il parla as cappittainnes, et leur compta son

messaige de par le princhc. Si furent si bien d'acort qu'il li prommissent à retraire en la duché d'Aquitaine ou là où li princhcs vorroit, et ne feroient nul composition à nul seigneur du monde deseure le service dou princhc. Ces nouvelles pleurent grandement au princhc, quant messires Jehans Camdos fu revenus, et dist qu'il avoit très-bien esploitiet, car ces compaignes estoient gens dont on se pooit moult bien aidier.

Sec. réd. — Ces nouvelles vinrent au prince de Galles, qui pour le temps se tenoit à Bourdiaus (et pensoit et imaginoit nuit et jour comment à sen honneur il poroit parfurnir ce voiage), que ces compagnes ne pooient passer, ne retourner en Aquitainne, et que li pas et destroit d'Arragon et de Catellongne leur estoiẽnt devéés et clos, et estoient à l'entrée de le conté de Fois, et non pas trop à leur aise. Si se doubta li dis princes que li rois Henris et li rois d'Arragon par constrainte ne menassent telement ces gens d'armes qui estoient bien XII^{m}, desquels il espéroit à avoir le confort, et ossi par grans dons et prommesses, que il ne fuissent contre lui. Si se avisa li dis princes que il envoieroit devers yaus monsigneur Jehan Chandos pour trettier à yaus et retenir, et ossi par devers le conte de Fois que par amours il ne leur vosist faire nul contraire, et tout le damage que il feroient sus lui, ne en sa terre, il lui renderoit au double. Ce message à faire, pour l'amour de son signeur le prince, emprist messires Jehans Chandos, et se parti de Bourdiaus et chevauça devers le cité d'Aux en Gascongne, et esploita tant par ses journées qu'il vint en le conté de Fois où il trouva le dit conte. Si parla à lui si aviséement et si convignablement que il eut le conte de Fois d'acort, et le laissa passer oultre parmi son pays paisieulement. Si trouva les compagnes en un pays que on dist Bascle. Là tretta-il à yaus, et esploita si bien que il eurent tous en convent de servir et de aidier le prince en ce voiage, parmi grant argent qu'il devoient avoir de prest. Et tout ce leur jura messires Jehans Chandos

qu'il n'y trouveroit point de deffaute. Si se parti d'euls li dis messires Jehans Chandos, et vint de recief devers le conte de Fois et li pria doucement que ces gens, qui estoient au prince, il volsist souffrir et laissier passer parmi un des corons de sa terre. Li contes de Fois, qui voloit estre agréables au prince et qui estoit ses homs en aucune manière, pour lui complaire, li acorda parmi tant que ces compagnes ne devoient porter nul damage à lui, ne à se terre. Messires Jehans Chandos li eut en convent, et envoia arrière un sien chevalier et un hiraut devers les compagnes, et tout le trettiet qui estoit entre lui et le conte de Fois, et puis s'en retourna arrière en le prinçauté. Si trouva le dit prince à Bourdiaus, à qui il recorda tout son voiage et comment il avoit esploitié. Li princes qui le crédit et amoit, se tint bien à contens de son esploit et de ce voiage.

En che temps estoit li princhés de Galles en le droite fleur de se jonèche, et ne fu oncques soelés, ne lassés, depuis qu'il se commencha premièrement à armer, de guerrier, ne de tendre et emprendre tous fais honnourables d'armes; et encorres à ceste emprise dou voiaige d'Espaigne et de remettre che roy escachiet, par force d'armes, en son royaumme, honneur et pité l'en esmeurent. Et bien li remonstroit et disoit messires Jehans Camdos, en requoy, (qui estoit li chevaliers dou monde que li princhés amoit et créoit le plus, et bien le devoit faire, car il avoit grandement aidiet à faire le prinché tel qu'il estoit), que chils voiaiges d'Espaingne estoit une outrageuse emprise, et se metoit en aventure de perdre son pays par deux conditions : li une si estoit que, se il estoit desconfis dou roy Henry, enssi que les fortunes sont mervilleuses, il aroit tant d'ennemis de tous costés, que ses pays en seroit tous perdus; au mieux venir, se il desconfesist le roy Henri et

remesist che roy Pierre en son royaumme, si se trouveroit-il si endebtés enviers touttes mannières de gens et espéciaument ces compaignes, lesquels on ne paie mies à sen aise, qu'il li poroient, à son retour, faire une très-grande guerre et moult adammagier son pays. Non obstant ce, li princhés, qui conchevoit bien touttes ces raisons, ne s'en volloit mies refroidier; et ossi ne li conssilloit mies messires Jehans Camdos, puisqu'il l'avoit empris, mès li conssilloit à rompre les II pars de se vaissiellemenche d'or et d'argent et de tous ses jeuiaux de che métal, et en faire forgier florins et deniers et payer largement les compaignons : si en seroit mieux servis et plus vollentiers. Che consseil tint li princhés, et fist ensi, qui moult l'avancha; car il tint, plus de VII mois, XII^{m} hommes à ses gaiges, ainschois qu'il entrast en Espaigne, sicomme vous orés chy-apriès. Se li convenoit grant or et grant argent pour tel peuple deffretyer. En ce temps, estoit connestables de toutte la duché d'Acquittainne et avoit esté ungs grans temps devant, messires Jehans Camdos, et grans sénescaux de ce pays messires Thummas de Felleton, et marescal messires Guichars d'Angle, chils gentils chevaliers, et messires Estiévènes de Gousenton.

Sec. réd. — En ce temps estoit li princes de Galles en la droite fleur de sa jonèce, et ne fu oncques soelés, ne lassés, depuis qu'il se commença premièrement à armer, de guerryer et de tendre à tous haus et nobles fais d'armes. Et encores à ceste emprise dou dit voiage d'Espagne et de remettre ce roy escachiet, par force d'armes, en son royaulme, honneur et pités l'en esmeurent. Si en parloit souvent à monsigneur Jehan Chandos et à monsigneur Thumas de Felleton, qui estoient li plus espécial de son conseil, en demandant ce qu'il leur en sambloit. Chil doi chevalier li disoient bien : « Monsigneur, certes

« c'est une haute emprise et grande sans comparison, plus forte « et plus hautainne que ceste ne fu de bouter hors le roy dan « Piètre de son pays, car il estoit hays de tous ses hommes, et « tous le relenquirent quant il en cuida estre aidiés. Or joïst « et possesse à présent cils rois bastars de tout le royaulme « de Castille, et a l'amour des nobles et des prélas et de tout « le demorant, et l'ont fait roy : si le vorront tenir en cel estat « comment qu'il prende. Si avés bien mestier que vous ayés « en vostre compagnie grant fuison de bonnes gens d'armes et « d'arciers, car vous trouverés bien à qui combatre, quant vous « venrés en Espagne. Si vous loons et consillons que vous « rompés la grignour partie de vo vaisselle d'argent et de « vostre trésor, dont vous estes bien aisiés maintenant, et en « faites faire monnoie pour donner et départir largement as « compagnons, desquels vous serés servis en ce voiage et qui « pour l'amour de vous iront, car pour le roy dan Piètre n'en « feroient-il rien, et si envoyés devers le roy vostre père en « priant que vous soyés aidiés maintenant de C^m frans, que li « rois de France doit envoyer en Engleterre dedens brief « terme. Prendés finance tout partout là où vous le poés avoir, « car bien vous besongnera, sans taillier vos hommes, ne vostre « pays : si en serés mieuls amés et servis de tous. » A ce conseil et à pluiseurs aultres bons que li doi dessus dit chevalier li donnèrent, se tint li princes de Galles et fist rompre et brisier les II pars de toute se vaisselle d'or et d'argent, et en fist faire et forgier monnoie pour donner et départir as compagnons. Avoech tout ce, il envoia en Engleterre devers le roy son père pour impétrer ces C^m frans dont je parloie maintenant. Li rois d'Engleterre, qui sentoit assés les besongnes dou prince son fil, li acorda légièrement, et en escrisi devers le roy de France et l'en envoya lettres de quittances. Si furent ces C^m frans en celle saison délivré as gens dou prince et départi à toutes manières de gens d'armes.

Une fois, estoit à Bourdiaux en récréation li princhés de Galles, avoecq pluisseurs chevaliers de Gascoingne, de Poito et de Saintonge et ossi dou royaumme d'Engleterre, car il n'en estoit oncques si desnués qu'il n'en euist plus de XL dallés lui. Si tourna son chief dessus le seigneur de Labreth, et li dist : « Sire de Labreth, à quelle quantité de « gens d'armes me porés-vous bien servir en ce voiaige « d'Espaingne? » Li sires de Labreth fu tous appareilliés de respondre, et li dist : « Monseigneur, se je volloie prier « tous mes féables et mes amis, j'en fineroie bien jusques « à mil lanches, et toutte ma terre gardée. » — « Par mon « chief, dist li princhés, sire de Labreth, c'est moult belle « cose, et je doy bien aimer le terre où j'ay tel baron qui « me puet à un besoing servir à mil lanches, et je les « retiengs tous, » dist li princhés. — « Che soit ou nom de « Dieu! ce respondi li sires de Labreth, qui s'enclina vers « lui, et tout vostre soient. » De ceste retenue dubt depuis estre avenu grans maux, sicomme vous orés avant en l'istoire.

Sec. réd. — Une fois estoit en récréation li princes de Galles en sa cambre, en le cité d'Angouloime, avoech pluiseurs chevaliers de Gascongne, de Poito et d'Engleterre, et bourdoit à yaus et yaus à lui de ce voiage d'Espagne, et fu dou temps que messires Jehans Chandos estoit oultre apriès les compagnes. Si tourna son chief devers le signeur de Labreth et li dist : « Sire de Labreth, à quele quantité de gens d'armes me porés- « vous servir en ce voiage? » Li sires de Labreth fu tous apparilliés de respondre, et moult liement li dist ensi : « Mon- « signeur, se je voloie pryer tous mes amis, c'est à entendre « mes féauls, j'en aroie bien M lances, et toute ma terre gar- « dée. » — « Par mon chief, sire de Labreth, dit li princes, « c'est belle cose. » Lors regarda sus le signeur de Felleton et sus aucuns chevaliers d'Engleterre, et leur dist en englès :

« Par ma foy, on doit bien amer la terre où on a un tel baron « qui poet servir son signeur à M lances. » Apriès il s'en retourna devers le signeur de Labreth, et dist de grant volenté : « Sires de Labreth, je les retieng tous. » — « Che « soit au nom de Dieu, monsigneur, » ce respondi li sires de Labreth. De ceste retenue deubt depuis estre avenus grans mauls, sicom vous orés avant en l'ystore.

Or retournerons-nous as compaignes qui se partirent d'Espaingne par fous et par tropiaux, quant il seurent que li princhés les remandoit et qu'il volloit gueryer. Si vous dis qu'il eurent moult de maux et moult d'encontres, tant en Espaingne et en Arragon qu'en Kateloingne, par gens que on nomme : geniteurs, qui furent plus tost montés sur chevaux, que on appelle genets, que on ne feroit en Franche ou en Picardie, à plainne terre, sus bons ronchins, et jettent et lanchent chil geniteur en fuiant et en cachant dardes et gavrelos, dont il sont trop bien ouvrier. Touttesfois, en painne, en périls et en pluisseurs messaisses qu'il eurent, il rapassèrent les montaignes d'Arragon et de Kateloingne, et se missent en trois parties : les unes s'en allèrent en costiant Fois et Berne; les autres, Kataloigne et Ermignach; et li tierche, Arragon; et descendirent deviers Toulouse pour mieux trouver à vivre. De celle routte estoient cappittainne messires Robers Cheni, Carsuele et Briquès.

Sec. réd. — Or retourrons-nous as compagnes qui s'estoient acordé et ahers avoech le prince. Si vous di que il eurent moult de mauls, ançois que il fuissent revenu et rentré en le princauté, tant de geniteurs comme de chiaus de Catellongne et d'Arragon, et se départirent en III routes. Li une des compagnies (et li plus grande) s'en alèrent costiant Fois et Berne, li

aultre Catellongne et Ermignach, et la tierce s'avalèrent entre Arragon et Fois, par l'acort dou conte d'Ermignach, dou signeur de Labreth et dou conte de Fois. En celle route avoit le plus grant partie de Gascons, et s'en venoient cil compagnon qui pooient estre environ III^{m}, par routes et par compagnes, en l'une CCC, en l'aultre CCCC, devers l'arcevesquiet de Thoulouse, et devoient passer entre Thoulouse et Montalben.

A ce dont avoit uns bons chevaliers de Toulouse qui en estoit sénescaux de par le roy de Franche, et de tout le pays toulousain, et s'appeloit messire Gui d'Azai. Quant il entendi que ces compaignes aproçoient, et qu'il n'y avoit qu'une routte, espoir de III^{m} combatans, et qui encorres estoient foullet et lasset, mal vesti, mal armet, mal montet et pis kauchiet, si dist qu'il ne volloit mies que tels gens aproçaissent Toulouse, ne le royaumme de Franche, pour yaux recouvrer, et que il les combateroit, s'il plaisoit à Dieu. Et segnefia sen entente à monseigneur Ammery, conte de Nerbonne, au sénescal de Karcassonne, au sénescal de Biauquaire, au trésorier de Nîmes et à tous chevaliers et escuiers de là environ, en yaux priant que il volsissent venir aidier à deffendre le royaumme de Franche contre ces compaingnes qui aprochoient, ainschois qu'il moutepliassent plus, ne courussent sus leur pays. Seigneur, chevalier et escuier furent adont tout appareillet de traire avant, car autrement c'euist esté contre leur honneur, et se queillièrent et amassèrent à Toulouse, et bien furent V^{c} lanches, chevaliers et escuiers, et IIII^{m} bidaus, et se missent tantost as camps par deviers Montalben, à VII lieuwes de Bourdiaux, où ces gens se tenoient, et n'estoient non plus de CC lanches, mès de l'autre piétaille avoient-il assés.

Quant li contes de Nerbonne et messires Guis d'Azay, qui se faisoit souverains et meneurs de touttes ces gens d'armes, furent parti de Toulouse, il s'en vinrent logier assés priès de Montalben, qui adont se tenoit dou princhc, et estoit adont cappitainne de par le princhc ung chevalier englès qui s'appelloit messires Jehans Trivès. Si envoyèrent chil seigneur de Franche leurs coureurs devant Montalben pour atraire hors ces compaignes qui s'y tenoient. Quant li cappitainnes de Montalben entendi que li Franchois estoient venu à main armée et à host devant se fortrèche, si en fu durement esmervilliet, pour tant que la terre estoit dou princhc. Si vint as barrières dou castiel et fist tant que, sus trieuwes, il parla à ces coureurs et leur demanda qui là les envoioit, et pourquoy il s'avanchoient de courir sus le terre dou princhc, qui estoit amie et voisinne avoecq le corps dou seigneur au royaumme et au roy de Franche. Chil respondirent et dissent : « Nous ne sommes « mies cargiet si avant de vous respondre ; mès pour vous « soeler, se vous vollés venir ou envoyer deviers nos sei- « gneurs, vous en arés bien responsce. » — « Oïl, dist li « cappitainnes de Montalben, je vous pri que vous vos « retriés deviers yaux, et leur dittes qu'il m'envoient dire « plus plainement pourquoy, sans nous deffyer, il nous « guerrient, et quelle cose nous leur avons fourfait, ou « vous m'empétrés un sauf-conduit tant que j'aie estet « deviers yaux et parlé à yaux. » Et chil dissent : « Vol- « lentiers. » Il retournèrent. Li sauf-conduis fu acordés et apportés, li chevaliers vint parler au conte de Nerbonne et à monseigneur Gui d'Azay, et leur demanda pourquoy, ne à quel title il le quéroient. Chil respondirent que à lui, ne à le terre dou princhc ne volloient-il fors que pais et amour : « Mès nous vollons nos ennemis cachier où que nous les

« savons. » — « Et quel sont vos ennemis, ne où sont-
« il? » respondi li chevaliers. — « En nom Dieu, dist li
« contes de Nerbonne, il sont dedens Montalben, et ce
« sont pilleur et robeur qui ont pilliet et robet sus le
« royaumme de Franche. Ce ne fait mie à souffrir, ne ossi
« tels gens vous ne les deveriés mies soustenir, qui pillent
« et robent les bonnes gens sans nul title de guerre. Se les
« metés hors de vostre fortrèche, ou autrement vous n'estes
« mies amis au royaumme de France. » — « Seigneur,
« dist li cappittainnes de Montalben, il est bien voirs qu'il
« y a layens gens d'armes, que monseigneur le princhc a
« mandés et tient à lui pour ses gens; si n'est mies en me
« poissanche que d'iaux faire partir, ne wuidier. Et, se cil
« vous ont fait aucun desplaisir, je ne puis mies veoir bon-
« nement qui droit vous en fache; car ce sont gens
« d'armes : se les convient vivre où qu'il le prennent. »
Dont respondirent li contes de Nerbonne et messires Guis
d'Azay : « Ce sont gens d'armes voirement tels et quels,
« qui ne sèvent vivre fors de pillage et de roberie, et qui
« mal courtoisement ont chevauchiet sus nos mettes, tant
« que les plaintes en sont venues jusques à nous. Si des-
« plaist au roy de Franche que tel pilleur et robeur
« keurent et ont courut en son pays, et puisque nous
« savons où il se logent et herbergent, jammais ne retour-
« nerons arrière, si l'arons amendé. » Quant li cappit-
tainnes de Montalben vit qu'il n'en aroit autre responce, il
prist congiet et se parti d'iaux, et s'en revint arrière en le
ville et dist bien as compaignes qu'il fuissent tout pourveu
et avisé, car il ne pooit veoir nullement que li Franchois
ne les assaillissent et combatesissent hastéement.

Quant li compaignon entendirent che langage, si ne
furent mies bien asseuret, car il n'estoient mies bien à jeu

parti contre les Franchois. Si se tinrent sus leur garde dou mieux qu'il peurent. Or avint que, droit au Ve jour que ces parolles eurent esté, messires Perducas de Labreth, atoutte une grant routte de compaignons, dubt passer par Montalben, car li passaiges estoit par là pour entrer en la prinçauté. Si le fist assavoir à chiaux de le ville. Quant messires Robers Ceni et li autre compaignon qui là se tenoient pour enclos, entendirent ces nouvelles, si en furent moult recomforté, et mandèrent tout secrètement à monseigneur Perducas de Labreth le convenant des Franchois, et comment il les avoient assiégés et les manechoient durement, et quels gens il estoient, et quels capitainnes il avoient. Quant messires Perducas de Labreth entendi chou, si n'en fu de noient effraés, mès requeilla ses compaignons de tous lés et se vint bouter par dedens Montalben, où il fu rechups à grant joie, et encorres l'enfourmèrent-il plus plainnement dou fait, sicomme vous avés oy chy-dessus. Lors eurent-il d'acort que l'endemain il s'armeroient tout à cheval, et se metteroient hors de la ville et s'adrècheroient vers l'ost des Franchois, et leur prieroient que paisieulement les laisseroient passer; et, s'il ne voulloient chou faire et que combattre les convenist, il s'aventureroient et venderoient chièrement. Tout enssi qu'il ordonnèrent, il fissent. A l'endemain, il s'armèrent et sonnèrent leurs trompettes, et montèrent tout à cheval et wuidièrent hors de Montalben. Jà estoient armé li Franchois pour l'effroy qu'il avoient veu et oy, et tous rengiés et mis devant le ville, et ne pooient passer les compaignes fors parmi yaux. Adont se missent tout devant messires Perducas de Labreth et messires Robers Cheni, et veurent parlementer as Franchois et pryer que on les laissast passer paisieulement, mès il respondirent qu'il n'avoient cure de leurs parlemens, et

qu'il ne passeroient fors parmy les pointes de leurs glaives et de leurs espées, et escryèrent tantost leurs cris, et dissent : « Avant! avant à ces pilleurs qui pillent et robent « le monde et vivent sans raison ! » Quant les compaignes virent que c'estoit à certes, et que combattre les convenoit ou morir à honte, si descendirent tantost jus de leurs chevaux, et se rengièrent et ordonnèrent tout à piet moult faiticement, et atendirent les Franchois, qui vinrent sus yaux moult hardiement, et se missent ossi devant yaux tout à piet. Là commencèrent à traire, à lanchier et à estechier li ung à l'autre grans cops et appers, et en y eut pluisseurs abatus des uns et des autres de premières venues. Là eut grant bataille, forte et dure et bien combatue, et tamaintes appertisses d'armes faittes, tamaint chevalier et tamaint escuier reverssé et jetté par terre. Touttesfois, li Franchois estoient trop plus que les compaignes, bien trois contre ung : si n'en avoient mies le pieur parchon, et reboutèrent à ce commenchement les compaignes bien avant jusques dedens le fort de Montalben, où, au rentrer dedens, eut maint homme mis à meschief. Et euissent eu là les compaignes (ce qu'adont en y avoit) trop fort temps ; mès messires Jehans Trivès, qui cappitaines estoit de le ville, fist armer touttes mannières de gens, et commanda sus le hart que chacuns, à son loyal pooir, aidast les compaignons, puisqu'il estoient homme au princhc. Dont s'armèrent tout chil de le ville, et missent en conroy avoecques les compaignes et se boutèrent en l'escarmuche, et meysmement les femmes de le ville montèrent en leurs loges et en leurs solliers, pourveues de pierres et de caillaux, et commenchièrent à jetter sus ces Franchois si fort et si royt, qu'il estoient tout ensonnyet d'iaux targier pour le get des pierres, et en blechièrent pluisseurs et reculèrent par forche. Dont se resvi-

gurèrent li compaignon qui furent ung grant temps en grant péril, et envaïrent fièrement les Franchois. Si vous di qu'il y eut là fait otant de belles appertisses d'armes, de prisses et de rescousses, qué on n'avoit veu en grant temps, car les compaignes n'estoient qu'un petit. Si se prendoient si priès de bien faire, que c'estoit merveilles, et reboutèrent leurs ennemis, par force d'armes, tous hors de le ville. Et avint, entroes que on se combatoit, que une routte de compaignes, que li bours de Breteul et Naudon de Bagerant menoient, où il avoit bien IIIIe combatans, se boutèrent par derrière en le ville, et avoient chevauchiet toutte le nuit en grant haste pour là estre, car on leur avoit donnet à sentir que li Franchois avoient asségiet leurs compaignons dedens Montalben. Si vinrent tout à point à le bataille. Là eut de rechief grant hustin et dur, et furent li Franchois, par ces nouvelles gens, fièrement assailli et combatu. Si dura chils puigneis et chils estours de l'eure de tierce jusques à basse nonne. Finablement, li Franchois furent desconfi et mis en cache, et chil tout euwireux, qui peurent partir, monter à cheval et aller leur voie. Là furent pris li contes de Nerbonne, messires Guis d'Azay, li sires de Montmorillon, messires Guillaummes Brandihs, messires Jehans Rollans, li sénescaux de Carcassonne, li sénescaux de Biauquaire et plus de C chevaliers, que de Franche, que de Prouvenche, que des marches là environ, et mains bons escuiers et mains riches bourgois de Toulouse, de Montpellier, de Nerbonne et de Carcassonne. Et encorres en euissent-il plus pris, se il euissent cachiet, mès il n'estoient qu'un peu de gens ens ou regart des Franchois, et tout mal monté foiblement. Si ne s'osèrent aventurer plus avant, mès se tinrent à chou qu'il eurent. Celle bataille de Montalben fu le vegille Nostre-Dame, en le moyenne d'aoust, l'an de grasce mil CCC.LXVI.

Apriès le desconfiture et le prise des dessus dis, messires Perducas de Labreth, messires Robers Ceni, messires Jehans Trivès, messires Robers d'Aubetière, li bours de Bretuel, Naudon de Bagerant et leurs routtes départirent leur butin et tout leur gaaing, dont il eurent grant fuisson; et tout chil qui prisonnier avoient, il leur demouroient, et pooient en faire leur prouffit, ranchonner ou quitter, si les volloient, dont il leur fissent très-bonne compagnie, et les ranchonnèrent courtoisement, chacun selonc son estat et son affaire, et encorres plus doucement par tant que ceste avenue leur estoit venue soudainnement par biau fait d'armes, et les recrurent tout (petit s'en fallu), et leur donnèrent terme de rapporter leur ranchon à Bourdiaux et ailleurs, où bon leur sambla. Et se parti chacuns et revint en son pays, et les compaignes s'en allèrent deviers monseigneur le princhc, qui les rechupt liement et les vit vollentiers, et les envoya logier en un pays qu'on appelle Bascle, entre les montaignes. Or vous diray qu'il avint de leurs prisonniers qu'il avoient ranchonnés et recrus. Li pappes Urbains fu enfourmés de le besoingne et comment li contes de Nerbonne, li sénescaux de Toulouse, chil de Biauquaire et de Carcassonne, et li bon chevalier et escuier et les gens d'armes de ces sénescaudies avoient estet ruet jus par les compaignes, que li pappes tenoit en sentensce pour excumeniés et pour mauvais crestiens, car il destruisoient sainte crestienneté sans raison. Si deffendi à tous chiaux qui pris avoient esté et qui raenchon devoient, sus à estre excumenyés, renforchiet et ragrevet et sans pardon, que de leurs compositions il n'en payassent riens, et les dispenssa de leurs fois et de leurs sièremens. Enssi furent quitte cil seigneur, chevalier et escuier, qui avoient estet pris à Montalben, et n'osèrent brisier le commandement

dou pappe. Si vint as pluisseurs bien à point, et as compaignes moult mal, qui s'estoient atendu à avoir argent et le quidoient avoir pour faire leurs besoingnes, yaux armer, monter et appareiller enssi que compaignon de gherre. Se leur vint moult à contraire ceste ordonnanche dou pappe, et s'en complaindirent à messire Jehan Camdos, qui estoit comestables d'Acquittainne et regars dessus touttes les gens d'armes, et li pryèrent qu'il leur en volsist faire avoir raison; mès il s'en escusoit bellement deviers yaux, et disoit que ses seignouries n'estoit mies si avant que d'arguer, ne constraindre le chief de l'Église, le Saint-Père qui est Dieu en terre. Enssi furent li compaignon trompet de leurs prisonniers, mès bien leur prommetoient, se jamès rescéoient en leurs dangiers, qu'il leur feroient payer double raenchon de deniers appareilliés, encorres, se pour tant il pooient finner.

Sec. réd. — A ce dont avoit un bon chevalier de France à sénéchal à Thoulouse, qui s'appelloit messires Guis d'Azai. Quant il entendi que ces compagnes approçoient et qu'il chevauçoient en routes et ne poient estre en somme non plus de III^m combatans, qui encores estoient foulé, lassé et mal armé, mal monté et pis cauchié, si dist qu'il ne voloit mies que tels gens approçassent Thoulouse, ne le royaulme de France pour yaus recouvrer, et leur iroit au devant et les combateroit, s'il plaisoit à Dieu. Si segnifia tantost se intention à messire Aimery conte de Nerbonne et au sénescal de Carcassonne et à celui de Biaukaire, et à tous les officiers et chevaliers et escuiers de là environ, en yaus mandant et requérant ayde pour aidier à garder le frontière contre ces males gens nommés compagnes. Tout cil qui mandé et priet furent, obéirent, et se hastèrent, et vinrent, au plus tost qu'il peurent, en le cité de Thoulouse, et se trouvèrent grans gens, bien V^c lances, chevaliers et escuiers, et IIII^m bidaus, et se misent tout sus les

camps par devers Montalben, à VII lièwes de Thoulouse où ces gens se tenoient (li premier qui venu estoient), et, tout compté, il ne se trouvoient non plus de CC lances, mais il attendoient les routes de leurs compagnons qui devoient passer par là.

Quant li contes de Nerbonne et messires Guis d'Azai, qui se faisoient souverain et meneur de toutes ces gens d'armes, furent parti de le cité de Thoulouse, il s'en vinrent logier assés priès de Montalben, qui adont se tenoit dou prince, et en estoit chapitains à ce jour uns chevaliers englès qui s'appelloit messires Jehans Trivès. Si envoyèrent cil signeur de France leurs coureurs par devant Montalben pour attraire hors ces compagnes qui s'i tenoient. Quant la chapitainne de Montalben entendi que li François estoient venu à main armée et à host devant sa forterèce, si en fu durement esmervilliés pour tant que la terre estoit dou prince. Si vint as barrières de la ditte ville, et fist tant que sus asségurances il parla as dis coureurs et leur demanda qui là les envoioit et pourquoi il s'avançoient de courir sus le terre dou prince, qui estoit voisine et devoit estre amie avoec le corps dou signeur au royaulme et au roy de France. Cil respondirent et disent : « Nous ne sommes mies « de nos signeurs qui chi nous ont envoyet, dou rendre raison « si avant cargiet ; mès pour vous apaisier, si vous volés venir « ou envoyer par devers nos signeurs, vous en arés bien « response. » — « Oïl, dist la chapitainne de Montalben, je « vous pri que vous vos retrayés par devers yaus, et leur dittes « qu'il m'envoient un sauf-conduit par quoi je puisse aler parler « à yaus et retourner arrière, ou il m'envoient dire plainnement « pourquoi, ne à quel title il me font guerre ; car, se je cuidoie « que ce fust tout à certes, je le segnefieroie à monsigneur le « prince qui i pourveroit tantost de remède. » Chil respondirent qu'il le feroient volentiers. Il retournèrent et recordèrent à leurs signeurs toutes ces parolles. Li sauf-conduis fu impétrés au nom dou dit messire Jehan Trivet et aportés à Montalben. Adont se parti-il, lui V^e^ tant seulement, et vint au logeis des dessus dis

François, et trouva les signeurs qui estoient tout appareilliet de lui recevoir et avisé de respondre. Il les salua, il li rendirent son salut, et puis leur demanda à quel cause il avoient envoyet courir à main armée par devant la forterèce qui se tenoit de monsigneur li prince. Cil respondirent : « Messire Jehan, sachiés que « à vous, ne à monsigneur le prince, nous ne volons nulle « ahatie, ne point de guerre ; mès nous volons nos ennemis « cachier où que nous les savons. » — « Et qui sont vos enne- « mis, ne où sont-il? » ce respondi li chevaliers. — « En nom « Dieu, dist li contes de Nerbonne, il sont dedens Montalben et « sont robeur et pilleur, qui ont robet et pilliet et pris et couru « mal deuement sus le royaume de France : ce ne fait mies à « souffrir. Et ossi, messire Jehan, se vous estiés bien courtois, « ne amis à vos voisins, vous ne les deveriés mies soustenir, qui « pillent et robent les bonnes gens sans nul title de guerre, car « par tels œvres s'esmeuvent les haynes entre les signeurs. Si « les metés hors de votre forterèce, ou aultrement vous n'estes « mies amis au roy, ne au royaume de France. » — « Signeur, « dist la capitainne de Montalben, il est bien voirs que il a gens « d'armes dedens ma garnison, que monsigneur le prince a « mandés, et les tient à lui et pour ses gens. Si ne suis mies « consilliés que d'yaus faire partir si soudainnement, ne de les « faire vuidier ; et, se cil vous ont fait aucun desplaisir, je ne puis « mies veoir qui droit vous en face, car ce sont gens d'armes : si « les convient vivre ensi qu'il ont acoustumé et sus le royaume « de France et sus la prinçauté. » Dont respondirent li contes de Nerbonne et messires Guis d'Azai, et disent : « Ce sont gens « d'armes, voirement tels et quels, qui ne sevent vivre fors de « pillage et de roberie, et qui mal courtoisement ont chevauciet « sus nos metes : si le comparront, se nous les poons tenir as « camps, car il ont ars, pris et pilliet et fait moult de mauls en « le sénescaudie de Thoulouse, dont les plaintes en sont venues « à nous, et, se nous leur souffrions à faire, nous serions traittre « et parjure envers le roy nostre signeur qui ci nous a establi « pour garder sa terre : si lor dittes hardiement de par nous

« ensi, car puisque nous savons où il logent et hébergent, nous « ne retournerons, si l'arons amendé, ou il nous coustera encores « plus. » Aultre response n'en peut adont avoir li capitainne de Montalben : si se parti mal contens d'yaus et dist que, pour leurs manaces, il ne briseroit jà sen entente, et retourna en Montalben et recorda as compagnons toutes les parolles que vous avés oyes.

Quant li compagnon entendirent ces nouvelles, si ne furent mies bien asséguret, car il n'estoient pas à jeu parti contre les François : si se tinrent sus leur garde dou mieuls qu'il peurent. Or avint que droit au Ve jour que ces parolles eurent esté, messires Perducas de Labreth atout une grant route de compagnons deubt passer parmi Montalben, car li passages estoit par là pour entrer en le prinçauté : si le fist à savoir à chiaus de le ville. Quant messires Robers Ceni et li aultre compagnon qui là se tenoient pour enclos, entendirent ces nouvelles, si en furent moult resjoï, et segnefyèrent tout secrètement le convenant des François audit monsigneur Perducas et comment il les avoient là asségiés et les maneçoient durement, et ossi quel gent il estoient et ossi quels chapitainnes il avoient. Quant messires Perducas de Labreth entendi ce, si n'en fu de noient effraés, mès recueilla ses compagnons de tous lés et s'en vint bouter par dedens Montalben où il fu recheus à grant joie. Quant il fu là venus, il eurent parlement ensamble comment il se poroient maintenir, et eurent d'acort que à l'endemain il s'armeroient et monteroient tout à cheval, et se metteroient hors de le ville et se adrèceroient vers les François, et leur prieroient que paisieulement il les laissassent passer, et, se il ne voloient à ce descendre et que combattre les convenist, il s'enventurroient et se venderoient à leur loyal pooir. Tout ensi comme il l'ordonnèrent, il le fisent. A l'endemain, il s'armèrent et sonnèrent leurs trompètes, et montèrent tout à cheval et widièrent hors de Montalben. Jà estoient armé li François pour l'effroi qu'il avoient oy et veu, et tout rengiet et mis devant le ville, et ne pooient passer les compagnes fors que parmi yaus. Adont se misent tout devant

messires Perducas de Labreth et messire Robers Ceni et veurent parlementer as François et pryer que on les laissast passer paisieulement ; mès li François leur envoyèrent dire qu'il n'avoient cure de leur parlement et qu'il ne passeroient fors parmi les pointes de leurs glaves et de leurs espées. Et escrièrent tantost leurs cris et disent : « Avant ! avant à ces pilleurs qui pillent et « robent le monde et vivent sans raison ! » Quant les compagnes veirent que c'estoit à certes et que combattre les convenoit ou morir à honte, si descendirent tantost jus de leurs chevaus, et se rengièrent et ordonnèrent moult faiticement, et attendirent les François qui vinrent sus yaus moult hardiement, et se misent ossi par devant yaus, tout à piet. Là commencièrent à traire, à lanchier et à estechier li un à l'autre grans cops et apers, et en i eut pluiseurs abatus des uns et des aultres de premières venues. Là eut grant bataille forte et dure et bien combatue, et tamainte apertise d'armes faite, tamaint chevalier et tamaint escuier reversé et jetté par terre. Toutesfois, li François estoient trop plus sans comparisonque les compagnes, bien [1] IIII [2] contre I : si n'en avoient mies la pieur pareçon et reboutèrent à ce commenchement les compagnes, par bien combatre, bien avant jusques dedens les barrières. Là ot au rentrer maint homme mis à meschief, et euissent eu (ce qu'il y avoit de compagnes) trop fort temps, se n'euist esté [3] la [4] chapitainne de la ditte ville qui fist armer toutes gens et commanda estroitement que cescuns à son loyal pooir aidast les compagnes qui estoient homme au prince. Lors s'armèrent tout cil de le ville et se misent en [5] conroy avoec les compagnes, et se boutèrent en l'escarmuce, et meismement les femmes de le ville [6] montèrent en leurs loges et en leurs soliers, pourveues de pierres et de cailliaus, et commenchièrent à jetter sus ces François si fort et si roit qu'il estoient tout ensonniet d'yaus targier pour le jet des pierres, et en blecièrent pluiseurs et reculèrent par force. Dont se resvigurèrent li compa-

[1-2] III. — [3-4] Monseigneur Jehan Trivet. — [5] Bon. — [6] Quant elles virent leurs maris et parens en l'estour, pour les ayder.

gnon qui furent un grant temps en grant péril, et envaïrent fièrement les François. Et vous dis que il i eut là fait autant de grans apertises d'armes, de prises et de rescousses que on avoit veu en un grant temps faire, car les compagnes n'estoient que un petit ens ou regart des François. Si se prendoient priès de bien faire le besongne, et reboutèrent leurs ennemis par force d'armes tout hors de le ville. Et avint ensi, entrues que on se combatoit, qu'une route de compagnes, que li bours de Bretuel et Naudon de Bagherant menoient, en laquele route estoient bien [1] CCCC [2] combatans, se boutèrent par derrière en le ville, et avoient chevauciet toute le nuit en grant haste pour là estre, car on leur avoit donnet à entendre que li François avoient asségiet leurs compagnons dedens Montalben : si vinrent tout à point à le bataille. Là eut de rechief grant hustin et dur : si furent li François par ces nouvelles gens fièrement assalli et combatu, et dura cils puigneis et cils estours de l'eure de tierce jusque à basse nonne. Finablement, li François furent desconfi et mis en cace, et chil tout ewireus, qui peurent partir, monter à cheval et aler leur voie. Là furent pris li contes de Nerbonne, messires Guis d'Azai, li contes d'Usès, li sires de Montmorillon, li séneschaus de Carcassonne, li séneschaus de Biaukaire et plus de C chevaliers, que de France, que de Prouvence, que des marces de là environ, et tamains bons escuiers et mains riches homs de Thoulouse et de Montpellier ; et encore en euissent-il plus pris, se il euissent cachiet, mais il n'estoient qu'un peu de gens, et mal monté : si ne s'osèrent enventurer plus avant, et se tinrent à ce qu'il eurent. Ceste escarmuce fu à Montalben, le vigile Nostre-Dame, en le mi-aoust, l'an de grasce M.CCC.LXVI.

Apriès le desconfiture et le prise des dessus dis, messires Perducas de Labreth, messires Robers Ceni, messires Jehans Trivès, messires Robers d'Aubeterre, li Bours de Bretuel, Nandon de Bagherant et leurs routes départirent leur butin et tout leur gaaing, dont il eurent grant fuison ; et tout cil qui prisonnier avoient, il leur demoroient, et en pooient faire leur

[1-2] CCC.

proufit, rançonner ou quitter, se il voloient, dont il leur fisent très-bonne compagnie, et les rançonnèrent courtoisement, cascun selonch son estat et son afaire, et encores plus doucement pour tant que ceste avenue leur estoit fortuneusement venue et par biau fait d'armes, et les recrurent tous (petit s'en falli), et leur donnèrent terme de raporter leurs raençons à Bourdiaus ou ailleurs où bon leur sembla. Si se parti cascuns et revint en son lieu et en son pays, et les compagnes s'en alèrent devers monsigneur le prince qui les rechut liement et les vei très-volentiers et les envoia logier en une marce que on appelle Bascle, entre les montagnes. Or vous dirai qu'il avint de ceste besongne, et comment li contes de Nerbonne, li séneschaus de Thoulouse et li aultre prisonnier qui avoient esté rançonné et recreu sus leurs fois, finèrent et payèrent. En ce temps régnoit papes Urbains V, qui tant haoit ces manières de gens nommés compagnes que plus ne pooit, et les avoit de grant temps escumenyés et anathèmatiziés pour les villains fais qu'il faisoient, siques, quant il fu enfourmés de ceste journée et comment en bien faisant à sen entente li contes de Nerbonne et li aultre avoient esté ruet jus, si en fu durement courouchiés. Et se souffri tant qu'il se furent mis à finance et revenu en leurs maisons. Si lor manda par mos exprès et deffendi estroitement que de leurs raençons il ne paiassent nulles, et les dispensa et absolst de leurs fois. Ensi furent quitte chil signeur chevalier et escuier qui avoient estet pris à Montalben, et n'osèrent brisiér le commandement dou pape. Si vint as aucuns bien à point et as compagnes moult mal qui s'estoient attendu à avoir argent, et le cuidoient avoir pour faire leur besongne, yaus armer, monter et appareillier, ainsi que compagnon de guerre s'abillent, quant il ont largement de quoi, et il n'eurent riens. Si leur vint à grant contraire ceste ordenance dou pape, et se complaindirent par pluiseurs fois à monsigneur Jehan Chandos qui estoit connestables d'Aquitainnes et regars pour droit d'armes sus tels besongnes, mais il s'en dissimuloit envers yaus au mieuls qu'il pooit, pour tant que il savoit voirement que li papes les escumenioit,

et que leur fais et estas touchoit à pillerie, siques il me samble qu'il n'en eurent onques depuis aultre cose [1].

Moult fist li princhés de Galles grant appareil et grosses pourvéanches pour aller en ce voiaige; car il savoit bien et entendoit assés que li roys Henris se pourveoit grandement de l'autre lés.

Sec. réd. — Nous parlerons dou prince de Galles et approcerons son voiage et vous compterons comment il persévéra. Premièrement, sicom ci-dessus est dit, il fist tant qu'il eut toutes les compagnes de son acort, où il avoit XII^m bons combatans, et moult li coustèrent au retenir [2]; et encores, quant il les eut, il les soustint à ses frès et à ses gages, ainçois que il partesissent de de le prinçauté, de l'issue d'aoust jusques à l'entrée de février. Avoech tout ce, li princes d'autre part retenoit toutes manières de gens d'armes là où il les pooit avoir. Dou royaume de France n'en avoit-il nul, car tout se traioient devers le roy Henri pour l'amour et les alliances qui estoient entre le roy leur signeur et le roy Henri. Et encores eut li dis rois Henris aucunes des compagnes qui estoient Breton favourable à monsigneur Bertran de Claiekin, desquels Selevestre Bude, Alains de Saint-Pol, Guillaume dou Bruel et Alains de Lakonet estoient capitainne. Si euist bien eu li dis princes de Galles encore plus de gens d'armes estragniers, Alemans, Flamens et Brabençons, se il volsist, mais il en renvoya assés, et eut plus chier à prendre ses féauls de le princeté que les estragniers. Ossi il li vint uns grans confors d'Engleterre, car quant li rois d'Engleterre ses pères vei que cils voiages se feroit, il donna congiet à son fil monsigneur Jean, duch de Lancastre, de venir veoir son frère le prince de Galles à une quantité de gens d'armes, CCCC hommes d'armes et [3] CCCC [4] arciers. Dont, quant les nouvelles en vinrent

[1] Dont ils furent tout confus. — [2] Et à entretenir. — [3-4] VI^c.

au dit prince que ses frères devoit venir, il en eut grant joie et se ordonna sur ce.

Or vint en celle saison à Bourdiaux, par deviers le princhc, James, li roys de Mayogres : enssi se faisoit-il nommer, mès riens n'y tenoit, quoyqu'il euist estet fils dou roy, car li roys d'Arragon tenoit et avoit tenu de long temps le royaumme de Mayogres, et avoit jadis par force conquis le pays et pris le père de ce roy et fait morir, et son fil tenut en prison. Si en estoit escappés et allés à Naples, et avoit espousé la royne de Naples. Dont, quant il oy dire que li princhcs s'esmouvoit pour aller en Espaigne sus le roy Henry, qui estoit d'acort au roy d'Arragon, son ennemy, si s'avisa qu'il se trairoit deviers lui et li remonstreroit ses besoingnes, et à quel tort li roys d'Arragon li avoit ochis son père et tenoit son royaumme. Et sentoit le princhc si grant, si noble et si puissant, que par lui recouvreroit-il sen hiretaige, siques, quant il fu venus à Bourdiaux, li princhcs li fist grant chière et le rechut bellement et liement, et li prommist qu'il feroit son plain pooir pour reconquerre le royaumme de Mayogres sus le roy d'Arragon, tantost apriès le voiaige d'Espaingne, et le retint li princhcs dallés lui à une grant somme de gens, et li assegna certainne revenue sus ses coffres pour aidier à payer ses menus frès, et li fist très-bonne compaignie en tous estas.

Sec. réd. — En ce temps vint devers le dit prince en le cité de Bourdiaus messires James, rois de Mayogres : ensi se faisoit-il appeller, quoique il n'i euist riens; car li rois d'Arragons le tenoit sus lui de force et avoit le père ce dit roy de Mayogres fait morir en prison en une cité en Arragon, que on dist Barse-

lone, pour quoi cils dis rois James, pour contrevengier la mort de son père et recouvrer son hiretage, estoit trais hors de son pays, car il avoit pour ce temps à moullier la royne de Naples, auquel roy de Mayogres li princes fist grant feste, et le conjoï doucement et le reconforta grandement, quant il li eut oy recorder toutes les raisons pour quoi il estoit là venus et à quel cause li rois d'Arragon li faisoit tort et li tenoit son hiretage et avoit son père mort. Se li dist li dis princes : « Sire rois, je vous « prommech en loyauté que, nous revenu d'Espagne, nous n'en- « tenderons à aultre cose nulle, si vous arons recouvré vostre « hiretage de Mayogres ou par trettiés d'amour ou de force. » Ces prommesses plaisirent grandement bien au dit roy. Si se tint en le cité de Bourdiaus dalés le prince, attendans le département, ensi que li aultre. Et li faisoit li dis princes par honneur le plus grant partie de ses délivrances pour tant qu'il estoient lointains et estragniers et n'avoit mies ses finances à son aise.

Sec. réd. — [1] Tous les jours venoient les plaintes au dit prince, de ces compagnes qui faisoient tous les mauls du monde as hommes et as femmes ens ou pays où il conversoient, et veissent volentiers cil des marces où ces gens se tenoient, que li princes avançast son voiage. Il en estoit en grant volenté, mès on li consilloit que il laissast passer le Noël, par quoi il euissent l'ivier au dos ; car encores n'en savoient-il si peu prendre que li passages de Raincevaus ne leur fust [2]destrois, frois et lointains[3]. A ce conseil s'enclinoit assés li princes, pour tant que madame la princesse sa femme estoit durement enchainte, et ossi moult tenre et esplorée dou département son mari : si euist volentiers

[1] Ce différend du prince de Galles et du sire d'Albret se trouvera raconté plus loin dans le texte d'Amiens, à propos des plaintes des barons de Gascogne contre les Anglais. — [2-3] Moult destrois et anoyans à passer.

veu li dis princes que elle se fust acoucie ançois son département.

En ce détriement se faisoient et ordonnèrent toutdis grandes pourvéances et grosses, et trop fort besongnoient, car il devoient entrer en un pays où il en trouveroient tout petit. Entrues que cils séjours se faisoit à Bourdiaus, et que tous li pays d'environ estoit plains de gens d'armes, eurent li princes et ses consauls pluiseurs consultations ensamble, et m'est avis que li sires de Labreth fu contremandés de ses M lances, et li escripsi li dis princes, par le conseil de ses hommes, ensi : « Sires de Labreth, « comme ensi fu, que de nostre volenté libéral en ce dit voiage, « où nous tendons par le grasce de Dieu temprement à procéder, « considéré nos besongnes, les frès et despens que nous avons, « tant sour les estragniers qui se sont bouté en nostre service, « comme par les gens des compagnes, desquels li nombres est « grans, et ne les volons pas laisser derrière pour les périls qui « s'en poroient ensievir, et convient que nostre terre soit gar- « dée, car tout ne s'en poeent pas venir, ne tout demorer, pour « quoi il est ordonné par nostre espécial conseil que en cesti « voiage vous nous servirés, et estes escris à CC lances : si les « voelliés tryer et mettre hors des aultres, et le ramanant lais- « siés-leur faire leur proufit, et Diex soit garde de vous. Escript « à Bourdiaus, le VIIe jour de décembre. » Ces lettres séelées dou grant séel le prince de Galles furent envoyées au signeur de Labreth, qui se tenoit en son pays et entendoit fort à faire toutes ses pourvéances et à apparillier ses gens ; car on disoit de jour en jour que li princes devoit partir. Quant il vei ces lettres que li princes li envoioit, il les ouvri et les lisi II fois pour mieus entendre ; car il en fu (de ce qu'il trouva dedens) durement esmervilliés, et ne s'en pooit ravoir, tant fort estoit-il courouciés, et disoit ensi : « Comment ! messires li princes se gabe et « trufe de mi, quant il voet que je donne congiet maintenant à « VIIIe lances, chevaliers et escuiers, lesquels, à son commande- « ment et ordenance, j'ai tous retenus, et leur ay brisiet leur « proufit à faire en pluiseurs manières. » Adont en son aïr li

sires de Labreth demanda tantost un clerch ; il vint. Quant il fu venus, il li dist : « Escript. » Et li clers escrisi ensi que li sires de Labreth le devisoit : « Chiers sires, je sui trop grandement « esmervillés de unes lettres que vous m'avés envoyées, et ne « sai mies bonnement, ne ne truève en mon conseil comment « sur ce je vous en sace, ne doie respondre ; car il me tourne à « grant préjudisce et à blasme et à tous mes hommes, lesquels « à vostre ordenance et commandement je avoie retenus, et « sont tout appareilliet à vous servir, et leur ay destournet « leur proufit à faire en pluiseurs manières, car li aucun « estoient meu et ordonné d'aler oultre-mer, en Prusce, en « Constantinoble ou en Jhérusalem, ensi que tout chevalier et « escuier qui se désirent à avancier font. Si leur vient à grant « merveille et desplaisance de ce qu'il sont bouté derrière, et « sont tout esmervilliet, et ossi sui-je en quel manière je le « puis envers vous avoir desservi. Chiers sires, plaise-vous à « savoir que je ne saroie les uns sevrer des aultres ; je sui li « pires et li menres de tous, et, se li aucun i vont, tout iront : ce « sace Diex qui vous ait en sa sainte garde. Escript, etc. »

Quant li princes de Galles eut oy ceste response, si le tint à moult présumptueuse, et ossi fisent aucun de son conseil, chevalier d'Engleterre, qui là estoient. Si crolla li dis princes la teste, et dist en englès, sicom je fui adont enfourmés, car j'estoie lors pour le temps à Bourdiaus : « Li sires de Labreth « est uns grans mestres en mon pays, quant il voelt brisier « l'ordenance de mon conseil. Par Dieu, il n'ira pas ensi qu'il « pense. Or demeure, se il voelt ; car sans lui, ne ses M lances, « ferons-nous bien le voiage. » Adont parlèrent aucun chevalier d'Engleterre qui là estoient, et disent : « Monsigneur, vous « cognissés encores petitement le ponée des Gascons, et com- « ment il s'outrecuident. Il nous amirent peu et ont amiré dou « temps passé. Ne vous souvient-il pas com grandement il se « veurent jadis porter encontre vous en ceste cité de Bourdiaus, « quant li rois Jehans de France i fu premièrement amenés ? Il « disoient et maintenoient tout notorement que par yaus et

« leur emprise vous aviés fait le voiage et pris le roy de « France, et bien fu apparant qu'il voloient ce porter oultre ; « car vous fustes en grant trettiés contre yaus plus de IIII mois, « ançois que il volsissent consentir que li dis rois de France « alast en Engleterre, et leur convint plainnement satisfaire « leur volenté pour yaus tenir à amour. » Sur ces parolles se teut li princes, mès pour ce ne pensa-il mies mains. Veci auques le première fondation de le hayne qui fu entre le prince de Galles et le signeur de Labreth. Et en fu adont li sires de Labreth en grant péril, car li princes estoit durement grans et haus de corage, et cruels en son aïr, et voloit, fust à tort, fust à droit, que tout signeur asquels il pooit commander, tenissent de lui. Mès li contes d'Ermignach, qui oncles estoit au dit signeur de Labreth, fu enfourmés de ces avenues et des grignes qui estoient entre le prince son signeur et son neveu le signeur de Labreth. Si vint à Bourdiaus devers ledit prince et monsigneur Jehan Chandos et monsigneur Thumas de Felleton, par quel conseil li princes faisoit et ouvroit tout, et amoiena si bien ces parties que li princes se teut et apaisa. Mès toutes fois li sires de Labreth ne fu escrips que à CC lances, dont il n'estoit mies plus lies, ossi n'estoient ses gens, ne onques depuis ne chièrirent tant le prince comme il faisoient devant. Si leur convint porter et passer leur anoi au mieuls qu'il peurent, car il n'en eurent adont aultre cose.

En che tamps, estoit madame la princesse moult enchainte. Si euist vollentiers li princhés veu, enssi qu'il fist, que elle fust acouchie devant son département. Dont il avint, entroes qu'il ordonnoit ses besoingnes et ses paiemens, que la dame acoucha d'un biau fil, droitement par un merquedi, à heure de tierce, le jour de l'Apparition des Trois Roys, l'an mil CCC.LXVI, et eut à nom chils fils :

Richars, et fu depuis roys d'Engleterre, sicomme vous orés avant en l'istoire.

Sec. réd. — Tant fu démenés li temps, en faisant les pourvéances du prince et en attendant la venue dou duch de Lancastre, que madame la princesse travilla d'enfant et en délivra par le grasce de Dieu. Ce fu un biaus fils qui fu nés le jour de l'Apparition des III Rois, que on eut adont en ceste année par un merkedi. Et vint cils enfès sus terre, environ heure de tierce, de quoi li princes et tous li hosteuls furent grandement resjoï, et fu baptisiés le venredi ensiewant, à heure de haute nonne, ens ès saints fons de l'église Saint-Andrieu, en le cité de Bourdiaus, et le baptisa li archevesques dou dit lieu, et le tinrent sus fons li évesques d'Agen-en-Aginois et li rois de Mayogres. Et eut à nom cils enfès : Richars, et fu depuis rois d'Engleterre, sicom vous orés compter avant en l'ystore.

Le diemenche, apriès heure de primme, se parti li princhés de Bourdiaux en très-grant arroy, et touttes manières de gens d'armes ossi; mès li plus grant partie de ses hos estoient jà passet, et s'estoient logiet à Dasc et là environ. Si vint li princhés en le chité de Dasc, et s'y loga et séjourna, car on li dist que ses frères li dus de Lancastre venoit, et il estoit vray; car li dus de Lancastre voirement estoit arivés à grant gens d'armes en Constentin en Normendie, et passa parmy le pays et parmy Bretaingne, et vint à Nantes, où li dus de Bretaingne et la ducoise et li sires de Clichon et li baron dou pays le rechurent et festyèrent grandement, mès il ne séjourna mies guaires, car on li dist que li princhés estoit partis de Bourdiaux. Si prist congiet au duc de Bretaingne et à le ducoise et à tous les barons qui là estoient, puis se parti et chevaucha tant

par ses journées qu'il passa le Rocelle et Poito et tout le pays, et vint en le bonne cité de Bourdiaux. Si trouva le princesse gisant, qui le rechupt liement et douchement, enssi qu'une dame en cel estat. Li dus prist congiet à lui assés briefment, et esploita tant qu'il vint à Dasc, où il trouva son frère le princhc, qui encorres là l'atendoit. Si furent les recongnissances grandes, car il ne s'estoient veu de grant temps.

Assés tost apriès chou que li dus Jehans de Lancastre fu deviers le princhc venus, vint li contes de Foix en grant arroi par deviers ces seigneurs pour yaux veoir tant seullement, car mies n'estoit sen entention d'aller ens ou voiaige d'Espaingne : ossi il n'en estoit point pryés, ne mandés. Se le virent li dessus dit seigneur vollentiers, et fu d'iaux biel conjoïs et bien rechus, et au tierch jour qu'il eut estet là, il s'en parti et retourna en son pays, et prommist et jura, à son département, au princhc tout amour et bon voiaige. Encorres se tenoit li princhcs à Dasc tous quoys, et ses gens espars sus le pays, à l'entrée des pors dou royaumme de Navarre, car point ne savoient de certain se il passeroient par là, ne se li roys de Navarre leur ouvreroit le passaige; car il ne se traioit point avant, mès disoit-on communément en l'ost dou princhc qu'il s'estoit acordés au roy Henry et qu'il cloroit les pas, de quoy li princhcs et li roys Pierres estoient tous mérancolieux.

Sec. réd. — Le dimence apriès, à heure de prime, se parti de Bourdiaus en très-grant arroi li dis princes, et toutes manières de gens d'armes qui là séjournoient ossi; mès la grigneur partie de ses hos estoient jà passet et logiet environ la cité de Dasc en Gascongne. Si vint li princes ce dimence au soir en celle ditte cité, et là se loga et i séjourna III jours; car on li dist que ses frères li dus de Lancastre venoit. Voirement appro-

çoit-il durement, et estoit, passet avoit XV jours, arivés en Bretagne, à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, et venus à Nantes, où li dus de Bretagne l'avoit grandement festyé et conjoï. Depuis esploita tant li dis dus de Lancastre qu'il chevauça parmi Poito et Saintonge, et vint à Blaves, et là passa-il le rivière de Géronde, et ariva sus le kay à Bourdiaus. Si vint en l'abbeye de Saint-Andrieu, où la princesse gisoit, qui le conjoï et reçut doucement, et toutes les dames et les damoiselles qui là estoient à ce jour.

Li dus de Lancastre ne volt gaires séjourner à Bourdiaus, mès prist congiet à sa suer la princesse, et se parti atoute sa compagnie, et chevauça tant qu'il vint en le cité de Dasc où ses frères l'attendoit encores. Si se conjoïrent grandement, quant il se trouvèrent; car moult s'amoient, et là eut grans approcemens d'amour et entre leurs gens.

Assés tost apriés que li dus de Lancastre fu là venus, vint li contes de Fois à Dasc, par devers yaus, qui fist grant chière et grant révérense de bras et de samblant au dit prince et à son frère, et se offri dou tout en leur commandement. Li princes qui bien savoit honnourer tous signeurs, cascun selonc ce qu'il estoit, le honnoura grandement et le remercia moult de ce que il les estoit là venus veoir. En apriès, il li recarga son pays et li pria que il en volsist songnier dou garder jusques à son retour. Li contes de Fois li acorda liement et volentiers. Sur ce s'en retourna li dis contes, quant il eut pris congiet, en son pays, et li princes et li dus de Lancastre demorèrent encores à Dasc, et toutes leurs gens espars environ et sus le pays et à l'entrée des pors et dou passage de Navarre; car point ne savoient encores de vérité se il passeroient ou non, ne se li rois de Navarre ouveroit le passage, quoique il leur ewist en convent, car fames couroit communément parmi l'ost que de nouviel il s'estoit composés et acordés au roy Henri, dont li princes et ses consauls estoient durement esmervilliet, et li rois dans Piètres moult mérancolieus.

Or avint, entroes qu'il séjournoient là, que messires Hues de Cavrelée et les routtes prissent le chité de Mirande et le Pont-le-Royne, à l'entrée de Navarre, dont tous li pays fu durement effraés, et en vinrent les nouvelles jusques au roy. Quant li roys de Navarre entendi chou, que les compaignes volloient par forche entrer en son pays, si fu durement courouchiés, et escripsi errant tout le fait au princhе. Li princhеs s'en passa assés bellement, pour tant que on lui avoit donnet à entendre qu'il se volloit tourner deviers le roy Henri; mès c'estoit tout faux, enssi que bien apparut, car li roys de Navarre envoya à Dasc, deviers le princhе, un sien chevalier, le plus espécial qu'il euist, monseigneur Martin de le Kare, sage homme et vaillant durement. Chils messires Martins parlementa au princhе et au roy dan Pierre moult longement, et se porta parlemens si bien, qu'il alla querre son seigneur le roy de Navarre et l'amena à le ville de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors. Si allèrent deviers le roy de Navarre, pour mieux savoir sen entente, li dus de Lancastre et messires Jehans Camdos. Si les rechupt li roys liement et bien les festia; depuis, se porta lors tretiés qu'il amenèrent le roy de Navarre deviers le princhе en ung certain lieu parlementer, assés priès de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, en une ville que on appelle ou pays Piereferande. Là fu ossi li roys dans Pierres et ses conssaux, et li princhеs et ses conssaux. Là parlementèrent-il ung grant temps. Si furent renouvellées leurs convenances devant faittes, et ordonnées, acordées et confermées, et sceut chacuns quel cose il devoit tenir et avoir, et le jurèrent de rechief pour tenir un peu plus establement, et l'endemain, il vinrent à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, et se logièrent li corps des grans seigneurs en la ville, et li demorant par les camps et par les villages.

Sec. réd. — Or avint, entrues qu'il séjournoient là et que ces parolles couroient, que messires Hues de Cavrolée [1] et les routes s'avancièrent à l'entrée de Navare et prisent le cité de Mirande et le ville dou Pont-le-Royne, dont tous li pays fu durement effraés, et en vinrent les nouvelles au dit roy de Navare. Quant il entendi ce que les compagnes voloient par force entrer en son pays, si fu durement courouciés et escrisi errant tout le fait au prince. Li princes s'en passa assés briefment pour tant que li rois de Navare, ce li sambloit et au roy dan Piètre, ne tenoit mies bien tous leurs convens. Et li escrisi et manda li dis princes qu'il se venist escuser (ou envoiast) des parolles que on li amettoit ; car ses gens disoient notorement que il s'estoit tournés devers le roy Henri. Quant li rois de Navare entendi ce que on l'amettoit de trahison, si fu plus courouciés que devant, et envoia un sien espécial chevalier devers le prince, lequel chevalier on nommoit monsigneur Martin de le Kare. Cils vint en le cité de Dasc escuser le dit roy de Navare, et parlementa tant et si bellement au dit prince que li princes se apaisa, parmi tant que il devoit retourner en Navare devers son signeur le roy, et le devoit faire venir à Saint-Jehan-dou-Piés-des-Pors, et, lui là venut, li princes aroit conseil se il iroit parler à lui ou il i envoieroit. Sus cel estat se parti li dis messires Martins de le Kare, dou dit prince, et retourna en Navare devers le roy et li recorda tout son trettiet, et en quel estat il avoit trouvé le prince et son conseil, et ossi comment il s'estoit partis d'yaus. Cils messires Martins fist tant qu'il amena le dit roy son signeur à Saint-Jehans-dou-Piés-des-Pors, et puis se retraist en le cité de Dasc, devers le prince. Quant li princes sceut que li rois de Navare esto' approciés, il eut conseil d'envoyer devers lui son frère le duch de Lancastre et monsigneur Jehan Chandos. Cil doi à privée mesnie se misent au chemin avoec le dit monsigneur Martin qui les amena en le ditte ville de Saint-Jehan-dou-Piés-des-Pors devers le roy de Navare, liquels les recheut

[1] Qui estoit revenu d'Espagne.

liement, et eurent là longement parlement ensamble. Finablement, il fu acordé que li rois de Navare approceroit encores le dit prince et venroit en un certain lieu que on dist ou pays Pierre-Ferade, et là venroient li princes et li rois dans Piètres parler à lui, et là de recief il renouveleroient leurs convens, et saroit cascuns quel cose il devoit tenir et avoir. Li rois de Navare se dissimuloit ensi pour tant qu'il voloit encores estre plus ségurs de ses convenences qu'il n'estoit ; car il doubtoit que, se les compagnes fuissent entré en son pays, et on ne li euist en devant plainnement séelé ce qu'il devoit ou voloit avoir, qu'il n'i venroit jamès bien à temps.

Sus ce trettié retournèrent li dus de Lancastre et messires Jehans Chandos, et comptèrent au dit prince comment il avoient esploitié, et ossi au roy dan Piètre. Cils trettiés leur plaisi assés bien, et tinrent leur journée, et vinrent ou dit lieu où elle estoit assignée, et d'autre part, li rois de Navare et ses plus espéciaus consauls. Là furent à Pierre-Ferade cil III signeur, li rois dans Piètres, li princes de Galles et li dus de Lancastre d'un costé, et li rois de Navare d'autre, longement ensamble en parlement. Et fu là devisé, ordonné et acordé quel cose cascuns devoit faire et avoir, et là furent renouvelées les convenances qui tretties avoient estet entre ces parties en le cité de Bayonne, et là sceut de vérité li dis rois de Navare quel cose il devoit avoir et tenir sus le royaume de Castille, et jurèrent bonne pais, amour et confédération ensamble, li rois dans Piètres et lui. Et se départirent de ce parlement amiablement ensamble, sus ordenance que li princes et ses hos pooient passer quant il leur plaisoit, et trouveroient le passage et les destrois ouvers, et tous vivres appareilliés parmi le royaume de Navare, voires prendant et paiant. Adont se retrest li dis rois de Navare en se cité de Pampelune, et li princes et ses frères et li rois dans Piètres en leurs logeis, en Dasc. Encores estoient à venir pluiseurs grant signeur de Poito, de Bretagne et de Gascongne en l'ost dou prince, qui se tenoient derrière ; car, sicom il est dit ci-dessus, on ne sceut clèrement jusques en le fin de ce parlement, se li

princes aroit par là passage ou non. Et meismement on supposoit en France que il ne passeroit point et que li rois de Navare li briseroit son voiage, et on en vei tout le contraire. Dont, quant li chevalier et li escuier, tant d'un costé comme de l'autre, en sceurent la vérité, et que li passages estoit ouvers, si avancièrent leurs besongnes et se hastèrent dou plus qu'il peurent; car il sentirent tantost, puisque li princes passeroit, que on ne retourroit point sans bataille. Si vint li sires de Cliçon à belle route de gens d'armes, et ossi tout darrainnier et moult envis li sires de Labreth, atout CC lances, et s'acompagna en ce voiage avoech le captal de Beus. Tout cil trettiet, cil parlement et cil détriement estoient sceu en France, car toutdis i avoit messagiers alans et venans sus les chemins, qui portoient et raportoient les nouvelles. De quoi, quant messires Bertrans de Claiekin, qui se tenoient dalés le duch d'Ango, sceut que li princes passeroit et que li passage de Navare li estoient ouvert, si avança ses besongnes, et renforça ses semonces et ses mandemens, et cogneut tantost que ceste cose ne se départiroit jamais sans bataille. Si se mist au chemin par devers Arragon, pour venir devers le roy Henri, et se avança dou plus qu'il peut, et ossi le sievirent toutes manières de gens d'armes, qui en estoient mandé ou pryet, et pluiseurs ossi dou royaume de France et d'ailleurs, qui en avoient affection et qui se voloient avancier. Or parlerons-nous dou passage dou prince et com ordenéement il passa et toute se route.

Entre Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors et Pampelune sont li destroit des montaignes et li fort passage de Navarre, qui sont moult périlleux et moult fellènes à passer, et par espécial adont estoient; car ce fu droitement en février, le XIIIIe jour, qu'il nègoit et geloit et faisoit moult diviers tamps pour hommes et pour cevaux. Or regardèrent li seigneur qu'il passeroient ces destrois et ces montaignes en

III batailles et par trois journées, pour mieux passer à leur aise. Si ordonnèrent par droite honneur en l'avant-garde le duch de Lancastre, et eut avoecq lui noble chevalerie. Si en nommeray les aucuns : premièrement, monseigneur Thummas dou Fort, messires Hues de Hastinges, messires Guillaummes de Biaucamp, fils au conte de Warvich, li sires de Noefville et messires Jehans Camdos, qui estoit connestables del ost et meneurs et souverains de touttes les compaignes, où il avoit bien XV^c^ lanches. Là estoit li sires de Rays, breton, qui servoit monseigneur Jehan Camdos à une quantité de gens d'armes en che voiaige, sus ses frès, pour se prise de devant Auroy. Et puis li sires d'Aubeterre, messires Garsis dou Castiel, messires Richars Tanton, messires Robers Cheni, messires Gaillars de le Motte, messires Aimmeris de Rochewart, messires Guillaummes de Cliceton, Willekos le Boutillier et Penneriel; tout chil estoient pennon et desoubs le pennon monseigneur Jehan Camdos. Apriès, passèrent li doy marescal del host, messires Guichars d'Angle et messires Estiévènes de Gousenton, à belle compaignie de gens d'armes, et estoient plus de X mil chevaux. Si passèrent ces destrois et ces montaignes par un lundi, à grant painne et à grant meschief. Touttefois, il fissent tant qu'il furent tout oultre, et se logièrent le soir par deviers Pampelune; et avoient li marescal le pennon saint George en leur routte.

Le mardi, passèrent li princhés de Galles, li roys dans Pierres et li roys de Navarre, et très-grant gent et noble chevalerie. Si estoient en le routte monseigneur Loeys de Harcourt, li viscontes de Chasteleraut et li viscontes de Roçouwart, messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Thummas de Felleton, li sires de Partenay, messires Hélyes, messires Jehans et messires Aimmenions de Pum-

miers, messires Thummas le Despenssier, li sires de Clichon, li sires de Courton, li sires de le Ware, li sires de Boursier, li sénescaux d'Acquittainne, chils d'Aginois, chils de Saintonge, chils de Pieregorch, chils de Quersin, chils de Rohergue, chils de Poito et chils de Bigorre, et bien yaux IIII^{m}, touttes bonnes gens, et estoient bien VIII^{m} chevaux, et eurent ossi moult destroit passage et moult villain de froit, de nèges et de glaces. Toutteffois, il passèrent oultre et vinrent logier par deviers Panpelune. Le merquedi, passa li arrière-garde. Là estoient li roys James de Mayogres, li contes d'Ermignach, messires Bérars de Labreth, li sires de Muchident, li sires de Lespare, messires Aimmeris de Tarses, li sires de Chaumont, li sires de la Barde, li soudis de Lestrade et tamaint bon chevalier; et ossi messires Perducas de Labreth, li bours de Bretuel, li bours Camus, Naudon de Bagerant, Bernart de le Salle, Lamit et tout li remanant des compaignes. Si se logièrent touttes ces gens en le comble de Panpelune, et y trouvèrent assés pain, car et vin, et pourvéances pour leurs cevaux. Puis passèrent le venredi, li sires de Labreth et li captaux de Beus, atout CC lanches, et assés tost apriès, messires Robers Canolles à bien C lanches; et enssi qu'il venoient, il se logoient par l'ordonnance des marescaux, non mies autrement.

Quant touttes ces gens d'armes furent passés, enssi que vous avés oy, par les destrois de Navarre, et qu'il se furent logiet en le comble de Panpelune, il se rafrescirent là, je ne say quant jours, et entroes vint li roys de Navarre à Panpelune, et estoit moult courouchiés en soy-meysme de ce qu'il avoit acordé ces gens des compaignes passer parmy son pays, car il y faisoient tous les maux, ne il ne s'en savoient abstenir.

Sec. réd. — Entre Saint-Jehan-dou-Piés-des-Pors et le cité de Pampelune sont li destroit des montagnes et li fors passages de Navare qui sont moult périlleus et très-felènes à passer, car il i a tels C lieus sus ce passage que XXX hommes les garderoient à non passer contre tout le monde. Et adont faisoit-il moult froit et très-destroit sus ce passage; car ce fu en le moyene de février ou environ, qu'il passèrent. Ançois qu'il se mesissent à voie, ne ahastesissent de passer, li signeur regardèrent et consillièrent comment il passeroient, ne par quele ordenance. Si veirent bien (et leur fu dit de ceuls qui cognissoient le passage), qu'il ne pooient passer tout ensamble, et pour tant se ordenèrent-il à passer en III batailles et par III jours : le lundi, le mardi et le merkedi. Le lundi passèrent cil de l'avant-garde, desquels li dus de Lancastre estoit chapitainne. Si passèrent en se compagnie li connestables d'Aquittainne, messires Jehans Chandos, qui bien avoit XII^c^ pennons desous lui, tous parés de ses armes d'argent à un pel aguisiet de geules. Ce estoit moult belle cose à regarder, et là estoient li doi marescal d'Aquitaines ossi, messires Guichars d'Angle et messires Estiévènes de Cousentonne, et avoient cil le pennon saint Jorge en leur compagnie. Là estoient en l'avant-garde avoech le dit duch messires Guillaumes de Biaucamp, fils au conte de Warvich, messires Huges de Hastinges, li sires de Neufville, li sires de Rais, bretons, qui servoit monsigneur Jehan Chandos à XXX lances en ce voiage et à ses frès pour le prise de le bataille d'Auroy. Là estoient li sires d'Aubeterre, messires Garsis dou Chastiel, messires Richars Tanton, messires Robers Ceni, messires Robers Brikès, Jehans Cresuelles, Aymeris de Rocewart, Gaillars de le Motte, Guillaumes de Cliceton, Willekok le Boutillier et Penneriel. Tout cil estoient pennon dessous monsigneur Jehan Chandos, et pooient estre environ X^m^ chevaus, et passèrent tout le lundi.

Ce mardi passèrent li princes de Galles et li rois dans Piètres, et ossi li rois de Navare qui estoit revenus devers le dit prince

pour lui accompagnier et ensengnier le passage [1]. En le route dou dit prince estoient messire Loeis de Harcourt, li viscontes de Chastieleraut, li viscontes de Rocewart, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannai-Bouton, li sires d'Argenton et tout li Poitevin, messires Thumas de Felleton, grand séneschaus d'Aquitainne, messires Guillaumes ses frères, messires Eustasses d'Aubrecicourt, li séneschaus de Saintonge, li séneschaus de le Rocelle, li séneschaus de Quersin, li séneschaus de Limosin, li séneschaus de Roerge, li séneschaus d'Aginois, li séneschaus de Bigorre, messires Richars de Pont-Chardon, messires Néel Lorinch, messires d'Aghorises, messires Thumas de Wittevale, messires Thumas Balastre, messires Loeis de Merval, messires Raimons de Morueil, li sires de Pierebuflère, et bien IIII^{m} bons hommes d'armes, et estoient environ [2] XII^{m} [3] chevaus. Si eurent ce mardi moult dur passage et moult destroit de vent et de neige. Toutesfois, il passèrent oultre, et se logèrent toutes ces gens d'armes en le comble de Pampelune. Mès li dis rois de Navare amena li princes de Galles et le roy dan Piètre en le cité de Pampelune au souper, et là les tint tout aise, il avoit bien de quoi.

Ce merkedi passèrent li rois James de Mayogres, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, ses neveus messires Bernars de Labreth, sires de Géronde, li contes de Pieregorch, li viscontes de Quarmain, li contes de Comminges, li captaus de Beus, li sires de Cliçon, li troi frère de Pumiers, messires Jehans, messires Hélyes et messires Aymenions, li sires de Chaumont, li sires de Muchident, messires Robers Canolles, li sires de Lespare, li sires de Rosem, li sires de Condom, li sires de Labarde, li soudis de Lestrade, messires Petiton de Courton, messires Aymeris de Tarse, messires Bertrans de Tarse, li sires de Pincornet, messires Perducas de Labreth, li bours de Bretueil, li bours Camus, Naudon de Bagherant, Bernart de la Salle, Hortingo, Lamit [4] et tous li remanans des compagnes. Si estoient

[1] Car plus pour lors le doubtoit qu'il ne l'amoit (L). — [2-3] X^{m}. — [4] Maleterre, breton (L).

bien X^m chevaus, et eurent un peu plus courtois passage ce merkedi que n'euissent cil qui passèrent le mardi. Et se logièrent toutes ces gens d'armes premier moyen et secont et li tierch en le comble de Pampelune, en attendant l'un l'autre, et se rafreskissant yaus et leurs chevaus, et se tinrent là environ Pampelune, pour tant qu'il i trouvèrent largement à vivre, pain, char et vin et toutes aultres pourvéances pour yaus et pour leurs chevaus, jusques au dimence ensievant. Si vous di que ces compagnes ne paioient mies tout ce que on leur demandoit, et ne se pooient abstenir de pillier et de prendre là où il le trouvoient, et fisent, environ Pampelune et ossi sus leur chemin, moult de destourbiers. De quoi li rois de Navare estoit moult courouciés, mès amender ne le pooit, et se repentit, par trop de fois, de ce qu'il avoit au prince et à ses gens ouvert, ne aministré le passage; car plus i avoit de damage que de proufit.

Sec. réd. — Bien estoit enfourmés li rois Henris dou passage le prince; car il avoit ses messages et ses espies toutdis alant et venant. Si s'estoit pourveus et pourveoit encores tous les jours moult grossement de gens d'armes et de communautés de Castille, dont il s'appelloit rois, pour résister encontre le prince, et attendoit de jour en jour monsigneur Bertran de Claiekin et grans secours de France. Et avoit fait un espécial mandement et commandement [1] par tout son royaume [2] à tous ses féauls et ses subgès que, sus à perdre le teste, cascuns selonch son estat à piet ou à cheval venist dalés lui pour aidier à garder et deffendre son hiretage. Chils rois Henris estoit durement amés, et ossi tout cil de Castille avoient rendu painne à lui couronner : si estoient tenu de li aidier, et pour tant obéirent-il plus légièrement à son commandement. Si estoient venu et venoient encores efforciement tous les jours dalés lui où ses commandemens estoit. Et avoit li dis rois Henris à Saint-Dominike où il estoit logiés, plus de LX^m hommes, c'à pied, c'à

[1-2] Sur les marches de Galice.

cheval, liquel estoient tout apparilliet de faire sa volenté de vivre et de morir se il convenoit.

Or entendi li roys Henris, qui estoit logiet à Saint-Dominique, que li princhés et ses hos avoient passé Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, et estoient logiet et arestet en le comble de Panpelune. Si fist tantost une lettre escripre par le consseil de ses hommes, et cloï et saiella, et puis le bailla à son hiraut, et li dist qu'il s'esploitast et fesist tant qu'il trouvast le prinché et li donnast ces lettres de par lui. Li hiraux, au commandement son seigneur, chevaucha tant qu'il trèpassa Navarre, et vint jusques au prinché droitement, et li bailla les lettres de par le roy Henry, qui s'appelloit roy de Castille. Li princhés prist ces lettres moult humblement et fist lever le hiraut, puis se tourna d'autre part et les lisi. Se disoient les lettres enssi ou auques priès, sicomme je fui adont enfourmé, et avoient en le suscription : « A très-puissant et très-honoré le prinché « de Galles et d'Acquitainne, » et la substance de par dedens estoit auques telle que chy s'ensuit : « Chiers sires, « comme nous avons entendu que vous et vos gens soyés « passet par delà les pors, et que vous ayés fès acors à « nostre ennemy et certainnes alliances, et vous nous vol- « lés guerryer, dont nous avons grant merveille (car « oncques nous ne vous fourfesismes nulle cose, ne faire « vorions), pour quoy enssi à main armée vous doyés venir « sur nous pour nous tollir tant peu d'iretaige que Dieux « nous a donné, mais vous avés le grâce, l'eure et le for- « tune d'armes plus que nuls princhés terryens ait au « jour d'ui; et pour chou que nous savons de vérité que « vous nous querrés pour avoir bataille, voeilliés nous « laissier savoir par lequel lés vous vorrés entrer en Cas-

« tille, et nous vous serons au devant pour deffendre et « garder nostre seignourie. Escript, etc. » Quant li princhés eut leu la lettre et bien conssidéré, il manda une partie de son consseil pour respondre à ces lettres, et là fu mandés li roys dans Pierres. Si tinrent leur parlement enssamble pour consillier le responsce, et bien dist li princhés que chils bastars estoit uns vaillans et hardis homs, quant tel cose il requéroit, et li venoit de grant hardement et de bon coraige. A che consseil eut mainte parolle ditte et retournée, et ne furent mies bien d'acort adont de donner responsce, et fissent demorer le hiraut et le tinrent tout aise, et li dissent qu'il le devoient bien conjoïr et festier, car il leur avoit apporté riches nouvelles.

Sec. réd. — Quant li rois Henris eut oy les certainnes nouvelles que li princes de Galles o son effort estoit ens ou royaume de Navare et avoit passé les destrois de Raincevaus et approçoit durement, si eut bien cognissance que combattre le convenroit au prince, et de ce par samblance estoit-il tous joians; si dist si haut que tout cil d'environ l'oïrent : « Ou prince de Galles « a vaillant et preu chevalier; et pour ce qu'il sente que c'est « sus mon droit que je l'atens, je li voeil escrire une partie de « men entente. » Adont demanda-il un clerch, il vint avant : « Escript, » dist li rois Henris ; cils escrisi. Là devisa de soimeismes li rois Henris unes lettres qui parloient ensi : « A très- « poissant et très-honneré le prince de Galles et d'Aquitainnes. « Chiers sires [1], comme nous avons entendu que vous et vos gens « soyés passés [2] par deçà les pors et que vos ayés fais accors et « alliances à nostre ennemi et que vous nous volés grever et « guerryer, dont nous avons grant merveille (car onques nous « ne vous fourfesimes cose, ne vorrions faire), pourquoi ensi à « main armée vous doyés venir sur nous pour nous tollir tant « petit d'iretage que Diex nous a donné, mès vous avés le

[1] Et cousin. — [2] A main armée.

« grasce, l'eur et le fortune d'armes plus que nuls princes « au jourd'ui, pour quoi nous espérons que vous vos glorefyés en « vo poissance. Et pour ce que nous savons de vérité que vous « nous querés pour avoir bataille, voeilliés-nous laissier savoir « par lequel lés vous enterés en Castille, et nous vous serons « au-devant pour deffendre et garder nostre signourie. « Escript[1], etc. » Quant ceste lettre fu escripte, li rois Henris le fist séeler, et puis appella un sien hiraut et li dist : « Va-t-ent « au plus droit que tu poes par devers le prince de Galles et li « baille ceste lettre de par mi. » Li hiraus respondi : « Monsi- « gneur, volentiers. » Adont se parti-il dou roy Henri et s'adreça parmi Navare, et fist tant qu'il trouva le prince : si se agenoulla devant lui et li bailla la lettre de par le roy Henri. Li princes fist lever le hiraut, et prist les lettres et les ouvri et les lisi par II fois pour mieuls entendre. Quant il les eut leutes et bien imaginées, il manda une partie de son conseil et fist le hiraut partir. Quant ses consauls fu venus, se lisi de recief la lettre et leur exposa de mot à mot, et puis en demanda à avoir conseil, et dist li princes, entrues que on conseilloit la response : « Vraiement, cils bastars Henris est uns vaillans chevaliers et « plains de grant proèce, et le muet grandement hardemens à « ce qu'il nous a escript maintenant. » Là furent longement ensamble li princes et ses consauls. Finablement, il ne peurent estre d'acort de rescrire, et fu dit au hiraut : « Mon ami, vous « ne vous poés encore partir de ci. Quant il plaira à monsigneur « le prince, il rescrira par vous, non par autrui. Si vous tenés « dalés nous tant que vous arés response ; car monsigneur le « voet ensi. » Li hiraus respondi : « Diex i ait part! » Ensi demora-il dalés le prince et les compagnons qui le tinrent tout aise.

Endementroes et en ce meysme jour, s'avancha messires Thummas de Felleton, et demanda ung don au princhе qu'il

[1] A Saint-Dominique.

le volsist laissier aller des premiers chevauchier deviers les ennemis, pour enquerre et savoir de leur convenant, et où il se logoient, ne tenoient. Li princhés li acorda vollentiers.

Adont se parti messires Thummas de Felleton, qui se fist chiés de ceste chevauchie. Si se missent avoecq lui messires Guillaummes de Felleton, messires Thummas dou Fort, messires Robers Canolles, messires Hues de Stanfort, messires Simons de Burlé, monseigneur Richart Tanton, monseigneur Gaillart Vighier, monseigneur Raoul de Hastinges et messires d'Agorisse. Si estoient bien VIII^{xx} lanches et CCC archiers, tous bien montés et bonnes gens d'armes, et chevauchièrent parmy Navarre, et avoient ghides qui les menoient, et passèrent le rivière d'Emer, qui est moult forte et moult rade au Groing, et vinrent logier à Navaret pour entendre et oïr comment li hos dou roy Henri se maintenoit, ne où elle estoit.

Sec. réd. — Che propre jour au soir que li hiraus eut aporté ces lettres au prince, s'avança messires Thumas de Felleton, et demanda un don au prince. Li princes qui mies ne savoit quel cose il voloit, li demanda : « Et quel don volés-vous avoir ? » — « Monsigneur, dist messires Thumas, je vous prie que vous « m'acordés que je me puisse partir de vostre host et chevaucier « devant. J'ay pluiseurs chevaliers et escuiers de ma sorte, qui « se désirent à avancier, et je vous prommech que nous che- « vaucerons si avant que nous sarons [1] le convine des ennemis, « ne quel part il se tiennent, ne se logent. » Li princes li acorda liement et volentiers ceste requeste, et l'en sceut encores grant gré.

Adont se départi de l'ost et dou prince li dis messires Thumas de Felleton, qui se fist chiés de ceste chevaucie. En se compagnie se misent chil que je vous nommerai : premièrement messires Guillaumes de Felleton ses frères, messires Thumas dou Fort,

[1] Une partie de.

messires Robers Canolles, messires Gaillars Vighier, messires Raouls de Hastinges, messires d'Aghorises et pluiseur aultre chevalier et escuier, et estoient VIII^xx lances et CCC arciers, tous bien montés et bonnes gens d'armes. Et encores i estoient messires Hues de Stanfort, messires Symons de Burlé et messires Richars Tantons, qui ne font mies à oublier. Et chevaucièrent ces gens d'armes et cil arcier parmi le royaume de Navare, et avoient ghides qui les menoient. Et passèrent le rivière d'Emer, qui est moult forte et moult rade, au Groing, et alèrent logier oultre en un village que on dist : Navaret, et là se tinrent pour mieuls oïr et entendre où li rois Henris se tenoit, et aprendre son convenant.

Endementroes que chou se faisoit et ordonnoit, fu li roys de Navarre pris assés mervilleusement de monseigneur Olivier de Mauni, sicomme on disoit, entroes qu'il chevauchoit d'une ville à autre, dont moult estoit esmervilliés li princhés, et en appaisa bellement et doucement la royne de Navarre, sa femme, qui, en plourant et en lamentant, li vint recorder le fait. Si li dist : « Dame et belle cousinne, « je vous promès loyaument que, se nous proufitons ens « ou voiaige où nous allons, il y partira grandement, et « amenderons che fourfait sus chiaux qui l'ont fait ; mès « tant c'à ores, nous n'y poons mies bonnement entendre. « Touttesfois, nous vous prions et enjoindons, se il vous « faut nulle cose, que vous nous voeilliés mies espargnier, « car vous nous trouverés appareilliés. » — « Monsei- « gneur, dist li dame, grant merchi, et Dieux vous voeille « oyr de tout le bien que vous me prommetés. »

Sec. réd. — Endementrues que ce se faisoit et que cil chevalier d'Engleterre se logoient au Navaret (et encores se tenoit li princes en le marce de Pampelune), fu li rois de Navare pris en

chevauçant de ville à aultre, dou costé des François, de monsigneur Olivier de Mauni, dont li princes et tout li Englès et cil de leur lés furent trop durement esmervilliet, et supposoient li aucun en l'ost dou prince que tout par cautèle il s'estoit fais prendre, pour tant qu'il ne voloit point le prince convoyer plus avant, ne aler avoecques lui en se compagnie, pour tant que il ne savoit encores comment la besongne se porteroit dou roy Henri et dou roy dan Piètre : il n'estoit nuls qui en seuist à deviner le certain. Mais toutesfois madame sa femme, la royne de Navare, en fu moult esbahie et desconfortée, et s'en vint agenoullier devant le prince, en disant : « Chiers sires, pour Dieu merci, « voeilliés entendre au roy mon signeur qui est pris fraudeleuse- « ment et ne savons comment, et tant faire, chiers sires, par « pité et pour l'amour de Dieu, que nous le raions. » Adont en respondi li princes moult doucement, et dist : « Certes, dame et « belle cousine, sa prise nous desplait grandement, et i pourve- « rons de remède temprement. Si vous prions que vous vos « voeilliés reconforter ; car, se nous proufitons en ce voiage, « sachiés véritablement qu'il i partira, et n'entenderons à aultre « cose, nous revenu, si le rarés. » La dame de ceste parolle remercia grandement le prince.

Or fu gouverneurs et baux de tout le royaumme de Navarre messires Martins de le Kare, qui emprist le princhc à conduire et amener parmy Navarre, et li fist avoir gardes pour lui et pour ses gens, qui chevauchoient devant. Si se partirent li princhcs et touttes ses gens, et passèrent parmy ung pas c'on appelle de Sarris, qui moult leur fu diviers à passer, car il est estroit et petit, puis cheminèrent parmy Espuske; mès illuecq trouvèrent-il moult petit de vivres, et tout sus ce pays, jusqu'à tant qu'il vinrent à Sauveterre.

Sauveterre est une moult bonne ville et gist auques en

bon pays et gras, seloncq les marches voisinnes, à l'issue de Navarre et à l'entrée d'Espaigne. Si s'espandirent tantost les hos en cesti pays pour trouver vivres, et se logièrent ens ès villages. Si quidièrent les dites compaignes, qui chevauchoient desoubs le connestable et les marescaux, assaillir le ville, et estoient en grant vollenté, tant pour recouvrer largement de vivres que pour le grant prouffit dou pillaige qu'il espéroient dedens; car tout le pays y estoit retrès de là environ, sous le fianche de le fortrèce. Mès quant chil de Sauveterre entendirent le princhc venu et se puissance et le roy dant Pierre avoecq lui, il furent tantost conssilliet d'iaux rendre, et se vinrent représenter et offrir moult humblement au roy dan Pierre, et li cryèrent : « Merchy! » et li pryèrent que il leur volsist pardonner son mautalent, car il le recepvoient et recongnissoient pour leur seigneur naturel; et ce qu'il s'estoient retournés deviers le bastart son frère, che fu de force, non mies autrement, siques li roys dans Pierres leur pardonna son mautalent par le consseil dou prinche, et entrèrent dedens le fermeté li corps des seigneurs à grant joie, et se logièrent, et y furent par l'espasse de VI jours.

Sec. réd. — Or fu gouvernères et baus de toût le royaume de Navarre, messires Martins de le Kare, uns moult sages chevaliers; chils emprist le prince à mener et à conduire parmi le royaume de Navare, et li fist avoir gides pour ses gens, car aultrement il ne seuissent, ne peuissent avoir tenu les destours, ne les divers chemins. Si se départi li princes de là où il estoit logiés et passèrent il et ses gens parmi un pors que on appelle de Sarris, qui moult leur fu divers à passer; car il est estrois et petis et garnis de mauvais chemins. Et puis passèrent parmi Espuke; si i eurent moult de disetes, car il i trouvèrent peu de vivres, et tout sus ce passage jusques adont qu'il vinrent à Sauveterre.

Sauveterre est une moult bonne ville, et gist auques en bon pays et cras selonch les marces voisines, et est ceste ville de Sauveterre à l'issue de Navare et à l'entrée d'Espagne; si se tenoit pour le roy Henry. Si s'espardirent toutes les hos en celui pays, et les compagnes s'avancièrent, qui cuidièrent aler assallir Sauveterre et prendre de force et toute pillier. De ce estoient-il en grant volenté pour le grant avoir qu'il sentoient dedens, que cil dou pays d'environ i avoient mis et aporté sus le fiance de le forterèce; [1] mais cil de Sauveterre ne veurent mies attendre ce péril, car il cogneurent et sentirent tantost que il ne pooient nullement durer contre si grant host que li princes menoit [2], se on les assalloit. Si s'en vinrent rendre tantost au roy dan Piètre et li crièrent merci, et li présentèrent les clés de la ditte ville. Li rois dans Piètres, par le conseil dou prince [3], les reçut à merci : aultrement n'euist-ce mies esté ; car il les voloit tous destruire. Toutesfois il furent pris à merci, et entrèrent li princes, li rois dans Piètres, li rois de Mayogres et li dus de Lancastre par dedens, et li contes d'Ermignach et tous li demorans de l'ost se logièrent par les villages.

Nous nos soufferons uns petit à parler dou prince et parlerons de ses gens qui estoient à Navaret.

Entroes estoient à Navaret, plus avant sus le frontière dou pays, messires Thummas de Felleton, messires Guillaummes de Felleton, messires Simons de Burlé, messires Thummas dou Fort, messires Hues de Stanfort, messires Robers Canolles et li autre chevalier et escuier dessus dit, qui avoient chevauchiet devant pour savoir le vérité dou convenant le roy Henry, et estoient bien VIII^xx lanches et CCC archiers. Si chevauchoient bien souvent hors de

[1-2] Mais quand les bourgeoys de la ville sentirent le roy damp Piètre et le prince de Galles si puissans entour eux, et que leur ville n'estoit mie des plus fortes. — [3] Et pour autres exemplier.

Navaret, une fois d'un lés, et puis d'un autre, pour mieux venir à leur entente. Et jà estoit logiet li roys Henris sus les camps avoecq touttes ses hos; si couroient ossi si coureur bien avant sus le pays, pour apprendre les nouvelles des Englès. Et avint que chil chevalier d'Engleterre chevauchièrent un soir si avant, qu'il vinrent sus le get des Espagnols, et se férirent ens et prissent le chevalier dou get et encorres des autres, et puis s'en retournèrent à Navaret. Si mandèrent au princhè tout ce que il avoient trouvet et fait, et là où li Espagnol estoient, car il en furent tout enfourmé par les prisonniers qu'il tenoient. Et li roys Henris, d'autre part, sceut ossi par ses gens et ses coureurs une partie dou convenant des Englès, et dist qu'il volloit chevauchier et aller contre yaux.

Sec. réd. — Cil chevalier dessus nommet qui là se tenoient, désiroient moult leurs corps à avanchier; car il estoient V journées en sus de leurs gens, quant il se partirent premièrement d'yaus. Et issoient souvent hors de Navaret et chevauçoient sus le marce des ennemis pour aprendre le convenant d'yaus, ne quel part il se tenoient. Et jà estoient ossi logiés li rois Henris sus les camps, et toutes ses hos, qui moult désiroient à oïr et savoir nouvelles dou prince, et se esmervilloit moult li dis rois Henris de ce que ses hiraus ne revenoit. Si couroient ossi ses gens tous les jours pour aprendre nouvelles des Englès jusques à bien priès de Navaret, et sceut li contes dan Tilles, frères au roy Henry, qu'il i avoit gens d'armes de leurs ennemis en garnison en le ville de Navaret. Dont il pensa que il les iroit temprement viseter et veoir de plus priès; mais, ançois qu'il le fesist, il avint que cil chevalier d'Engleterre chevaucièrent un soir si avant qu'il s'embatirent ou logeis dou roy Henri, et fisent une grant escarmuce, et resvillièrent mervilleusement, l'ost et en occirent aucuns et prisent, et par espécial li chevaliers dou get fu pris, et s'en retournèrent au Navaret sans damage. A l'endemain, il

envoyèrent un hiraut au prince qui se tenoit à Sauveterre, et li segneflèrent par celi tout ce qu'il avoient veu et trouvé, et en quel estat si ennemi gisoient, et quel poissance il avoient; car il en furent tout enfourmé par les prisonniers qu'il tenoient. De ces nouvelles fu li princes tous joians et de ce ossi que ses gens se portoient si bien sus le frontière.

Si se desloga li roys Henris et touttes ses gens de là où il estoient logiet, et avoient en proupos que de venir logier ens ès plains devant Victore. Si passèrent le rivière et se traissent de celle part. Quant messires Thummas de Felleton et li chevalier dessus nommet entendirent ces nouvelles que li roys Henris avoit passet l'aighe et trayoit toudis avant pour trouver le princhе et ses gens, si eurent consseil et vollenté d'iaux deslogier de Navaret et de prendre les camps, pour mieux savoir encorres le parfaite vérité des Espagnols. Si se deslogièrent de Navaret et se missent as camps, et envoyèrent les certainnes nouvelles au princhе comment li roys Henris aprochoit durement.

Quant li princhеs entendi chou, qui se tenoit encorres à Sauveterre, que li roys Henris prendoit son chemin et ses adrèches pour venir contre lui, si dist si hault que pluisseurs chevaliers l'oyrent : « Par me foy, chils bastars « Henris est ungs vaillans et hardis chevaliers, et li vient « de grant proèce et de grant hardement de nous querre « enssi; et puisqu'il nous quiert et nous le quérons ossi, « nous nos deverions temprement trouver et combattre. « S'est bon que nous nos partons de chy et que nous allons « devant Victore premièrement prendre lieu et place, « ainschois que nostre ennemy y viègne. » Dont se partirent à l'endemain bien matin de Sauveterre li princhеs et touttes ses gens, et cheminèrent tant qu'il vinrent devant

Victore. Si trouva là li princhés ses chevaliers monseigneur Thummas de Felleton et les autres dessus nommés, à qui il fist grant feste, et leur demanda d'une cose et d'autre. Entroes qu'il se devisoient, leurs coureurs raportèrent qu'il avoient veu les coureurs des ennemis, et tenoient de certain que li roys et ses gens n'estoient mies loing, par les assens qu'il avoient veus et le convenant des Espagnols.

Quant li princhés entendi ces nouvelles, si fist sonner ses trompettes et cryer à l'arme de chief en qor de son ost, qui toutte se remist et requeilla enssamble moult convignablement sus les camps par batailles, enssi qu'il devoient y estre et aler et pour tantost combattre. Là veoit-on grant noblèche de bannières, de pennons et de toutte armoirie. Si vous di que c'estoit une grant biauté au regarder. Là estoit li avant-garde si bien rengie et si bien ordonnée c'à parer, dont li dus de Lancastre estoit chiés et gouvernères, et avoecq lui li connestables d'Acquittainne, messires Jehans Camdos, qui y estoit moult estofféement et en grant arroy. Là y eut fait par les batailles pluisseurs chevaliers. Si fist là li dus de Lancastre en l'avant-garde chevalier monseigneur Raoul Camois et monseigneur Gautier Ourswich et monseigneur Thummas de Dainmenri et monseigneur Jehan de Grandon, et en fist encorres li dus des autres que je ne puis mies tous nommer; mès il y en eut XII. Et messires Jehans Camdos en fist ossi aucun de bons escuiers d'Engleterre et de son hostel, dont je me passeray briefment, mès il fist chevalier : Cliton, Courson, Prieur, Guillaumme de Feriton, Aimmeri de Roçouwart, monseigneur Robert Bricquet et cesti de le Motte-Gaillart. Et li princhés fist chevalier tout premièrement : dan Pierre le roy d'Espaigne, et monseigneur Thummas de Hollandes, fils madame le princesse, sa femme, qu'elle eut de monsei-

gneur Thummas de Hollandes, qui fu si bons chevaliers, dont ceste histoire fait mention chy-dessus ens ès guerres de Bretaingne et ailleurs, et monseigneur Henri de Courtenay, monseigneur Phelippe et monseigneur Pierre de Courtenay, monseigneur Jehan Trivès et monseigneur Nicolas Bonde et des autres pluisseurs ; et enssi faissoient li autre par leurs batailles de leurs amis et de leurs escuiers qui s'y volloient avanchier et qui estoient digne et tailliet de devenir chevalier. Si en y eut fait ce jour plus de CCC et plus. Et furent là rengiet tout ce jour pour attendre le bataille et les ennemis, qui point ne vinrent, ne n'aprochièrent de plus priès que li coureur avoient estet ; car li roys Henris atendoit encorres gens qui lui venoient en sen ayde d'Arragon et d'ailleurs, et par espécial monseigneur Bertran de Claiequin, qui amenoit plus de II^m^ combatans. Si ne se volloit mies combattre sans touttes ses gens, et de ce fu li princhés tous euwireux ; car ossi toutte sen arrière-garde, où bien avoit plus de VI^m^ combatans, estoit en derrière plus de VII lieuwes dou pays, dont li princhés, tout ce jour qu'il furent rengiet devant Victore, eut tamaint angouisse au coer pour ce que tant demouroit li arrière-garde. Mès nonpourquant, se li Espagnol fuissent trais avant, il les euist combatus comment qu'il fust, il n'est mies doubte.

Quant ce vint au soir et qu'il estoit heure de retraire, li marescal ordonnèrent et commandèrent de retraire et d'aller logier, et ossi que chacun retournast l'endemain sus le dite plache et que nuls ne passast l'avant-garde, et que chacuns fust sus se garde et se logast desoubs se bannière bien et convignablement. Tout tinrent ce ban et ceste ordonnanche, excepté messires Thummas de Felleton et se routte de chevaliers, dont je parlois orans, qui chevau-

choient devant pour mieux entendre des Espagnols. Encorres sus le soir, quant tout li autre se retraissent, il se partirent de le grosse ost et s'allèrent logier plus avant bien deux lieuwes dou pays.

Sec. réd. — Li rois Henris qui estoit moult courouciés de ce que cil Englès qui se tenoient à Navaret, l'avoient ensi resvilliet, dist qu'il les voloit approcier. Si se desloga, et toutes ses gens, de là où il estoient loget, et avoit en proupos que de venir logier ens ès plains devant Victore. Si passèrent la ditte rivière qui keurt à Nazres, et se traisent tout devant pour venir devers Victore. Quant messires Thumas de Felleton et li chevalier dessus nommet qui au Navaret se tenoient, entendirent ces nouvelles que li rois Henris avoit rapassé l'aigue et traioit toutdis avant pour trouver le prince et ses gens, si eurent conseil et volenté de yaus deslogier de Navaret et de prendre les camps pour mieus savoir encores le parfaite vérité des Espagnos. Si se deslogièrent de Navaret et se misent as camps, et envoyèrent les certainnes nouvelles au prince comment li rois Henris approçoit durement et le désiroit par samblant à trouver.

Quant li princes qui se tenoit encores à Sauveterre, entendi ce que li rois Henris avoit passé l'aigue et prendoit son chemin et ses adrèces pour venir vers lui, si en fu moult resjoïs, et dist si haut que tout l'oïrent cil qui estoient autour de lui : « Par ma « foy, cils bastars Henris est uns vaillans et hardis chevaliers, « et li vient de grant proèce et de grant hardement de nous « querre ensi. Et puisqu'il nous quiert et nous le quérons par « droit, nous nos deverions temprement trouver et combattre. « S'il est bon que nous nos partons de ci et alons devant Victore « premièrement prendre le lieu et le place, ançois que nostre « ennemi i viennent. » Dont se départirent-il à l'endemain bien matin de Sauveterre, premièrement li princes et toutes ses gens, et cheminèrent tant qu'il vinrent devant Victore. Si trouva là li princes ses chevaliers monsigneur Thumas de Felleton et les

aultres dessus nommet, asquels il fist grant feste, et lor demanda d'unes coses et d'autres. Entrues qu'il se devisoient, leur coureur raportèrent qu'il avoient veu les coureurs de leurs ennemis, et tenoient de certain que li rois Henris et ses gens n'estoient point lonch de là par les assens qu'il avoient veus et le convenant des Espagnols.

Quant li princes de Galles entendi ces nouvelles, si fist sonner ses trompètes et cryer à l'arme de cief en cor toute son host. Quant il oïrent ces nouvelles, il se remisent et recueillièrent tout ensamble : si se ordonnèrent et rengièrent moult convegnablement sus les camps par batailles, ensi que il devoient estre; car cascuns savoit très au partir de Sauveterre quel cose il devoit faire, ne où il se devoit traire. Si se ordonnèrent tantost, et se traist cascuns là où il devoit aler. Là veist-on grant noblèce de banières et de pennons et de toute armoirie. Si vous di que c'estoit une grant biautés à regarder. Là estoit li avant-garde si bien rengie et si bien ordonnée [1] qu'à parer [2], de laquele li dus de Lancastre estoit chiés et gouvernères, et avoecques lui messires Jehans Chandos, connestables d'Aquitainnes, liquels i estoit moult estofféement et en grant arroi. Là i eut fait par les batailles pluiseurs chevaliers. Si fist li dus de Lancastre, en l'avant-garde, chevalier : monsigneur Raoul Camois, monsigneur Gautier Oursvich, monsigneur Thumas de Daimeri, monsigneur Jehan de Grandon, et en fist li dis dus jusques à XII. Et messires Jehans Chandos en fist ossi aucuns de bons escuiers d'Engleterre et de son hostel, c'est à savoir : Cliton, Courton, Prieur, Guillaumes de Ferinton, Aymeri de Rocewart, Gaillart de le Motte et monsigneur Robert Briket. Et li princhés fist chevaliers tout premièrement : dan Piètre le roy d'Espagne, monsigneur Thumas de Hollandes, fils à sa femme la princesse, monsigneur Hue de Courtenay, messire Phelippe et messire Pierre de Courtenay, monsigneur Jehan Trivet, monsigneur Nicolas Bonde et des aultres pluiseurs. Et ensi faisoient li aultre signeur par leurs batailles. Si en i eut fait ce jour bien CCC et

[1-2] Qu'à merveille.

plus, et furent là rengié tout ce jour, ensi que vous oés, pour attendre la bataille et leurs ennemis, se il fuissent trait avant, mais il ne vinrent point, ne approcièrent de plus priès que li coureur avoient esté ; car li rois Henris attendoit encore grant secours d'Arragon, et par espécial monsigneur Bertran de Claiekin qui devoit venir à plus de III^m combatans, et sans ces gens il ne se fust nient volentiers combatu. De tout ce fu li dis princes moult ewireus ; car ossi toute se arrière-garde où plus avoit de VI^m hommes combatans, estoit en derrière plus de VII lièwes dou pays : de quoi li princes eut, ce jour qu'il furent rengiet devant Victore, tamainte angousse au coer pour ce que se arrière-garde détrioit tant à venir. Nequedent, se li Espagnol fuissent trait avant pour combatre, li princes sans nulle faute les euist recueilliés et combatus.

Quant ce vint au soir et qu'il estoit heure de retraire, li doi mareschal, messires Guichars d'Angle et messires Estiévènes de Gousenton, ordonnèrent et commandèrent de retraire et de tout homme logier, et que à l'endemain au son des trompètes cascuns se retraisist sus les camps en ce propre convenant où il avoient esté. Tout obéirent à ceste ordenance, excepté messires Thumas de Felleton et se route dont j'ay parlé chi-dessus ; car il se partirent ce propre soir dou prince, et chevaucièrent plus avant pour mieuls aprendre de l'estat des ennemis, et s'en alèrent logier en sus de l'ost dou prince, bien II grans lièwes dou pays.

Avint ce soir que li contes dans Tilles, frères au roy Henry et au roy Pierre, estoit en son logeis avoecq son frère et le roy Henri ; se li dist enssi : « Sire, vous savés que nostre « ennemy sont logiet moult priès de chy ; si vous pri « que vous me donnyés congiet que ce matin je puisse « chevauchier par deviers yaux à toutte une routte de « vostres gens, qui en sont en grant vollenté, et je vous ay « en convent que nous yrons si avant que je vous rapor-

« teray vraies nouvelles et certainnes enssaignes des enne-
« mis. » Li roys Henris, qui vit son frère en grant vollenté, ne li vot mies oster, ne brisier son bon désir, mès li acorda liement. Toutte celle nuit, li contes dans Tilles quist et pria les compaignons, tant de Franche comme de Castille, pour aller avoecq lui en ceste chevauchie, et en eut au matin bien VI^{m}, bien montés sus bons chevaux, et estoient ses frères Sansses avoecq lui et messires Gommes Garils; et de Franche : messires Ernouls d'Audrehen, marescaux de Franche, messires li Bèghes de Velainnes, li sires de Noefville, messires Jehans, li Bèghes de Villers, messires Jehans de Berghètes, li Allemans de Saint-Venant et pluisseurs chevaliers et escuiers de Franche, et encorres y fust allés messires Bertrans de Claiequin, mès il estoit tantost descendus en l'ost, qui venoit d'Arragon à belle routte de gens d'armes. Se ne vot mies acorder li roys Henris qu'il y allast, et messires Bertrans ne vot riens faire oultre le commandement. Encorres estoient li princhés logiés, et touttes ses gens, ens ès plains devant Victore.

Quant ce vint au matin sus l'aube dou jour, li contes dans Tilles et tout li sien, qui en le chevauchie devoient aller, furent armé et monté, et se partirent de leur ost et chevauchièrent par deviers les Englès, et estoient bien VI^{m} chevaux, et vinrent si à point sus une des esles de l'ost, qu'il encontrèrent en une vallée les sommiers et le harnas monseigneur Hue de Cavrelée, à qui il fissent moult grant dammaige; car il tuèrent les varlès qui les menoient, et tournèrent tous les sommiers par deviers yaux, et cachièrent plus d'une lieuwe monseigneur Hue et aucuns de ses hommes, qui s'estoient ce matin deslogiet et s'en venoient deviers le princhè. Et se férirent les gens le conte dan Tille ens ès logeis de l'avant-garde, et couroient à val et à mont.

Si en tuèrent pluisseurs en leurs lis : dont s'estourmirent durement chil de l'avant-garde, et cryèrent : « A l'arme ! » et s'arma chacuns moult vistement, et se traissent deviers le logeis le duc, liquels fu ossi moult tost armés, et se mist sus les camps, se bannière devant lui, et s'en vint prendre moult aviséement une montaigne qui estoit au dehors de son logeis, et là se raloyèrent touttes ses gens. Si vous di que li Espagnol quidoient prendre celle montaigne, mès il n'y peurent venir à temps ; si entendirent à autre cose, à ochire et à décopper chiaux qu'il pooient enclore sus les camps. Tantost fu li hos toutte estourmie. Si vinrent deviers le duc de Lancastre li princhés, messires Jehans Camdos et touttes les autres bannières de l'ost des seigneurs qui là estoient, et enssi qu'il venoient, il se rangoient et ordonnoient sus le montaigne et mettoient en bon convenant. Si commenchièrent à rebouter ces coureurs fort et roit. Là eut fait tamainte belle appertisse d'armes, tant d'un lés comme de l'autre, car Espagnol et Franchois estoient monté sus fleur de courssier, et couroient et environnoient appertement les Englès, et lor lanchoient, en courant et en saillant, lanches et gravelos, et en blecièrent et navrèrent pluisseurs ; mès il se partirent assés briefment, car toutte li hos estoit si estourmie, que chacuns venoit là, qui mieux mieux, et se mettoit en ordonnanche dallés le princhè et le duc de Lancastre et desoubs leurs bannières.

Sec. réd. — Avint ce soir que li contes dans Tilles, frères germains au roy Henri, estoit ens ou logeis le dit roy son frère, et parloient d'armes et d'unes coses et d'autres ; si dist ensi au roy Henri : « Sire, vous savés que nostre ennemi sont logiet « moult priès de ci, et n'est nuls qui les resveille. Je vous pri « que vous me donnés congiet que le matin je puisse chevau- « cier par devers yaus, atout une route de vos gens qui en sont

« en grant volenté, et je vous ay en convent que nous irons si « avant que nous vous raporterons vrais ensengnes et cer- « tainnes nouvelles des ennemis. » Li rois Henris qui vei son frère en grant volonté, ne li voet mies oster, ne brisier son bon désir, mès li acorda légièrement.

En celle propre heure descendi en l'ost li dis messires Bertrans de Claiekin à plus de III^m combatans de France et d'Arragon, dont li rois Henris et cil d'Arragon furent grandement resjoy, et fu festés, honnourés et recueilliés si grandement comme à lui apartenoit.

Li contes dans Tilles ne veult mies séjourner sus son proupos, mès quist et pria tous les compagnons qu'il pensoit de grant volenté et à avoir; et en euist volentiers pryet monsigneur Bertran de Claiekin, monsigneur Ernoul d'Audrehen et monsigneur le Bèghe de Velainne et le visconte de Rokebertin d'Arragon, se il euist enduré, mès pour tant que il estoient tantost venu, il les laissa, et ossi li rois Henris li deffendi que point ne leur en parlast. Li contes dans Tilles s'en passa ossi assés briefment, et en eut aucuns de France et d'Arragon, qui avoient là séjourné toute la saison, et fist tant qu'il i eut bien VI^m chevaus et les hommes montés sus, tous appareilliés et bien abilliés, et estoit ses frères Sanses en se compagnie.

Quant ce vint au matin à l'aube dou jour, il furent tout armé et monté à cheval; si se partirent de l'ost et chevaucièrent en bon convenant par devers le logeis des Englès. Environ soleil levant, il encontrèrent en une valée une partie des gens monsigneur Huon de Cavrelée et son harnas, qui avoient jeu le nuit une grande lièwe en sus de l'host dou prince, et li dis messires Hues meismes. Sitos que cil Espagnol et François d'un costé les perchurent, il brochièrent sus yaus et tantost les desconfirent; car il n'i avoit que mesnies et garçons. Si furent tout tuet ou en partie, et li dis harnas conquis. Messires Hues de Cavrelée qui venoit par derrière, fu enfourmés de ceste affaire; si tourna un autre chemin, mès toutesfois il fu perceus et caciés, et le convint fuir, et le demorant des gens, jusques en l'ost dou duch de Lan-

castre. Li Espagnol qui estoient plus de VI^{m} en une route, chevaucièrent adont caudement avant, et se boutèrent de celle empainte sus l'un des corons de l'avant-garde ens ès logeis dou dit duch de Lancastre. Si commencièrent à escryer : « Castille ! » et à faire un grant esparsin, et à ruer par terre loges et foellies, et à abattre, ochire et mehagnier gens (tout ce qu'il pooient trouver devant yaus). Li avant-garde se commença à estourmir, et gens et signeur à resvillier et yaus armer et traire devant la loge dou duch de Lascastre, qui jà estoit armés et mis avant, se banière devant soy. Si se traisent Englès et Gascon moult hastéement sus les camps, cascuns sires desous se banière ou son pennon, ensi que ordonné estoit très au partir de Sauveterre, et cuidièrent adont moult bien estre combatu. Si se traist tantost li dus de Lancastre et se banière sus une montagne qui estoit assés priès de là, pour avoir l'avantage. Là vinrent messires Jehans Chandos et li doi mareschal et pluiseur bon chevalier, qui se misent tout en ordenance dalés le dit duc. En apriès vinrent li princes et li rois dans Piètres, et tout ensi comme il venoient, il s'ordonnoient. Et sachiés que li contes dans Tilles et ses frères avoient avisé à venir sus ceste montagne et prendre l'avantage, mais il fallirent à leur avis, ensi que vous oés recorder. Et quant il veirent ce qu'il n'i pooient revenir, et que li hos englesce estoit priesque toute estourmie, si se partirent et recueillièrent ensamble, et chevaucièrent oultre en bon convenant, en espoir que de trouver aucune aventure. Mès, ains leur département, il i eut fait aucunes apertises d'armes, car aucun chevalier englès et gascon se partirent de leur arroi, et vinrent férir en ces Espagnols, et en portèrent par terre, mès toutdis se tenoient les batailles sus la ditte montagne, car il cuidoient bien estre combatu.

Au retour que chil Espagnol et chil Franchois fissent, il encontrèrent les dessus dis chevaliers monseigneur Thummas de Felleton et ses frères, monseigneur Richart Tanton,

monseigneur d'Agorisse, monseigneur Hughe de Hastinges et monseigneur Gaillart Vighier et des autres assés, et estoient bien CC chevaliers et escuiers englès et gascons. Si tost que Franchois et Espagnol les perchurent, il brochièrent deviers yaux parmy ung grant val. Ossi, quant li Englès les virent, il ne veurent mies fuir, mès se requeillièrent tout enssamble et prissent l'avantaige d'une petite montaigne pour mieux combattre à leur aise. Evous le conte dan Tille, monseigneur Ernoul d'Audrehen, monseigneur Jehan de Noefville, monseigneur le Bèghe de Vellainnes et les autres chevaliers et escuiers de Franche, qui s'en vinrent sour ces Englès et les assaillirent fièrement et vaillamment de tous costés, et Englès et Gascon ossi de yaux deffendre très-appertement et moult vassaument.

Si fist une grant appertisse d'armes et un grant outraige messires Guillaummes de Felleton; car il se parti de se routte, le targe au col et le lanche desoubs le brach, et féri cheval des esperons et s'en vint de plains eslais férir entre les Espagnols. Si conssieuwi un Cateloing qui estoit durement grant mestre et bien armés, mès touttes ses armures ne li vallirent nient, et li bouta le lanche tout parmi le corps et le reverssa mort jus de son cheval. Tant fu li dis messires Guillaummes de Felleton environnés d'uns et d'autres et assaillis fièrement, et lanchés d'archigaies et de dars, et ses chevaux desoubs lui ochis. Là se deffendi li chevaliers moult vaillamment, et se combati une grant espasse, et y fist merveilles d'armes de son corps; mès finablement, il ne peult durer, ne li délivrer d'iaux tous. Si fu là ochis entre ces Espagnols et ces Cateloins, qui n'en eurent nulle pité, jà fust-il bons chevaliers et vaillans homs et de grant linaige durement. Et d'autre part se combatoient chil qui pris le montaigne avoient, moult vaillam-

ment, et ossi sans espargner on les assailloit, et leur lanchoient Espagnol lanches et dars. Au voir dire, oncques on ne vist si peu de gens que chil estoient, faire les grans appertisses d'armes que cil fissent; car bien souvent il descendoient et venoient combattre vaillamment main à main as Espagnols et as Franchois, et les reculoient, et puis se retraioient en leur montaigne, et Espagnol tantost revenoient sus yaux moult flèrement. Là furent et se tinrent en cel estat dou matin jusques à haulte nonne, qui quidoient toudis que secours leur deuist venir, mès leurs gens estoient arrière bien II grosses lieuwes dou pays. Si leur convint, en yaux combatant et deffendant, endurer mainte painne et faire mainte appertisse de leurs corps. Là dist une fois li contes dans Tilles, pour ce que ces gens tant se tenoient, dont moult courouchiés estoit : « Avant! avant, seigneur! « Par le corps Jésu-Cris! nous duront mèshui ces « gens? Nous les deuissions ores avoir tous mengiés et « dévorés. » Adont s'avanchièrent touttes mannières de gens, Espagnol et Franchois, et s'en vinrent bouter sus yaux et les envayrent si flèrement que merveille fu. Et vous di que finablement par forche d'armes il les conquissent et prissent tous, petit s'en sauvèrent. Là furent pris li troy frère de Felleton, messires Hues de Hastinges, messires d'Agorisses, messires Richars Tanton, messires Gaillars Vighier, li sires de Nuton et plus de LX chevaliers. englès et gascons, et ossi assés d'escuiers, tous gentils hommes et gens d'armes, et si en laissièrent partie mors sus le place.

Si s'en retournèrent appertement et en menèrent leurs prisonniers, et ne cessèrent de chevauchier. Si vinrent en l'ost le roy Henri, qui les rechupt à grant joie; car li contes dans Tilles, ses frères, li présenta et li recorda toutte se

chevauchie, comment il trouvèrent premièrement les gens messire Hue de Cavrelée et comment il les desconfirent; et apriès, il s'adrecièrent en l'avant-garde dou princhc et resvillièrent fièrement le duc et toutte se routte, et ossi comment il s'y combatirent; et quant il s'en furent parti, il trouvèrent et encontrèrent ces chevaliers qui les avoient poursieuvis et heryés, passet avoit XV jours, et comment il les assaillirent et prissent par force d'armes. « En nom « Dieu, biau frère, dist li roys Henris, vous avés bien « esploitiet et vaillamment. Si soyés li bien venus, et vous « en say très-bon gret; car vous m'avés grandement res- « joy et toutte nostre host, et vous di que j'ay bien espoir « que tout li autre venront par ce parti et que tout seront « nostre prisonnier; ossi nous voellent-il tolir nostre hire- « taige. » A ces parolles se traist avant messires Ernouls d'Audrehen, marescaux de Franche, qui oy avoit le roy Henri parler; enssi li dist : « Ha! chier sire, comment « qu'il nous soit bien venu de ceste encontre, encorres « n'avés-vous mies desconffi tous les bons chevaliers dou « princhc, car bien sachiés que, quant à yaux vous comba- « terés, droite gens d'armes vous les trouverés, fiers et « hardis, tel que doient estre tout bon chevalier; car je ne « croy mies que, en toutte crestienneté, on en deuist otant « trouver de bons que li princhcs en a avoecq lui. Mès, se « vous me voeilliés croire, vous les desconfiriés bien sans « cop férir; car, se vous volliés tenir et garder les pas par « où il doient passer, et ossi vostre host bien songneuse- « ment garder, il ne poroient entrer en Espaigne, ne vous « porter nul contraire, mès s'en retourneroient par défaulte « de vivres, et lairoient vostre pays en pès. » Adont crola la teste li roys Henris, et dist : « Dans marescaux, par « mon chief, j'ay grant désir de veoir le princhc desoubs

« se bannière, et d'assambler ma puissance à la sienne ;
« car, se Dieux donne (enssi qu'il fera, s'il li plaist, et j'y
« ay bien fianche) que nous les puissions desconfire, j'en
« seroie honnourés à tous les jours dou monde, en toutte
« terre où on en orroit parler, et demouroie en pais en che
« royaumme, et tout my hoir à tousjours mès. »

Ensi se devisoient li roys Henris et messires Ernouls d'Audrehen en leurs logeis, et fissent as chevaliers d'Engleterre et de Gascoingne prisonniers très-bonne compaignie par le consseil et enort des chevaliers de Franche : autrement n'euist-ce mies estet.

Sec. réd. — Au retour que cil Espagnol fisent en eslongant le prince et en rapprochant leur host, il encontrèrent chiaus de l'avant-garde, les chevaliers dou prince, monsigneur Thumas de Felleton et ses frères, monsigneur Richart Tanton, monsigneur d'Agorises, monsigneur Hue de Hastinges, monsigneur Gaillart Vighier et les autres qui bien estoient CC chevaliers et escuiers, Englès et Gascon. Si brochièrent tantos vers yaus parmi une valée en escriant : « Castille au roy Henry ! » Li chevalier dessus nommet, qui veirent devant yaus en leur encontre celle grosse route d'Espagnols, lesquels il ne pooient eschiwer, se confortèrent au mieuls qu'il peurent, et se traisent sus les camps, et prisent l'avantage d'une petite montagne, et là se misent tout ensamble. Evous les Espagnols venus, qui s'arrestèrent devant yaus, en considérant comment il les poroient avoir et combatre.

Là fist messires Guillaumes de Felleton une grant apertise d'armes et un grant oultrage ; car il descendi de la montagne, la lance abaissie, en esporonnant le coursier, et s'en vint férir entre les Espagnols, et consievi un Casteloing de son glaive si roidement qu'il li perça toutes ses armeures, et li passa la lance parmi le corps, et l'abati tout mort entre yaus. Là fu li dis messires Guillaumes environnés et enclos de toutes pars, et là se combati si vaillamment que nuls chevaliers mieuls de lui,

et leur porta grant damage, et moult leur cousta ançois que il le peuissent atiérer. Si frère et li autre chevalier, qui, sus le montagne estoient, le veoient bien combatre, et les grans apertises d'armes qu'il faisoit, et le péril où il estoit ; mès conforter ne le pooient, se il ne se voloient perdre. Si se tinrent tout quoi sus la ditte montagne en leur ordenance, et li chevaliers se combati tant qu'il peut durer. Là fut occis li dis messires Guillaumes de Felleton.

Depuis entendirent li Espagnol et li François d'un costé, à requerre et à envaïr les Englès, qui sus le montagne se tenoient, liquel, ce saciés, i fisent ce jour pluiseurs grans apertises d'armes, et à le fois d'une empainte il descendoient et venoient combattre leurs ennemis, et puis, en yaus [1] reboutant [2] trop sagement, il se venoient remettre en leur montagne, et se tinrent en cel estat jusques à haute nonne. Bien les euist li dis princes de Galles envoyet conforter, se il le sceust, et les euist délivré de ce péril ; mès riens n'en savoit : si leur convint attendre l'aventure. Quant il se furent là tenu et combatu jusques à l'eure que je di, li contes dans Tilles, qui trop anoyés estoit de ce que tant se tenoient, dist ensi tout hault et par grant mautalent : « Signeur, par la poitrine de nous, tenront « meshui ci ces gens ? Nous les deuissions ores avoir tous dévo- « rés. Avant ! Avant ! Combatons-les de milleur ordenance que « nous n'aions fait. On n'a riens, se on ne le compère. » A ces mos, s'avancièrent François et Espagnol de grant volenté, et s'en vinrent en yaus tenant par les bras, dru et espès, bouter de lances et de glaves sus les Englès, et montèrent de force la montagne, et entrèrent ens ès Englès et Gascons, vosissent ou non, car il estoient si grant fuison que il ne les peurent rompre, ne ouvrir. Là eut fait sus la montagne moult de belles apertises d'armes, et se combatirent et deffendirent à leur pooir li Englès et li Gascon très-vaillamment ; mès, depuis que li Espagnol furent entré en yaus, il ne se peurent longement tenir : si furent tout pris et conquis par force d'armes, et

[1-2] Retrayant.

en i eut aucuns occis. Onques nuls des chevaliers et escuiers qui là estoient, n'en escapa, fors aucuns varlès et garçons, qui se sauvèrent par leurs chevaus et revinrent au soir en l'ost dou prince et dou duc de Lancastre, qui tout le jour s'estoient tenu rengié, armé et ordonné sus la montagne, car il cuidoient estre combatu.

Apriès le prise et le conquès des dessus dis chevaliers, li contes dans Tilles et Sanses ses frères et leurs gens retournèrent devers leur host, tout liet et tout joiant, et vinrent au soir ens ès logeis le roy Henri. Si fisent li doi frère, qui ceste chevaucie avoient mis sus, présent au roy Henri de leurs prisonniers, et recordèrent là audit roy, présent monsigneur Bertran de Claiekin, monsigneur Ernoul d'Audrehen et aultres, comment le journée il s'estoient combatu, et quel chemin il avoient fait, et des gens monsigneur Hue de Cavrelée, qu'il avoient rué jus, et lui caciet jusque en l'ost le duc de Lancastre, et resvilliet moult durement l'ost dou dit duc, et porté grant damage, et comment il s'en estoient parti, et à leur retour il avoient encontré ces chevaliers qui pris estoient. Li rois Henris, qui ces parolles ooit et retenoit en grant glore, respondi adont joieusement au conte dan Tille son frère, et dist : « Biaus frères, « vous avés grandement bien esploitié, et vous en sçai bon gré, « et le vous guerredonnerai temprement, et bien saciés que tout « li aultre venront par ce pas. » Adont s'avança de parler messires Ernouls d'Audrehen, et dist : « Sire, sire, salve soit vostre « grasce, je ne vous voeil pas reprendre de vostre parolle, mès « je le voeil un petit amender, et vous di que, quant vous « assamblerés par bataille au prince, vous trouverés là droites « gens d'armes ; car là est la fleur de toute la chevalerie dou « monde, et les trouverés durs, sages et bien combatans, ne « jà pour morir, plain piet ne fuiront. Si avés bien mestier que « vous ayés avis et conseil sus ce point ; mais, se vous volés « croire mon conseil, vous les desconfiriés tous sans jà cop « férir ; car, se vos faisiés tant seulement garder les destrois et « les passages, par quoi pourvéances ne leur puissent venir,

« vous les affameriés et desconfiriés par ce point, et retourroient « en leur pays, sans arroy et sans ordenance, et lors les ariés- « vous à vostre volenté. » Dont respondi li rois Henris, et dist : « Mareschaus, par l'âme à mon père, je désire tant à veoir le « prince et de esprouver ma poissance à le sienne, que jà nous « ne nos partirons sans bataille. Et, Dieu merci, j'ay et arai « bien de quoi ; car tout premièrement jà sont en nostre host « VII^m hommes d'armes, montés cascuns sus bon coursier ou « destrier, et tous couvers de fier, qui ne ressongneront trait, « ne arcier. Et en apriès, j'en ay bien XX^m d'autres gens « d'armes, montés sus genès et armés de piet en cap. Dou sour- « plus, j'ay bien LX^m hommes de communautés, à lances, à « archigaies, à dars et à pavais [1], qui feront un grant fait, et « tout ont juret que point ne me faurront jusques au morir, « siques, dan mareschaus, je ne me doi mies esbahir, mès con- « forter grandement en le poissance de Dieu et de mes gens. » En cel estat finèrent-il leur parlement, et aportèrent chevalier et escuier vin et espisses ; si en prisent li rois et li signeur d'environ, et puis retournèrent cascuns en lor logeis. Si furent serementé comme prisonniers, et départi li un de l'aultre, li chevalier et escuier englès et gascon, qui pris avoient esté le journée. Or retourrons-nous un petit au prince, et parlerons de sen ordenance.

Li princhés de Galles se tenoit tous rengiés, et ses batailles touttes ordonnées devant Victore, et s'y tinrent tout le jour qu'il furent escarmuchiet dou conte dan Tille, car il quidoit que li roys Henris et ses batailles deuissent descendre et aprochier celle part ; mès il ne l'avoit mies en son conseil, ainschois se tenoit en ung biau plain c'on claimme Saint-Vinchant, où il avoient de tous vivres assés et largement, et li princhés et ses gens n'en avoient pas trop grant

[1] A pennars, coustilles, faussars et espaphus.

fuisson. Quant les nouvelles vinrent au princhc que si chevalier estoient pris, messires Thummas de Felleton et li autre, et ochis messires Guillaummes de Felleton, si en fu durement courouchiés, et ossi fu toutte li hos. Celle nuit se logièrent-il devant Victore, tout armé et en leur bataille chacuns sires avoecq ses gens et desoubs se bannière, et l'endemain il s'armèrent et missent en ordonnanche de bataille, enssi qu'il avoient estet le jour devant. Si vous di que il faisoit moult dur temps et moult destroit de vent, de pleuve et de nège, et enduroient et souffroient gens d'armes et chevaux duretés et malaises, et mangast bien ung homme le jour pour demi florin de pain et otant en vin : encorres estoient tout euwireux qui le pooient avoir. Si furent en celle mésaise VI jours, sans chevauchier avant, ne retourner arrière. Quant li princhc et li seigneur qui avoecq lui estoient, virent que li roys Henris n'aprocheroit point et que bonnement on ne pooit aller jusques à lui par les destrois et les pas, qui estoient bien gardé, il se deslogièrent de devant Victore et retournèrent deviers Navarre, et passèrent ung pas et un destrois qui est appelés li pas de le Garde, et quant il eurent passet ce pas, il s'en vinrent tout cheminant parmi le pays, et chevauchièrent tant qu'il vinrent à Vianne. Là se loga li princhc. Si s'y rafreschi et toutte se gens ossi, et puis vint passer le rivière au pont dou Groing, et se loga ce jour devant le Groing, desoubs les oliviers ens ès vergiers.

Sec. réd. — Li princes de Galles et li dus de Lancastre se tinrent tout ce jour sus la montagne. Au vespre, il furent enfourmé de leurs gens, qu'il estoient tout mort et pris. Si en furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. Si se retraisent à leurs logeis et se tinrent là tout le soir. Quant ce vint au matin, il eurent conseil de partir de là et de

traire plus avant, et se deslogièrent, et s'en vinrent logier devant Victore, et furent là tout armé, ensi que pour tantos combatre; car il estoient enfourmé que li rois Henris et li bastars ses frères et leurs gens, n'estoient mies trop loing; mais il ne se traioient point avant. Et sachiés que li princes de Galles et leurs gens[1] estoient en grant défaute de vivres et de pourvéances pour yaus et pour leurs chevaus; car il logoient en moult mauvais pays et magre, et li rois Henris et ses gens en bon pays et cras. Si vendoit-on en l'ost dou prince un pain, un florin : encore tout ewireus qui avoir le pooit, et faisoit moult destroit temps de froit, de vent, de plueve et de nège. En celle mésaise et dangier furent-il VI jours. Quant li princes et li signeur veirent que li Espagnol ne se trairoient point avant pour yaus combatre, et que là estoient en grant destrèce[2], si eurent conseil que il iroient querre passage ailleurs. Si se deslogièrent, et se misent au chemin en retournant viers Navare et passèrent un païs et un destrois que on appelle le pas de la Garde, et quant il l'eurent passet, il s'en vinrent à une ville que on appelle Viane. Là se rafrescirent li princes, li dus de Lancastre, li contes d'Ermignach et li signeur II jours, et puis s'en vinrent passer la rivière, qui départ Navare et Castille, au pont dou Groing, et s'en vinrent logier ce jour devant le Groing ens ès vergiers desous les oliviers, et trouvèrent milleur pays que il n'euissent fait en devant; mès trop avoient grant deffaute de vivres.

Quant li roys Henris sceut que li princhés avoit passet le pont dou Groing et qu'il estoit logiet là environ, si dist qu'il l'aprocheroit, et se desloga de Saint-Vinchant et s'en vint logier devant Nazares, sus celle meysme rivière.

Che sceut li princhés tantost qu'il estoit logiés ens ung biau plain sus le rivière. Si en fu tous lies, et eut adont consseil et vollenté qu'il li rescriproit lettre et feroit res-

[1] Avoient moult grant froit et. — [2] Et mésaise de vivres.

ponsce deue et convignable as lettres que li roys Henris li avoit envoyées. Si rescripsi en disant ensi :

« A très-renoummé et très-honnouré Henri, conte de « Tristemare et qui pour le temps présent s'appelle roy « de Castille. Comme ensi soit que vous nous avés escript « et segnefyet par vos lettres que vollentiers vous vorriés « savoir pourquoy nous tenons à ami vostre ennemy, et « pourquoy nous sommes aloyés avoecq lui, tant qu'à ce, « nous vous respondons que nous avons, de grant temps a, « eu alianches et convens enssamble et que ceste ne sont « pas de nouviel. De rechief nous l'aidons et comfortons, « et le tenons à ami, par amour et par pité et pour aidier « à défendre droiture; car ce n'est ne droit, ne raison « qu'un bastart doie tenir, ne porter couronne. Touttesfois, « pour tant que de proèche, d'onneur et de vassellaige, « vous estes assés renoummés, et on vous tient, tant qu'en « armes, à moult vaillant homme, nous avons bonne vol- « lenté et grande affection de vous mettre à acord, se nous « poons, et à bonne pais par deviers le roy dant Pierre, « nostre chier et amé cousin; et là où nous le porions « faire, nous en serions tout joiant, et vous ferions tenir « grant part en Castille; mès le couronne et le nom de roy « vous faut-il layer. Et che que vous en vorrés faire, se « par tretiés vous vollés aller avant, si nous renvoyés « tantost, ces lettres veues et conssillies, vaillans et sages « homs qui de che se sachent ensonnier. Et, se vostre oppi- « nion vollés tenir, sachiés que nous vous combaterons au « plus tost que nous porons, et entrerons en Espaigne par « lequel lés il nous venra le mieux à point. Escript, etc., « de par le prinche d'Acquitainne et de Galles. »

Si tost que la lettre fu escripte, on le saiella, et le fist délivrer li prinches au hiraut le roy Henry, qui les autres

avoit aportées et qui le responsce attendoit. Si se parti li dis hiraux dou princhе et des seigneurs, tous lies ét tous joians, car on li donna grans dons et biaux jeuiaux, draps et mantiaux fourés d'ermine et de vair. Si s'en revint en l'ost de son seigneur devant Navaret. Si bailla au roy Henry la lettre de par le princhе, liquels tantost l'ouvri et lisi tout chou qui dedens estoit, et appella au lire monseigneur Bertran de Claiequin et aucuns de son consseil, et puis leur demanda qu'il leur en sambloit. « En nom Dieu, « sire, dist messires Bertrans de Claiequin, à vous en tient « dou respondre et dou savoir. Vous poés oïr quel cose li « princhеs vous mande, comment il dist qu'il vous acorde- « roit vollentiers entre vous et vostre frère : or savés-vous « se vous y vollés avoir acord, parmy tant que vous vos « déporterés de le couronne. » — « Par me foy, dan Ber- « tran, dist li roys Henris, nennil. Li conte, li baron, li « chevalier et tout chil de ce pays m'ont couronné et « tiennent à roy, et roy voeil-je demourer, vivre et morir « en cel estat. » Dont respondi messires Bertrans, et dist : « Sires, or soyés tous confortés, car temprement vous com- « baterés ; de tant connoie-je bien le princhе et son affaire. « Si est bien mestier que vous ayés avis sour ce, et que « vous entendiés à faire vostre gent appareillier tellement « qu'il n'y ait plus riens que dire, quant li bataille se fera, « et regardés sur quel avantaige et par quel ordonnanche « vous vorrés ouvrer ; car je vous di que avoecq le princhе « et en ses conrois est toutte fleur de chevalerie et de « bachelerie : là sont li meilleur combatant de tout le « monde, li plus sage, li plus hardi, li plus fort et li plus « dur, et qui le mieux sèvent prendre leur avantaige. » — « Dan Bertran, respondi li roys Henris, tout ce croi-je « assés, mès sachiés que contre leur puissanche je suis

« tous confortés, car je aray bien III^m chevaux armés qui « seront sur les II costés des II esles de mes batailles, et « aray bien VI^m geneteurs, et touttes les milleures gens « d'armes c'on puist trouver en Espaingne, en Portingal, « en Corduan, en Séville et ou royaumme d'Arragon, et de « tels gens d'armes yaux bien XX^m, et aray bien LX^m « hommes de piet atout lanches et archigaies, et m'a cha- « cuns prommis foy et loiauté, et ne me fauront pour tout « morir en le plache, siques, dan Bertran, je ne m'esmaie « mies que je n'en aie le milleur, par le grasce de Dieu, « en qui de tout je me confie. »

Enssi devisèrent le nuit en l'ost le roy Henry, et le passèrent à grant joie et en grant déduit, et fu grandement honnourés et renommés entre yaux li contes dans Tilles, pour tant qu'il avoit mis sus ceste chevauchie, par quoy il avoient à prisonniers des meilleurs chevaliers de l'ostel dou princhc, et disoient bien li aucun que tout passeroit par leurs mains.

Sec. réd. — Quant li rois Henris sceut que li princes et ses gens avoient passet le rivière au pont de Groing, si se desloga de Saint-Vinchant où il s'estoit tenus moult longement, et s'en vint logier devant le ville de Nazres, sus ceste meismes rivière. Les nouvelles vinrent au dit prince comment li rois Henris estoit approciés. Si en fu durement lies, et dist tout en hault : « Par « saint Jorge! en ce bastart a un vaillant homme, et à ce qu'il « monstre, il nous désire à trouver et à combattre. Si nous « trouvera temprement, et nous combaterons, ce ne poet rema- « noir nullement. » Adont appella li princes le duch de Lancastre son frère et aucuns des barons de son conseil qui là estoient, et rescrisi par leur avis, as lettres que li rois Henris leur avoit envoyées, laquele fourme des lettres devisoient ensi :

« Édouwars, par le grasce de Dieu, princes de Galles et dus « d'Aquitainnes. A honnouré et renommé Henri, conte de Triste-

« mare, qui pour le présent s'appelle rois de Castille. Comme « ensi soit que vous nous avés envoyet unes lettres par vostre « hiraut, ès queles sont contenu pluiseur article faisant mention « que vous sariés volentiers pourquoi nous tenons à ami vostre « cousin le roy dan Piètre, et à quel title nous vous faisons « guerre et sommes entré à main armée en Castille, respon- « dons à cestes : saciés que c'est pour soustenir droiture et « garder raison, ensi qu'il apartient à tous rois et à enfans « de roys, et pour enteriner grans alliances, que nostre signeur « de père le roy d'Engleterre et li rois dans Piètres ont eu de « jadis ensamble. Et pour ce que vous estes renommés aujourd'ui « de bonne chevalerie, nous vous acorderions volentiers à lui, « se nous poions, et ferions tant par pryère envers nostre cousin « le roy dan Piètre, que vous ariés grant part au royaume de « Castille ; mès de le couronne et hiretage vous faut déporter. « Si ayés avis et brief conseil sur ce, et sachiés encores que « nous enterons ou dit royaume de Castille, par lequel lés que « il nous plaira le mieus. Escript dalés le Groing, le XXXe jour « de march. »

Quant ceste lettre fu escripte, on le cloy et séela, et fu baillie au hiraut qui avoit l'autre aportée et qui le response avoit attendu plus de III sepmainnes. Si se parti dou prince et des signeurs atout grant proufit, et chevauça tant qu'il vint devant Nazres, ens ès bruières où li dis rois estoit logiés. Si vint jusques au logeis dou roy Henri, et là se traisent li plus grant baron de l'ost, pour oïr nouvelles, quant il sentirent leur hiraut revenu. Li dis hiraus s'engenilla devant le roy Henri et li bailla la lettre que li princes li envoioit. Li rois le prist et ouvri et appella au lire monsigneur Bertran de Claiekin et aucuns chevaliers de son conseil. Là fu la ditte lettre leute et bien considérée. Adont parla messires Bertrans de Claiekin, et dist au roy Henri : « Sire, sachiés que temprement vous vos combaterés : de « tant congnoi-je bien le prince. Si ayés avis sur ce ; car vous « avés bien mestier que vous regardés à vos besongnes, et « entendés à vos gens et à ordener vos batailles. » — « Dan

« Bertran, respondi li rois Henris, ce soit au nom de Dieu ! Le « poissance dou prince ne prise-jou noient ; car j'ay bien « III^m chevaus armés, qui seront sus les II èles de mes batailles, « et arai bien VI^m geneteurs et bien XX^m hommes d'armes des « milleurs que on puist trouver en toute Castille, Galisse, Por- « tingal, Cordewan, Toulete et Séville, et X^m de bons arbales- « triers, et bien LX^m de piet, atout lances et archigaies, qui ont « tout juret qu'il ne me faurront pour morir, siques, dan Bertran, « j'en arai le milleur, par le grasce de Dieu, en qui je me confie « et le bon droit ossi que j'ay à la querielle et à la besongne. »

Ensi se devisoient li rois Henris et messires Bertrans de Claiekin ensamble d'unes coses et d'autres, et laissièrent à parler des lettres que li princes avoit envoyées ; car c'estoit bien li intention dou roy Henri et de monsigneur Bertran, qu'il se combateroient, et entendirent à ordener leurs gens et leurs besongnes. A ce dont estoient moult renommé et honnouré en l'ost li contes dans Tilles et li contes Sanses, pour le chevaucie que il avoit mis sus et dont il estoient venu à bon coron.

Or vous dirons dou princhc qui à l'endemain, qui fu par un venredi, se desloga de devant le Groing, et touttes ses gens ordonnéement chevauchans en bataille, chacuns sires desoubs se bannière ou se pennon, enssi que pour tantost combattre, et cheminèrent ce jour II lieuwes. Et envoya li princhcs partout ses coureurs avant et arrière pour savoir le vérité des Espagnols, liquel se travillièrent moult pour rapporter ent le certainneté. Touttesfois, li coureur dou princhc chevauchièrent tant et si avant qu'il oyrent et trouvèrent le convine et l'ordonnanche dou roy Henry et de toutte sen host, et en raportèrent le vérité au princhc et à son consseil à Navaret, là où il estoient logié, et dissent comment li Espagnol estoient logié ens ès bruières assés priès dou Nazares, tout seloncq le rivière. De ces nouvelles

fu li princhés tous joians, et fist segnefyer secrètement tout aval son host que chacuns fust armés et appareilliés pour partir au son des trompettes, et que nus ne chevauchast devant le pennon saint George et le bannière des marescaux, et ossi que chacuns s'avisast, confessast et adrechast à son loyal pooir, qui dévotion en avoit, car à l'endemain, sans faulte, on se combateroit.

Tout enssi que li princhés avoit ordonné et envoyé ses coureurs devant pour adviser et épier le convenant des Espagnols, li roys Henris, d'autre part, avoit envoyé les siens pour aprendre de l'estat dou prinché et où il estoit logiet. Si raportèrent si coureur que li princhés estoit à Navaret, et touttes ses gens logiet là et environ. De ces nouvelles fu li roys Henris moult lies, et dist, puisqu'il li estoient si priès, que l'endemain il les combateroit. Et fist, dou soir de haute heure, touttes mannières de gens soupper et aller reposer, et fist segnefier et ordonner que, au premier son de ses trompettes, chacuns se levast et appareillast; au second son, il fuissent tout armé; au tierch son, il fuissent tout sus les camps, et à piet, tout chil qui le devoient estre, et à cheval, tout armé, chil qui ordonnet y estoient d'estre, et que nuls, sus se teste, ne se mesist devant le bannière des marescaux. Chils bans fu tenus, et s'alla chacuns aisier et reposer en son logeis, boire et mengier, car il avoient assés et largement de quõy, et dormir, qui dormir volt. Quant ce vint environ mienuit, les trompettes dou roy Henry sonnèrent; si se levèrent et appareillièrent touttes mannières de gens, et fissent en leurs logeis grant fuisson de feu, allumèrent grant plenté de torses et de cerges pour veoir plus cler, et se taisoient tout quoi. Enssi que une grande heure apriès, on sonna de rechief secondement les trompettes le roy. Adont s'ar-

mèrent touttes gens par bon loisir. Enssi que II heures apriès, on sonna le tierch cop. Dont se partirent-il de leurs logeis, et se traissent touttes mannières de gens, à piet et à cheval, sus les camps, et ordonnèrent leurs batailles par l'avis de monseigneur Bertran de Claiequin, dou conte dan Tille, dou conte de Dunne, ung très-bon chevalier d'Arragon, et de monseigneur Ernoul d'Audrehen. Chil IIII seigneur dessus nommet fissent touttes les ordonnanches. Si eurent la première bataille messires Bertrans de Claiequin, li contes Sansses, frères au roy Henry, li contes de Dunne, li marescaux d'Audrehen, li Bèghes de Vellainnes, messires Jehans de Noefville, li Bèghes de Villers, et furent tout li Franchois, li Normant, li Breton, li Pickart, li Bourghignon et li compaignon estraignier enssamble; si en y avoit bien IIII^{m}, chevaliers et escuiers, et tout en grant vollenté de combattre et de bien faire le besoingne. Si se tenoient ces gens en leurs batailles, en bon convenant et tout à piet. De la seconde bataille estoit chiés li contes dans Tilles, frères au roy Henry et bons chevaliers durement, et avoit avoecq lui bien XVI^{m} hommes parmi les geneteurs et chiaux à cheval, et se traissent ung petit en sus, à le senestre main de le bataille monseigneur Bertran. A l'autre costé, sus destre, estoit li grosse bataille dou roy Henry, liquels avoit bien XXX^{m} hommes d'armes et bien III^{m} arbalestriers et grant fuisson d'autres gens dou pays à mannière de villains, qui n'estoient mies, au voir dire, trop bien armés; mès il portoient lanches et gravelos pour lanchier, archigaies trenchans et fortes coutilles, et li pluisseur, fondes pour jetter pierres. D'autre part, sur les II esles des batailles estoient li cheval armé et li chevaucheur sus, moult bien armet et en bon convenant, et estoient environ III^{m} et V^{c}, fort et hardi par samblant.

Si gouvernoient ces cevauceurs IIII hardis chevaliers, durement renommet d'armes en Espaigne et en Castille. Li ungs fu appellés : messires Gomes Garils; li autres : li grans prieurs de Saint-Jehan; li tiers: li maistres de Saint-Jame; li quars: messires Ferrans, mestres de Caletrave; et estoient chil chevalier et chil chevauceur enssi estaubli et mis sus les II esles des batailles pour radreschier et reconforter les mésaisiés et entendre as batailles qui branleroient. Quant touttes ces batailles furent ordonnées et que chacuns sceut ce qu'il devoit faire, li roys Henris monta sus ung moult biel palefroi et fist venir ses II frères dallés lui, dan Tille et Sansse, et puis chevaucha par devant les batailles en amonestant ses gens et en priant qu'il volsissent, pour leur honneur, entendre à bien faire le besoingne; et leur remonstroit comment il l'avoient fait roy et prommis et juret qu'il ne li fauroient. Et faisoit, en chevauchant et en passant devant les batailles, à chacun si bonne chière et si lie, que tout se contentoient de lui et li renouvelloient ses convens, et li disoient et affioient que pour morir il ne li fauroient. Quant il eut enssi chevauciet de renck en renck, il s'en revint en se bataille et renvoya ses frères as leurs, et se tinrent enssi et sus le place moult faiticement ordonné, jusques au jour. Or vous deviserai le convenant des Englès, ossi bien que j'ay fait celui des Espagnols.

Celle meysme nuit que li princhés estoit à Navaret et qu'il sceut par ses coureurs qui li rapportèrent, que li roys Henris estoit à II lieuwes de là, il congnut et senti bien que combattre les convenoit, et c'estoit li plus grans désirs qu'il euist; car li plus de touttes ses gens estoient à grant destrèce de faminne et avoient estet bien XV jours. Si volloit, et ossi faisoit ses gens, mettre et aventurer pour mieux avoir leur aise qu'il n'euissent eu jusques à ores.

Dont, ce venredi apriès mienuit, sus l'aube dou jour dou samedi, li princhès se leva et fist sonner ses trompettes. Si s'armèrent touttes mannières de gens, et oy li princhès messe, et ossi fissent pluisseurs seigneurs en leurs logeis, et s'acumenyèrent tout chil qui veurent et qui dévotion en eurent. Assés tost apriès, on sonna les trompettes dou département, car li princhès volloit aprocier les ennemis. Si montèrent tout à cheval, qui cheval eurent, et se partirent de Navaret et de leurs logeis, si gentement et si aréement rengiet et ordonnet, que c'estoit ungs grans déduis dou veoir. Si vous di qu'il ne prissent adont le plus droit chemin pour venir sus le roy Henry, mès chevauchièrent à le droite main en tournant une grande montaigne, et le passèrent, et puis descendirent en ung val. Jà estoit grans jours et solaus levés moult biaux et moult clers. Quant li Englès eurent avallet celle montaigne, il perchurent leurs ennemis en très-bon convenant, et touttes leurs batailles rengies et ordonnées, et bannières et pennons venteler ou vent, et ossi li Espagnol les perchurent. Dont se commenchièrent touttes les batailles à restraindre, tant d'un lés comme de l'autre, et virent bien qu'il les convenoit combattre. Si fissent en l'ost le roy Henry à che dont pluisseurs chevaliers (car encorres en y avoient-il petit fait), et par espécial en le bataille monseigneur Bertran de Claiequin, en y eut pluisseurs fais; et toudis aprochoient les gens le princhè, car il requéroient leurs ennemis.

Ung bien petit devant ce que les batailles devoient aprochier, messires Jehans Camdos aporta se bannière toutte envelopée au princhè, et li dist enssi moult doucement : « Monseigneur, je vous ay servi ung lonch temps à mon « loyal pooir, et tout ce que Dieux m'a donné de biens, il « me vient de vous; si savés ossi que je suis tout vostre

« et seray tant que je vivray. Si vous prie que je puisse « estre à bannière, car, Dieu merchi, j'ai bien de quoi « (terre et mise), pour l'estre, et le vechi, je le vous pré- « sente : si en faites vostre plaisir. » Et adont li princhés, li roys dans Pierres d'Espaigne et li dus de Lancastre prissent le bannière monseigneur Jehan Camdos, et le desployèrent et li baillèrent par le hanste, et li dissent tout en baillant : « Tenés vostre bannière : Dieu vous en lait vostre « preu faire ! » Dont se parti messires Jehans Camdos dou princhè, se bannière en son poing, et s'en vint entre ses gens et ses compaignons, et le mist enmy yaux, et leur dist : « Biau seigneur, vechi me bannière et le vostre ; gardés-le « bien, car otant bien est-elle vostre que nostre. » Adont li prissent li compaignon, qui en fissent grant joie, et dissent que elle seroit bien gardée, se il plaisoit à Dieu. Et fu baillie et délivrée à un bon escuier englès, qui ce jour la porta et qui bien s'en aquita, et estoit nommés li dis escuiers : Guillaummes Alleri. Si estoit la bannière monseigneur Jehan Camdos : d'argent à un pel aguisiet de gueulles, et avoient touttes les compagnes qui se tenoient desoubs lui, en leurs lanches chacuns un petit pignonciel de ces mesmes parures, dont il en y avoit plus de XIIe.

Sec. réd. — Or vous parlerons dou prince comment il persévéra. Quant ce vint au venredi, le second jour dou mois d'avril, il se desloga de dèvant le Groing où il estoit logiés, et toute son host ossi, et chevaucièrent ses gens tout armet et rengiet par manière de bataille, ensi que pour tantost combatre ; car bien savoient que li rois Henris n'estoit mies loing, et cheminèrent ce jour II lièwes, et s'en vinrent droit à heure de tierce à Navaret, et là se logièrent. Sitos qu'il eurent pris terre, li princes envoia ses coureurs devant, pour savoir le convenant des ennemis et là où il estoient logiet. Cil courier tantost,

montés sus fleur de coursiers, se départirent de l'ost dou prince et chevaucièrent si avant que il veirent l'ost entièrement des Espagnols, qui estoient logiet ens ès bruières devant Nazres : ce raportèrent-il au prince qui volentiers en oy parler, et sur ce eut-il avis. Quant ce vint au soir, il fist secréement segnefyer par toute son host, que, au premier son de le trompète, on s'apparillast; au secont son, on s'armast, et au tierch, on montast à cheval et partesist en sievant les banières des mareschaus et le pennon de saint Jorge, et que nuls sus le tieste ne s'avançast d'aler devant s'il n'i estoit commis.

Tout en telle manière que li princes de Galles avoit, ce venredi, sus le soir, envoyet ses coureurs devant, pour aviser le convenant des Espagnols, li rois Henri avoit ossi envoyet les siens, pour aprendre de l'estat dou prince et où il estoit logiés et comment. Si en raportèrent cil qui envoyet i furent, le vérité, et sur ce eurent li dis rois Henris et messires Bertrans avis et conseil. Si fisent ce venredi de haute heure toutes leurs gens souper, et puis aler reposer pour estre plus fresc et plus nouviel à heure de mienuit que ordoné estoit de yauls armer et appareillier et traire sus les camps et ordener leurs batailles; car bien supposoient que à l'endemain il se combateroient. Si se tinrent li Espagnol ce soir tout aise, et bien avoient de quoi de tous vivres très-largement, et li Englès en avoient très-grant défaute : pour ce désiroient-il moult à combatre ou tout perdre ou tout gaegnier. Apriès mienuit sonnèrent les trompètes en l'ost dou roy Henri. A ce son se resvillèrent toutes gens, et s'armèrent et appareillièrent, au secont son apriès, et environ l'aube dou jour, se traisent-il tout hors de leurs logeis, et se misent sus les camps et ordonnèrent III [1] batailles. La première eurent messires Bertrans de Claiekin, messires Ernouls d'Audrehen [2], li viscontes de Rokebertin et li contes de [3] Dune [4], d'Arragon. Et là furent tout li estragnier, tant de France comme d'autre pays, et i furent doi baron de Haynau, li sires d'An-

[1] Grosses. — [2] Monseigneur Olivier de Mauny, monseigneur Hervé, son frère. — [3-4] Lune,

toing et messires Alars, sires de Brifueil. Là furent messires li Bèghes de Vellainnes, li Bèghes de Villers, messires Jehans de Berghètes, messires Gauwains de Bailluel, li Alemans de Saint-Venant, qui fu là fais chevaliers, et pluiseurs aultre bon chevalier de France, [1] d'Arragon, de Prouvence et des marces voisines. Si estoient bien en ceste bataille yaus IIII^{m} chevalier et escuier, moult frichement armé et ordené à l'usage de France. La seconde bataille eurent li contes dans Tilles et ses frères, li contes Sanses, et estoient bien en celle ordenance yaus XVI^{m} parmi les geneteurs et chiaus à cheval, et se traisent un petit en sus de le bataille monsigneur Bertran à le senestre main. La tierce bataille et la plus grosse sans comparison gouvernoit li rois Henris, et estoient en son arroi yaus bien VII^{m} à cheval et [2] XL^{m} [3] de piet parmi les arbalestriers [4]. Quant il furent tout ordené, li rois Henris, montés sus une mule forte et rade à l'usage dou pays, se parti de son arroi et s'en ala viseter les signeurs, de rench en rench, en yaus priant moult doucement que il vosissent ce jour entendre à garder sen honneur, et leur remonstroit sa besongne de si bonne chière que tout en avoient joie. Et quant il eut ensi alé de [5] l'un [6] à l'autre, il s'en revint en sa bataille, dont il s'estoit partis, et tantost fu jours, environ soleil levant. Si se misent à voie par devers Navaret pour trouver leurs ennemis tout rengiet, serré et ordonné [7] par batailles [8], ensi que pour tantost combatre sans fourpasser l'un l'autre [9].

Li princes de Galles, en telle manière, sus l'aube dou jour, fu trais, et toutes ses gens sus les camps, et se misent en leurs batailles, ensi que il devoient aler et estre, et se partirent ensi ordonné ; car bien savoient que il enconteroient et trouvereient leurs ennemis, et ne chevauçoit nuls devant le bataille des mareschaus, se il n'estoit ordenés pour courir, et bien savoient li signeur ens ès II hos, par le raport de leurs coureurs, que il se devoient trouver. Si chevaucièrent ensi et cheminèrent tout le

[1] De Bretaingne. — [2-3] LX^{m}. — [4] Et genetteurs. — [5-6] L'une bataille. — [7-8] En ordonnance de bataille. — [9] De rien.

pas li un contre l'autre. Quant li solaus fu levés, c'estoit grant biautés de veoir ces banières venteler et ces armeures resplendir contre le soleil. En cel estat chevaucièrent et cheminèrent tout souef, tant que il approcièrent durement l'un l'autre. Et prinrent li dis princes et ses gens une [1] petite [2] montagne, et au descendre, il perchurent tout clèrement leurs ennemis qui venoient [3] le chemin [4] droitement vers yaus. Quant il eurent tout avalé celle ditte montagne, il se traisent en leurs batailles sus les camps, et se tinrent tout quoi. Ossi, si trètost que li Espagnol les veirent, il fisent ensi et se arrestèrent en leurs batailles. Si restraindi cascuns ses armeures et mist en point, ensi que pour tantost combatre.

Là aporta messires Jehans Chandos sa banière entre ses mains, que encores n'avoit nulle part boutée hors, au prince, et li dist ensi : « Monsigneur, vechi ma banière; je vous le baille « par tel manière que il le vous plaise à desvoleper et que « aujourd'ui je le puisse lever; car, Dieu merci, j'ay bien de quoi « (terre et hyretage) pour tenir estat, ensi qu'il apartient à ce. » Adont prisent li princes et li rois dans Piètres qui là estoit, la banière entre leurs mains, et le desvolepèrent, qui estoit d'argent à un peu aiguisiet de geules, et li rendirent par le hanste, en disant ensi : « Tenés, messire Jehan, veci vostre banière : Diex « vous en laist vostre preu faire ! » Lors se parti messires Jehans Chandos, et raporta sa banière entre ses gens, et le mist en mi yaus, et si dist : « Signeur, veci ma banière et la vostre ; « or le gardés ensi que la nostre. » Adont le prisent li compagnon qui en furent tout resjoï, et disent que, s'il plaisoit à Dieu et à monsigneur saint George, il le garderoient bien et s'en acquitteroient à leur pooir. Si demora la banière ens ès mains d'un bon escuier englès que on appeloit Guillaume Aleri, qui le porta ce jour et qui bien et loyaument s'en acquitta en tous estas [5].

---

[2] Assés roide. — [3-4] Le bon pas. — [5] Pour la journée.

Assés tost apriès, descendirent tout li Englès et li Gascon de lors chevaux et se missent à piet sour le sablon, chacun en se bataille, moult ordonnéement et faiticement, sans passer li ungs l'autre, fors enssi qu'il estoit estaublis. Et estoient leurs batailles enssi arestées et ordonnées que elles avoient esté très dont qu'il passèrent les montaignes de Rainchevaux, sicomme il est recordé chy-dessus. Là estoit li princhés, qui disoit à ses gens : « Biau seigneur, « voyés nos ennemis, qui ont grant largèce de ce dont nous « avons grant disete ; il ont de tous vivres à fuisson, et « nous avons grant faminne. Si voeilliés hui tant faire que « vous les concquerrés par bien faire de férir de lanches « et d'espées. Soyés tout preudome et loyal, car j'ay grant « fianche en Dieu et en vous, que li journée sera pour « nous. » Adont joindi li princhés ses mains vers le ciel, et dist : « Vray Père souverain, qui nous avés créés et « fait, si voirement que vous savés que je sui chy venus « pour droit aidier à soustenir et ce roy escachiet remettre « en son hiretaige, si consentés que nous ayons victore « contre nos ennemis. » Et puis dist tantost apriès : « Avant bannière, ou nom de Dieu et de saint George ! » Et en allant, il prist le roy dan Pierre par le main, et puis li dist tout en hault : « Sire roy, aujourd'hui saurés-vous « se jammais aurés riens ou royaumme de Castille, et ayés « en Dieu ferme espérance. » A ces mos, li dus de Lancastre et messires Jehans Camdos, qui menoient l'avant-garde, aprochièrent ; dont, en aprochant, il avint que li dus de Lancastre dist à monseigneur Guillaumme de Biaucamp, qui estoit dallés lui : « Guillaumme, velà nos ennemis ; « mès, foy que je doi à Dieu, vous me verés hui bon che- « valier, ou je demorray en le place. » Et puis tantost il dist : « Avant ! avant bannière, ou nom de Dieu et de saint

« George, et face chacuns son devoir. » Et fist là li dus de Lancastre chevalier en celle meysme heure monseigneur Jehan d'Ippre, et puis se mist tout devant les autres, desoubs se bannière, et chacuns, qui mieux mieux, le sieuwi, qui se rencoragoient tout par lui. Adont commencha li bataille de tous costés.

Si vous di que ceste première bataille s'assambla à le bataille monseigneur Bertran de Claiequin, qui estoit forte et espesse, et bien pourveue et garnie de bonnes gens d'armes de Franche, d'Artois, de Picardie, de Bourgoingne, de Bretaingne, d'Arragon et de tous pays. Là eut de première venue grans bouteis de lanches et de glaives, et les arestoient les ungs sus l'autre, et puis boutoient par forche de bras et de poitrinne, et se tenoient si serré qu'il ne pooient entrer li uns en l'autre. D'autre part, archier et arbalestrier trayoient vistement l'un contre l'autre, et chil qui perdoient ou brisoient lors lances ou qui ne s'en pooient aidier en le presse, recourroient as haches dures et trenchans, dont il estoient bien pourveu, et en donnoient des horions si grans que merveilles estoit à l'oïr et au regarder. Là se combatoient li bon chevalier, tant d'un lés comme de l'autre, moult vaillamment. Là estoient li dus de Lancastre, messires Jehans Camdos, messires Thummas dou Fort, messires Guillaummes de Biaucamp, fils au conte de Warvich, et messires Hues de Hastinges, chacuns bannière desployée, et requéroient leurs ennemis moult vaillamment. En celle routte et dallés yaux estoient li doy marescal dou princhc, en moult bon convenant et bien acompaïgniet de bonnes gens d'armes, messires Guichars d'Angle et si doy fil, et messires Estiévènes de Goussenton, qui merveilles y faisoient d'armes. Là estoient une partie des compaignes, qui moult dur et moult fièrement se

combatoient. Si vous di que messires Bertrans de Claiequin et li sien, qui eurent ce premier encontre, ne l'avoient mies d'avantage, mès ossi se combatoient-il moult vaillamment et très-hardiement. S'en convint, par le bouteis des lanches et des glaives, tamaint reversser à terre des ungs et des autres, et qui estoit cheus entre piés, il estoit mors sans remède, s'il n'estoit trop bien secourus.

Ceste bataille fu durement aspre et fellenesse et bien combatue de l'un lés et de l'autre, de lances acérées, de haces, de daghes, d'espées et de coustiaux, et point n'espargnoient l'un l'autre. Là avoient li grant et li fort bon avantage de rompre les presses. Si veoit-on bannières et pennons par routtes entrer en l'un l'autre, et puis combattre et yaux entoueillier, une heure renversser et l'autre redrechier. Et avint ou plus fort de le bataille que messires Jehans Camdos fu abatus et priès mis à grant meschief, car ungs Cateloins, grans et fors et durs malement, estoit cheus sus lui et metoit grant painne comment il le peuist ochir, et le playa ens ou visaige parmi le visière tant que li sans li courroit tout contreval, et avoit chils à nom : Martins Ferans, hardis homs et outrageux durement, et croy que il euist porté à monseigneur Jehan Camdos trop grant contraire, mès li chevaliers s'avisa d'un coutiel de plat qu'il avoit à son costé. Si le sacha vistement, et en féri le Cateloing un tel horion ou corps qu'il li rompi les plattes, et li embarra tout ens et li coppa les boyaux. De ce cop morut li Cateloings et reverssa d'autre part. Adont se leva messires Jehans Camdos au mieux qu'il peult, et prist sen espée, qui estoit grande et roide et bien taillans, et se féri en le priesse. Si vous di : quiqu'il consuiwoit à cop, il estoit tous certains de le mort, et y fist adont li chevaliers merveilles d'armes. D'autre part aprochièrent les batailles, et

vinrent li princhés et se bannière sus le lés destre pour combattre au conte dan Tille, qui estoit sus le costé senestre. En le bataille dou princhè avoit grant fuisson de bonne chevalerie et de riches paremens : là estoient li roys dans Pierres et se bannière ens ès plainnes armes de Castille, li bannière le roy de Navarre et messires Martins de le Kare, qui le représentoit. Mès, enssi que li princhés et ceste grosse bataille devoient approchier, li contes dans Tilles resongna et se parti sans plus attendre, et ossi fissent li plus de chiaux qui estoient avoecq lui monté à cheval. Chil avoient bon avantaige de fuir. Adont approcha li captaux de Beus et se routte, et prissent leur adrèche sur chiaux de piet de le bataille le conte dan Tille, qui se fuioit. Si les commenchièrent Gascon et Englès à ochir et à décopper, et à renversser et abattre par terre comme bestes. Là eult grant ocision et qui moult effréa lès Espagnols, car li princhés à toutte se grosse routte s'en vint assambler sus le bataille le roy Henry, qui estoit durement forte et espesse et bien pourveue de gens, qui ossi s'aquittoient de combattre assés souffissamment, car li roys Henris, comme bons chevaliers, leur rendoit grant corraige et leur disoit : « Biau seigneur, je demourray dallés vous; aidiés-moy à « deffendre et à soustenir mon droit et à garder l'iretaige « dont vous m'avés fait roy. » Là y fissent-il de le main merveilles d'armes. Au costé senestre avoit une petite montaingne, et là avoit-on establi l'arrière-garde des Englès à estre à l'encontre des chevaux armés. Là estoient li roys de Mayogres, li contes d'Ermignach, li sires de Severach, messires Renaus de Maroeil, messires Bérars de Labreth, messires Perducas de Labreth, messires Hues de Cavrelée, messires Loeis de Harcourt, messires Ustasses d'Aubrecicourt, et d'autre part se combatoient li sires de Clichon,

messires Gautiers Huet, messires Robers Canolles, messires Jehans d'Éwrues, messires Robers Cheni, messires Robers Bricquès, Carsuelle, Lamit, Naudon de Bagerant et li sires de Rais, desoubs le bannière monseigneur Jehan Camdos. Là n'y avoit chevalier, ne escuier de la bataille dou princhc qui ne vausist, par droite comparison, un Rollant ou un Olivier, et bien le convenoit, car il trouvèrent d'encontre dure gent et forte et grant fuisson. Et, se chil qui estoient là sus les camps avoecq le roy Henry, se fuissent ossi loyaument acquitet de combattre et de faire leur devoir que fissent chil de le bataille monseigneur Bertran de Claiequin, il euissent donné les Englès moult affaire. Là estoient arbalestrier dou lés le roy Henry, qui traioient roit et assés, mès leurs très grevèrent petit as Englès et as Gascons; car il estoient fort armés de jackes et de bonnes fortes plattes, et ossi il avoient archier grant fuisson qui traioient si ouniement et si espessement, que nuls ne s'osoit mettre, ne bouter en leurs trais, se il ne volloit estre mors d'avantaige.

Moult fu ceste bataille dure et felenesse et bien combatue, tant d'un lés comme de l'autre, car Espagnol lanchoient dars et archigaies trenchans, dont il navroient et mehaignoient durement chiaux qu'il en conssuiwoient, et si avoient li pluisseur fondes dont il jettoient pierres et plombées dures et pesans, pour effondrer bachinès, con dur qu'il fuissent. Là s'abandonnoient chevalier et escuier de tout costé, et s'abandonnoient li aucun moult hardiement, et par espécial, dou costé des Englés, messires Jehans Camdos y fu très-bons chevaliers et y fist merveilles d'armes. Là estoient-il par routtes et par compaignes entrelachiet l'un à l'autre, où il se combattoient main à main, et donnoient si grans horions de haches et d'espées, que c'es-

toit grant hideur à l'oïr, sicomme je l'oy recorder les hiraux qui estoient à l'un des lés de le bataille, et regardoient les combatans et jugoient des fuians et des bien faisans. Si vous di finablement que les Espagnols se commenchièrent à ouvrir et à esbahir, et encorres se fuissent-il plus tost desconfit, se ne fust li roys Henris qui les amonestoit et prioit de bien faire, et les retourna et raloia par trois fois, et leur remonstroit moult cler et moult hault : « Ah! biau « seigneur, jà m'avés-vous fait roy de Castille et juré et « prommis foi et loyauté et que nullement vous ne me « faurés, et vous me vollés faillir. Retournés, bonnes gens, « et vous combatés hardiement; ve-mi ci dallés vous, ne jà « vous ne me verrés de plain piet fuir : je aroie plus chier « à morir que il me fuist reprouvet. » Par tel langaige et par sifaittes raisons requeilla et remist li roys Henris par trois fois ses gens enssamble, et il-meysmes de son corps il y fu très-bons chevaliers, et vaillamment se combati; mès, au voir dire, ses gens trouvèrent plus durs combatans, plus hardis et plus entreprendans qu'il ne fuissent, et bien apparu, car, par combattre durement et assaillir hardiement, il les reboutèrent et reculèrent, et fissent partir tous chiaux qui à cheval estoient, et fuir, les frains abandonnés. Dont, quant li roys Henris vit che grant meschief contourner et descendre sus lui, et qu'il n'y avoit mès nul recouvrier qu'il ne fuissent desconffit, si eut plus chier à fuir qu'à atendre l'aventure d'estre pris, car bien savoit, s'il estoit pris, qu'il seroit mors sans merchy et sans remède, ne li roys dans Pierres, ses frères, n'aroit nulle pité de lui. Si monta à cheval dou plus tost qu'il peult, et se bouta entre les fuians et se sauva par telle mannière. Encorres se combatoient li Franchois et li Breton, dont messires Bertrans estoit souverains. Si vous di que là entre yaux eult tamaint

belle appertisse d'armes faitte et mainte prise et mainte rescousse, tant d'un lés comme de l'autre; mès li grosse bataille dou duc de Lancastre et de monseigneur Jehan Camdos et des marescaux et des compaingnes se tray celle part. Si ne peurent gaires depuis longement durer. Là fu pris messires Bertrans de Claiequin desoubs le bannière monseigneur Jehan Camdos, et fu ses prisons, et furent pris li contes Sansses, frères au roy dan Pierre et au roy Henry, qui s'en fuioit, messires li Bèghes de Vellainnes, messires Jehans de Noefville et plus de II^{m} chevaliers et escuiers, et y furent mort entre les autres ungs moult bons chevaliers franchois, li Bèghes de Villers, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers que je ne puis mies tout nommer, et dou costé des Englès, ungs bons chevaliers qui s'appelloit li sires de Ferrières, et encorres en y eut des autres pluisseurs; car si grosse bataille que ceste fu, ne puet mies estre outrée à si petis frès, qu'il n'en y ait mors otant bien de chiaux qui le place obtiennent, que des desconfis, quoique li victore leur demeure. Ceste bataille fu desoubs Nazares en Espaingne, l'an de grasce Nostre-Seigneur mil CCC.LXVI, le troisiemme jour dou mois d'avril.

Che samedi, sicomme vous poés oïr, fu grande li desconfiture sus les Espagnols et les Cateloins et les Franchois d'un costé, et fu justement raporté au princhc qu'il y eut mort de droite gens d'armes V^{c} et LX, et d'autres gens combatans, VII^{m} et V^{c}, sans chiaux qui se noyèrent; car li enchaux de le desconfiture dura jusques à le grosse rivière desoubs Nazares, siques li pluisseur, pour yaux sauver et pour le hideur qu'il avoient de leurs ennemis, entroient ens à cheval et à piet : si estoient otant bien perdu comme en devant. Encorres meysmement sus le pont de le ville de Nazares, fu li enchaux, li pestilense et li

mortalité trop grans, et chil qui pooient entrer en le ville (ces Espagnols) saloient en le rivière, fust à cheval ou à piet, il n'avoient cure comment, tant estoient-il fort eshidé. Et entrèrent les gens dou princhè en le ville de Nazares, par forche. Là eut grant ocision et grant mortalité d'hommes, de femmes et d'enfans, et nuls n'estoit pris à merchi, se il n'estoit trop riches homs ou trop grans sires malement. Là furent pris et trouvé en une kave li grans prieurs de Saint-Jehan et li grans maistres de Saint-Jame, qui s'estoient repus dallés un mur, et ossi li grans mestres de Caletrave. Briefment à parler, li desconfiture, li mortalité et li ocision y fu moult grans et moult orible, et dura li cache moult longement : car, ens ès plains de Nazares où li bataille fu, il n'y avoit nul empeschement, ne haie, ne buisson, ne arbre, ne olivier, qui peuist destourner les Englès et les Gascons à courir tout à leur vollenté, à cachier, à prendre et à ochire. Et par espécial, il s'en noia ce jour plus de IIII^{m}, et recordèrent li aucun pour certain que la rivière avoit estet vermeille dou sang qui yssi des corps des hommes et des chevaux. Che jour, fu pris, en très-bon convenant et durement navrés et desoubs se bannière, messires Ernouls d'Audrehen, marescaux de Franche, et y fist li chevaliers merveilles d'armes de son corps, et moult vaillamment se combati.

Apriès le desconfiture de le bataille de Nazares, li princhès, pour requeillier ses gens qui repairoient de le cache, s'en vint sus une petitte montaingne. Là fist-il lever se bannière contremont, à lequelle touttes mannières de gens de leur costé se radrechièrent. Si fu-il moult tart, ainschois que tout fuissent revenu. Adont avala li princhès moult ordonnéement, sa bannière devant lui, et s'en vint ens ès logeis dou roy Henry. Si y trouva (et ossi fist toutte

sen host) de touttes pourvéanches à grant fuisson, dont il furent bien servi et bien aisiet. Si se désarmèrent et appareillièrent, chacuns sires par soy et entre ses gens, et entendirent li pluisseur à mettre à point chiaux qui blechiés et navrés estoient. Adont s'en vint li roys dans Pierres deviers le princhc, et le volt encliner, mès li princhcs ne le consenti mies. Se li dist li roys : « Mon chier cousin, je vous « doy moult remerchier, car par vous est toutte men hon- « neur recouvrée, et m'avés hui tant fait que jammais ne « l'aray deservi. » Adont respondi li princhcs, et dist : « Sire roy, ne m'en donnés nulle loenge, mès à Dieu prin- « chipaument; car de li vient ceste belle aventure que nous « avons. » Adont entrèrent-il en autres parolles. Si fu li souppers, ens ou logeis dou princhc, appareilliés moult grans et moult biaux, et y donna li princhcs à soupper le roy dan Pierre et le roy de Mayogres, et monseigneur Martin de le Kare, qui représentoit le roy de Navarre, et le conte d'Ermignach et ung conte dou royaumme d'Arragon, qui estoit prisonniers, que on nommoit le conte de Dunne, et enssi en ses logeis chacuns sires donna à soupper à ses prisonniers (qui prisonnier avoit) moult convignablement, et passèrent le nuit en grant joie et en grant déduit, car il avoient bien de quoy, vivres à grant fuisson, et trouvet ossi grant vaissellemence d'or et d'argent et de bons rices jeuiaux, caintures, draps et mantiaux; car li roys Henris et touttes ses gens estoient là venu moult estofféement et bien pourveu de tout bon.

Sec. réd. — [1] Assés tost apriès [2] descendirent de leurs chevaus, sus le sabelon, li Englès et li Gascon, et se recueillèrent et

[1-2] Quant le princhc de Galles et ses batailles furent parvenus, tous à cheval, aus plains, voyans leurs ennemis si priès d'eulx.

misent moult ordonnéement ensambie, cascuns sires desous se banière et son pennon, en arroy de bataille, ensi que ordonné estoient très dont qu'il passèrent les montagnes. Si estoit-ce grans solas à veoir et considérer les banières, les pennons [1] et le noble armoirie qui là estoient [2]. Adont se commencièrent [3] et tout de piet [4] les batailles à esmouvoir. Un petit devant l'approcement et que on venist ensamble, li princes de Galles [5] ouvri ses yex [6], en regardant [7] vers le ciel, et joindi ses mains, et dist ensi : « Vrais « Pères Dieu Jhésu-Cris, qui m'avés fourmés, consentés par « vostre bénigne grasce que la journée d'ui soit pour mi et pour « mes gens, sicom vous savés que pour raison et pour droiture « aidier à garder et à soutenir, et ce roy escaciet et deshyreté « remettre en son hiretage et royaume, je me sui ensonnyés et « me avance de combatre. » Apriès ces parolles, il tendi le main droite au roy dan Piètre qui estoit dalés lui, et le prist par le main, en disant ensi : « Sire rois, aujourd'ui sarés-vous se « jamais vous auerés riens ou royaume de Castille. » Et puis dist : « Avant banière ou nom de Dieu et de saint George ! » A ces mos, li dus de Lancastre et messires Jehans Chandos qui menoient l'avant-garde, approcièrent. Dont il avint que li dus de Lancastre dist à monsigneur Guillaume de Biaucamp : « Guil- « laume, veslà nos ennemis ; mès vous me verés aujourd'ui « bon chevalier, ou je morrai en le painne. » En ces parolles, il approcièrent, et li Espagnol ossi, et assamblèrent de premiers li bataille dou duch de Lancastre et de monsigneur Jehan Chandos à le bataille monsigneur Bertran de Claiekin et dou mareschal d'Audrehen, où bien avoit IIII^m hommes d'armes.

A l'assembler de ceste bataille dont je vous parolle, eut de premier encontre grand bouteis de lances et grant estekeis, et furent grant temps en un estat, ançois qu'il peuissent entrer li un dedens l'autre. Là eut fait tamainte grant apertise d'armes, et maint homme renversé et jetté par terre, qui onques puis ne se

[1] Venteler. — [2] Resplendir. — [3-4] De pied et de cheval toutes. — [5-6] Se print à haucier sa veue. — [7] Par dévotion.

relevèrent. Quant ces II premières batailles furent[1] assemblées[2], les aultres ne veurent mies séjourner, mès s'approcièrent et boutèrent ensamble vistement[3], et s'en vint li dis princes de Galles assambler à le bataille dou conte dan Tille et dou conte Sanse, et là estoit li rois dans Piètres de Castille et messires Martins de le Kare qui représentoit le roy de Navare. Dont il avint ensi que quant li princes et ses gens approcièrent sus le bataille dou conte dan Tille, li dis contes dans Tilles ressongna et se parti sans arroi, ne riens combatre (on ne scet que li falli), et bien II^m hommes à cheval de se route. Si fu ceste seconde bataille [4] tantost [5] ouverte et desconfite; car li captaus de Beus et li sires de Cliçon et leurs gens vinrent sus chiaus de piet de le bataille dou conte dan Tille, et les occirent et mehagnièrent et abatirent, et en fisent grant esparsin. Adont se radreça li bataille dou prince et dou roy dan Piètre sus le bataille dou roy Henri, où plus avoit de XL^m hommes, c'à piet, c'à cheval[6], et là commença la bataille, et li estours grans et fors de tous costés; car cil Espagnol et Casteloing avoient fondes, dont il jettoient pierres et effondroient hyaumes et bachinès, de quoi il mehagnièrent et occirent tamaint homme. Là fu grans li bouteis entre les batailles des lances et des glaves, et i eut maint homme occis et mehagniet et mis par terre. Là traioient archier d'Engleterre, qui de ce sont coustumier, moult aigrement, et berscient ces Espagnols et mettoient en grant meschief. Là crioit-on d'un lés : « Castille « au roy Henri ! » et d'autre part : « Saint George ! Giane ! » Et encores se combatoient les premières batailles, cestes dou duch de Lancastre et de monsigneur Jehan Chandos, et des deus mareschaus, monsigneur Guichart d'Angle et monsigneur Estiévène de Cousenton, à monsigneur Bertran de Claiekin et les chevaliers de France et d'Arragon. Là i eut fait tamainte grant apertise d'armes, et furent li un et li aultre moult fort à ouvrir et à entamer. Et tenoient li pluiseur leurs lances à II mains, et

[1-2] Ainsi approchées. — [3] Et par grant ardeur. — [4-5] Tout incontinent. — [6] Et en la bataille du prince povoit bien avoir IIII^m hommes d'armes.

les boutoient en pressant l'un contre l'autre, et li aucun se combatoient de courtes espées et de [1] dagés[2]. A ce commencement, se tinrent trop bien et se combatirent moult vaillamment François et Arragonnois, et i convint les bons chevaliers d'Engleterre souffrir moult de painne. Là fu, je vous di, messires Jehans Chandos très-bons chevaliers, et i fist, desous sa bannière, pluiseurs grandes apertises d'armes, et tout en combatant et reculant ses ennemis, il s'encloï si avant entre yaus, que il fu pressés et boutés et abatus à terre, et chéi sus lui uns grans homs casteloing, qui s'appelloit Martins Ferrans, qui moult estoit, entre les Espagnols, [3] renommés d'outrage et de hardement [4]. Cils mist grant entente à occire monsigneur Jehan Chandos, et le tint desous lui en grant meschief. Adont s'avisa li dis chevaliers d'un coutiel de plates qu'il portoit à son [5] chaint [6] : si le trait et féri tant ce dit Martin ou dos et ens ès costes, que il li embara ou corps, et le navra à mort, estant sur lui, et puis le reversa d'autre part. Si se leva li dis messires Jehans Chandos au plus tost qu'il peut, et ses gens furent tout appareilliet autour de lui, qui à grant painne avoient rompu la presse là où il estoit chéus [7].

Che samedi au matin, entre Nazres et Navaret, fu la bataille durement grande et felenesce et horrible, et moult i eut de gens mis en grant meschief. Là fu li princes de Galles bons chevaliers, et li dus de Lancastre ses frères, et messires Jehans Chandos, messires Guichars d'Angle, li captaus de Beus, li sires de Cliçon, [8] li sires de Rays, messires Hues de Cavrelée, messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Gautiers Huet, messires Mathieus de Gournay, messires Loeis de Harcourt, li sires de Pons, li sires de Partenay. D'autre part se combatoient li Gascons, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li sires de Pumiers et si frère, li sires de Moucident, li sires de Rosem, li contes de Pièregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Karmain, li sires de Condon, li sires de Lesparre, li sires de

[1-2] Haches d'armes. — [3-4] De grant outrage et de hardement plein. — [5-6] Costé. — [7] Si eschappa de ce péril, comme dict est, par grand aventure. — [8] Messire Étienne de Cousenton.

Chaumont, messires Bietremiex de Taride, li sires de Pincornet, messires Bernardet de Labreth, sires de Géronde, messires Aymeris de Tarste, li soudis de Lestrade, messires Petiton de Courton et pluiseur aultre chevalier et escuier, qui s'acquittoient en armes à leur loyal pooir. Desous le pennon saint Jorge et le banière de monsigneur Jehan Chandos, estoient les compagnes, où bien avoit XIIe pennonchiaus. Là i avoit des bons chevaliers et escuiers, durs, hardis et [1] appers [2], tels que monsigneur Perducas de Labreth, monsigneur Robers Ceni, monsigneur Robers Briket, monsigneur Garsis dou Chastiel, monsigneur Gaillart Vighier, Jehan Cressuelle, Naudon de Bagherant, Aymenion d'Ortige, Perrot de Savoie, le bourch Camus, le bourch de Lespare, le bourch de Bretuel, Espiote [3] et Lamit et pluiseur aultre. Si vous dis que messires Bertrans de Claiekin et messires Ernouls d'Audrehen et li contes Sanses et messires Gommes Garils, et li chevalier de France et d'Arragon, qui se combatoient à ces routes, ne l'avoient mies d'avantage; car ces compagnes estoient et sont gens durement fort et usé d'armes. Et encore estoient là grant fuison de bons chevaliers et escuiers d'Engleterre desous le banière dou duch de Lancastre et ceste de monsigneur Jehan Chandos. Car là estoient messires Guillaumes de Biaucamp, fils au conte de Warvich, messires Raouls Camois, messires Gautiers Oursvich, messires Thumas de Daimeri, messires [4] Thumas [5] de Grandon, messires Jehans d'Yppre, messires Aymeris de Rochewart, monsigneur Gaillars de le Motte et plus de CC, tous chevaliers, que je ne puis mies tous deviser. Ossi à parler justement d'armes, li dis messires Bertrans de Claiekin et li mareschal d'Audrehen et messires li Bèghes de Vellainnes, li sires d'Antoing, li sires de Brifueil, messires Gauwains de Bailluel, messires Jehans de Berghètes [6], li Bèghes de Villers, li Alemans de Saint-Venant et li bon chevalier et escuier de France qui là estoient, s'acquittèrent

[1-2] Entreprendans. — [3] De la Bourne. — [4-5] Jehans. — [6] Li Bèghes de la Tour.

très-loyaument. Et sachiés de vérité que, se [1] li Espagnol [2] en euissent ossi bien fait leur devoir que cil fisent, li Englès et li Gascon euissent eu plus à souffrir que il n'eurent. Se ne demora-il mies au roy Henri que il n'en fesist bien son devoir de combattre vaillamment et hardiement, et de reconforter et amonester ses gens, et d'aler au devant de chiaus qui branloient et qui fuioient, en disant ensi : « Signeur, je sui vos rois. Vous « m'avés fait roy de toute Castille, et juré et voé que, pour à « morir, vous ne me faurrés. Gardés pour Dieu vostre sière- « ment en ce que vous m'avés juré et prommis, et vous acquittés « envers moy : je m'acquitterai envers vous, car [3] jà plain piet « je ne fuirai, tant que je vous voie combatre [4]. » Par ces parolles et pluiseurs aultres plainnes de confort remist li rois Henris III fois ce jour ses gens ensamble, et il-meismes de sa main se combati si vaillamment, que on l'en doit bien honnerer et recommender [5].

Moult fu ceste bataille [6] grande et [7] périlleuse [8], et moult i eut de gens mors, navrés, estains et mehagniés [9]. Si portoient ces communautés [10] d'Espagne [11] à leur usage fondes, dont il jettoient pierres [12], et ce greva au commencement moult les Englès. Mais quant cils jès fu passés, et il sentirent ces sajettes [13], il ne tinrent puis nul conroy. Si i avoit-il en le bataille dou roy Henri grant fuison de bonnes gens d'armes, tant d'Espagne, de Lusebonne, d'Arragon, que de Portugal [14], qui s'acquittèrent loyaument et qui

[1-2] Le comte Sanche, le comte de Salve et monseigneur Gomes Garils et autres. — [3-4] Si longuement que je vous verray combattre, ne vous abandonneray, pour homme qui vive, ne reculeray pied de terre. — [5] Non obstant que fust contraint pour le mieux de guerpir le champ à son grand domage. — [6-8] Merveilleusement grande, horrible et mortelle. — [7-8] Piteuse. — [9] Et maints hommes y finirent leurs vies misérablement entre les pieds des chevaulx, qui ne furent aydés, ne secourus. — [10-11] De Castille et d'Espaigne, dont il y avoit sans fin et sans nombre. — [12] Grosses en l'air, sique au choir elles froissoyent bacinets, heaumes et plates d'acier. — [13] Qui de tous costés les perçoient. — [14] Que de Gallice, de Cordoue, de Séville.

ne se desconfirent mies si tost, mès se combatirent très-vaillamment de lances, des gisarmes, d'arcigaies, [1] d'espois [2] et d'espées. Et i avoit encores sus èle en le bataille doudit roy Henri pluiseurs geniteurs montés sus chevaus tous armés, qui tenoient leurs batailles en vertu ; car, quant elles branloient ou se voloient ouvrir par aucun costé, cil geniteur qui estoient sus èle, les reboutoient avant et les [3] resviguroient [4]. Si n'eurent mies li Englès, ne li Gascon le journée d'avantage ; mès le comparèrent et achatèrent moult grandement par bonne chevalerie et par grant proèce et vaillandise d'armes ; car, au voir dire, avoech le prince estoit là toute la fleur de la chevalerie dou monde et li milleur combatant. Un petit en sus de le bataille dou prince, estoit li rois James de Mayogres et se route, qui se combatoit vaillamment et s'acquittoit à son loyal pooir. D'autre part estoit messires Martins de le Kare, qui représentoit le roy de Navare, qui ossi en faisoit bien son devoir. Je ne puis mies de tous les bons parler ; mès, là dalés le prince et en sa bataille, avoit pluiseurs bons chevaliers, tant d'Engleterre comme de Gascongne, monsigneur Richart de Pontchardon, monsigneur Thumas le Despensier, monsigneur Thumas de Hollande, monsigneur Néel Lorinch, monsigneur Hue et monsigneur Phelippe de Courtenay, monsigneur Jehan Trivet, monsigneur Nicolas Bonde et monsigneur Thumas Trivet et pluiseurs aultres, tels que le séneschal de Saintonge, monsigneur Bauduin de Fraiville, le séneschal de Bourdiaus, le séneschal de le Rocelle, le séneschal d'Aginois, le séneschal de Poito, le séneschal d'Angoulesmois, le séneschal de Roerge, le séneschal de Limosin, le séneschal de Bigorre, monsigneur Loeis de Melval, monsigneur Raymon de Marueil et pluiseurs aultres. Et saciés que nuls ne se faindoit de bien combatre, et ossi il trouvoient bien à qui ; car Espagnol et Catelloin estoient [5] priès de C^m testes armées, siques la grant quantité de peuple [6] les tenoit en vertu, et ne pooit estre qu'il n'en

[1-2] De forts espois. — [3-4] Leur bailloient courage et vigueur. — [5] A ceste journée. — [6] Et bien estoffés qu'ils estoient.

euist des bien combatans et bien faisans à leur [1] pooir. Là estoit li rois dans Piètres moult escaufés, et qui [2] durement [3] désiroit à trouver et à encontrer son frère le bastart Henri, et disoit : « Où est cils fils de putain, qui s'appelle rois de Castille [4] ? » Li rois Henris se combatoit d'autre part moult vaillamment, et tenoit ce qu'il pooit ses gens en vertu, et leur disoit [5] : « Bonnes gens, « vous m'avés fait roy [6] et couronné roy. Aidiés-moi [7] à deffendre « et garder l'iretage dont vous m'avés ahireté. » Tels parolles et aultres, que ce jour il leur dist, en firent pluiseurs hardis et vaillans, et demorer sus les camps, qui pour leur honneur ne daignoient fuir.

La bataille et la route, qui fu le mieuls combatue et plus [8] entettement [9], ce fu ceste de monsigneur Bertran de Claiekin ; car là estoient droites gens d'armes qui se combatoient et vendoient à leur loyal pooir, et là furent faites pluiseurs grans apertises d'armes. Et par espécial, messires Jehans Chandos i fu très-bons chevaliers, et consilla et gouverna ce jour le duch de Lancastre en tel manière comme il fist jadis son frère le prince de Galles, à le bataille de Poitiers, de quoi il fu moult honnourés et recommendés, ce fu bien raisons, car un vaillant homme et bon chevalier, qui ensi s'acquitte envers ses signeurs, on le doit moult recommender. Et n'entendi [10] ce jour onques à prendre prisonnier de sa main fors au combatre et toutdis aler avant. Si furent pris de ses gens et desous sa banière pluiseur bon chevalier et escuier de France et d'Arragon, et par espécial messires Bertrans de Claiekin, messires Ernouls d'Audrehen et messires li Bèghes de Vellainnes et plus de LX bons prisonniers. Finablement, la bataille à monsigneur Bertran de Claiekin fu desconfite, et furent tout mors et pris sans recouvrier chil qui i estoient, tant de France comme d'Arragon. Et là fu mors li Bèghes de Villers, et pris li sires d'Antoing en

[1] Léal. — [2-3] Sur tous autres. — [4] Et sy n'y a quelque droict. — [5] Et remonstroit doucement et souvent. — [6-7] Et mis la couronne en teste ; aidez-moy de tout vostre povoir. — [8-9] Entièrement. — [10] Tout.

Haynau, et li sires de Brifueil et messires Gauwains de Bailluel, messires Jehans de Berghètes, messires li Alemans de Saint-Venant et moult d'aultres. Adont s'en revinrent ces banières et cil pennon, la banière dou duch de Lancastre, la banière monsigneur Jehan Chandos et le banière des mareschaus et le pennon saint Jorge, sus la bataille dou roy Henri, en escriant à haute vois : « Saint Jorge ! Giane ! » Lors furent Espagnol et cil de leur costé moult fort rebouté. Là veist-on monsigneur le captal de Beus et li signeur de Cliçon bien combatre ; et d'autre part [1] monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt, monsigneur Hue de Cavrelée, monsigneur le soudich [2], monsigneur Jehan d'Évrues, furent là bons chevaliers. Là estoient li princes en bon convenant, qui se monstroit bien estre uns sires et uns bons chevaliers, et requéroit et combatoit ses ennemis de grant volenté. D'autre part, li rois Henris, en tous estas, se acquitta très-vaillamment, et recouvra et retourna ses gens par III fois. Car, très dont que li contes dans Tilles et bien III^m à cheval se partirent, se commencièrent li aultre moult à desconfire, et s'en voloit li plus partir et fuir. Mès li dis rois Henris leur avoit alé au devant, en disant : « Biau signeur, que faites-vous ? Pourquoi me volés-vous « ensi [3] guerpir et trahir [4], qui m'avés fais roy et mis le couronne « ou chief et l'iretage de Castille en le main ? Retournés-vous et « le m'aidiés à calengier et deffendre, et demorés [5] dalés moy [6] : « la journée, par la grasce de Dieu, sera à nous, » siques par tels parolles et tels reconfors encoraga les pluiseurs et fist combatre longement et là demorer, qui n'osoient de honte fuir, quant il veoient leur roy et leur signeur [7] devant yaus. Et moururent plus de M et V^c, qui se fuissent bien sauvet autrement et eussent pris le temps bien à point et à leur avantage.

Quant la bataille des mareschaus de France fu outrée et desconfite, et toutes les III grosses batailles des Englès remises ensamble, li Espagnol ne peurent ce fais souffrir, ne porter ;

[1] Le gentil chevalier. — [2] De Lestrade. — [3-4] Laisser et abandonner. — [5-6] Entour moy. — Tout.

mès se commencèrent à ouvrir, à fuir et yaus desconfire, et retraire moult effraéement et sans arroi devers la cité de Nazres et le grosse rivière qui là couroit ; ne pour cose que li rois Henris desist, ne criast à yaus, il ne veurent retourner. Quant li dis rois Henris vei le pestilense et le desconfiture sus ses gens, et que point de recouvrier n'i avoit, si demanda sen cheval, et monta apertement et se bouta entre les fuians, et ne prist mies le chemin de le rivière, ne de le cité de Nazres (car pas ne s'i voloit enclore), mès une aultre voie, en eslongant tous périls : de tant fu-il bien avisés, car assés sentoit et cognissoit que, s'il estoit pris, il seroit mors sans merci. Adont montèrent Englès et Gascons as chevaus, et commencièrent à cachier et à encauchier Espagnols et Cateloins, qui s'en fuioient tout desconfi jusques à la grosse rivière et à l'entrée dou pont de la cité de Nazres. Là eut grant hisdeur et grant effusion de sanc et moult de gens occis et noyés; car li plus saloient en l'aigue, qui estoit rade, noire et hideuse, et s'avoient plus chier li aucun à se noyer que ce qu'il fuissent occis d'espée. En celle fuite et cace avoit entre les aultres II vaillans hommes d'Espagne, chevalier d'armes et portant abit religieus, dont li uns s'appelloit li grans prieus de Saint-Jame, et li aultres, li grans mestres de Caletrave. Cil et une partie de leurs gens se traisent pour estre à sauveté devers le cité de Nazres, et furent de si priès poursievi, que Englès et Gascon à leur dos conquisent le dit pont. Et là eut grant occision, et entrèrent en la cité avoecques les dessus dis, qui s'estoient bouté en une forte maison ouvrée et machonnée [1] de pierre [2], mais tantos fu conquise, et li dessus dis chevaliers pris, et moult de leurs gens mors, et toute la ditte cité courute, où pilliart fisent grandement leur proufit, et ossi fisent-il ou logeis le dit roy Henri et des Espagnols. Et i trouvèrent cil qui premièrement se traisent celle part, moult de vaisselle d'argent et de bons jeuiaus; car li dis rois Henris et sès gens i estoient venu très-efforcement et en très-grant arroi. Et quant ce vint à le desconfiture, il n'eurent mies loisir de retourner celle part et

[1-2] De grosses pierres.

de mettre à sauveté ce que au matin laissiet i avoient. Si fu ceste desconfiture moult grande et moult [1] horrible [2], et par espécial saciés que, sus le rivage, il i eut moult de gens mors. Et disent adont li aucun, sicom je l'oy depuis recorder chiaus qui i furent, que on vei l'aigue au quai desous Nazres, rouge dou sanch des hommes et des chevaus, qui là furent mors et occis. Ceste bataille fu entre Nazres et Navaret, en Espagne, en l'an de l'Incarnation Nostre-Signeur M.CCC.LXVI, le tierch jour dou mois d'avril, et ce jour fu samedis.

Apriès le desconfiture de le bataille de Nazres, qui fu toute passée entre nonne et remontière, li princes de Galles fist mettre sa banière en un [3] buisson tout hault sus une petite montagne pour ralloyer ses gens, et là se recueilloient et rassambloient tout chil qui de le cache revenoient. Là vinrent li dus de Lancastre, messires Jehans Chandos, li sires de Cliçon, li captaus de Beus, et puis li contes d'Ermignach, li sires de Labreth et tout li baron [4], et levoient en hault leurs banières pour recueillier leurs gens, et se rengoient sus les camps à le mesure qu'il venoient. Là estoit ossi messires James, rois de Mayogres, se banière devant lui, où ses gens se recueilloient, et un petit plus en sus messires Martins de le Kare, le banière son signeur le roy de Navare qu'il représentoit, devant lui, et ensi tout li conte et tout li baron : laquele cose estoit belle à regarder et considérer. Adont vint li rois dans Piètres tous escaufés, qui revenoit de le cace, montés sus un noir coursier, se banière armoyée de Castille devant lui, et descendi à terre si trètost que il perçut le banière dou prince, et se traist celle part. Li dis princes, quant il le vei venant, s'avança [5], pour lui honnourer, contre li [6]. Là se volt li rois dans Piètres agenoullier, en remerchiant le dit prince ; mès li princes se hasta moult de le prendre par le main, et ne le volt mies consentir. Là dist li rois dans Piètres : « Chiers sires et biaus cousins, je vous doi moult de

[1.2] Grosse. — [3] Gros. — [4] Et chevaliers de leur parti. — [5-6] Et se hasta de venir contre lui.

« grasces et de loenges donner pour la belle journée que j'ai « hui eu et par vous [1]. » Dont respondi li princes moult avisément : « Rendés-ent grasces à Dieu et toute loenge, car la « victore vient de li et non de moy. » Lors se traisent ensamble là endroit li signeur dou conseil dou prince, et parlèrent d'autres besongnes, et fu là tant li dis princes, que toutes ses gens furent revenu de le cace, et qu'il eut ordonné IIII chevaliers et IIII hiraus à aler par les camps, pour aviser quel gent de pris et quel quantité i estoient mort et demoré, et ossi pour savoir la vérité dou roy Henri, qu'il appelloient entre yaus le bastart, se il estoit mors ou non ; car encore n'en savoient-il noient. Apriès ceste ordenance, li princes et ses gens se avalèrent ens ès logeis le dit roy Henri et [2]des Espagnols [2]. Si s'espardirent par ordenance tout partout, et se logièrent bien et aisiement ; car li dis logeis estoit grant et estendut, et moult i trouvèrent largement de bonnes pourvéances, dont il avoient eu grant souffreté. Si soupèrent et se tinrent ce soir, ce poés-vous bien savoir, en grant reviel. Apriès souper, revinrent li chevalier et li hiraut, qui avoient cerchié les camps et viseté les mors. Si raportèrent par compte, que [3] V^c [6] et LX hommes d'armes, Espagnols et François, i estoient demoret, mais point n'i estoit trouvés li rois Henris : de quoi li rois dans Piètres n'estoit mies plus lies. Et entre ces hommes d'armes, il n'avoient trouvé que IIII de leurs chevaliers mors, dont li II estoient Gascon, li tiers Alemans et li quars Englès, messires Raouls de Ferrières ; et encores mors de communautés environ VII^m et V^c, sans chiaus qui furent noyet, dont on ne poet savoir le nombre, et des leurs environ XX arciers et XL aultres hommes. Si se tinrent là ce samedi dou soir tout aise. Bien trouvèrent de quoi, vins et viandes, bien et plentiveusement, et s'i rafreschirent, et le dit dimence tout le jour, qui fu li Paske florie.

---

[1] Et vostre vasselage et haute conduitte. — [2.3] Et des barons et chevaliers d'Espagne. — [4.5] VI^c.

Quant che vint le diemenche au matin et que li princhés eult oy messe, li roys dans Pierres vint deviers lui, enfourmés et advisés de quoy il devoit parler : che fu qu'il requist au prinché qu'on li délivrast le conte Sansse, son frère, le maistre de Caletrave, messire Gomme Garil, le grant prieur de Saint-Jehan, le grant maistre de Saint-Jame et tous chiaux d'Espaingne qu'on tenoit pour prisonniers ; car il les volloit faire morir comme traiteurs et mauvais contre lui. Quant li princhés l'oy et vit quelle affection il avoit, se li requist ung don. « Quel don, dist li roys dans Pierres, « mon cher cousin, vollés-vous avoir? Jà savés-vous que « tout chou que j'ay, est vostre sans nul moyen, et vous « accorde à faire vostre vollenté dou tout. » — « Je vous « pri et requier, dist li princhés, que vous voeilliés par- « donner à tous chiaux que vous tenés pour prisonniers, « vostre mautalent, et à tout le demorant dou pays ossi, « se vous vollés estre, ne demourer roy de Castille. » Adont s'avisa li roys dans Pierres, et dist : « Chiers cousins, pour « l'amour de vous je l'acorde, et je leur pardonne bonne- « ment tout, excepté che faux traiteur Gommes Garils « qui m'a fait plus de maux que tout li autre. » — « Cesti, « dist li princhés, vous acorde-jou bien. » Dont furent mandé tout li chevalier d'Espaingne, qui prisonnier estoient en l'ost, et là, présent le prinché et moult de grans seigneurs, leur pardonna li roys dans Pierres tous mautalens, et baisa son frère le bastart le conte Sansse, en nom de pais, et tous les autres. Apriès, li fu délivrés à faire son plaisir messires Gommes Garils. Il n'en eult nulle pité, tant fort le haioit pour les grans contraires que chils li avoit fais, et le fist décoller, voiant tous chiaux qui veoir le peurent.

Sec. réd. — Le dimence au matin, à heure de prime, quant li

princes fu levés et appareilliés, si issi devant son pavillon. Adont vinrent devers lui li dus de Lancastre, ses frères, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, messires Jehans Chandos, li captaus de Beus, li sires de Pumiers, messires Guichars d'Angle, li rois de Mayogres, ses compères, et grant fuison de barons et de chevaliers [1]. Assés tost apriès, vint devers le prince li rois dans Piètres de Castille, auquel li dis princes faisoit toute honneur et révérense. Si se avança de parler li rois dans Piètres, et dist ensi : « Chier et biaus cousins, je vous pri et requier en « amisté, que vous me voelliés délivrer les mauvais traitteurs de « mon pays, mon frère Sanse le bastart et les aultres [2], et les ferai « décoler, car bien l'ont desservi. » Adont s'avisa li princes, et dist ensi au roy dan Piètre, qui ceste requeste avoit fait : « Sire « rois, je vous pri et requier, en nom d'amour et par linage, que « vous me donnés et accordés un don. » Li rois dans Piètres, qui nullement ne li euist refusé, li accorda, et dist ensi : « Mon « cousin, tout ce que jou ay, est vostre. » Lors dist li princes : « Sire, je vous pri que vous pardonnés à toutes vos gens qui « vous ont estet rebelle, vos mautalens. Si ferés bien et cour- « toisie, et si en demorrés plus à pais en vostre dit royaume, « excepté Gommes Garils : de cesti voeil-jou bien que vous faciés « vo volenté. » Li rois dans Piètres li accorda ceste requeste ; mès fu moult à envis. Nonpourquant il ne le osa escondire, tant se sentoit-il tenus à lui, et dist : « Biaus cousins, je le vous « acorde bonnement. » Là furent mandé tout li prisonnier d'Espagne, qui estoient en l'ost, devant le prince, et là les acorda li dis princes au roy dan Piètre leur signeur, et baisa le conte Sanse son frère, et li perdonna son mautalent, et ensi tous les aultres. Et parmi tant, il li eurent en convent et jurèrent féaulté, hommage et service à tenir bien et loyaument à tousjours mès, et devinrent si homme, et le recogneurent à roy et à signeur. Ceste courtoisie avoech pluiseurs aultres li fist li princes, lesqueles depuis il recogneut et desservi assés petite-

[1] Et escuyers. — [2] Qui tant de desplaisirs m'ont faict.

ment, sicom vous orés avant en l'istore. Et ossi li dis princes fist grant courtoisie [1] as [2] barons d'Espagne, qui prisonnier estoient; car, se li rois dans Piètres les euist tenus, en son aïr il les euist tous fait morir sans merci. Là li fu délivrés messires Gommes Garils, douquel il n'euist pris nulle raençon, tant fort le haioit : si le fist décoler devant ses yex au dehors des logeis.

Che diemenche tout le jour demoura li prinches ens ès logeis, qu'il avoit concquis et trouvés de ses ennemis, et eurent là en dedens consseil comment il se maintenroient. Le lundi apriès messe et boire, li roys dans Pierres se parti dou princhè à grant fuisson de gens d'armes, et chevaucha deviers le grosse ville de Burghes, et li prinches et li demorans de ses gens s'en vinrent logier à Barbeske. Sitost que li bourgois et li homme de Burghes entendirent que li roys dans Pierres venoit celle part, il yssirent tout contre lui moult honnerablement, et le rechurent comme leur seigneur et leur roy, et le menèrent dedens Burghes moult solempnelment. Au tierch jour apriès, vint li prinches devant Burghes, où il fu requeilliés ossi moult grandement, et se logièrent touttes ses gens là environ. Adont vint à Burghes veoir le roy dan Pierre, son seigneur, et le princhè de Galles, chils chevaliers espagnols qui point ne s'estoit tournés deviers le roy Henri, dans Ferrans de Castres. Se le vit li prinches moult vollentiers, et le festia et honnoura grandement, et ossi fissent tout li seigneur qui là estoient.

Environ un mois, séjournèrent li roys dans Pierres et li prinches en le ville de Burghes. Là en dedens vinrent au dit roy faire féaulté et hommaige tout chil de Castille, des villes et des cités et des castiaux, et ossi tout gentil homme,

[1-2] A tous.

seigneur, chevalier et escuier de Portingal, de Séville, de Toulète, de Corduan, de Lion, de Galisse et de touttes les marches, loing et priès, et jurèrent tout solempnelment, présent le princhè de Galles et pluisseurs grans seigneurs ad ce appiellés, à tenir et obéir au roy dan Pierre comme leur droit seigneur souverain. Avoecq tout chou, li princhès de Galles tint son jugement et son gage de bataille devant Burghes, siques on puet bien dire tout notoirement que toutte Espaingne, par concquès, fu à lui et à son commandement.

Sec. réd. — Tantost aprïès messe et boire, li rois dans Piètres monta à cheval, et li contes Sanses ses frères et li mestres de Caletrave et tout cil qui si homme estoient devenu et li doi mareschal messires Guicars d'Angle et messires Estiévènes de Cousentonne et bien V^c^ hommes d'armes, et se partirent de l'ost et dou prince et chevauchièrent vers Burghes. Si y vinrent le lundi au matin. Cil de le ville de Burghes, qui enfourmés estoient de toute la besogne comment elle avoit alé et de le desconfiture dou roy Henri, n'eurent mies conseil, ne volenté d'yaus clore contre le roy dan Piètre, mès vinrent pluiseur riche homme et li plus notable au dehors de le ville, et li présentèrent les clés et le rechurent à signeur, et le menèrent et toutes ses gens en le ditte ville de Burghes à grant joie et solemnité.

Ce dimence tout le jour se tint li princes ens ès logeis que il avoit trouvés et conquis, et le lundi après boire il se desloga, et toutes ses gens, et s'en vinrent ce jour logier à Barbesque. Si y furent jusques au merkedi que il s'en vinrent tout devant Burghes, et entra li dis princes en le ville à grant révérense, et ossi li dus de Lancastre,[1] li contes d'Ermignach et aucun grant signeur; et leurs gens tinrent leurs logeis sus les camps au dehors de Burghes, car tout ne peuissent mies estre entré en le ville, ne bien aisiet. Et proprement li dis princes venoit tous les jours en son

[1] Li rois de Mayogres.

logeis et là rendoit et faisoit jugemens d'armes et de toutes coses à ce apartenans, et y tint gage et camp de bataille, par quoi on poet bien dire que toute Espagne fu un jour à lui et à son obéissance.

Quant li princhés eut tenu ses Paskes et ses festes à Burghès avoecq le roy dant Pierre, et là séjourné plus d'un mois, et que on ne savoit, ne sentoit mès nuls rebelles ens ou pays, que tout ne fuissent obéissant au dit roy, il y eut grans parlemens entre le roy et le princhè et leurs conseils, et là à ces dis parlemens furent renouvellés li sierment, les prommesses, li convens, les ordonnances et les obligations qui estoient jurées et escriptes entre l'un et l'autre, très le commencement dou voiaige. Et dubt li roys dans Pierres partir dou princhè et aller en se voie deviers Séville, en instanche de che que d'assambler or et argent pour payer le princhè et ses gens; et li princhés le devoit attendre ou val d'Olif et là environ; et devoit retourner li dis roys dedens un certain jour deviers le princhè. Sur ce, il se parti et s'en alla à Séville et là où bon li sambla, car tous li pays estoit ouvers contre lui et appareilliés à son commandement. Et li princhés et ses gens l'atendirent plus de III mois oultre le jour qu'il devoit retourner. Si eurent là en dedens tamainte souffreté de pain et de vin et de tous autres vivres; car il estoient grant gens, et si trouvoient chiaux dou pays durs et mal amis à yaux, et si ne pooient par convent les gens le princhè assaillir nulle fortrèche: enssi estoit-il ordonné; mès, se il euissent tenu ceste ordonnanche, il fuissent tout mort de famine, car li roys dans Pierres les faisoit trop séjourner. Si prist li princhés Haulte-Mousque, où il trouva de tous vivres assés largement pour vivre, lui et son host, environ ung mois, et puis

s'en parti et vint à Médine-de-Camp, une bonne grosse ville et bien avitaillie. Si l'asséga li princhés, tant seullement pour avoir les vivres. Quant chil de le ville de Médine se virent asségiet, si doubtèrent que de force il ne fuissent pris et perdissent corps et biens. Si se composèrent deviers le princhè et ses gens, et avitaillièrent l'ost assés plentiveusement; et se tinrent encorres là environ, atendant que li roys dans Pierres revenist ou qu'il en oyssent bonnes nouvelles, mès il le faisoit trop long, dont moult en desplaisoit au princhè et à son consseil, et en le deffaulte de lui, il convint les compaingnes espardre sus le pays pour avoir vivres. Si y fissent pluisseurs contraires et y prissent pluisseurs villes et castiaux rebelles à yaux, et quant il les avoient pris par forche avoecq les vivres, il les pilloient tous et y faisoient moult de destourbiers.

En ce temps fu délivrés li roys Carles de Navarre de prison, par le pourcach de madame la royne, sa femme, et monseigneur Martin de le Kare et l'évesque de Panpelune, et revint arrière en son royaumme de Navarre, dont li princhés fu moult lies.

Sec. réd. — Li princes de Galles et li rois dans Piètres tinrent leurs paskes en le ville de Burghes, et y séjournèrent, que là environ, plus de III sepmaines. En ce séjour vinrent cil d'Esturges, de Toulette, de Luzebonne, de Cordewan, de Galisse, de Séville et de toutes les marces et limitations dou royaume de Castille faire hommage au roy dan Piètre. Et le vint veoir et le dit prince cils loyaus chevaliers de Castille, dan Ferrans de Castres, liquels fu des dessus dis festés et honnourés et veus moult volentiers. Quant li rois dan Piètres eut là séjourné ce terme que je vous di et plus, et qu'il eut veu et entendu que nuls n'estoit mès rebelles à lui, mès en se obéissance, li princes de Galles, par le information de ses gens et pour faire

ce qu'il apertenoit, li dist : « Sire rois, Dieu merci, vous estes « sires et rois de vostre pays, et n'i sentons mès nul rebelle, que « tout n'obéissent à vous, et nous séjournons chi à [1] grant fret [2]. « Si vous disons que vous quérés argent pour payer chiaus qui « vous ont remis en vostre royaume, et nos tenés vos convens, « ensi que juré et séelé l'avés : si vos en sarons gré. Et comme « plus briefment le ferés, tant i arés-vous de proufit ; car vos « savés que gens d'armes voelent vivre et estre payet de leurs « gages, où que il soit pris [3]. » A ces parolles respondi li rois dans Piètres, et dist : « Sire cousins, nous tenrons et acomplirons « à nostre loyal pooir volentiers ce que juré et séelé avons, « mais tant qu'en présent, nous n'avons point d'argent ; si nous « trairons en le marce de Séville : là en procurrons-nous tant « que pour bien satisfaire partout. Si vous tenrés chi ou Val- « d'Olif, où il i a encores plus grasse marce, et nous retourrons « devers vous, au plus tost que nous porons et au plus tart « dedens le Pentecouste. » Ceste response plaisi adont moult bien au prince et à son conseil. Si se parti depuis assés briefment li rois dans Piètres dou dit prince, et chevauça devers le cité de Séville [4], sur le intention de ce que pour procurer et impétrer argent, ensi que convens se portoit, et li princes s'en vint logier en le ville dou Val-d'Olif, et tout li signeur et ses gens s'espardirent sus le pays, pour trouver et avoir vivres et pourvéances pour yaus et pour leur chevaus plus largement. Si i séjournèrent à peu de proufit, [5] car les compagnes ne se pooient tenir de pillier [6].

Sec. réd. — Or furent esparses ces nouvelles en France, en Engleterre, en Alemagne et en tous pays, que li princes de

[1] Moult. — [2] Et guères n'y povons mais proufiter. — [3] Ou il ne fault jà enbesongner. — [4] A belle compagnie. — [5-6] Car les compaignons dont il y avoit en grand nombre, ne se povoyent tenir de tousjours piller, et envis meurt, qui apris ne l'a, ce dict-on communément.

Galles et se poissance avoient desconfi par bataille le roy Henri, et mort et pris ou cachiet [1] ou noyet, à ce jour que la bataille fu dalés Nazres, plus de C^{m} hommes. Si en fu li dis princes renommés et honnourés de bonne chevalerie et de haute emprise en tous les lieus et marces où on en ooit parler et en espécial en l'empire d'Alemagne et ou royaume d'Engleterre. Et disoient li Alemant, li Thiois, li Flamenc et li Englès [2], que li princes de Galles estoit la fleur de toute la chevalerie dou monde, et que uns tels princes estoit dignes et tailliés de gouverner tout le monde, quant par sa proèce il avoit eu [3] III si hautes journées et si notables : la première à Créçi en Pontieu, la seconde, X ans apriès, à Poitiers, et la tierce, ossi X ans apriès, en Espagne, devant la cité de Nazres. Si en fisent en le cité de Londres, en Engleterre, li bourgois [4] de la ditte ville [5] le [6] solennité toute sus pour le victore et le triumphe, ensi que anciennement on faisoit pour les rois [7] qui avoient obtenu place et desconfis leurs ennemis [8]. Si furent en France [9] regreté et lamenté li bon chevalier de leur royaume, qui avoient estet mort et pris en le journée, et par espécial messires Bertrans de Claiekin et messires Ernouls d'Audrehen. Si finèrent-il depuis moult courtoisement, et furent li aucun mis à finance ; mès messires Bertrans de Claiekin ne le fu mies si tost, car messires Jehans Chandos qui estoit ses mestres, ne le voloit point délivrer, et ossi li dessus dis messires Bertrans n'i pressoit point plenté. Or vous parlerons un petit dou roy Henri et comment il persévéra quant il se parti de le bataille, et puis retourrons au prince et au roy dan Piètre de Castille.

---

[10] Encorres ne savoit-on nulle vérité dou roy Henry en l'ost dou princhе, se il estoit mors ou vis. Bien dissent li

[1] Au loing... en voies. — [2] Les Hainuiers et autres. — [3] Pour lui. — [4] Et marchands. — [5-6] Une très-grande et notable. — [7] Et grands princes. — [8] Par bataille. — [9] Très-grandement. — [10] J'ai réuni ici, pour suivre la marche chronologique des faits, telle que la donne la

pluisseur que on l'avoit veu sus le fin de le bataille moult vaillamment combattre, mès on n'en savoit plus avant, et tenoient li aucun adont mieux qu'il fuist mors que vis. Touttesfois, à parler justement de ce roy Henry, quant il vit le desconfiture et qu'il n'y avoit nul recouvrier, il se sauva sagement, et ne se bouta, ne encloï en nulle fortrèce d'Espaingne, mès prist ses adrèches et son chemin deviers le royaumme d'Arragon, et envoya vistement certains messaiges deviers se femme et ses enfans qui se tenoient à Burghes, qu'il partesissent tantost et se retraissent deviers Arragon, siques, quant la dame oy les nouvelles de le desconfiture de Nazares, si fu moult effraée et courouchie (che fu bien raison). Nonpourquant, elle troussa tout et monta et parti avoecq ses enffans, et s'adrecha deviers son mari, qui s'estoit retray à Vallenche-le-Grant.

En ce temps estoit li dessus dis roys Henris li escachiés afuis, sicomme vous avés oy, ens ou royaumme d'Arragon, durement courouchiés et troublés sus le princhc et son pays, et c'estoit bien raison, car il l'avoient mis jus et arrière de grant seignourie et de grant noblèce. Et [se tint] en Arragon jusques à tant que il eut entendu comment la besoingne aloit; et quant il sceut que messires Bertrans de Claiequin estoit prisonniers, si en eut grant joie, car bien penssa qu'il fineroit par argent. Si se parti li dis roys Henris d'Arragon, et s'en vint à Toulouse dallés le duc d'Ango, qui le rechupt liement. Tantost li roys Henris assambla ses compaignons, et fist tant qu'il eult CCC armures de fier, et entra en la terre dou princhc et prist une ville que on appelle Baniers, et fist grandement guerre au princhc. Si avoit aucuns gens, guerieurs et amis, et

seconde rédaction, trois passages des chapitres DCCXXXVI, DCCXLI et DCCCIV du manuscrit d'Amiens.

acquéroit encorres tous les jours, pour gueryer le ducé d'Acquittainne et le terre dou princhc, et aussi les terres des seigneurs de Giane, qui avoecq le princhc estoient en ce voiaige et qui ce destourbier li avoient porté. Si euist vollentiers veu li roys Henris que li jones contes d'Auçoire, de Franche, qui ungs grans gueryères estoit et bien amés de gens d'armes, se fuist boutés en celle guerre avoecq lui, et fuist entrés en Acquittainne au lés deviers Poito, et ars et courut le pays; mès, quant li connissance en vint au roy Carle de Franche que li contes d'Auçoire estoit priés moult aigrement des ungs et des autres pour entrer en le terre dou princhc, si ne le veut mies conssentir, et deffendi à son chevalier le conte d'Auchoire, qu'il ne fuist tels, ne si hardis, sus à perdre tout chou qu'il tenoit ou pooit tenir ou royaumme de Franche, qu'il se mesist en celle chevauchie; et pour estre plus asseurs dou dit conte, il le fist adont aller tenir prisson ens ou castiel dou Louvre dedens Paris, et le fist garder bien et songneusement. Che fu environ le Nostre-Dame my-aoust, l'an de grâce mil CCC.LXVII.

Sec. réd. — Li rois Henris, sicom chi-dessus est dist, se sauva au mieuls qu'il peut, et eslonga ses ennemis, et enmena sa femme et ses enfans, au plus hastéement qu'il peut, en le cité de Valence en Arragon, là où li dis rois d'Arragon se tenoit, qui estoit ses compères et ses amis, auquel il recorda toute sen aventure, et pour lequele li dis rois d'Arragon fu moult courouchiés. Assés tost apriès, li rois Henris eut conseil que il passeroit oultre et iroit veoir le duc d'Ango, qui, pour le temps, se tenoit à Montpellier, et li recorderoit ossi se [1] mésescance[2]. Cils avis plaisi bien au dit roy d'Arragon, et consentoit bien que il se partesist, pour tant qu'il estoit ennemis au prince, qui li estoit encores trop priès voisins. Si se parti li dis rois Henris dou roy

[12] Mésaventure.

d'Arragon, et laissa en le cité de Valence, sa femme et ses enfans, et esploita tant par ses journées, que il passa Nerbonne qui est la première cité dou royaume de France à ce lés là, et puis Bésiers et Olimpion et tout le pays, et vint à Montpellier. Là trouva-il le duc d'Ango qui moult l'amoit et qui trop fort haoit les Englès, quoique il ne leur fesist point de guerre : liquels dus qui tous enfourmés estoit de l'afaire le roy Henri, le rechut et recueilla moult liement et le reconforta de ce qu'il peut ; et fu avoecques lui une espasse de temps, et vint en Avignon veoir le pape Urbain V, qui se devoit partir et aler à Romme, ensi qu'il fist. Depuis retourna li dis rois Henris à Montpellier devers le duch d'Ango, et eurent conseil et trettiés ensamble. Et me fut adont dit et recordet par chiaus qui en cuidoient bien aucune cose savoir (et depuis on en vei l'apparant), que li rois Henris acata ou emprunta au duch d'Ango un chastiel séant dalés Thoulouse, sus les frontières de le princeté, lequel chastiel on appelle Rokemore. Là recueilla-il et assambla Bretons [1] et aultres gens de compagnes, qui n'estoient point passet oultre en Espagne avoech le prince, et furent à ce commencement environ CCC.

Ces nouvelles vinrent à madame la princesse qui se tenoit à Bourdiaus, que li rois Henris pourcaçoit confort et ayde de tous costés, pour faire guerre à le prinçauté et à la duché d'Acquittainnes ; si en fu toute esbahie, et pour tant qu'il se tenoit encores sus le royaume de France, elle en escrisi et envoia grans messages par devers le roy de France, en lui suppliant moult chièrement, que il ne vosist mies consentir que li bastars d'Espagne li fesist guerre et euist son retour et son ressort en France, car trop grans mauls en poroit nestre et venir. [2] Li rois Charles de France [3] descendi légièrement à le pryère le princesse et envoia message quoiteusement devers le bastart Henri, qui se tenoit en ce chastiel de Rokemore, sus le frontière de Montal-

[1] Bourguignons, Lorrains, Hainuyers. — [2-3] Quand le roy de France entendit ces nouvelles, il.

ben, et qui commençoit jà à héryer [1] le pays d'Acquitainne et la terre du prince [2], en lui demandant et commandant qu'il ne fesist, lui estant, ne séjornant sus son royaume, point de guerre à le terre son chier neveu le prince de Galles et d'Acquittainnes. Et encores pour donner plus grant exemple à ses gens que point ne se [3] aherdesissent [4] avoech le bastart Henri, il fist le jone conte d'Auçoirre aler tenir prison ens ou chastiel dou Louvre, pour tant que il estoit en grans trettiés devers le roy Henri, et i devoit aler atout grant gent d'armes, ce disoit-on : pour ce li fist li rois brisier son proupos. Au mandement dou roy de France obéi li rois Henris, ce fu bien raisons ; mais pour ce ne laissa-il mies à faire se emprise, et se parti de Rokemore atout bien CCCC Bretons. Si estoient alloyet et ahers avoecques lui cil chevalier et escuier breton qui chi s'ensievent : messires Ernouls Limosins, messires Joffrois Richon, messires Yons de Lakonet, messires Selevestre Bude, Alios de Talay [5] et Alains de Saint-Pol. Et vinrent ces gens d'armes breton et aultre, à chevauçant radement parmi les montagnes, et entrèrent en Bigorre, en le princeté, et prisent de nuit et eschiellèrent une ville que on appelle Baniers : si le fortefyèrent et remparèrent bien et fort, et puis chevaucièrent en le terre dou prince, et le commencièrent à courir, et i portèrent grant damage. Mais la princesse i envoia au devant monsigneur Jame d'Audelée, qui estoit demorés en Acquittainne tous souverains et gouvernères pour garder le pays. Non obstant ce, se i fisent li rois Henris et li Breton moult de damage ; car tousjours leur croissoient gens.

En ce meysme temps et en celle meysme sepmaine, estoit revenus à Paris messires Guis de Blois, qui adont estoit encorres escuiers, mès il fu fais, celle année enssuivant, chevaliers en Prusse, et y leva bannière. Si estoit revenus,

[1] Moult fort. — [2] Par courses et autrement. — [3] [4] Boutassent. — [5] Eustache de la Houssaye, Bertrand de Guite (L).

sicomme dessus est dit, d'Engleterre, quittes de se foy, car il avoit estet ostagiers pour le roy de Franche, et séjourné pour ceste cause en Engleterre VI ans ou environ. Si regardèrent adont chil qui dallés lui estoient et qui le gouvernoient, doy escuier, Hues de Villers et Jehans de le Glisuelle, qu'il perdoit son temps. Si traityèrent par deviers le consseil dou roy englès sus se délivranche, avoecq le consseil et l'avis d'un sage baron de Franche, monseigneur Carle de Montmorensi, qui se bouta sagement ou traitiet et fist tant qu'il fu délivres et quittes ossi de sa foy et de sa prison enviers le dit roy englès, parmy II^{m} frans qu'il paya. Et li dis messires Guis de Blois rendi, quitta et ahireta le roy englès de la conté de Soissons, qui estoit adont ses hiretaiges. En ces traitiés et pourkas à faire, aida grandement et mist pluisseurs painnes et conssaux li sires de Couchi, qui tendoit et tiroit à avoir la ditte conté de Soissons, enssi qu'il eut en escange d'autre terre et revenue, dont il estoit assignés sour les coffres dou dit roy englès de par madame Ysabiel, sa femme, fille au dit roy englès, que li jones sires de Couchi avoit nouvellement pris par mariaige. Ceste est la cause pour quoi il parvint premièrement à le conté de Soissons.

Si enchéi trop bien au duc de Bourbon, car li roys englès li avoit donnet grasce un an de venir jeuer en Franche. Entroes qu'il y estoit, chils prélas, li évesques de Vincestre, qui ungs grans temps avoit estet chancelliers d'Engleterre, trespassa de ce siècle. Ad ce dont avoit dallés le roy d'Engleterre, un clerc qui s'appelloit messires Willaummes Wikam, qui si prochains et si secrès estoit dou roy, que par lui estoit tout fait en Engleterre, et sans lui n'estoit riens fait, ne li roys ne passoit, ne faisoit nulle cose sans le congiet de ce Wikam. Si tost que ceste évesquiet de Vincestre

vaqua, il fist le roy englès escripre au duc de Bourbon, qui estoit en Franche, que il volsist aller deviers le pappe et li impétrer ceste imprélation pour son cher et bien amé cappelain, et là où il lui feroit avoir, il fust sceurs qu'il lui seroit courtois à se prisson. Avoecq les lettres dou roy, messires Guillaummes Vikam escripsi au duc Loeys de Bourbon, en lui priant affectueusement que il volsist traviller pour lui et faire tant qu'il fust évesques de Wincestre, et il le délivreroit à bon marchiet d'Engleterre. Li dus de Bourbon à ces lettres entendi vollentiers, et se parti de Paris et s'en vint en court de Romme deviers le pappe Urbain Vme, et lui remonstra ce pour quoy il estoit venus. Li pappes à le pryère dou roy de Franche et dou duc de Bourbon obéi, et donna au dit ducq l'évesquiet de Wincestre à faire ent sa vollenté, siques li dus de Bourbon, tous joyans, revint en Franche deviers le roy, son serourge, et la royne, sa soer, et leur compta comment il avoit trouvet le pappe courtois; et puis passa assés briefment en Engleterre, et remonstra au roy et au dit Wikam comment il avoit esploitiet et les bulles de l'impétration dou dessus dit. Che pleut grandement au roy et au dit clercq. Si se fist uns tretiés entre le roy et le dit duc, et fu quittes de se prison, mès encorres li convint-il payer X^m^ frans. Il les paya vollentiers, car autrement estoit-il tailliés de payer LX^m^ ou plus, se ceste aventure ne li fust advenue.

Ossi chils gentils chevaliers messires Béraus, contes de Clermont et dauffins d'Auviergne, estoit par grasce revenus en Franche. Si entendi (car ses pays marcist à Limosin et à Rohergue), que il y avoit ung grant toueillement entre le princhе et le seigneur de Labreth et pluisseurs autres. Si ymagina tantost la cose enssi qu'elle avint, car il estoit sages chevaliers durement, siques si tost qu'il fu revenus

en Engleterre, il traita bellement et sagement deviers le roy et son conseil, et esploita si bien, avoecq l'ayde et le pourcach qu'il eut de monseigneur de Couchy, et ossi qu'il estoit bien amés des enfans dou roy, le duc de Lancastre et le conte de Cantbruge, monseigneur Aimmon, qu'il fu mis à finanche parmy XXX^{m} frans de Franche, qu'il paya, et puis fu quittes.

Ossi bien II ans en devant, li dus d'Orlyens se délivra d'Engleterre sagement; car il tenoit en la duché d'Acquittainne III bonnes villes, que li princhés goulousa pour tant que elles estoient entrées de son pays. Si les rendi li dus d'Orlyens au roy englès, et li roys les donna à son fil le princhè. Parmy tant il fu quittes de sa foi et de son hostaigerie.

Sec. réd. — Messires Guis de Blois, qui pour le temps estoit un jones escuiers et frères au conte Loeis de Blois, s'estoit délivrés franchement d'Engleterre; car, quant il perchut que li rois de France, pour qui il estoit là hostagyers, ne le délivreroit pas, il fist trettiet devers le signeur de Couci, qui avoit à femme le fille dou roy d'Engleterre et qui tenoit à ce jour grant revenue en Engleterre de par sa femme, assigné sus les coffres dou roy. Si se porta trettiés entre le dit roy, le signeur de Couci son fil et Gui de Blois, que li dis Guis, par le consentement de ses II frères Loeis et Jehan et l'acort dou roy de France, résigna purement et absoluement ens ès mains dou roy d'Engleterre la conté de Soissons, laquele conté li dis rois d'Engleterre rendi et donna à son fil le signeur de Couci, et de ce li sires de Couci le quitta de IIII^{m} frans de revenue par an : ensi se fisent ces pareçons.

Li contes Pierres d'Alençon, ossi par grasce que li rois d'Engleterre li avoit fait, estoit retournés en France. Si demora tant et trouva pluiseurs escusances, pour quoi onques puissedi ne rentra en l'ostagerie, dont il estoit partis; mais je croi que en le fin il paia XXX^{m} frans pour sa foy acquitter.

En avant ce en estoit trop bien cheu au duch Loeis de Bourbon, qui pour celle cause estoit hostagyers en Engleterre; car, par grasce que li rois d'Engleterre li avoit fait, il estoit retournés en France. Dont il avint, entrues qu'il estoit en France et à Paris dalés le roy son serourge, que li évesques de Wincestre, canceliers d'Engleterre, trespassa de ce siècle. A ce dont régnoit en Engleterre uns prestres, qui s'appelloit Guillaumes Wikan. Chils estoit si très-bien dou roy d'Engleterre que par lui estoit tout fait et sans lui n'estoit riens fait. Quant cils offices et celle éveskiet vaquièrent, tantost li rois d'Engleterre, par l'information et pryère dou dessus dit Wikan, escrisi au duch de Bourbon qu'il se vosist tant pour l'amour de lui travillier que d'aler devers le Saint-Père pape Urbain, et impétrer pour son chapellain l'évesquiet de Wincestre, et il li seroit courtois à se prison. Quant li dus de Bourbon vei les messages dou roy d'Engleterre et ses lettres, si en fu moult resjoïs, et remonstra tout l'afaire au roy de France, de quoi li rois d'Engleterre et messires Guillaumes Wikan le prioient. Li rois li consilla bien d'aler devers le pape. Si se parti li dis dus à son arroy[1], et esploita tant par ses journées qu'il vint en Avignon, où li papes Urbains pour le temps se tenoit; car encores n'estoit-il point partis, ne ralés à Romme : auquel Saint-Père li dus de Bourbon[2] fist sa pryère à laquele li papes descendi, et donna au dit duch[3] l'évesquiet de Wincestre à faire ent sa volentet; et, se il trouvoit tel le roy d'Engleterre que amiable à se compositon, il voloit bien que li dis Wikan l'euist. Sus cel estat retourna li dus de Bourbon en France et depuis en Engleterre, et trettia de se délivrance devers le roy et son conseil, ançois qu'il vosist monstrer ses bulles. Li rois qui moult amoit ce Wikan, fist tout ce qu'il veult, et fu li dus de Bourbon quittes de se prison, mais encore paia-il XX^{m} frans, et messires Guillaumes Wikan demora évesques de Wincestre et canceliers

[1] De la cité de Paris. — [2] Après toute révérence. — [3] Assez légièrement.

d'Engleterre. Ensi se délivroient[1] cil signeur de France, qui estoient hostagier en Engleterre.

Or revenrons à le matère dou princhc qui estoit adont en Espaigne.

Quant li princhcs et ses gens eurent séjourné et atendu le roy dant Pierre plus de VI mois et enduret tamainte mésaise de faim, si eut consseil li dis princhcs qu'il envoieroit certains messaiges par deviers li. Si y envoya trois chevaliers des siens : monseigneur Guichart d'Angle, monseigneur Richart de Pontcardon et monseigneur Néel Lorinch. Si chevauchièrent tant li dessus dit, qu'il vinrent à Séville deviers le roy dan Pierre, qui les rechupt pour l'honneur et amour dou princhc assés liement. Li chevalier dessus nommet monstrèrent au dit roy pour quoi il estoient là venu, et ossi que li princhcs et ses conssaux estoient tout esmervilliet de che qu'il n'avoit tenu son jour de retourner deviers le princhc, enssi que prommis l'avoit. Adont s'escusa li roys dans Pierres, et dist que il n'avoit mies tenut à lui, mès à ses gens, et qu'il estoit moult désirans et engrans de tenir et acomplir tous les convens qu'il avoit au dit princhc, et que moult y estoit tenus ; mès ses gens lui avoient respondut, quant il leur en parloit, que tant que li princhcs et les compaignes se logeroient sour le pays, il ne poroient faire argent : si prioient li roys et ses gens au princhc que il se volsissent retraire, fust en Navarre ou en le principauté, et il querroient, sans fallir et moult hastéement, or et argent et paiement, et s'aquiteroient deviers lui et ossi deviers touttes les cappittainnes et les compaingnes. Che fu toutte la responsce qu'il peurent adont avoir dou roy

[1] De leurs obligations.

dan Pierre et de son consseil. Si s'en retournèrent deviers le princhc, qui se tenoit à Médine-de-Camp, et li recordèrent tout chou qu'il avoient trouvet: dont li princhcs fu moult esmervilliés et tous mérancolieux, et mist son consseil enssamble assavoir quel cose il appertenoit à faire de ceste besoingne. Li aucun conssilloient que li pays fust courus, et les bonnes villes assaillies et constraintes à ce que on leur fesist payer tout che en quoy li roys dans Pierres estoit lyés et obligiés; mès ce consseil ne veut mies croire, ne tenir li princhcs, et respondi à chiaux qui li consseilloient, que ce seroit tirandise de faire comparer les povres gens dou pays les debtes leur seigneur, et que bien les aroit par autre voie qui seroit plus honnerable et plus proufitable pour lui et ossi à tout le royaumme d'Espaingne.

Sec. réd. — Or retournons-nous au prince de Galles et à ses gens qui se tenoient au Val-d'Olif et là environ, en attendant le revenue dou roy dan Piètre, qui point ne revenoit, ne tenoit son jour, ensi que dit avoit, dont li princes estoit tous anoïeus.

Quant li princes de Galles eut séjourné ou Val d'Olif jusques à le Saint-Jehan-Baptiste en esté, et encores oultre, attendans le roy dan Piètre, qui point ne revenoit, ne de lui nulles certainnes nouvelles il n'ooit, si fu moult mérancolieus, et mist son conseil ensamble, pour savoir quel cose en estoit bonne à faire. Si fu li princes consilliés que il envoiast II ou III chevaliers des siens devers le dit roy, pour li remonstrer ces besongnes et demander pourquoi il ne tenoit son convent et son jour, ensi que ordonné avoit. Si furent pryet d'aler devers le roy dan Piètre, messires Néel Lorinch, messires Richars de Pontchardon et messires Thumas Balastre. Si esploitièrent tant li chevalier dou prince, et chevaucièrent tant par leurs journées, que il vinrent en le cité de Séville, là où li rois dans Piètres se tenoit, qui les rechut par samblant assés liement. Cil chevalier fisent

leur message bien et à point, tout ensi que cargié estoient de par leur signeur le prince. Li rois dans Piètres respondi à ces parolles en lui escusant, et dist : « Certes, signeur, il nous des-« plaist [1] grandement de ce que nous ne poons tenir ce que en « convent avons à nostre cousin le prince. Si l'avons-nous par « pluiseurs fois remonstré et fait remonstrer à nos gens ens ès « marces par de deçà ; mès nos gens s'escusent, et dient ensi que « il ne poeent faire point d'argent, [2] ne ne feront tant [3] que ces « compagnes soient sus le pays. Et jà ont-il ruet jus et tout « desrobés III ou IIII de nos trésoriers qui portoient finance « devers nostre cousin le prince. Se li dirés de par nous que « nous le prions que il se voeille retraire et mettre hors de « nostre royaume ces maledites gens de compagnes, et nous « laisse par de deçà aucuns de ses chevaliers, asquels, ou nom de « lui, nous paierons et déliverons l'argent tel qu'il le demande « et où nous sommes tenu et obligiet. » Ce fu toute la finable response que li messagier dou prince en peurent avoir. Si se partirent dou roy dan Piètre et retournèrent arrière devers le prince ou Val-d'Olif. Se li comptèrent et à son conseil tout ce que oy et trouvé avoient, de laquele response li dis prince fu plus mérancolieus que devant, et vei bien que li rois dans Piètres li défalloit de convent et varioit de raison à faire [4].

En ce séjour que li dis princes fist ou Val-d'Olif où il fu plus de IIII mois, tout l'estet ensievant, ajut tous quois malades au lit li rois de Mayogres, dont li princes fu moult courouciés. Ossi furent là mis à finance et rançonné messires Ernouls d'Audrehen, messires li Bèghes de Vellainnes et pluiseur chevalier de France et de Bretagne, qui avoient esté pris à le besongne de Nazres, et escangiet pour monsigneur Thumas de Felleton, pour monsigneur Richart Tanton, pour monsigneur Huge de Hastinges et pour les aultres ; mès encores demora ens ou dangier dou prince messires Bertrans de Claiekin, ne point ne fu ran-

[1] Moult. — [2-3] Si n'en délivreront point si longuement. — [4] Et acquitter promesse.

çonnés si tost que li aultres ; car li Englès et li consauls dou prince disoient ensi que, se il estoit rançonnés, ne délivrés, il feroit de recief plus forte guerre que devant, avoech le bastart Henri, douquel li princes estoit jà enfourmés que il estoit en Bigorre, et avoit pris le ville de Baniers et guerrioit et hérioit durement son pays [1], pour laquele cose la délivrance à monsigneur Bertran n'estoit pas si belle, ne si hastieve, et tout li convenoit porter.

Quant li princhés de Galles eut entendu les nouvelles dou roy dant Pierre, si en fu tous esmervilliés, et congnut assés qu'il n'estoit mies tels qu'il le suposoit à trouver. En ce temps qu'il estoit en ces variations, li vinrent nouvelles d'Acquittainne, de par madame la princesse et le pays, que li roys Henris volloit entrer et amener gens d'armes en son pays pour guerryer et ardoir et essillier toutte sa terre d'Acquittainne. Adont eut li princhés consseil de retourner. Si se mist au retour par deviers Madrigay, et chevaucha tant qu'il vint au val de Sorie, et là séjourna, et touttes ses hos, bien un mois. Endementroes eut grans conssaux entre monseigneur Jehan Camdos et le consseil dou roy d'Arragon ; car la terre où li princhés séjournoit, marcist assés priès de là. Si entendi que consseil se porta enssi adont que li roys d'Arragon, ne ses gens ne devoient de riens grever, ne contraryier le prinché, ne ses gens, et ossi on ne devoit noient fourfaire au royaumme d'Arragon. Apriès ce, s'en revinrent messires Jehans Camdos et messires Martins de le Kare deviers le roy de Navarre, et pourcachièrent tant que li roys de Navarre acorda à rapasser le prinché et touttes ses gens parmy son royaumme, bien payant tout chou qu'il prenderoient. Si se parti li princhés

[1] Par courses et par pillages.

dou val de Sorie, et s'achemina parmy Navarre, et li roys de Navarre li faisoit grant feste et grant honneur, et le rafresquissoit tous les jours de nouvelles pourvéanches, et le conduisi et mena tout parmy le royaumme de Navarre et à le ville de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors; là prissent-il congiet li uns de l'autre. Si rapassa li princhés (et ossi fissent touttes ses gens) les destrois de Navarre, et s'en vint li dis princhés à Baïone, et li dus de Lancastre, ses frères. Là les rechuprent li bourgois de Baïone moult grandement, et honnourèrent et festyèrent. Si séjournèrent là li dessus dis princhés, li dus de Lancastre et li aucun seigneur bien un mois, et s'y rafresquirent. Si donna li princhés à touttes mannières de gens d'armes congiet, et remerchia bellement et sagement les capitainnes, et leur dist qu'il venissent, dedens un certain jour qu'il leur nomma, à Bourdiaux querre leur paiement, et que là seroient-il payet pour yaux et pour leurs gens. Si se comptentèrent bien li compaignon des parolles dou prinché, et dissent que ses paiemens estoit assés appareilliés.

Enssi se départirent touttes mannières de gens d'armes qui ens ou voiaige d'Espaigne avoient estet, et se traissent par deviers les landes de Bourdiaux et illuecq environ. Et li princhés, quant il se fu rafreschy en le cité de Bayone, il s'en parti à tout son aroy, et s'en vint vers le bonne chité de Bourdiaux, où il fu recheus à grant feste et grant proucession, et vint madame la princesse contre lui, qui amenoit et faisoit apporter Édouwart, son ainnet fil. Dont, quant il s'encontrèrent, il se conjoïrent et festyèrent grandement, et descendirent li princhés et les dames et li seigneur en l'abbéie de Saint-André, à telle solempnité que vous m'avés oy recorder. Si se tint là li princhés ung grant temps, entendant à ses besoingnes et regardant à ses paie-

mens pour payer et lui acquiter deviers les compaignes, où il estoit grandement tenus. Si paioit les aucuns, et les autres il acréoit tant qu'il fuist mieux aisiés de payer, environ le Saint-Rémy. Apriès, prist congiet li dus de Lancastre au princhè, son frère, et à madame la princesse, et se parti de Bourdiaux et s'en revint arrière en Engleterre.

Sec. réd. — Quant li princes de Galles oy les escusances dou roy dan Piètre, si fu plus pensieus que devant, et en demanda à avoir conseil. Ses gens désiroient moult à retourner (car il portoient à grant meschief le caleur et l'air dou pays d'Espagne, et meismement li princes en estoit tous pesans et maladieus) : se li consillièrent qu'il retournast et que, se li rois dans Piètres l'avoit défalli, il faisoit son blâme et sa déshonneur. Adont fu ordonné et anoncié partout que d'yaus mettre au retour. Quant ce vint sus le mouvoir et le département, li princes envoia devers le roy de Mayogres à son hostel monsigneur Jehan Chandos et monsigneur Hue de Courtenay, en li remonstrant comment il voloit partir et issir d'Espagne, si euist sur çou avis; car trop à envis le lairoit derrière ou cas qu'il s'en vorroit retourner[1]. Li rois de Mayogres respondi as dessus dis chevaliers et dist : « Grans mercis à monsigneur le prince, nostre chier compère; « mès, tant qu'en présent, je ne poroie souffrir le chevaucier, ne « porter en littière. Se me convient chi demorer et séjourner « jusques au plaisir de Dieu. » Adont parlèrent li chevalier encores, et li demandèrent : « Monsigneur, et volés-vous que « messires li princes vous laisse une quantité de gens d'armes, « pour vous garder et raconduire, quant vous serés en point de « chevaucier ? » Il respondi que nennil et qu'il ne savoit com lonch séjour il feroit. Lors prisent congiet li doi baron dou roy de Mayogres, et retournèrent devers leur signeur le prince, auquel il recordèrent tout ce qu'il avoient esploitié et les res-

[1] Vers Bourdeaux.

ponses dou roy de Mayogres. Li princes respondi, et dist : « A le bonne heure. »

Dont se parti li princes et toutes ses gens, et se mist au retour devers une bonne cité que on dist [1] Madrigay [2], et là se rafreschi [3], et puis s'en vint logier ou val de Sorie, sus le département d'Espagne, de Navare et d'Arragon, et là séjourna li dis princes plus d'un mois et toutes ses gens, car aucun passage li estoient clos sus les marces d'Arragon. Et disoit-on communément en l'ost, que li rois de Navarre, qui nouvellement estoit retournés de se prison, s'estoit composés au bastart d'Espagne et au roy d'Arragon, et devoit empéechier de tout son pooir le passage et le retour dou prince et de ses gens, mais il n'en fu riens, sicom il apparut puissedi. Nonpourquant li Englès et li Gascon et les compagnes en fisent doubte, pour tant qu'il estoit en son pays et se ne venoit point devers le prince. En ce séjour faisant ou val de Sorie, li dis princes envoia les plus espéciauls de son conseil sus un certain pas entre Espagne et Arragon, là où li consauls dou dit roy d'Arragon fu ossi à l'encontre, et là eurent grans parlemens ensamble et par pluiseurs journées. Finablement trettiés et conseil se portèrent telement que li rois d'Arragon deut ouvrir son pays pour laissier retourner paisieulement les gens dou prince, et ossi il devoient passer sans moleste, ne violense faire nul au pays, et payer courtoisement tout ce qu'il prenderoient [4]. Adont vinrent li rois de Navare et messires Martins de le Kare contre le prince, quant il sceurent que li trettiés se portoit ensi entre le prince et le roy d'Arragon, et li fisent toute l'onneur et révérence qu'il peurent, et li offrirent doucement passage pour lui et pour son frère le duch de Lancastre et pluiseurs barons et chevaliers d'Engleterre et de Gascongne, mais il voloient bien que les compagnes presissent un aultre chemin que parmi Navarre. Li princes et li signeur qui veoient leur chemin et leur adrèce plus propisce parmi Navarre que sus

[1-2] Madrigal... Madrigar. — [3] Et sen ost par III jours. — [4] Passant sur chemin.

les marces d'Arragon, ne veurent mies renoncier à ceste courtoisie, mès en remercyèrent grandement le roy et son conseil. Ensi se départirent ses gens d'armes et les hos dou prince, et se misent au retour, et rapassèrent au plus courtoisement qu'il peurent. Si passa li dis princes parmi le royaume de Navare, et le raconvoyèrent li dis rois de Navarre et messires Martins de le Kare jusques au pas de Raincevaus, et tant esploita adont li dis princes, qu'il vint en le cité de Bayone, où il fu receus à grant joie. Et là se rafresci et reposa IIII jours, et puis s'en parti et revint à Bourdiaus, où on le reçut à grant solennité. Et vint madame la princesse contre lui, qui faisoit porter Édouwart son ainsné fil, qui pooit avoir d'eage à ce jour environ III ans. Ensi se départirent ces gens d'armes li un de l'autre, et se retraisent li signeur, baron et chevalier de Gascongne en leurs maisons, et tout li sénescal en leurs sénescaudies. Et les compagnes, ensi qu'il revenoient et rapassoient, se recueilloient en le princeté, en attendant argent et paiement, car li princes estoit grandement tenus à yaus. Si les voloit, ce disoit, tous satisfaire à son pooir où c'argent fust pris, ne à quel meschief : jà fust ensi que li rois dans Piètres ne li euist point tenus ses convens, si ne le devoient mies, ce disoit li princes, cil qui l'avoient servi, comparer.

En ce meysme temps passa li dus Aubiers ad ce dont baus de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes, et vint en Engleterre en grant arroy de chevaliers et d'escuiers de son pays, pour veoir le roy englès, son oncle, et madame la royne Phelippe, sa ante, et ses chiers cousins, leurs enfants. Si fu des dessus dis bien conjoïs et festyés à Londres et ou castiel de Windesore, et quant il eut là esté XV jours, il s'en parti et prist congiet au roy et à le royne, qui li donnèrent pluisseurs biaux jeuiaux, et à ses chevaliers ossi. Si rapassa li dis dus Aubers la mer à Douvres, et

arriva à Callais, et revint arrière au Kesnoy en Haynnau, dont il estoit premièrement partis, deviers madame Marguerite, la ducoise sa femme.

Quant li princhés fu retournés en son pays, li roys Henris se parti de Baniers et entra en Arragon, et rassambla grant gent, Breton, Allemant et Bourghignon, et touttes mannières de gens qui venoient à lui, estoient recheus, et entra de rechief en Castille et y fist grant guerre.

Sec. réd. — Sitos que li rois Henris qui se tenoit en le garnison de Baniers en Bigorre et estoit tenus tout le temps, entendi que li princes estoit retournés d'Espagne en le princeté, il se parti de là à tout ce qu'il avoit de gens d'armes, Bretons et compagnes, et entra en Arragon et vint devers le roy d'Arragon, qui moult l'amoit et qui liement le rechut. Là se tint tout l'ivier avoecques lui[1], et eurent de rechief nouvelles alliances[2] entre li et le roy d'Arragon, pour guerryer le roy dan Piètre. Et couroient jà les routes de Bretons qui s'estoient ahers avoecques lui, desquels estoient chapitainne messires Ernauls Limosins, messires Joffrois Ricon[3] et messires Yons de Lakonet, sus le pays d'Espagne, et i faisoient guerre[4] pour le dit roy Henri. Or parlerons-nous de la délivrance monsigneur Bertran de Claiekin.

En ce temps, se délivrèrent de leur prison des Englès, par finances payant, messires Bertrans de Claiequin, li Bèghes de Vellainnes, messires Oliviers de Mauni et tout

[1] En sa cité de Barcelonne. — [2] Et grandes confédérations. — [3] Messires Sevestres Budes. — [4] Moult asprement.

li autre, et se trayssent tantost deviers le roy Henri et li aidièrent à faire sa guerre.

Sec. réd. — Apriès ce que li princes de Galles fu retournés en Acquitainne, et ses frères li dus de Lancastre en Engleterre, et ensi tout li baron sus leurs lieus, demora encores prisonniers messires Bertrans de Claiekin au prince et à monsigneur Jehan Chandos, et ne pooit venir à raençon, ne à finance, dont moult desplaisoit au roy Henri, se amender le peuist. Or avint, sicom je fui adont et depuis enfourmés, que un jour li princes de Galles estoit en goges, si vei devant lui ester monsigneur Bertran de Claiekin. Si l'appella et li demanda comment il li estoit. « Monsigneur, respondi messires Bertrans, il ne me fu, Dieu « merci, onques mies mieuls, et c'est drois qu'il me soit bien, « car je sui li plus honnourés chevaliers dou monde, quoique je « demeure en vo prison, et vous sarés pourquoi et comment. « On dist, parmi le royaume de France et ailleurs ossi, que vous « me doubtés et ressongniés tant que vous ne m'osés mettre « hors de vostre prison. » Li princes de Galles entendi ceste parolle et cuida bien que messires Bertrans le desist à bon sens. Car voirement ses consauls ne voloit nullement que il euist encores sa délivrance, jusques adont que li rois dans Piètres aroit payet le prince et tout ce qu'il estoit tenus envers lui et ses gens. Si respondi : « Voires, messires Bertrans, pensés-vous « dont que pour vostre chevalerie nous vous retenons? Par « saint George! nennil, et, biau sire, payés C^m^ frans, et vous « serés délivrés. » Messires Bertrans qui désiroit sa délivrance et à oïr sus quele fin il pooit partir, hapa ce mot et dist : « Mon- « signeur, à Dieu le veu, je n'en paierai mies mains. » Si trè-tost que li princes l'oy ensi parler, il se repenti, ce dist-on ; car ses consauls li ala au devant, et li disent : « Monsigneur, vous « avés trop mal fait, quant si légièrement vous l'avés ran- « çonné. » Et volsissent bien adont les gens dou prince que il se fust repentis et euist brisiet ceste convenance. Mès li princes qui fu sages et loyaus chevaliers toutdis, en respondi bien à

point, et dist : « Puisque acordé li avons, nous li tenrons, ne « jà n'en irons arrière. Blasme et vergongne nous seroit, se « reprocié nous estoit que nous ne le vosissions mettre à « finance, quant il se voet mettre si grossement que payer « C^m^ frans. » Depuis ceste ordenance, messires Bertrans fu songneus et diligens de querre finance et de payer et de pryer ses amis, et esploita si bien que, parmi l'ayde qu'il eut dou roy de France et dou duch d'Ango qui moult l'amoit, il paia sus mains d'un mois les C^m^ frans, et s'en vint servir le duch d'Ango, à bien II^m^ combatans, en Prouvence, qui séoit pour le temps devant le ville de Tarascon, qui se tient ou tenoit pour le royne de Naples.

En ce temps fu tretiés li mariaiges entre monseigneur Lion, duc de Clarense, fil au roy Édouwart d'Engleterre et à le royne, et la fille monseigneur Galéas, seigneur de Melans, qu'il avoit de madame Blanche, serour au conte Amé de Savoie, liquels mariaiges se parfist et conferma, et se parti messires Lions, dus de Clarense, d'Engleterre moult estofféement et en grant arroy, à bien II^m^ chevaux. Si estoit ses compains en ce voiaige ungs grans bannerès d'Engleterre et riches homs durement, que on nommoit messire Édouwart le Despenssier. Si tint li dessus dis dus ses Pasques en le bonne ville d'Abbeville, qui estoit au roy son père, et puis s'en parti et chevaucha tant par ses journées qu'il vint à Paris, où li roys Charles de Franche estoit, et li dus de Berri, li dus de Bourgoingne, si frère, li dus Loeis de Bourbon et li contes de Savoie ossi, et rechurent le dit monseigneur Lion et festyèrent grandement, et li donna li roys Carles de Franche grans dons et biaux jeuiaux et à tous ses chevaliers ossi. Puis s'en partirent et chevauchièrent parmy Bourgoingne, et puis entrèrent en le conté de Savoie. Si rechupt li dis contes à Chambéry mon-

seigneur Lion d'Engleterre et ses gens moult grandement, et les festia et honnoura durement, enssi que bien le savoit faire, puis s'en partirent et passèrent oultre en Lombardie, et estoient de bonne ville en bonne ville trop grandement festyet et honnouret. Si acompaignoit le dit monseigneur Lion li gentils contes de Savoie, et l'amena à Melans. Là fu-il grandement festyés de monseigneur Galéas et de monseigneur Bernabo. Si espousa la ditte dame le lundi apriès le jour de le Trinité, l'an de grâce mil CCC et LXVIII, en le bonne cité de Melans.

Sec. réd. — En ce temps fu trettiés li mariages de monsigneur Lyon, fil au roy d'Engleterre, duch de Clarense et conte de Dulnestre, à le fille monsigneur Galéas, signeur de Melans, laquele jone dame estoit nièce à monsigneur le conte de Savoie, et fille de madame Blance sa suer. Si se porta si bien trettiés et consauls entre les parties, que li mariages fu accordés, et vint li dis dus de Clarense, accompagniés grandement de chevaliers et d'escuiers d'Engleterre, en France, où li rois et li dus de Bourgongne et li dus de Bourbon et li sires de Couci le recueillièrent grandement et liement en France et à Paris, et passa li dessus dis dus parmi le royaume de France et vint en Savoie, où li gentils contes de Savoie le rechut très-honnerablement en Chambéri, et fu là II jours en très-grans reviaus de danses, de caroles et de tous esbatemens. Au tierc jour, il parti, et le conduisi li dis contes de Savoie jusques à Melans, et là espousa-il sa nièce, la fille à monsigneur Galéas, le lundi apriès le Trinité, l'an M.CCC.LXVIII. Or retourrons as besongnes de France.

En ce temps estoient les compaignes si grandes et si fortes, qui revenues estoient d'Espaingne, esparses ou royaumme de Franche, qu'il chevauchoient et aloient quel part qu'il volloient, sans contredit. Dont touttes mannières

de gens dou dit royaumme estoient tous esmervilliés, et en fu celle année la feste dou Landi dallés Saint-Denis toutte perdue. Si en murmuroient seigneur, conte, baron, chevalier, escuier, marchand et bourgois des bonnes villes et cités dou royaumme de Franche, et disoient li plus que li princhés de Galles et ses conssaux les y envoioient pour fouller et susmettre le pays, et euissent adont plus chier li aucun à avoir guerre ouverte au princhés et as Englès, que dont que telles mannières de gens pilleurs et robeurs leur fesissent guerre. Toutteffois, il en desplaisoit durement au roy de Franche, car ses royaummes en estoit trop malement pressés et foullés. Si traita deviers monseigneur le captal de Beus et deviers monseigneur Olivier de Clichon, et les retint à une grant somme de gens d'armes pour chevauchier et résister contre ces gens d'armes compaignes. Si estoient dallés le roy de Franche et à ses saudées pluisseurs chevaliers et escuiers d'Acquittainne, et le servoient contre ces compaignes; mès, non obstant ce que li roys de Franche euist des bonnes cappittainnes assés de Giane et de Bretaingne, si estoient ces compaignes si fortes, que on ne les enduroit à combattre; car c'estoient gens de petite valleur, mès dur et bon combatant estoient, et ne désiroient ces gens riens que le bataille pour yaux aventurer.

Sec. réd. — Vous avés bien chi-dessus oy recorder dou voiage que li princes de Galles fist en Espagne, et comment il se parti maucontens dou roy dan Piètre et retourna arrière en Acquittainne. Quant il fu revenus, toutes manières de gens d'armes et de compagnes le sievirent, tant pour ce que il ne voloient mies demorer en Espagne, que pour estre payet de leurs gages, ensi que au partir convens se portoit, siques quant il furent tout retournet, li princes n'eut mies ses paiemens si appareilliés que il vosist, car li voiage d'Espagne l'avoit si miné et effondré d'ar-

gent, que merveilles seroit à penser. Or séjournoient ces gens de compagnes sus son pays d'Aquittainne, qui ne se pooient toutdis tenir de malfaire, et estoient bien [1] VI^{m} [2] combatans. Si leur fist dire li princes et pryer que il volsissent bien issir hors de son pays et aler ailleurs pourcachier et vivre, car il ne les voloit plus soustenir. Les capitainnes des compagnes qui estoient tout ou Englès ou Gascon, tels que messires Robers Brikès, Jehans Cresuelle, messires Robers Ceni, messires Gaillars Vigier, li bourch de Bretueil, li bourch Camus, li bourch de Lespare, Naudon de Bagerant, Bernart de la Salle, Hortingo et Lamit [3] et pluiseur aultre, ne voloient mies courouchier le prince; mès vuidièrent de le princeté dou plus tost qu'il peurent, et entrèrent en France qu'il appelloient leur cambre, et passèrent le grosse rivière de Loire, et [4] s'en vinrent en Campagne et puis en l'archevesquié de Rains, en l'évesquiet de Noion et de Soissons, et toutdis leur croissoient gens. Et estoient si conforté de leurs besongnes que il euissent, à ce qu'il monstroient, volentiers combatu les François : de ce n'euissent cure pour yaus enventurer. Et cerchièrent en ce temps tout le royaume de France, et i fisent moult de mauls et de tribulations et de villains fais, dont les plaintes en venoient tous les jours au roy de France et à son conseil, et se n'i pooient mettre remède, car on ne s'osoit enventurer pour yaus combatre ; et disoient bien cil qui pris estoient (car toutdis on les poursievoit et costioit à gens d'armes, si ne se pooient mies si bien garder qu'il n'en i euist des atrapés), que li princes de Galles les envoioit [5] là [6], dont li royaumes estoit tout esmervilliés, pourquoi couvertement li princes les faisoit guerrier, et moult diversement en parloient sus sa partie. Si manda adont li rois de France le signeur de Cliçon, et en fist un grant chapitainne [7] contre ces compagnes, pour tant qu'il estoit bons chevaliers et hardis [8], et [9] s'enamoura [10] grandement li rois de France de lui.

[1-2] VIII^{m}. — [3] Et Maleterre, breton. — [4] Tout d'un train.— [5-6] En France à tous costés. — [7] Pour aller. — [8] Sage et vaillant as armes. — [9] A ceste cause. — [10] Moult.

Sec. réd. — [1] En ce temps fu li mariages fais dou signeur de Labreth et de madame Ysabiel de Bourbon, soer au duc Loeis de Bourbon et à la royne de France et à madame Bonne, contesse de Savoie, dou quel mariage li princes de Galles ne fu noient resjoïs, mès euist plus chier que li sires de Labreth se fust mariés ailleurs [2].

En ce temps fu ochis li Arceprestres, qui s'appelloit messires Renaux, de qui vous avés oy parler en l'istoire chydessus, qui estoit assés bons chevaliers et amis au royaumme de Franche; car il avoit la dame de Castiel-Villain à espouse et estoit compères dou duc de Bourgoingne. Si fu ochis par guerre d'amis et de haynne li dis Arceprestres sour les camps, assés priès de le cité de Mascon-sus-le-Sosne, dont li roys de Franche et li dus de Bourgoingne furent moult courouciet.

En ce temps fu conssilliés li roys de Franche qu'il mandast monseigneur Jehan de Montfort, duc de Bretaingne, qu'il venist relever la duché de Bretaingne, ainsi qu'il appertenoit, et en fesist hommaige et féaulté à lui. Si y envoya li dis roys ses lettres et ses messaiges. Quant li dus de Bretaingne entendi chou, si s'en conssilla as barons et as chevaliers de Bretaingne. Si trouva en consseil que voirement il estoit tenus dou faire, car sus cel estat et par ce convent qu'il l'avoit juret et prommis au roy et à tous chiaux de Bretaingne, l'avoit-on mis en possession paisieule de la dite duché, et autrement, s'il ne le faisoit, il n'en pooit joïr, ne avoir l'amour des Bretons entirement, siques li

[1] Cfr. plus loin, p. 255. — [2] Que en France; car depuis luy fut-il moult contraire (L)... Ou il l'eust aydé à avancer en Angleterre. Mais, quand le prince lui en avoit autrefois touché, il respondoit qu'il y penseroit et qu'il estoit encores assés jeune (A).

dus de Bretaingne vint adont en Franche assés envis à grant arroy et noble, et fist hommaige au roy de Franche et le recongnut à tenir en fief de lui, présens les pers et les barons de Franche, qui à chou furent appiellet, et rechupt li roys de Franche le dit duc moult bellement et moult liement, enssi que bien le savoit faire. Si fu li dis dus environ V jours à Paris, puis prist congiet au roy et s'en parti, et revint arrière en Bretaingne droit à Vennes, là où madame sa femme se tenoit, fille à madame la princesse d'Acquittainne.

Vous avés bien chy-dessus oy comment li dus de Clarense fu mariés en Lombardie à le fille monseigneur Galéas, liquels dus, assés tost apriès son mariage, trespassa de ce siècle, dont ses gens furent moult esmervilliet; car il estoit jones chevaliers, fors et appers durement. Si souppeçonnèrent que on ne l'euist empoisonnet, et en fist guerre moult grande et moult forte li sires Despenssiers as seigneurs de Melans et à leurs gens, par le comfort d'aucuns chevaliers et escuiers et archiers d'Engleterre, qu'il avoit avoecq lui, et tint par le guerre les seigneurs de Melans moult court, et rua par pluisseurs fois ses gens jus, et y fu pris, dou costé des seigneurs de Melans, li sires de Montegny-Saint-Christoffle en Haynnau, et ossi messires Aimeris de Namur, fils bastars au conte Guillaumme de Namur, et fissent là li Englès une guerre moult honnerable pour yaux, et reboutèrent pluisseurs fois les Lombars et lors aidans. Touttesfois, messires Galéas envoya le corps embausmé de monseigneur Lion, duc de Clarense, par un évesque, arrière en Engleterre : là fu-il enseveli. Si demoura de ce duc de Clarense une fille qu'il eut de sa première femme, la contesse de Dulnestre, qui clammoit grant

part à l'iretaige d'Irlande, et fu ceste fille mariée au jone conte de le Marce en Engleterre.

En ce temps faisoit guerre messires Carles de Behaingne, emperères de Romme, as seigneurs de Melans, pour le cause de l'Église, car li dessus dit seigneur estoient assés rebelle au pappe Urbain V^e^, qui se tenoit adont à Romme. Si en convint le gentil roy Pierre de Cippre ensonnyer, qui estoit adont à Bouloingne-le-Crasse, et mist acort entre l'Église et les seigneurs de Melans. Ossi li sires Despenssiers s'apaisa à yaux, parmy tant qu'il s'escusèrent de le mort le duc de Clarense, et jurèrent que par yaux, ne par leur couppe il n'estoit mies mors. Or parlerons dou princhе de Galles et des merveilles qui avinrent en Acquittainne, dont il estoit sires, et recorderons, au plus justement que nous porons, comment et pourquoy il fu gueryés et reperdi tous les pays et les sénescaudies qui li estoient données et acordées par le traitiet de le pais, sicomme il est chi-dessus contenut sus l'an mil CCC.LXI, et comment ossi il s'en parti et s'en revint arrière en Engleterre.

Sec. réd. — En ce temps trespassa de ce siècle, en Ast en Piémont, messires Lyons d'Engleterre, qui en celle saison estoit passés oultre [1], sicom ci-dessus est dit, et avoit pris à femme la fille monsigneur Galéas, signeur de Melans. Et pour tant qu'il morut assés [2] mervilleusement [3], messires Édouwars li Despensiers ses compains qui là estoit, en fist guerre au dit monsigneur Galéas et le héria un temps, et rua jus par pluiseurs fois de ses gens. En le fin, messires li contes de Savoie s'en ensonnia et les mist à acord.

Vous avés bien oy recorder tout le biau voiaige que li

[1] Les monts à Milan. — [2-3] Vilainement.

princhés de Galles fist en Espaigne, et comment, par puissance, il remist le roy dan Pierre en possession de tout le royaumme de Castille et des appendanches. Si devés savoir que ceste emprise li cousta trop grossement, et s'endebta enviers pluisseurs chevaliers et escuiers, qui n'en furent mies trop bien payés; mès il estoit si gentils et si nobles de couraige, que tout chil qui avoient à faire à lui, s'en contentoient bien, et si estoit si amés et si doubtés de touttes gens d'armes, que nuls ne l'osoit courouchier bonnement. Or avint que, apriès le revenue d'Espaigne, se il avoit tenu grant estat, noble et plentiveux en avant, encorres ne le veult-il de riens amenrir, mès acroistre en tous kas, de tenir chevaliers et escuiers grant fuisson, et faire grans frès et grans despens. Avoecq tout chou, si offiscyier faisoient les levées si grandes et les provisions, et tout au title dou princhè, que chil de Poito, de Saintonge, de le Rocelle, de Roherge, de Quersin et de la ducé d'Acquittainne s'en tenoient à trop pressé et foulé; car on leur prendoit leurs vins, leurs bleds, leurs avainnes, leurs bestes, sans compte et sans paiement, et disoient li offiscyer : « C'est tout pour monseigneur le princhè. » Dont les povres gens n'en avoient autre cose. Encorres avoecq tout chou, li princhés et ses conssaux avoient mis et semé par toutte le ducé d'Acquitainne de chief en cor, sénescaux, bailleux, mayeurs, trésoriers, vigiers, sergans et tous autres officyers, de purs Englès, et n'estoit nuls de le nation des pays, frans, ne villains, qui y euist offisce, ne peuist venir à offisce, fors les gens dou princhè. Et li pluisseur de ces Englès tenoient le peuple en si grant vieuté que nuls ne s'osoit drechier, ne lever contre yaux, de cose que il fesissent, ne desissent; mès vivoient li plus des gens en grant subjection. Che fu uns membres pour quoy li princhés

et ses gens furent durement enhay, et murmuroient et disoient li pluisseur : « Nous avons ressort en le court dou « roy de Franche ; si nous plainderons des griefs que on « nous fait. » Mès quant ces plaintes et parolles venoient en place, et les gens le princhc les ooient, il respondoient tantost moult ireusement : « Dou ressort et dou rappel de « Franche est-il noient, car monseigneur tient ce pays « quittement et liegement, sicomme li roys d'Engleterre « tient son royaumme. » Tels responsces en avoient des Englès cil et celles qui en parloient. Si leur convenoit souffrir, car nuls ne leur en fesist droit, se il s'en fuissent plaint. Bien en venoit la congnissanche au princhc, que les vois dou pays d'Acquittainne estoient telles ; mès il n'en faisoit nul compte, et disoit que c'estoit folie et ygnoranche de ceux qui y penssoient, car il n'avoient autre ressort que en se court ou celle dou roy d'Engleterre, son père, mès ceste ne volloit-il mies excepter, dont pluisseurs gens furent pugny et corrigiet en la duché d'Aquitaine, qui parloient dou ressort. Avoecq tout chou, li princhc se contentoit trop mal des contes, des viscontes, des barons et des chevaliers de sa terre, qui hantoient le court de Franche, et li aucun seigneur d'Acquittainne le faisoient pour tant, sicomme j'en fu enfourmés adont, que li estas et li affaire dou princhc leur estoit trop mués d'umelité en orgueil ; car, quant li baron et li chevalier de Poito, de Saintonge, de Limosin, de Quersin, de Pierregorch, de Roherge et de Bigorre venoient en l'ostel dou princhc, on n'en faisoit nul compte, et foiblement y estoient-il recheu et appellé. Et quant il venoient en le court dou roy de Franche, il estoient liement et bellement requeilliet dou roy et de ses gens, et c'est tout chou que gens d'armes demandent, et espécialement chil des marches de Gascoingne ; car il ne puevent

amer ung seigneur, se il n'est drois compains et amis entre yaux et se il ne les requeille, chacun seloncq son estat, liement. Toutteffois, sicomme je vous ai jà dit, li princhés se contentoit trop mal sus chiaux qui le court dou roy de Franche poursuiwoient, et par espécial sus le seigneur de Labreth et le conte d'Ermignach, son oncle; car chil doy seigneur estoient le plus dou temps toudis séjournans à Paris ou dallés le roy, où qu'il fuist. Et de ce que li sires de Labreth estoit nouvellement aloyés et mariés en Franche à madamoiselle Ysabiel de Bourbon, sereur au dit duc de Bourbon et à le royne de Franche, desplaisoit bien au princhè, et disoit que, sans son consseil et son congiet, il s'estoit là mariés, ce que faire ne pooit. Enssi se commenchièrent petit à petit les haynnes à descouvrir entre le princhè et le seigneur de Labreth, et pour plus plainnement recorder ent le vérité, sicomme je fui enfourmés, pourquoy li sires de Labreth enhay premièrement le princhè et son consseil, je le vous diray.

Vous avés bien oy recorder chy-dessus en l'istoire, que, quant li princhés fu de premiers meus d'aller en Espaingne, et qu'il regardoit quels gens et quel carge il enmenroit avoecq lui pour plus honnerablement parfurnir son voiaige, entre les autres pryères et requestes qu'il fist à ses barons et à ses chevaliers, il demanda une fois au seigneur de Labreth, par grant avis, à quelle somme de gens il le poroit servir en ce voiaige. Li sires de Labreth li respondi adont liement que il le serviroit à bien mil lanches. Chils services pleut grandement au princhè, et dist au seigneur de Labreth: « Je les retiens tous. » Or avint de celle retenue chou que je vous diray. Ung grant temps apriès, quant li princhés eut envoyé messire Jehan Camdos deviers les compaingnes et qu'il en fu revenus, et qu'il eut dit au princhè quel quantité

de gens d'armes et de combatans des compaignes il aroit, li princhés et ses conssaux regardèrent à ses besoingnes que il ne pooit mies si desnuer son pays de gens d'armes que fuisson n'en y demourassent pourgarder le pays, se il besongnoit, et que mieux valloit que il menast touttes les compaingnes et qu'il n'en laissast nul derrière; et ou cas qu'il aroit touttes les compaignes et grant plentet d'Englès et de barons, il n'aroit que faire de tant de Gascons. Si contremanda au seigneur de Labreth le plus grant partie de ses gens, en disant enssi : « Sire de Labreth, je vous remerchy « grandement de vostre bel serviche, et tant qu'à ceste « fois, nous nos déporterons bien d'une partie de vos gens; « nous avons regardé et considéré nostre besoingne : « si n'en vollons en che voiaige que CC lanches, mès « prendés et eslisiés lesquels vous vollés, et les autres « laissiés-leur faire ailleurs leur prouffit. » Quant li sires de Labreth oy ces nouvelles, si fu tous penssieux et courouchiés, et retint les messaiges dou princhè, tant qu'il se fu conssilliés; et quant il respondi, il rescripsi enssi : « Monseigneur, je sui tous esmervilliés de ce qu'à présent « m'avés escript et segneflet que je donne VIIIe lanches « congiet, lesquelles, à vostre requeste et commandement, « j'ai jà de grant temps retenu, et leur ai fait brisier pluis- « seurs biaux voiaiges qu'il euissent pris et eu, se il n'es- « péraissent à aller en vostre service en Espaingne : pour « quoy, monseigneur, je ne les saroie eslire, ne poroie « désevrer les uns des autres, car il me sont tout ung. Si « vous plaise à savoir que jà vous n'arés les ungs sans les « autres, car, se vous m'avés, vous les arés tous; autre- « ment je ne me saroie, ne poroie honnerablement escuser « enviers yaux. » Telle fu la substance de la responsce que li sires de Labreth fist adont au princhè, de quoy li princhès

fu tous mérancolieux et un temps enfellonné sus le dit seigneur de Labreth, et en dubt estre priès mal pris au seigneur de Labreth, le terme pendant que on séjourneit à Bourdiaux sus l'emprise de ce voiaige d'Espaigne ; mès li contes d'Ermignach amoiena les besognes, et refrena le prinche et apaisa son nepveult le seigneur de Labreth, et fu ou voiaige d'Espaigne, mès che fu tous des darreniers, et n'y eut que CC armures de fier. Depuis le revenue d'Espaigne, il n'aloit, ne venoit point en le court dou dit prinche, de quoy li Englès disoient qu'il le faisoit par présumption et qu'il estoit trop grandement orguilleux. Enssi demorèrent les haynnes ens ès coers de ces II seigneurs, qui puisedi s'espanirent, sicomme vous orés recorder assés prochainnement en l'istoire.

Entre les estas des seigneurs terryens estoit chils dou prinche grans et estoffés, et ossi de madame la princhesse sa femme, et moult lieux et moult joyeux estoit leurs hostels et moult renommés partout. Or avoit adont li prinches de Galles un canchellier dallés lui et tout mestre de son consseil, sage homme durement et de grant advis, que on appelloit l'évesque de Bade en Engleterre. Li prinches et il estoient souvent en secret et en requoy, et parloient des besoingnes de le princhipauté et comment en honneur on les poroit parmaintenir. Si regarda chils évesques de Bade que li voiaiges d'Espaingne avoit durement afoibli le mise et le trésor dou prinche; si conseilla ensi au dit prinche que ce seroit bon que uns fouages fust eslevés en la ducé d'Acquittainne, à durer une quantité d'ans, et prendre sour chacun feu par an un demy florin, tant que ses hostels seroit rencraissiés en or et en argent, et qu'il aroit payet les debtes qu'il avoit faites pour cause dou voiaige d'Espaigne. Chils conssaux pleut moult bien au prinche, et veut

qu'il fuist remonstret à tout son pays, afin qu'il en peuist avoir responsce. Si trèstost que messirés Jehans Camdos entendi et senti que on volloit parlementer sour cel estat, il prist congiet au princhè pour aller en Constentin jeuer et esbattre à Saint-Sauveur-le-Visconte en Normendie, et là se tint ung grant temps et tous ses hostels. Entroes fu pourcachiés et parlementés chils fouaiges à durer grans ans en Acquittainne.

Sec. réd. — Or revenrons-nous as besongnes et as avenues de la ducé d'Aquittaine. Entrues que ces compagnes couroient en France, fu li princes de Galles consilliés d'aucuns de son conseil pour eslever un fouage en Aquittainne, et par espécial li évesques de Bade ses canceliers i rendi grant painne à lui consillier, car li estat dou prince et de madame la princesse estoient adont si grant et si estoffet que nuls aultres de prince, ne de signeur en crestiennetet ne s'acomparoit au leur, de tenir grant fuison de chevaliers et d'escuiers, de dames et de damoiselles, et de faire grans frés. Au conseil de ce fouage furent appelet tout li baron de Gascongne, de Poito et de Saintonge, asquels il en apertenoit à parler, et pluiseur riche homme des cités et des bonnes villes d'Aquittainne. Là leur fu remonstré à Niorch, où cils parlemens estoit assamblés, espécialment et généralment de par le dessus dit évesque de Bade, cancelier d'Aquittainne, et présent le prince, sus quel estat on voloit eslever ce fouage, lequel fouage li princes n'avoit mies intention de longement tenir, ne faire courir en son pays, fors tant seulement V ans, tant qu'il fust [1] espayés [2] dou grant argent qu'il devoit, acrut par le voiage d'Espagne. A celle ordenance tenir et obéir estoient assés d'acort cil de Poito, de Saintonge, de Limosin, de Roerge et de le Rocelle, parmi tant que li princes devoit tenir ses monnoies estables VII ans. A ce proupos refusoient et varioient cil des hautes marces de Gascongne, li contes d'Ermignach, li

[1-2] Acquittés... acquis.

sires de Labreth ses neveus, li contes de Pièregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Carmain, li sires de la Barde, li sires de Taride, li sires de Pincornet et pluiseur aultre hault baron et grant chevalier, tout de ces marces et cités et bonnes villes de leur ressort. Et disoient que dou temps passé et qu'il avoient obéi au roy de France, il n'avoient esté grevé, ne pressé de nul souside, imposition, fouage, ne gabelle, et jà ne seroient tant que deffendre le poroient, et que leurs terres et signeuries estoient franches et exemtes de toutes débites, et à tenir en cel estat li princes leur avoit juret. Non obstant ce, pour yaus partir amiablement de ce parlement et dou prince, il respondirent qu'il en aroient avis et metteroient ensamble, yaus retourné, pluiseurs prélas, évesques, abbés, barons et chevaliers, asquels il en touchoit bien à parler, [1] et en aroient plus grant délibération de conseil qu'il n'avoient là présentement [2]. Li princes de Galles, ne ses consauls, n'en peurent adont avoir aultre cose. Ensi se départi cils parlemens de le ville de Niorch, et retournèrent cascuns en leurs lieus ; mès il leur fu commandé et ordené de par le prince qu'il fuissent là tout revenu dedens un jour qui assignés i fu. Or retournèrent cil baron et cil signeur de Gascongne en leur pays, qui bien afermèrent que, sus l'estat dont parti estoient devers le prince, plus ne retourroient, ne que jà, pour faire guerre au prince, cils fouages ne courroit en leurs terres. Ensi se commença li pays à esmouvoir et à rebeller contre le prince, et vinrent en France li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pièregorch, li contes de Comminges et pluiseur aultre haut baron, prélat et chevalier de Gascongne, et misent plaintes avant en le cambre dou roy de France, le roy de France présent et ses pers, sus les griés que li princes leur voloit faire, et disoient que il avoient ressort au dit roy et que à lui se [3] voloient [4] retraire [5] et retourner comme à leur souverain. Li rois de France qui ne voloit mies obvyer à

[1-2] Pour sur tout avoir avis comment ils en pourroyent ordonner et conclure d'un bon commun accord. — [3-4] Devoient. — [5] Et non à autre quelconque.

le pais, qui se tenoit entre le roy d'Engleterre et lui, se dissimuloit de ces parolles, et en respondoit moult à point, et disoit à ces barons de Gascongne : « Certes, signeur, le juridiction de « nostre hiretage et la couronne de France vorions toutdis « garder et augmenter; mès nous avons juré, apriès nostre « signeur de père, pluiseurs poins et articles en le pais, desquels « il ne nous souvient mies de tous. Si i regarderons et visete- « rons par loisir, et tout ce qui sera pour vous, nous le vous « aiderons à garder [1], telement que vous nous en sarés gré, « et vous metterons à acord devers nostre neveu le prince, « qui, espoir, n'est mies bien consilliés, tellement que vous « demorrés en vos francises et libertés. » De ces responses que li rois de France faisoit, se contentoient grandement li baron de Gascongne, et se tenoient à Paris dalés le roy, qui point n'en partoient, ne retournoient en leur pays. De quoi li princes ne s'en contentoit mies bien, et tousjours persévéroit et faisoit persévérer son conseil sus l'estat de son fouage [2]. Messires Jehans Chandos, qui estoit li uns des grans de son conseil et vaillans et sages chevaliers durement, estoit contraires à ceste oppinion et bien vosist que li princes s'en déportast. Et quant il vei que point n'en venroit à chief, afin que il n'en fust demandés, ne encoupés, il prist congiet dou prince en escusance d'aler en Normendie, en le terre de Saint-Salveur-le-Visconte, dont il estoit sires, pour le viseter, car point n'i avoit encores estet depuis III ans; li princes li acorda [3]. Dont se départi de Poito li dis messires Jehans Chandos, et s'en vint en Constentin, et séjourna en le ville de Saint-Salveur, que là environ, plus d'un an, et toutdis procédoit li princes sus ce fouage; car ses consauls, qui à ce tiroient, li remonstroient que, se il le pooit esploitier, il vaurroit par an XII^c M frans, par payer tant seulement sus cascun feu un franc, et li fors porter le foible.

[1] Très-grandement à nostre povoir. — [2] Au très-grand desplaisir des vassaux et subjects de toute la principauté d'Aquitaine et d'ailleurs. — [3] De bon voloir.

Nous retourrons au roy Henri, qui estoit en ce temps retrais ou royaume d'Arragon et recorderons comment il persévéra.

Sec. réd. — Le plus grant partie de l'estat et de l'afaire dou prince savoient li roy voisin, tels que li rois Pierres d'Arragon et li rois Henris, car il mettoient [1] grant cure au savoir, et bien avoient entendu comment li baron de Gascongne estoient [2] à Paris dalés le roy et se commençoient tout à troubler et à reveler contre le prince. De ce n'estoient mies li dessus dit roy couroucié, et par espécial li rois Henris qui tiroit à revenir au conquès de Castille, qu'il avoit perdu par le poissance dou prince. Si se parti dou roy d'Arragon, et prist congiet à lui à Valense-le-Grant, et se partirent en se compagnie, dou royaume d'Arragon, li viscontes de Rokebertin et li viscontes de Rodès, et furent bien [3] III^m [4] hommes à cheval et [5] bien [6] VI^m de piet, parmi aucuns Genevois qui là estoient en saudées. Si chevaucièrent ces gens d'armes par devers Espagne et jusque à le cité de Burghes, qui tantost se tourna et ouvri contre le roy Henri, et le rechurent à signeur, et de là il vinrent devant le Val-d'Olif, car li rois Henris entendi que li rois de Mayogres i estoit [7], de laquelle avenue il fu moult joians. Quant cil de le ville dou Val-d'Olif entendirent que cil de Burghes estoient tourné et rendu au roy Henry, si n'eurent mies conseil d'yaus tenir, ne faire assallir : si [8] se ouvrirent [9], et recueillièrent le dit roy Henri comme leur signeur, ensi que jadis l'avoient fait. Si tost que li rois Henris fu entrés en le ville, il demanda où li rois de Mayogres estoit et se tenoit : on li ensengna liement et volentiers. Tantost et sans délai, li rois Henris vint celle part et entra en l'ostel et en le cambre, là où li dis rois estoit encores tous pesans de sa maladie. Li rois Henris vint jusques à lui, et là li dist ensi :

[1] Moult. — [2] Retraicts. — [3-4] IIII^m. — [5-6] Entour. — [7] Demouré par maladie, qui ne l'avoit laissé partir avec le prince de Galles. — [8-9] Ouvrirent leurs portes et leurs barrières.

« Rois de Mayogres, vous avés esté nostre ennemi, et à main « armée vous estes entrés en nostre royaume de Castille, pour « quoi nous mettons main à vous, et vous rendés nostre prison- « nier, ou aultrement vous estes mors. » Li rois de Mayogres, qui se veoit en dur parti et que deffense riens n'i valoit, respondi et dist : « Sire, je sui mors voirement se vous volés. Volentiers « je me rench vostre prisonnier et non à autrui ; et, se vous me « devés ou volés mettre, par tel condition que ce soit, en aultres « mains que ens ès vostres, si le dittes, car je aroie plus chier à « estre mors, que ens ès mains remis de mon adversaire le roy « d'Arragon. » Li rois Henris respondi et dist : « [1] Nennil [2], car « je ne vous feroie pas loyauté, et ce seroit grandement à mon « blasme. Vous demorrés mon prisonnier pour quitter et pour « rançonner si je voeil. » Ensi fu pris et sièrementés li rois James de Mayogres dou roy Henri, qui mist sus lui, ou Val-d'Olif, grandes gardes pour plus [3] espéciaument [4] garder, et puis chevauça oultre devers le cité de Lyon en Espagne, qui tantost s'ouvri contre lui, quant il oïrent dire qu'il venoit celle part [5].

Li roys Henris eut tantost grans gens, que d'Arragon, que de Franche et de Castille ossi, qui se retournèrent viers lui, et s'en vint mettre le siége devant Toullète, et moult le constraindirent. Chil de Toullète envoyèrent au secours deviers le roy dant Pierre, qui se tenoit en le marche de Séville.

Li roys dans Pierres, quant il sceut ces nouvelles, queilla grant gens, et estoient bien XL mil, que Juis, que Sarrasins, dont il en avoit assés, et s'en venoit pour lever le siége de Toullète.

Sec. réd. — Quant la ville et la cité de Lyon en Espagne se

[1-2] Ne doutez point que je vous livre à luy, n'à autre pour nul rien. — [3-4] Seurement. — [5] A grand armée.

fu rendue au roy Henri, tous li païs de le marce de Galisse se commença à tourner, et s'en vinrent rendre au dit roy Henri pluiseur hault baron et signeur, qui avoient en devant fait hommage au roy dan Piètre ; car, quel samblant d'amour qu'il li euissent montré, présent le prince, il ne le pooient amer, tant leur avoit-il fait de grans cruaultés jadis, et estoient bien en doubte que encores de recief il ne leur en fesist [1]. Et li rois Henris les avoit tenus [2] amiablement et porté doucement, et leur prommetoit bien à faire : pour tant se retraiçient-il tout [3] devers lui. Encores n'estoit mies messires Bertrans de Claiekin venus en se compagnie, mais il approçoit durement, à tout bien [4] II^{m} [5] combatans, et estoit partis dou duch d'Ango, qui avoit achievé sa guerre en Prouvence et deffait son siége de devant Tarascon, par composition, je ne sçai mies à dire quele. Si s'estoient parti avoech le dessus dit monsigneur Bertran aucun chevalier et escuier de France, qui désiroient les armes, et estoient jà entré en Arragon, et chevauçoient fortement pour venir devers le roy Henri qui avoit mis le siége devant le cité de Toulète. Les nouvelles dou reconquès et comment le pays se tournoit devers le roy Henri, vinrent au roy dan Piètre qui se tenoit en le marce de Séville et de Portingal [6] et estoit tenus tous le temps [7]. Quant li rois dans Piètres entendi ce, si fu [8] durement courouciés [9] sus son frère le bastart et les barons de Castille qui le relenquissoient, et dist et jura que il en prenderoit si cruele vengance, que il seroit exemples à tous aultres. Si fist tantost un mandement et commandement [10] partout [11] à

[1] S'il prospéroit. — [2] Moult. — [3] Plus volontiers. — [4-5] III^{m}. — [6-7] Et s'estoit tenus une moult longue saison là où il estoit aimé petitement. Quant donc il entendit ces nouvelles, il fut moult fort courroucé, que plus n'en povoit ; car onc n'eust cuidé que jamais Castille se fust ainsi rebellée seconde fois contre luy, considérant la grâce qu'il avoit faict, à la journée de Nazres, aux nobles et bonnes villes, et par espécial sur son frère le bastard, qui ainsi le travailloit. — [8-9] Moult fort courroucé que plus n'en pouvoit. — [10] Par tout son règne.

tous ceuls dont il espéroit à avoir l'ayde et le service[1]. Si manda et pria tels qui point ne vinrent et s'escusèrent au mieuls qu'il peurent, et li aucun de recief sans faintise[2] se retournèrent devers le roy Henri et li renvoyèrent leur hommage. Et quant li rois dans Piètres vei ce que ses gens[3] li falloient, si se commença à doubter[4] et se consilla à dan Ferrant de Castres, qui onques ne li falli, liquels li consilla que il presist partout gens là où il les pooit avoir, tant en Grenade comme ailleurs, et que il se hastat de chevaucier contre son frère le bastart, ançois que il se efforçast plus ens ou pays, ne moutepliast de gens d'armes. Li rois dans Piètres ne volt mies séjourner sur ce proupos, mès pria ens ou royaume de Portingal, dont li rois estoit ses cousins germains, et i eut grans gens, et envoia devers le roy de Grenade et devers le roy de Bellemarine et le roy de Tramesainnes, et fist alliances à yaus, parmi tant que XXX ans il les devoit tenir en ségur estat et point faire guerre. Parmi tant, cil III roy dessus dit li envoyèrent plus de [5] XX^{m} [6] Sarrasins pour aidier à faire sa guerre. Si fist tant li rois dans Piètres, que d'uns, que d'autres, crestyens, juis et sarrasins, qu'il eut bien [7] XL^{m} [8] hommes [9] tous [10] assamblés en le marce de Séville. En ces trettiés et pourcas qu'il faisoit et entrues que li siéges estoit devant Toulète, descendi en l'ost dou roy Henri messires Bertrans de Claiekin, à tout [11] II^{m} [12] combatans, qui i fu receus à grant joie, ce fu bien raisons, et furent tout chil del host resjoï de sa venue.

Ces nouvelles vinrent en l'ost dou roy Henry. Tantost, par le consseil de monseigneur Bertran, on laissa au siége le moitié de l'ost, et li autre partirent et chevauchièrent trois journées contre le roy dant Pierre, qui de ce ne se donnoit garde, et le trouvèrent, li et ses gens, tous

[1] Et le confort. — [2] Nulle. — [3] Nobles et subjets. — [4] Trop fort. — [5-6] XXX^{m}. — [7-8] L^{m}. — [9-10] Tout à un jour. — [11-12] III^{m}.

dépourveus. Si le combatirent tantost, pourveu qu'il estoient, et le desconfirent, et y furent mort le plus grant partie de ses gens, et li remanans s'enfuirent.

Sec. réd. — Li rois dans Piètres qui avoit fait son amas de gens d'armes à Séville et là environ, sicom chi-dessus est dit, et qui désiroit à combatre son frère le bastart, se départi de Séville, à tout grant host en istance de ce que pour venir lever le siége de devant Toulette. Entre le cité de Toulette et celi de Séville, puet bien avoir [1] IX [2] journées de pays [3] : si vinrent les nouvelles en l'ost dou roy Henri, que li rois dans Piètres approçoit et avoit en se compagnie plus de [4] XL^{m} [5] hommes uns c'autres, et que sur ce il euist avis. A ce conseil furent appellés li chevalier de France qui là estoient, et par espécial messires Bertrans de Claiekin, par lequel on voloit dou tout ouvrer. Là donna li dis messires Bertrans un conseil qui fu tenus : que tantos, avoech le plus grant partie de ses gens, li rois Henris se partesist et chevauçast à effort devers le roy dan Piètre qui approçoit, et, en quel estat li et les siens que on les trouvast, on le combatesist. « Cas pour quoi, dist-il; sicom nous sommes « enfourmés, il vient à grant poissance sur nous, qui trop « nous poroit grever, se il venoit par avis jusques à nous. Et, « se nous alons sur lui, sans ce que riens en sace, nous le « prenderons bien lui et ses gens en tel parti que tout despour- « veu, et que nous en arons l'avantage, et seront desconfi, je « n'en doubte mies. » Li consauls et avis de monsigneur Bertran fu oïs et tenus. Si se parti sus un soir li dis rois Henris del host, en se compagnie tous les milleurs combatans par élection que il euist, et laissa le demorant de son host en le garde et gouvernement de son frère, le conte dan Tille, et puis chevauça avant. Et avoit ses espies alans et venans, qui savoient et raportoient songneusement le convine dou roy dan Piètre et de

[1-2] XII. — [2-3] Bonnes journées de chemin et la plupart en pays bossu et montueux. — [4-5] L^{m}.

son host, et li rois dans Piètres ne savoit riens dou roy Henri [1], ne que ensi chevauçast contre lui, de quoi il et ses gens en chevauçoient plus espars [2] et en petite ordenance. Et avint que, sus une ajournée, li rois Henris et li sien deurent encontrer le roy dan Piètre et ses gens, qui celle nuit avoit jeu en un chastiel, assés priès de là, que on appelle Montueil, et l'avoit li sires de Montueil recueilliet et honnouret ce qu'il pooit. Si en estoit au matin partis et mis au chemin, et chevauçoit assés esparsement, car il ne cuidoit mies estre combatus en ce jour. Evous venant soudainnement banières desployées et tous pourveus de leurs fais le roy Henri, le conte Sanse son frère, monsigneur Bertran de Claiekin, par lequel conseil tout il ouvroient, le Bèghe de Vellainnes, le visconte de Rokebertin, le visconte de Rodais et leurs routes, et estoient bien VI^m^ combatans, et chevauçoient tout serré et de grant randon, et s'en viennent, de plains eslais, de grant volenté et sans faire nul parlement, ens ès premiers qu'il encontrèrent, en escriant : « Castille au roy « Henri ! » et « Nostre-Dame ! Claiekin ! » Si reculèrent et abatirent ces premiers, roidement et merveilleusement, qui furent tantost desconfi et rebouté bien avant. Là en i eut pluiseur occis et rués par terre, car nuls n'estoit pris à raençon, et ensi estoit ordonné dou conseil monsigneur Bertran, très le jour devant, pour le grant plenté de mescréans, juis et aultres, qui là estoient [3]. Quant li rois dans Piètres entendi ces nouvelles, qui chevauçoit en le plus grant route, que ses gens estoient assalli et envaï et rebouté villainnement de son frère le bastart Henri et des François, si fu durement esmervilliés, dont il venoient, et vei bien qu'il estoit trahis et décheus et en aventure de tout perdre, car ses gens estoient moult espars [4]. Nonpourquant, comme bons chevaliers et hardis qu'il estoit, et de grant confort et emprise, il s'arresta tout quois sus les camps, et fist sa banière desvoleper et mettre avant pour recueillier ses gens,

[1] Fors du siége qu'il tenoit devant Tolette. — [2] En troupeaux. — [3] En armes. — [4] En plusieurs lieux.

et envoia noncier et dire à chiaus derrière, que il se hastaissent de traire avant, car il se combatoit as ennemis. Dont s'avancièrent toutes manières de bonnes gens qui oïrent ces nouvelles, et se [1] traisent[2] pour leur honneur devers le banière dou roy dan Piètre, qui venteloit sus les camps. Là eut grant bataille et dure mervilleusement, et maint homme reversé par terre et occis dou costet le roy dan Piètre, car li rois Henris et messires Bertrans et leurs routes les requéroient de si grant volenté, que nuls ne duroit contre yaus; mès ce ne fu mies si tost fait et achievé, car cil dou roy dan Piètre estoient si grant fuison, que bien VI contre I, mais tant i avoit de mal pour yaus et de meschief qu'il furent pris si sus un piet [3], que ce les esbahissoit et desconfisoit plus c'autre cose.

Ceste bataille des Espagnols l'un contre l'autre, et des II rois et leurs allyés, assés priès dou castiel de Montueil, fu en ce jour moult grande [4] et moult horible [5], et moult i furent bon chevalier [6], du costé le roy Henri, messires Bertrans de Claiekin, messires Joffrois Ricon, messires Ernauls Limosins, messires Yons de Lakonet, messires Jehans de Berghètes, messires [7] Gauwains [8] de Baillueil, messires li Bèghes de Vellainnes, Alains de Saint-Pol [9], Alyos de Talay et li Breton qui là estoient, et ossi dou royaume d'Arragon, li viscontes de Rokebertin et li viscontes de Rodès et pluiseur aultre bon chevalier et escuier que je ne puis mies tous nommer, et i fisent tamaintes grandes apertises d'armes, et bien leur besongnoit, car il trouvèrent gens ossi contre yaus assés estragnes [10], tels que Sarrasins et Portingalois, car li Juis qui là estoient, tournèrent tantost les dos, ne point ne se combatirent, mès ce fisent cil de Grenade et de Bellemarine, qui portoient ars et archigaies, dont il savoient bien jeuer, et dont

[1-2] Hastoient. — [3] Et à sursault. — [4-5] Et cruelle et de grand effusion de sang. — [6] Et hardis combatans. — [7-8] Guillaumes. — [9] Monseigneur Olivier et monseigneur Hervé, monseigneur Éon et monseigneur Allain de Mauny, frères, monseigneur Eustache de la Houssaie, monseigneur Robert de Guite (L.) — [10] Et en grand nombre.

il fisent pluiseurs grans apertises de traire et de lancier, et là estoit li rois dans Piètres hardis homs durement, qui se combatoit moult vaillamment, et tenoit une hace dont il donnoit les cops si grans, que nuls ne l'osoit approcier. La s'adrèça la banière dou roy Henri son frère devers le sienne, bien espesse et bien pourvue de bons combatans, et escriant leurs cris et en boutant fièrement de leurs lances. Lors se commencièrent à ouvrir cil qui dalés le roy dan Piètre estoient, et à esbahir malement. Dans Ferrans de Castres qui avoit à garder et consillier le corps dou roy dan Piètre son signeur, vei bien (tant eut-il de sentement), que leurs gens se perdoient et desconfisoient pour tant que trop sus un piet pris on les avoit : si dist au roy dan Piètre : « Sire, sauvés-vous et vous recueilliés en ce castiel « de Montueil, dont vous estes ce matin partis. Se vous estes là « retrais, vous serés en sauvegarde; car, se vous estes pris de « vos ennemis, vous estes mors sans merci. » Li rois dans Piètres crut ce conseil, et se parti au plus tost qu'il peut, et se retraist devers Montueil [1]. Si i vint si à point, que il trouva les portes dou chastiel ouvertes et le signeur qui le rechut, lui XIIe tant seulement [2]. Entrues se combatoient li aultre qui estoient espars sus les camps, et faisoient li aucun ce qu'il pooient, car li Sarrasin qui là estoient, avoient ossi chier à morir qu'il fuissent longement cachiet : si se vendoient par ensi li aucun moult durement.

Nouvelles vinrent au roy Henri et à monsigneur Bertran que li rois dans Piètres estoit retrais et enclos ens ou chastiel de Montueil, et que li Bèghes de Vellainnes et se route l'avoient poursievi jusques à là, et se n'i avoit ou dit chastiel qu'un seul pas, par où on i entroit et issoit, et devant celle entrée se tenoit li dis Bèghes, et avoit là mis son pennon. De ces nouvelles furent durement resjoï li rois Henris et li dessus dis messires Bertrans, et se traisent de celle part tout en combatant et occiant gens à fous et à mons, ensi que bestes, et tant qu'il estoient tout lasset

[1] Qui n'estoit pas moult loing de là. — [2] Tous haults hommes.

d'occire, dou décoper et de l'abatre. Si dura ceste cache [1] plus de III grans lièwes, et i eut ce jour mort plus de [2] XXIIII^{m} [3] hommes uns c'autres, et trop petit s'en sauvèrent, se ce n'estoient cil dou pays qui savoient les refuites et les adresces, car li Sarrasin qui ne savoient, ne cognissoient nient le pays, ne savoient où fuir ; si leur convenoit attendre l'aventure, si furent tout mort. Ceste bataille fu desous Montueil et là environ en [4] Espagne [5], le XIIIe jour du mois d'aoust, l'an de grasce M.CCC.LXVIII.

Li roys dans Pierres se bouta en un castiel qui estoit priès de là, que on appelle Montuel. Tantost on mist le siége devant, et estoit si priès gardés de jour et de nuit, qu'uns oisellès n'en partesist point sans congiet. Chils castiaux n'estoit point pourveus pour tenir. Li roys dans Pierres, qui se veoit en ce parti, n'estoit point aise; si vot yssir de nuit, lui XIIe, et li aventurer, enssi qu'il fist. Celle nuit faisoit le get messires li Bèghes de Vellainnes. Si le trouva et ses compaignons. Si furent tout pris et les enmena en son logeis. Ces nouvelles vinrent au roy Henry, qui s'arma et fist armer ses compaignons, et vint là, et la première parolle qu'il dist, fu telle : « Où est li fils de pute « juive, qui s'apelle roys de Castille? » Adont respondi li roys dans Pierres, et dist : « Mès tu es fils de pute, car je « suis fils le bon roy Alphons. » Adont le prist et embraçà, et le jetta desoubs lui. Là estoit li viscontes de Rokebertin, qui le retourna par le piet et le mist desoubs. Adont bouta li roys Henris à son frère une espée ou ventre, et là le tua et un escuier englès ossi. Enssi fu sa guerre afinée, et reconcquist tout le royaumme d'Espaingne, car chacuns se tourna deviers li, si tost qu'on sceut le mort le roy dant Pierre.

[1] Par monts et par vaux. — [2-3] XXX^{m}. — [4-5] La marche d'Espagne.

Sec. réd. — Apriès la grande desconfiture qui eut estet faite sus le roy dan Piètre et ses assemblés, assés priès de Montueil, et que li rois Henris et messires Bertrans eurent obtenu le place et qu'il furent retourné de le cache, il se recueillièrent tout devant le dit chastiel de Montueil et se logièrent et amanagièrent tout environ, et bien disent que il n'avoient riens fait, ne esploitié, si il ne prendoient le chastiel et le roy dan Piètre qui dedans estoit. Si mandèrent tout leur estat et afaire à leurs gens, qui se tenoient devant Toulète afin qu'il en fuissent plus reconforté. De ces nouvelles furent tout resjoy li contes dans Tilles et li contes Sanses et cil qui le siège là tenoient. Li chastiaus de Montueil estoit fors assés pour bien tenir un grant temps, se pourveus euist esté; mès de tous vivres, quant li rois dans Piètres y entra, il n'en y avoit point pour lui vivre plus haut de IIII jours, et ce esbahissoit [1] grandement [2] le roy dan Piètre et les compagnons, car il estoient si priès gettié de nuit et de jour que uns oiselès ne se partesist point dou chastiel, que il ne fust veus et aperçeus. Li rois dans Piètres, qui estoit là dedens en grant angoisse de coer, et qui veoit ses ennemis logiés autour de lui, et qui bien savoit que à nul trettiet de pais, ne d'accort il ne vorroient entendre, ne descendre, eut tamainte imagination, siques, tout considéré, les périls où il se trouvoit et li faute de vivres qui laiens estoit, il fu consilliés que à heure de mie nuit dou chastiel lui XIIe il se partiroient et se metteroient en le garde de Dieu, et aroient guides qui les mèneroient à l'un des corons del host et à sauveté. Si se arrestèrent ou dit chastiel sus cel estat, et se partirent secrètement, environ heure de mie nuit, li rois dans Piètres, dans Ferrans de Castres et tant qu'il furent yaus XII, et faisoit celle nuit durement espès et brun. A ce dont faisoit le get à plus de CCC combatans messires li Bèghes de Vellainnes, ensi que li rois dans Piètres estoit issus dou chastiel et se route, et s'en venoit par une haute voie qui descendoit tout bas, et se tenoient si quoi que il sambloit que il n'i euist nullui. Li Bèghes de Vel-

[1-2] Durement.

lainnes qui estoit toutdis en doubte et en soing de son fait et en cremeur de tout perdre, oy, ce li sambla, le son de passer sus le pavement; si dist à chiaus qui dalés lui estoient : « Seigneur, « tout quoi et ne faites nul effroy. J'ay oy gens : tantost sarons « qui ce sont, qui ceminent à ceste heure. Je ne sçai se ce « seroient jamais vitaillier, qui venissent rafreschir ce chastiel « de vivres, car il n'en est mies bien pourveus. » Adont s'avança li Bèghes, sa daghe en son puing, ses compagnons dalés lui, et vint à un homme priès dou roy dan Piètre et demanda : « Qui estes-vous là ? Parlés ou vous estes mors. » Cil à qui messires li Bèghes s'adreça, estoit englès : se li refusa à parler et se lança oultre en lui eschievant, et li dis Bèghes le laissa passer et s'adreça sus le roy dan Piètre, et li sambla, quoique il fesist moult brun, que ce fust il, et le ravisa pour le roy Henry son frère, car trop bien se ressambloient. Se li demanda en portant la dage sus sa poitrine : « Et vous qui « estes? Nommes-vous tantost ou vous estes mors. » Et en ce parlant il le prist par le frain de son cheval, et ne volt mies qu'il li escapast ensi que li premiers avoit fait, quoique il fust pris par ses [1] gens [2]. Li rois dans Piètres qui veoit une grosse route de gens d'armes devant lui et qui bien sentoit que escaper ne pooit, dist au Bèghe de Vellainnes qu'il recogneut : « Bèghes, Bèghes, je sui li rois dans Piètres, rois de Castille, « à qui on fait moult de tors par mauvais conseil. Je me rench « ton prisonnier et me mech et toutes mes gens qui ci sont (et « tout compté n'en y a que XII) en ta garde et volenté [3]. Si te « pri en nom de gentilèce que tu nous mettes à sauveté, et je « me rançonnerai à toy si grandement com tu vorras, car, Dieu « merci, j'ai bien encores de quoi, [4] mès que tu m'eschièwes « des mains dou bastart Henri mon frère [5]. » Là deubt respondre, sicom je fui depuis enfourmés, li dis Bèghes, que il venist tout seurement lui et sa route et que jà ses frères li bastars

[1-2] Compagnons. — [3] De tous poincts. — [4-5] Mais que tu me destournes des mains du bastard, mon frère, qui s'escript roy Henri de Castille.

Henris, ne nuls aultres, par lui ne saroit riens de ceste avenue. Sur cel estat s'en alèrent-il, et en fu menés li rois dans Piètres, au logeis le Bèghe de Vellainnes et proprement en le cambre Yon de Lakonet. Il n'eut point estet là une heure, quant li rois Henris et li viscontes de Rokebertin et leurs gens, non pas grant fuison, vinrent ou logeis dou dessus dit. Sitost que li rois Henris entra en le cambre où ses frères li rois dans Piètres estoit, il dist ensi par tel langage : « Ou est li fils de pute juis, « qui s'appelle rois de Castille ? » Adont s'avança li rois dans Piètres, qui fut moult hardis et crueuls homs. « Mais tu es fils « de putain, car je sui fieuls dou bon roy Alphonse. » Et à ces mos il prist à bras le roy Henri son frère et le tira à lui en luitant, et fu plus fors de li et l'abati desous lui, sus une ambarde, que on dist en françois une coute de matelas de soie, et mist main à sa coutille, et l'euist là occis sans remède, se n'euist esté li viscontes de Rokebertin, qui prist le piet du roy dan Piètre, et le reversa par desous, et mist le roy Henri par deseure, li quels traist tantost une longe coutille de Castille, que il portoit à escerpe, et li embara ou corps, tout en afillant desous en amont, et tantost sallirent [1] cil [2] qui li aidièrent à partuer; et là furent mort ossi dalés li uns chevaliers d'Engleterre, qui s'appeloit messires Raouls Helme, qui jadis avoit estet nommés li Vers-Escuiers, et uns escuiers qui s'appeloit Jakes Rollans, pour tant qu'il s'estoient mis à deffense ; mès à dan Ferrant de Castres et as aultres on ne fist point de mal, ains demorèrent prisonnier à monsigneur le Bèghe de Vellainnes et à monsigneur Yon de Lakonet.

Ensi fina li rois dan Piètres de Castille, qui jadis avoit régné en si grant prospérité [3], et encores le laissièrent chil qui occis l'avoient, III jours sus terre, dont il me samble que ce fu pités pour humanité, et se gaboient li Espagnol de lui [4]. A l'endemain li sires de Montueil [5] se vint rendre au roy Henri, qui le reçut

[1-2] Ses gens... Plusieurs de ses gens. — [3] Que merveille seroit le raconter. — [4-5] Quand ils le veoyent ainsi mort estendu sur la terre. Au quart jour, il fut enterré en l'atre de l'église de Montueil. Quand le

et prist à merci, et ossi tous chiaus qui se voloient retourner devers lui. Ces nouvelles s'espardirent par toute Castille, comment li rois dans Piètres estoit mors. Si en furent couroucié si ami, et reconforté si anemi. Quant les nouvelles vinrent au roy de Portingal, que ses cousins li rois dans Piètres estoit mors par telle manière, si en fut durement courouciés, et dist et jura que ce seroit amendé. Si envoia tantost deffiances au roy Henri et li fist guerre, et tint le marce de Séville une saison contre lui, mès pour ce ne laissa mies li rois Henris à poursievir se emprise [1], et s'en retourna devant Toulète, qui tantost se rendi et tourna à lui, quant il sceurent la mort dou roy dan Piètre, et ossi fist tous li pays ; ne meismement li rois de Portingal n'eut mies conseil de tenir longement le guerre contre le roy Henri : si en fu fais accors et pais par [2] les moyens [3], prélas et barons d'Espagne. Si demora li rois Henris tout à pais dedens Castille, et messires Bertrans de Claiekin dalés lui et messires Oliviers de Mauni et li aultre chevalier de France et de Bretagne, asquels li rois Henris fist grant proufit, et moult y estoit tenus, et sans l'ayde d'yaus il ne fust jà venus à chief de ses besongnes. Si fist le dit monsigneur Bertran de Claiekin, connestable de toute Castille, et li donna la terre de Sorie, qui bien valoit par an XX^{m} florins, et à monseigneur Olivier de Mauni, son neveu, le terre d'Ecrette, qui bien en valoit ossi par an X^{m}, et ensi tous les aultres chevaliers. Si vint tenir son estat à Burghes, et sa femme et ses enfans, en régnant comme roy. De la prospérité et bonne aventure de lui furent grandement resjoy li rois de France et li dus d'Ango, qui moult l'amoient, et ossi li rois d'Arragon.

---

seigneur de Montueil sceut que le roy don Piètre estoit pris et tous ses compagnons (car il s'en doutoit pour le grand rumour qu'il avoit ouy tantost après qu'il s'estoit parti de la place), et puis lui fut dict comment il estoit mort, dont il eut grant douleur au cœur, si s'appensa que l'endemain il traicteroit pour appoincter devers le roy Henri, comme il fit, car il. (A.) — [1] Atout grand ost. — [2,3] Pourchas et moyens des.

Ou pourcach et ou parlement de ce fouaige que li princhés volloit alever en la duché d'Acquittainne, en l'ayde de son noble estat à parmaintenir et payer chiaux à qui il avoit acrut ou voiaige d'Espaingne, furent appellet tout li noble, conte, visconte, baron, chevalier et bourgois des bonnes villes, et ossi tout li prélat d'Acquittainne (c'estoit bien raison). Si en y eut pluisseurs parlemens à Bourdiaux, en Anghouloime et en Niorch, car il venoit as pluisseurs moult à dur et à contraire d'eslever tel cose en leur pays, et sambloit as barons et as chevaliers par espécial que li peuples en seroit trop grevés, et qu'il estoit assés pressés en autre mannière des grans levées que li offiscyer dou princhè faisoient sus les petittes gens. Non obstant chou, li évesques de Bade, qui estoit moult sages et très-agus en ses parolles, proposoit que il n'estoit nulle terre si paisieule, ne où li commun peuple euissent si bel, ne si bon demourer, qu'il avoient en le terre dou princhè; car il n'estoient guerryet, ne herryet de nul homme dou monde, mès porté et déporté, cremu et doubté de touttes gens, et espécialement de leurs voisins.

Que vous feroie-je loncq recort? Tant fu proposé et parlementé que tout Poito, Saintonge, le Rocelle, Roherge, Quersin et Bigorre accordèrent au princhè à payer ce fouage, et chacun feu par an, le tierme de V ans, demy franch, et li princhés devoit tenir estable, sans muer, ses monnoies VII ans. Quant ces nouvelles vinrent en les terres dou conte d'Ermignach, dou seigneur de Labreth, dou conte de Pierregorch, dou conte de Laille, dou conte de Comminges, dou visconte de Quarmaing, dou seigneur de la Barde et de pluisseurs autres seigneurs des marches de Gascoingne, si dissent tout couvertement que jà ne s'y accorderoient, ne que chils fouages ne courroit en leur

pays. Adont li princhés et ses conssaux proposèrent et dissent que si feroient. Li dessus dit seigneur fissent responsce au princhè, et fondèrent et fourmèrent appiaux pour plaidier et venir en le cambre de parlement à Paris. Li princhés respondi que de ce ne convenoit nulle part apeller fors en sa court, et qu'il n'avoient nulle souverainneté.

En ces variations et détriemens vinrent li dessus dit seigneur de Gascoingne à Paris deviers le roy Carle, et se plaindirent dou grief que li princhés leur volloit faire en leurs terres. Li roys de Franche à che premier leur respondi que ce li pesoit que nulle disense se boutoit entre le princhè de Galles, son nepveult, et qu'il n'y pooit mettre consseil, ne remède, car il avoient bonne pès, li roys Édouwars, ses frères, et ils et leurs royaummes : si le volloit, se il plaisoit à Dieu, tenir entirement et parfaitement, enssi que juret et prommis l'avoit, et li roys ses pères. Dont respondirent li baron de Gascoingne, qui volloient faire partie contre le princhè, et dissent : « Chiers « sires et nobles roys, nous tenons et avons tousjours tenu « que, quant li paix fu confermée entre vous et le roy « d'Engleterre, vous ne quittastes oncques le ressort de « touttes les terres d'Acquittainne, mais le retenistes et « réservastes, et ossi il n'estoit mies, ne n'est encorres de « nul roy de Franche en le puissanche, ne ordonnanche « dou donner, ne dou quitter : de ce sommes-nous bien pri- « vilégiet. Pour tant, sire, se vous vollés à nous entendre « et recepvoir nostre appel, et mander le princhè que il « viègne à cest appel sus les griés qu'il nous fait, vous « nous adrecherés de justice et de raison. Et, se nous par- « tons de vostre court où nous tenons nostre ressort, che « ne sera pas en le deffaulte de nous, mès de la vostre, se « nous quérons ailleurs qui de ce nous aide et adrèce. »

Adont respondi li roys de Franche : « Je m'en consseil-« leray. » Chils conssaux dou roy fu moult lons, et toudis demouroient et séjournoient chil seigneur de Gascoingne à Paris, pourssuiwans le roy et le consseil.

En ce temps estoit revenus d'Engleterre en Franche li contes Guis de Saint-Pol et de Lini, qui tant haioit les Englès qu'il n'en pooit nul bien dire, et vist vollentiers, pour lui contrevengier des contraires et anois qu'il lui avoient fais, que li guerre fust renouvellée entre le roy de Franche et le roy englès, et le conssilloit et enhortoit le roy tempre et tart ce qu'il pooit. Et disoit que li royaummes d'Engleterre n'estoit que ungs petis pays ens ou regard dou royaumme de Franche ; car il l'avoit pluisseurs fois chevauchié de chief en quor, et adviset et conssidéret très-bien et ossi toutte leur puissanche, et que de IIII ou V provinces que il y a ou royaumme de Franche, la meneur est plus rendable et plus grosse de chités, de villes, de castiaux, de chevaliers et d'escuiers que li corps d'Engleterre ne soit, et que moult s'esmervilloit et estoit esmervilliés comment il pooient avoir eu, de temps passet, le forche et le concquès qu'il avoient, siques ces parolles et pluisseurs autres dont li roys estoit tutés et conssilliés, tant dou dit conte de Saint-Pol que de pluisseurs qui point n'amoient les Englès, resvilloient le dit roy de Franche; souvent, une heure y entendoit vollentiers, et une autre heure s'en passoit assés briefment.

Se disoient au roy li aucun seigneur de Franche et li plus espécial de son consseil, et li monstroient et déclairoient par pluisseurs poins de le chartre de le pais, que li roys d'Engleterre, ne li princhés de Galles n'avoient en riens tenu cest article de le pais, qui faisoit mention que il devoient faire wuidier touttes mannières de gens d'armes

et de compaignes dou royaumme de Franche, comme il jurèrent, devant la chité de Chartres et depuis à Calais, le pès, mès les retenoient et envoioient encorres tous les jours, et guerioient couvertement le royaumme; et avoient pieur guerre assés que dont que il l'euissent toutte ouverte as Englès, car il ne savoient de qui il estoient gueryet, et si estoient pris, pilliet et robet de tous costés. Dont, sus cel estat li roys de Franche en avoit envoyet en Engleterre par pluisseurs fois son consseil, le conte de Tancarville une heure, et puis l'autre, monseigneur Bouchicau, son marescal, et aucuns grans clers en droit avoecq yaux, pour remonstrer au roy englès et à son consseil comment li cartre de le pais parloit, et que il gardast le sièrement qu'il avoit juret. Li roys Édouwars respondoit à chou et disoit que, se li royaummes de Franche estoit gueryet, ce ne pooit-il amender, mès moult l'en pesoit, et que si marescal et chil qui de par lui y avoient estet estaubli, estoient allet, tantost apriès le pès faite, de ville en ville et de fort en fort, et commandé à tous chiaux qui les tenoient, qu'il wuidassent et partesissent, et que en avant il n'avoient nulle cause de guerryer, car il estoit bonne pais entre lui et le roy de Franche. Dont, se sus ce commandement il y estoient demouret ou parti et depuis revenu, il ne pooit mies les ennemis dou royaumme de Franche bouter hors, ne yaux guerryer, car il estoit jà assés ensonnyés de garder se terre et ses frontières et de tenir en pès. Telles ou pareilles estoient les responses que li roys englès faisoit et proposoit au roy de Franche et à son conseil, quant il venoit en Engleterre, lesquelles responsces ne souffissoient mies bien au roy de Franche et à son consseil, et en parloient souvent en yaux complaindant des griefs que ces malles gens nommés compaignes leur faissoient, au roy, li

dit seigneur, duc, conte, baron et chevalier, pour le cause de leur peuple qui estoit contournés en grant tribulation et misère, et en avoit li dis roys grant pité et compation, et vollentiers l'euist plus tost amendé qu'il ne fist, et mis remède; mès il sentoit encorres hostagiers en Engleterre, pour le rédemption dou roy son père, pluisseurs grans seigneurs de son royaumme et de son sancq, son frère le duc de Berri, le duc de Bourbon, le conte d'Alençon, le conte de Harcourt, le conte de Porsyen et pluisseurs autres grans barons. Si les voloit tout ravoir ou en partie, ainschois qu'il resmeuist le guerre[1].

Li roys de Franche eut mainte ymagination et maint proupos, ainschois que il se volsist mettre, ne bouter en le querelle des Gascons, qui moult le pressoient que li princhés fust mandés sus les griefs qu'il volloit faire en leurs terres, et en eut li roys pluisseurs consultations avoecq II ou III des plus espécials qu'il euist. Et fist lire par pluisseurs fois à grant loisir les cartres de le pais, et les examina et avisa bien mot à mot, et clause à clause; et y trouva voirement, sicomme je fui adont enfourmés, que il n'avoit mies quittet le ressort des terres qui estoient délivrées et rendues au roy d'Engleterre, et pluisseurs grans articles dont ses conssaux proposoit et enfourmoit le roy que li Englès avoient mal tenus : lesquels articles je ne voeil mies encorres déclarer, mès en parleray quant temps et lieux venra, et ossi des deffensces que li roys d'Engleterre mettoit à l'encontre.

A ce dont se tenoit en le Langue d'Ock, et estoit tenus ung grant temps en avant, li dus d'Angho, frères au roy de Franche, une fois à Thoulouse, puis à Carcassonne, à

[1] Ce passage se trouve placé dans le manuscrit d'Amiens avant le récit relatif au duc de Bourbon, que nous avons reproduit plus haut. (Voyez ci-dessus, p. 232.)

Biauquaire ou à Montpellier, en très-grant arroy et noble, et la ducoise sa femme avoecq lui, fille qui fu à monseigneur Carlon de Blois. Et acroissoit toudis de jour en jour li estas dou dit duc en honneur et en prospérité, et tenoit auques le court sannable à l'hostel dou princhc, et estoit si plains et si remplis d'or, d'argent et de jeuiaux, que c'estoit merveilles à pensser. Et avoit de loncq temps assamblet et amassé si très-grant trésor que sans nombre, dont il en avoit mis une partie ens ou fort castiel de Rokemore, qui siet sus le Rosne et à deux lieuwes d'Avignon. Si vous di que li dus d'Ango ne pooit nullement amer, ne ne fist onques les Englès, ne lor affaire, mès les haioit de tout son corraige, et mettoit et rendoit grant painne à ce que li guerre renouvellast entre le roy son frère et yaux. Si avoit atrais et atraioit encorres tous les jours touttes mannières de gens d'armes, espéciaulment cappittainnes des compaignes, pour lui renforchier et afoiblir le princhc et les Englès. Si avoit ratrait Petit-Mescin, Jake de Bray, Perrot de Savoie, Aimmenion de Lortighe et pluisseurs autres bons guerrieurs, dont il peuist estre bien servis et aidiés, et qui estoient souverain des routtes, et leur donnoit et prommetoit grans dons et proufis à faire, et leur faisoit tous les jours. D'autre part, li roys de Franche se maintenoit en cas pareil, et avoit ossi retrais deviers lui et fès de ses amis pluisseurs par dons et par largèces, car il supposoit bien qu'il en aroit à faire.

Sec. réd. — Vous avés chi-dessus oy recorder comment li princes de Galles, estoit enfourmés et consilliés de eslever un fouage en sa terre, dont toutes gens se tenoient à trop cargiet, et par espécial cil de Gascongne. Car cil des basses marces de Poito, de Saintonge et de la Rocelle s'i acordèrent assés bien pour tant qu'il estoient plus prochain dou séjour, dou prince, et

ossi il ont estet toutdis plus obéissant et descendant as ordenances de leurs signeurs, et plus ferme et mieuls estable que cil des lontainnes marces. Pour cette [1] cose mettre [2] à l'intention dou prince et de son conseil, en furent pluiseur parlement assamblé à Niorch, en Angouloime, à Poitiers, à Bourdiaus et à Bergerach, et toutdis maintenoient cil de Gascogne, que point n'en paieroient, ne jà en leurs terres courir ne le soufferoient, et mettoient avant qu'il avoient ressort en le cambre dou roy de France. De ce ressort estoit li princes durement courouciés, et respondit bien à l'encontre et disoit ensi : que non avoient et que li rois de France avoit quitté tous ressors et toutes juriditions, quant il rendi les terres à son signeur de père, ensi que bien estoit apparant par les trettiés et chartre de le pais, qui de ce faisoient clèrement et plainnement mention, et que nul article n'i avoient li trettieur de le pais pour le roy de France réservé. A ce proupos respondoient li Gascon, et disoient que il n'estoit mies en le poissance et ordenance dou roy de France, ne ne fu onques, qu'il les peuist quitter dou ressort ; car li prélat, li baron, les cités et les bonnes villes de Gascogne ne l'euissent jamais souffert, ne soufferoient encores, si il estoit à faire, pour tousjours demorer le royaume de France et le royaume d'Engleterre en guerre. Ensi estoient en [3] grignes [4] li princes et li signeur de Gascogne, et soustenoit cescuns se oppinion et disoit qu'il avoit bon droit, et se tenoient [5] tout quoi à Paris, dalés le roy de France, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pieregorc, li contes de Comminges et pluiseurs aultre baron de Gascongne, qui tutoient et enfourmoient le roy nuit et jour, par grant loisir, que li princes par orgueil et présumption les voloit tous suppediter et eslever coses indeues en leurs terres, lesqueles il ne soufferoient jamais à estre faites. Et disoient et remonstroient au roy que il avoient ressort à lui : se voloient que li princes fust appellés en parlement en le cambre des pers, sus les griefs et molestes que il

[1-2] Besongne conduire. — [3-4] En différent grand. — [5] Arrestement.

leur voloit faire. Li rois de France qui se veoit [1] poursievis [2] de ces signeurs de Gascongne, qui le requéroient de confort et d'ayde comme leur souverain (ou il se trairoient en aultre court, ce disoient-il, si perderoit cil signourie), descendoit à envis à leur requeste, pour tant qu'il sentoit bien que la cose ne pooit venir à aultre chief que à guerre, laquele, sans grant title de raison, il ne voloit nullement esmouvoir (car encores veoit-il son royaume trop grevé et trop pressé de compagnes et d'ennemis), pour lui et son frère le duch de Berri, hostagyer en Engleterre : si voloit ses coses faire tout meurement.

En ce temps estoit revenus en France messires Guis de Lini, contes de Saint-Pol, sans prendre congiet as Englès et par grant soutilleté (la manière en seroit trop longe à démener, je m'en passerai briefment), liquels contes haoit tant les Englès, qu'il n'en pooit nul bien dire, et rendoit grant painne à ce que li rois de France descendesist à le prière des Gascons, car bien savoit que, se li princes estoit appellés, ce seroit uns mouvemens de [3] guerre. A l'oppinion dou conte de Saint-Pol estoient descendant pluiseur prélat, conte, baron et chevalier dou royaume de France, et disoient bien ensi au roy : que li rois d'Engleterre, ne li princes de Galles n'avoient en rien tenu le pais, ne ce qu'il avoient juré et séelé, selon le teneur des trettiés, qui furent fait et ordené à Bretegni dalés Chartres, et depuis confermé à Calais; car li Englès avoient toujours couvertement et [4] soutieument guerryet le royaume de France, et avoit esté grevé et oppressé li royaumes de France plus depuis le pais faite que en devant. « Et tout ce que nous vous disons et « monstrons, vous le trouverés en vérité, se vous faites lire les « chartres de le pais et en quoi li rois d'Engleterre et ses ainnés « fils li princes de Galles se sousmisent par foy et sièrement. »

Adont li rois de France, pour li mieuls enfourmer de vérité et contendre à ses gens et garder les droitures de son royaume, fist mettre avant et aporter en le cambre de conseil

[1-2] Ainsi requis. — [3] Grant. — [4] Moult.

toutes les chartres de le pais, et là les fist lire par pluiseurs jours et à grant loisir, pour mieuls examiner les poins et les articles, qui dedens estoient contenu. Si en furent veues et leues, ce terme pendant, pluiseurs fois, pour mieuls avenir au fons de leur matère. Et entre les aultres, il i en eut une des sousmissions, où li rois et ses consauls s'arestèrent le plus, pour tant que elle parloit vivement et clèrement, de ce dont il voloient oïr parler [1].

Entre les aultres lettres, qui avoient estet données et acordées, tant à Bretigny dalés Chartres, comme en le ville de

[1] La charte suivante est insérée dans le texte de la seconde rédaction :

« Édouwars, par la grasce de Dieu, roy d'Engleterre, signeur « d'Irlande et d'Aquitaine, à tous ceuls qui ces présentes lettres « veront ou oront, salut. Sachent tout ce que, en l'acort et pais finable « fais entre nous et nostre très-chier frère le roy de France sont « contenu II articles, contenans la fourme qui s'ensieut. Item, que « li roy dessus dit seront tenu de faire confermer toutes les coses « dessus dittes par nostre Saint-Père le pape, et seront vallées par « sièrement, sentenses et censures de court de Romme et tous « aultres liens en la plus forte manière que faire se pora. Et seront « impétrées dispensations et absolutions et lettres de la ditte court « de Romme, touchans la perfection et l'acomplissement de ce pré- « sent trettiet; et seront baillies as parties au plus tart dedens III sep- « mainnes apriès ce que li rois de France sera arrivés à Calais. Item, « afin que les coses dessus dittes, traities et parollées soient plus fermes, « estables et vaillables, seront faites et données les fermetés qui s'en- « sievent : c'est à savoir, lettres séelées des seauls des rois et des « aisnés fils de ceuls, les milleurs qu'il poront faire et ordonner par « les consauls des roys. Et jureront li dit roy et ainsnet enfans « et autres enfans, et ossi li aultre des linages des dis seigneurs, « et aultres grans des royaulmes, jusques au nombre de XX de cas- « cune partie, qu'il tenront et aideront à tenir, pour tant comme cas- « cun d'euls touche, les dittes coses tretties et acordées, et acompli- « ront sans jamais venir au contraire, sans fraude et sans mal engin « et sans faire nul empéechement. Et, se il y avoit aucun del royaume

Calais, quant li rois Jehans s'i tenoit ou temps dessus dist, fu ceste lettre adont dou roy Charlon son ainsnet fil, très-bien leute et grandement et à loisir examinée et visetée, présent les plus espéciaus de son conseil. Et là disoient bien li prélat et li baron de France, qui à ce consillier estoient appellet, que li rois d'Engleterre, ne li princes de Galles ne l'avoient en riens tenu, ne accompli, mès pris fors, chastiaus et villes, séjourné et demoré ou dit royaume à grant damage, ranchonné et pillié le peuple, par quoi li paiement de le rédemption dou roy estoient encore ou en partie à payer, et que sur ce et par ce point li rois

« de France ou dou royaume d'Engleterre, qui fussent rebelles ou ne « volsissent acorder les coses dessus dittes, li doy roy dessus dit « ensamble feront tout leur pooir de corps, de biens et d'amis, de « mettre les dis rebelles en obéissance, selonch la fourme et teneur dou « dit trettié. Et avoec ce se sousmetteront li doy roy et leur royaume « à le cohertion de nostre Saint-Père le pape, afin qu'il puist cons- « traindre par sentenses, censures d'Église et aultres voies deues, celi « qui sera rebelles, selonch ce qui sera de raison. Et parmi les fer- « metés et seurtés dessus dittes, renonceront li doy roy, pour euls et « leurs hoirs, par foi et sièrement, à toutes grâces et procès de fait. « Et, se, par désobéissance, rébellion ou poissance d'aucuns subgès « dou royaume de France ou aultre juste cause, le roy de France ou « ses hoirs ne pooient accomplir toutes les coses dessus dittes, li rois « d'Engleterre, ses hoirs ou aucuns pour euls ne feront ou doient « faire guerre contre le roy de France, ses hoirs, ne son royaume; « mès tous ensamble s'efforceront de mettre les dis rebelles en obéis- « sance et d'accomplir les coses dessus dittes. Et ossi, se aucun dou « royaume et obéissant dou roy d'Engleterre ne voloient rendre les « chastiaus, villes ou forteresses qu'il tiennent ou royaume de France « et obéir au trettié dessus dit, ou par juste cause ne poroit acom- « plir li dis rois de France ce qu'il doit faire par ce présent « trettiet, li doy roy ensamble doient faire leur plain pooir de guer- « ryer les rebelles et de mettre en bonne obéissance et de recouvrer « villes, chastiaus et forterèces. Et seront ossi faites et données « d'une partie et d'autre, selonc le nature dou fait, toutes manières de « fermetés et seurtés, que on pora et sara deviser, tant par le pape

de France et si soubget avoient bon title et juste cause de brisier le pais et guerryer les Englès, et yaus tollir hiretage qu'il tenoient deçà le mer. Encores fu adont dit ensi au roy secrètement et par grant délibération de conseil : « Chiers sires, « emprendés hardiement la guerre, vous i avés cause, et sachiés, « sitos que vous l'arés empris, vous verés et trouverés que les « III pars dou pays de la ducé d'Aquittainne se tourneront « devers vous, prélat, conte, baron, chevalier, escuier et bour- « gois des bonnes villes. Vechi comment et pourquoi : li princes « procède à eslever ce fouage, dont point ne venra à chief, mès

« et le collége de le court de Romme, comme aultrement. Et nous « désirans avoir et nourir perpétuelle pais, et amour entre nous et « nostre dit frère et le royaume de France, avons renonciet et par « ces présentes renonçons à toutes guerres et aultres procès de fait « contre nostre dit frère, ses hoirs, successeurs et le royaume de « France et ses subgès. Et promettons et jurons et avons juré sus « le corps Jhésu-Cris, pour nos hoirs et successeurs, que nous ne « ferons et venrons, ne faire ou venir souffrirons par fait ou par « parolle contre ceste présente renonciation, ne contre aucune de ces « coses contenues ès dessus dis articles. Et, se nous faisions ou souf- « frions estre fait le contraire par quelconque manière, ce que Diex « ne voeille, nous volons estre réputé et tenu pour fauls, mauvais et « parjure, et encourre en tel blame et diffame, comme rois sacrés « doit encourir en tel cas. Et renonçons à impétrer toutes dispensa- « tions et absolutions dou pape et d'autre contre le dit sièrement. Et, « se impétrée estoit, nous volons qu'elle soit nulle et de nulle valeur, « et que nous ne nous en puissons aidier en aucune manière. Et pour « tenir plus fermement les coses dessus dittes, nous soumettons nous, « nos hoirs et nos successeurs à la jurisdiction et cohertion de l'Église « de Romme. Et volons et consentons que nostre Saint-Père le pape « conferme toutes ces coses en donnant monitions et mandements « généraulx, pour l'acomplissement d'icelles, contre nous, nos hoirs et « successeurs et contre tous nos subgès, soient commugnes, univer- « sités, colléges ou personnes singulères quelconques, et en donnant « sentenses généraulx d'escumeniement, de suspension ou d'entredit, « pour estre encourues par nous ou par eulx, sitos comme nous ou

« en demorra en le hayne et malivolense de toutes gens. Et « sont cil de Poito, de Saintonge, de Limosin, de Roerge, de « Quersin et de le Rocelle de tel nature qu'il ne poeent amer « les Englès, quel samblant qu'il leur monstrent, et li Englès « qui sont orguilleus et présumptueus, ne les poeent ossi amer, « ne ne fisent onques et encores maintenant mains que onques « mès ; mès les tiennent en grant despit et vieuté, et ont li « officyer dou prince si sourmonté toutes gens en Poito et Sain- « tonge et en le Rocelle [1], qu'il prendent tout en abandon, et « i font de si grant levées au title dou prince, que nuls n'a riens « au sien. Avoech tout ce, li gentil homme dou pays ne poeent « venir à nul office : tout emportent li Englès et [2]li[3] chevalier

« euls ferons ou attempterons le contraire, en occuppant ville, forte- « rèce ou chastiel, ou aultre cose quelconque faisant, ratefiant ou « agréant, ou en donnant conseil, confort, faveur, ne ayde, celéement « ou en appert, contre les coses dessus dittes. Et avons fait sembla- « blement jurer toutes les dittes coses, par nostre très-chier ainsnet fil « Édouwart, prince de Galles, et nos fils puisnés Léonniel, conte de « Dulnestre, et Jehan, conte de Richemont, et Aymon de Langlée, et « nostre très-chier cousin, messire Phelippe de Navare, et les dus « de Lancastre et de Bretagne, les contes de Stafort et de Saslebéri, « le seigneur de Mauni, Gui de Briane, Renault de Gobehem, le captal « de Beus, li signeur de Montferrant, Jame d'Audelée, Rogier de « Biaucamp, Jehan Chandos, Raoul de Ferrières, Édouwart le Des- « pensier, Thomas et Guillaume de Felleton, Eustace d'Aubrecicourt, « Franke de Halle, Jehan de Moutbray, Biétremieu de Brues, Henri « de Persi, Nicole de Tambourne, Richart de Stafort, Guillaume de « Grantson, Raoul Spingreniel, Gasconnet de Graili et Guillaume « de Bourtonne, chevaliers. Et ferons ossi jurer semblablement, au « plus tost que faire porons bonnement, nos aultres enfans et la plus « grant partie des prélas des églises, contes, barons et aultres nobles « de nostre royaume. En tesmoing de laquele cose, nous avons fait « mettre nostre séel à ces présentes lettres. Données en nostre ville « de Calais, l'an de grasce Nostre-Signeur mil CCC et LX, le XXIIIIe « jour dou mois de octembre. » — [1] Et ailleurs. — [2-3] Aucuns.

« dou prince. » Ensi estoit tart et tempre li propres rois de France [1] tutés [2] et consilliés, et meismement li dus d'Ango, qui pour le temps se tenoit en le cité de Toulouse, i rendoit grant painne, et désiroit moult que la guerre fust renouvelée, ensi que cil qui ne pooit amer les Englès, ne ne fist onques pour aucuns actes de desplaisances que dou temps passet li avoient fait. D'autre part li Gascon songneusement li disoient : « Chiers « sires, nous tenons dou temps passet et de grant ancienneté à « avoir nostre ressort en vostre court. Si vous prions que vous « nous faites droit et loy, sicom vostre court est la plus droitu- « rière dou monde, dou prince sus les grans griés qu'il nous « voet faire et à nos gens, et, se vous nous défallés de droit à « faire, nous nos pourcacerons ailleurs, et nous renderons et « metterons en court de tel signeur qui nous en fera avoir « raison, et vous perderés [3] vostre signorie. » Li rois de France qui à envis euist perdu l'amour et le service de ces signeurs (car à grant blasme et préjudisce li fust retourné), leur respondoit moult courtoisement, que jà, par faute de loy, ne de conseil, il ne se trairoient en aultre court que en le sienne, mès il convenoit user de tels besongnes par grant avis. Ensi les demena-il priès d'un an, et les faisoit tous quois tenir à Paris ; mès il paioit tous leurs frès, et leur donnoit encores grans dons et grans jeuiaus, et toutdis enquéroit secrètement comment, se la pais estoit brisie entre lui et les Englès, il se maintenroient. Et cil respondoient que jà de la guerre au lés de delà ne l'en faurroit ensonnier, car il estoient grant et fort assés pour guerryer le prince et se poissance. Li rois, de l'autre costet, tastoit ossi tout [4] bellement [5] et secrètement à ceuls de Abbeville et de Pontieu, quels il les trouveroit et s'il demorroient Englès ou François. Cil de Abbeville ne désiroient aultre cose que de estre François, tant haoient-il les Englès. Ensi acquéroit li rois de France amis de tous lés : aultrement il n'euist [6] osé bonnement [7] faire ce qu'il fist.

[1-2] Enhorté. — [3] Par celle voie. — [4-5] Gracieusement. — [6-7] Peut bonnement venir à chef de son intention de.

En ce temps avinrent II grans joies au roy Carle de Franche. La première, si fu que madame la royne, sa femme, ajut d'un biau fil qui eut à nom : Carles, dont tous li royaummes de Franche fu grandement resjoïs. Assés tost apriès, ajut la serour de la ditte royne de Franche madame Ysabiel de Bourbon, femme au droit seigneur de Labreth, ossi d'un biau fil ; et eut à nom chils fils : Carles, contre le roy de Franche. Che fu la seconde joie dou roy, tant amoit-il l'afinité et l'allianche au dessus dit seigneur de Labreth. De le nativité le jone Carle de Franche fu li royaummes de chief en cor si resjoïs, que on ne le vous poroit dire, ne déclarer, et s'en rengroïssa grandement li corraiges des royaux et ossi de touttes mannières de gens. Che fu par uns avens devant Noël, l'an mil CCC.LXVIII.

Sec. réd. — En ce temps fu nés, et par un avent, Charles de France, ainsnés fils dou roy de France, l'an M.CCC.LXVIII, dont li royaume fu tous resjoïs. Et devant ce avoit estet nés Charles de Labreth, fils au signeur de Labreth. De le nativité de ces II enfans qui estoient cousin, fu li royaume moult [1] reslechiés [2], et par espécial li rois de France [3].

Li roys de France s'aresta sus les poins dou certain article qui touchoit au ressort, et rechupt et tint à bon l'appiel dou seigneur de Labreth et de tous les autres seigneurs de Gascoingne, et dist qu'il feroit partie avoecq yaux à l'encontre dou princhc, se il ne volloit obeïr à raison. Et fist li dis roys fourmer et escripre lettres moult bien dittées et ordonnées, et, ainschois qu'elles fuissent séellées, bien examinées. Si furent ces lettres baillies et délivrées à ung chevalier de Biausse, qui se nommoit mes-

[1-2] Resjoy. — [3] Et tout son bernage.

sire Chaponnet de Chaponval et à ung autre clerch de droit ossi. Si cevaucièrent tant par leurs journées qu'il entrèrent en Poito, et vinrent en Angouloime où li princhés se tenoit adont. Si fissent leur messaige bien et deuement au princhés de par le roy de Franche, et li baillièrent les lettres qu'il apportoient.

Si trestost que li princhés eult les lettres, il les ouvri et les lisi. Si perchupt comment il estoit mandés et adjournés à estre à Paris à l'encontre dou conte d'Ermignach, dou seigneur de Labreth, dou conte de Pierregorch, dou conte de Comminges, dou visconte de Quarmaing, dou conte de Laille, dou visconte de Murendon, dou seigneur de la Barde, dou seigneur de Tarde, dou seigneur de Pincornet et de pluisseurs autres, qui tous s'estoient boutés en l'appiel. Si fu trop durement esmervilliés et sancmenchonnés et aïrés sus chiaux qui telles lettres li avoient apportées, et frémi et rougi tout d'aïr, et se tu ungs grans tamps, regardans les messages par grant fellonie, car, avant les lettres veues, il ne quidast mies qu'il fust homme au monde qui l'osast courouchier. Et eut, je vous di, en présent tamainte dure pensée sus le clercq et le chevalier, que pour yaux faire trencher les testes tantost et sans délay; mès il se rafrena, et dist, quant il eut ung grant temps pensé et busyet : « Je yray voirement à Paris, mès che sera le » bachinet en le teste et LX^m hommes en me compain- « gnie. »

Che ne fait mies à demander se li princhés de Galles et d'Acquittainne fu grandement troublés et encouragiés et fort courouchiés, quant soi se vei semonnés et adjournés ou nom de ses sujets en estrainge court, il qui se tenoit et présumoit ung des grans dou monde et à qui le plus droite gens d'armes et touttes mannières de guerryeurs obéys-

soient. Toutteffois, il respondi adont enssi comme chydessus est dit. Lors fissent ses gens partir et yssir de sa cambre et de sa présence les chevalier et clerc dessus nommés, qui n'estoient mies à leur aise, car nuls ne les accompagnoit à leur hostel, et sentirent bien qu'il avoient bien durement courouchiet le princhc. Si se fuissent vollentiers tantost parti, mès il leur fu dit que point ne partesissent jusques à tant que il aroient responsce dou princhc. Si y obéirent, et séjournèrent en Angouloime IIII jours sans point yssir de leur hostel. Au Ve jour, il leur fu dit qu'il pooient bien partir, se il volloient, car il avoient bien fait leur messaige, et que li princhc n'y responderoit autrement qu'il avoit respondu. Sur chou il se partirent, et prissent leur chemin pour venir vers Thoulouse et pour yssir de la principauté au plus tost qu'il peuissent, car il n'y estoient mies trop bien asseur. Ensi qu'il chevauchoient tout leur chemin à grant esploit, il furent rencontré et aresté dou sénescal d'Aghinois, monseigneur Guillaumme le Monne, et pris et menet en prison à Pennes en Aginois. Ces nouvelles s'espandirent tantost et vinrent en Franche, car li varlet des dessus dit n'eurent nul empêchement, mès cheminèrent tant qu'il se trouvèrent à Paris, et recordèrent à tous ceux qui leur demandèrent de leurs mestres, comment il leur estoit. Quant li roys de Franche en sceut le vérité et la responsce dou princhc, il n'en fu mies mains penssieux. Toutteffois, il s'en passa et s'en porta adont au plus bellement qu'il peult, et n'en fist nul grant samblant.

Sec. réd. — Tant fu li rois de France tutés et enhortés de [1]chiaus[2] de son conseil, et songneusement quoitiés des Gascons, que uns appiaus fu fais et fourmés pour aler en Aquittainne

[1-2] Aucuns.

appeller le prince de Galles en parlement à Paris, et s'en fisent li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pièregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Carmain, li sires de Labarde, messires Bertrans de Tarride, li sires de Pincornet et pluiseur aultre, cause et chief. Et contenoit li dis apiaus comment sus grans griés dont chil signeur se plaindoient que li princes de Galles et d'Aquittainne leur voloit faire et à leurs terres, il appeloient et en traioient à ressort au roy de France, lequel, sicom de son droit et signourie, il avoient pris et ordonné pour leur juge. Quant li dis apiaus fu bien fais, escrips et fourmés, ensi qu'il apertenoit, et bien corrigiés et examinés au mieuls que li sage de France sceurent, ne peurent faire, et au plus doucement, toutes raisons gardées, on le carga à un clerch de droit bien enlangagiet pour mieuls esploitier de le besongne, et à un chevalier de Biausse, qui s'appelloit messires Caponnès de Caponval. Cil doi en leur arroi et avoech leurs gens se départirent de Paris, et se misent au chemin par devers Poito, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il passèrent Berri et Tourainne, Poito et Saintonge, et vinrent à Blaves, et là passèrent la rivière de Garone, et arrivèrent à Bourdiaus, où li princes et madame la princesse se tenoient pour le temps. Et partout disoient li dessus dit qu'il estoient messagier au roy de France : si estoient et avoient esté partout li bien venu pour la cause dou dit roy, de qui il se renommoient. Quant il furent rentré en le cité de Bourdiaus, il se traisent à hostel, jà estoit tart, environ heure de vespres : si se tinrent là tout ce jour jusques à l'endemain que à heure compétente il s'en vinrent [1] vers l'abbeye de Saint-Andriu, où li dis princes se logoit et tenoit son [2] hostel [3]. Li chevalier et li escuier dou prince les recueillièrent moult [4] doucement pour le révérense dou roy de France, de qui il se renommoient, et fu li dis princes enfourmés de leur venue. Quant il furent parvenu jusques au prince, il s'enclinèrent

[1] Tout droict. — [2.3] Estat moult bel et richement. — [4] Gracieusement et tout.

moult bas et le saluèrent, et li fisent toute révérense, ensi comme à lui apertenoit et que bien le savoient faire, et puis li bailliè-rent lettres de créance. Li princes les prist moult doucement et les lisi, et puis lor dist : « Vous nous estes li bien venu. Or « dittes avant : que volés-vous dire ? » — « Très-chiers sires, « dist li clers de droit, veci unes lettres qui nous furent baillies « à Paris, de nostre signeur le roy de France, lesqueles nous « prommesimes par nos fois que nous publirions en le présence « de vous, car elles vous touchent. » Li princes lors mua cou-leur, qui adont fu tous esmervilliés que ce voloit estre, et ossi furent aucun chevalier, qui dalés lui estoient. Nequedent, il se rafrena et dist : « Dittes, dittes : toutes bonnes nouvelles oyons-« nous volentiers. » Adont prist li dis clers la lettre et l'ouvri et le lisi de mot à mot, laquele lettre contenoit ensi :

« Charles, par le grasce de Dieu, rois de France. A nostre « neveu le prince de Galles et d'Aquittainnes, salut. Comme « ensi soit que pluiseur prélat, baron, chevalier, universités, « commugnes et colléges des marces et limitations de Gas-« congne, demorant et habitant ès bondes de nostre royaume, « avoech pluiseurs aultres de la ducé d'Aquittainne, se sont trait « en nostre court, pour avoir droit sus aucuns griés et molestes « indeus, que vous, par foible conseil et simple information, leur « avés proposé à faire, de laquelle chose nous sommes tout « esmervilliet : dont, pour obvyer et remédyer à ces coses, nous « nos sommes ahers avoech yaus et aherdons, tant que, de « nostre majesté royal et signourie, nous vous commandons « que vous venés en nostre cité de Paris en propre personne et « vous amonstrés et représentés devant nous en nostre cambre « des pers, pour oïr droit sus les dites complaintes et griefs « esmeus de par vous à faire sus vostre peuple qui claime à « avoir resort en nostre court, et à ce, comment ce soit, n'i ait « point de défaute, et soit au plus hastéement que vous poés « apriès ces lettres veues. En tesmoing de laquel cose, nous « avons à ces présentes mis nostre séel. Donnet à Paris, le « XVe jour dou mois de jenvier. »

cheval que on li avoit cangié à son hostel. Li chevaliers et li clers furent tout esmervilliet de ces nouvelles, et s'en escusèrent moult fort; mès, pour escusance que il fesissent, il ne peurent estre désaresté, ains en furent mené en la cité d'Agen, et là mis ou chastiel en prison, et laissièrent bien partir li dit Englès aucuns de leurs garçons, qui retournèrent en France au plus tost qu'il peurent, et passèrent parmi le cité de Thoulouse et recordèrent au duch d'Ango l'afaire ensi qu'il aloit, qui n'en fu mies trop courouciés, pour tant qu'il pensoit bien que c'estoit commencement de hayne et de guerre, et se pourvei couvertement et avisa selonch ce [1]. Les nouvelles vinrent au roy de France, car li varlet i retournèrent, qui recordèrent [2] tout ce que [3] il avoient veu et oy dire à leurs mestres de l'estat et convenant dou prince. De laquele avenue, li rois fu moult courouciés et le tint en grant despit, et s'avisa selonch ce et sus les parolles que li princes avoit dit qu'il venroit à son ajour contre l'appiel qui fais estoit, personelment le bachinet en le tieste et LX^{m} hommes [4] en se compagnie.

[5] De ceste response grande et fière n'en pensèrent mies li rois de France et ses consauls mains, et se ordonnèrent et pourveurent selonch che quoiement et couvertement [6].

[1] Quand le duc d'Anjou eut entendu ce que dict est et pensé comment ils estoyent arrestés, il dist : « Vous verrés que l'arrest ainsi faict n'est que cautelle : jà de tel vilaing cas ne seront attaincts, je n'en doute mie ; mais vous irez devers le roy et lui direz tout le cas et comment adverti m'en avez de ces nouvelles (A). » — [2-3] Au roy et à son conseil tout ce que à l'hostel du prince de Galles en la cité de Bourdeaux et à la prinse de leurs maistres. — [4] Armés. — [5-6] De ceste responce grande et fière ne pensa mies moins le roy de France. Si s'ordonna moult subtilement et sagement à commencer si grand et pesant fais de guerre. Car, à la vérité, ce lui estoit un moult grief fais que d'esmouvoir le roy d'Angleterre et sa puissance, contre qui ses prédécesseurs avoient tant labouré au temps passé, comme ceste histoire en fait mention. Mais, au nom de Dieu, il estoit si fort requis des haults barons de Guienne et d'aultre part, qui luy remonstroient

A ce dont estoit retournés en France d'Engleterre, par grasce que li rois li avoit fait, messires Jehans de France, dus de Berri, et avoit congiet un an. Si se dissimula et porta si bellement que onques puis n'i retourna, et prist tant d'escusances [1] et d'autres moyens, que la guerre fu toute ouverte [2], sicom vous orés recorder assés briefment.

Ossi messires [3] Guillaumes [4], contes de Harcourt, estoit retournés en son pays, et li avoit li dis rois d'Engleterre fait grasce, à le pryère de monsigneur Loeis de Harcourt, son oncle, qui estoit de Poito et pour le temps des chevaliers féauls dou prince, liquels contes de Harcourt eut une maladie qui trop bien li chéi à point, car elle li dura tant que la guerre fu toute [5] renouvelée [6], pour quoi onques puis ne rentra en Engleterre.

Vous avés chy-dessus bien oy recorder comment li princhés de Galles fu ajournés à venir en le cambre de parlement à Paris à l'encontre dou conte d'Ermignach, dou seigneur de Labreth, dou conte de Pierregorch, dou conte de Comminges, dou visconte de Quarmaing et de pluisseurs grans seigneurs de Gascoingne, à oïr droit et le déclaration de l'apel qu'il avoient fourmé contre lui, sus les griefs qu'il volloit faire en leurs terres. Si sachiés que de cel adjour li princhés fu durement courouchiés et le prist en grant despit, et dist bien que la cose ne demourroit mies enssi.

les extorsiòns des Anglois et les grans dommages qui à cause de ce advenoient et pouvoient advenir au temps futur, que nullement ne povoit dissimuler, jà soit ce que moult luy grevast de recommencer guerre, quand il se mettoit à penser et considérer la destruction du povre peuple, qui jà par si longtemps avoit duré, et le danger et les opprobres aussi qui avoient esté sur les nobles de son royaume à cause des guerres passées. — [1] Et de délais. — [2] Entre France et Angleterre. — [3-4] Jehans. — [5-6] Plainement ouverte.

Non obstant ce, toudis procédoit-il au dit fouaige que il volloit eslever, et li avoient chil de Poito, de Saintonge, de le Rocelle, de Roherge, de Quersin et de Limosin acordet; car il n'en pooient, ne n'osoient ad présent autre cose faire, tant estoit leurs pays raemplis d'Englès, offisciers au princhc, et ossi touttes ces terres dessus nommées sont moult enclines et obéissans à celui qu'il tiennent pour leur naturel seigneur, et adont il y tenoient le princhc et nul autre.

Sec. réd. — Vous devés savoir que li princes de Galles prist en grant despit l'ajour que on li avoit fait à estre à Paris; et bien estoit se intention, selonch la response qu'il avoit ditte et faite as messagiers dou roy, que, sus l'esté qui venoit, il venroit tenir son siége et remonstrer sa personne à le feste dou Lendit. Et envoia tantost devers les capitainnes des compagnes, englès et gascons, qui estoient de son accord et liquel se tenoient sus le rivière de Loire, que il ne se eslongassent mies trop, car temprement il en aroit à faire : desqueles nouvelles, li plus des compagnes furent tout joiant. A ce n'euist point li princes falli; mais de jour en jour, il aggrevoit d'enfle et de maladie, laquele il avoit conçut en Espagne, dont ses gens estoient tout esbahi; car jà ne pooit-il point chevaucier, et de ce estoit li rois de France tous enfourmés et de l'estat et afaire de lui, et avoit par recepte toute sa maladie; si le jugoient li médecin et surgyen de France plain de ydropisse et de maladie incurable.

Or avint que li princhcs, pour mieux venir à sen entension, par le consseil de l'évesque de Bade envoya grans messages deviers le pappe Urbain, qui adont tenoit son siége à Romme, tels que son marescal d'Acquittainne monseigneur Guichart d'Angle, monseigneur Jehan Isoret, son fils, monseigneur Guillaumme de Senis et maistre Jehan

Briffaut, un advocat de le Rocelle, pour impétrer cel fouage sus le clergiet et pour pluisseurs autres besoingnes. Si lairons à parler des dis messagiers, qui fissent leur voiaige et esploitièrent d'aucunes coses, et non pas de touttes deviers le pappe, sicomme je leur oy recorder; car je me parti de Romme avoecq yaux et rappassay les mons en leur compaignie, et parlerons de cel apiel des barons de Gascoingne, et comment il s'eslevèrent et persévérèrent contre le princhc.

Si vous di que adont avoit ung sénescal en Roherge, qui s'appelloit messire Thummas de Welkefare, chevalier englès, et se tenoit li dis sénescaux à Villenove-d'Aghinois. D'autre part, sus le frontière dou pays estoient li viscontes de Quarmaing, ungs moult appers chevaliers, li sires de la Barde, li sires de Taride et li sires de Pincornet. Chil dit seigneur et chevalier, qui s'estoient mis et boutet en l'apiel avoecq les autres, avoient pris en grant despit le prise de monseigneur Chaponnet de Chaponval et de son compaignon. Si s'avisèrent qu'il feroient embusce sus les gens dou princhc et en atraperoient ossi aucuns. Si seurent par espies que messires Thummas de Welkefare devoit chevauchier deviers Rodais (ensi qu'il fist) à gens d'armes, pour entendre à le forterèche rafrescir de tout chou que il besongnoit. Si tost qu'il seurent ces nouvelles, il se queillièrent, et furent bien CCC lanches, et se missent sus leur embusce par où li chevaliers englès devoit passer. Enssi que monseigneur Thummas de Welkefare et se routte chevauchoient (et pooient estre environ LX lanches et II° archiers, que brigans), ceste embusche leur sailli au devant, les lanches abaissies, en escriant et disant : « Vous n'en yrés « mies ensi. » Lors se férirent ens de plains eslais, et en

y eut de premier encontre pluisseurs abatus d'un lés et d'autre. Là se deffendirent Englès de leur costé au mieux qu'il peurent, et se combatirent vassaument ; mès finablement, il ne peurent durer, car li Franchois estoient grant fuisson et tout pourveu de leur fait. Si furent li Englès desconfis, et à grant meschief se sauva li sénescaux de Roherge messires Thummas de Welkefare, et s'en vint par force de bon courssier à Montalben et se bouta ens ou fort, et ses gens furent tous espars, et se sauvèrent chil qui sauver se peurent.

Ces nouvelles vinrent au princhc, qui se tenoit en le cité de Angouloime, et n'estoit mies trop bien hetiés, comment li sires de Pincornet, li viscontes de Quarmaing et li sires de la Barde avoient rencontré son sénescal de Roherge et desconfit et cachiet jusques à Montalben. Si en fu li princhcs durement courouchiés, mès amender ne le peut, tant qu'à ceste fois.

Adont estoit li dus d'Angho à Thoulouse, mès il se tenoit encorres tous quois, fors tant qu'il traitoit et faisoit traitier toudis as cappittainnes des compaingnes, que il les peuist avoir à son acort, enssi qu'il en eult pluisseurs, enssi comme vous orés ci-apriès. Ossi d'autre part, deviers le princhc estoient revenu messires Thummas de Felleton, messires d'Agorisse, messires Hues de Hastinges, messires Richars Tanton, messires Gaillars Vighier et chil qui avoient estet pris en Espaingne en l'avant-garde dou duc de Lancastre, sicomme il est chy-dessus dit et contenu en l'istoire, et s'estoient ranchonnet et délivret, li ung par mise de deniers, li autre par escange. Ossi, dou costé des Franchois, se délivrèrent de prison et finèrent au mieux qu'il peurent, messires Ernouls d'Audrehen, messires Jehans de Noefville, li Bèghes de Vellainnes, li Allemans

de Saint-Venant et li chevalier et escuier de Franche qui avoient estet pris à le bataille de Nazares, et fu ranchonnés messires Bertrans de Claiequin deviers monseigneur Jehan Camdos, qui estoit ses mestres, à C mil frans. Bien les paya li dis messires Bertrans en biaux florins tous appareilliés.

Sec. réd. — Assés tost apriès la prise de monsigneur Caponnet de Caponval et dou clerch de droit, qui furent pris et arresté de monsigneur Guillaume le Monne, et menet prisonniers en le cité d'Agen, sicom ci-dessus est dit, li contes de Pièregorch, li contes de Comminges et li viscontes de Quarmain, avoech monsigneur Bertran de Taride, le signeur de la Barde et le signeur de Pincornet, qui se tenoient en leurs terres, prisent en grant despit [1] le prise des dessus dis messagiers, car, ou nom d'yaus et pour yaus, il avoient eu ce damage. Si se avisèrent [2]que [3] il se contrevengeroient et ouveroient le guerre par aucun lés, et resprenderoient des gens le prince, car cils grans despis ne faisoit mies à souffrir. Si entendirent que messires Thumas de Welkefare devoit [4] chevaucier à Rodais, pour entendre à le forterèce [5], et [6] se tenoit [7] à Villenove d'Aginois, et devoit partir de là à LX lances tant seulement. Quant li dessus dit entendirent ces nouvelles, si en furent tout joiant, et se misent en embusche sus le dit monsigneur Thumas, CCC lances en leur compagnie, siques au dehors de Montalben environ II lièwes en sus, ensi que li dis séneschaus de Roerge chevauçoit à LX lances et CC arciers, ceste grosse embusce des Gascons leur salli au devant. Li Englès furent tout esbahi, qui ne s'en donnoient point garde. Toutesfois, il se misent à desfense bien et faiticement, mès li François qui estoient tout pourveu et avisé de leur fait, les envaïrent et assallirent fièrement. Et là en eut de premier encontre grant fuison ruet jus par terre, et ne peurent li dit

[1] L'arrest et. — [2-3] Qu'à leur povoir. — [4] Brief. — [5] Remparer. — [6-7] S'estoit tenu un temps.

Englès à ce dont porter le fais, ne souffrir les Gascons de Pièregorch, de Comminges et de Quarmaing : si se ouvrirent et desconfirent et tournèrent les dos, et là en i eut grant fuison de mors et de pris, et convint le dit monsigneur Thumas fuir ; aultrement, il euist été pris. Si se sauva à grant painne et à grant meschief par le bonté de son coursier, et s'en vint bouter en le garnison de Montalben : là fu-il à sauveté. Li dessus dit François retournèrent en leur pays ; si en menèrent leurs prisonniers et leurs conquès.

Ces nouvelles vinrent moult tost au prinee, qui se tenoit pour le temps en Angouloime, comment ses séneschaus de Roerge avoit esté ruet jus dou conte de Pièregorch et de chiaus qui l'avoient fait appieller en le cambre des pers à Paris. De ceste avenue fu li prince durement courouciés, et dist bien que ce seroit amendé chièrement et hastéement sus chiaus et leurs terres, qui cest outrage avoient fait. Si escrisi tantost li dis princes devers monsigneur Jehan Chandos, qui se tenoit en Constentin à Saint-Salveur-le-Visconte, en lui mandant que, ses lettres veues, il se retraisist sans point de délay avant. Li dis messires Jehans Chandos volt obéir et se hasta dou plus qu'il peut, et s'en vint en Angouloime devers son signeur le prince, qui le rechut à grant joie, et tantost li dis princes l'envoia atout grant fuison de gens d'armes et d'archiers en le ville de Montalben, pour là faire frontière as Gascons françois, qui mouteplioient tous les jours et couroient sus le tierre dou prince. Li dis messires Thumas de Welkefare, séneschaus de Roerge, se recueilla au mieuls qu'il peut, et s'en vint à Rodais, et pourvei et rafreschi grandement le cité, et ossi le ville et le chastiel de la Millau sus les marces de Montpellier, et toutes les garnisons de se séneschaudie et le fort chastiel de Montpesier, et partout mist gens d'armes et arciers. Messires Jehans Chandos, qui [1] se tenoit à Montalben, tint là franchement le marce et le frontière contre les François, avoech aultres barons et chevaliers que li princes i envoia, tels

[1] Pour le temps.

que monsigneur le captal de Beus, les II frères de Pumiers, monsigneur Jehan et monsigneur Hélye, le soudic de Lestrade, le signeur de Partenay, le signeur de Pons, monsigneur Loeis de Harcourt, le signeur de Puiane, le signeur de Tannai-Bouton et monsigneur Richart de Pontchardon. Si faisoient souvent des issues chil chevalier et leurs routes sus les gens le conte d'Ermignach et le signeur de Labreth, qui faisoient ossi la frontière, et li contes de Pièregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li sires de Taride, li sires de Pincornet, li sires de Labarde et pluiseur aultre, tout d'une alliance. Si gaegnoient une fois li un, et puis li aultre, ensi que tels aventures aviennent en fais d'armes.

Encores se tenoit [1] li dus d'Ango tous quois, qui ne mouvoit pour cose qu'il oïst dire [2]; car li rois de France, ses frères, li avoit [3] deffendu [4] qu'il ne fesist point de guerre au prince, jusques à tant qu'il orroit et aroit de lui certainnes nouvelles [5].

En ce temps estoit li roys de Franche en grant branle pour guerryer le roy d'Engleterre, car li roys englès li requéroit fortement qu'il se délivrast de parpayer le rédemption dou roy son père, et que trop y metoit au payer, ou autrement il li feroit guerre; car, seloncq le teneur de le pais, on devoit avoir tout payet dedens trois ans, et encorres y avoit XVI^c mil frans de Franche à payer : enssi estoient les grongnes de l'un à l'autre. Li roys englès estoit durement courouchiés et dur enfourmés sour ce roy de Franche, pour tant qu'il ne se délivroit point de payer le somme des deniers où tenus il estoit, et qu'il avoit consenti que ses fils li princhés de Galles estoit adjournés de

[1] En la cité de Toulouse. — [2] Ne raconter. — [3-4] Mandet et moult enjoint. — [5] Car il voloit savoir avant comment les Gascons se maintenroient contre le prince.

ses soubgès en parlement à Paris, et consenti encorres qu'il li faisoient guerre, et si avoient cil leur retour en Franche et dallés le roy. Et li Franchois, d'autre part, ossi estoient courouchiés et dur enfourmés sour le roy englès, pour tant qu'il soustenoit et confortoit les compaignes, sicomme on disoit, et les envoioit en Franche, et qu'il volloit tenir la duché d'Acquittainne sans ressort, qui estoit grandement ou préjudisce dou royaumme et hors de le vollenté de touttes gens résidans en celui pays. Si n'en pooit longement estre, ne demourer, que guerre ne se remeuist entre ces II roys, mès li roys de Franche ne le volloit mies recommenchier, se il ne savoit bien comment : si s'estoit pourveus de loing temps, tout bellement et tout sagement, d'avoir atrais et acquis à lui tous ses voisins, le duc Aubert, bail de Haynnau, et les seigneurs de celui pays, ossi le duc de Braibant et les seigneurs de celle terre, le conte des Mons, le conte de Clèves, l'évesque de Liége, l'évesque de Miès, l'évesque de Verdun, le duc de Loerainne, le duc de Bar, le conte de Montbliar, le conte de Genève, le conte de Savoie et touttes ses gens, le seigneur de Roussellon et les gentils hommes de la duché de Provenche et de la conté de Venisin, ossi le conte de Fois et touttes ses gens, le roy d'Arragon et touttes ses gens, et tous les marcissans environnéement autour de son royaumme. Et sentoit encorres bien que pluisseurs seigneurs, contes, barons, chevaliers et escuiers de la duché d'Acquittainne se retouroient deviers lui, se la guerre estoit renouvellée, et moult de villes, de chités et de castiaux de la ditte duché, qui point n'amoient les Englès. Et par espécial, il avoit tous les coers des gentils hommes de Bretaigne, qui moult li pooient valloir, car il savoit bien que li dus de Bretaigne estoit plus englès que franchois ; mès, là où ses pays vorroit estre pour lui,

dou corps, ne de le haynne dou dit ducq ne faisoit-il mies grant compte. Avoecq touttes ces coses, li roys Carles s'estoit trop fort arestés à savoir se cil de Pontieu voroient estre de son acord : il trouva que oïl moult vollentiers ; car il ne pooient amer les Englès. Che plaisy grandement au roy de Franche, et traita enviers chiaux de Abbeville tout secrètement et bellement, et leur prommist et jura, là où il se vorroient rendre deviers lui, que jammais ne les meteroit hors dou demainne dou royaumme, et les tenroit en plus grant francise et liberté que chiaux de Paris. Enssi se composèrent ces besoingnes.

Sed. réd. — Li rois de France toute celle saison secrètement et soutievement avoit ratrait plusieurs capitainnes des compagnes, Gascons et aultres, qui s'estoient partis des Englès et estoient monté contremont le Loire, sus les marces de Berri et d'Auvergne, et les conservoit là li rois de France à vivre et à demorer, mais point ne se nommoient encores [1] ces [2] compagnes François, car li rois de France [3] n'en voloit mies [4] estre nommés [5], par quoi il perdesist son fait de la conté de Pontieu, qu'il tendoit fort à ravoir [6]; car, se li rois d'Engleterre sentesist que li rois de France li volsist avoir fait guerre, il euist bien obvyet au damaige qu'il rechut de Pontieu, car il euist si grossement pourveu le bonne ville d'Abbeville d'Englès et de [7] gens [8] de par lui, qu'il en eussent esté mestre et souverain, et ossi de toutes les garnisons appendans à le ditte conté [9]. A ce dont estoit séneschaus de Pontieu, de par le roy d'Engleterre, uns bons chevaliers englès, qui s'appelloit messires Nicoles de Louvaing et ouquel li rois d'Engleterre avoit grant fiance et à bon droit, car, pour les membres à trencier, il n'eust pensé, ne consenti nulle lasqueté à faire.

[1-2] Iceux capitaines des. — [3] Qui fut moult discret et sage prince. — [4-5] En avoir la renommée. — [6] En ses mains. — [7-8] Bonne chevalerie. — [9] Comme de la ville de Saint-Riquier, de Rue, de Pont-Rémy et autres.

En ce temps estoient envoyet en Engleterre, de par le roy de France, li contes de Salebruce et messires Guillaumes de Dormans, pour parler au roy d'Engleterre et à son conseil et yaus remonstrer comment de leur partie la pais, enssi qu'il disoient, avoit esté et estoit encores tous les jours mal tenue, tant pour le fait des compagnes, qui guerrioient et avoïent depuis VI ans guerryet le royaume de France, que par aultres incidens, dont li rois de France et ses consauls estoient enfourmet et se contentoient mal sus le roy d'Engleterre et son fil le prince. Si avoient li doy dessus dit demoret en Engleterre le terme de II mois, et, en ce terme pendant, proposé plusieurs articles et raisons au corps dou dit roy, dont pluiseurs fois l'avoient [1] mérancolyet et courouciet; mès il n'i acontoient c'un petit, car de ce à dire et faire estoient-il cargiet dou roy de France et de son conseil.

Or avint que li contes de Tancarville et messires Guillaummes de Dormans estoient allé en Engleterre de par le roy de Franche, pour parler au roy englès sus l'estat dou ressort que li roys franchois volloit callengier et maintenir que point ne l'avoit quitté, mès par le teneur de le cartre de le pais tenu et réservé. Entroes que li dessus dit estoient en Engleterre, li roys de Franche fist escripre unes lettres de deffianche au roy englès, et les fist bailler à ung varlet breton de son hostel, et li fist dire que il portast en Engleterre ces lettres au roy englès, mès il fesist retourner, ainschois qu'il les mesist avant, le conte de Tankarville et monseigneur Guillaumme de Dormans, et que, au retour, il aroit C frans tous appareilliés. Li varlès, pour le convoitise dou gaegnier, emprist vollentiers le voiaige à faire, et dist qu'il le feroit bien et sagement. Si se parti de Paris et

[1] Fort.

se mist à voie, et esploita tant qu'il vint à Bouloingne, et passa là le mer et ariva à Douvres, et là trouva-il le conte de Tankarville et monseigneur Guillaumme de Dormans, asquels il dist une partie de sen entente et sour quel estat il alloit au roy englès. Si trestost que li dessus dit l'entendirent, il hastèrent leur passaige et vinrent à Bouloingne, et li varlès chevaucha vers Londres et fist tant que il y vint.

Adont estoit li roys englès à Wesmoustier dehors Londres, et là avoit ung grant parlement de chiaux de son pays pour avoir conseil sour aucunes requestes que li roys de Franche avoit faittes par les dessus dis, le conte de Tancarville et monseigneur Guillaumme de Dormans, et ossi sus l'estat de la duché d'Acquittainne; car moult desplaisoit au roy englès que ses fils li princhès s'esmouvoit, ne hérioit ses gens en Acquittainne, et estoit bien sen entente que il y pourveroit temprement de remède, car il ne volloit mies estre en le malevolense de ses subjès, et n'estoit pas cose bien appartenant.

Enssi que cils parlemens estoit assamblés et que li roys et si doy fil, li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge, et tout prélat, baron et chevalier estoient mis enssamble pour parlementer et conssillier pluisseurs coses, li varlès, qui les deffiances portoit, vint à l'uis de le cambre et appella l'uissier, et dist qu'il estoit messagiers au roy de Franche. Li wuissiers, pour le révérenche de celui dont il se nomma, li dist : « Entrés ens, et vous tenés dallés moi, « et je regarderay comment vous parlerés au roy. » Il entra ens et se tint dallés l'uissier. Assés tost apriès, entra en le cambre li sires de Perssi, à qui li Englès dist : « Mon« seigneur, se il vous plaist et il vous viègne à point, si « avanchés ce varlet, qui est, sicomme il dist, au roy de

« Franche et aporte lettres au roy. » Li sires de Perssi respondi : « Moult vollentiers. » Il passa avant et enclina le roy et ses enfans, et puis tous les seigneurs. Assés tost apriès, il dist que là estoit ungs messaiges de par le roy de Franche, qui apportoit lettres. Si tost que li roys englès oy ce, pour le grant désir qu'il eut de savoir de quoy les lettres parloient, il dist : « Faittes-le avant venir. » Il s'agenouilla et bailla ses lettres. Li roys les prist et les ouvri, et puis les fist lire. Si faisoient mention plainnement comment li roys de Franche le deffioit. De ces nouvelles furent li seigneur d'Engleterre tout esmervillié, et regardèrent li uns l'autre sans pooir parler. Si fu li varlès enquis de rechief, et examinés à savoir qui ces lettres li avoit baillées. Il respondi : « Li roys de Franche. » Adont le fist-on partir de la cambre, et qu'il se tenist au dehors tant qu'il aroit responsce. Si fist ce que on li dist. Lors demanda li roys englès consseil sour ce que vous avés oy. On li consseilla que tantost et sans délay il envoyast à Callais, à Ghinnes, à Ardre, et par espécial à Abbeville et en le conté de Pontieu, car elle estoit en grant péril d'estre perdue; et ossi tous les ostagiers de Franche, qui estoient pour le temps en Engleterre, tant barons et chevaliers que bourgois des bonnes villes, on les envoyast en diyers lieux en Engleterre, et fuissent là tenus tout court en prisson. Que vous feroie-je loing compte? Chils parlemens finna ensi, et fu respondu à celui qui les lettres de deffianche portoit, que il pooit bien partir quant il volloit, et que à ses lettres ne convenoit nulle responsce. Il se parti et s'en revint en Franche, sans avoir nus griefs dou corps. Or vous diray de l'ordonnanche dou roy de Franche.

Sec réd. — Or avint ensi que, quant li rois de France eut le seurté secrètement de chiaus de Abbeville, que il se retourroient

françois et que les guerres estoient toutes ouvertes en Gascongne, et toutes gens d'armes dou royaume de France appareilliet et en grant volenté de faire guerre au prince et d'entrer en le princeté, ils qui ne voloit mies ou temps présent, ne avenir estre reprociés que il euist envoyés ses gens sus la terre du roy et dou prince et prendre villes, cités et chastiaus et forterèces sus yaus sans defflances, eut conseil qu'il envoierait deffyer le roy d'Engleterre, ensi qu'il fist, par ses lettres closes. Et porta uns de ses varlès de cuisine bretons les dittes defflances, et passa li dis varlès bretons le mer si à point que il trouva à Douvres les dessus dis le conte de Salubruce et messire Guillaume de Dormans, qui retournoient d'Engleterre èn France et avoient accompli leur message, asquels li dis Bretons compta une partie de se entente, car ensi en estoit-il cargiés. Et quant li dessus dit l'entendirent, il partirent d'Engleterre au plus tost qu'il peurent, et rapassèrent le mer : si furent tout joiant quant il se trouvèrent en le ville et forterèce de Boulongne.

Tant esploita cils dis varlès qu'il vint à Londres, et entendi que li rois d'Engleterre et ses consauls estoient au palais de Wesmoustier, et avoient là un grant temps parlementé et consilliet sus les besognes de le princeté et l'afaire dou prince, qui estoit des barons de Gascongne guerryés, à savoir comment il s'en maintenroient, et quels gens d'Engleterre on y envoieroit pour conforter le prince. Evous venues autres nouvelles, qui leur donna plus à penser que devant; car li varlès, qui les dittes defflances aportoit, fist tant qu'il entra en le ditte cambre, où li rois et tous ses consauls estoient, et dist qu'il estoit uns varlès de l'ostel dou roy Charle de France, là envoyés de par le dit roy, et aportoit lettres qui s'adreçoient au roy d'Engleterre, mès mies ne savoit de quoi elles parloient, ne point à lui n'en apertenoit de parler, ne dou savoir. Si les offri-il en genouls au roy. Li rois, qui désiroit à savoir quel cose il y avoit dedans, les fist prendre, ouvrir et lire. Or furent moult esmervilliet li rois qui là estoit et tout cil qui les oïrent

lire, quant il entendirent les deffiances, et regardèrent bien et avisèrent desous et deseure le séel, et cogneurent assés clèrement que les dittes deffiances estoient bonnes. Si fist-on le garçon partir, et li fu dit qu'il avoit bien fait son message et qu'il se mesist hardiement au retour, il ne trouveroit point d'empéecement, ensi qu'il fist, et retourna au plus tost qu'il peut [1] parmi raison [2]. Encores estoient à ce jour hostagier en Engleterre, pour le fait dou roy de France, li contes daufins d'Auvergne, li contes de Porsyen, li sires de Roie, li sires de Maulevrier et pluiseur aultre, qui furent en grant soussi de coer, quant il oïrent ces nouvelles, car mies ne savoient que li rois d'Engleterre et ses consauls volroient faire [3] d'yaus. Vous devés savoir que adont li rois d'Engleterre et ses consauls prisent en grant despit et desplaisance les deffiances aportées par un garçon [4]; et disent que ce n'estoit pas cose appertenans, que guerre de si grans seigneurs, comme dou roy de France et dou roy d'Engleterre, fust nonciée, ne deffyée par un varlet, mès bien valoit que ce fust par un prélat ou par un vaillant homme, baron ou chevalier : nequedent il n'en eurent adont aultre cose. Si fu dit et consilliet là au roy, que il envoiast, tantost et sans délay, grans gens d'armes en Pontieu, pour là garder le frontière, et espécialment en le ville de Abbeville, qui gisoit en grant péril de estre prise. Li rois entendi volentiers à ce conseil, et y furent ordené et cargiet de là aler li sires de Persi, li sires de Neufville, li sires de Carbestonne et messires Guillaume de Windesore à CCCC hommes d'armes et M [5] arciers [6].

Si tost que on peut savoir, ne présumer certainnement que li roys englès fu deffyés, et que li contes de Tankarville et messires Guillaummes de Dormans furent revenus

[1-2] Car il n'estoit mies trop asseuré en Angleterre. — [3] Ne ordonner. — [4] De cuisine. — [5] Bons. — [6] Qui à toute diligence se mirent en poinct.

à Bouloingne et eurent dit les nouvelles dou varlet qui les deffianches portoit, li contes Guis de Saint-Pol, qui estoit tous pourveus de grans gens d'armes, chevaucha tout couvertement à grant esploit deviers Abbeville. Si trouva le porte toutte ouverte et les gens de le ville tout appareilliet pour lui recepvoir. Si entra li dis contes de Saint-Pol dedens Abbeville baudement à plus de V^c armures de fier, et se saisi de le ville et dou marchiet, et prist ad ce jour messire Nichole de Louvaing, qui estoit sénescaux de Pontieu de par le roy englès, et le trésorier dou pays, qui estoit englès, et tous les Englès qui y estoient à ce jour, et les mist en prisson. Et puis chevauchièrent à Saint-Vallery, et le saisirent et dou castiel ossi, et puis de Noyelle et dou Crotoi, et puis de Lonch en Pontieu. Apriès, chevaucha li contes de Saint-Pol deviers le Pont-de-Rémy; car il entendi que là avoit bien CC Englès qui s'y estoient retret et s'y tenoient sus le confort de le fortrèche. Si vint là li dis contes de Saint-Pol et monseigneur Moriaux de Fiennes, connestables adont de Franche, avoecq lui, et messires Hues de Castellon, li sires de Saint-Pi, li sires de Brimeu, li sires de Loncvillers, li sires de Bassentin, li sires d'Aveluis, messires Oudars de Renti, li sires de Reli, messires Engherans d'Uedins et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et estoient bien VI^c combatans. Si vinrent droit au Pont-de-Rémy. La trouvèrent-il les Englès tous aprestés pour yaux attendre et deffendre le passage. Adont commencha là li hustins moult durs et moult fors, et fist là li contes de Saint-Pol son fil chevalier, monseigneur Wallerant, qui estoit en eage adont de XV ans ou environ. Là eut une escarmuche grande et forte, et maint homme blechié d'un lés et de l'autre. Finablement, li Englès furent desconfit, et li Pons-Rémy, sus le rivière de Somme, pris et

gaegniés, et tout li Englès mort ou pris, petit s'en sauvèrent. Que vous feroie-je loing recort? Tous li pays de Pontieu fu délivrés des Englès, et les villes et les fortrèches mises et rendues au conte de Saint-Pol, qui y estoit establi de par le roy de Franche. Si trouvèrent li Franchois le ville d'Abbeville en bon estat, bien rapareillie et fortefyée, car li roys englès y avoit toudis fait ouvrer, et li avoit li contés de Pontieu cousté C mil florins, dessus touttes revenues, à remparer le ville et les castiaux qui y sont, car il le tenoit pour son bon hiretaige.

Avoecq les deffiances et les nouvelles dessus dittes qui vinrent au roy englès et à ses gens, ceste de le perte de Pontieu leur furent moult diverses, et se commenchièrent moult à doubter, et estoient li pluisseur parmy Engleterre ensi que tout foursené sus les Franchois, qui pour hostaiges demouroient entre yaux; mès li roys fist faire un ban et sus le hart que nuls ne fesist mal as Franchois, qui là estoient : autrement il n'euissent nient duret. Si se ranchonnèrent li baron de Franche au plus tost qu'il peurent, et trouvèrent le roy englès assés courtois, et rappassèrent le mer, et ossi les bonnes villes et les chités de Franche rachatèrent leurs bourgois.

Sec. réd. — Entrues que cil signeur et leurs gens se ordenèrent et appareillièrent dou plus tost qu'il peurent (et jà estoient trait à Douvres et venu pour passer le mer), aultres nouvelles leur vinrent de Pontieu, qui ne leur furent mies trop plaisans. Car si trestost que li contes Guis de Saint-Pol et messires Hues de Chastillon, mestres pour le temps des arbalétriers de France, peurent penser et aviser, ne considérer que li rois d'Engleterre estoit deffyés, il se traisent avant par devers Pontieu, et avoient fait secrètement leur mandement de chevaliers et de escuiers d'Artois, de Haynau, de Cambrésis, de Vermen-

dois, de Vismeu [1] et de Picardie, et estoient VI^c lances, et vinrent à Abbeville. Si leur furent les portes tantost ouvertes, car c'estoit cose toute pourparlée [2] et avisée, et entrèrent ces gens d'armes ens sans mal faire à nul de chiaus de le nation de le ville. Messires Hues de Chastillon, qui estoit menères et conduisières de ces gens d'armes, se traist tantost de celle part où il pensoit à trouver le sénescal de Pontieu, monseigneur Nicole de Louvaing, et fist tant qu'il le trouva et qu'il le prist et retint pour son prisonnier, et prist encores un moult riche clerch et vaillant homme durement, qui estoit trésoriers de Pontieu. Ce jour eurent li François tamaint bon et riche prisonnier et se saisirent [3] dou leur, et perdirent li Englès tout ce qu'il avoient à ce jour en le ditte ville de Abbeville. Encores coururent en ce jour caudement li François à Saint-Walleri, et y entrèrent de fait et s'en saisirent, et ossi au Crotoi et le prisent, et ossi le ville de Rue sus mer. Assés tost apriès vint li contes de Saint-Pol, au Pont-de-Rémi sus Somme, où aucuns Englès de là environ estoient recueillet : si les fist assallir li dis contes, et là eut grant escarmuce et forte, et y fu fais chevaliers messires Gallerans ses ainsnés fils, liquels se porta bien et vaillamment en se nouvelle chevalerie. Si furent cil Englès, qui là estoient, si dur assalli qu'il furent desconfi, mort et pris, et li dis pons et la forterèce conquise et demora as François. Briefment tous li pays et la conté de Pontieu fu délivrée des Englès, ne onques nuls n'i demora, qui peuist grever le pays [4].

[1] De Normandie. — [2] Acordée. — [3-4] De tout ce qu'ils trouvèrent à eulx appartenir; et perdirent les Anglois à ce jour, présens ou absens, tout ce qu'ils avoyent en la dicte ville d'Abbeville. Encore coururent ce jour mesme les François chaudement à Saint-Valéry et y entrèrent de faict et s'en saisirent; puis vindrent devant le Crotoy et le prindrent et garnirent d'aucuns apperts compagnons, pour tant que celle ville sied assés près de la mer et que y a assés bon port; et de ce port les bateaulx vont contremont la rivière de Somme, jusque dedans Abbeville. Quant ils eurent pourveu à la ville du Crotoy, ils chevauchèrent tout droict à Rue sur mer, qu'ils eurent de léger,

Ces nouvelles vinrent au roy d'Engleterre, qui se tenoit à Londres, comment cil de Pontieu l'avoient relenqui et estoient retourné françois. Si en fu durement courouciés, et eut li dis rois tamainte dure imagination sus aucuns hostagiers de France, qui estoient encores à Londres, mès il se ravisa que ce seroit cruaultés se il leur faisoit comparer son mautalent. Nequedent il envoia tous les bourgois des cités et bonnes villes de France, qui là estoient hostagier, en aultres villes et forterèces parmi son royaume, et ne les tint mies si au large, que il avoient esté tenu dou temps passé. Et le conte Daufin d'Auvergne, il rançonna à XXX^{m} frans, et le conte de Porsyen à X^{m} francs, et encores demora li sires de Roie en prison en grant dangier, car il n'estoit mies bien de court: se le convint souffrir et endurer [1] au plus bellement qu'il peut et povoit, tant que jours de délivrance vint pour li par grant fortune et aventure, sicom vous orés avant l'istore.

En ce temps, revenoit de Rome li marescaux d'Acquit-

Assez tost après vint le comte Guy de Saint-Pol, au Pont-de-Rémy sur Somme, où aucuns Anglois de là environ, comme d'Abbeville, de Saint-Riquier et d'ailleurs, s'estoyent recueillis. Si les fit assaillir le dict comte, et là eut moult grand escarmouche et forte; et y fut faite grande vaillance d'armes; et y fut fait chevalier Galeran, son fils aisné, lequel se porta moult bien et vaillamment en sa nouvelle chevalerie. Si furent les Angloys, qui là estoyent retraicts, si durement assaillis qu'ils furent emportés d'assault. Adonc furent déconfits iceulx Anglois, qui se bouttèrent par les maisons pour eulx sauver ou venir à rençon; ils estoyent allés quérir partout, et puis estoyent morts ou créantés. Et ainsi fut le pont de la forteresse par le dict comte Gui concquis et demoura aux Françoys, qui le remparèrent et y mirent un nombre de gens pour garder le fort et le passage; et à brièvement parler, tout le païs et la comté de Ponthieu fut à celle empeinte toute délivrée des Anglois, n'oncques nul n'y demoura, qui peust grever le païs (A). — [1] Moult de maux.

tainne, messires Guichars d'Angle, qui y estoit allés pour les besoingnes dou princhc. Si entendi, entroes qu'il estoit en Savoie sur son retour, que la guerre estoit renouvellée entre les II roys. Si se doubta que il ne fust pris ou épyés, et se parti secrètement de ses gens et se mist en abit et estat de povre cappelain, et laissa tout son arroy. Si rappassa parmi Auviergne messires Guichars, enssi que je vous di, et parmy Limosin, et entra en Poitou ; et messires Guillaummes de Senis, ungs chevaliers de Poito, qui estoit en se compaignie, ne s'osa aventurer enssi que li dis messires Guichars fist, mès s'en viut en l'abbéie de Clugny, et se mist en sainte terre, et se tint là plus de V ans.

Sec. réd. — En ce temps avoit esté envoyés à Romme, deviers le pape Urbain V^e^, de par le prince de Galles, pour les besongnes de la ducé d'Aquittainnes, messires Guichars d'Angle, mareschal d'Aquittaines. Si avoit trouvé le pape assés amiable et descendant à ses pryères, siques au retour li dis messires Guichars oy nouvelles que on faisoit guerre au prince et que li François couroient sus le princeté ; si en fu tous esbahis comment il poroit estre retournés. Non obstant ce, il s'en vint devers monseigneur le gentil conte de Savoie, lequel en ce temps il trouva en Piémont en le ville de Pinnerol, car il faisoit guerre contre le markis de Saluce. Li dis contes de Savoie reçut liement et grandement monseigneur Guichart d'Angle et toute se route, et les tint II jours moult aise, et leur donna grans dons et biaus jeuiaus, chaintures et autres présents ; et par espécial, messires Guichars en eut le milleur part, car li gentils contes de Savoie l'honneroit [1] et recommendoit grandement pour sa bonne chevalerie. Et quant li dis messires Guichars et ses gens se furent départi dou conte de Savoie, il passèrent sans nul dangier parmi le comté de Savoie, et plus approçoient les mettes de France et de Bourgogne, et tant

[1] Ce qu'il povoit.

ooient-il dures nouvelles et desplaisans à leur proupos, siques, tout considéré, messires Guichars vei bien que nullement, en l'estat où il chevauçoit, il ne pooit retourner [1] en Giane [2]. Si se dissimula et différa et mist et donna tout son estat et son arroy en le gouvernance et ordenance d'un chevalier, qui en se compagnie estoit, qui s'appeloit messires Jehans Ysores. Chils avoit sa fille espousée et estoit bons François, des marces de Bretagne. Li dis messires Jehans prist en carge et en conduit toutes les gens à monseigneur Guichart d'Angle, son père, et s'en vint [3] en le terre le signeur de Biaugeu, et là passa le rivière de Sone, et s'acointa si bellement dou dit signeur de Biaugeu, que li dis sires de Biaugeu amena le chevalier et toute se route à Rion en Auvergne, devers le duch de Berri. Si se offri là à estre bons François, ensi qu'il estoit. Parmi tout ce il passa paisieulement [4] et vint chiés soy en Bretagne. Et li dis messires Guichars, en ghise et estat d'un povre capellain, tout deschiré et mal monté, rapassa parmi France (les marces de Bourgongne et d'Auvergne), et fist tant que, en grant péril et en grant painne, il rentra en le princeté, et vint en Angouloime, devers le prince, où il fu moult liement recueilliés et li bien venus [5]. Et uns aultres chevaliers de se route de Poito, qui estoit partis en légation avoech lui, qui s'appeloit Guillaume de [6] Senis [7], s'en vint bouter en le abbeye de Clugni en Bourgongne, et là se tint plus de V ans, que onques ne s'en osa partir, ne bougier, et en le fin se rendi-il françois.

Or revenrons au roy d'Engleterre, qui fu durement courouchiés des nouvelles qu'il avoit oyes et de celles encorres que il ooit tous les jours, de che que on li tolloit et prendoit ensi le pays qui se tenoit pour sien. Si envoya tan-

[1-2] Paisiblement en Guyenne qu'il n'euist eu grand danger d'estre mort ou prins. — [3] Tout chevauchant jusques. — [4] Oultre toute Auvergne. — [5] Du prince et toute la court. — [6-7] Sains.

tost grans gens d'armes à Callais, à Ghines et à Ardre pour deffendre et garder les frontières contre les Franchois; car li contes de Saint-Pol, qui li estoit moult grans ennemis, se tenoit à Saint-Omer à plus de mil combatans, et couroient li Franchois tous les jours jusques à Ardre. Et si envoya encorres li dis roys englès grant fuisson de gens d'armes sus les mettes d'Escoche, à Bervich et à Rosebourch; car il se doubtoit que li Escot ne se revelaissent contre li et sus son pays, et que li roys d'Escoce n'euist fait nouvelles allianches au roy de Franche.

Encorres envoya li roys englès grans messaiges deviers son nepveult monseigneur Édouwart de Guerle, et lui remonstroit et complaindoit des tors que li roys de Franche li faisoit, et que, par linage et pour droit, il li aidast à soustenir et ne li vosist mies fallir. Messires Édouwars de Guerles et li dus de Jullers, ses serourges, eurent en convent au roy englès que il le serviroient et aideroient à mil lanches contre le roy de Franche et les Franchois, et deffyèrent cil doy seigneur tost et appertement le roy de Franche. Quant li roys de Franche s'en vit deffyés, il trouva voie et pourcach pour yaux guerryer et ensonnyer dou duc de Braibant, son oncle, et dou conte de Clèves et de aucuns seigneurs d'Allemaigne qu'il atraist à son acord.

Encorres envoya grans messaiges li roys englès deviers sa cousine madame Jehanne, ducoise de Braibant, en lui complaindant des tors et des injures que li roys de Franche faisoit, et prioit li roys à sa cousinne, à tout le mains, se elle, ne ses pays ne volloient estre de son accord, ne tenir les allianches de jadis, que li dus de Braibant, ses cousins et pères à le dite dame, et li pays de Braibant avoient juret et saiellet, elle ne fust mies ennemie, ne contraire à lui.

Li chevalier qui envoyet y estoient, messires Richars Sturi et messires Thummas Kock, de par le roy englès, esploitièrent si bien que la ducoise de Braibant eut en convent que elle, ne ses pays ne se mouveroient de cesti guerre. Et enssi eut li dus Aubers, car grans messages li furent envoyet.

Encorres escripsi fiablement li roys englès et manda à ce gentil chevalier monseigneur Robert de Namur, que il fuist tous appareilliés de venir deviers lui, quant il seroit mandés, et qu'il retenist chevaliers et escuiers de tous lés, car il les paieroit et délivreroit tous. Ces nouvelles pleurent moult bien à monseigneur Robert de Namur, et festia et requeilli liement les messages dou roy englès, et leur dist que il estoit tous près, quant li roys englès le vorroit mander, et CC ou CCC armures de fer en se compaignie. Ensi se pourveoient li doy roy de gens d'armes, li uns d'un costé et li autres d'autre, et prioient et requéroient leurs amis partout où il les penssoient à avoir.

Sec. réd. — [1] Quant li rois d'Engleterre se vei deffyés dou roy de France et le conté de Pontieu [2] perduc, qui tant li avoit cousté au remparer, villes, chastiaus et maisons (car il y avoit mis [3] C^m francs deseure toutes revenues) et il se vei guerryés de tous costés (car dit li fu [4] que li Escot estoient alloyet au roy de France, qui li feroient guerre), si fu durement courouciés et mérancolieus. Et toutesfois il doubta plus la guerre des Escos, que des François; car bien savoit que li Escot ne l'amoient mies bien, pour les grans damages que dou temps passé il leur avoit fais. Si envoia tantost grans gens d'armes sur les frontières d'Escoce, à Bervich, à Rosebourch, au Noef-Chastiel-sur-Thin

[1] Quand le roy de France eut defflé le roi Édouard et que le conté de Ponthieu se tenoit pour lui, il dist bien qu'il livreroit bonne guerre au roy d'Angleterre. — [2] Rebelle à lui et. — [3] Plus de. — [4] Et certefié.

et là partout sus les frontières. Et ossi il mist grans gens d'armes sus mer au lés devers Hantonne, Grénesie, l'isle de Wiske et Gersée, car on li dist que li rois de France faisoit un trop grant appareil de naves et de vaissiaus pour venir en Engleterre. Si ne se savoit de quel part gaitier, et vous di que li Englès furent adont bien esbahi.

Li rois d'Engleterre avoit envoyet en Braibant et en Haynau, pour savoir se il en seroit point aidiés. Et avoit par linage pryet son neveut le duc Aubert, qui tenoit en bail pour ce temps le conté de Haynau, que il li volsist ouvrir son pays et appareilliet pour passer, aler et demorer en se journée, se mestier faisoit, et pour par cesti lés entrer en son dit royaume de France et y faire guerre. Li dus Aubers, à la pryère dou roy d'Engleterre, son oncle, et de madame la royne d'Engleterre, sen ante, y fust assés légièrement descendus, et en estoit en bonne volenté par le pourcach et monitions de monseigneur Édouwart de Guerles, qui faisoit partie pour le dit roy et qui avoit sa fille espousée, et dou duch de Jullers, son cousin germain. Cil doi pour ce temps estoient de foi et d'ommage loyet et aconvenenciet au roy d'Engleterre, et avoient jà estet pryet et aviset de par le roi d'Engleterre, qui avoit envoiet devers yaus grans messages, que il retenissent gens, cescuns jusques à M lances, et il seroient délivret : pour quoi cil doi seigneur eussent volentiers veu avoech le roy d'Engleterre, que li dus Aubers euist esté de leur alliance, et en estoit li dus grandement temptés, parmi grans dons et grans proufis que li rois d'Engleterre li prommetoit à donner et à faire par ses chevaliers que il avoit envoyés devers lui et par le signeur de Gommegnies, qui se tenoit dalés le roy et qui estoit des chevaliers dou roy, et qui pour ceste cause en partie estoit retournés en Hainau. A ce dont et en ce temps avoit en Haynau grant conseil et bon de monsigneur Jehan de Wercin, sénescal de Haynau, par qui tous li pays estoit gouvernés, et liquels estoit sages homs et vaillans chevaliers durement et bons François. Li dis séneschaus estoit tant crus et tant amés dou dit duc et de

madame la ducoise, que il brisa tous les proupos des Englès, parmi l'ayde dou conte de Blois et de monsigneur Jehan de Blois, son frère, et dou signeur de Barbençon, et dou signeur de Ligne, que li dus Aubers et tous li pays demorèrent neutre et ne se deurent tourner, ne de l'une part, ne d'aultre. Et ensi en respondi madame Jehane la ducoise de Braibant. Li rois Charles de France, qui estoit sages et soutieus, avoit carpenté et ouvré tous ces trettiés III ans en devant, et bien savoit que il avoit des bons amis en Haynau et en Braibant, et par espécial le plus grant partie des consauls des signeurs. Et pour sa guerre embellir et coulourer, il fist copyer par ses clers pluiseurs lettres touchans à le pais jadis confermée à Calais, et là en dedens enclore toute la substance dou fait et quel cose li rois d'Engleterre et si enfant avoient juret à tenir, et en quoi par leurs séelés il s'estoient sousmis, et des renonciations ossi qu'il avoient faites, et des commissions que il devoient avoir eu baillies à leurs gens, et tous les poins et articles qui estoient pour lui en condempnant le fait des Englès, et ces lettres publyer ens ès cambres des signeurs et de leurs consauls, afin que il en fuissent mieuls enfourmé. Tout en tel manière à l'opposite faisoit li rois d'Engleterre ses monstrances et ses escusances [1] en Alemagne [2], là où il pensoit que elles li peuissent aidier et valoir. Li dus de Guerles, neveus à ce roy d'Engleterre, fils de sa suer, et li dus de Jullers, cousins germains à ses enfans, liquel estoient pour ce temps bon Englès et loyal, avoient pris en grant despit l'ordenance des deffiances, que li rois de France avoit fait faire par un garçon [3], et en reprendoient et blasmoient grandement le roy de France et son conseil, quant par tel manière l'avoient fait; car guerre de si grans signeurs et si renommés comme dou roy de France et dou roy d'Engleterre, devoit estre ouverte et deffyée par gens notables, tels que grans prélas, évesques ou abbés, et disoient que li François l'avoient consilliet au roy à faire par grant orgueil et pré-

[1-2] En toutes les provinces d'Alemaigne. — [3] De cuisine.

sumption. Si envoyèrent li dessus dit deffyer le roy de France moult notablement[1], et séelèrent pluiseur chevalier d'Alemagne avoech euls, et estoit leur intention que d'entrer temprement en France et de i faire un si grant damage, que il i parroit XX ans en apriès ; mais de ce ne fisent-il riens, car leurs proupos fu brisiés par aultre voie qu'il ne cuidoient adont, sicom [2]vous orés avant en l'istore [3].

En ce temps, envoya li contes Loeys de Flandres grans messaiges en Engleterre, pour requerre au roy que il le volsist quitter d'aucuns convens que il avoient enssamble, pour le cause dou mariaige dont j'ay parlé chy-dessus en ceste histoire, de la fille dou dit conte et dou fil dou dit roy, le conte de Cantbruge; lequel mariaige li pappes Urbains ne vot oncques dispensser, et cousta au roy d'Engleterre li pourcach très-grant avoir, mais li pappes avoit dit et juret que, pour lui détraire as chevaux, il ne le dispensseroit jà. Et quant li roys englès vit chou que il n'en aroit autre cose, enssi comme tout tannés il quitta le conte de Flandres et la dame ossi. Si vous dis que si tost que les quittanches furent faittes, li mariaiges fu fais, car il estoit jà tous tretiés de celle dame, fille au conte Loeis de Flandres, et de monseigneur Phelippe, ducq de Bourgoingne, maisné frère dou roy Carle de Franche, parmy tant que li roys de Franche vendi et quitta tout liegement au conte de Flandres, et à tousjours mès, Lille et Douay et touttes les appendanches; et encorres eut li contes de Flandres, pour les frès de lui et de ses gens, VI^xx mil frans franchois. Si espousa li dis dus de Bourgoingne la fille au conte de Flandres en l'abbéie de Saint-Pierre de Gand, et là eut

[1] Et solempnellement. — [2-3] Il sera ci-après en ceste histore plus au long déclaré.

grans festes et nobles et moult de seigneurs, et y jousta-on par trois jours. Ce fu environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an de grâce mil CCC.LXIX. Or revenrons as besoingnes d'Acquittainne.

Sec. réd. — Vous avés chi en devant bien oy parler et recorder dou grant pourcach que li rois d'Engleterre fist et mist par l'espasse de V ans et plus, pour avoir la fille le conte de Flandres en mariage pour son fil monsigneur Aymon, conte de Cantbruge. Les devises et les ordenances en seroient trop longues à démener : si m'en passerai [1] briefment. Et saciés que onques li rois d'Engleterre ne peut tant esploitier, par quelque voie, ne moyen que ce fust, que li papes Urbains V^e^ les volsist dispenser. Si demora chils mariages à faire. Li contes de Flandres qui estoit pryés d'autre part dou roy de France pour son frère le duch de Bourgongne, quant il vei que cils mariages ne se passeroit nient en Engleterre, et que sa fille demoroit à marier et si n'avoit plus d'enfans, entendi, par le promovement de madame sa mère la contesse d'Artois, au jone duch de Bourgongne, car c'estoit uns grans mariages et hauls et bien parauls à lui. Si envoia grans messages en Engleterre, pour trettier au dit roy quittances. Cil esplóitièrent si bien que li rois d'Engleterre, qui ne voloit que toute loyauté, quitta le conte de Flandres de toutes convenances, et retournèrent li message à Bruges, et recordèrent au conte leur signeur comment il avoient esploitié [2]. De cel esploit fu li contes tous lies. Depuis ne demora gaires de temps que cils mariages se fist de Flandre et de Bourgongne, parmi grans trettiés et consauls, convenances et alliances les uns as aultres. Et me fu adont dit que li contes, pour ce mariage laissier passer, rechut grant proufit (plus de C^m^ frans), et demorèrent encores à lui le ville de Lille et ceste de Douay en carge de grant argent, que li rois donnoit à son frère en mariage et au conte de Flandre, qui prist le saisine et possession des dessus

[1] Assez. — [2] Et la réponse du roy d'Angleterre.

dittes villes, et i mist ses gens. Et furent ces villes attribuées à[1] Flandres pour cause de wage, je n'en sçai plus avant. Tantost apriès ceste ordenance, on procéda au mariage, qui se fist et conferma en le bonne cité et ville de Gand, et là eut grans festes et grans solennités au jour des noces, devant et apriès, et grant fuison de signeurs, barons et chevaliers. Et, par espécial, li gentils sires de Couci i fu, qui bien afféroit en une feste, et mieuls le savoit faire que nuls aultres, car li rois de France l'i envoia. Si furent ces noces bien et grandement festées et joustées, et en apriès cascuns s'en retourna en son pays. Li rois d'Engleterre, qui veoit que li contes de Frandres, par le cause de ce mariage, estoit alloyés en France, ne savoit que supposer se li contes de Flandres feroit partie contre li, avoech le duch de Bourgongne son fil, qui par succession devoit estre ses hoirs de le conté de Flandres, ne quels convenances il avoit entre le dit conte et le roy de France. Si se tint li rois d'Engleterre un petit plus frans et plus [2]fors[3] contre les Flamens, et leur monstra grignes et fist monstrer par ses gens sus mer et ailleurs en son pays, ensi que on les i trouvoit et que il venoient en marchandise. De ce n'estoit mies li rois de France coureciés, car il euist volentiers veu que la guerre fust ouverte entre les Flamens et les Englès, mès li sage homme de Flandres et li riche bourgois des bonnes villes n'en avoient nulle volenté, et soustenoient toutdis plus les communautés de Flandres la querelle et oppinion dou roy d'Engleterre à estre juste et bonne que ceste dou roy de France.

Si tost que li dus d'Ango peut connoistre et sentir que li roys englès estoit deffyés, si en fu moult joians, et dist que il feroit au princhе et à ses gens une très-forte guerre; car point ne les amoit. Si avoit jà de son acord pluisseurs chevaliers et escuiers de Gascoingne, et ossi bons cappit-

[1] La comté de. — [2-3] Durs.

tainnes des compaingnes. D'autre part, se tenoit à Rion en Auviergne li dus de Berri, qui metoit sus grans gens d'armes, tels que le seigneur de Biaugeu, le seigneur de Perrens, son nepveult, monseigneur Joffroi de Bouloingne et monseigneur Griffon de Montagut, monseigneur Robert Daufin, monseigneur Hugue Daufin, le seigneur de Calenchon, le seigneur de la Tour, monseigneur Jehan de Bouloingne, le conte de Ventadour et de Montpensier, le seigneur de Sulli, le seigneur d'Achier, le seigneur d'Achon, le seigneur de Gonsaut, Ambaut dou Plachier et tamaint chevalier et escuier d'Auviergne et des marches voisinnes. Si entrèrent ces gens d'armes en la duché d'Acquittainne, et commenchièrent à prendre, à pillier et à rober, et à chevauchier sour le pays dou princhè et à faire moult de maux. D'autre part, couroient ossi et chevauchoient en Roherge messires Jehans d'Ermignach, messires Jehans de Villemur, messires Rogiers de Biaufort, li sires de Rocefort, li sires de Seregnach, et mettoient en grant misère le pays de Roherge et de Limosin.

Sec. réd. — Sitost que li dus d'Ango et li dus de Berri sceurent que les desfiances estoient faites et la guerre ouverte [1], si ne veurent mies séjourner, mès fisent leurs mandemens [2] grans et espéciauls, li uns en Auvergne et li aultres à Thoulouse, pour envoyer en le princeté. Li dus de Berri avoit de son mandement tous les barons d'Auvergne et de l'archeveskié de Lyons et de l'éveskié de Mascons, le signeur de Biaugeu, le signeur de Villars, le signeur de Tournon, monsigneur Godefroy de Boulongne, monsigneur Jehan d'Ermignach, son serourge, monsigneur Jehan de Villemer, le signeur de Montagut, le signeur de Calençon, monsigneur Hughe Daufin, le signeur d'Achier, le signeur d'Achon, le signeur de Rocefort et moult d'autres. Si

[1] Au roy d'Angleterre. — [2] Moult.

se traisent tantost ces gens d'armes en Tourainne et sus les marces de Berri, et commencièrent fort à guerryer et à héryer le bon pays de Poito, mès il le trouvèrent pourveu et garni de bonnes gens d'armes, chevaliers et escuiers ; si ne l'eurent mies d'avantage. Adont estoient, sus les marces de Tourainne et en garnison ès forterèces françoises, messires Loeis de Saint-Julyen, messires Guillaumes des Bordes et [1] Caruet [2], breton. Chil III estoient compagnon et grant capitainne de gens d'armes. Si fisent en ce temps pluiseurs grans apertises d'armes sus les Englès, ensi que vous orés recorder avant en l'ystore.

---

[3] Quant li princhés de Galles vit et entendi que c'estoit à certes, que on le gueryoit enssi de tous costés et que li Franchois se mettoient en painne de li tollir son pays, si s'avisa que il se deffenderoit, mès il n'estoit mies en point de chevauchier. Si envoya tantost deviers monseigneur Jehan Camdos, qui se tenoit à Saint-Sauveur-le-Visconte, en lui segnefiant et mandant que il retournast tantost. Quant messires Jehans Camdos oy ces nouvelles, si ne li plaisoit pas trop bien, car trop le deshetoit et anoioit la guerre renouvellée, et sorti et dist tantost que grans maux en venroient. Nonpourquant, il se hasta au plus tost qu'il peult, et s'en vint en Angouloime deviers le prinché, qui le vit moult vollentiers. Assés tost apriès le revenue de monseigneur Jehan Camdos, fist li princhés ung grant mandement de chevaliers et d'escuiers d'Acquittainne (de chiaux qu'il tenoit à avoir le comfort). A son mandement vinrent li captaux de Beus, li doy frère de Pummiers, messires Jehans et messires Élies, car messires Aimmenons de Pummiers s'estoit partis et disoit que il s'en iroit outre

[1-2] Kaerenloet... Jehan Kaerenloet. — [3] Cfr. plus haut, p. 300.

mer aventurer en estraingnes terres, et que point de ceste guerre ne se volloit ensonnyer, ne franchois, ne englès. Si y vinrent encorres li sires de Parthenay, messires Aimmeris de Tarse, li sires de le Ware, englès, messires James d'Audelée, sénescaux de Poito, et les envoya li princhés en le marche de Toulouse yaux tenir à Montalben, pour deffendre le pays contre les Franchois qui là se tenoient.

Quant messires Jehans Camdos et li captaux de Beus, qui estoient chief et souverain de ceste chevauchie, furent venu à Montalben, et li chevalier dessus nommet, assés tost apriès leur revinrent messires Loeis de Harcourt, messires Raimons de Maruel et messires Loeis de Melval, trois grans barons et de grande affaire, et fissent à Montalben une bonne garnison, et commenchièrent à chevauchier ou pays thoulousain et à faire moult de dammaige. Adont estoient les terres en grant mariement, car un jour estoient franchois, l'autre, englès, ne point de estableté n'y avoit, fors li plus fors tenoit le plache; quant plus fors revenoit, il reconcquéroit chou qui avoit estet concquis.

Ad ce dont avoit un sénescal en Roherge, bon chevalier durement, qui se nommoit messire Thummas de Wettevale, et tenoit une fortrèche à XIIII lieues de Montpellier, que on appelloit la Millau, sus les mettes de Roherge et de Limosin. Si sachiés qu'il se tint en le ditte fortrèche moult vaillamment, sicomme vous orés chy-apriès, et tout chil qui avoecq lui estoient.

Sec. réd. — Li dus de Lancastre, de son hiretage, tenoit un chastiel en Campagne, entre Troies et Chaalons, qui s'appelloit Biaufort, douquel uns escuiers englès, qui se nommoit le Poursieugant d'Amours, estoit chapitainne. Quant cils escuiers vei que la guerre estoit renouvelée entre le roy d'Engleterre et le

roy de France, il avoit si enamouré le royaume de France, qu'il se tourna françois, et jura foy et loyauté à tenir de ce jour en avant, comme bons François, au roy de France, et li rois, pour ce, li fist grant proufit et li laissa en se garde, avoech un aultre escuier de Campagne, le dit chastiel de Biaufort. Cils Poursieugans d'Amours et Yewains de Galles estoient grans compagnon ensamble, et fisent depuis, sus les Englès et chiaus de leur costé, tamaintes grans apertises d'armes. Ossi messires li Chanonnes de Robersart avoit en devant estet toutdis bons François, mès, à celle guerre renouvelée, il se tourna englès et devint homs de foy et d'ommage au roy d'Engleterre, qui fu de son service moult joians. Ensi se tournoient li chevalier et li escuier d'un lés ou de l'autre.

Vous avés bien oy chy-dessus recorder comment les compaignes avoient estet en Franche, et ivernet et ostoyet, siques si tost que li Gascon entendirent que li roys de Franche vorroit guerryer, il se partirent des Englès. Si estoit li plus grans chiés des compaignes gascons messires Perducas de Labreth, et des compaignes englesses, messires Robers Bricquès et Jehans Carsuelle. Si se traissent li Gascon deviers le duc d'Ango, et estoient de leur routte li Petis-Meschins, li bours de Bretoeil, Aimmenions de Lortige, Perros de Savoie, Jakes de Bray, Ernautons de Pans et pluisseurs autres, et estoient bien III^{m} combatans, et li Englès qui s'estoient descompaigniet d'iaus, pooient estre environ XV^{c} combatans, et s'estoient retret deviers Normendie et par deviers le Mans, et avoient pris Castiel-Gonthier et une bonne ville que on appelle le Vire, et pluisseurs autres fortrèches, dont il gueryoient et destruisoient tout le pays et y faisoient moult de maux. Dont i avint que li princhés les remanda et leur fist assavoir que il vendesissent leurs fortrèches et se retraissent deviers

lui. Si trestost que il oïrent ces nouvelles, il furent tout joiant et eurent grant désir d'obéir au commandement dou princhе. Si se délivrèrent de tout ce qu'il tenoient, au plus bellement qu'il peurent, et se requeillièrent enssamble pour passer plus efforchiement. En ce temps que ces routtes yssoient hors de Normendie, il avoient à chiaux du pays vendu Castiel-Gontier et le Vire et tout chou que il y tenoient.

Sec. réd. — Tant avoit procuré [1] li dus d'Ango devers les compagnes gascons, que messires Perducas de Labreth, li Petis-Meschins, li bours de Bretueil, [2] Aymenions d'Ortige, Perros de Savoie, Jakes de Bray et Ernaudon de Pans se tournèrent françois, dont li Englès furent moult courouciet, car leur force en fu durement afoiblie. Et demorèrent englès Naudon de Bagherant, li bours de Lespare, li bours Camus et les plus grans capitainnes des leurs : si estoient messires Robers Brikès, messires Robers Cheni, Jehans Cresuelle, Gaillart de le Motte et Aymeri de Rochewart. Si se tenoient ces compagnes, Englès et Gascon de leur acort, en l'éveskiet du Mans et sus le basse Normendie, et avoient pris une ville, que on appelle le Vire, et destruisoient et [3] honnissoient [4] tout le pays de là environ. Ensi tournèrent toutes les compagnes ou d'un lés ou d'aultre, et se tenoient tout ou englès ou françois.

Adont arivèrent ou port de Saint-Malo-de-l'Ille messires Aimmons, contes de Cantbruge, et li contes de Pennebrucq et li sires de Carbestonne, ungs banerès englès, à CCCC hommes d'armes et IIII^{c} archiers, et les envoioit li roys englès en la duché d'Acquittainne deviers le princhе, pour lui aidier à faire sa guerre. Si oïrent nouvelles assés tost li uns de l'autre, dont il furent moult joiant; car il dissent

[1] Et impétré. — [2] Lamit. — [3-4] Apouvrissoient.

qu'il passeroient tout enssamble, sicomme il fissent, et envoyèrent tantost li doy conte dessus nommet deviers le ducq de Bretaingne, qui se tenoit à Nantes, et deviers le consseil dou pays, en priant que on les volsist laissier passer paisieulement parmy Bretaingne, bien payant tout ce que il y prenderoient. Li messagier que li dit seigneur y envoyèrent, esploitièrent si bien, que li passaiges leur fu ouvers et acordés par l'acord dou duch, qui ne le fist mies envis, et de tous les barons dou pays, et passèrent paisieulement parmy Bretaigne et au pont à Nantes. Et rechupt les seigneurs li dis dus moult grandement, et les festia par II jours en le chité de Nantes, et puis s'en partirent et chevauchièrent et esploitièrent tant que il entrèrent en Poito et revinrent en Anghouloime deviers le princhè, qui les rechupt à grant joie, et ossi fist madame la princesse.

Sec. réd. — Li rois d'Engleterre eut conseil d'envoyer son fil le conte de Cantebruge et le conte de Pennebruch, en le ducé d'Aquitainne devers son fil le prince de Galles, atout une carge de gens d'armes et d'arciers. Si furent nommé et ordené cil qui avoecques yaus iroient. Si me samble que li sires de Carbestone en fu li uns, et messires Brians de Stapletonne, messires Thomas Balastre, messires Jehans Trivès et pluiseur aultre. Si montèrent en mer au plus tost qu'il peurent, et estoient en somme CCCC hommes d'armes et CCCC arciers[1]. Si singlèrent devers Bretagne, si eurent vent à souhet, si arrivèrent ou havène de Saint-Malo de l'Ille. Quant li dus de Bretagne sceut que il estoient arrivé en son pays, si en fu durement joiant, et envoia tantost aucuns de ses chevaliers devers yaus pour les mieuls conjoïr, tels que messires Jehans de Laguigay et messires Jehans Augustins.

[1] Bien en poinct.

De la venue les chevaliers dou duch de Bretagne, furent moult content li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch. Encores ne savoient-il de vérité, se li baron, li chevalier et les bonnes villes de Bretagne les lairoient passer parmi leur pays, pour entrer en Poito. Si en fisent li doi dessus dit signeur d'Engleterre requeste et pryère au duch et au pays. Li dus qui moult estoit favorables as Englès et qui envis les euist courechiés, s'i acorda légièrement et esploita tant par devers les barons et chevaliers et bonnes villes de son pays, qu'il leur fu acordé qu'il passeroient sans dangier et sans rihote par paier tout ce qu'il prenderoient sus le pays, et li Englès si l'acordèrent ensi. Si trettièrent li contes de Cantbruge, li contes de Pennebruch et leurs consauls devers ces compagnes qui se tenoient en Mainne, à Chastiel-Gontier et à le Vire, et qui avoient tout honni et apovri le pays de là environ, qu'il passeroient oultre avoecques euls. Si se porta trettiet et acort, qu'il se partiroient de là et venroient passer la rivière de Loire au pont de Nantes, sans porter damage au pays : ensi l'acordèrent li Breton.

En ce tamps estoit messires Hues de Cavrelée sus le marche d'Arragon, à une routte de gens d'armes, de quoy, sitost que il entendi que li Franchois guerioient le princhc, il se parti et s'en vint en Angouloime deviers lui, et amena ce qu'il avoit de gens. Se le rechupt li princhcs à grant joie, et le fist tantost cappittainne et souverain de touttes les compaingnies, qui estoient nouvellement venues de Normendie. Si l'envoya li dis princhcs, et toutes ces gens d'armes, en le terre le conte d'Ermignach et le seigneur de Labreth, pour ardoir et destruire leur pays et y faire guerre, car chil li estoient grant ennemit.

Sec. réd. — En ce temps estoit messires Hues de Cavrelée à une grosse route de compagnes sus le marce d'Arragon, qui

nouvellement estoit issus hors d'Espagne. Sitost qu'il peut savoir et entendre que li François faisoient guerre au prince, il se parti atout ce qu'il avoit de gens d'armes, compagnes et aultres, et passa entre Fois et Arragon et entra en Bigorre, et fist tant qu'il, de bien guerryer pourveus, vint devers le prince qui se tenoit en le cité d'Angouloime. Quant li princes le vei venu, se li fist grant chière et lie, et li sceut grant gré de ce secours, et le fist [1] un petit [2] demorer dalés lui, tant que les [3] compagnes qui estoient issu hors de Normendie et qui avoient rendu les forterèces qu'il tenoient, furent venu; car li Breton les laissièrent passer parmi leur pays, parmi tant qu'il n'i portoient nul damage. Sitost qu'il furent venu en Angouloime et là environ, li princes ordonna monsigneur Hue de Cavrelée à estre souverain et chapitainne d'yaus; et estoient bien, parmi chiaus qu'il avoient amené avoecques lui d'Arragon, II^m combatans. Si les envoia tantost li dis princes ens ès terres le conte d'Ermignach et dou signeur de Labreth, pour les ardoir et [4] essillier [5]; et i fisent grant guerre et i portèrent grant damage.

Encorres envoya li princhés son frère monsigneur Aimenon et le jone conte de Pennebrucq, atout grant fuisson de gens d'armes, en le conté de Pièregorch. Si chevauchièrent chil seigneur en grant routte et estoient bien III^m combatans uns c'autres, et entrèrent en grant effort en le conté dessus dite et vinrent mettre le siége devant ung très-fort castel que on claimme Bourdille. Si l'environnèrent tout autour. Par dedens estoient en garnison li doy enfant de Batefol, hardi homme durement et bons guerrieurs, frères bastars à monsigneur Seghin de Batefol, dont j'ay parlé chy en avant en l'istoire.

[1-2] Aucuns jours. — [3] Capitaines des. — [4-5] Piller et essillier de tous poincts.

Si estoient li doy escuier pourveu moult bien dedens Bourdille de toutte artillerie, d'espringalles, de kanons et d'ars à tours, et de bons compaignons hardis et sceurs, pour les deffendre et tenir, et se avoient assés par raison de quoy vivre. Si vous di que devant Bourdille eut tamaint assaut, mainte eskarmuce et maint puignies, et priesque tous les jours.

Sec. réd. — Li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch s'estoient tenu à Saint-Malo de l'Ille, atout leur carge, sicom chidessus est dit, tant que toutes les compagnes de leur costé furent passet oultre, par l'acort dou pays de Bretagne et le bonne diligense que li dus de Bretagne i mist. Quant il se furent rafreschi, et il eurent le congié et acord de passer, il passèrent et se départirent de Saint-Malo[1], et s'en vinrent par leurs journées en le cité de Nantes. Et là les rechut li dus grandement et honnourablement, et se tinrent dalés lui III jours, et s'i rafreschirent yaus et leurs gens. Au IIIIe jour, il passèrent oultre et le grosse rivière de Loire au pont à Nantes, et puis cheminèrent tant par [1] leurs journées[2], qu'il vinrent en Angouloime, où il trouvèrent le prince et madame la princesse. De la venue le conte de Cantbruge son frère et dou conte de Pennebruch fu li princes grandement resjoïs : si leur demanda dou roy leur père et de madame la royne leur mère et de ses aultres frères, comment il le faisoient, et li dessus dit en parlèrent bien et à point, ensi qu'il apertenoit. Quant il eurent séjourné dalés le prince environ IIII jours et il s'i furent rafreschi, li princes les ordonna d'aler en Gascongne et de faire une chevaucie en le conté de Piéregorch. Li doi dessus dit signeur d'Engleterre et li chevalier qui avoech yaus estoient venu, s'i assentirent volentiers, et se ordonnèrent et pourveirent selonch che, et se départirent dou prince en grant arroy, et estoient bien IIII^m combatans, parmi plui-

[1] Quant ils eurent leurs besognes prestes. — [2-3] Monts et par vaux et par les beaux plains.

seurs chevaliers et escuiers de Poito, de Saintonge, de Quersin, de Limosin et de Roerge, que li princes ordonna et commanda d'aler en leur compagnie. Si chevaucièrent cil signeur et ces gens d'armes, et entrèrent efforciement en le conté de Pièregorch : si le commencièrent à courir et à essillier, et i fisent pluiseurs grans apertises d'armes et moult de damages. Et, quant il eurent ars et couru le plus grant partie dou plat pays, il s'en vinrent mettre le siége devant une forterèce que on appelle Bourdille, de laquele estoient chapitainne doy escuier de Gascongne et frère, Ernaudon et Bernardet de Batefol [1].

En le garnison de Bourdille, en le conté de Pièregorch, avoit, avoech les deus chapitainnes dessus nommés, fuison de bons compagnons, que li contes de Pièregorch i avoit ordonnés et establis, pour aidier à garder le forterèce, laquele estoit bien pourveue de toute artillerie, de vins, de vivres et de toutes aultres pourvéances [2] pour le tenir bien et longement; et ossi cil qui le gardoient, en estoient en bonne volenté. Si eut devant Bourdille, le siége pendant, pluiseurs grans apertises d'armes faites, maint assaut, mainte envaïe, mainte recueilloite et tamainte escarmuce, et priesque tous les jours, car li doy escuier estoient hardi et orghilleus, et qui petit amiroient les Englès ; si venoient souvent à leurs barrières escarmucier à yaus : une fois perdoient et l'autre gaegnoient, ensi que les aventures aviennent en tels fais d'armes et en samblables.

Enssi estoient les guerres efforchies de tous costés ens ou royaumme de Franche, car messires Jehans de Buel, uns très-bons chevaliers bourghignons, et messires Guillaummes des Bordes et Caruel estoient sour les marches de Poito, à plus de XVe combatans, et faisoient là une moult forte

[1] Lesquels s'ordonnèrent à eulx deffendre bien et hardiement. — [2] A grant planté.

guerre environ Chastieleraut, qui se tenoit de monsigneur Loeis de Harcourt, et coururent moult du plain pays de Poito à l'encontre d'yaux. Ossi de par le princhè estoit uns bons chevaliers englès et grans cappitainnes de gens d'armes, messires Simons de Burlé, qui deffendoit et gardoit le pays ce qu'il pooit, et chevauchoit à le fois sus les Franchois, et li Franchois sour lui, et avoient souvent des durs rencontres : à le fois gaegnoient li ung, et puis li autre. Dont il avint que messires Simons de Burlé et messires Guillaumes des Bordes et Caruels, bretons, et leurs routtes chevauchoient un jour ; si trouvèrent entre Mirabel et Luzegnan, monsigneur Simon de Burlé et ses compaignons. Là eut dur hustin et fort et bien combatu, et pluisseurs reverssés d'un lés et de l'autre. Toutteffois li Franchois s'efforchièrent si, et si vaillamment se combatirent, que par force il reculèrent les Englès et missent en cache. Si convint messire Simon fuir, et fu si dur et si roit encauchiet que au destroit d'un passage d'une desroute cauchie, qui là estoit, il fu ratains et trébuça, ses courssiers li chéi. Si fu tantost environnés de touttes pars, assaillis fièrement et requis que il se volsist rendre, ou autrement il estoit mors. Quant messires Simons se vit à terre et en ce parti à tel meschief, et que deffensce n'i valloit riens, si se rendi et fiancha prison à messire Jehan de Buel. Si retournèrent li Franchois à grant joie, qui eurent le journée devant yaux, et ramenèrent leurs prisonniers à sauveté. De le prise monsigneur Simon de Burlé fust li princhès courouchiés, mès amender ne le peut tant c'à ceste fois.

Sec. réd. — D'autre part en Poito et sus les marces dou dit pays d'Ango et de Tourainne, estoient bien M combatans, François, Bretons, Bourghegnons, Pikars, Normans et Angevins, et couroient tous les jours moult souvent en le terre dou

prince et i faisoient grant damage[1] : desquels estoient capitainne messires Jehans de Buel, messires Guillaumes des Bordes, messires Loeis de Saint-Julien et Charuet, breton. A l'encontre de ces gens d'armes se tenoient ossi, sus les frontières de Poito et de Saintonge, aucun chevalier dou prince, et par espécial, messires Symons Burlé et messires d'Aghorises, mès il n'avoient mies le quarte partie de gens que li François, quant il chevauçoient, se trouvoient ; car il estoient toudis M combatans ou plus ensamble, et li Englès environ CC ou CCC dou plus, car li princes en avoit envoyé en III chevaucies grant fuison, à Montalben plus de V° avoech monsigneur Jehan Chandos, et ens ès terres le conte d'Ermignach et le signeur de Labreth ossi grant fuison avoecques monsigneur Hue de Cavrelée, et [2] le plus grant partie [3] avoech le conte de Cantbruge son frère devant Bourdille. Pour ce ne demoroit mies que cil qui estoient en Poito contre ces François, ne s'acquittassent bien et loyaument de faire lor devoir de chevaucier et de garder les frontières à leur pooir. Et toutdis l'ont ensi fait li Englès et toute manière de gens d'armes de leur costé, ne n'ont pas ressongné pour ce se il n'estoient point moult grant fuison. Dont il avint un jour que li François furent enfourmé de vérité que li Englès chevauçoient et estoient sus les camps, de ce furent-il tout joiant, et s'ordonnèrent et cueillièrent selonch ce, et se misent en embusce toutes leurs routes. Ensi que li Englès retournoient, qui leur chevaucie avoient fait entre Luzegnan et Mirabiel, sus [4] une desroute cauchie[5] qui là est, li François leur sallirent au devant, qui bien estoient VII° combatant, dont les dessus dittes capitainnes estoient meneur et gouverneur, messires Jehans de Buel, messires Guillaumes des Bordes, messires Loeis de Saint-Julyen et Charuet, breton. Là eut grant

[1] Plus par les feus qu'ils boutoyent et par les biens qu'ils essilloient, lesquels ne venoyent à nul proufit, et le pouvre peuple et laboureurs du plat païs estoyent tellement destourbés et mal menés qu'ils ne sçavoient où se renger. — [2.3] III^m. — [4.5] Chaucée dépécée.

hustin et fort rencontre et tamaint homme reversé par terre, car li Englès [1] se misent à desfense, qui se combatirent bien et vaillamment, tant qu'il peurent durer [2], et i fisent li aucun pluiseurs belles apertises d'armes, et i furent très-bon chevalier messires Symons Burlé et messires d'Aghorises; mès finablement il n'en eurent point le milleur, car il n'avoient qu'une puignée de gens ens ou regard des François : si furent desconfi, et les convint fuir. Si se sauva messires d'Aghorises au mieuls qu'il peut, et s'en vint bouter ens ou chastiel de Lusegnan, et messires Symons Burlé fu si priès siewis et encauciés que, sus une desroute caucie, assès priès de Luzegnan, il fu ratains, et ne peut fuir, ne escaper les François. Si fu là pris li dis chevaliers, et toutes ses gens mort ou pris : petit s'en sauvèrent. Et retournèrent li François en leurs garnisons, qui furent moult resjoy de ceste avenue, et ossi fu li rois de France, quant il le seut, et li princes de Galles durement courouchiés, qui moult plaindi le prise de son chevalier monsigneur Symon Burlé, que moult [3] amoit [4].

Apriès ceste avenue qui avint entre Mirabiel et Luzegnan, sicom ci-dessus est dit, chevaucièrent li Englès et li Poitevin mieuls ensamble et plus sagement.

[1-2] Qui n'estoyent qu'environ IIe combattans, se mirent en bon convenant d'armes, au mieuls qu'ils peurent. — [3-4] Il prisoit et amoit, et c'estoit bien raison; car, au voir dire, ce avoit esté par tout son temps un appert homme d'armes, hardis et courageux, et qui vaillamment s'estoit porté pour son seigneur le roy d'Angleterre et sa partie. Si avoient fait les autres compaignons qui furent là pris et mors sur celle chaussée: dont non pas seulement le prince, mais tous ceulx de son conseil furent très-dolens; et ce n'estoit pas de merveille, car on dit communément que un homme vault cent, et cent ne valent pas un. Et au voir dire, aucunes fois il advient que par un homme un pays en est tout redrecié et resjoïs par son sens et par sa prouesse, et d'un autre un païs tout perdu et désespéré. Or va ainsi à la fois des choses.

Vous avés bien chy-dessus oy compter comment messires Jehans Camdos se tenoit à Montalben, et messires Loeys de Melval, monsigneur Raimon de Maruel, li sires de Pière-Buflère, li sires de le Ware, li captaus de Beus, li sires de Lespare, li soudis de Lestrade, messires Thummas de Felleton et li doy frère de Pummiers et pluisseur bon chevalier et escuier, et gardoient le frontière contre les Franchois. Si faisoit souvent des yssues et des chevaucies d'un lés et de l'autre, et ne demandoient autre cose que il peuissent trouver leurs ennemis. Si partirent un jour de Montalben en grant arroy et chevauchièrent deviers Thoulouse, et vinrent mettre le siége devant un fort castiel, que on appelle Terrière. Si l'environnèrent de tous costés, et puis ordonnèrent et commandèrent as mineurs qui là estoient, qu'il se missent en painne et en pourcach de l'avoir par mine. Li mineur qui sont coustumiers et usés de chou faire, eurent tantost adviset là où il commencheroient leur minne. Si abillèrent leurs instrumens et minèrent vistement et fortement, et fissent grans pertuis par desoubs les murs. Avoec tout ce, quant li chevalier sentirent que leur ouvrier estoient au dessus de leur ouvraige, il se missent à assaillir chiaux de dedens. Là eut grant assaut fort et bien ordonné, mès finablement chil qui estoient en le mine, entrèrent par desoubs terre en le villine, et ensonnyèrent tellement les défendans, qu'il les reboutèrent arrière des murs, et perdirent tout arroy et ordonnanche de deffendre, et entrèrent ens li assallant par force. Si fu la ville de Terrière prise et gaegnie, toutte pillée et robée, et y eut moult de gens ochis. Quant li Englès en eurent fait leur vollenté, il s'en partirent et s'en revinrent arrière à Montalben. Assés tost apriès, fissent-il une autre chevauchie, et avoient espyet et adviset le bonne ville c'on dist Laval, à III lieuwes près

de Toulouse. Si avoient laissiet une grosse embusque en un bois, environ demy lieuwe enssus de le ville, et yaux VI^xx armés couvertement et en cotes de vilains, et en venoient tout devant, et fuissent sans faute entré en le ville; mais il furent descheu par l'un de leurs compaignons, de qui la cotte de fier passoit et appairoit desous sa cotte de villain, et le perchupt un varlès dou païs, qui venoit piet à piet avoecq yaus, siques, quant il durent approchier la porte, il se mist au cours tout devant, et dist as gardes de le porte : « Cloés, cloés, seigneurs ! Traï ! traï ! Veci les « Englès. » Si cloïrent chil tantost le porte et sonnèrent leur cloche et se missent as murs et as deffensces de la ville. Par enssi fallirent li Englès à leur emprise, dont il furent moult courouchiés, et retournèrent arrière à Montalben, dont il s'estoient parti.

Sec. réd. — Or parlerons de monsigneur Jehan Chandos, de monsigneur le captal, de monsigneur de Harcourt, de monsigneur Guichart d'Angle et des aultres qui se tenoient à Montalben, à VII lièwes de Thoulouse, et faisoient souvent des issues honnerables et proufitables pour yaus sus les François, car il estoient bien M combatans et plus : si désiroient moult à trouver les François pour combatre.

Entrues qu'il estoient là, il regardèrent qu'il n'emploioient pas trop bien leur saison, fors que de garder le frontière. Si se avisèrent qu'il venroient mettre le siége par devant le ville de Terrières en Thoulousain. Si se ordonnèrent selonch che, et se départirent un jour en grant arroy de Montalben, et s'en vinrent devant Terrières. Quant il furent là parvenu, il le asségièrent tout environ, et le imaginèrent bien que de assaut il ne l'aroient point à leur aise, se il ne l'avoient par mine. Si misent leurs mineurs en œvre, liquel esploitièrent si bien que, au chief de XV jours, il le prisent par mine, et furent mort tout cil qui dedens estoient, et la ville robée et courue. Encores en celle

chevaucie, il avoient avisé une aultre ville, à III lièwes de Thoulouse, que on appelle Laval, et avoient mis leur embusche assés priès de là en un bois, et s'en venoient devant environ XL des leurs, armés desous vestemens de villains. Si furent déceu par un garçon, qui venoit piet à piet avoech yaus, aultrement il euissent eu le ville, et fallirent à leur entente et retournèrent arrière à Montalben [1].

En ce tamps chevauchoient adont, dou costé des Franchois, li viscontes de Quarmaing, li contes de Comminges, li contes de Laille, li contes de Pièregorch, li contes de Murendon, li contes de Talar, li viscontes de Brunikiel, les gens le seigneur de Labreth, le conte d'Ermignach, li sires de la Barde, li sires de Taride, li sires de Pincornet, et les compaingnes, messires Perducas de Labreth, messires Bérardet de Labreth, messires Garsis dou Castiel, le Petit-Meschin, Amenion d'Ortigue, Lamit, le bourch de Tarse, le bourch de Bretuel, et vous di que à ce dont il tenoient les camps. Si entrèrent en Quersin, gastant et essillant le pays, et s'en vinrent devant Roiauville en Quersin; si l'assiégèrent. Par dedens avoient aucuns bons escuiers englès et archiers, que li sénescaux de Quersin y avoit estaublis, qui jammais ne se fuissent rendu, quoyque les gens de le ville en fuissent bien en vollenté, mais dissent qu'il se tenroient bien et vaillamment. Quant li Franchois furent venu devant Royauville, si l'assiégèrent de tous lés et dissent bien qu'il ne se partiroient mies enssi. Si assaillirent chiaux de dedens fortement, et fissent drechier grans engiens devant le ville, qu'il faisoient acaryer avoecq yaux, qui estoient de la chité de Thoulouse.

[1] Sur leur garnison.

de Toulouse. Si avoient laissiet une grosse embusque en un bois, environ demy lieuwe enssus de le ville, et yaux VI^xx armés couvertement et en cotes de vilains, et en venoient tout devant, et fuissent sans faute entré en le ville; mais il furent descheu par l'un de leurs compaignons, de qui la cotte de fier passoit et appairoit desous sa cotte de villain, et le perchupt un varlès dou païs, qui venoit piet à piet avoecq yaus, siques, quant il durent approchier la porte, il se mist au cours tout devant, et dist as gardes de le porte : « Cloés, cloés, seigneurs ! Traï ! traï ! Veci les « Englès. » Si cloïrent chil tantost le porte et sonnèrent leur cloche et se missent as murs et as deffensces de la ville. Par enssi fallirent li Englès à leur emprise, dont il furent moult courouchiés, et retournèrent arrière à Montalben, dont il s'estoient parti.

Sec. réd. — Or parlerons de monsigneur Jehan Chandos, de monsigneur le captal, de monsigneur de Harcourt, de monsigneur Guichart d'Angle et des aultres qui se tenoient à Montalben, à VII lièwes de Thoulouse, et faisoient souvent des issues honnerables et proufitables pour yaus sus les François, car il estoient bien M combatans et plus : si désiroient moult à trouver les François pour combatre.

Entrues qu'il estoient là, il regardèrent qu'il n'emploioient pas trop bien leur saison, fors que de garder le frontière. Si se avisèrent qu'il venroient mettre le siége par devant le ville de Terrières en Thoulousain. Si se ordonnèrent selonch che, et se départirent un jour en grant arroy de Montalben, et s'en vinrent devant Terrières. Quant il furent là parvenu, il le asségièrent tout environ, et le imaginèrent bien que de assaut il ne l'aroient point à leur aise, se il ne l'avoient par mine. Si misent leurs mineurs en œvre, liquel esploitièrent si bien que, au chief de XV jours, il le prisent par mine, et furent mort tout cil qui dedens estoient, et la ville robée et courue. Encores en celle

chevaucie, il avoient avisé une aultre ville, à III lièwes de Thoulouse, que on appelle Laval, et avoient mis leur embusche assés priès de là en un bois, et s'en venoient devant environ XL des leurs, armés desous vestemens de villains. Si furent déceu par un garçon, qui venoit piet à piet avoech yaus, aultrement il euissent eu le ville, et fallirent à leur entente et retournèrent arrière à Montalben [1].

En ce tamps chevauchoient adont, dou costé des Franchois, li viscontes de Quarmaing, li contes de Comminges, li contes de Laille, li contes de Pièregorch, li contes de Murendon, li contes de Talar, li viscontes de Brunikiel, les gens le seigneur de Labreth, le conte d'Ermignach, li sires de la Barde, li sires de Taride, li sires de Pincornet, et les compaingnes, messires Perducas de Labreth, messires Bérardet de Labreth, messires Garsis dou Castiel, le Petit-Meschin, Amenion d'Ortigue, Lamit, le bourch de Tarse, le bourch de Bretuel, et vous di que à ce dont il tenoient les camps. Si entrèrent en Quersin, gastant et essillant le pays, et s'en vinrent devant Roiauville en Quersin; si l'assiégèrent. Par dedens avoient aucuns bons escuiers englès et archiers, que li sénescaux de Quersin y avoit estaublis, qui jammais ne se fuissent rendu, quoyque les gens de le ville en fuissent bien en vollenté, mais dissent qu'il se tenroient bien et vaillamment. Quant li Franchois furent venu devant Royauville, si l'assiégèrent de tous lés et dissent bien qu'il ne se partiroient mies enssi. Si assaillirent chiaux de dedens fortement, et fissent drechier grans engiens devant le ville, qu'il faisoient acaryer avoecq yaux, qui estoient de la chité de Thoulouse.

[1] Sur leur garnison.

Sec. réd. — En ce temps tenoient les camps li contes de Pièregorch, li contes de Comminges, li contes de Laille, li viscontes de Quarmaing, li viscontes de Brunekiel, li viscontes de Talar, li viscontes de Murendon, li viscontes de Lautré, messires Bertrans de Taride, li sires de Labarde, li sires de Pincornet, messires Perducas de Labreth, li bourch de Lespare, li bourch de Bretuel, Aymenion d'Ortige, Jakes de Bray, Perros de Savoie et Ernaudon de Pans, et estoient bien ces gens d'armes, parmi les compagnes, X^m^ combatans. Si entrèrent par le commandement et ordenance dou duch d'Ango, qui pour le temps se tenoit en le cité de Thoulouse, en Quersin moult efforciement, et contournèrent[1] le pays en grant tribulation, et ardirent et essillièrent le plus grant partie dou plat pays, et s'en vinrent par devant Royauville en Quersin et le asségièrent. Li séneschaus de Quersin l'avoit en devant pourveu bien et souffisamment de tout ce que il apertenoit pour une ville garder, et de bons compagnons englès, qui jamais ne se fuissent rendu pour morir[2], quoique cil de le ville en fuissent en bonne volenté, se il peuissent. Quant cil baron et chevalier de France l'eurent asségié, il envoyèrent querre IIII moult grans engiens en le cité de Thoulouse. Tantos on leur envoia, et fist-on là acharyer. Si furent drechiet et mis en ordenance par devant le garnison de Royauville. Si jettoient nuit et jour pierres et mangonniaus par dedens la ville, qui moult les contraindi et afoibli. Avoech tout ce, il avoient mineurs avoech yaus, qu'il misent en leurs mines et qui se vantoient qu'il prenderoient le ville, et toutdis se tenoient li Englès comme bonne et vaillans gens, et se confortoient bien de ces mineurs, et par samblant nul compte n'en faisoient.

Entroes que ces gens d'armes se tenoient sour le pays et chevauchoient tant d'un lés comme de l'autre, se parti de

[1] Tout. — [2] En la peine.

Thoulouse li arcevesques de la ditte chité par le promovement dou duc d'Ango, qui là se tenoit. Et s'en vint en le chité de Chaours, dont ses frères estoit évesques, qui le rechupt liement. Chils arcevesques de Thoulouse préecha la querelle dou roy de Franche si bellement et si sagement, et si volentiers l'oïrent chil de Chaours, que briefment il se tournèrent et relenquirent le princhе et les Englès, et jurèrent solempnelement à estre très-bons François et loyal. Apriès chevaucha li dis arcevesques vers Villefranche de Quersin, et préecha, en la ditte ville, la querelle dou dit roy de Franche : si se tourna ossi la ditte ville et devint franchoise. Et puis chevaucha vers Rodès, et le fist tourner, et Figeach, Gramach, Rocemadour et Capdenach, et fist li arcevesques de Toulouse retourner franchoises plus de XX villes, cités et castiaux, parmy le confort de monseigneur Jehan d'Ermignach, de monseigneur Jehan de Villemur, de Rogier de Biaufort, dou seigneur de Seregnach, qui chevauchoient et tenoient sour le païs grant routte. Enssi estoient ces terres que je vous nomme, en grant vollenté de grans variemens, ne meysmement les chités, les villes, ne li castiel ne savoient que faire pour le milleur, ne li plus des gens dou pays ne savoient liquel avoient droit ou tort : si estoient tout en grant branlle et vivoient en grant tribulation.

Sec. réd. — Endementrues que ces gens d'armes françois se tenoient si efforciement en Quersin, sus les marces de Limosin et d'Auvergne, li dus de Berri d'autre part estoit en Auvergne, et tenoit là grant gens d'armes, tels que monsigneur Jehan d'Ermignach, son serourge, monsigneur Jehan de Villemur, Rogier de Biaufort, le signeur de Biaugeu, le signeur de Villars, le signeur de Serignach, le signeur de Calençon, monsigneur Griffon de Montagut, monsigneur Hughe Daufin et grant fuison

de bonnes gens d'armes, et couroient sus les marces de Roerge, de Quersin et de Limosin, et apovrissoient et [1] honnissoient [2] durement le pays où il entroient et conversoient, ne nuls ne duroit devant yaus. Dont il avint adont que par le promovement de monsigneur le duch d'Ango, qui veoit ses [3] besongnes en bon parti, et que leurs gens tenoient les camps en Quersin et en Roerge, il fist partir de Thoulouse l'archevesque de la ditte ville, qui estoit grans clers et vaillans homs durement, et chevaucier devers le cité de Chaours, dont ses frères estoit évesques. Li dis archevesques préeça là telement et si bellement la querelle dou roy de France que la cité de Chaours se tourna françoise, et jurèrent foy et loyauté à tenir de ce jour en avant au roy de France. En apriès, il chevauça oultre, et partout préeçoit et remonstroit la querelle dou roy de France si bellement, que tous li pays se tournoit. Et fist à ce dont tourner plus de LX cités, villes, chastiaus et forterèces, parmi le confort des gens le duch de Berri, qui chevauçoient ou pays, messire Jehan d'Ermignach et les aultres. Si fist tourner Figeach, Gramach, Rochemadour et Chapedenach et pluiseurs bonnes villes et fors chastiaus, car il préeçoit le roy de France si grant droit avoir en ceste querelle, que les gens qui l'ooient, le créoient en vérité, et ossi de nature et de volenté il estoient trop plus françois qu'englès, qui bien aidoit à le besongne.

Sec. réd. — En tel manière que cils archevesques aloit préeçant et remonstrant la querelle dou dit roy ens ès mettes et limitations de le Languedok, estoient en Pikardie pluiseur prélat et clerch de droit, qui souffisamment en faisoient bien leur devoir dou préechier et dou remonstrer as communautés des cités et bonnes villes. Et par espécial messires Guillaumes de Dormans préeçoit la ditte querelle dou roy de France, de cité en cité et de bonne ville en bonne ville, si bellement et si nota-

[1-2] Destruisoient. — [3] Son faict et.

blement, que toutes gens i entendoient volentiers, et estoient les besongnes dou royaume par li et par ses parolles telement coulourées que merveilles seroit à oïr recorder.

Sec. réd. — Avoecq tout ce, li rois de France, meus en dévotion et en humilité, faisoit continuelement faire, en le cité de Paris, grandes processions de tout le clergié, et il-meismes tous descaus et à nus piés, et madame la royne ossi en cel estat i aloient en suppliant dévotement à Dieu que il volsist entendre à euls et as besongnes dou royaume, qui avoient de lonch temps esté en [1] grant tribulation. Et faisoit li dis rois, par tout son royaume, estre son peuple par constrainte des prélas et gens d'église en ceste affliction.

Sec. réd. — Tout en tel manière faisoit li rois d'Engleterre en son royaume, et i avoit un évesque pour le temps à Londres, qui en faisoit pluiseurs grans et belles prédications, et disoit et remonstroit en ses sermons, que li rois de France et les François, à leur trop grant tort et préjudisce, avoient renouvellé le guerre, et que c'estoit contre droit et contre raison, par pluiseurs poins et articles que il leur monstroit.

Au voir dire, il estoit de nécessité, à l'un roy et l'autre, puisque guerryer voloient, que il fesissent mettre en termes et [2] remonstrer à leur peuple l'ordenance de leur querelle, par quoi cascuns entendesist de plus grant volenté à conforter son signeur, et de [3] ce [4] estoient-il tout resvilliet en l'un royaume et en l'autre.

Devant Royauville eut, je vous di, par pluisseurs jours, moult de grans assaux et de belles appertisses d'armes faittes. Toutteffois finablement à un grant assaut qui fu

[1] Moult. — [2] Bien. — [3-4] Tout ce faire.

entre les autres, li Franchois assaillirent si ouniement et si bien continuèrent, que de forche il prissent Royauville, et furent tout li Englès qui dedens estoient, mort et ochis sans nul prendre à merci. Et fissent jurer as hommes de le ville que de ce jour en avant il seroient bons Franchois et loyal, et le jurèrent et eurent en convent, et furent tout joyant, quant par enssi il peurent escaper.

Sec. réd. — Nous revenrons as besongnes des lointainnes marces ; si compterons dou siége qui se tenoit devant Royauville en Quersin, que li François i avoient mis et establi, qui estoient plus de XII^{m} combatans parmi les compagnes, et toutes bonnes gens d'armes. Et encores à II journées priès d'yaus, se tenoient les gens le-duch de Berri, messires Jehans d'Ermignach, messires Jehans de Villemur, li sires de Biaugeu et [1] li aultre [2] d'Auvergne et de Bourgongne, qui bien estoient III^{m} combatans, qui tantost fuissent trait avant, se il besongnast. Messires Jehans Chandos et li captaus et messires Guichars d'Angle et li aultre, qui faisoient frontière à Montalben, savoient bien le siége des François devant Royauville, et quel nombre de leur costé il estoient sus le pays, Si ne se trouvoient mies gens assés pour yaus combattre, ne lever le siége; car li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch, qui séoient devant Bourdille, ne voloient nullement brisier leur siége. Or avint ensi que li François, qui avoient devant Royauville mis leurs mineurs en mine et qui avoient grans engiens, qui jettoient nuit et jour, constraindirent si chiaus de Royauville [3], que li dit mineur vinrent à leur entente et fisent reverser un grant pan dou mur, par quoi la ville fu prise, et tout li Englès qui dedens estoient, mors sans prendre à merci [4], dont ce fu damages, car il i avoit

[1-2] Et plenté de barons et chevaliers. — [3-4] Qui avoyent la pluspart de leurs combles et de leurs toicts effondrés, siqu'ils ne savoyent souvent où lancer. Et firent les mineurs par leur exploict, au jour qu'ils avoyent promis, renverser un long pan de mur ès fossés du

de bons escuiers. Chil de le nation de le ville furent pris à merci, parmi tant que, de ce jour en avant, il jurèrent à estre bon François et loyal. Si ordonnèrent cil signeur qui là estoient, chapitainnes et gens d'armes pour garder le ville, se mestier faisoit, et pour donner avis et conseil dou remparer. Si se départirent ces gens d'armes, apriès le conquès de Royauville, sus le pays de Quersin et de Roerge, pour yaus rafreschir et estre mieuls à leur aise, et s'en vinrent les compagnes en le cité de Chaours et là environ. Si en furent chapitainne Aymenions d'Ortige, Perros de Savoie, li Petis-Meschins, Jakes de Bray et Ernaudon de Pans, et destruisoient tout le pays. Si retournèrent li contes de Pièregorch, li contes de Laille, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing et li aultre Gascon [1] en leurs terres ; car messires Hues de Cavrelée, messires Robers Cheni, messires Robers Brikès, Jehans Cresuelle, Lamit, Naudon de Bagherant, li bourch Camus, li bourch de Bretueil, li bourch de Lespare et toutes ces gens de compagnes [2] i faisoient grant guerre, et avoient [3] mort, ars et destruit le terre le conte d'Ermignach et ceste dou signeur de Labreth [4].

Toudis se tenoit en la Millau li sénescaux de Roherge, messires Thummas de Wettevale, quoyque li pays d'environ lui se retournast franchois, et faisoit souvent des yssues et des chevauchies moult honnerables pour lui, et tenoit encoires une fortrèche, que on appelloit le Roche-

chastel. Et quant les chevaliers françoys veirent celle besogne, ils commandèrent que l'assaut fust donné, qui dura tant que la ville fut prise; mais ce ne fut mie sans grand travail et cousta la vie de maint homme. Si furent tous les Angloys et estrangers, qui dedens estoyent, morts sans prendre merci. — [1] Qui avoyent esté en ceste chevauchée. — [2,4] Et autres y avoyent faict mainte cruauté, mainte ville sur le plat païs arse, et maint homme occis, qui de la guerre ne povoit mais. — [3] Par espécial.

Wauclère, ou souvent chevauchoit de l'un à l'autre, pour rafreschir ses gens et yaux renouveller de confort et de corage et regarder comment il leur estoit. Or retournerons-nous au siége de Bourdille en le conté de Pierregorch, qui ne fait mies à oublyer.

Sec. réd. — En ce temps avoit un séneschal en Roerge, très-vaillant homme et bon chevalier durement, englès, qui s'appelloit messires Thumas de Wettevale, qui tenoit le ville et le chastiel de la Millau, à une journée de Montpellier, et quoique li pays autour de lui fust tournés françois, si tint-il la ditte garnison de la Millau plus d'an et demi, et une aultre forterèce en Roerge, que on appelle Vauclère. Et fist en ce temps pluiseurs belles chevaucies et issues honnerables sus les François et des bons conquès. Et jut là très-honnerablement jusques adont que messires Bertrans de Claiekin le bouta hors, ensi que vous orés recorder avant en l'ystore. Et toutdis se tenoit li siéges devant Bourdille.

Vous devés savoir que devant Bourdille eult moult grant siége de par les Englès, les Gascons et les Poitevins. Si en estoient chief et souverain li contes de Cantbruge, fils au roy englès, et li contes Jehans de Pennebruc, qui n'estoit mies encorres fais chevaliers, et là estoit messires Jehans de Montagut, fils dou frère au conte de Sallebrin, qui y devint chevalier, sicomme je vous diray assés briefment. Ad ce siége devant le fort castiel de Bourdille avoit moult de bonnes gens d'armes et qui souvent resvilloient chiaux de dedens. Ossi li compaignon et li saudoyer dou dit fort estoient moult vaillant et moult hardi, et qui souvent se venoient combattre as bailles main à main as Englès, dont on le doit bien recorder à proèche; et tout devant estoient li doy frère de Batefol, Ernaudon et Bernardet, qui mer-

veilles y faisoient d'armes. Avint que ung jour entre les autres, le siége pendant, il s'armèrent et fissent armer tous leurs compaignons, et pooient estre moult bien CC armures de fier, tout à cheval, et que bidaux et gens de piet à pavais, environ CCC. Si parlementèrent dou soir que à la journée il wuideroient hors de leurs fortrèches, et venroient resvillier chiaux de l'ost, qui si souvent les resvilloient, et s'aventureroient assavoir se il poroient prendre nuls bons prisonniers, car il ne faisoient tout le jour que heryer et picqueter, sans trop grant fait d'armes emprendre, ne achiever. Chils conssaux et advis fu tenus ; il s'armèrent et aprestèrent bien et gaiement, et wuidièrent hors de Bourdille à l'aube poindant, et s'en vinrent par une fausse voie autour d'une montaigne en costiant l'ost des Englès, pour venir par derrière et chevauchier tout parmy et rentrer par devant en leur ville. Ceste emprise fu moult hautainne, au voir dire, et vinrent tout enssi que ordonné l'avoient, et se férirent par derrière en l'ost, en escriant : « Bourdille ! » et commenchièrent à ochir, à décopper et à mehaignier gens à grant esploit. Ceste nuit avoit fait le gait chils banerès d'Engleterre li sires de Carbestonne, et estoit entre ses gens, à l'un des corons des logeis, encorres en sen ordonnanche, chacun des siens le bachinet en le teste. Si tost qu'il entendi le huée et l'esmeutin, il desploya se bannière et dist : « Avant ! avant de par Dieu et mon-« seigneur saint Jorge ! Che sont nostre ennemy qui nous « viennent resvillier. » Dont brochièrent chevaux des esperons, et vinrent au devant de chiaux de Bourdille. Là eut grant hustin et fort et dur encontre. La noise et la huée estoit jà esparse par les logeis. Si s'esmurent touttes mannières de gens, et venoient de celle part, fust à cheval, fust à piet. Si se traissent tantost li contes de Pennebrucq

et Jehans de Montagut deviers le tente monseigneur Aimmon, conte de Cantbruge, qui ossi fu tantost armés et montés à cheval, le glaive ou poing et le targe au col. Quant li frère de Batefol, qui cappittainne estoient de Bourdille, virent que li hos estoit estourmie et acouroit sus yaux, si se commenchièrent à retraire deviers leurs fortrèches, tout combatant et escarmuchant; mès li contes de Cantbruge et li contes de Pennebrucq et li chevalier et escuier qui là estoient, se missent entre le ville et yaux, et descendirent tout à piet. Là fist messires Aimmons, fils au roy d'Engleterre, le jovène conte Jehan de Pennebrucq chevalier, et monseigneur Jehan de Montagut, et des autres jusques à XII. Là eut grant bataille et dur rencontre, car il estoient tous bons combatans d'un lés et de l'autre. Là eut fait maintes belles appertisses d'armes, mainte prise et mainte rescousse. Quant chil qui estoient dedens Bourdille, virent les compaignons combattre leurs proïsmes, leurs frères et leurs amis, si dissent entr'iaux que il ne seroient mies bien conssilliet, ne preudomme, se il ne les aidoient à leur pooir. Si ouvrirent leur porte et se rengièrent devant le barrière, et avoient là entre yaux de bons arbalestriers. Si commenchièrent à traire et à bersser sour les Englès, et li archier englès contre yaux. Là eut, je vous di, maint grant escarmuche, et y fu en se nouvelle chevalerie li contes de Pennebrucq très-bons chevaliers, et y fist merveilles d'armes de se main, et ossi fu messires Jehans de Montagut. Là estoit li contes de Cantbruge en bon convenant, et li sires de Carbestonne, et chacuns s'acquittoit à son loyal pooir. Que vous feroie-je loing parlement? Chil de Bourdille furent si dur rebouté, que li Englès concquissent le barrière et se missent ens avoecq yaux, et enchauchièrent leurs ennemis de si priès, qu'il n'eurent pooir,

ne loisir de refermer le porte, et entra li contes de Pennebrucq premièrement ens, et sa bannière tout devant, et furent ses gens mestre et souverain des bailles et de le porte, et gaegnièrent de premier encontre le ville. Là eut grant occision et grant encauch, et furent pris li doy frère de Batefol et tout chil à qui li Englès veurent entendre pour prisonniers, mès li plus furent mors et ochis sans merchy. Tantost apriès le prise de Bourdille, li contes de Cantbruge en escripsi à son frère le princhc, assavoir qu'il volloit que on en fesist et qui on y laissast à cappittainne pour le tenir et garder contre les Franchois; et il rescripsi et manda à son frère et as seigneurs qui là estoient, que il ordonnaissent le seigneur de Muchident, et volloit qu'il en fuist souverains et cappittainnes. Che plaisi moult bien à ces seigneurs. Si le délivrèrent tantost au seigneur de Muchident et le missent en sa garde, et y fissent une belle et forte garnison. Et entendirent encores li seigneur as tours, as portes et as deffensces de le ville, et tout ce qui estoit deffait et brisiet, il le remparoient et missent à point, et le pourveirent et rafresquirent de vins et de vivres, et ossi de bons saudoyers.

Sec. réd. — [1] Entrues que cil dessus nommé baron et chevalier d'Engleterre et leurs routes faisoient leurs chevaucies et leurs conquès, tant en Roerge, en Quersin qu'en Aginois, où il furent une moult lointainne saison, se tenoit li siéges devant le garnison de Bourdille, qui i fu plus de [2] XI [3] sepmainnes; et vous di que, le siége là tenant, ensi que vous oés, il i eut pluiseurs assaus, escarmuces et paletis et aultres grans apertises d'armes priesque tous les jours, car cil de dedens venoient par usage tous

[1] Dans la seconde rédaction, ce chapitre vient immédiatement après le récit de la prise de Rochemadour et de Villefranche : l'ordre suivi dans les deux textes continue à être fort différent. — [2-3] IX... XVI.

.es jours à main armée jusque à leurs barrières hors de le porte, et là escarmuçoient moult vaillamment et hardiement à tous venans, et si bien s'i portoient que proprement de chiaus del host il avoient grant loenge. Ensi se tinrent un grant temps en cel estat, et fuissent encores trop plus tenut se orghieuls et présumption ne les euist temptés, car il estoient gens assés et tout hardi compagnon pour tenir et deffendre leur forterèce et bien pourveu de vivres et d'artillerie, et tant que cil de l'ost se commencièrent à taner, quoique il gesissent là moult honourablement, mès li signeur regardèrent qu'il i estoient à grant fret et que trop peu il conquéroient. Or eurent un jour conseil et avis comment il se maintenroient pour leur afaire approcier. Si ordonnèrent que, à l'endemain à heure de prime, il feroient toutes leurs gens armer et yaus tenir secrètement en leurs logeis, et en envoieroient aucuns d'yaus escarmucier à chiaus de le forterèce ; il les sentirent bien de si grant volenté que tantost il isteroient hors et se metteroient as camps bien et apertement pour yaus combattre. En ce faisant, leurs gens qui là seroient envoyet escarmucier, se fainderoient et s'en retourroient tout combatant petit à petit devers leurs logeis, ensi que desconfis pour chiaus dou dit fort attraire plus avant. Et il avoient ordené une bataille de leurs gens tout à cheval, qui se metteroient entre leurs ennemis et le forterèce, par quoi, quant il vorroient retourner, il ne poroient. Cils avis fu arestés entre yaus, et disent que, se on ne les avoit par celle voie, on ne les aroit point aise, siques à l'endemain il fisent très le matin armer secrètement toutes leurs gens, et en envoyèrent jusques à CC escarmucier à chiaus de Bourdille. Quant li compagnon qui dedens estoient, et les capitainnes Ernaudons et Bernadès les veirent venir, si en furent tout joiant et s'armèrent apertement, et fisent armer toutes leurs gens ; si pooient bien estre environ VII^{xx}, tout able et légier compaignon, et fisent ouvrir leur porte toute arrière, et vinrent à leurs barrières et recueillièrent à lances et as pavais les Englès bien et faiticement, et i eut tant fait que li Englès reculèrent et perdirent terre, et ossi estoit-il

ensi ordené. Li compagnon de Bourdille fisent passer leur pennon devant et disent ensi : « Avant ! avant ! Par le cap saint Antone, « cesti sont nostre. » Lors les envaïrent-il de grant volenté, et en yaus cachant en jettèrent aucuns par terre, et blechièrent et prisent pour prisonniers. Et pour ce qu'il voloient tout avoir, et ensi que on dist souvent : « Grant convoitise fait petit mont, » il eslongièrent si leur forterèce que quant il veurent retourner, il ne peurent. Car messires Jehans de Montagut qui estoit sus l'embusche à plus de V^c^ combatans et qui droit là sus le place fu fais chevaliers de monsigneur le conte de Cantbruge, se mist à toute se route entre le forterèce et yaus, et descendirent piet à piet droit devant yaus, et puis les envaïrent de grant volenté. Quant li compagnon de Bourdille se veirent ensi attrapé, si cogneurent bien qu'il avoient trop folement cachiet. Nonpourquant il se recueillièrent et se remisent tout ensamble commo vaillans gens, et se commenchièrent à combatre et à faire tant de grans apertises d'armes que merveilles seroit à recorder, et se tinrent sans yaus desconfire bien le terme de II heures de jour, toutdis lançans et yaus deffendans, entrans et retraians moult vaillamment de leurs ennemis, et tant i fisent d'armes, que proprement li signeur d'Engleterre qui là estoient, i prisent grant plaisance. Et là fu messires Jehans de Montagut très-bons chevaliers, et vaillamment et biel s'i combati et assalli ses ennemis. Finablement cil de Bourdille furent là desconfi, tout mort ou pris, onques piés n'en escapa, et li prisonnier rescous, que pris avoient, et li doi escuier capitainne Ernaudons et Bernadès de Batefol pris et prisonnier au dit monsigneur Jehan de Montagut. Entrues que cils estours avoit là esté, li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch s'estoient avanciet et avoient conquis les barrières et le porte, et estoient entré ens, le banière le conte de Cantbruge tout devant. Ensi eurent li Englès le garnison de Bourdille, et fisent les hommes de le ville jurer foy et seurté et à tenir le ville de par le prince. Si ordenèrent li signeur, à demorer pour le garder, le signeur de Mucident et ses gens, et li baillièrent LX arciers, et puis desfisent leur siége, et eurent

conseil qu'il se retrairoient en Angouloime devers le prince, pour savoir quel cose il vorroit que il fesissent. Ensi se deffit li siéges de Bourdille, et se misent tout li signeur et leurs routes au retour.

En ce temps, sicomme je vous ay jà dit chi-dessus, estoient sour les marces du Poito et de Tourainne messires Guillaummes des Bordes, messires Jehans de Buel, messires Loeis de Saint-Jullien et Caruel le Breton et leurs routtes. Si penssoient et estudioient nuit et jour comment il peuissent grever les Englès et leurs ennemis. Si avisèrent tant qu'il prissent de nuit et par esciellement le fort castiel qui s'appelle le Roche-de-Ponsoy en Poito, sus le rivière de Creuse, à II lieues de le Haie en Tourainne et assés priès de Castieleraut, de quoy tous li pays d'environ fu durement effraés, et chil dou lés des Franchois grandement reconfortés, car tantost il missent une bonne grosse garnisson dedens sus le confort de le fortrèce.

Sec. réd. — Sus les marces de Poito et de Tourainne se tenoient messires Jehans de Buel, messires Guillaumes des Bordes, messires Loeis de Saint-Julyen et Charuet, breton, à plus de XII^{c} combatans, qui imaginoient et estudioient nuit et jour comment il peuissent prendre et eskieller et embler villes, chastiaus et forterèces en Poito. Dont il avint que il emblèrent et prisent par eskiellement de nuit le chastiel que on dist le Roce-de-Ponsoy à l'entrée de Poito, séant sus le rivière de Creuse, à II lièwes de le Haie en Tourainne et assés priès de Chastieleraut, sus ceste même rivière. Si en fu durement tous li pays de Poito effraés, car li François en fisent une grande garnison, et le remparèrent, pourveirent et rafreschirent de vivres et d'artillerie bien et grossement. Quant les nouvelles en vinrent au prince, si en fu durement coureciés, mès amender ne le peut. Si remanda tantost monsigneur Guichart d'Angle, messire Loeis

de Harcourt, le signeur de Partenay, le signeur de Puiane et pluiseurs aultres qui se tenoient à Montalben dalés monsigneur Jehan Chandos, qu'il revenissent apertement et qu'il les voloit ailleurs envoyer. [1] Cil dessus dit signeur de Poito, à l'ordenance dou prince, se partirent de Montalben, et esploitièrent tant par leurs journées, qu'il vinrent [2] en le cité d'Angouloime devers le prince, qui tantost les envoia à Poitiers peur garder le cité et faire frontière as François. Assés nouvellement s'estoit tournés françois uns grans barons de Poito, li sires de Chauvegni, viscontes de Bruese, et sa ville ossi, et l'avoit garnie de Bretons et de gens d'armes, mès point n'estoit en sa terre, ains estoit venus en France dalés le roy. De ceste avenue furent li princes et tout li baron de Poito moult coureciet.

En ce meysme temps tenoient les camps en Poito messires Guichars d'Angle, marescaux d'Acquittainne, et messires James d'Audelée, sénescaux de Poito, et messires Bauduins de Fraiville, sénescaux de Saintonge, et avoient bien XII^c^ combatans, et chevauchoient sus les marches de Berri et de Tourainne et mettoient le pays en grant tribulation. Et vinrent li dessus nommé chevalier et leur routte devant le ville de Breuse, qui est au seigneur de Cauvegny, ung grant baron de Poito, liquels viscontes de Breuse et sires de Cauvegny estoit tournés franchois, dont li princhés avoit grant mautalent et avoit commandé à monseigneur Guichart d'Angle que la terre dou dessus dist chevalier fust toutte courue et gastée sans déport, pour tant qu'il s'estoit tournés franchois et l'avoit relenqui, qui estoit ses naturels sires.

Quant messires Guichars d'Angle et li chevalier dessus

[1-2] Quand les barons et chevaliers de Poictou entendirent ces nouvelles, ils se préparèrent et troussèrent leurs bagues et vindrent.

nommet et leurs gens furent venut devant le ville de Breuse, si s'arestèrent et l'avisèrent, et ymaginèrent moult bien comment il le poroient assaillir à leur plus grant prouffit. Toutteffois, quant il l'eurent bien conssidéré, il s'ordonnèrent à l'assaut, les archiers par devant, qui commenchièrent à traire moult fort et moult roit, et chil de le fortrèche à traire contre yaux et bien deffendre. Là eut grant assaut et dur et bien continué, mès che premier jour il n'y fissent riens. Dont se retraissent sus le soir li Englès et li Poitevin à leurs logeis, et dissent que, à l'endemain, il feroient leur pooir dou concquerre, quoi qu'il deuist couster. Si passèrent enssi celle nuit. L'endemain au matin, il s'armèrent et ordonnèrent, et aprochièrent le ville de grant vollenté et le commencièrent à assaillir fortement et vistement, et se prist chacun priès de bien faire le besoingne. Si eut aucuns compaignons appers et aventureux, qui vinrent jusques as murs de le ville, car li fossés n'estoit mies trop larges, ne trop parfons, et avoient pikes et haviaux en leurs mains, dont il picquetoient les dis murs, et pour le jet des pierres qui leur pooient venir d'amont, il estoient très-bien paveschiet. Ossi y avoit archiers d'Engleterre qui estoient arouttés sus les fossés : chil traioient si roit et si ouniement que à painne osoit nuls apparoir as guerittes pour deffendre le ville. Et tant picquetèrent et assaillirent chil d'aval des fossés, qu'il pertuisièrent le mur d'un grant trau et tant que doy homme y pooient de froncq bien entrer. En peu d'eures, li murs fu si efforchiés que li assaillant en rompirent ung grant pan, par quoy touttes gen sans dangier pooient bien par là entrer en le ville. Ens fu li ville de Breuse prise, et les gens contournés à gra meschief, car on les ochioit sans merchy, dont c'est pités, et furent pris XVI hommes d'armes dou visconte

Breuse, et tantost et sans délay pendu en leurs armures meysmes. Ceste contrevengeance prissent les gens dou princhе des hommes et de le ville de Breuse, affin que li autre euissent cause et matère de yaux castier; et quant il en eurent fait leur vollenté, il se retraissent deviers la chité de Poitiers. Ces nouvelles vinrent au seigneur de Cauvegny, qui se tenoit à Paris, comment sa ville de Breuse estoit prise et gastée et ses gens mors et mis à destruction. Si en fu durement courouchiés (che fu bien raisons), et dist qu'il l'amenderoit, quant il poroit, sus messire Guichart d'Angle, qui estoit ses voisins et qui li avoit pourcachiet che dammaige.

Sec. réd. — En ce temps estoit grans séneschaus de Poito messires James d'Audelée, uns moult sages et vaillans chevaliers : si mist sus une chevaucie de tous les barons et chevaliers de Poito. Là estoient messires Guichars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, messires Joffrois d'Argenton, messires Mauburni de Linières, li sires de Tannai-Bouton, messires Guillaumes de Montendre et pluiseur aultre chevalier et escuier de Poito, et estoient bien XII^c^ lances, et encores i estoit messires Bauduins de Fraiville, séneschaus de Saintonge. Si fisent cil signeur leur assamblée à Poitiers, et puis s'en partirent en grant arroy, et chevaucièrent tant qu'il entrèrent en Berri. Si commencièrent à ardoir et à essillier le pays et à honnir povres gens, et i fisent moult de damages, et puis s'en retournèrent par Tourainne. Et partout où il conversoient, li pays estoit contournés en grant tribulation, ne nuls ne leur aloit au devant, car il estoient si fort que il tenoient les camps. Et entrèrent ces [1] gens d'armes [2] en le terre le signeur de Chauvegni, qui estoit tournés françois; si [3] le ardirent [4] et essillièrent toute sans déport, hormis les forterèces,

[1-2] Seigneurs poitevins. — [3-4] La coururent.

et vinrent devant sa mestre ville de Breuse. Si le asségièrent et le assallirent et fisent assallir un jour tout entier par leurs gens, mès riens n'i conquisent. Dont s'alèrent-il logier [1], et disent [2] qu'il ne s'en partiroient mies ensi et que [3] elle [4] estoit à yaus bien prendable. Si se levèrent au point dou jour, et s'armèrent et ordonnèrent, et sonnèrent leurs trompètes d'assaut. Si approcièrent cil Poitevin et cil Englès, et se misent en ordenance par connestablies, cascuns sires entre ses gens et desous se banière. Là eut, par un samedi, grant assaut et dur et bien continuet, car il i avoit dedens le ville gens d'armes et compagnons, qui se deffendoient [5] dou mieuls qu'il pooient [6], car il savoient bien que c'estoit sus leurs vies. Si i fisent tamaintes apertises d'armes. Li séneschaus de Poito et li séneschaus de Saintonge, qui estoient en grant volenté et désir de conquerre la forterèce, faisoient leurs arciers traire si ouniement, que à painnes ne s'osoit nuls amonstrer à garittes pour deffendre. Si furent, à ce jour et ce samedi au matin, cil de Breuse si fort assalli et si continuellement par traire et lancier et escarmucier à yaus, que finablement la ville fu conquise et [7] la porte jettée par terre, et entrèrent ens tout cil qui entrer i veurent. Si furent pris li homme d'armes dou visconte, et tantost en fisent li signeur de l'ost pendre jusques à XVI en leurs propres armeures ou despit dou dessus dit visconte, qui pas n'i estoit, mès se tenoit à Paris dalés le roy de France. Si fu toute [8] la ville courue, arse [9] et robée, et i perdirent li habitant et li demorant tout le leur. Encores en i eut fuison de mors et de navrés et de noyés, et puis si s'en retournèrent li Englès et leurs routes en le cité de Poitiers pour yaus mieuls à leur aise rafreschir [10].

[1-2] Pour ce jour au mieux qu'ils peurent, et bien disent le soir. — [3-4] La place. — [5-6] Forment. — [7] Les feuillets de la. — [8-9] Sa terre courue et sa ville pillée. — [10] Et aussi y trouvèrent-ils mieuls quanqu'il leur convenoit et à qui vendre et délivrer leur pillaige et ce qu'ils avoient ravi et pillé.

En ce temps manda li princhés de Galles en Angouloime, là où il se tenoit tous malades, le visconte de Rochewart, que il venist parlér à lui, car li princhés estoit enfourmés que il se volloit tourner franchois. Si vint li viscontes deviers le prinché. Si trestost qu'il fu venus, li princhés le fist prendre et mettre en prison courtoise et bien garder, et jura qu'il ne partiroit de là jusques à tant que il aroit bonne caution dou dit visconte, qu'il seroit bons Englès et demourroit dallés lui et ses gens en touttes besoingnes, ensi qu'uns féables doit demourer dallés son seigneur. De le prise dou dit visconte et de le souppechon que li princhés avoit sour lui, furent tout si proïsme moult courouchiet, et si n'en peurent avoir autre cose, tant qu'à ceste fois.

Enssi estoient adont li seigneur et les terres en le duché d'Acquittainne en grant variement aguerryet de leurs voisins. Si ne savoient li pluisseur bonnement que faire.

Sec. réd. — Si fu soupeçonnés li viscontes de Rocewart, et en fu enfourmés li princes, qu'il se voloit tourner françois. Dont il avint que li princes le manda en Angouloime où il estoit, et li dist se intention. Li viscontes s'en deffendi et escusa au mieuls qu'il peut, mès pour ce ne demora mies qu'il ne li convenist tenir prison fermée, et demora un grant temps en ce dangier.

Or entendi messires Robers Canolles les nouvelles comment li Franchois faisoient très-forte guerre au prinché, et li tolloient tous les jours ses villes et ses castiaux, et ardoient et essilloient en la duché d'Acquittainne moult avant. Si s'avisa li dis messires Robers Canolles, que il venroit deviers le prinché et le serviroit et conforteroit à ce besoing de son corps et de ses gens, car moult il y estoit tenus pour tant que li roys ses pères l'avoit moult amet et

avanchiet en tous cas. Si fist ses pourvéanches pour lui et pour ses gens en IIII vaissiaux, sus ung havène de mer en Bretaingne, que on appelle Konke, et quant il eut tout apresté, il vint celle part et entra en son vaissiel à LX hommes d'armes, et naga et singla tant qu'il arriva ou havène au kay de le Rocelle. Si yssirent, il et ses gens, de leurs vaissiaux, et descargièrent tout bellement leurs pourvéanches et leurs chevaux et se rafreschirent IIII jours en le Rocelle. Au V°, s'en partirent messires Robers Canolles et se routte, et chevauchièrent tant parmy Saintonge et Poito que il vinrent en la cité d'Angouloime, là où li princhés et li princesse et leurs enffans se tenoient, Édouwars et Richars. De le venue monseigneur Robert Canolle fu li princhés grandement resjoys, car li dis messires Robers se présenta et offri en son serviche et à faire tout ce qu'il li plairoit, de quoi li princhés li dist par pluisseurs fois : « Monseigneur Robert, très-grans merchis, et je vous « doi moult regracyer, et bien y sui tenus, de ce que à che « besoing vous m'estes venus secourir. Si vous fay et « ordonne souverain mestre et cappitainne de tous les che- « valiers et escuiers de mon hostel. » — « Monseigneur, « respondi messires Robers, et quant vous me voullés de « tant honnourer, je ne le doy mies refuser, et Dieu me « laist faire esploit qui vous vaille, car j'ay très-grant « désir de vous servir en tous kas. »

Sec. réd. — Messires Robers Canolles, qui se tenoit en Bretagne sus son hiretage, lequel il avoit biel et grant, et qui toutdis avoit estet bons et loyaus Englès, et servi et amé le roy d'Engleterre et le prince de Galles son ainsnet fil, et esté en leurs armées et chevaucies, quant il entendi que li François faisoient ensi si forte guerre au dit prince, et qu'il li tolloient et voloient tollir son hiretage d'Acquitainne, lequel il li avoit jadis

aidiet à conquerre, se li vint à grant amiration et desplaisance, et s'avisa en soi-meismes que il prenderoit ce qu'il poroit avoir de gens et s'en iroit servir le prince à ses propres frès et despens. Tout ensi comme il imagina et considéra, il fist, et cueilla gens et manda tous ses subgès et ses féauls et prya ses amis, et eut environ LX [1] hommes d'armes [2] et otant d'arciers de se délivrance, et fist ses pourvéances sus le mer en IIII grosses nefs, en une ville en Bretagne et port de mer que on appelle Konke. Quant toutes ses pourvéances furent faites et acomplies, il se parti de Derval et se traist de celle part : si entra en son vaissiel, et ses gens ès leurs, si désancrèrent et singlèrent tant au vent et as estoilles, qu'il arrivèrent au kay en le Rocelle. Se li fisent li bourgois de le Rocelle grant feste arrière coer, mais il n'en osoient aultre cose faire. Et là trouva-il monsigneur Jehan d'Évrues, qui estoit chapitainne de le Rocelle, de par le prince ; car li séneschaus estoit avoecques monsigneur Jehan Chandos (messires Thumas de Persi). Messires Jehans d'Évrues rechut le dit messire Robert moult liement et li fist toute le bonne compagnie qu'il peut faire. Si se rafreschirent messires Robers et ses gens en le Rocelle par II jours. Au IIIe jour, il s'en partirent et se misent au chemin devers Angouloime, et tant esploitièrent par leurs journées qu'il i parvinrent. De la venue monsigneur Robert Canolles fu li princes grandement resjoïs, et ne le peut par samblant trop conjoïr, ne festyer, et ossi madame la princesse. Tantost li princes le fist mestre et souverain de tous ses chevaliers et escuiers d'ostel par cause d'amour, d'onneur et de vaillance, et leur commanda à obéir à lui, sicom à leur souverain, et li disent que ossi feroient-il volentiers.

En ce temps avoit une grosse garnison de Franche en le chité de Chaours, qui estoit tournée franchoise, sicomme il vous est dit chy-dessus, par le pourcach de l'arcevesque

[1-2] Lances.

de Thoulouse. Si en estoient souverain et cappittainne bon guerrieur durement et gens de compaingnes, c'est assavoir : Aimmenions de Lortige, Perros de Savoie, Jakes de Bray, Ernautons de Pans et Petis-Meschins. Si estoient tout chil de le conté de Fois appert bacheler et hardit homme durement, et faisoient souvent des yssues grandes et belles, et chevauchoient en Quersin, en Limosin et jusques en Roherge et en Aginois, et mettoient le pays en grant destruction, et se rendoient à yaux villes, cités et castiel, et prendoient hommes et prisonniers à force et à esploit, et y faisoient moult de desrois, tout au title et ou nom dou roy de Franche et dou duc d'Ango, pour qui il chevauchoient. Et vinrent devant une bonne ville que on nomme Fumel, et y furent IIII jours, et le prissent par force et par assaut, et fu toutte robée et pillée, et puis en fissent une garnison et le remparèrent. Apriès, il vinrent à Villenove-d'Aghinois et l'asségièrent, et y fissent ung jour moult grant assaut. Chil de le ville doubtèrent qu'il ne fuissent pris par forche et tout gastet et essilliet. Si se rendirent sauf leurs corps et leurs biens, et jurèrent qu'il seroient en avant bons Franchois et loyal, mès puis en mentirent.

Ces nouvelles parvinrent jusques au princhc, qui se tenoit à Angouloime, comment li Franchois destruisoient et gastoient son pays : si en fu durement courouchiés. Adont estoit assés nouvellement venus messires Robers Canolles. Si s'avisa li princhc que il l'envoieroit de celle part pour contrester as compaignes, et li délivreroit touttes ses gens d'armes. Si l'en délivra grant fuisson et tous les chevaliers et escuiers de son hostel, premièrement : monseigneur Thummas de Persi, monseigneur Estiévène de Gousenton,

monseigneur Richart de Pontchardon, monseigneur d'Agorisse, monseigneur Noël Lorinch, monseigneur Guillaumme Trousiel, monseigneur Nicolas Bonde, monseigneur Jehan Trivet, monseigneur Richart Tantonne, monseigneur Thommas de Wellekefare et pluisseurs autres, et estoient bien, quant il furent tout assamblé, V^c^ lanches et V^c^ arcbiers et otant de brigans à tous pavais. Si chevauchièrent ces gens d'armes, dont messires Robiers estoit chiés, deviers la chité d'Aghen, car leurs ennemis estoient ens ou pays, et toudis leur croissoient gens, car encorres y revint messires Ustasses d'Aubrecicourt à une routte de gens d'armes, par l'ordonnanche dou princhе.

Sec. réd. — Quant messires Robers Canolles eut esté dalés le prince environ V jours, et cil furent tous appareilliet, qui devoient aler en se chevaucie, et ossi il sceut quel part il se trairoit, il prist congiet au prince et se parti d'Angouloime, bien acompagniés, les chevaliers dou prince avoech lui, tels que monsigneur Richart de Pontchardon, monsigneur Estiévène de Gousenton, monsigneur d'Aghorises, monsigneur Néel Lorinch, monsigneur Guillaume Trousiel, monsigneur Hughe de Hastinges, monsigneur Jehan de Trivet, monsigneur Richart Tanton, monsigneur Thumas le Despensier, monsigneur Thumas de Welkefare, monsigneur Thumas de Balastre, monsigneur Nicolas Bonde, monsigneur Guillaume Le Monne, séneschal d'Aghinois, monsigneur Bauduin de Fraiville et plus de LX chevaliers. Si estoient [1] bien [2] V^c^ hommes d'armes et V^c^ arciers et [3] otant de [4] brigans, et tout en grant volenté de trouver les François et de combatre. Si chevaucièrent les gens le prince, dont messires Robers Canolles estoit chiés et gouvernères, par devers Agen, pour venir en Quersin où les compagnes se tenoient [5], et tant esploitièrent qu'il vinrent en le cité d'Agen.

[1-2] Plus de... environ. — [3-4] Bien VI^c^. — [5] En grand nombre.

Si se tinrent là un petit, pour yaus rafreschir et entendre des ennemis.

Entroes que messires Robers Canolles et ses gens chevauchoient celle part, il entendi que messires Perducas de Labreth, qui estoit ungs grans cappittainnes entre les compaignes, estoit sus le pays atout une grosse routte de compaignons, et si estoit nouvellement tournés franchois. Adont envoya messires Robers deviers lui parlementer et tretyer qu'il se volsist retourner englès, et qu'il avoit estet décheus et enchantés malement quant il estoit devenus franchois et avoit laissé le princhc, son droit seigneur, qui tant de biens li avoit fait et pooit faire encorres, et, se il se volloit retourner, il li feroit le princhc pardonner son mautalent. Tant fu li dis messires Perducas de Labreth prechiés, qu'il se retourna englès et fist tourner plus de CCC armures de fier des compaignes. De tant fu renforchiés et rengroissiés li chevauchie monseigneur Robert Canolle.

Sec. réd. — Entrues que li dis messires Robers Canolles séjournoit à Agen, et ses gens là environ, il entendi que messires Perducas de Labreth, uns grans chapitainnes de compagnes et qui en avoit plus de III^c^ de se route desous lui, estoit sus le pays, et en celle saison par le pourcach dou duch d'Ango tournés françois. Si envoia tantost li dis messires Robers Canolles devers lui hiraus et certains messages, et fist tant que sus sauf-conduit il vint parler à lui sus les camps en un certain lieu qu'il i ordonnèrent. Quant li dis messires Robers vei le dit monsigneur Perducas, se li fist grant chière et lie, et puis petit à petit entra en parolles. Se li commença à remonstrer comment il avoit grandement fait son blasme, quant il estoit tournés françois et issus hors dou service le prince qui tant l'avoit amé, honnouré et avanciet. Que vous feroi-je lonch

compte ? Messires Robers Canolles, comme sages et soubtis, prééça tant le dit Perducas de Labreth, qu'il se retourna englès et toutes ses gens, et se retournèrent adont des compagnes gascons plus de V°, dont li dus d'Ango fu moult courouchiés, quant il sceut les nouvelles, et en tint mains de bien et de seurté au dit monsigneur Perducas. Et ossi fisent tout li aultre qui estoient de le partie des François, et en resongnièrent trop plus grandement les Englès.

Quant Aimmenions de Lortige, Ernautons de Pans et Petis-Meschins et leurs compaignons, qui menoient les routtes, entendirent que messires Perducas de Labreth estoit tournés englès, si en furent moult courouchiés, et dissent que il avoit fait une lasqueté au duc d'Ango, car il avoit prommis et juret qu'il demourroit à tousjours mès bons Franchois; si n'en peurent-il avoir autre cose, tant qu'à présent. Si n'eurent mies consseil d'attendre messire Robert Canolle, ne se routte, mès s'en vinrent en une fortrèche que on claimme Durviel, que il avoient malement forteflée, en une prairie. Si le pourveirent, avoecq ce que il estoient bien pourveu de tous vivres, de vins, de chars, de farines et d'avainnes et de grant fuisson de bonne artillerie, et se traissent là dedens les cappittainnes dessus nommés.

Quant ces nouvelles vinrent à messire Robert Canolle, qu'il ne trouveroit point sus les camps chiaux qu'il demandoit pour combattre, et qu'il s'estoient boutés en le fortrèche de Durviel, si dist qu'il se trairoit celle part et y meteroit le siége. Si s'achemina et toutte se routte deviers Durviel, et fissent tant que il y vinrent. Si l'asségièrent de tous poins bien et ordonnéement, et y fissent biaux logeis et grans de bois et de arbres, et belles fueillies, où lors chevaux estoient estaublés. Si coururent leur coureur aval

le pays pour avoir vivres et vitailles pour avitailler l'ost, mès il le trouvèrent si povre et si desrobet partout, qu'il n'y avoit riens II journées environ; car les compaignes avoient tout mis ens ou destruit le demorant, pour le cause de chou qu'il ne volloient point que leur ennemy en euissent aise.

Le siége pendant devant Durviel, il y eut maint assaut et mainte escarmuche faite et mainte appertisse d'armes, car c'estoient d'un lés et de l'autre droite gens d'armes. Si venoient priesque tous les jours chil de Durviel, Ammenions de Lortige, Jakes de Bray, Perros de Savoie, Petis-Meschins, li bours de Bretuel, Lamis, Ernautons de Pans et leur compaignon lanchier, escarmuchier et combattre as Englès à leurs barrières. Si vous di que il ne se partoient nient qu'il n'en y euist des mors et des blechiés d'un lés et de l'autre, mais la cose estoit trop mieux partie pour chiaux de dedens que pour chiaux de dehors; car il estoient bien avitailliet, et chil dou siége n'en avoient fors à grant dangier, et fu tel fois que on vendoit en l'ost ung pain un florin : encorres n'en pooit-on recouvrer.

Or avint, sitost que messires Jehans Camdos et li captaux de Beus et messires Thummas de Felleton et li autre chevalier dou princhè qui se tenoient à Montalben, entendirent que messires Robers Canolles et ses gens avoient assis Durviel en Agenois et grant fuisson des cappittainnes des compaignes dedens, il s'avisèrent li ungs par l'autre qu'il se trairoient de celle part, car il leur fu dit que li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li sénescaux de Toulouse, li sénescaux de Biauquaire et chils de Carcassonne, messires Bertrans de Taride, li sires de la Barde et pluisseurs autres chevaliers et escuiers se queilloient et les devoient venir combattre et lever le siége. Si

ne volloient mies que, en le deffaute d'yaux, lors gens fuissent noient foullé. Si se partirent de Montalben moult ordonnéement, et y laissièrent à cappittainne monseigneur le soudich de Lestrade et monseigneur Bernardet de Labreth, et puis chevauchièrent deviers Durviel. Si avint qu'il trouvèrent en le chemin une ville que on appelloit Montsach, et se tenoit franchoise; assés forte estoit, mès il n'y avoit dedens nul gentil homme pour le garder et deffendre, fors que les gens de le ville. Si dist messires Jehans Camdos : « Che seroit blamme pour nous, se nous laissions « ceste fortrèce derrière, et nous poroit bien, sus le temps « à venir, faire dammaige. Je consseille que nous l'allons « veoir de plus priès, et regardons quelle cose nous en « porons faire. » Chils conssaux fu tenus et creus; il s'acheminèrent deviers Montsach. Si l'imaginèrent moult bien. Quant il furent parvenu et virent que elle estoit forte malement et que par assaut elle ne fesoit point à prendre, si se tinrent tout quoy un espasse, et se conssillièrent enssamble quel cose il feroient, et estoient jà tout ravisé dou départir, pour aller leur chemin devant Durviel, quant aucun coureur des leurs vinrent par deviers yaux, qui avoient chevauchiet sour le pays et trouvet IIII sommeliers, qui amenoient en Durviel pourvéanches pour vivre, et les avoient examiné si avant qu'il disoient ensi que dedens Montsach n'avoit de tous vivres non pour durer plus hault de VII jours. Tout che raportèrent li coureur englès à leurs seigneurs, à qui il fissent présent des hommes et de leur vitaille.

Quant messires Jehans Camdos et li autre chevalier eurent entendu que la nécessité de vivres estoit si grande dedens le fortrèche là où il se tenoient devant, si dissent enssi : « Nous nos logerons ychy, car longement ne se

« poront tenir, mès que che soit vérité que on nous dit. » Si se logièrent erramment par devant le fort de Montsach et l'environnèrent de tous costés, et fissent tous les chemins moult songneusement getier, par quoi nul vivre ne peuissent en la ville venir, et ne fissent oncques nul samblant de l'assaillir, car il veoient bien que il y perderoient leur painne. Quant chil de Montsach virent que c'estoit tout à certes que messires Jehans Camdos et li captaux de Beus et li autre chevalier les avoient asségiet, et si n'avoient mies vivres dedens la ville par quoy sus ce confort il se peuissent longement tenir, et si n'en espéroient nul à avoir de nul costé, si se commenchièrent à esbahir, et eurent consseil qu'il trairoient deviers monseigneur Jehan Camdos, enssi qu'il fissent. Il jurèrent et prommissent que, de ce jour en avant, il seroient bon Englès et loyal et obéyssant au princhc, et ne le relenquiroient pour nul seigneur. Parmy tant et sus ce sièrement se deslogièrent li Englès, et se traissent deviers Durviel, où messires Robers Canolles et li autre estoient.

Tant chevauchièrent messires Jehans Camdos, li captaux et li autre de leur compaignie qu'il vinrent devant Durviel. De tant fu li siéges renforchiet. Si se conjoïrent li baron et li chevalier grandement, quant il se trouvèrent enssamble.

Depuis la venue des dessus dis seigneurs, eut à Durviel tamaint assaut et maint paletis et pluisseurs biaux fès d'armes empris et fait. Si y veoit-on souvent jovènes bachelers, chevaliers et escuiers, pour yaux aloser et avanchier as armes, aventurer leurs corps et venir as barrières de le fortrèche lanchier et escarmuchier à chiaux de dedens, et chil dou fort ossi venoient contre yaux, et se combatoient enssi li ung à l'autre tout le jour. Si vous di que chacuns se prendoit endroit li moult priès de bien faire le besoingne.

Moult bien se tinrent chil de le fortrèche de Durviel, tant que riens n'y perdirent. Si fu li siéges devant yaux plus de V sepmainnes entières, et tous les jours avoient l'assaut et le hustin par III ou par IIII estours, et gisoient li Englès qui devant se tenoient, en grant painne; car, tous les jours et priesque touttes les nuis, plouvoit si ouniement que ce leur faisoit trop d'anois, et en estoient les armures et leurs draps tout souilliet et tout poury. Avoecq tout ce (qui leur estoit ungs grans griefs), li plus grande partie des leurs ne mangoient pas touttes les fois qu'il leur en souvenoit. De vins avoient-il assés par raison, qui grandement reconfortoit les mésaises, mais de pain moult petit, et à grant dur en recouvroient; et ce qu'il en avoient, il leur venoit de moult loing. Meysmement leur foureur et leur coureur ne savoient où aller pour mieux fourer, et telle fois estoit qu'il chevauchoient si loing, qu'il estoient trouvet et rencontret des garnisons franchoises, qui estoient enxessées sus le pays: si perdirent bien souvent tout.

Sec. réd. — Ces nouvelles vinrent en le cité de Chaours as aultres [1] compagnons [2], à Aymenion d'Ortige, au Petit-Meschin, à Jaket de Bray, à Perrot de Savoie et à Ernaudon de Pans, qui tenoient là une très-grande garnison et avoient tenu tout le temps, que messires Perducas de Labreth estoit retournés englès et toute se route ossi; si en eurent les dessus dittes chapitainnes grant annoi et grant effroi. Et regardèrent et considérèrent entre yaus, que li cités de Chaours estoit de trop grant garde et trop foible pour yaus tenir contre les Englès. Si s'en partirent et le recommendèrent à l'évesque dou lieu et as bourgois de le ville, et s'en vinrent en une priorie assés priès de là, que il avoient [3] tout le temps [4] malement fortefyée, laquelle on appelle Durviel. Ceste forterèce n'estoit point de grant garde : si se bou-

[1-2] Capitaines des compagnes. — [3-4] Toute celle saison.

tèrent tout dedens, et misent en bonne ordenance pour attendre leurs ennemis : liquel vinrent celle part tantost et sans délay qu'il sceurent qu'il s'estoient là retrait, et asségièrent et environnèrent le dite forterèce[1], et puis i establirent et fisent tamaint assault, mès cil estoient si usé et si [2]mesnier[3] d'armes et ossi si bien pourveu de bonne artillerie, qu'il n'en faisoient compte.

Quant messires Jehans Chandos, messires Thumas de Felleton, messires li captaus, messires Jehans de Pumiers, messires Thumas de Persi, messires Eustasses d'Aubrecicourt et li chevalier dou prince, qui se tenoient à Montalben, entendirent que messires Robers Canolles avoit asségiet les capitainnes des compagnes en le garnison de Durviel, si eurent conseil que il se trairoient de celle part, car la cose s'ordonnoit assés que il trouveroient là aucun grant fait d'armes. Si se départirent de Montalben en une route plus de CCC lances, et en i laissièrent bien CC en garnison, desquels estoient chapitainne messires Aymeris de Tarse, messires li soudis de Lestrade et messires Bernadet de Labreth, sires de Géronde. Si chevaucièrent li dessus dit moult efforciement, pour venir au siége de Durviel. Ensi que il chevaucoient, il trouvèrent en leur chemin une ville assés forte françoise, qui s'appelle Montsach et estoit tant seulement en le garde des hommes, car il n'i avoit nul gentil homme. Si envoyèrent de premiers li signeur leurs coureurs devant, pour aviser et considérer le ville. Si raportèrent li coureur que elle estoit assés forte, et que sans siége et assaut on ne les pooit avoir. Dont se consillièrent li signeur sus les camps, pour savoir quel cose en estoit bonne à faire. Adont il trouvèrent en conseil, que ce ne seroit pas bon d'yaus là arrester et de brisier leur emprise pour aler devant Durviel; si passèrent oultre. A ce dont estoit encores assés matin. Ensi que il pooient estre jà à une lièwe en sus, il encontrèrent IIII sommiers cargiés de vitaille, qui aloient en le ville. Si furent tantost pris et arresté li dit sommelier, et leur fu

[1] Moult puissamment. — [2-3] Usés... drus.

demandé, dont il venoient, ossi où il aloient. Cil cogneurent la vérité qu'il estoient parti de Thoulouse et avoient intention d'entrer en le ville de Montsach et de là mener leurs vitailles. Dont furent-il examiné plus avant de l'estat de le ville et quels gens il estoient là dedens. Li sommelier respondirent à ce, et disent (qui n'osèrent mentir) que la ville estoit moult astrainte de famine, et n'i pensoient là dedens de tous vivres, se asségiet estoient, pour vivre IIII jours, et qu'il n'i avoit dedens nul gentil homme, ne aultre deffense que des bonhommes de le ville. Dont se misent li gentil homme ensamble, et eurent conseil qu'il n'iroient plus avant, si aroient rendu painne à conquerre le ditte ville. Si retournèrent et retinrent le vitaille pour yaus, et [1] rendirent as IIII sommeliers leurs chevaus, et leur disent que il ralaissent as nouvelles pourvéances [2], et puis s'en vinrent mettre le siége devant Montsach, et se commencièrent à logier bien et faiticement, ensi qu'il deuissent là demorer un mois, et fisent ce premier jour samblant qu'il assauroient à l'endemain, et [3] levèrent [4] devant les murs aucuns canons qu'il portoient. Quant cil de Montsach en veirent le manière, si se commencièrent à effraer, et sentirent bien que il ne se poroient longement tenir, car il n'avoient nulles pourvéances. Si commencièrent à trettier devers les dessus dis chevaliers d'Engleterre, et se portèrent trettiet si bien que il recogneurent le prince à signeur et à tenir le ditte ville de lui à tousjours mès sans fraude et mal engin, et parmi tant il demorroient en paix, et ne leur ostoit-on riens dou leur. Si ordonnèrent li chevalier, messires Jehans Chandos et li aultre, à le requeste de chiaus de le ville, un chevalier estre leur chapitainne, lequel on appeloit messire Robert Miton, et XX hommes d'armes et XL arciers avoech lui as saus et as gages des hommes de le ville, puis passèrent oultre et chevaucièrent tant qu'il vinrent devant Durviel, où messires Robers Canolles et li aultre estoient. Si eut là grans recognissances et grans approcemens d'amour, quant il se trouvèrent

[1] Par courtoisie. — [2] Se mestier en avoient. — [3-4] Affutèrent.

tout ensamble, et se misent au siége avoecques les aultres tout par bonne ordenance.

Ce siége pendant devant Durviel, il i eut pluiseur assaus, escarmuces, paletis et grans fais d'armes, car c'estoient toutes bonnes gens devant, qui tenoient le siége, et cil dedens ossi estoient tout bon combatant et bien usé d'armes, aultrement il ne se fuissent point longement tenu. Si vous di que li Englès et cil de leur costé qui là gisoient au siége, ne l'avoient mies d'avantage, mès estoient en trop dur parti par II manières, car il plouvoit nuit et jour [1] si ouniement [2] que trop grevoit as hommes et as chevaus, et avoech tout ce, il avoient si grant défaute de vivres qu'il ne savoient que mangier. Et i vendoit-on un pain III viés gros : encores n'en pooit-on [3] recouvrer [4] pour son argent bien souvent. De vins avoient-il assés et largement, et ce leur faisoit grant confort. En cel estat furent-il plus de V sepmainnes.

Quant chil qui devant Durviel séoient, virent que il ne conquesteroient riens à là seoir, ne appairans n'estoit de riens concquester, et que leur ost estoit en grant destrèche de famine, si eurent consseil et advis qu'il se deslogeroient et se trairoient plus avant en plus cras pays. Si se deslogièrent et s'en vinrent devant un castiel que on dist de Domme, dont messires Robers de Domme estoit sires, et se tenoit adont par dedens et avoecq lui messires Pierres Senglers, doy bon chevalier et hardi et preu as armes. Là se traist et atraya toutte li hos des Englès et des poursuiwans, et asségièrent Domme et l'environnèrent de tous costés, affin que il le peuissent mieux constraindre et plus tost prendre.

Par devant Domme avoit à siége grant chevalerie et

[1-2] Moult continuellement. — [3-4] Finer.

bonne. Si vous en nommeray les aucuns : premièrement monseigneur Jehan Camdos, monseigneur le captal de Beus, monseigneur Loeis de Harcourt, monseigneur Robert Canolle, monseigneur Thummas de Felleton et son frère, monseigneur Loeis de Melval, le seigneur de Pierebufière, monseigneur Raimmont de Maruel, monseigneur Richart de Pontchardon, monseigneur Thummas de Persi, monseigeur Thummas le Despenssier, monseigneur d'Agorisse, monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, monseigneur Thummas de Wetevale, monseigneur Estiévène de Gousenton, monseigneur Richart Tanton et pluisseurs autres que je ne puis mies tout nommer. Si avoient chil seigneur belles routtes et grandes compaignies, et, à chou qu'il disoient et monstroient, il désiroient grandement à trouver les Franchois et yaux combattre. Si se tinrent devant Domme à siége bien ordonné et bien estaubli, et y fissent assaillir par pluisseurs fois, mès petit y concquissent; car li doy chevalier qui dedens estoient, messires Robers de Domme et messires Pierres Senglers, estoient bon homme d'armes durement et sage guerrieur. Si penssoient et songnoient moult bien de le fortrèce et des compaignons saudoyers qui dedens avoecq yaux se tenoient.

Quant li Englès eurent là sis et estet environ XV jours, il se conssillièrent et regardèrent l'un parmy l'autre quel cose il poroient faire, car il séjournoient sour le pays à grans frais et à grant painne : se ne faissoient mies trop grant esploit. Si eurent consseil que il envoieroient Camdos le hiraut deviers le princhc en le chité d'Angouloime, et li remonstrer l'affaire et le vérité de leur chevauchie, et savoir de par lui quel cose il lui plaisoit qu'il fesissent. Si escripsirent li IIII qui estoient chief et souverain de ceste chevauchie, messires Jehans Camdos, messires Robert

Canolles, messires li captaux de Beus et messires Thummas de Felleton, et avoecq les lettres, il enformèrent et endittèrent Camdos le hiraut d'aucune cose dont il devoit parler au prinche. Si se parti d'yaux et dou siége de Domme. Quant touttes ses besoingnes furent ordonnées, il se mist à voie deviers Angouloime. Or lairons ung petit de lui et parlerons des seigneurs englès et limosins qui estoient devant Domme.

Sec. réd. — Quant li Englès veirent que riens ne faisoient et que la garnison de Durviel pas ne prenderoient, et si séjournoient là en grant malaise, si avisèrent que il se deslogeroient et iroient plus avant et en plus cras pays. Si se deslogièrent et se traisent par devant le ville et le chastiel de Domme, dont messires Robers de Domme estoit sires et gouvernères, et avoit avoech lui un sien cousin chevalier, qui s'appelloit messire Pierre Sengler. Si avoient en devant cil doi chevalier les vivres dou plat pays là environ tous retrais là dedens. Quant li Englès et li Gascon, qui bien estoient XV^c hommes d'armes et II^m que arciers, que brigans, furent là venu, si se ordenèrent et misent en arroy de siége bien et faiticement, [1] et commencièrent à assallir le forterèce de grant [2] volenté [3]. Si i livrèrent pluiseurs grans assaus et escarmuces, où il i eut fait, le siége pendant, de grans apertises d'armes. Quant il eurent là esté à siége XV jours et il eurent veu que riens n'i faisoient et si i gisoient à grant painne et à grant fret, si se avisèrent et consillièrent li un par l'autre, qu'il segneflerolent leur estat et leur afaire au prince de Galles leur signeur, qui se tenoit en Angouloime. Si en fu ordonnés d'aler celle part et de faire ce message Chandos li hiraus, liquel se parti de ses mestres.

Quant li seigneur englès, qui devant Domme se tenoient,

[1] Et y levèrent plusieurs grands engins. — [2-3] Manière.

virent et considérèrent qu'il n'en prenderoient point le fort, si eurent consseil qu'il chevauchèroient avant et concquerroient autres villes qui estoient tournées franchoises, et trouveroient plus plentiveusement à vivre. Si se deslogièrent de Domme et s'aroutèrent par deviers Gramach, et fissent tant que il y vinrent. Si l'asségièrent de tous sens, et envoyèrent leurs archiers et leurs bidaus, bien paveschiés, assaillir et escarmuchier à chiaux de dedens. Quant chil de Gramach virent approchier tant de gens d'armes et que tout se logoient environ yaux, si furent durement effraet, et commenchièrent à traitier deviers monseigneur Jehan Camdos que il se renderoient vollentiers, et seroient, de ce jour en avant, bons Englès sans plus varyer, mais que on les volsist prendre à merchi et sauver yaux et le leur. Li chevalier eurent consseil que oïl. Si prissent et rechurent chiaux de Gramach à merchy, parmy tant qu'il jurèrent tout ensi que chy-devant est devisé. Si entrèrent aucuns des seigneurs en le ville de Gramach, et s'y rafreschirent et reposèrent par trois jours, et chil qui ne se peurent logier, ne herbergier dedens, se logièrent par dehors et trouvèrent là assés largement et à fuisson de tous vivres pour yaux et pour leurs chevaux, car la ville en estoit bien pourveue et bien garnie. Au quatrième jour, il s'en partirent et se traissent par deviers une autre fortrèche que on claimme Fours, que les compaignes franchoises avoient assés nouvellement fait tourner. Tant chevauchièrent et esploitièrent qu'il vinrent par devant. Si s'y logièrent à siége fait et ordonné. Quant chil de Fours virent le mannière que les Englès se logièrent là et que chil de Gramach estoient rendu, qui estoient leur voisin et avoient ossi forte ville ou plus qu'il n'euissent, si n'eurent mies consseil, ne vollenté de yaux là tenir, où on les voroit

prendre à merchy. Si traitièrent deviers monseigneur Jehan Camdos, que li princhés de Galles avoit là envoyet et estaubli avoecq ses gens pour conssillier, qui estoit li plus grans cappittainnes de ceste chevauchie, et dissent que il estoient en bonne vollenté d'yaux rendre, sauve lors corps et lors biens, se on les volloit prendre à merchy. Messires Jehans Camdos et li chevalier eurent consseil que oïl. Si les prissent et se missent en saisinne de le fortrèche, et y laissièrent à gouverneur un escuier gascon des gens le captal, que on appelle Naudon d'Azerant, et environ XL archiers d'Engleterre avoecq lui, et puis s'en partirent et chevauchièrent plus avant par deviers Rocemadour, qui est une bonne ville et forte. Si tost que li dessus dit chevalier englès et gascon des gens le princhè vinrent par devant, il l'environnèrent et envoyèrent leurs gens assaillir et escarmuchier. Si y eut moult grant assaut et pluisseurs navrés et blechiés de chiaux de dedens et des assaillans. Au vespre, il se retraissent à leurs logeis, et se aisièrent et reposèrent le nuit. Quant ce vint à l'endemain au matin, il fissent leurs gens tout de rechief armer et aroutter par devant Rochemadour et aller assaillir. Quant chil de le ville virent le convenant des Englès et comment il estoient en grant vollenté d'iaux porter dammaige, et ossi très-bien pourveu et appareilliet et grant fuisson de bonnes gens d'armes, si se commenchièrent à effraer, et dissent li plus sage et qui le plus avoient à perdre, que à le longe il ne se poroient tenir as gens le princhè, et que mieux leur valloit à faire une pais honteuse que d'iaux mettre en péril et en aventure de tout perdre. A ce consseil entendirent touttes mannières de gens vollentiers, car il n'avoient nul gentil homme qui les gardast, ne conseillast. Si traitièrent deviers monseigneur Jehan Camdos et les autres chevaliers, en

yaux remonstrant que on les volsist prendre et recepvoir en le fourme et mannière que on avoit fait de chiaux de Gramach et de Fours, et il jurroient à estre bon Englès et loyal de ce jour en avant, et requissent que on leur volsist laissier à cappittainne ung chevalier englès et gens avoecq lui à leur coustage, pour garder et deffendre le ville, se li Franchois y venoient. Chils tretiés fu vollentiers oys des chevaliers d'Engleterre, et rechurent chiaux de Rochemadour à merchy, et entrèrent ens et s'y reposèrent et rafreschirent par II jours; et quant il s'en partirent, il y laissièrent un chevalier englès qui s'appelloit monseigneur Guillaumme Trousel et environ XL armures de fier avoecq lui.

Apriès le rendaige de Rochemadour, chevauchièrent li Englès deviers Villefranche, à l'entrée de Thoulousain, gastant et essillant tout le pays de chou qu'il y trouvoient, mès c'estoit petit, car les gens dou plat pays, par le commandement dou duc d'Ango, avoient tout retret ens ès fortrèches, et ossi les compaignes franchoises avoient tout courut ce pays et tout pilliet; se n'y avoit point de remanant, et recouvroient li Englès des vivres à grant dangier, et le plus qu'il en avoient, c'estoit par tretiés et par rachas de petis fors et de villages qu'il ranchonnoient as vivres. Et envoioient souvent leurs coureurs devant une fortrèche, qui disoient à chiaux de dedens : « O bon homme de layens, « que nous donrés-vous de sommades de pains, de vins, de « farinnes et d'avainnes, et nous respiterons à ardoir tous « les villaiges de chy-environ. » Là estoient-il d'acord, et se composoient à une quantité de sommiers de pourvéanches. Parmy tant li Englès passoient oultre : autrement il n'avoient nuls vivres fors que chars, mais de ce reconvroient-il assés par raison. Si chevauchièrent tant en

cel estat qu'il vinrent à Villefranche, que li Franchois avoient fortefyé et laissiet dedens environ XL saudoyers pour le garder, qui assés bien en fissent leur devoir, car il le tinrent IIII jours contre les Englès, maugré tous chiaux de le ville. Au Ve jour, il se rendirent sauve leurs corps et leurs biens, et s'en partirent li estraingnier sans dammaige, et li Englès prissent le saisinne de le ville. Or vous parlerons de Camdos le hiraut, que li IIII chevalier dessus nommet, cappittainne et meneur de touttes ces gens d'armes, avoient envoyet deviers le princhc, et ossi comment il esploita.

Sec. réd. — Assés tost apriès che que Chandos se fu partis de ses mestres dou siége de Domme, messires Jehans Chandos, messires Robers Canolles, messires Thumas de Felleton, messires li captaus de Beus et messires James d'Audelée et li aultre signeur et chevalier qui là estoient, eurent conseil et avis qu'il defferoient leur siége, car riens ou là seoir ne conquéroient, et chevauceroient plus avant sus le pays, et reconquerroient villes et garnisons qui s'estoient tournées françoises nouvellement par l'effort des compagnes et des gens le duch de Berri. Si se deslogièrent et se départirent de Domme, et se misent au chemin et vinrent par devant Gramach, qui tantost se rendirent et tournèrent englès qu'il furent là venu. Si se rafreschirent li signeur et leurs gens dedens le ville de Gramach par III jours, et entrues avisèrent-il où il se trairoient. Quant il s'en partirent, il chevaucièrent devant une aultre forterèce, que les compagnes avoient nouvellement pris, que on claime Fours. Sitos que cil de celle garnison sentirent les Englès venir à si grant effort et que cil de Gramach s'estoient tourné, il se tournèrent ossi et devinrent englès, et jurèrent que il le demorroient à tousjours, mès il en mentirent. Si passèrent oultre li dis Englès, et vinrent devant Rocemadour. Cil de le ville de Rocemadour estoient malement fortefyet; si n'eurent mies

volenté que d'yaus rendre. Quant li Englès furent venu jusques à là et il eurent avisé et considéré le manière de chiaus de le ville, si fisent traire avant leurs gens et leur artillerie, et le commencièrent à assallir de grant façon et de bonne ordenance. Là eut, je vous di, moult grant assaut et moult dur et pluiseurs hommes navrés et bleciés dou tret et dedens et dehors. Si dura cil assaus un jour tout entier. Quant ce vint au vespre, li Englès se retraisent en leurs logeis et avoient bien entention que de assallir à l'endemain. Mais celle nuit cil de Rocemadour se consillièrent qu'il avoient ce jour senti le force et le vertu de chiaus de l'ost et comment il les avoient fort apressés. Et disent bien li plus sage et mieuls avisé que à le longe il ne se pooient tenir, et, se il estoient pris de force, il seroient tout mort et perdu, et leur ville arse sans merci, siques, tout considéré le bien contre le mal, quant ce vint au matin, il trettièrent pour yaus rendre as Englès, et se porta trettiés qu'il chéirent en acord devers les dessus dis chevaliers d'Engleterre, parmi tant que de ce jour en avant il seroient bon Englès, et le jurèrent solennelment. Avoech tout ce il deurent à leurs frès mener et conduire, le terme de XV jours, L sommiers [1] de vivres apriès l'ost pour yaus avitailler des pourvéances de le ville, mès on les paioit courtoisement parmi un certain fuer qui ordonnés i estoit. Ensi demora Rocemadour en pais. Et puis chevaucièrent li Englès outre par devers Villefrance en Thoulousain, gastant et essillant tout le plat pays et mettant les povres gens en grant misère, et conquérant villes et chastiaus, qui s'estoient tournées nouvellement françoises; si se retournoient englesces, les unes par trettiés et les aultres de force. Si vinrent li dessus dit signeur et leurs gens devant Villefrance, qui estoit assés bien fermée et pourveue de vivres et [2] d'artillerie [3], car tous li plas pays de là environ s'i estoit retrais. Quant il furent là venu, il le asségièrent et assallirent de grant volenté. Et i eut, en IIII jours qu'il furent par devant, tamaint [4] grant assaut et fort [5], et pluiseurs navrés de

Chargés de — [2.3] De bonne artillerie. — [4.5] Dur assault et aspre.

chiaus de dedens et de chiaus de dehors. Tout considéré, cil de le ville regardèrent que à le longe il ne se poroient tenir et qu'il ne seroient aidié, ne conforté de nul costé, au mains ne leur estoit-il point apparant. Si se tournèrent et rendirent englès par composition, tele que on ne leur devoit porter point de damage. Ensi devint Villefrance en Aginois sus les marces de Thoulousain englesce : de quoi li dus d'Ango qui se tenoit à Thoulouse, fu moult courouciés, quant il en sceut les nouvelles, mès amender ne le peut tant qu'à celle fois. Si mist et laissa dedens messires Jehans Chandos à gouvernère et chapitainne un chevalier englès, qui s'appelloit messires Robers Rous, et puis passèrent oultre en essillant le pays [1].

Tant chevaucha li dis hiraux envoyet en messaige, qu'il vint en le chité d'Angouloime et trouva le princhè assés à privée mesnée, car touttes ses gens, chevaliers et escuiers, estoient en ces chevauchies et armées dessus dittes, ne nuls n'avoit cause, ne raison de séjourner à l'ostel, se il ne volloit estre déshonnerés. Si tost que li dis Camdos fu venus deviers le princhè, il le requeilla moult liement et li demanda de touttes nouvelles, et chils l'en dist assés, si avant qu'il les savoit et non autrement. Et li bailla li hiraux les lettres que li dit chevalier li envoioient : il les prist. Si les ouvri et les lisi. Quant il les eut leues, il penssa sus moult longement, et puis dist au hiraut : « Camdos, je « rescripray deviers yaux temprement ce que je voeil qu'il « fachent. » Il respondi : « Monseigneur, à le bonne « heure. » Depuis, ne demoura gaires de temps que li princhès fu si conssilliés de soy-meysmes, qu'il rescripsi as chevaliers dessus nommés, et raporta li hiraux les lettres.

Li hiraux trouva les seigneurs englès sus les camps où

[1] Par feu et aultrement.

il chevauchoient (et estoient en grant tribulation), et avoient jà fait tourner pluisseurs villes et fortrèches en Roherge, en Quersin et en Aginois, meysmement celles que li Franchois avoient pris. Si fu li hiraux li bien venus entre yaux, et prissent les lettres que li princhés leur envoioit, qui faisoient mention, avoecq salus et amistés : li princhés mandoit et volloit que messires Jehans Camdos, messires Thummas de Felleton et messires li captaux de Beus, chil troy tant seulement, venissent en Angouloime parler à lui, et messires Robers Canolles, avoecq le demourant de le chevalerie et escuierie et de touttes les autres gens d'armes, tenist les camps. Quant il oïrent ces nouvelles, si se traissent en consseil et s'avisèrent li ung par l'autre que il obéiroient au commandement dou prinché (c'estoit raison). Si dissent à monseigneur Robert Canolle : « Sire, vous « oyés que messires li princhés nous escript et nous mande « et voet que vous soyés chiés de ceste chevauchie. » Dont respondi messires Robers, et dist : « Biau seigneur, li « princhés (Dieux li puist merir !) me honneure plus que je « ne vaille ; mès ce n'est pas me vollenté, ne men entente « que je me fache chief tout seux de ceste guerre, car, se « vous partés, je partiray ossi. » Là eut pluisseurs parolles entre yaux, lesquelles je ne puis mies touttes recorder ; mès finablement, il conssillièrent et avisèrent qu'il revenroient deviers le prinché et romperoient ceste chevauchie, et envoieroient toutes gens d'armes en leurs garnisons et guerriroient par garnissons. Si appellèrent li dessus dit chevalier les cappittainnes des compaignes, et leur dissent enssi : « Seigneur, li princhés nous mande. Si vollons aller « deviers lui savoir plus plainnement qu'il nous a escript « et quel cose il nous voet. Or envoyons-nous touttes nos « gens ens ès garnisons, et ne penssons en grant temps

« gueryer autrement. Si vous donnons bon congiet de faire « vostre prouffit partout là où vous le porés faire sus le « royaumme de Franche, et, se il avient que vous prendés, « ne concquérés ville, cité, ne castiel en Franche, et vous « le voeilliés tenir et faire guerre à nos ennemis ou nom de « nous, et vous ayés affaire ou soyés, par kas d'aventure, « asségiet, nous vous prommettons et jurons loyaument « que nous vous conforterons où que ce soit, ne à quel « meschief. » De ces parolles et promesses se contentèrent bien li compaignon, et dissent : « Chiers seigneurs, grans « merchis, et c'est bien dit. » Enssi se deffist et desrompi adont celle chevauchie, et s'en ralla chacuns en se garnison là où il estoient ordonnés, et li IIII chevalier s'en vinrent en Angouloime deviers le princhc, à qui il recordèrent une partie de leur exploit et tout ce que il avoient fait et ordonné. Li princhcs n'y sceut riens corrigier, ne amender; car il les tenoit pour si bons et si avisés, que dessus yaux ne volloit-il riens deviser.

Sec. réd. — Tant esploita li hiraus Chandos par ses journées, qu'il vint en le cité d'Angouloime, où il trouva le prince à moult privée mesnie, car tout si chevalier et escuier estoient d'une part ou d'autre[1]. Quant li hiraus Chandos fu là venus, il se mist en genouls devant le prince et li recommanda tous ses mestres dessus nommés, lesquels il avoit laissiés au siége devant Domme, et puis li recorda et remonstra bien et sagement l'estat et l'afaire de leur ordenance, ensi que enfourmé et chargié l'avoient avoecques lettres de créance qu'il aportoit à monsigneur le prince. Li princes entendi à ce bien et volentiers, et dist qu'il en aroit avis. Si fist demorer le hiraut dalés lui, et i fu V jours. Au VIe jour, il li fist délivrer sus son séel lettres escriptes et séelées, et li dist au départir : « Chandos, salués-nous tous les

[1] En siége ou en frontières ou en garnisons.

« compagnons. » Cils respondi : « Monsigneur, volentiers. » Lors se parti dou prince li dis hiraus, et se mist au retour par devers Quersin.

Ensi que li baron et chevalier d'Engleterre et leurs routes et les compagnes avoech yaus chevauçoient ens ès marces de Roerge et de Quersin, et qu'il faisoient tourner villes et chastiaus et mettoient le pays où il conversoient, en grant tribulation, evous Chandos le hiraut revenu, qui les trouva devant une forterèce en Quersin, que il avoient moult astraint. Sitos que il veirent le hiraut revenu, se li fisent grant chière et li demandèrent des nouvelles. Il leur dist que messires li princes les saluoit tous et les désiroit moult à veoir. A ces mots, il leur bailla les lettres que li princes leur envoioit ; si les prisent li baron et les lisirent. S'i trouvèrent, avoech salus et amistés, que il ordonnoit et voloit que messires Jehans Chandos, messires Thumas de Felleton et messires li captaus de Beus retournassent en Angouloime devers lui, et messires Robers Canolles et ses gens et toutes les compagnes demorassent en l'estat où il estoient et fesissent guerre. Quant cil IIII signeur qui là estoient chief de toutes ces gens d'armes, entendirent ces nouvelles, si regardèrent tout l'un l'autre, et puis demandèrent quel cose en seroit bonne à faire. Si se adrecièrent d'une vois dessus messire Robert Canolle et li disent : « Messires Robers, vous veés et entendés comment « monsigneur li princes nous remande, et voet et ordonne que « vous demorés sus ce pays et soyés chiés et gouvernères de « ces gens d'armes. » — « Signeur, ce respondi messires « Robers, messires li princes me fait plus d'onneur que je ne « vaille, mais sachiés que jà sans vous je n'i demorrai, et, se « vous partés, je partirai. » Depuis il ne se volt aultrement laissier enfourmer, ne adire, mès toutdis dist qu'il partiroit. Si eurent conseil de retourner tout IIII devers le prince, pour savoir plus plainnement sen entente. Ensi se desrompi ceste grande chevaucie. Quant ce vint au département, il envoyèrent monsigneur Perducas de Labreth en le ville de Rocemadour et toutes ses gens pour là faire frontière contre les François, et

disent ensi li signeur as autres capitainnes des compagnes : « Signeur, vous oés comment messires li princes nous remande ; « si nous fault obéir, et ne savons de vérité que il nous voet. « Si vous dirons que vous ferés : vous recueillerés vos gens et « vous remetterés ensamble et vous monterés amont sus les « marces de Limosin et d'Auvergne et ferés là guerre. Car sans « guerre vous ne poés, ne savés vivre, et nous vous jurons « et prometons loyaument, se vous prendés, ne conquêrés ville, « chastiel ou forterèce en France, où que ce soit, ne en quel « marce, et vous i soyés asségiet, nous vous irons conforter « telement que vous nous en sarés gret, et lèverons le siége. » Cil qui ces parolles et prommesses entendirent, respondirent : « C'est bien dit, et nous le retenons ensi ; car espoir en arons- « nous mestier. » Ensi se départirent li un de l'autre, et se desrompi ceste grosse chevaucie, les compagnes d'un lés et li signeur d'autre, qui s'en revinrent tout par acord devers le prince en le cité d'Angouloime, qui leur fist grant chière. Et estoient revenu ossi de le conté de Pièregorch, un petit en devant, li contes de Cantbruge, li contes de Pennebruch, messires Jehans de Montagut [1] et tout li aultre.

Or revenrons-nous au conte Aimmon de Cantbruge et au conte de Pennebrucq, qui s'estoient tenu et rafreschi en Bourdille, et avoient à leur département ordonné à gouverneur et gardien de Bourdille monseigneur de Muchident, gascon, et grant fuisson de compaignons avoecq lui, dont il estoit cappitains. Et estoient li dessus dit seigneur venu en Poito. Dont il avint que li princhés, pour renforchier leur chevauchie, y envoya monseigneur Jehan Camdos, monseigneur Thummas de Felleton, le captal, monseigneur Robert Canolle, monseigneur Richart de Pontchar-

[1] Monsigneur Thomas de Felleton, monsigneur le captal de Beuch et monseigneur Robert Canolle.

don, monseigneur Estiévène de Gousenton et touttes les gens d'armes qui estoient revenu avoecq yaux. Si vous di que, quant il se furent remis enssamble, il se trouvèrent grant fuisson, et eurent avis quel part il se trairoient pour mieux exploitier et employer leur temps à grever leurs ennemis.

Adont se porta conssaux et certains acors que il se trairoient deviers une moult belle fortrèce que on appelle le Roche-sur-Ion en Poito, sus les marches d'Ango et dou ressort d'Ango meysmement. Si se traissent celle part à grant esploit, et y fissent amener et acaryer touttes leurs pourvéanches, et se logièrent et amanagièrent à l'environ, et y ordonnèrent fueillies et establement pour leurs chevaux. Par dedens le Roche-sur-Ion avoit ung chevalier angevin qui s'appelloit messire Jehan Blondiaux, qui en estoit cappittainne de par le duc d'Ango, et avoit avoecq lui en le fortrèche pluisseurs bons compaignons deffensables et bien appers pour deffendre et garder le dit castiel, et estoient bien pourveu de tous vivres pour yaux tenir ung grant temps, et ossi de toutte artillerie très-bien garni. Si tost que li seigneur d'Engleterre eurent asségiet le Roche-sur-Ion, il y envoyèrent leurs gens assaillir et escarmuchier. Si y eut par pluisseurs fois grans assaux et escarmuches, car cil dou fort se deffendoient aigrement et vassaument. Quant chil qui devant séoient, virent que par traire, ne lanchier, on ne les pooit adammaigier, mès perdoient moult souvent de leurs gens à l'escarmuche et à l'assaut, si en furent moult courouchiet, et s'avisèrent li seigneur que en avant il assauroient par enghiens. Si en fissent drechier jusques à VI grans et mervilleux, qui nuit et jour jettoient pierres de fais à le fortrèche. Chils atournemens d'assaut esbahy et effréa grandement chiaux de

dedens. Tant furent li seigneur par devant, et si constraindirent chiaux dou fort, que il regardèrent l'un par l'autre pour le milleur à leur avis, qu'il estoient trop curyet par ces enghiens, et que, à enssi continuer, il ne se pooient longement tenir. Si traitièrent deviers le conte de Cantbruge, monseigneur Aimmon, et le conte Jehan de Pennebrucq et monseigneur Jehan Camdos et le captal et monseigneur Guichart d'Angle et les barons qui là estoient, qu'il prenderoient une souffranche de XV jours, et au chief de ce terme, journée de bataille, et, se adont il n'estoient conforté et levet par bataille dou siége, il devoient rendre le fortrèche as Englès, parmy tant que la ditte cappittainne messires Jehans Blondiaux devoit avoir VI^m^ frans franchois pour ses pourvéanches. Chils tretiés se passa. Li respis fu donnés et tenus les XV jours. Nuls ne vint, ne n'aparu pour combattre les Englès, ne lever le siége. Quant li cappitainnes vit ce, si en fu durement courouchiés; car il ne quidoit mies que li roys de Franche, ne li dus d'Ango, ne li deuissent faire comfort pour aléger une telle fortrèche de ses ennemis. Toutteffois, il ne pooit aller arrière que il ne délivrast le castiel, car il en avoit baillet as Englès IIII escuiers gentils hommes en plèges. Si rendy le fortrèche, et s'en parti, et touttes ses gens, sans dammaiges, et reut ses plèges et VI^m^ frans franchois tous appareilliés pour les pourvéanches dou dit castiel. Si en prissent li seigneur englès, gascon et poitevin, qui là estoient, le possession, et y establirent bonnes gardes, et un chevalier de Poito pour garder, et puis s'en partirent et se retrayrent deviers Poitiers. Or vous diray de monseigneur Jehan Blondiel comment il fina. Apriès ce qu'il se fu partis et eut rendu le ditte fortrèche, sicomme vous avés oy, il prist son chemin pour aller à Paris. Enssi qu'il passoit parmy le chité d'An-

giers et qu'il estoit descendus en son hostel, il fu pris et arestés dou connestable d'Ango et des gens dou duc, et menés en prisson. Si oy, pour dire et compter le vérité, qu'il fu depuis accusés de traysson et de villain fait, pour le cause de ce qu'il avoit pris et rechupt monnoie dou dit castiel. Si fu noyés li dis chevaliers en le rivière qui keurt parmy le chité de Angiers.

Sec. réd. — Vous devés savoir que, quant li départemens fu fais des barons et des chevaliers de Giane, qui avoient chevauciet en Quersin et en Roerge, et Chandos li hiraus lor eut aporté les nouvelles dou prince, il retournèrent tout par un acord en le cité d'Angouloime, où il trouvèrent le prince qui les reçut moult liement. Un petit devant ce estoient retourné li contes de Cantbruge, li contes de Pennebruch et leurs gens, apriès le conquès de Bourdille, sicom ci-dessus est contenu, et se conjoïrent et fisent grant feste cil signeur et cil baron, quant il se trouvèrent tout ensamble. Et se avisèrent et consillièrent où il se trairoient pour mieuls employer leur saison. Si regardèrent que sus les marces d'Ango avoit un biau chastiel et fort qui se tenoit dou ressort d'Ango, lequel on appeloit le Roce-sur-Ion. Si disent tout et avisèrent que il se trairoient celle part et i metteroient le siége et le conquerroient, se il pooient. Si ordonnèrent leurs besongnes en celle instance, et se misent au chemin et se traisent tout de celle part. Encores leur revinrent depuis tout li baron et li chevalier de Poito, monsigneur James d'Audelée, li sires de Pons, li sires de Partenay, messires Loeis de Harcourt, messires Guichars d'Angle et li sires de Puiane, li sires de Tannai-Bouton, messires Joffrois d'Argenton, messires Mauburni de Linières et li séneschaus de le Rocelle, messires Thumas de Persi. Si se trouvèrent cil signeur et ces gens d'armes grant fuison, quant il furent remis tout ensamble, plus de III^m lances. Si esploitièrent tant que il vinrent devant le dit chastiel de le Roce-sur-Ion, qui estoit biaus et fors et de

bonne garde et bien pourveus de [1] toutes [2] pourvéances et d'artillerie. Si en estoit gouvernères et chapitainnes de par le duch d'Ango uns chevaliers qui s'appelloit messires Jehans Blondiaus et qui tenoit desous lui laiens moult de bons compagnons as saus et as gages dou dit duch. Si ordenèrent li dessus nommet signeur et baron qui là estoient, leur siége par bonne manière et grant ordenance, et l'environnèrent tout autour, car bien estoient gens pour ce faire. Et fisent là amener et acharyer de le ville de Touwars et de le cité de Poitiers grans engiens et les fisent drecier devant le forterèce et encore pluiseurs canons et espringalles qu'il avoient en pourvéance en leur host et pourveu de lonch temps et usage de mener. Si estoit leur host durement plentiveuse de tous vivres, car il leur en venoit grant fuison de Poito et des marces proçainnes. Quant messires Jehans Blondiaus se vei ensi asségiés et appressés de tant de bonnes gens d'armes, car là estoient apriès tout li baron et li chevalier d'Aquittainne, et se ne li apparoit nuls confors de nul costé, si se commença à effraer; car bien veoit que li signeur qui là estoient, ne le lairoient jusques à tant qu'il l'aroient pris par force ou aultrement. En l'ost dou conte de Cantbruge et de monsigneur Jehan Chandos et des barons qui là estoient, avoit aucuns chevaliers des marces de Poito, qui bien cognissoient le dit capitainne et qui l'avoient compagnié dou temps passé. Si vinrent cil jusques as barrières, et fisent tant que sus asségurances il parlèrent à lui et le menèrent tant par parolles (car il n'estoit mies bien soutils, comment qu'il fust assés bons chevaliers), qu'il entra en trettié de rendre le forterèce, se elle n'estoit secourue et li siéges levés dedens le terme d'un mois, parmi tant qu'il devoit avoir VI^{m} frans françois pour les pourvéances du chastiel. Cils trettiés fu entamés et mis oultre, et demorèrent cil dou chastiel, et li chastiaus en ségur le terme, parmi le composition dessus ditte, et, se dedens le mois il n'estoit secourus, li chastiaus estoit rendus. Ceste cose acordée, li dis chevaliers tantost le

[1] [2] Bonnes.

segnefia au roy de France, au duch d'Ango et au duch de Berri et à tous les signeurs dont il cuidoit estre aidiés, afin que il se peuist mieuls escuser de blasme, se il en estoit approciés. Nonobstant toutes ses segneflances, quoique li chastiaus fust biaus et bons et moult nécessaires à estre françois pour les pays d'Ango et de Tourrainne, onques il ne fu secourus, ne confortés de nullui, siques, sitos que li mois fu passés et espirés, li signeur englès qui là estoient, requisent au dit chevalier que il leur tenist convent, et de ce avoit-il livret bons plèges. Li dis messires Jehans ne volt mies aler à l'encontre, et dist ensi à ses compagnons, puisque li rois de France et li dus d'Ango voloient perdre le forterèce, il ne le pooit mies tous seus garder, ne amender. Si le rendi as signeurs qui là estoient, liquel en prisent tantost le saisine et possession, et en eurent grant joie. Et eut, ensi que convens portoit, li dis messires Jehans VI^m frans tous appareilliés pour les pourvéances dou dit chastiel, qui bien le valoient. Et fu aconvoyés et tout li sien des Englès jusques en le cité d'Angiers. Si trètost que fu là venus, il fu pris et arestés dou gouverneur d'Angiers et mis ou chastiel en prison. Si entendi ensi, que de nuit il fu boutés en un sach et jettés en le rivière qui là keurt et noyés par l'ordenance et commandement dou duch d'Ango, pour ce que il avoit pris or et argent pour le forterèce qui estoit bien taillie de lui tenir un an, se mestier faisoit. Ensi eurent li Englès le chastiel de le Roce-sur-Ion en Ango, et i misent grant garnison de par yaus et le remparèrent bien et faiticement, et puis s'en retournèrent en Angouloime deviers le prince.

Apriès le prise et concquès de le Roce-sur-Ion, s'en revinrent li seigneur, sicomme dessus est dit, à Poitiers, et se départirent li pluisseur et s'en allèrent en leurs garnisons et en leurs fortrèces. Si se retraist li contes de Cantbruge deviers son frère le princhc de Galles en Angou-

devers le roy et se tourna françois, et revint arrière en sa terre, sans ce que on sceuist riens encores de son afaire, et mist Thiebaut dou Pont, breton, un très-bon homme d'armes, en se forterèce, et envoia tantost deffyer le prince et li fist grant guerre.

Entroes que messires Jehans Camdos estoit gouvernères de Poito, il mist une chevauchie de gens d'armes et de compaignons sus, et estoient bien CCC lanches et CC archiers, et en pria au conte de Pennebrucq qu'il y volsist estre. Et vollentiers en euist esté, mès ses conssaux li destourna, et li fu dit ensi : « Monseigneur, vous estes ungs « des grans d'Engleterre et li plus grans apriès les enfans « dou roy, et ungs jones homs. Si avés mestier, pour vostre « honneur avanchier, que vous soyés renommés chiés d'une « chevauchie, et, se vous allés maintenant avoecq Camdos, « il en ara le voix et le huée, et vous n'en serés de riens « congneus, ne avanchiés, qui est uns petis chevaliers ens « ou regart de vous, comment qu'il se soit fait avanchier « par les guerres, » siques ces parolles et autres dont li contes de Pennebrucq fu adont enfourmés et ennortés, le destournèrent d'aller en ceste chevauchie. Nonpourquant, messires Jehans Camdos ne vot mies séjourner, mais fist sen emprise et entra en Ango et ens ou pays que on appelle Loudunois, et ardi et gasta moult durement celui pays, et y fissent ses gens pluisseurs desrois, ne nuls ne leur vint au devant. Si demoura bien Camdos en ceste chevauchie un mois, et puis reprist sen tour par Cauvegny et par le terre le conte de Rochewart, que il destruisi malement, et s'en vint tout contreval le rivière de Creuse, et puis à Castieleraut, qui est hiretaige de monseigneur Loeis de Harcourt. Si s'aresta là et touttes ses gens. Entroes que il

li chevalier de Poito [1]. Se li fist-on son obsèque moult révéramment en le cité de Poitiers, et i fu li princes personelment. Assés tost apriés, par le pryère et requeste de tous les barons et chevaliers de Poito, messires Jehans Chandos qui estoit connestables d'Aquitainnes, fu séneschaus de Poito, et s'en vint demorer et séjourner en le cité de Poitiers. Si faisoit souvent des issues et des chevaucies sus les François, et les tenoit si court que il n'osoient chevaucier fors en grant route.

En ce temps fu délivrés de prison li viscontes de Rochewart, que li princhés avoit fait tenir moult longement par souppechon qu'il ne devenist franchois. Si le délivra li dis princhés à le pryère et requeste de ses amis, et, si trestost comme il fu délivrés, il s'en vint à Paris deviers le roy et se tourna franchois. Et revint arrière en son pays et y mist un bon homme d'armes et ses gens en le ville de Rochewart, qui s'appelloit Thieubaut dou Pont, et fist touttes ses gens tourner, et puis fist grant guerre au prinché, qui fu durement courouchiés quant si légièrement l'avoit délivret de prison, et ossi en furent moult abaubi tout chil qui priet l'en avoient.

Sec. réd. — En ce temps fu délivrés de prison li viscontes de Rocewart, que li princes avoit fait tenir, pour ce que il le soupçonnoit françois, siques, à le pryère et requeste de ses amis de Poito, qui estoient adont dalés le prince, li dis princes le délivra et li rendi toute sa terre. Quant li dis viscontes fu délivrés de prison, il s'en vint couvertement au plus tost qu'il peut à Paris

[1] Car il fut saige chevalier et vaillant homme d'armes durement, et fut cellui qui fut le premier assaillant à la bataille de Poitiers, là où le roy Jehan fut prins et desconfit; et fut tenu pour le plus preux et vaillant homme d'armes pour la journée de la partie des Anglais.

devers le roy et se tourna françois, et revint arrière en sa terre, sans ce que on sceuist riens encores de son afaire, et mist Thiebaut dou Pont, breton, un très-bon homme d'armes, en se forterèce, et envoia tantost deffyer le prince et li fist grant guerre.

Entroes que messires Jehans Camdos estoit gouvernères de Poito, il mist une chevauchie de gens d'armes et de compaignons sus, et estoient bien CCC lanches et CC archiers, et en pria au conte de Pennebrucq qu'il y volsist estre. Et vollentiers en euist esté, mès ses conssaux li destourna, et li fu dit ensi : « Monseigneur, vous estes ungs « des grans d'Engleterre et li plus grans apriès les enfans « dou roy, et ungs jones homs. Si avés mestier, pour vostre « honneur avanchier, que vous soyés renommés chiés d'une « chevauchie, et, se vous allés maintenant avoecq Camdos, « il en ara le voix et le huée, et vous n'en serés de riens « congneus, ne avanchiés, qui est uns petis chevaliers ens « ou regart de vous, comment qu'il se soit fait avanchier « par les guerres, » siques ces parolles et autres dont li contes de Pennebrucq fu adont enfourmés et ennortés, le destournèrent d'aller en ceste chevauchie. Nonpourquant, messires Jehans Camdos ne vot mies séjourner, mais fist sen emprise et entra en Ango et ens ou pays que on appelle Loudunois, et ardi et gasta moult durement celui pays, et y fissent ses gens pluisseurs desrois, ne nuls ne leur vint au devant. Si demoura bien Camdos en ceste chevauchie un mois, et puis reprist sen tour par Cauvegny et par le terre le conte de Rochewart, que il destruisi malement, et s'en vint tout contreval le rivière de Creuse, et puis à Castieleraut, qui est hiretaige de monseigneur Loeis de Harcourt. Si s'aresta là et touttes ses gens. Entroes que il

séjournoit à Chastieleraut, il eut proupos que de faire une chevauchie jusques à le Haie en Tourainne, où il avoit une grant garnisson de gens d'armes, car là se tenoient messires Robers de Sansoire et messires Jehans de Vianne. Si segnefia li dis messires Jehans Camdos sen entente et sen emprise à monseigneur le conte de Pennebrucq, liquels y fust venus trop vollentiers, mès ses conssaux l'en destournèrent. Toutteffois, quant il eut assés penssé et ymaginé sus ces chevauchies et comment il s'en estoit escusés par l'information qu'il avoit eue, il regarda en soy-meysme que il ne faisoit mies bien. Si fist un jour armer touttes ses gens et monter à cheval, et chevaucha à grant esploit jusques à Castieleraut. Encorres trouva-il monseigneur Jehan Camdos, qui là se tenoit, mès il avoit tout son proupos brisiet et romput de faire le chevauchie devant ditte, et se parti li dis messires Jehans Camdos assés tost apriès de Castieleraut, et prist le chemin pour revenir à Poitiers.

Sec. réd. — Messires Jehans Chandos qui estoit séneschaus de Poito et uns très-hardis et vaillans chevaliers, et qui très-grant désir avoit de trouver les François et combatre, ne voloit point plenté séjourner. Si mist, entrues que il se tenoit à Poitiers, une chevaucie de gens d'armes sus, Englès et Poitevins, et dist que il voloit chevaucier en Ango et revenir en Tourainne et veoir les François qui se tenoient sus les frontières. Tout son proupos et sa chevaucie, il le segnefia au conte de Pennebruch qui se tenoit en garnison à bien CC lances à Mortagne-sus-mer. Li contes de ces nouvelles fu moult resjoïs, et volentiers i fust alés, mès ses gens et aucun chevalier de son conseil li brisièrent son désir et li disent : « Monsigneur, vous estes uns jones homs « et uns sires à parfaire. Se vous vos metés maintenant en le « compagnie et en le route de Chandos, il en ara le vois et le « renommée, et vous n'i serés jà nommés fors que ses compains. « Si vault trop mieuls que vous qui estes uns grans sires et de

« haute estration, que vous faciés vostre fait à par vous et lais-
« siés faire Chandos, qui n'est que uns bachelers ou regart de
« vous, le sienne à par lui. » Ces parolles et aultres refroidièrent si le conté de Pennebruch que il n'i eut nulle volenté d'aler, et s'escusa devers monsigneur Jehan Chandos. Pour ce ne volt mies brisier messires Jehans Chandos sen emprise, mès fist sen assamblée à Poitiers bien et ordenéement, et s'en parti atout CCC lances, chevaliers et escuiers, et CC arciers. Et là furent messires Thumas de Persi, messires Estiévènes de Gousenton, messires Richars de Pontchardon, messires Eustasses d'Aubrecicourt, messires Richars Tanton, messires Thumas li Despensiers, messires Néel Lorinch, messires d'Agorises, messires Thumas Balastre, messires Jehans Trivès, messires Guillaumes de Montendre, messires Mauburnis de Linières, messires Joffrois d'Argenton et pluiseur aultre. Si chevaucièrent ces gens d'armes et cil arcier arréement et hardiement et par bonne ordenance, ensi que pour faire un grant fait, et trespassèrent Poito et entrèrent en la ducé d'Ango. Si trètost que il s'i trouvèrent, il se commencièrent à logier sus le pays et à envoyer leurs coureurs devant ardoir et essillier tout le plat pays. Si fisent en ce dit bon pays et gras d'Ango ces gens d'armes moult de mauls, ne nuls ne leur vint, ne ala au devant, et i séjournèrent plus de XV jours, espécialment dedens un pays qui est durement bons et plentiveus que on appelle Loudunnois, et puis se misent au retour entre Ango et Tourainne et tout contreval le rivière de Creuse. Et entrèrent messires Jehans Chandos et ses gens en le terre le visconte de Rochewart. Si le ardirent et gastèrent malement, ne riens ne laissièrent fors les forterèces, que tout ne fust essillié. Et furent devant le ville de Rochewart et l'assallirent de grant façon, mès riens n'i conquisent, car il i avoit dedens Bretons et bonnes gens d'armes, desquels Thiebaus dou Pont et Aloys de Calay estoient chapitainne. Cil le gardèrent de blasme et de prendre. Si passèrent oultre li dit Englès, et vinrent à Chauvegni. Là entendi messires Jehans Chandos que li mareschaus de France, messires Loeis de Sanssoire, et grant

gent d'armes estoient à le Haie en Tourainne. Si eut très-grant volenté d'aler celle part, et segnefia encore se intention moult hastéement au conte de Pennebruch, en lui priant que il i volsist estre et aler avoech lui devant le Haie en Tourainne et qu'il le trouveroit à Chastieleraut. Si fu Chandos li hiraus, noncières et portères de ce message, et trouva le dit conte de Pennebruch à Mortagne-sus-mer, qui là faisoit son amas et sen assemblée de gens d'armes, et voloit faire, ensi qu'il apparoit, une chevaucie. Si s'escusa encores li dis contes par l'information de son conseil, et dist qu'il n'i pooit estre. Au retour que li hiraus fist, il trouva son mestre et ses gens à Chastieleraut, se li fist response de son message. Quant messires Jehans Chandos entendi ce, si en fu tous merancolieus et cognut tantost que par orgueil et présumption li contes laissoit ce voiage à faire. Si respondi à ces parolles et dist : « Diex i ait part ! » et donna là à la plus grant partie de ses gens congiet et les départi, et ils-meismes retourna en le cité de Poitiers.

Che jour tout entier demoura li contes de Pennebrucq à Castieleraut, et l'endemain apriès boire, il s'en parti et prist che meysme chemin .que messires Jehans Camdos avoit fait. Or vous diray le convenant des Franchois et des garnisons qui se tenoient sour les marches et les frontières de Poito. Bien savoient par leurs espies comment messires Jehans Camdos et li contes de Pennebrucq n'avoient point chevauchiet enssamble, et que, par grandeur et orgoeil, il avoient laissiet à faire leur emprise ou en partie. Et entendirent encorres li chevalier franchois que li contes de Pennebrucq estoit à Castieleraut, et messires Jehans Camdos, partis. Ces nouvelles oyrent-il moult vollentiers. Si se partirent tantost et sans délay de le Roche-de-Ponsoy, où il estoient recueilliet et assamblet, et se missent as camps bien V^c^ hommes d'armes, tous

montés et aprestés, et avisèrent par esclos et par espies le chemin que li contes de Pennebrucq tenoit. Il faisoit celi meysme que messires Jehans Camdos avoit fais ens ou voiaige d'Ango, qui marchist à Poito. Si se vint logier li dis contes en Ango, à l'entrée de un villaige que on dist Puirenon, et pooit avoir en se routte de touttes gens CCC hommes. Si en volloit faire, par l'enhort et avis de son consseil, se chevauchie à par lui et ossi bien que messires Jehans Camdos avoit fait le sienne; mès il l'en dubt estre priès mésavenut et mescheut, sicomme vous orés recorder chy-apriès.

En ceste queillotte et chevauchie que li Franchois avoient mis sus pour rencontrer les Englès, ou cas que il les poroient trouver, ne avoir à leur avantaige, avoit fuisson de bons chevaliers et escuiers, car il estoient queilliet et assamblet de pluisseurs garnisons, pour tant qu'il savoient bien que li Englès chevauchoient, et par espécial chil de le Haie en Tourrainne et de le Roche-de-Ponsoy y estoient li plus. Là estoient messires Jehans de Vianne, messires Jehans de Buel, messires Guillaummes des Bordes, messires Loeys de Saint-Julyen, Caruels, breton, et messires Robers de Saint-Ive ; et d'Auviergne : messires Robers Daufins, messires Hugues Daufins, messires Griffons de Montagut, li sires de Calençon, messires Jehans d'Achier, li sires de Rochefort et pluisseurs autres chevaliers et escuiers. Si chevauchièrent tellement et si sagement par l'ordonnanche de leurs espies, que il vinrent et entrèrent ou village de Puirenon contre un soir, assés tost apriès che que li contes de Pennebrucq et ses gens y fuissent venu et descendu, et jà se commenchoient à establer et à logier pour y demorer celle nuit. Evous les Franchois venus, bannières et pennons devant yaux, en escriant : « San-« soire! » les lanches abaissies et les espées touttes

traites, et montés sour bons courssiers et ronchins. Si entrèrent en ces Englès, et les commenchièrent à abattre et à mehaignier, à ochire et à décopper. Et quant li Englès se virent si soudainnement assailli, si furent tout esmervilliet dont tels gens venoient. Si se prendoient à retraire petit à petit deviers le logeis le conte de Pennebrucq, qui estoit já tout armés, et se routte, et montés à cheval, se bannière devant lui. Là se raloyèrent chevaliers et escuiers et touttes mannières d'autres gens de leur ordonnanche. Si commenchièrent li archier à traire fort et roit sus ces Franchois et à bersser hommes et cheval, et à deffendre et garder moult bien le plache, et tant que il se furent ensi que tout requeilliet et mis enssamble. Là eut dur hustin et fort puigneis, car li Franchois estoient grant fuisson et droite gens d'armes, et tout bien monté et bien armé, et si fort et si espès que li très ne les pooit noient empirer. Là eut maint homme jetté par terre et mis à meschief. Si vous di que li Englès ne l'avoient mies d'avantaige. Si estoient adont dallés le conte de Pennebrucq et de se chevauchie messires Thummas li Despenssiers, messires Richars Masse, messires Jehans Anssiel et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers, et bien leur besongnoit que il fuissent droite gens d'armes et encorres plus deux tans que il ne fuissent, car il furent à ce dont ossi dur rencontré et rebouté c'à merveilles; et bien y paru, car une grant partie des leurs furent mors et pris sour le place. Et par espécial, y furent pris messires Richars Masse et messires Jehans Anssel, et bien ochis des leurs C et L. Et n'eurent li contes de Pennebrucq et messires Thummas de Persi et li remanans plus de recours qu'il s'avisèrent d'une maison de Templiers, qui estoit au dehors de le ville, fermée et environnée de mur de blanche pierre et toutte secke sans aige

et sans fosset, à plainne terre. Toutteffois, quant il virent le meschief qui contournoit sus yaux, il se retraissent celle part tout combatant et escarmuchant, et fissent tant qu'il se boutèrent et requeillièrent dedens le porte, mès il laissièrent par dehors touttes leurs pourvéanches, chars, charettes et sommiers, or et argent et vaissielle et tout l'arroy, l'ordonnanche et le charroy pour lors corps et pour lors gens, et une partie de lors chevaux. Encorres se tinrent-il tous euwireux, quant il se trouvèrent layens enfermés pour passer le nuit, à quel meschief, ne péril que ce fust. Quant li Franchois virent que li Englès estoient là retret, si se retraissent ossi, car il fu tantost tart, et dissent entre yaux : « Allons nous reposer. Il sont mieux que en prison; « car layens les afammerons-nous, se nous vollons, ne il ne « se puevent partir sans no congiet. » Si entendirent leur varlet au pillage, au trousser et au destrousser, et au mettre d'un lés tout chou que trouvet avoient, et ossi à entendre et à garder les prisonniers de leurs mestres, et ossi à faire bon get par devant l'ostel dou Puirenon, où li Englès estoient enclos.

Quant li contes de Pennebrucq, messires Thummas de Perssi, messires Bauduins de Franville, sénescaux de Saintonge, messires Thummas li Despenssiers et li autre chevalier se virent là enclos en une plate maison, sans pourvéanches, ne artillerie, et sentirent grant fuisson de chevaliers et escuiers franchois par devant yaux, si ne furent mies à leur aise; car il ne pooient veoir que il fuissent conforté de nul costé, et li plus prochains comfors et secours que il pooient avoir, c'estoit messires Jehans Camdos : encorres espoir se tenoit-il à Poitiers, VII grandes lieuwes loing. Toutteffois, imaginet et considéret bien le péril où il estoient, et examinet leurs besoingnes, il s'avi-

sèrent et consillèrent l'un par l'autre qu'il escriproient à monseigneur Jehan Camdos, lequel il espéroient à Poitiers, et li prieroient que à ce besoing il les confortast et délivrast de ce dangier. Adont furent lettres escriptes tantost et saiellées dou conte de Pennebrucq, et encorres certainnes enseignes envoyées et cargies à celui qui emprist à faire le messaige, qui se parti tout secrètement environ mienuit de l'ostel par derrière de Puirenon et montés à cheval, comme chil qui cuidoit, ce disoit, trop bien savoir le chemin et l'adrèce à Poitiers; mès toutte le nuit il se fourvoya, ne oncques ne sceut, ne peut tenir voie, ne sentier jusques à tant qu'il fu haut jour et qu'il se ravoya par assens et congnissance de pays. Or vous parlerons des Franchois, qui tenoient pour tout emprisonnés les Englès.

Ceste nuit passèrent et reposèrent li Franchois tout aise, et droit à l'aube dou jour il furent tout armé, apresté et ordonné pour assaillir les Englès, et se traissent celle part où il estoient, bannières et pennons devant yaux et en très-bon arroy, chacuns sires entre ses gens, et par connestablies. Là estoient messires Jehans de Vianne et messires Jehans de Buel d'un lés avoecq les Bourguignons ; d'autre part, messires Loeys de Saint-Julien, messires Guillaummes des Bordes et Caruels avoecq les Bretons ; en ung autre lés, messires Robers de Sansoire et li sires d'Andresiel avoecq les Franchois ; et les Auvergnois, messires Griffons, sires de Montagut, li sires de Callenchon, li sires de Rocefort, li sires de Seregnach, messires Robers et messires Hugues Daufins. Si commenchièrent chil seigneur et leurs gens à assaillir l'ostel dou Puirenon, où li Englès se tenoient, très l'aube dou jour. Là eut grant assaut, dur et fier, tant à le porte que as dis murs de le maison, et lanchoient, traioient et escarmuchoient chil de dehors à chiaux de dedens. Là

estoient chil archier d'Engleterre moult able et moult légier, monté li pluisseur à II piés sour le mur, leurs ars tous estensés, et ne traioient point, se il ne quidoient leurs saiettes bien employées; car il se doubtoient que il n'en euissent deffaute. Toutteffois, pour le doubtanche de leurs très, li Franchois n'osoient mies bien bonnement approcier le mur, se ce n'estoient aucun compaignon able et légier qui s'avanchoient et montoient devant les seigneurs pour estre plus renommé et honnouré. Là estoient les gens d'armes d'Engleterre, qui avoient fait escafaux au lés deviers yaux pour mieux advenir as deffensces et combattre entre les archiers, et trop bien se combatoient et deffendoient à tous venans. D'autre part ossi, s'aventurèrent aucun Franchois, Breton et Bourguignon, et metoient pavais sour leurs testes et venoient jusques au mur, et heurtoient et pressoient à deffaire; car il n'y avoit aige, ne fosset, ne nul entre-deux. Toutteffois, il estoit fors durs et secks et de bonne pierre : si ne le pooit-on point deffaire à sen aise, parmy tant ossi qu'il estoit bien gardés et deffendus. Que vous feroie-je loing compte? Chils débas et ceste rihotte dura dou point du jour que li aube crieuwe jusques à nonne, sans point cesser. Or regardés se là en dedens on n'eut mies bon loisir de faire maintes belles appertisses d'armes. On se poet et doit esmervillier comment gens peurent tant assaillir sans reposer, et ossi comment chil de le maison se peurent tant tenir sans yaux rendre ou esbahir; car il n'estoient qu'un petit ens ou regart des Franchois, foullé et travilliet, et qui point n'avoient la nuit souppet, ne dormit; dont il n'estoient mies plus fort, ne mieux légier, mès il veoient bien que faire leur convenoit, autrement il estoient tout perdu. Ce estoit la cause pour quoy si bien il se deffendoient.

Environ heure de primme et ou plus fort del assaut, appella li contes de Pennebrucq ung sien escuier, bon homme d'armes, et li dist : « Partés de chy au plus tost « que vous poés, et montés sus tout le milleur et plus « appert courssier des nostres, et ne cessés d'esperonner « tant que vous venés à Poitiers, et dittes à monseigneur « Jehan Camdos que nous le saluons moult de fois, et li « recordés tout l'estat où vous nous laissiés, et li dittes « de par nous tous que nous le prions chièrement qu'il « nous viègne secourir, et qu'il soit chy dedens heure de « vespres (je crois que nous nous tenrons bien jusques « adont), à ces ensaignes que vous li baillerés de par my et « que bien connistera. » Lors traist li contes de Pennebrucq un aniel d'or hors de son doy et le bailla à l'escuier. Chils le prist et monta erramment sus un bon courssier, qui estoit tous aprestés en le court, et se parti par derrière : oncques ne fu percheus. Si se mist au chemin deviers Poitiers tout le cours et à le fois les galos pour le courssier laissier resouffler. Or vous diray dou premier messaige comment il esploita. Bien est vérité que toutte le nuit il chevaucha, mais oncques il ne sceut, ne peut tenir voie, ne sentier, si fu grans jours. Quant ce vint au jour, il recongnut son chemin et vey bien que il s'estoit fourvoyés toutte le nuit. Si se radrecha par assens de pays par deviers le chité de Poitiers, et fist tant qu'il y parvint environ heure de tierche. Si trouva monseigneur Jehan Camdos à son hostel, qui devoit laver ses mains pour seoir à table, et grant fuisson de chevaliers et d'escuiers dallés lui. Li messaigiers l'enclina et li bailla les lettres de par le conte de Pennebrucq et tous les compaignons. Il les prist et ouvri et lisi, et entendi par elles comment il estoient enclos en un plat hostel à petit de forche au Puirenon, et laiens en

dur parti et en grant péril contre les Franchois. Quant messires Jehans Camdos eut bien les lettres veues de chief en qor, si fu tous penssieux une espasse, et regarda que de Poitiers jusques au Puirenon avoit VII lieuwes, et que aventure seroit se il y venoit à temps. Si dist enssi, quant il eut pensé : « Allons, allons à table; car, se il estoient « tout mort et tout pris, se nous convenroit-il mengier et « boire. » Adont s'assist au mengier messires Jehans Camdos, et ossi fissent tout chil qui là estoient. Encorres estoient-il à leur premerain mès, quant li hommes d'armes que li contes de Pennebrucq y envoioit, de rechief descendi en le court, liquels monta tantost les degrés et entra en le salle, et les trouva séans à table. Si enclina monseigneur Jehan Camdos et se traist vers lui, et fist son messaige bien et à point et li monstra les congnissanches de l'aniel d'or et li dist et pria que, parmy ces enssaignes, il se volsist prendre priès de venir là où li compaignon estoient. Adont penssa messires Jehans Camdos un petit, et puis tantost leva le teste et dist tout en haut : « Or avant, biau sei- « gneur ! as armes et as chevaux ! Vous oés et veés com- « ment li contes de Pennebrucq nous prie et nous mande « que nous le confortons à ce besoing; et s'en nous demour- « roit, on le nous deveroit tourner à reproche et à lasqueté, « et ossi nous sommes moult tenus de lui aidier, car jà « est-il envoyés en ce pays de par le roy nostre seigneur, « avoecq monseigneur de Cantbruge, pour un des chiés, et « se le tient nos roys à fil, car il eut sa fille espousée. Si « nous esploitons de lui secourir, et j'espoire que nous y « venrons tout à temps. » Il n'y eut plus dit, ne plus fait, mès se partirent touttes gens de table et se coururent armer, et sonnèrent les trompettes monseigneur Jehan Camdos. Si s'aprestèrent parmy Poitiers touttes mannières

de gens d'armes vistement, et montèrent as chevaux, et se partirent plus de IIII^{c} hommes parmy les archiers, et prissent le plus droit chemin qu'il peurent par deviers le Puirenon.

Ces nouvelles furent sceues en l'ost des Franchois, qui encorres assailloient le conte de Pennebrucq en l'ospital dou Puirenon, que messires Jehans Camdos, à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, estoit partis de Poitiers et venoit celle part pour secourir ses compaignons. Si tost qu'il entendirent chou, les cappittainnes se traissent d'un lés et parlèrent enssamble à savoir comment il se maintenroient, se il atenderoient les Englès ou non. Il regardèrent que il avoient fait une belle chevauchie, mors de leurs ennemis plus de VIII^{xx}, et tenoient des bons prisonniers, chevaliers et escuiers, et avoient encorres gaegniet durement grant butin en vaisselle d'or et d'argent, en caintures et jeuiaux, en harnas, en chevaux et autres pourvéanches, et si estoient leurs gens lassés et travilliés d'assaillir, siques, tout considéret et peset le bien contre le mal, il s'avisèrent qu'il se retrairoient tout bellement deviers le Roche-de-Ponsoy et deviers Saumur, et metteroient tout leur pillage à sauveté. Si fissent cesser à l'assaut et entendre au trousser et au monter aux chevaux, et se partirent quant il furent tout appareilliet. Si enmenèrent lors prisonniers et tinrent à celle fois le chemin de Saumur. Quant li contes de Pennebrucq et ses gens, qui estoient en Puirenon, virent le département des Franchois, si en furent tout joyant, car il avoient là séjourné en grant péril. Si se partirent ossi assés tost, et n'avoient mies à leur département tant de chevaux comme il estoient d'hommes, mès il fissent au mieux qu'il peurent, et montèrent li pluisseur yaux II sus ung cheval. Enssi les trouvèrent et encon-

trèrent messires Jehans Camdos et se routte, qui venoient celle part à grant esploit, bannière desployée. Si y eut grant recongnissanche quant il se trouvèrent, et revinrent enssi enssamble à Poitiers, parlans et devisans de leurs aventures.

Sec. réd. — Or vous compterons dou conte Jehan de Pennebruch quel cose il fist. Si trètost comme il peut savoir que messires Jehans Chandos fu retrais à Poitiers et qu'il eut donné à ses gens congiet, il mist sa chevaucie sus, où bien avoit CCC lances, Englès et Poitevins, et se départi de Mortagne. Et encores i eut aucuns chevaliers et escuiers de Poito et de Saintonge, et ossi englès qui avoient esté avoech Chandos, qui se remisent en se route. Si chevaucièrent ces gens d'armes, desquels li contes de Pennebruch estoit chiés et souverains, et passèrent parmi Poito, et fisent et prisent à l'adrèce ce propre chemin que messires Jehans Chandos et ses gens avoient fait, et entrèrent en Ango et parardirent et essillièrent dou plat pays grant fuison que li premier avoient laissiet, qui s'estoit rançonnés, et se reposèrent et rafreschirent en ce bon pays de Loudunnois, et puis reprisent leur adrèce, et s'en vinrent en le terre le visconte de Rochewart, où il li fisent grant damage. Li François qui se tenoient ens ès garnisons françoises, sus les marces de Poito, de Tourainne et d'Ango, où moult avoit de bonnes gens grant fuison, entendirent et sceurent de vérité de ces II chevaucies comment par orgueil li contes de Pennebruch qui estoit uns jones homs, n'avoit volu venir en le compagnie de messire Jehan Chandos. Si se avisèrent que il le metteroient jus, se il pooient, et feroient ce trop plus aisiement que le dessus dit monsigneur Jehan Chandos. Si fisent un mandement secrètement de toutes les garnisons là environ, et s'en fist chiés messires Loeis de Sanssoire, mareschaus de France. Si se avalèrent ces gens d'armes de nuit secrètement tout en le Roce-de-Ponsoy en Poito, qui estoit françoise. Là estoit messires Robers de Sanssoirre, cousins au dit mareschal, messires Jehans de Viane, messires Jehans de Buel,

messires Guillaumes des Bordes, messires Loeis de Saint-Julyen et Karuel, uns très-bons escuiers bretons, et estoient bien VII^c combatans. Li contes de Pennebruch avoit pris son tour et estoit rentrés en Poito et parars toute la terre dou visconte de Rocewart. En se compagnie estoient messires Bauduins de Fraiville, séneschaus de Saintonge, messires Thumas de Persi, messires d'Aghorises, messires Jehans Oursvich, messires Jehans Harpedane, messires Jakes de Surgières, messires Jehans Courson, messires Thumas de Saint-Aubin, messires Thumas li Despensiers, messires Robers Tinfort, messires Symons Housagre, messires Jehans de Mortains, messires Jehans Touchet et pluiseur aultre. Si chevauçoient cil Englès et cil Poitevin sans nul esmay, et n'avoient encores oy nouvelles de nulles gens d'armes et s'en estoient rentré atout grant pillage et grant avoir en Poito. Si s'en vinrent un jour, de haute nonne, logier en un village que on appelle Puirenon. Ensi que cil qui cuidoient estre tout asséguré, et que leur varlet entendoient à establer leurs chevaus et appareillier le souper, evous ces François venus, qui savoient bien leur convine, tout avisé de ce qu'il devoient faire, et entrèrent en ce village de Puirenon, les lances abaissies et escriant leurs cris : « Nostre-Dame ! Sanssoire au « mareschal ! » et puis commencèrent à abatre et à décoper gens par ces rues et dedens leurs hosteuls. Li cris et la noise se commença tantost à eslever, et gens entrer en très-grant effroy, car il estoient soudainnement souspris. Ces nouvelles vinrent au conte de Pennebruch, à monsigneur Thumas de Persi, à monsigneur Bauduin de Fraiville et as aultres chevaliers que c'estoient li François qui les avoient envaïs et assallis. Si furent tantos chil signeur et leurs gens appareilliet, et se traisent hors de leurs hosteuls et se commencèrent à recueillier ensamble, mès il n'i peurent tout venir; car li force des François fu là si grande que li Englès et li Poitevin d'un lés ne les peurent souffrir, et en i eut à celle première empainte mors que pris plus de VI^xx. Et n'eurent li contes de Pennebruch et aucun chevalier qui là estoient, plus de remède et d'avis qu'il se

retraisent, au plus tost qu'il peurent, en une plate maison de Templiers, séans tout au sech et tant seulement fermée de pierre. Là se recueillièrent et boutèrent et enfermèrent cil qui i purent venir à temps, tout li demorant i furent mort et pris, et le plus grant partie de leur harnas et de leur chevaus perdus ; et perdi li dis contes de Pennebruch toute sa vaisselle. Les François qui les sievoient de priès, entendirent qu'il estoient là recueilliet et enclos ; si en furent tout joiant et disent entre yaus : « Il ne nous poent escaper. Tout seront nostre : nous leur ferons « chièrement comparer les damages qu'il ont fais en Ango et « en Tourainne. » Dont se traisent devers ceste maison moult ordenéement et trop bien appareilliet et en grant volenté pour assallir. Quant il furent là venu, jà estoit heure de remontière : si regardèrent le dit hostel et avisèrent devant et derrière, et considérèrent assés que il estoit bien prendables. Si le commencièrent à assallir durement et [1] reskement [2], et eut là fait tamainte grant apertise d'armes, car li François estoient grant fuison et bonnes gens. Si assalloient en pluiseurs lieus et donnoient le dit conte Pennebruch et ses gens moult à faire ; et li Englès qui n'estoient pas grant fuison, se prendoient priès de bien faire le besongne et de yaus deffendre, car il leur touchoit. Si i eut ce jour dreciet aucunes eskelles et compagnons aventureus montans amont paveschiés sus leurs testes pour yaus contregarder et garandir des pierres et dou tret, et quant il venoient tout amont, il n'avoient riens fait, car il trouvoient bien à qui parler, gens d'armes, chevaliers, escuiers, tenans lances et espées en leurs mains, qui les combatoient vassaument main à main et qui les faisoient descendre plus tost qu'il ne fuissent monté. Avoec tout ce il i avoit arciers d'Engleterre, entrelardés entre ces gens d'armes, à II piés, tous descaus, tous drois sus le mur, et traioient assés ouniement, lequel tret li François assaillant qui estoient desous, durement ressongnoient. En ce frefel, assaut et rihote, il furent jusques à le nuit que li François qui estoient tout lasset et travilliet d'assallir et de com-

[1-2] Radement... richement.

batre, se retraisent et sonnèrent leurs trompètes de retrait, et disent qu'il en avoient assés fait pour ce jour, jusques au matin que de recief on les venroit assallir. Tout considéré entre yaus, disoient li François : « Il ne nous poeent escaper, ne eslongier « qu'il ne soient nostre; car nous les tenons pour enclos et « affamés. » Si s'en vinrent à leur logeis liet et joiant, et se aisièrent de ce qu'il eurent, et fisent grant gait par devant le ditte maison de Puirenon, pour estre mieuls asséguré de leur afaire [1].

Vous devés bien croire et sçavoir de vérité que li signeur (premièrement li contes de Pennebruch) et li chevalier qui là estoient assis et enclos de leurs ennemis dedens l'ostel dou Puirenon, n'estoient mies à leur aise, car il sentoient leur forterèce qui n'estoit pas trop forte pour durer à le longe encontre tant de bonnes gens d'armes, et si estoient mal pourveu d'arteillerie, qui leur estoit uns grans griés, et ossi de vivres, mès de ce ne faisoient-il nul compte, car au fort il viveroient bien un jour et une nuit pour yaus garder, se mestier faisoit. Quant ce vint en le nuit qu'il faisoit bruns et espès, il pryèrent à un escuier, homme d'armes des leurs et en qui il avoient grant fiance, et li disent que il se volsist partir et on li feroit voie par derrière, et chevauçast esploiturièrement, il seroit au jour à Poitiers, là trouveroit-il monsigneur Jehan Chandos et ses compagnons, se leur desist comment il leur estoit; encores venroient-il bien à temps pour yaus conforter, car il se tenroient bien en le ditte maison jusques à nonne. Li escuiers qui vei le grant dangier où il et tout si signeur estoient, dist qu'il feroit ce message volentiers, et encores s'ahati-il de trop bien savoir le chemin. Si se parti de laiens environ heure de mienuit, quant cil del host furent asserisiet, par une fausse posterne, et se mist au chemin au plus droit qu'il peut et qu'il sceut pour venir à Poitiers. Mès tant i eut que onques celle nuit il ne peut, ne sceut tenir voie, ne chemin, et se fourvoia, et fu grans jours ançois qu'il peuist entrer en le voie de Poitiers.

[1] Et que cil Englès ne widassent et s'en allassent par nuit.

Quant ce vint à l'aube dou jour, li François qui avoient assis les Englès ou Puirenon, ensi que vous oés, sonnèrent leurs trompètes et s'armèrent, et disent et regardèrent entre yaus qu'il assauroient à le froidure dou jour, car ce leur estoit plus proufitable que en le caleur dou jour. Li contes de Pennebruch et li chevalier qui dedens leur clos estoient et qui toute le nuit point dormi n'avoient, mès, ce qu'il avoient peut, fortefyet s'estoient de pierres et de baus, que sus les murs aporté avoient, sentirent bien que li François se ordenoient pour yaus venir assallir: si se confortèrent et avisèrent selonch ce. Devant heure de soleil levant, une bonne espasse furent li dit François, signeur et gens d'armes, tout apparilliet et ordonné pour venir assallir, et lors fu commandé de par leurs signeurs et chapitainnes de traire avant. Lors s'en vinrent devers le dit hostel par connestablies et entrèrent de recief de grant volenté en l'ouvrage de leur assaut, et trop bien à ce commencement s'en acquittèrent et fisent leur devoir, et avoient aporté eschielles, si les apoioient contre les murs et montoient sus à l'estrivée, armé et paveschié souffissamment, car aultrement il n'euissent point duré, et tenoient à honneur et à grant vasselage celi qui pooit estre montés premiers : ossi estoit-ce vraiement. Là n'estoient mies li Englès oiseus, ne recréans d'yaus deffendre, car aultrement il euissent estet pris tantost, mès se deffendoient si vaillamment que merveilles seroit à penser, et jettoient pierres sus ces targes et ces bachinès, par quoi il les rompoient et effondroient, et en navrèrent pluiseurs et blecièrent bien griefment par celle desfense, ne on ne vei onques mès gens yaus si vaillamment tenir, ne deffendre en si petite force contre tant de bonnes gens d'armes. Ensi fu cils assaus continués dou matin jusques à prime.

Entre prime et tierce et ou plus fort de l'assaut et que li François se [1] ragrignoient [2] moult de ce que tant duroient li dit Englès, tant qu'il s'avançoient [3] malement [4] sans yaus espargnier, et avoient mandés ens ès villages de là environ pics et

[1-2] Chagrinoient. — [3-4] Aigrement... fort à merveille.

haviaus pour effondrer le mur (et c'estoit ce que li dit Englès ressongnoient), li contes de Pennebruch appella de recief un sien escuier, ou quel il avoit moult grant fiance, et li dist : « Mon ami, montés sus mon coursier et issiés hors par derrière ; « on vous fera voie. Si chevauciés à grant esploit devers Poi- « tiers et recordés à monsigneur Jehan Chandos l'estat et le « dangier et le péril où nous sommes, et me recommandés à « lui à tout ces ensengnes. » Lors trait un aniel d'or hors de son doi et dist : « Donnés-li de par moy, il recognistera bien « ces ensengnes que elles sont vraies. » Li dis escuiers qui tint ceste afaire à haute honneur, prist l'aniel et monta vistement sus un coursier le plus apert de laiens, et se départi par derrière entrues c'on assalloit, car on li fist voie, et se mist au chemin devers le cité de Poitiers, et toutdis duroit li assaus grans et fors, et assalloient François mervilleusement bien, et Englès se deffendoient de grant corage, et bien le convenoit, car aultrement sans desfense plus grande que nulle aultre il n'euissent point duré II heures.

Or vous parlerons dou premier escuier le dit conte, qui estoit partis dou Puirenon à heure de mienuit et qui toute le nuit s'estoit fourvoyés sans tenir voie, ne sentier. Quant ce vint au matin et il fu grans jours, il recogneut son chemin et se mist à adrèce par devers Poitiers, et jà estoit ses chevaus tout lassés. Toutesfois il vint là environ heure de tierce et descendi en le place devant l'ostel monsigneur Jehan Chandos. Si entra tantost ens et le trouva qu'il estoit à messe, si s'en vint devant et s'engenilla et fist son message bien et à point. Messires Jehans Chandos, qui encores avoit en le teste le mérancolie de l'autre jour dou conte de Pennebruch qui n'avoit volu chevaucier avoech lui, ne fu mies à ce premier si enclins que merveilles, et respondi tant seulement : « Ce seroit fort que nous « i peuissons venir à temps. » Et oy toute sa messe. Tantost apriès messe, les tables furent misos et drecies, et la cuisine appareillie ; si demanda-on au dit monsigneur Jehan se il voloit disner. Il respondi : « Oïl, puisqu'il est priès. » Tantos il se

traist en le salle. Chevalier et escuier sallirent avant, qui aportèrent l'aigue. Tout ensi comme il lavoit pour seoir à table, evous le secont message dou conte Jehan de Pennebruch, qui entre en la salle et encline monsigneur Jehan Chandos, et traist tantost l'aniel hors de son doy et li dist : « Chiers sires, messires « li contes de Pennebruch se recommande à vous à tout ces « ensengnes et vous pri chièrement que vous le venés conforter « et oster d'un grant dangier et péril où il est au Puirenon. » Messires Jehans Chandos prist l'aniel et le regarda et le recogneut, et vei bien que c'estoient vraies ensengnes. Si respondi : « Ce seroit fort de là venir à temps, quant il estoient en tel « dangier et tel parti que vous me comptés, à vostre départe- « ment. » Et puis dist : « Alons, alons disner ; se il estoient « tout mort et tout pris, se nous fault-il disner. » Si s'assist à table li dis messires Jehans Chandos et tout li aultre, et mengièrent leur premier mès. Ensi qu'il estoient jà servi dou secont et l'avoient ahers, messires Jehans Chandos qui avoit moult imaginé sus ces besongnes, leva la tieste en regardant sus les compagnons, et dist une parolle qui fu volentiers oye : « Li « contes de Pennebruch qui est un sires de noble sanch et de « hault afaire et de grant linage et qui est fils de mon naturel « signeur le roy d'Engleterre (car il ot sa fille espousée), et qui « est compains en armes et en toutes aultres coses à monsi- « gneur de Cantbruge, me prie si bellement, que je doi bien « descendre à se pryère et lui secourir et conforter si j'i puis « venir à temps. » Adont bouta-il la table oultre et dist : « As chevaus ! as chevaus ! Je voeil chevaucier devers le Pui- « renon. » Lors veissiés gens avoir grant joie de ces parolles et yaus tantost apparillier, et ces trompètes sonner, et gens d'armes parmi Poitiers monter à cheval, cascuns qui mieuls mieuls ; car il furent tantost enfourmé dou fait que messires Jehans Chandos chevauçoit viers Puirenon, pour conforter le conte de Pennebruch et se route, que li François avoient là assis. Lors se misent as camps chevalier et escuier et gens d'armes, et se trouvèrent tantost plus de CC lances, et toutdis leur croissoient gens.

Ensi que messires Jehans Chandos et se route chevauçoient efforciement, certainnes nouvelles en vinrent au Puirenon entre les François, qui continuellement avoient assalli dou point dou jour jusques à heure de miedi, et leur disent leurs espies qu'il avoient toutdis sus les camps : « Chier signeur, « avisés-vous, car messires Jehans Chandos est partis de Poi- « tiers à plus de CC lances, et s'en vient celle part à grant « esploit et à grand désir qu'il vous puist trouver. » Quant messires Loeis de Sanssoire, messires Jehans de Viane, messires Jehans de Buel et li aultre qui là estoient, entendirent ces nouvelles, si se consillièrent, et disent ensi là entre yaus li plus avisé : « Nos gens sont lassé et travillié d'assallir et de rihoter « à ces Englès hui et hier : si vault mieuls que tout bellement « nous nos mettons au retour et à sauveté nostre gaaing et nos « prisonniers, que ce que nous attendons ci l'aventure et monsi- « gneur Jehan Chandos et se route qui sont fresch et nouviel, « car plus i porions perdre que gaegnier. » Cils consauls fu tantost creus, car il n'i convenoit point un lonch séjour. Si fisent li signeur sonner les trompètes de retrait. A ce dont se retrairent toutes leurs gens et se recueillièrent et misent ensamble, et aroutèrent tout leur harnas et leur caroy, et se misent au chemin pour revenir devers le Roce-de-Ponsoy. Li contes de Pennebruch et li aultre compagnon qui veirent celle retrette, cogneurent tantost que li François avoient oy nouvelles, se disent par vérité : « Chandos chevauce : pour ce sont retrait cil François qui ne « l'osent attendre. Or tost, or tost, partons de ci, retraions-nous « vers Poitiers, nous l'enconterons. » Dont montèrent as chevaus cil qui les avoient, et qui point n'en avoit, il aloit tout à piet, et li pluiseur montoient li doi sus un cheval. Si se départirent dou Puirenon et prisent le chemin de Poitiers. Et n'estoient mies en sus de le maison où si vaillamment s'estoient tenu, une lièwe, quant il encontrèrent monsigneur Jehan Chandos et toute se route en cel estat que je vous ay dit, les aucun à piet, les aultres yaus II sus un cheval. Si se fisent là grans recognissances et grans approcemens d'amour. Et dist messires Jehans

Chandos qu'il estoit moult courouciés, quant il n'estoit là venus à temps, pour quoi il euist trouvés les François. Si chevaucièrent ensi, en genglant et en parlant, environ III lièwes, et puis prisent congiet li un de l'autre. Si retourna messires Jehans Chandos à Poitiers, et messires li contes de Pennebruch à Mortagne-sus-mer, dont il estoit premièrement partis ; et li mareschaus de France et leurs gens retournèrent à le Roce-de-Ponsoy, et là se rafreschirent et départirent leur butin, et puis si se retraist cascuns en se garnison, et enmenèrent leurs prisonniers: si les rançonnèrent courtoisement quant [1] il veurent [2], ensi que Englès et François ont toutdis fait l'un l'autre.

Aussitost apriès chou que li contes de Pennebrucq fu revenus à Poitiers et qu'il eut enssi estet rués jus de monseigneur Guillaumme des Bordes et des autres, sicomme vous avés oy chy-dessus, il se recouvra au mieux qu'il peut, et ossi se reconvrèrent ses gens, et s'en vint li dis contes en Angouloime deviers le princhc, qui là se tenoit. Se li desplaisoit souvent dou rencontre que li Franchois li avoient fait, et dist que il meteroit sus une plus grosse chevauchie de gens d'armes que il n'euist eu par devant. Si en pria pluisseurs chevaliers et escuiers de Poito, de Saintonge et des marches là environ. Entroes qu'il faisoit sen assamblée, avint que trois hommes d'armes, cappittainnes des compaingnes et des gens le princhc, fissent et achievèrent une moult hardie emprise ou pays de Bourbonnois, sicomme je le vous diray. Vous avés bien oy recorder chy-dessus que quant li chevauchie des Englès et des Gascons fu faite en Quersin et en Roherge devant Domme et Figeach et sus cesti pays, et que li seigneur se départirent li uns de l'autre (car messires Robers Canolles ne volloit mies tous

[1-2] Il leur vint à plaisir.

seux tenir les camps), il donnèrent congiet as compaignes de faire leur prouffit où que ce fust ou royaumme de Franche, et ou cas qu'il y prenderoient ville, chité ou castiel et il seroient apressé des Franchois, on les confortèroit. Dont les compaignes qui avoecq les Englès s'estoient tenu, se départirent et se tinrent enssamble, et se traissent par deviers Auviergne. Entr'iaux avoit IIII escuiers, appers hommes d'armes et hardis durement, dont on nommoit l'un Bernard de Vesc; l'autre, Hortingo; le tierch, Chikos de la Sale. Chil troy estoient meneur et gouverneur de tous les autres. Si s'avisèrent ung jour qu'il feroient une emprise assés hardie et merveilleuse, et jetèrent leur avis que de nuit il chevaucheroient environ C compaignons tant seulement, et venroient dou matin, en cottes de villain, par devant Belleperche en Bourbonnois, et entreroient en le fortrèche; car li dis castiaux n'estoit mies trop bien gardés, sicomme il avoient entendu, et si estoit dedens la mère dou ducq de Bourbon et de la royne de Franche, dont il aroient grant prouffit, se il le pocient prendre. Tout enssi comme li dessus dit s'avisèrent, il persévérèrent, et chevauchièrent ung jour tout le jour et le nuit enssuiwant à petit de repos, et s'en vinrent sus l'ajournement embuschier assés priès de Belleperche, et se missent en une vièse maison où nuls ne demouroit, dehors les fourbours. Quant il furent venu jusques à là, li troy dessus nommet et XXX des leurs tant seulement, vestis dessus leurs armures de cottes de villains, se partirent de leur embuschement, et s'en y avoit aucuns qui menoient petis aulnes cargiés de fruis et de poulaille, et li autre, cretins plains d'oels et de frommaiges sus lors testes, et li remanans, grans pains de soille à l'usage dou pays : se devoit che jour estre li marchiés ou dit fort. Quant il vinrent devant le porte, il le trouvèrent toute

ouverte et III hommes qui le gardoient, qui trop bien leur demandèrent dont il estoient et dont il venoient si matin. Il trouvèrent tantost une bourde et une escusanche, et dissent que il estoient de Moulins en Auviergne, et qu'il venoient là ou marchiet. Les gardes les laissièrent ens entrer tout paisieulement. Si tost qu'il furent ens, il se saisirent de le porte et de celi dou fort et ochirent les gardes, et sonnèrent un cor, auquel son chil qui estoient en l'embusque, vinrent tantost avant et entrèrent en le ville, et trouvèrent leurs compaignons qui estoient maistre dou castiel. Enssi fu prise et emblée la fortrèche de Belleperche, et la mère de la royne de Franche dedens. Si le trouvèrent bien pourveue de vivres et de grant fuisson de vins. Si s'avisèrent qu'il le tenroient et garderoient bien contre tout homme. Ces nouvelles vinrent au ducq de Bourbon, qui estoit à Paris, que on avoit pris et emblet Belleperche, son dit castiel (et le tenoient les compaignes), et madame sa mère dedens. Si en fu li dis dus moult courouchiés (che fu bien raison), mès amender ne le peut, tant qu'adont. Toutteffois, il se complaindi au roy, son serourge, qui li prommist que hastéement il y pourveroit de remède.

En ce meysme jour que li dessus dit cappittainne des compaignes englesces prissent Belleperche, il esploitièrent encorres plus avant et prissent une autre fortrèche que on appelle Saint-Sivière, et le fortefyèrent tantost et le donnèrent à monseigneur Jehan d'Éwrues, cappittainne et gouverneur de Limosin, pour tant que ses gens y avoient estet, et se tenoit li dis messires Jehans d'Éwrues en une autre garnison que on appelle le Soteresne, et avoecq lui grant fuisson de bonnes gens d'armes.

Sec. réd. — Or vous parlerons des compagnes qui parti estoient de monseigneur Jehan Chandos, comment il persévé-

rèrent. Entre les compagnes avoit III escuiers de la terre dou prince, grant chapitainne de compagnes et hardi et apert hommes d'armes durement et grant aviseur et eskielleur de forterèces. Si en appeloit-on l'un Hortingo, l'autre Bernard de Wisk et le tierc Bernart de la Salle. Cil III compagnon ne veurent mies séjourner plenté, que il ne fesissent parler d'yaus et aucun esploit d'armes. Si s'en vinrent avoech leurs routes en Limosin yaus rafreschir. En ce temps en estoit séneschaus et gouvernères de par le prince messires Jehans d'Évrues. Cil III dessus dit jettèrent leur avis à prendre en France aucune forterèce et regardèrent que Belle-Perce en Bourbonnois estoit uns biaus chastiaus et fors, et ens demoroit la mère dou duch de Bourbon et de la royne de France. Si entendirent par leurs espies que la bonne dame estoit là asseulée entre ses gens, et n'avoit ou dit castiel point trop grant garde. Encores li chastellains dou lieu aloit et venoit souvent hors et n'en estoit mies trop songneus. Cil compagnon et une partie de leurs gens (chiaus que il veurent eslire) ne sommillèrent point trop sus leur entente, mès chevaucièrent un jour et une nuit, et vinrent sus l'ajournée à Belle-Perce, et l'eschiellèrent et le prisent, et madame la mère de la royne de France dedens, et fu tout leur tout ce qu'il i trouvèrent. Si regardèrent que la forterèce estoit belle et bonne et en gras pays, et disent que il le tenroient contre tout homme. Encores en ceste propre nuit, il prisent une autre forterèce qui s'appelloit Sainte-Sivière, sus les marces de Limosin, et ceste donnèrent-il à monsigneur Jehan d'Évrues. Ces nouvelles furent tantost sceues en France que Belle-Perce estoit prise et emblée des Englès, et la mère de la royne de France dedens. Si en fu li rois fortement courouciés, et ossi furent la royne et li dus de Bourbon, mès amender ne le peurent tant c'à ceste fois.

En ce temps fu esleus en France, pour estre li uns des mareschaus des guerres, messires Loeis de Sanssoirre, vaillant homme et hardi chevalier durement. Encores vivoit messires Ernouls d'Audrehen, mais il estoit si vieuls et si froissiés d'armes et de

travail dou temps passé, que bonnement il ne se pooit mès ensonnyer de l'offisce, mais encores s'armoit-il volentiers quant il venoit à point. Or vous parlerons un petit des besongnes de Pikardie ossi bien que nous vous avons parlé de cestes des lointainnes marces, et d'une grant assamblée qui fu faite à Tournehen.

Sicomme nous avons parlé ung grant temps des besoingnes et des avenues qui avinrent adont en Ango, en Poito, en Tourainne, en Saintonge, en le Rocelle et en le Langue d'Ock, et des rebellions des villes, des chités et des castiaux, et ossi des gentils hommes qui s'esmeurent et se levèrent contre le princhc d'Acquittainne et se tournèrent franchois, nous convient parler des avenues qui avinrent en celle saison en Pikardie, environ Saint-Omer, Arde, Ghines et Callais. Si vous di que li roys Carles de Franche avoit si grossement et si grandement pourveu ces frontières de bonnes gens d'armes, que on ne pooit entrer, ne chevauchier ou pays de Pikardie, fors à grant routte, et en estoit cappittainnes et mestres souverains li contes de Saint-Pol, qui tenoit plus de mil combatans ens ès fortrèches et sus les frontières par les garnisons. Et estoit à ce dont cappittainnes de Bouloingne li sires de Saint-Pi, qui de garder son frontière faisoit moult bien son devoir. Si s'esmurent en cel estet tout li chevalier et escuier d'Artois, et de Haynnau aucuns, et par espécial messires Jehans de Werchin, sénescaux de Haynnau, li sires de Floion, et li connestables de Franche pour le temps, messires Moriaux de Fiennes, et s'en vinrent devant le bastide d'Arde, et s'y ordonnèrent et appareillièrent pour l'assaillir. Et là eut à ceste assamblée plus de V° chevaliers et escuiers franchois et leurs gens; mès noient n'y fissent. Si furent-il par devant je

croy V jours, et y fissent aucunes escarmuches, mès riens n'y conquestèrent. Quant il virent que il ne pooient riens gaegnier à assaillir Arde et que elle estoit trop bien gardée et pourveue, si s'avisèrent que il se retrairoient en leurs fortrèces et guerieroient par garnisons. Si se départirent, et s'en ralla chacuns là où il estoit ordonnés pour li tenir, et li sénescaux de Haynnau s'en alla en Franche deviers le roy.

Sec. réd. — En ce temps misent sus li chevalier de Pikardie une [1] chevaucie de gens d'armes sus l'intention de chevauchier et d'aller veoir [2] chiaus d'Arde [3], de laquele furent adont chief messires Moriaus de Fiennes, connestables de France, et messires Jehans de Werchin, séneschaus de Haynau, par le commandement dou roy de France. Si se assamblèrent en le bonne ville de Saint-Omer, et estoient bien M lances, chevaliers et escuiers. Si vinrent ces gens d'armes faire leur monstre, par devant le bastide d'Arde, qui bien estoit garnie et pourveue d'Englès [4], et se logièrent [5] par devant [6] et donnèrent à entendre que il tenroient là le siége. Li Englès qui pour ce temps estoient adont dedens Arde, n'en furent noient esbahi, mès se ordonnèrent et se apparillièrent pour deffendre, se on les assalloit. Si se armèrent et ordonnèrent un jour li signeur de France et de Haynau, qui là estoient, et se traisent tout sus les camps en moult frice et noble arroy, et là estoit grans biautés de veoir les banières de ces signeurs mettre avant et faire leur monstre. Si assalli-on ce jour à petit de proufit, car il en i eut [7] des [8] navrés et des blechiés, et se n'i conquisent riens [9]. Et me samble, selonch ce que je fui adont enfourmé, que au Ve jour il se départirent d'Arde sans aultre esploit, et retourna cascuns en son lieu. Ensi se desrompi ceste chevaucie.

---

[1] Grosse. — [2-3] La garnison d'Angloys qui lors se tenoient dedans Arde. — [4] Hommes d'armes et archers. — [5-6] A l'entour. — [7-8] Grand nombre de. — [9] Fors horions.

En ce temps faisoit li roys de Franche le plus bel et le plus grant aupareil de navie que on euist oncques mès veu sus le rivière de Saine, mouvant de Roem jusques à Harflues, et avoit li dis roys entention et désir très-grant que d'envoyer son frère le ducq de Bourgoingne en Engleterre gaster et essillier le pays. Si retenoit li roys chevaliers, escuiers et gens d'armes de tous costés, et faisoit si grandes et si grosses pourvéanches que merveilles seroit à croire et à pensser. Si devoient estre patron de toutte ceste navie li viscontes de Nerbonne, messires Oliviers de Clichon et messires Jehans de Vianne. Et meysmement li roys de Franche s'en vint tous quois demourer et séjourner en le chité de Roem pour mieux entendre à ses besoingnes à ceste navie. Si chargeoit-on tous les jours le ditte navie de vins, de bisquit, de chars, d'aige douce et de touttes pourvéanches qui fallent et qui appartiennent sus mer, ossi grossement que ce fust pour aller en Prusse ou à Jérusalem, et cousta chils arrois si grandement au roy de Franche, que merveilles seroit à racompter; mais il le faisoit de si grant vollenté, que il ne plaindoit cose qu'il y mesist.

Sec. réd. — Li rois de France toute celle saison d'estet avoit fait un très-grant appareil de nefs, de barges et de vaissiaus sus le havène de Harflues et sus le rivière de Sainne, entre Roem et Harflues, et avoit entention que d'envoyer une armée en Engleterre si grande et si bien estoffée de toutes bonnes gens d'armes, chevaliers et escuiers, desquels messires Phelippes ses frères, dus de Bourgongne, seroit chiés et gouverneur, que pour tout destruire et ardoir en Engleterre. Et se tenoit et séjournoit proprement li rois de France en le cité de Roem pour mieuls entendre à ses besongnes. Et aloit toutes les sepmainnes II ou III fois veoir se navie, et avoit à ce très-grande affection.

Avoech tout ce, ses mandemens estoit si grans et si estendus par tout son royaume, que là environ Roem et Vexin et en Biauvoisin venoient et aplouvoient tous les jours tant de gens d'armes que merveilles seroit à penser. Et toutdis se faisoient et approçoient les pourvéances en celle navie si grandes et si grosses que ce fust pour aler en Castille ou en Portingal. Mais li sires de Cliçon qui estoit li uns des espéciauls dou conseil dou roy, ne s'i acordoit point bien, et moult desconsilloit au roy à tant de nobles de son royaume aler en Engleterre, et disoit qu'il n'estoient mies si bien usé, ne coustumier d'aler en Engleterre et i faire guerre, que les Englès estoient de passer le mer et venir en France. Et alégoit à ce assés de raisons, ensi que cils qui cognissoit mieuls le condition et le nature des Englès et l'estat dou pays d'Engleterre que moult d'autres. Nonobstant ce, on ne pooit brisier le proupos dou roy et de aucuns de son conseil, que ceste armée [1] ne se parfesist [2]. Li rois d'Engleterre et ses fils li dus de Lancastre et pluiseur de leur conseil estoient assés avisé et enfourmé de ceste armée et comment li François les devoient venir veoir et guerryer en leur pays, de laquele cose il estoient tout joiant. Et avoient pourveu les passages, les pors et les havènes sus mer, à l'encontre de Pontieu et de Normendie, pour yaus recueillir, se il venoient, bien et souffissamment de bonnes gens d'armes et d'arciers, et estoit tous li royaumes d'Engleterre avisés et confortés pour combattre les François, se il venoient.

En ce temps passa li roys Carles de Navarre outre en Engleterre, et trouva le roy englès et le duc de Lancastre, son fil, et une partie du consseil d'Engleterre en l'ille de Cepée, en ung moult biel castiel que li roys englès avoit là fait faire et fonder nouvellement sus le rivière de Tamise, assés priès de Cantorbie. Si eurent chil doy roy parlemens,

[1-2] Ne partesist.

tretiés et alliances adont ensaamble, et devoit li roys de Navarre faire guerre au roy de Franche, lui revenut en Normendie. Enssi le prommist-il au roy englès et l'eut en convent. Si s'en rètourna arrière en son pays à Chièrebourch, où il se tenoit, et le raconvoyèrent les gens dou roy englès, tant qu'il fu là où il volloit estre, asquels il n'eschéi mies trop bien à leur retour ; car, enssi qu'il s'en ralloient en Engleterre, il encontrèrent IIII nefs de Normans à qui il leur convint parler. Si furent assailli li Englès qui là estoient, mort et desconfit une nef tant seullement, mais petit y avoit de gentils hommes fors que gens d'offisce. Si desplaisoit-il moult au roy englès, quant il ooit recorder ces nouvelles que ses gens avoient eu ung si dur rencontre.

Sec. réd. — Li rois Édowars d'Engleterre qui acquéroit amis de tous lés (et bien li besongnoit selonch les grans guerres et rébellions de pays qui li apparoient), senti et entendi que li rois Charles de Navare ses cousins, qui se tenoit en le Basse Normendie, seroit assés tost de son acord, car il estoit en grignes et en hayne contre le roy de France pour aucunes terres qui estoient en débat, que li dis rois de Navare réclamoit de son hiretage et li rois de France li devéoit. Si en avoient esté leurs gens et leurs consauls pluiseurs fois ensamble, mais il n'i avoient peut trouver moyen, ne acord. Si estoit la cose demorée en ce parti, que cascuns se tenoit sus sa garde. Et avoit li dis rois de Navare fait grossement et bien pourveir ses villes et ses castiaus en Constentin et en le conté d'Évrues sus les bondes de Normendie, et se tenoient à Chièrebourch et par toutes ses garnisons gens d'armes.

A ce dont estoit dalés lui messires Eustasses d'Aubrecicourt, mestres et gouvernères d'une ville oultre les Gués-saint-Clément ou clos de Constentin, qui se tenoit pour le roy de Navare, car c'estoit de son hiretage, et ceste ville appelle-on Quarenten, et

estoit li dis messires Eustasses li plus espéciaus de tout son conseil, siques li rois d'Engleterre envoia devers lui, car il estoit ossi ses homs et ses chevaliers, pour savoir [1] l'intention dou roy de Navare [2]. On le trouva tel, et si bien esploita li dis messires Eustasses, que li rois de Navarre à privée mesnie entra en un vaissiel que on appelle un lin, et vint en Engleterre parler au dit roy qui li fist grant chière et bonne. Et eurent là ensamble grans parlement et lons, et furent si bien d'acort que le roy de Navare, lui retourné à Chièrebourch, devoit deffyer le roy de France, et recueillier et mettre par tout ses chastiaus les Englès. Apriès ces alliances et confédérations entre ces II rois faites et confermées, li rois de Navare retourna arrière en Normendie en le ville de Chièrebourch, et le raconduisirent chevalier et escuier de l'ostel dou roy d'Engleterre et de madame la royne, asquels à leur retour il chéi moult mal, car [3] il encontrèrent [4] nefs normandes et escumeurs de mer, qui tantost les envaïrent et assallirent fièrement et qui furent plus fort d'yaus. Si conquisent li dit Normant les Englès et les misent tout à bort : onques homme il n'i prisent à merci. Ensi ala de ceste aventure, de quoi li rois d'Engleterre fu moult courouciés quant il le sceut, mès amender ne le peut tant c'à ceste fois.

Assés tost apriès la revenue dou roy de Navare qui estoit retournés à Chièrebourch, messires Eustasses d'Aubrecicourt

[1-2] Si le roy de Navarre, cousin dou roy d'Angleterre, voudroit estre de son accord. — [3-4] Endementres que le roy de Navarre, qui nouvellement estoit venu d'Angleterre de parlementer avec le roy, sicomme j'ay dit cy-devant, et qu'il festioit les chevaliers d'Angleterre, qui raconduit et ramené l'avoient, sceurent aucuns Normans et Bretons et autres escumeurs de mer celle advenue du roy de Navarre et des Anglois et comment ils s'en devoient tantost retourner en Angleterre. Si s'ordonnèrent et mistrent en agait sur mer, et assez tost après rencontrèrent les chevaliers d'Angleterre, qui partis estoient de Cherbourc et du roy de Navarre, et s'en retournoient en leur pays, ne point ne se donnoient de garde. Si encontrèrent.

qui avoit estet mandés et pryés dou prince de Galles et envoyés querre par messages et par hiraus, prist congiet dou dit roy de Navare pour aler en le princeté servir le prince, liquels rois li donna moult envis. Mès li dis messires Eustasses li monstra tant de raisons, que finablement il se parti et entra en mer avoech ce qu'il avoit de gens, et vint ariver à Saint-Malo-de-l'Ille en Bretagne et là prist terre, et puis chevauça vers Nantes pour là passer le Loire, par l'acort dou duc et de chiaus dou pays, qui encores ne se mouvoient, [1] ne de l'un lés, ne de [2] l'autre. Si esploita tant par ses journées li dis messires Eustasses, qu'il entra en Poito, et vint en le cité d'Angouloime devers le prince, qui le rechut à joie et qui assés tost apriès l'envoia devers monsigneur Jehan Chandos et le captal, qui se tenoient à Montalben et faisoient là frontière contre les François. Si fu li dis messires Eustasses li très-bien venus entre les signeurs et compagnons sitrètost qu'il i vint.

---

[3] En ce temps devint li Chanonnes de Roberssart englès, qui en devant avoit estet si bons Franchois et gouverneurs de le terre monseigneur de Couchy, et avoit ruet jus par pluisseurs fois des Englès, mès li dis chevaliers disoit et monstroit que il se pooit bien traire là où il lui plaisoit, sans fourfait: car il estoit haynuiers et riens ne tenoit ou royaumme de Franche. Si furent les Englès durement lies, car il estoit appers chevaliers et rades durement, et l'amèrent moult en leur compaignie. Si puet-on moult bien croire et supposer que ce fu tout par le pourcach et enhort le seigneur de Gommegnies, son cousin, qui estoit adont une grande cappittainne entre les Englès et souverains de le bastide de Arde.

[1-2] Pour un roy, ne pour. — [3] Cfr. p. 325 (seconde rédaction).

En ce temps et par celle guerre renouvellée des deux roys eschéi li sires de Couchy, messires Engherans, en un dur parti; car il estoit as armes et dou plus bel de son hiretaige franchois et homs féaux et d'hommaige au roy de Franche, et li uns des XII pers; d'autre part ossi il tenoit grant terre et grant revenue en Engleterre de par madame sa femme, la fille dou roy, que il avoit pour espouse, sicomme vous avés chy-dessus oy recorder. Si se doubta li sires de Couchy, qui estoit sages et percevans chevaliers durement, de eschéir en le indination et malivolense de son droit seigneur naturel le roy de Franche et de son père le roy d'Engleterre. Si s'escusa si bellement et si sagement deviers l'un roy et l'autre, que il s'en contentèrent, et dist que de ceste guerre, par le gret et congiet de l'un et de l'autre, il ne s'armeroit point (sicomme il fist); mès se parti de Franche, le guerre pendant, et ordonna ses besoingnes, et laissa madame sa femme à Couchy et se ainsnée fille, et l'autre en Engleterre, et puis s'en alla en Lombardie deviers les seigneurs de Melans, là où il fu ung grant temps, ainschois qu'il retournast en Franche.

Sec. réd. — En ce temps estoient aucun chevalier de France, d'Acquitainne et de Gascongne en grant anoi de ce qu'il veoient ensi la guerre des II rois mouteplyer[1], et par espécial li sires de Couci à qui il en touchoit moult et devoit bien touchier, car il tenoit bel hiretage et grant en Engleterre, tant de par lui que de par madame sa femme, qui estoit fille dou dit roy, à laquele terre il convenoit qu'il renonçast, se il voloit servir le roy de France dont il estoit de nation et d'armes. Si s'avisa li gentils sires de Couci qui s'appelloit Engherans, qué il se dissimuleroit moyennement de l'un roy et de l'autre et s'en iroit oublier le temps où que fust. Si ordonna ses besongnes bellement et sagement, et

[1] Et croistre.

prist congiet dou roy de France son naturel signeur, et se parti de France à petite mesnie, et fist tant par ses journée qu'il vint en Savoie. Là fu-il recheus liement et honnourablement dou dit conte et des barons et chevaliers de le conté de Savoie. Et quant il eut là esté tant que bon li fu, il s'en parti et passa oultre et entra en Lombardie, et vint devers les signeurs de Melans, monsigneur Galéas et monsigneur Bernabo, où il fu à ce commencement entre yauls li bien venus.

Tout en tel manière se départi de la ducé d'Aquitainne messires Aymenions de Pumiers, qui estoit chevaliers dou prince, et dist que, la guerre durant, il ne s'armeroit, ne pour l'un roy, ne pour l'autre. Si s'en ala li dessus dis oultre mer, en Cippre et au Saint-Sépulcre et en pluiseurs aultres biaus voiages.

---

[1] Se li roys Carles de Franche faisoit grant appareil par terre et par mer pour guerryer le roy d'Engleterre, li roys englès otant bien se pourveoit à l'autre lés, et fist tant que ses nepveux messires Édouwars de Guerle, qui avoit à espouse l'aisnée fille à monseigneur le duc Aubert, deffia le dit roy et ses cousins, ses enfans, que il feroit une très-grande guerre et forte en Franche; et avoit de son acort son serourge le duc de Jullers, et devoient estre tout doy de une alianche et d'une yssue, et devoient mettre sus mil lanches de droite gens d'armes, bien montés et bien armés.

Encorres escripsi li roys englès et envoya grans messaiges deviers ce gentil chevalier messire Robert de Namur, en lui priant et amonestant que il se pourveyst grandement, seloncq son estat, de chevaliers et d'escuiers et de gens d'armes. Messires Robers respondi qu'il estoit tous près, quant il plairoit au roy ou à son fil le duc de Lancastre qu'il traist avant.

---

[1] Cfr. les textes de la seconde rédaction, pp. 318 et 423.

Entroes que ces besoingnes s'ordonnoient et que chil roy se pourveoient enssi par terre et par mer, et que chacuns acquéroit amis là où il les pooit, ne penssoit à avoir, se avisa encorres li dis roys de Franche que il envoieroit as barons de l'Empire, espécialement en la duché de Braibant et en le conté de Flandres et de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes, la certainne teneur de le chartre de le paix qui jadis fu faitte et acordée à Bretigny, priès de Chartres, pour mieux enfourmer les seigneurs en quoy li roys d'Engleterre, par son scellé, et si enfant, estoit obligiet et aloyet. Si le fist coppyer en pluisseurs copies, et en envoya au duc de Braibant, son oncle, au ducq Aubert, son cousin, au conte de Clèves, à messire Jehan de Blois, et enssi as barons et as conssaux des seigneurs, laquelle chartre de le paix parloit enssi : « Édouwars, etc. [1]. »

Encorres estoit escript en ceste grosse lettre une autre lettre obligatoire tretiant sus fourme de commission, envoyée dou dit roy Édouwart d'Engleterre par ses marescaux de fortrèce en fortrèce, apriès le pais faite traitie à Bretigny dallés Chartres, et confermée à Callais ; et en faisoit faire li dis roys de Franche mention pour tant que il volloit que on seuist clèrement se li roys d'Engleterre et li princhés de Galles, ses fils, avoient bien tenu et acompli ce que il avoient juré et promis par leur séellé, laquelle teneur de la ditte coppie s'ensuist ensi : « Édouwars, etc. [2]. »

Si prioit li roys Carles de Franche humblement à tous les seigneurs dessus dis et à leurs conssaux que il volsissent, à grant loisir, lire ou faire lire ces présentes lettres, et regarder et ymaginer sus et bien examiner de poinct en poinct, car il juroit et prommetoit en se loyauté que oncques

[1] Le texte d'Amiens donne ici la charte que nous avons insérée, d'après la seconde rédaction, t. VI, p. 301 (note). — [2] Voy. ci-dessus p. 282 (note).

li roys d'Engleterre, ne ses fils li princhés de Galles, par espécial, n'en avoient mies tenu, ne acompli le Xe partie, pour quoy il disoit que il avoient allé et erré contre leur sièrement, et enfraint et brisié le paix sans nul title de raison, et tenu et envoyé gens d'armes et compaignes sus le royaumme de Franche, et avoient retenu pluisseurs cappittainnes et autres des compaignes, tant Englès que Gascon, qui avoient estet pris ou royaumme de Franche. Quant on les faisoit morir pour leurs villains fais, tels que le bourch Çamus, le bourch de Bretuel, Espiotte, Batillier et Jehan le Nègre, sus leur mort, [il reconnissoient] que li princhés de Galles les avoit envoyés, et envoioit ains le guerre ouverte encorres tous les jours. Si devés sçavoir que tels parolles et monstrances que li roys de Franche monstroit et déclaroit, coulouroient moult ses besoingnes. Si les fist-il prêchier, publyer et remonstrer notoirement et généraument parmy son royaumme par monseigneur Guillaumme de Dormans, qui bien le savoit faire, et pluisseurs autres prélas, ydosnes et propisses à ce faire; et en signe d'umelité et en cremeur de Dieu, il en faisoit faire proucession publique, et ils-meysmes et la royne de Franche y aloient en grant dévotion, tout à nus piés. D'autre part, li roys Édouwars d'Engleterre, en son pays et par dechà le mer, as seigneurs de son acord et à li alyé se complaindoit trop grandement dou roy de Franche, et monstroit voies de droit et de raison, qui ooit et entendoit ses lettres et ses proches. Et pour ce, se il envoioient enssi des uns as autres, ne se laissoient-il mies à pourveir et à gueryer l'un l'autre par mer et par terre.

En celle saison, li dus de Lancastre, fils au roy d'Engleterre, passa le mer à mil lanches et II mil archiers, et vint

ariver à Callais; et quant ils et ses gens se furent là rafresci, il s'en partirent en grant arroi. Si estoit li contes de Warvich marescaux de son ost, et entrèrent ses gens ou royaumme de Franche, et prist li dus terre et logeis sour le mont de Tournehen. Là vint deviers lui messires Robers de Namur à LX lanches bien estoffées et acompaigniés de chevaliers et d'escuiers.

[1] *Sec. réd.* — Adont eut li rois d'Engleterre conseil et volenté que d'envoyer son fil le duch de Lancastre, atout une carge de gens d'armes et d'arciers en le ville de Calais. Si ordonna et nomma proprement li rois chiaus qui iroient avoecques lui, le conte de Sallebrin, le conte de Warvich, monsigneur Gautier de Mauni, le signeur de Ros, monsigneur Henri de Persi, le signeur de Basset, le signeur de Willebi, le signeur de le Ware, le signeur de la Poule, monsigneur Thomas de Grantson, messire Alain de Bouqueselle, monsigneur Richart Sturi et plusieurs aultres. Si estoient VI^c^ hommes d'armes et XV^c^ archiers. Si vinrent li dessus dit en le ville de Douvres et là environ, et puis passèrent, quant leur navie fu toute preste et il eurent vent à volenté, et arrivèrent en le forte ville de Calais, si issirent hors de leurs vaissiaus et en misent petit à petit toutes leurs coses hors, et se herbergièrent tout en le ditte ville.

En celle saison avoit li rois d'Engleterre escript et pryet espécialment monsigneur Robert de Namur que il le vosist servir sa guerre faisant à tout se carge de gens d'armes. Li dis messires Robers qui toutdis avoit esté bons Englès et loyaus, avoit respondu que il seroit apparilliés sitost que on le manderoit et qu'il saroit que li rois ou li uns de ses enfans seroit à Calais sus les camps pour chevauchier sus France, siques, si trètost que il entendi que li dus de Lancastre estoit arrivés à Calais, il

[1] Dans la seconde rédaction, ce chapitre fait suite à celui où le chroniqueur raconte les préparatifs des Français pour débarquer en Angleterre. Voyez, p. 415.

semonst tous ses compagnons et chiaus dont il voloit estre aidiés et servis, et fist tous son harnas appareiller moult estofféement, ensi comme à lui appertenoit.

Quant li dus de Lancastre fu venus et arrivés à Calais, ensi que ci-dessus est dit, et il et ses gens se furent un petit rafreschi, si ne veurent point là plenté séjourner, que il ne fesissent aucun esploit d'armes en France. Si se départirent un jour si doy mareschal à bien CCC lances et otant d'archiers, et passèrent oultre Ghines et chevaucièrent si avant qu'il vinrent jusques oultre le rivière d'Oske, et coururent tout le pays de là environ, et prisent leur tour devers l'abbeye de Liques, et accueillièrent toute la proie et ramenèrent à sauveté en le ville de Calais. Et l'endemain il firent un aultre chemin et vinrent viers Boulongne, et portèrent moult grant damage au plat pays. A ce dont se tenoient li contes Guis de Saint-Pol et messires Gallerans ses fils en le cité de Tiéruane, atout grant gens d'armes, mès point n'issirent contre les dis Englès quant il chevaucièrent, car il ne se sentoient mies fort assés pour yaus combatre, ne tollir les camps.

Li roys de Franche pour le temps se tenoit en le chité de Roem, et avoit là sus le rivière et ou havène de Harflues fait le plus grant appareil de naves et de calans que on euist, en grant temps avoit, veu en Franche, et grant fuisson de bonne chevalerie et escuierie, desquels li dus de Bourgoingne, ses frères, estoit chiés; et devoient aller touttes ces gens d'armes et celle navie en Engleterre. Quant les nouvelles vinrent au roy de Franche que li dus de Lancastre estoit arivés à Callais et couroient ses gens sus le royaumme, si fu tous chils premiers proupos brisiés, et fu dit au roy : « Sire, vous demandés vos ennemis et les « vollés faire aller combattre par delà le mer, et il sont « par dechà ; encorres vaut mieux que vous les fachiés

« combattre par dechà à l'avantaige de vos gens, que par « delà. » Adont commanda li roys de Franche et ordonna touttes gens à deslogier d'environ Roem, et de passer Sainne et Somme, et de venir logier et prendre terre contre les Englès. Si se deslogièrent et partirent touttes gens, duc, conte, baron, chevalier et escuier, et prissent pluisseurs voies et adrèches pour venir viers Saint-Omer. Si rapassèrent le Sainne et le rivière de Somme à Amiens et à Abbeville, et fissent tant par leurs journées qu'il s'en vinrent logier entre Liques et Tournehen, assés priès de l'ost des Englès, et disoit-on tous les jours : « Il se comba- « teront. » Si alloient de celle part tout chevalier et escuier qui se désiroient à avanchier, et me fu enssi dit et affermé pour vérité que li dus de Bourgoingne avoit là XL cens chevaliers et plus, de quoy li aisnés c'estoit messires Philebers de l'Espinache : se pooit-il avoir à ce temps C ans ou environ, ne oncques on n'en vit tant enssamble à Buironfosse, à Créchi, ne autre part.

Sec. réd. — Ces nouvelles vinrent au roy de France qui se tenoit en le cité de Roem et qui là avoit le plus grant appareil et le plus biel dou monde, comment li dus de Lancastre efforciement estoit venus et arivés à Calais, et couroient ses gens tous les jours sus France. Quant li rois et ses consauls entendirent ce, si eurent nouvelles imaginations. En celle propre sepmainne devoit li dus de Bourgongne o toute se carge où plus avoit de III^m chevaliers, entrer en mer pour aler en Engleterre. Là regardèrent li rois, li prélat et ses consauls, que il estoit mieuls séans et apertenans, ou cas qu'on sentoit et savoit les Englès par deçà le mer, d'yaus venir requerre et combatre que d'aler en Engleterre. Si fu tous li premiers proupos brisiés, et cils arrestés et segnefyés par tout l'ost des François, que cascuns au plus tost que il peuist, se deslogast de Roem et là environ, et s'apparillast et avançast de venir devers le ville de Calais avoech le duch de

Bourgongne et dou commandement dou roy, car on voloit aler combatre les Englès par deçà le mer. Dont veissiés gens d'armes resjoïr et yaus apparillier, ce fu tantost tout trousé et deslogié, et se misent à voie cascuns qui mieuls mieuls. Li dus de Bourgongne, o tout son arroy, se mist au chemin et prist se adrèce pour venir passer le rivière de Somme au pont à Abbeville, et fist tant par ses journées qu'il vint à Monstruel-sus-mer, et là et illuech environ, à Hedin et à Saint-Pol et sus celle marce attendirent li François l'un l'autre. Jà estoient venues les nouvelles au duch de Lancastre, que li François approçoient fort pour yaus venir combatre. De quoi li dus de Lancastre estoit, o toutes ses gens, issus de Calais et venus logier et prendre terre en le valée de Tournehen. Gaires ne demora apriès ce qu'il fu là venus, que cils gentils chevaliers messires Robers de Namur en grant aroi le vint servir à C lances de bonnes gens, fuison de chevaliers et d'escuiers en se compagnie. De sa venue fu li dus de Lancastre moult resjoïs, et li dist : « Mon biel oncle, vous estes « li bien venus. On nous donne à entendre que li dus de Bour- « gongne approce fort à grant gent et nous voet venir com- « batre. » — « Sire, respondi messires Robers, Diex i ait part ! « si les verons volentiers. » Là se logièrent moult faiticement et apertement li Englès droit ou val de Tournehen, et se fortefyèrent de sois et de haies au plus foible lés de leur host, et tous les jours i venoient vivres et pourvéances de Calais, et si couroient leur coureur en le conté de Ghines, qui en conquéroient, mès c'estoit petit, car tous li plas pays de là environ estoit perdus, et avoit-on tout mis ens ès forterèces.

Or vint li dus de Bourgongne atout son arroi et sa grande chevalerie. Si se loga sus le mont de Tournehen, et commandèrent si mareschal à logier toutes gens à l'encontre des Englès. Si se logièrent li dit François bien ordonnéement tantost et sans délay, et comprendoit leurs logeis moult grant [1] fuison [2], et bien i avoit raison ; car je oy adont recorder pour certain que

[1] Place de terre.

li dus de Bourgongne eut là avoech lui XL^c chevaliers. Considérés dont se li demourans del host n'estoit point grant; et se tinrent là un grant temps li un devant l'autre, sans riens faire, car li dus de Bourgongne, comment que il fuist li plus fors et qu'il euist de bonnes gens d'armes VII contre un, si ne se voloit-il point combatre sans l'ordenance et congié dou roy son frère, qui n'avoit mies encores avis, ne conseil de ce faire. Et sachiés de vérité que, se li François se fuissent trait avant pour combatre les Englès, jà li dit Englès ne les euissent refusés, mais estoient tous les jours apparilliés et avisés pour yaux recevoir et avoient leurs conrois tous ordenés, et savoit cascuns quel cose il devoit faire, se il traioient avant; mais, pour ce qu'il estoient petit [1] et en [2] lieu [3] fort, il ne se voloient point partir nicement de leur avantage. Si venoient bien souvent aucun compagnon enventureus escarmucier as François : une heure y perdoient et l'autre y gaegnoient, ensi que les aventures aviennent en tels fais d'armes.

En ce temps estoit li contes Loeis de Flandres moult enclins à l'onneur et prospérité dou duch de Bourgongne, son fil, et se tenoit en une moult belle maison dalés Gand, que nouvellement il avoit fait édefyer. Si ooit souvent nouvelles dou dit duch et de son estat, et li dus de lui, par messagiers alans et venans. Et bien consilloit li dis contes à son fil, pour son honneur, que il ne passast point oultre l'ordenance dou roy son frère, ne de son conseil.

En ce temps que chil seigneur de Franche et d'Engleterre se tenoient enssi l'un devant l'autre à Tournehem, où il furent ung grant temps, trespassa de ce siècle la bonne des bonnes, madame Phelippe de Haynnau, la noble royne d'Engleterre et courtoise à chiaux de son pays. Certes, touttes nobles vertus furent en li tant comme elle vesqui,

[1] Nombre au regard de leurs ennemis. — [2-3] Leur.

et ne perdirent oncques li Englès tant comme elle dura, ne oncques tout son vivant n'eut pestilence, ne chier temps en Engleterre. Si fu la noble royne ensevelie à Wesmoustier à très-grant solempnité (ce fu bien raison).

Sec. réd. — Or retourrons-nous à l'assamblée de Tournehen, et parlerons de le mort la plus gentille royne, plus large et plus courtoise qui onques régna à son temps. Ce fu madame Phelippe de Haynau, royne d'Engleterre et d'Irlande.

En ce temps que ceste assamblée de tant de nobles dou royaume de France fu faite à Tournehen, desquels li dus de Bourgongne estoit chiés et souverains, et li dus de Lancastre, qui se tenoit en le valée avoecques ses gens, de l'aultre part, avint en Engleterre une cose toute commune, mès elle fu trop piteuse et moult triste pour le roy, ses enfans et tout le pays; car la bonne dame royne d'Engleterre, qui tant de biens avoit fais en son vivant et reconforté tant de chevaliers [1] et tant de dames et de damoiselles, et si largement donné et départi le sien à toutes gens, et qui si naturellement avoit toutdis amé chiaus et celles de le nation de Haynau, le pays dont elle fu née, s'acouça malade au lit ens ou chastiel de Windesore, et tant porta [2] celle maladie que elle aggreva durement et que fins de jours vint. Quant la bonne dame et royne cogneut que morir li convenoit, elle fist appeler le roy son mari, et quant li rois fu devant lui, elle traist hors de sa couverture sa droite main et le mist en le main droite dou dit roy, qui grant tristèce avoit au cuer, et là dist la bonne dame ensi : « Monsigneur, Dieu merci! « nous avons en pais et en joie et en [3] prospérité usé nostre « temps. Si vous pri que à ce département vous me voeilliés « acorder III dons. » Li rois, tout en larmiant, respondi et dist : « Dame, demandés; il vous sont acordés. » — « Monsigneur, « je vous pri que à toutes manières de bonnes gens où dou « temps passé j'ay eu afaire de leurs marcheandises, tant deçà

[1] Et d'escuyers. — [2] Et continua. — [3] Grand.

« le mer comme delà, de ce que je suis tenue envers yaus « vous les en voeilliés croire légièrement et payer pour moy « acquitter. En apriès, toutes les ordenances que j'ay fait et « lais ordonnés et laissiés tant as églises de ce pays que à « celles de delà le mer, où j'ai eu ma dévotion, et à ceuls et à « celles qui m'ont servi, que vous les voeilliés tenir et acomplir. « Tiercement, monsigneur, je vous pri que vous ne voeilliés « eslire aultre sépulture que de jésir dalés moy ou clostre de « Wesmoustier, quant Diex fera sa volenté de vous. » Li rois, tout en plorant, respondi : « Dame, je le vous acors. » En apriès, la bonne dame fist le signe de la vraie crois sus lui, et recommanda le roy à Dieu et son fil monsigneur Thumas, le mainsné qui estoit dalés lui, et puis assés tost elle rendi son esperit, lequel, je croy fermement, li saint angèle de paradis ravirent et emportèrent à grant joie en le glore des cieux, car onques en sa vie ne fist, ne pensa cose par quoi elle le deuist perdre. Si trespassa la dessus ditte royne d'Engleterre l'an de grasce Nostre-Seigneur mil CCC.LXIX, le vegille Nostre-Dame, en le moyenne d'aoust.

Les nouvelles en vinrent à Tournehen en l'ost des Englès. Si en furent toutes manières de gens durement coureciet, et par espécial son fil li dus de Lancastre. Il n'est mors que il ne conviègne oublier et passer. Pour ce ne laissièrent mies li Englès à tenir lor estat et leur ordenance, et furent un grant temps devant les François.

Or revenrons au siége de Tournehem, comment chil seigueur estoient l'un devant l'autre, et se tenoient toudis li Englès sus leur garde, ne point ne descendoient; car il n'estoient qu'un petit de gens ou regard des Franchois. Or avint à un ajournement que aucun chevalier et escuier de Vermendois, d'Artois et de Pikardie, qui désiroient à trouver les armes, se queillièrent enssamble, et furent bien

CCC lanches, et s'en vinrent au jour sus le montagne pour resvillier à leur avantaige les Englès. Che soir jusques au jour avoit fait le gait messires Robers de Namur avoecq ses gens. Si estoit retrais sus l'ajournée et se desjunoit, et li sires de Spontin dallés li. Quant les nouvelles li vinrent que li Franchois combatoient ses gens, tantost messires Robers bouta le table outre et mist son bachinet, et monta à cheval et fist desvoleper se bannière, et se bouta en ses ennemis de grant vollenté, et chacuns, qui mieux mieux, le sieuvi. Li hos se commencha à resvillier, et Englès à traire de celle part. Là ne gaegnièrent point li Franchois, mès furent reculé, et en y demora des leurs mors ou pris, et par espécial messires Rogiers de Couloingne y fu mors, dont ce fu dammaiges.

Sec. réd. — Or avint que aucun chevalier et escuier de France qui là estoient et qui leurs ennemis tous les jours veoient, se consillièrent un jour et eurent parlement ensamble de aler à l'endemain, au point dou jour, escarmucier les Englès, et dou resvillier sus leur gait. De cel acort furent plus de CCC chevaliers et escuiers, et li plus estoient de Vermendois, d'Artois et de Corbiois as armes. Si le segnefièrent ensi li un à l'aultre, sans parler à leurs mareschaus. Quant ce vint au matin qu'il deurent faire leur emprise, il furent au point dou jour tout armé et monté à cheval et mis ensamble. Si chevaucièrent en cel estat sans effroy, et commencièrent à tournyer le mont de Tournehen pour venir à leur avantage, et férir en l'une des esles de l'ost des Englès. A ce costé estoit li logeis de monsigneur Robert de Namur et de ses gens. Celle propre nuit avoit fait le gait li dis messires Robers, siques sus l'ajournement il s'estoit retrais, et séoit à table tous armés, horsmis son bachinet, et li sires de Spontin dalés lui. Evous venu ces François, qui se férirent en ces logeis de monsigneur Robert et d'aucuns aultres Alemans et Englès qui estoient ossi logiet de ce costet.

Encores n'estoient point désarmet cil qui avoient fait le gait avoech monsigneur Robert, dont trop bien leur chéi et vint à point ; car il se misent tantost au devant de ces gens d'armes et de ces François, qui venoient esporonnant de grant volenté, et leur deffendirent et brisièrent le chemin. Les nouvelles vinrent tantost au dit monsigneur Robert que ses gens se combatoient et estoient assailli des François. En l'eure il bouta le table oultre où il séoit, et dist au signeur de Spontin : « Alons, alons « aidier nos gens. » Tantost il mist son bachinet et monta à cheval, et fist prendre sa banière qui estoit devant son pavillon, et desvoleper. Là li fu dit : « Sire, envoyés devers le duc de « Lancastre. Si ne vous combatés point sans lui. » Il respondi franchement et dist : « Je ne sçai, je voeil aler le plus droit « chemin que je porai devers mes gens. Qui voelt envoyer « devers monsigneur de Lancastre, si envoie ; et qui m'aime, « se me sieve. » Lors se parti, le glave au poing, en approçant les ennemis, le signeur de Spontin et monsigneur Henri de Senselles dalés lui, et ossi li aultre chevalier. Tantost furent à le bataille, et trouvèrent leurs gens qui se combatoient as François, qui estoient moult grant fuison, et qui deuissent bien avoir fait, au voir dire, un grant fait. Mais si trètost qu'il veirent monsigneur Robert de Namur venu et se banière, il ressortirent et brisièrent leur conroy, car il se doubtèrent espoir que toute li hos ne fust estourmie. Si estoit-elle en pluiseurs lieus, et jà estoit haus solaus levés. Là fu mors desous le banière de monsigneur Robert uns chevaliers de Vermendois, qui s'appelloit messires Rogiers de Coulongne, dont ce fu damages ; car il estoit friches homs, douls et courtois durement [1] et bons chevaliers en tous estas. Ensi se porta ceste besongne. Li François retournèrent sans plus de fait, qui doubtèrent à plus perdre ; et messires Robers ne les volt mies cachier trop folement. Si recueilla ses gens quant li François furent tout retrait e. rebouté, et s'en revinrent en leurs logeis.

[1] Vaillant homme à merveilles.

Depuis ceste avenue, n'y eut nul fait d'armes fait, qui à recorder face. A ce que on disoit adont, li dus de Bourgoingne et la plus grant partie de ses gens se fuissent vollentiers combatu as Englès, se li roys de Franche l'euist souffert, mès tous les jours il leur contremandoit et destournoit. Dont il avint finablement qu'il se deslogièrent et boutèrent le feu de nuit en leurs logeis, et se retraist li dus de Bourgoingne à Saint-Omer, et se départirent de li touttes gens d'armes. Si se boutèrent ès fortrèces et ès garnisons, car autrement il ne volloient gueryer pour celle saison. A l'endemain que li dus de Bourgoingne fu partis, vinrent li Englès souper et jésir en le place qu'il avoient laissiet, et puis II jours apriès, se retraissent viers Callais.

Sec. réd. — Depuis ceste avenue n'i eut nul fait d'armes qui à recorder face. Si desplaisoit-il bien à aucuns chevaliers de l'un costet et de l'autre de ce que on ne se combatoit, et disoit-on tous les jours. « On se combatera demain! On se combatera « demain! » Et cils jours ne vint onques. Car, sicom ci-dessus est dit, li dus de Bourgongne ne voloit mies brisier l'ordonnance dou roy, son frère, ne aler contre; car il li estoit destroitement commandé, et avoit tousjours messagiers alans et venans dou roy au duch et dou duch au roy. Li dus de Bourgongne, sicom je fui adont enfourmé, imagina et considéra qu'il gisoit là à grant fret et qu'il n'i pooit estre longement honnourablement, quant il avoit bien IIII^{m} chevaliers et plus et il veoit tous les jours ses ennemis, qui n'estoient qu'une puignée de gens, et point ne les aloit combatre. Si envoia de ses chevaliers devers le roy son frère, qui li remonstrèrent vivement se entention. Li rois cogneut assés que li dus avoit raison. Se li remanda que, ses lettres veues, il se deslogast et donnast toutes ses gens congiet et se retraisist vers Paris hastéement, car ilmeismes y aloit, et là li ordonneroit-il d'aler aultre part. Quant li dus de Bourgongne oy ces nouvelles, si les segnefia secrètement

as plus grans de toute son host, et dist : « Il nous fault deslo-
« gier, li rois nous remande. » Quant ce vint à heure de mie-
nuit, cil qui enfourmé estoient de se fait, eurent tout trousé et
furent tout monté, et boutèrent le feu en leurs logeis. A ceste
heure revenoit messires Henris de Senselles à son logeis, et
faisoit le gait des gens monsigneur Robert de Namur, à qui il
estoit. Si perçut un feu, puis II, puis III. Si dist en soi-meismes :
« Li Franchois nous poroient bien venir resvillier ; il en font
« [1] droitement [2] contenance. Alons, alons, dist-il à chiaus qui
« estoient dalés lui, devers monsigneur Robert ; si l'esvillons,
« par quoi il soit pourveus bien et à [3] point [4]. » Si s'en vint li
dis messires Henris tantost en la loge de monsigneur Robert, et
appella ses cambrelens et dist : « Il faut que messires s'éveille. »
[5] Li varlet alèrent [6] jusques au lit, et li dis messires Henris dalés
yaus, qui esvilla le dit monsigneur Robert, et li dist tout l'afaire
ensi qu'il aloit. Dont respondi messires Robers : « Nous orons
« assés tost aultres nouvelles ; faites armer et appareillier nos
« gens. » Et il-meismes s'arma et appareilla tantost. Et quant
ses gens furent venu, il fist prendre se banière et s'en ala devers
le tente dou duch de Lancastre, qui jà s'armoit, car on li avoit
segnefyet ces nouvelles, et fu tantost appareilliés et se traist
devant sa tente, sa banière en présent. Et là vinrent li signeur
petit à petit devers le dit duch, et ensi qu'il venoient, il se ren-
goient et se taisoient tout quoi et sans lumière. Et envoya adont
par ses mareschaus li dus rengier tous ses arciers au devant
dou lieu par où il espéroient que li François les venroient com-
batre, se il venoient ; car pour certain il cuidoient bien estre
combatu. Quant il eurent esté en cel estat bien deus heures et
plus, et il veirent que nuls ne venoit, si furent plus esmervilliet
que devant. Adont appella li dus de Lancastre aucuns signeurs
qui là estoient dalés lui, et leur demanda quel cose en estoit
bonne à faire. Li uns disoit d'un et li autre d'autre, cascuns [7]
selonch sen opinion. Et quant li dus vint à ce vaillant et sage

[1-2] Durement. — [3-4] Eure. — [5-6] Un chambrelan alla. — [7] En paroloit.

chevalier monsigneur Gautier de Mauni, il demanda : « Et vous, « messire Gautier, qu'en dittes? » — « Je ne sçai, dist messires « Gautiers, mès, si j'en estoie creus, ne oys, je ordonneroie mes « arciers et mes gens d'armes par manière de bataille, et iroie « petit à petit toutdis [1] avant. Il sera tantost grans jours, se « vera-on devant lui. » Li dus s'assentoit bien à ce conseil, et li autre consilloient le contraire et disoient au duch qu'il ne se meuist. Si furent en ce [2] détri [3] et en ce débat jusques adont que on ordena des gens monsigneur Robert de Namur et des gens monsigneur Walerant de Borne à monter à cheval, pour tant qu'il estoient able et bien fort monté, et bien savoient chevaucier. Si s'en partirent adont environ XXX, tous des plus apparilliés, et chevaucièrent devers l'ost et s'avalèrent tout bas. Entrues que cil [4] fisent [5] leur chemin, encores dist messires Gautiers de Mauni au duch : « Sire, sire, ne me créés jamès, se cil « François ne s'enfuient. Montés et faites monter vos gens, et « les poursievés asprement, et vous arés une [6] belle journée [7]. » Adont respondi li dus, sicom je fui adont enfourmés, et dist : « Messire Gautier, j'ay usé par conseil jusques à ores, et « encores feray ; mais je ne poroie croire que tant de vaillans « gens et de noble chevalerie qui là sont, se deuissent ensi « partir sans cop férir. Espoir les feus qu'il ont fais, c'est pour « nous attraire, et tantost revenront no coureur qui nous en « diront le vérité. »

Ensi comme il parloient et se devisoient, evous les coureurs revenus, et disent au proupos de monsigneur Gautier de Mauni tout ce qu'il avoient veu et trouvé, et que li dus de Bourgongne et ses gens s'en aloient, et n'avoient nullui trouvé fors aucuns povres vitailliers qui sievoient l'ost. Là eut de son conseil li dis messires Gautiers de Mauni haute honneur, et grandement en fu recommandés. Si se retraist li dus dedens son logeis, et cascuns sires ou sien, et s'alèrent désarmer. Et fust li dis dus venus

[1] Un peu. — [2-3] Discord. — [4-5] Esploitièrent. — [6-7] Bonne journée et honnourable.

disner ens ès logeis des François et en leur place, se ce n'euist esté pour le feu qui estoit trop grans et le fumière; mais dou soir il i vint souper et logier sus le montagne, et ses gens ossi, et se tinrent là tout aise de ce qu'il eurent. A l'endemain, il se deslogièrent et retournèrent en le ville de Calais. Et li dus de Bourgongne, quant il se desloga, s'en vint ce jour à Saint-Omer et là se tint, et toute sen host se départi, et s'en rala cascuns en son lieu. On les euist depuis à grant dur remis ensamble. Or retourrons un petit as besongnes des lointainnes marces, car li chevalier et li escuier i avoient plus souvent à faire, et i trouvoient des aventures plus souvent que il ne fesissent d'autre part, pour les guerres qui i estoient [1] plus caudes.

Or revenrons-nous à le chevauchie que li contes de Pennebrucq fist et comment il l'employa, quant li contes de Pennebrucq eut fait sen assamblée de grant fuisson de bonnes gens d'armes, et là estoient de Poito : li sires de Pons, li sires de Partenay, messires Guichars d'Angle, messires Perchevaux de Coulloingne et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et ossi chil de l'ostel dou princhc, messires Estiévènes de Goussenton, messires Richars de Pontchardon, messires Néels Lorinch, messires Thummas de Felleton, messires Thummas de Persi, messires Richars Tanton, messires Guillaummes Troussès, messires Jehans Trivès, messires Thummas li Despenssiers et pluisseurs autres, et ossi messires Hues de Cavrelée, qui tenoit une grande routte de gens d'armes, et estoit nouvellement revenus de le conté d'Ermignach. Si chevauchièrent touttes ces gens d'armes deviers Ango, et estoient bien V^e^ lanches et XVe autres hommes, et esploitièrent tant que il vinrent à Saumur. Si se logièrent ens ès fourbours et illuecq envi-

[1] Plus aspres et.

ron, et commenchièrent à courir le pays et y faire moult de desrois. Par devant Saumur se tenoient messires Robers de Sanssoire et messires Jehans de Buel et une moult grosse garnisson de Franchois, qui gardoient et deffendoient le ville contre les Englès. Si vous di que li Englès prissent une ville assés priès de là, qui s'appelle li Pons-de-Sels, et en fissent une bastide et le fortefyèrent bien et fort pour le tenir contre tous venans. Encorres prissent li dessus dit une abbéie assés priès de là, que on dist de Saint-Mor, et le fortefyèrent ossi et y missent dedens une grosse garnison de gens d'armes.

En ce temps avoit à Saint-Salvin en Poito, assés priès de Cauvegny, un monne, liquels traita à monseigneur Loeys de Saint-Julyen et à Caruel, qui se tenoient en le Roche-de-Ponsoy, et rendi li dis monnes l'abbéie de Saint-Salvin as Franchois, et l'abbé dedens et tous les monnes. De ceste aventure fu messires Jehans Camdos moult courouchiés, mès il n'en peut adont autre cose avoir.

Sec. réd. — En celle propre sepmainne que li départie de Tournehen se fist, li contes de Pennebruch, qui estoit en Poito et qui avoit pris en trop grant desplaisance ce que messires Loeis de Sanssoirre, messires Jehans de Viane, messires Jehans de Buel et li aultre l'avoient ensi ruet jus au Puirenon, sicom ci-dessus est contenu, si [1] s'avisa [2] que il se contrevengeroit, se il pooit. Si se parti de Mortagne-sus-mer o tout son arroy (environ CC lances), et s'en vint en Angouloime dalés le prince, qui li fist grant chière. Li dis contes li pria que il li volsist prester ses gens et acorder à mettre une chevaucie sus, car il avoit grant désir de lui contrevengier dou despit que li François li avoient fait. Li princes, qui moult l'amoit, li acorda légièrement. A ce dont estoit nouvellement revenus et issus hors de le conté

[1-2] S'appensa.

d'Ermignach messires Hues de Cavrelée, et avoit ramené plus de V^c^ combatans, gens de compagnes. Si l'ordonna li princes à aler en ceste chevaucie avoech le dit conte. Encores en furent pryet dou conte de Pennebruch messires Loeis de Harcourt, messires Guichars d'Angle, messires Perchevaus de Coulongne, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, messires Thumas de Persi, messires Richars de Pontchardon et pluiseur chevalier dou prince et de son hostel qui s'i accordèrent volentiers, car il désiroient à chevaucier. Si furent bien, quant il furent tout ensamble, VI^c^ lances, CCC arciers et XV^c^ aultres gens à manière de brigans atout lances et pavais, qui sievoient l'ost à piet. Si se départirent toutes ces gens, dont li dis contes de Pennebruch estoit chiés et gouvernères, de le cité d'Angouloime et dou prince, et cheminèrent tant en leur arroy qu'il entrèrent en Angho. Si commencièrent le pays à ardoir et à essillier et à faire moult de desrois, et passèrent oultre à l'un des lés, ardant et essillant villes et petis fors qui ne se pooient tenir, et en rançonnoient le plat pays jusques à Saumur-sus-Loire. Si se logièrent tantost ens ès fourbours, et commencièrent le ville à assaillir ; mais il ne le peurent prendre, car messires Robers de Sanssoire, atout grant gent d'armes, estoit dedens herbergiés. Chil le gardèrent et deffendirent bien de recevoir et prendre nul damaige, mès tous li pays de là environ fu pris, ars, gastés et essilliés, et i fisent en celle chevaucie li Englès moult de desrois. Et s'en vinrent messires Hues de Cavrelée et sa route à une ajournée combatre chiaus qui se tenoient à un pont sus Loire, que on dist ou pays le Pont-de-Sels. Si furent cil desconfi, qui le gardoient, et li pons pris, et se boutèrent les compagnes dedens, et fortefyèrent telement ce dit pont, que il le tinrent depuis un grant temps. Encores en ceste chevaucie prisent li Englès une abbeye sus Loire, que on dist Saint-Mor. Si le remparèrent [1] et fortefyèrent [2] telement qu'il en fisent une grant garnison, et qui moult greva et adamaga le pays l'ivier et l'estet ensievant.

[1-2] De tous costés et la fortifièrent merveilleusement.

En ce temps et en celle saison avoit en Poito une abbeye, et encores est, que on appelle Saint-Salvin, à VII lièwes de Poitiers. Dedens celle abbeye avoit un monne qui trop durement haioit son abbé, et bien le monstra, car, pour le grant hayne que il avoit à lui, il trahi dant abbé et tout le couvent, et rendi et délivra l'abbeye et le ville à monsigneur Loeis de Saint-Julyen et à Caruet, breton, qui le prisent et ramparèrent et fortefyèrent malement et en fisent une bonne garnison. De le prise de Saint-Salvin fu li dis messires Jehans Chandos si courouciés qu'il ne s'en pooit ravoir, pour tant qu'il estoit séneschaus de Poito, et on avoit pris et emblé une tele maison en se sénescaudie. Si dist bien en soi-meismes que, se il vivoit longement, il le raroit, comment que ce fust, et le comparroient chièrement cil qui cel outrage avoient fait. Nous lairons un petit à parler des besongnes de Poito et parlerons dou duch de Lancastre.

A Calais se reposèrent li Englès et rafresquirent, et entendirent à mettre à point touttes leurs besoingnes, enssi que pour chevauchier en Franche. Si se départirent un jour de Calais li dus de Lancastre et ses gens, et costyèrent Ghinnes et vinrent devant le castiel de Fiennes et le avisèrent, mès point n'y assaillirent; car il veoient bien qu'il perderoient léur painne. Si s'en partirent le tierch jour, et entrèrent en le terre dou conte de Saint-Pol et le mésaisièrent de grant fachon, et vinrent devant Piernes, ung castiel qui estoit de madame dou Doaire, et proprement li dus de Lancastre de son glaive tasta le parfont des fossés; autre cose n'en y eut fait. Si chevauchièrent li Englès oultre, ardant et essillant, et vinrent courir jusques as portes de Abbeville. Ad ce dont estoit layens messires Hues de Castillon, mestres des arbalestriers, à tout grant gent d'armes, qui bien songna de le ville tant qu'il n'y eut nul

dammaige. Si passèrent li Englès le rivière de Somme entre Crotoy et Saint-Wallery, ou pas qu'on dist à le Blancquetaque, et puis entrèrent ou Vismeu, et chevauchièrent enssi sans trouver nulle aventure jusques à Harflues; et avoient entention que de destruire le navie dou roy de Franche, qui estoit ou avoit estet toutte celle saison à l'ancre devant Harflues; mès li Franchois l'avoient remis en le mer. Si furent li Englès III jours devant Harflues, de laquelle ville li contes Guis de Saint-Pol et messires Loeys de Namur estoient cappittainne. Quant il virent que il ne feroient autre cose, si n'eurent mies consseil d'aller plus avant, ne passer Sainne, car li yviers aprochoit. Si retournèrent; mès, à leur retour, il ardirent le plus grant partie de le terre le seigneur d'Estouteville, et fissent aucun le chemin qu'il avoient fait à l'aller. Si fu pris à leur retour de messire Nicolle de Louvaing, au dehors d'Abbeville, messires Hues de Castillon, et rapassèrent li Englès à le Blanquetake et rentrèrent en Calais le nuit Saint-Martin en yvier, et là se départirent touttes gens d'armes li uns de l'autre; et fu messires Gautiers de Mauni en touttes ces chevauchies : ce fu la dairainne fois pour li. Or revenons as lointainnes marches.

Sec. réd. — Quant li dus de Lancastre fu retrais à Calais apriès le département de Tournehen, sicom ci-dessus est contenu, et ils et ses gens s'i furent reposet et rafreschi par III jours, il eut avis et conseil qu'il isteroit hors et trairoit ses gens sus les camps et chevauceroit sus le royaume de France. Si fu commandé et ordonné ensi de par les mareschaus le conte de Warvich et monsigneur Rogier de Biaucamp, que cascuns se traisist sus les camps : laquel cose on fist moult volentiers, car il désiroient trop à chevaucier en France. Lors se départirent de Calais toutes manières de gens d'armes et d'arciers moult ordonnéement, car

cascuns savoit quel cose il devoit faire et où il estoit ordonnés d'aler. Si eslongièrent ce premier jour Calais tant seulement V lièwes. A l'endemain, il vinrent devant Saint-Omer, et là eut escarmuce à le porte, mès li Englès n'i arrestèrent point plenté: si passèrent oultre et vinrent logier sus les mons de Herfaut; et le tierch jour coururent-il devant le cité de Tiérouwane. Là estoit li contes Guis de Saint-Pol atout grant fuison de gens d'armes, se n'i arrestèrent point li Englès, et passèrent oultre et prisent le chemin de Hedin, et se logièrent ce soir sus une petite rivière. Quant li contes de Saint-Pol senti que li Englès s'en aloient vers son pays, il cogneut bien qu'il n'i aloient mies pour son proufit, car trop le haioient. Si se parti de nuit, et recommanda le cité au signeur de Saint-Pi et à monsigneur Jehan de Roie, et chevauça tant qu'il vint en se ville de Saint-Pol. A l'endemain, à heure de prime, li Englès furent devant; et là eut grant escarmuçe, et vint grandement bien à point la venue dou conte à chiaus de Saint-Pol, car par lui et par chiaus qu'il i amena, fu la ville gardée. Si vous di que li dus de Lancastre et toutes ses gens se reposèrent et rafreschirent dou tout à leur aise en le conté de Saint-Pol, et ardirent et essillèrent tout le plat pays et i fisent moult de damages. Et furent devant le chastiel de Pernes ou madame dou Doaire se tenoit. Et proprement li dus de Lancastre tasta les fons des fossés à une glave, mais point n'i assallirent, quoiqu'il en fesissent grant apparant. Si passèrent oultre et vinrent viers Luceux, un très-biau chastiel dou dit conte. Si ardirent le ville, mès li chastiaus n'eut garde, puis passèrent oultre en approçant Saint-Rikier en Pontieu; et ne cheminoient li dit Englès le jour non plus de III ou de IIII lièwes. Si ardoient et essilloient tout le plat pays où il conversoient. Si passèrent le rivière de Somme à le Blanketake desous Abbeville èt puis entrèrent ou pays de Vismeu, et avoient entention de venir à Harflues sus le rivière de Sainne, pour ardoir le navie dou roy de France. Li contes de Saint-Pol et messires Moriaus de Fiennes, connestables de France, atout grant gent d'armes, costioient et poursievoient l'ost des Englès,

par quoi li Englès ne s'osoient desrouter, fors aler leur droit chemin ou chevaucier en si grant route que pour bien combatre les François, se il traisissent avant. Ensi cheminèrent-il tout le Vismeu et le conté d'Eu, et entrèrent en l'archeveskié de Roem et passèrent au deseure de Dieppe, et fisent tant par leurs journées que il vinrent devant Harflues, et là se logièrent. Li contes de Saint-Pol s'estoit avancés et boutés dedens le ville à bien CC lances. Là furent li Englès devant Harflues III jours, mès riens n'i assallirent. Au quart jour il s'en partirent, et prisent leur retour parmi le terre le signeur d'Estouteville, lequel il n'amoient mies plenté, et ardirent et essillièrent toute ou partie, et puis s'en revinrent parmi le Vexin, et se ravalèrent devers Oisemont pour revenir passer le Somme à le Blanketake.

En ce temps estoit dedens le bonne ville d'Abbeville messires Hues de Chastillon, mestres des arbalestriers de France, capitains et souverains. Quant il senti le duch de Lancastre repasser, il s'arma et fist armer X ou XII tant seulement de ses compagnons et monter à cheval, et dist qu'il voleit aler veoir le garde de le porte de Rouvroy, par quoi il n'i euist point de défaute et que li Englès qui ne devoient mies passer trop lonch à ce lés là devers Eu, ne le trouvassent point nicement gardé. Encores estoit-il moult matin et faisoit moult grant bruine. Messires Nicoles de Louvaing, qui dou temps passé avoit estet séneschaus de Pontieu et lequel messires Hues de Castillon avoit en celle propre année pris et rançonné à X^m^ frans, dont trop bien l'en souvenoit, et qui avoit grant entente dou regaegnier se il pooit, s'estoit lui XXe tant seulement très le point dou jour partis de le route le dit duch; et ensi que cils qui savoit toutes les voies, les adrèces et les destours de là environ (car il les avoit bien III ans et plus usés et hantés), s'estoit venus bouter sus aventure de gaegnier et non de perdre, et mis en embusce entre le darrainne porte d'Abbeville, qui siet sus les marces, et [1] une aultre [2] c'on dist de Rouvroy; et avoit passé un petit rieu qui keurt parmi uns

[1] Et un aultre chastiel.

marès, et estoit quatis et arrestés en vièses maisons non habitées, qui là estoient toutes descloses. On ne cuidast jamais que li routes des Englès se deuist mettre en embusche si priès de la ville, et là se tenoient li dis messires Nicoles et ses gens tout quoy. Evous achevauçant tout parmi celle rue de Rouvroy lui X^e tant seulement monsigneur Hues de Chastillon armés de toutes pièces horsmis de son bachinet (mès ses pages le portoit sus un coursier derrière lui), et passé oultre ce rieu et un petit pont qui là estoit et l'embusche dou dessus dit monsigneur Nicole, et tiroit à venir à le porte darrainière pour parler as arbalestriers qui le gardoient, à savoir des nouvelles des Englès. Quant messires Nicoles de Louvaing le vei, qui bien le recogneut, si n'euist mies estet si lies qui li euist donné XX^m frans, et salli hors de sen embusche et dist [1] : « Alons, alons, vechi ce que je demande, le « mestre des arbalestriers ; je ne désiroie autrui que lui. » Lors point son coursier des esporons et baisse le lance et s'en vient dessus le dit monsigneur Hue de Chastillon et li escrie : « Rent-« toi, Chastillon ! Rent-toy ou tu es mors. » Messires Hues qui fu tous esmervilliés dont ces gens d'armes issoient, et qui n'eut mies loisir de mettre son bachinet, ne de monter sus son coursier, et qui se vei en trop dur parti, demanda : « A qui me « renderai-je ? » Messires Nicoles respondi : « A Louvaing ! « à Louvaing ! » Et cils pour eskiewer le péril [2] et qui ne pooit fuir, dist : « Je me rench. » Dont fu-il pris et saisis, et li fu dit : « Chevauciés tantost avoech nous ; veci le route dou duch qui « passe ci-devant. » A celle empainte fu là occis un moult [3] faitis [4] bourgois d'Abbeville, qui s'appelloit Lorens d'Autels, dont ce fu damages. Ensi fu pris et atrapés par grant infortuneté messires Hues de Chastillon, mestres pour le temps des arbalestriers de France et chapitainnes d'Abbeville, de messire Nicole de Louvaing : de laquele prise li dus de Lancastre eut grant joie, et ossi eurent tout li Englès.

Moult furent les gens d'Abbeville et li amit de monsigneur

[1] A ses compagnons. — [2] Et la mort. — [3-4] Vaillans... gaillard.

Hue de Chastillon couroucié de sa prise, mès amender ne le peurent, tant c'à ceste fois. Or chevaucièrent li Englès, et passèrent le rivière de Somme à le Blanketake, et puis montèrent amont devers le ville de Rue-sus-mer, et en apriès vers Monstruel, et fisent tant par leurs journées qu'il rentrèrent en le ville de Calais. Là donna li dus de Lancastre congié à tous les estragniers, et se départirent de lui messires Robers de Namur et ses gens, messires Wallerans de Borne et tout li Alemant. Si retourna li dus de Lancastre arrière en Engleterre, et li Alemant en leur pays, et n'avoient mès entention de guerryer jusques à l'esté, car jà estoit li Sains-Martins en yvier et plus avant. Mais, au temps qui revenoit, li dus de Lancastre avoit dit as estragniers qu'il rapasseroit le mer plus efforciement que il n'avoit fait, et prieroit ses cousins le duch de Jullers et le duch de Guerles et feroient un grant trau[1] en France.

Or revenrons-nous as avenues de Poito et de Saintonge et des lointainnes marches, car les guerres y estoient plus fortes et plus rades qu'ailleurs, et plus souvent y avoient affaire li chevalier et li escuier que en autre part, tant par rencontre et par chevauchies que par embuscement. Et penssoient et soutilloient nuit et jour li ung et li autre comment il peuissent gaegnier et concquerre sus leurs voisins. En ce temps que messires Jehans Camdos estoit sénescaux et gouverneurs de Poito, il se tenoit à Poitiers, et moult li anoioit de le prise de Saint-Salvin, que li Franchois tenoient et avoient fortefyé. Si vous di que par pluisseurs fois il se mist en painne pour le ravoir, et en chevaucha maint jour et mainte nuitie. Tout ce savoient assés bien li Franchois, que il desplaisoit grandement à monseigneur Jehan Camdos et que il tiroit moult à le ravoir : pour

[1] Cran.

ce, le gardoient-il plus diligamment. Or avint que le nuit devant le nuit de l'an mil CCC.LXIX, messires Jehans Camdos se parti de le cité de Poitiers, et avoecq lui messires Guichars d'Angle, messires Loeis de Harcourt et li sires de Partenay et messires Thummas de Perssi et leurs gens, bien montés et bien ordonnés, et vinrent celle nuit à Saint-Salvin et le quidièrent escieller et prendre, et l'euissent pris et eu; mès d'aventure Caruels, bretons, estoit ce soir parti de le Roce-de-Ponsoy et avoit empris à chevauchier en Poito. Si venoit querre monseigneur Loeys de Saint-Julien, qui estoit dedens Saint-Salvin. Si vint si à point, que il esvilla le gette, entroes que li Englès estoient ens ès fossés, et ne savoient riens li uns de l'autre. Quant messires Jehans Camdos et li chevalier qui là estoient, sentirent le gette esvillie et oïrent grant murmurement ou fort (et c'estoit des Franchois qui y entroient, mès riens n'en savoient), si quidièrent qu'il fuissent aperçeu et oy. Si se retraissent tout bellement hors des fossés de Saint-Salvin, et montèrent as chevaux enssi que cil qui avoient falli à leur emprise, et prissent le chemin de Cauvegny pour revenir à Poitiers et vinrent là environ mienuit, et là estoient parti de messire Jehan Camdos messires Guichars d'Angle et messires Loeis de Harcourt et messires de Partenay à plus de C lanches, et ne quidoient mies que messires Jehans Camdos deuist en avant chevauchier, sicomme il fist, et ossi li dessus dis leur avoit donnet congiet de bon gré pour aller quelle part qu'il volloient. Enssi se départirent li ungs de l'autre, et encorres demoura monseigneur Thummas de Persi dallés monseigneur Jehan Camdos, qui li pria, apriès le département des dessus dis, qu'il le laissast chevauchier atout XX lanches tant seullement, pour savoir s'il ne trouveroit jammès aventure. Messires Jehans Cam-

dòs, qui estoit tous mérancolieux de ce qu'il avoit falli à se emprise de Saint-Salvin, li respondi en basset : « Faittes « ce que vous vollés. » Plus n'y eut dit. Messires Thummas se parti, acompaigniés de XX lanches tant seullement, et prist l'autre chemin de le rivière de Viane pour revenir ossi à Poitiers.

Assés tost apriès ce que messires Jehans Camdos se caufoit à un feu d'estrain que ses hiraux li faisoit, vint uns hommes qui li dist : « Sire, li Franchois chevau- « chent, et sont parti de Saint-Salvin messires Loeis de « Saint-Julien et Caruels, et s'en vont viers Poitiers, et « croy bien que vous les raconsievrés, se vous vollés, au « pont de Lousach ou environ. » De ces nouvelles se resjoy messires Jehans Camdos, et dist : « Oïl, je ne désire « autre cose. Or tost as chevaux ! » Dont restraindirent lors armures et montèrent as chevaux et chevauchièrent tout soqef (car il estoit encorres entour l'ajournée), et trouvèrent assés tost le froais des chevaux franchois, qui chevauchoient devant yaux, espoir de une lieuwe, et pooient y estre environ LX lanches. Or avint que, environ soleil levant, le nuit de l'an, messires Thummas de Persi, qui chevauchoit d'autre part de le rivière, les perchupt enssi que au quart d'une lieuwe priès dou pont de Lousach, et vit bien qu'il estoient grant routte enviers lui, et qu'il les avoient ossi perchut, car il tiroient ossi à venir ou pont devant pour le gaegnier. Adont se dist messires Thummas de Persi : « Avanchons-nous tant que li pons soit nostre ; « car li Franchois, à ce que je puis veoir, en aroient vol- « lentiers l'avantaige. » Dont se hastèrent li ung et li autre. Toutteffois, li Englès vinrent premièrement au pont que li Franchois ne fissent, car il avoient à monter de leur costé une montaigne, et li Englès estoient au plain. Si

descendirent li Englès à piet, et ossi fissent li Franchois, et donnèrent chacune partie lors chevaux à lors varlès. Li Englès, qui virent bien le convenant des Franchois et comment il estoient grant fuisson enviers yaux, s'avisèrent de rompre le pont deviers leur lés, affin qu'il ne peuissent passer oultre fors en péril, et en ostèrent à lors glaves et à lors haces, ne say, V ou VI aissielles, et fu tantost fais.

Entroes que li Englès s'ensonnioient de ce faire, et li Franchois s'ordonnoient de passer oultre et estoient jà monté sus le pont pour venir combattre les Englès, atant evous venus monseigneur Jehans Camdos en chevauchant les grans ghalos, se bannière devant lui d'argent à un pel aiguisiet de gueulles, et n'estoient que XII lanches seullement. Si trestost que li varlet des Franchois, qui gardoient les chevaux, virent leurs mestres monter sur le montagne et il recongnurent le bannière monseigneur Jehan Camdos, il se doubtèrent et furent tout en voies, et en menèrent les chevaux lors mestres et les laissièrent là à piet. Li Franchois, qui montoient le pont de Lousach, oïrent le friente derrière yaux. Si regardèrent sour costé et virent monseigneur Jehan Camdos et se routte, tous à cheval, qui point ne descendoient. Si descendirent chil qui le pont avoient monté, et se missent là en ordonnance enssi que pour tantost combattre. Adont les commencha messires Jehans Camdos tout à cheval à rampronner, et dist ensi : « Seigneur franchois, seigneur franchois, tant vous ai-je quis « que je vous ai trouvés. Vous chevauchés au pays de Poito« à vostre aise et vollenté, et moult m'avés cousté au « querre, et trop désiroie, se Diex m'ait, que je vous « puisse trouver en place où vostre proèce fust esprouvée ; « car vous estes si vaillant homme que vous faites que vous « vollés, ne riens ne se tient maintenant devant vous. »

Enssi en yaux regardant et déparlant se tint là Camdos un espace, ne point ne les assailloit, ne point yaus aussi lui, tant qu'il avint que uns de ses escuiers, que on claimme Sinnekin Dodale, appers hommes durement, fu de l'un de ces Bretons berssés à terre de son cheval. A ces cops messires Jehans Camdos se retourne et le voit par terre. Si se commencha à aïrer, et dist as siens : « Comment, seigneur, « lairés-vous cest homme ensi ochire? A piet! à piet! » Adont se mist messires Jehans Camdos à piet, et dallés lui messires Édouwars Cliffort, ses oncles, et messires Jehans Clambo et messires Bertrans de Casselis et tout li autre, et aprochièrent les Franchois de grant vollenté, et li baron ossi eux : adont fu li escuiers englès rescous. Messires Jehans Camdos estoit parés dessus ses armes d'un vestement, qui li battoit jusques en terre, de blancq cendal, grant et large, à II pels aiguisiet l'un devant et l'autre derrière, et estoit grans chevaliers, fors et hardis durement et confortés en touttes ses besoingnes. Si prist son glaive, et ainsi qu'il approchoit pour assaillir, li piés, en apoiant sus, li gliça; car il avoit reslet dou matin, et failli d'assir son glaive où il tendoit. Là avoit un escuier que on appelloit Jacquet de Saint-Martin, qui jetta son glaive en lanchant sour monseigneur Jehan Camdos, et li assist desoubs l'oeil au descendant dou froncq ou nés, car point ne portoit de visière, et li enconsi là dedens en fuissellant contremont. Messires Jehans Camdos, qui rechupt adont le cop de le mort et qui senti l'anguisse très-grant et très-amère, se laissa cheoir en reverssant, et tourna II tours sus le terre pour la dolour qu'il avoit, car oncques puis ne parla. Adont vint ses oncles dallés lui, messires Édouwars de Cliffort, et le prist entre ses jambes, son glaive en son poing, et le deffendi en combatant vassaument et hardiement.

Depuis le cop féru dont messires Jehans Camdos fu aterrés, se confortèrent grandement li Franchois et li baron qui là estoient, et requisent les Englès de grant vollenté ; d'autre part ossi, li Englès qui virent leur maistre et leur capitaine et que tant amoient, là jésir navré et travilliet, et ne savoient comment il li estoit, monstroient ossi qu'il fuissent tout foursené, et requéroient lors ennemis de si grant coraige qu'à merveille. Là eut lanchiet, féru et combatu moult longement et escarmuchiet très-vaillamment et fait maintes belles appertises d'armes, et fu chils escuiers, qui navret avoit monsigneur Jehan Camdos, féru d'une glaive parmy les II cuisses et portés à terre. Non obstant ce, messires Loeis de Saint-Julyen et Caruels, qui estoient chief de ceste chevauchie, se combatoient moult vaillamment et pressoient moult à prendre monseigneur Jehan Camdos en quel estat qu'il fust, et leur sambloit (et voirs estoit) qu'il leur fuist tourné à grant vaillance. Si s'en missent-il en grant painne, mès li dessus dis messires Édouwars, ses oncles, s'en acquitta trop vaillamment dou bien garder, et se combatoit et deffendoit à tous lés, là où il le teneit entre ses jambes, tellement que nuls ne l'osoit aprochier. Là en y eut des Englès tirés et rués par terre et flanchés prison, et vous diray que, se li Franchois euissent eu lors cevaux, il euissent obtenu le place et tout mors et pris chiaux qui là estoient ; mès il vint, entroes qu'il se hérioient as Englès, uns trop grans secours, dont nulle garde ne se donnoient ; car messires Guichars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Parthenay et li sires de Puisance et li autre compaignon, qui s'estoient parti à Cauvegny de monseigneur Jehan Camdos, enssi que ci-dessus est dist, avoient entendu sur lor chemin que li Franchois chevauchoient, se les désiroient à trouver, et les avoient jà pour-

sieuwis longement par esclos et froais de chevaux, et tant qu'il vinrent là au pont de Luzach si à point que li autre se combatoient, et estoient bien CC armeures de fier, bannières et pennons devant yaux et chevauchant moult radement et en bon arroy. Si trestost que li Franchois et li Breton les virent venant et il recongneurent leur armoirie, il seurent bien qu'il estoient desconffi. Si eurent plus chier à estre prisonnier à chiaux qui combatu les avoient, que à chiaux qui nouvellement venoient, car là estoient-il tout lasset et tout travilliet davantaige. Si se rendy messires Loeys de Saint-Julyen à messire Bertran de Casselis, et Caruels à monseigneur Jehan Clanbo. Là estoient ossi doy chevalier englès qui ne sont mies à oublyer, messires Richars de Pontchardon et messires Robers de Nuefville, et qui y fissent maintes belles appertisses d'armes, mais il y furent navré. Si furent porté hors de le presse pour bendeler et affermer leurs plaies. Sitost que li dessus dit messires Guichars d'Angle et messires Loeis de Harcourt et li autre et leurs routes furent venu en le place où on se combatoit, Franchois et Breton furent desconfit, et n'en parti oncques homs, que ne fuissent mort ou pris. Là vinrent li signeur deviers monsigneur Jehan Camdos, et descendirent dallés lui et le commenchièrent à regretter et doulouser moult doucement, et quant il virent que vie y avoit, si en furent un peu plus aise, et ordonnèrent qu'il fuist aportés en une fortrèce qui est priès de là, que on claimme Mortemer. Se le apportèrent ses gens en cris et en plours, car trop l'amoient, et bien le valloit, et li autre se retrairent à Poitiers et là amenèrent lors prisonniers. Ces nouvelles s'espandirent en pluisseurs pays que messires Jehans Camdos estoit navrés à mort, et l'espéroit-on : si en estoient tout si amit courouchiés, et espécialment li princhc et si frère et tout li

baron qui pour sa partie se tenoient; ossi li escuiers qui le cop li donna, morut à Poitiers de sa navrure. Le tierch jour apriès que messires Jehans Camdos fu aportés à Mortemer en Poito, il rendi âme. Si fu plains, regretés et doulousés de tous ses amis et de tous chiaux qui le congnissoient et loncq et priès, et trop afoibli adont par se mort le puissanche dou princhc.

Moult fu plains et regretés messires Jehans Camdos de tous les Englès, et certes ce fu bien raison, car il estoit une grande cappittainne entre yaux et sages chevaliers et vaillans durement et bons gouvernères de gens d'armes, et moult euwireux ès fortunes avoit estet en touttes ses besoingnes.

Apriès le mort de lui demoura messires Thumas de Persi sénescaux et gouverneur de Poito.

D'autre part, en celle meysme saison fu la terre de Saint-Saulveur en Constentin, en le Basse-Normendie, qui avoit esté de monseigneur Jehan Camdos, donnée et acordée, à l'ordonnanche dou roy englès, à monseigneur Alain de Bouqueselle, un sien chevalier, appert homme et courtois durement, liquels l'envoya saisir et prendre de par lui, et en devint homs au roy d'Engleterre.

Sec. réd. — Or nous tairons et soufferons à parler des besongnes de Pikardie, car il n'en i eut nulles en grant temps puissedi, et parlerons de celles de Poito où [1] li fait d'armes avenoient [2] moult souvent.

Trop touchoit et anoioit au coer li prise de Saint-Salvin à monsigneur Jehan Chandos, qui estoit pour ce temps séneschaus de Poito, et mettoit toutes ses intentions [3] et imaginations à ce que il le peuist ravoir, fust par embler ou eskieller, il n'avoit cure [4] comment, et pluiseurs fois en fist des embusches et des chevau-

[1-2] Plenté de faits d'armes avenoient. — [3] Pensées. — [4] Par quel tour, ne.

cies de nuit et de jour et à toutes falloit; car messires Loeis de Saint-Julyen qui le gardoit, en estoit durement songneus, et bien savoit que la ditte prise de Saint-Salvin desplaisoit moult à monsigneur Jehan Chandos. Or avint ensi que, le nuit devant le nuit de l'an ou chief dou mois de janvier, messires Jehans Chandos se tenoit en le cité de Poitiers et avoit fait une semonse et un mandement des barons et chevaliers de Poito, et leur avoit dit qu'il venissent là tout secrètement, car il voloit chevaucier. Li Poitevin ne li euissent jamais refusé, car moult l'amoient. Si s'assamblèrent en le cité de Poitiers, et i vinrent messires Guichars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puisances, li sires de Tannai-Bouton, li sires de Puiane, messires Joffrois d'Argenton, messires Mauburni de Linières, messires Thumas de Persi, messires Bauduins de Fraiville, messires Richars de Pontchardon et pluiseur aultre. Quant il furent tout assamblé, il estoient bien CCC lances. Si se partirent de nuit de Poitiers, et ne savoient, excepté li signeur, où on les menoit, et avoient li dit Englès leurs eschielles et tout leur arroi pourveu, si vinrent jusques au dit lieu. Là furent-il tout enfourmé de leur fait, et descendirent de leurs chevaus et les livrèrent à leurs garçons. Si entrèrent ens ès fossés, et estoit environ de mienuit. En cel estat où il estoient et que briefment il euissent fait leur fait et fuissent venu à leur entente, il oent le gette dou fort qui corne, je vous dirai pourquoi. Celle propre nuit estoit partis de le Roce-de-Ponsoy, Caruels à XL lances, et venoit à Saint-Salvin querre monsigneur Loeis de Saint-Julyen pour chevaucier en Poito, si resvilla le guette et chiaus dou fort. Or cuidièrent li Englès qui estoient à l'opposite et qui riens ne savoient de cela, ne que les François volsissent entrer ou fort, qu'il fuissent aperceu et que par garde ou par espies on seuist leur venue et leur emprise. Si furent trop malement couroucié, et espécialment messires Jehans Chandos. Si se traisent tantost hors des fossés et disent : « Alons, alons, nous avons pour celle nuit falli à nostre fait. » Si montèrent sus leurs chevaus, et retournèrent tout ensamble à

traire arrière, et prisent leurs lances et se misent en bonne ordenance pour aler calengier le pont et assallir les Englès, qui se tenoient francement sus leur pas et n'estoient de riens effraé comment qu'il fuissent un petit ou regard des François.

Ensi que cil François et Breton estudioient et imaginoient comment, ne par quel tour à leur plus grant avantage les Englès envaïr et assallir il poroient, evous monsigneur Jehan Chandos et se route, banière desployée tout ventelant, qui estoit d'argent à un pel aguisié de geules, laquele Jakes Aleri, uns homs d'armes, portoit (et pooient estre environ XL lances), qui approce durement les François. Et ensi que li Englès estoient sus un tertre, espoir III bonniers de terre en sus dou pont, li garçon des François qui les perçurent et qui se tenoient entre le pont et le dit tertre, furent tout effraé et disent : « Alons, alons, veci Chandos ; sauvons-nous et nos chevaus. » Si s'en partirent et fuirent en voies et laissièrent là leurs mestres. Quant messires Jehans Chandos fu venus jusques à yaus, sa banière devant lui, si n'en fist pas trop grant compte, car petit les prisoit et amiroit, et tout à cheval les commença à rampronner en disant : « Entre vous, « [1] François [2], vous estes trop malement bonnes gens d'armes, « vous chevauciés à vostre aise et vostre volenté de nuit et de « jour. Vous prendés villes et forterèces en Poito, dont je suis « séneschaus. Vous rançonnés povres gens sans mon congié. « Vous chevauciés partout à tieste armée ; il samble que li pays « soit tout vostre, et par Dieu non est. Messires Loeis, messires Loeis, et vous Charuel, vous estes maintenant trop grant « mestre ; il i a plus d'un an et demi que j'ai mis toutes mes « ententes que je vous puisse trouver ou encontrer ; or vous « vois-je, Dieu merci, si parlerons à vous et sarons liquels est « plus fors en ce pays ou je ou vous. On m'a dit et compté par « pluiseurs fois que vous me désiriés à veoir, si m'avés trouvé. « Je suis Jehans Chandos, se bien me ravisés. Vos grans apertises d'armes qui sont maintenant si renommées, se Dieu plaist,

[1-2] Bretons.

« nous les esprouverons. » Ensi et par tels langages les recueilloit messires Jehans Chandos, qui ne volsist nulle part estre fors que là, tant les désiroit-il à combatre. Messires Loeis et Charuels se tenoient tout quoy, ensi que tout conforté qu'il seroient combatu ; et riens n'en savoient messires Thumas de Persi et li Englès qui estoient delà le pont, car li pons de Leusach est haus à boce ou milieu, et cela leur en tolloit le veue.

Entre ces rampronnes et ces parolles de monsigneur Jehan Chandos qu'il disoit et faisoit as François, uns Bretons prist son glave et ne se peut abstenir de commencer la meslée, et vint asséner à un escuier englès qui s'appelloit Simekins Dodale, et li arresta son glave en se poitrine, et tant le bouta et tira que le dit escuier il mist jus de son cheval à terre. Messires Jehans Chandos qui oy effroy derrière lui, se retourna sus costé et vei son escuier jésir à terre et que on féroit sus lui, si s'escauffa en parlant plus que devant et dist à ses compagnons et à ses gens : « Comment lairés-vous chi ensi cest homme tuer? A piet ! à « piet ! » Tantost il sallirent à piet, et ossi fisent tout li sien, et fu Simekins rescous. Veci bataille commencie. Messires Jehans Chandos qui estoit grans chevaliers et fors et hardis et confortés en toutes ses besongnes, se banière devant lui, environnés des siens et vestis dessus ses armeures d'un grant vestement qui li batoit jusques en terre, armoyé de se armoierie d'un blanc samit à II pels aiguisiés de geules l'un devant et l'autre derrière lui, et bien sambloit souffissans homs et entreprendans, en cel estat piet avant l'autre, le glave ou poing, s'en vint sus ses ennemis. Or faisoit à ce matin [1] un peu [2] reslet [3]. Si estoit la voie moullie, siques en passant il s'entouella en son parement qui estoit sus le plus long tant qu'un petit il s'abuscha. Evous un cop qui vint sus lui, lanciet d'un escuier qui s'appelloit Jakes de Saint-Martin, qui estoit fors homs et [4] apers [5] durement ; et fu li cops d'un glave qui le prist en char et s'arresta desous l'œil entre le nés et le front. Et ne vei point messires Jehans le cop venir sus lui de ce lés là, car il

[1-3] Une petite rousée. — [2-3] Reselet. — [4-5] Aspre.

traire arrière, et prisent leurs lances et se misent en bonne ordenance pour aler calengier le pont et assallir les Englès, qui se tenoient francement sus leur pas et n'estoient de riens effraé comment qu'il fuissent un petit ou regard des François.

Ensi que cil François et Breton estudioient et imaginoient comment, ne par quel tour à leur plus grant avantage les Englès envaïr et assallir il poroient, evous monsigneur Jehan Chandos et se route, banière desployée tout ventelant, qui estoit d'argent à un pel aguisié de geules, laquele Jakes Aleri, uns homs d'armes, portoit (et pooient estre environ XL lances), qui approce durement les François. Et ensi que li Englès estoient sus un tertre, espoir III bonniers de terre en sus dou pont, li garçon des François qui les perçurent et qui se tenoient entre le pont et le dit tertre, furent tout effraé et disent : « Alons, alons, veci Chandos ; sauvons-nous et nos chevaus. » Si s'en partirent et fuirent en voies et laissièrent là leurs mestres. Quant messires Jehans Chandos fu venus jusques à yaus, sa banière devant lui, si n'en fist pas trop grant compte, car petit les prisoit et amiroit, et tout à cheval les commença à rampronner en disant : « Entre vous, « [1] François [2], vous estes trop malement bonnes gens d'armes, « vous chevauciés à vostre aise et vostre volenté de nuit et de « jour. Vous prendés villes et forterèces en Poito, dont je suis « séneschaus. Vous rançonnés povres gens sans mon congié. « Vous chevauciés partout à tieste armée ; il samble que li pays « soit tout vostre, et par Dieu non est. Messires Loeis, messires Loeis, et vous Charuel, vous estes maintenant trop grant « mestre ; il i a plus d'un an et demi que j'ai mis toutes mes « ententes que je vous puisse trouver ou encontrer ; or vous « vois-je, Dieu merci, si parlerons à vous et sarons liquels est « plus fors en ce pays ou je ou vous. On m'a dit et compté par « pluiseurs fois que vous me désiriés à veoir, si m'avés trouvé. « Je suis Jehans Chandos, se bien me ravisés. Vos grans apertises d'armes qui sont maintenant si renommées, se Dieu plaist,

[1-2] Bretons.

« nous les esprouverons. » Ensi et par tels langages les recueilloit messires Jehans Chandos, qui ne volsist nulle part estre fors que là, tant les désiroit-il à combatre. Messires Loeis et Charuels se tenoient tout quoy, ensi que tout conforté qu'il seroient combatu ; et riens n'en savoient messires Thumas de Persi et li Englès qui estoient delà le pont, car li pons de Leusach est haus à boce ou milieu, et cela leur en tolloit le veue.

Entre ces rampronnes et ces parolles de monsigneur Jehan Chandos qu'il disoit et faisoit as François, uns Bretons prist son glave et ne se peut abstenir de commencer la meslée, et vint asséner à un escuier englès qui s'appelloit Simekins Dodale, et li arresta son glave en se poitrine, et tant le bouta et tira que le dit escuier il mist jus de son cheval à terre. Messires Jehans Chandos qui oy effroy derrière lui, se retourna sus costé et vei son escuier jésir à terre et que on féroit sus lui, si s'escauffa en parlant plus que devant et dist à ses compagnons et à ses gens : « Comment lairés-vous chi ensi cest homme tuer? A piet ! à « piet ! » Tantost il sallirent à piet, et ossi fisent tout li sien, et fu Simekins rescous. Veci bataille commencie. Messires Jehans Chandos qui estoit grans chevaliers et fors et hardis et confortés en toutes ses besongnes, se banière devant lui, environnés des siens et vestis dessus ses armeures d'un grant vestement qui li batoit jusques en terre, armoyé de se armoierie d'un blanc samit à II pels aiguisiés de geules l'un devant et l'autre derrière lui, et bien sambloit souffissans homs et entreprendans, en cel estat piet avant l'autre, le glave ou poing, s'en vint sus ses ennemis. Or faisoit à ce matin [1] un peu [2] reslet [3]. Si estoit la voie moullie, siques en passant il s'entouella en son parement qui estoit sus le plus long tant qu'un petit il s'abuscha. Evous un cop qui vint sus lui, lanciet d'un escuier qui s'appelloit Jakes de Saint-Martin, qui estoit fors homs et [4] apers [5] durement ; et fu li cops d'un glave qui le prist en char et s'arresta desous l'œil entre le nés et le front. Et ne vei point messires Jehans le cop venir sus lui de ce lés là, car il

[1-3] Une petite rousée. — [2-3] Reselet. — [4-5] Aspre.

avoit l'œil estaint, et avoit eu bien V ans, et le perdi ens ès landes de Bourdiaus en cachant un cerf. Avoech tout ce meschief messires Jehans Chandos ne portoit onques point de visière, siques, en abuschant sus le cop qui estoit lanciés de roit brach, il s'appoia. Se li entra li fiers là dedens, qui s'encousi jusques ou cerviel, et puis retira cil son glave à lui. Messires Jehans Chandos, pour la dolour qu'il senti, ne se peut tenir en estant, mès chéi à terre et tourna II tours moult dolereusement, ensi que cils qui estoient férus à mort, car onques puis ce cop il ne parla. Quant ses gens veirent celle aventure, il furent tout [1] foursenet. Adont sallí avant son oncle messires Édouwars Cliffors qui le prist entre ses cuisses, car li François tiroient que il l'euissent devers yaus; et le deffendi de son glave très-vaillamment, et lançoit les cops si grans et si arrestés, que nuls ne l'osoit approcier. Là estoient doi aultre chevalier, messires Jehans Clambo et messires Bertrans de Casselis, qui sambloient bien hors dou sens pour leur mestre qu'il veoient là ensi jésir [2]. Li Breton qui estoient plus que li Englès, furent grandement reconforté, quant il veirent le capitainne de leurs ennemis à terre, et bien pensoient que il estoit navrés à mort. Si s'avancièrent en disant : « Par Dieu, signeur englès, vous nous « demorrés; vous estes tout nostre; vous ne nos poés escaper. » Là fisent li dit Englès merveilles d'armes tant pour yaus garder et oster dou dangier que pour contrevengier leur signeur, lequel il veoient en bien dur parti. Cils Jakes de Saint-Martin qui donné avoit ce cop, fu avisés d'un escuier de monsigneur Jehan Chandos : si vint sur lui moult aïrement et le féri en cousant de son glave, et li tresperça tout oultre les II cuisses, et puis retraist son glave. Pour ce ne laissa mies encores cils Jakes à combatre. Se messires Thumas de Persi qui premièrement estoit venus au pont, euist riens sceu de ceste aventure, les gens de monsigneur Jehan Chandos euissent estet par lui trop grandement reconforté, mès nennil; ançois pour ce qu'il n'ooient nulles

[1] Comme. — [2] Sans parole.

nouvelles des Bretons, dont il avoient veu le route grande et grosse, il cuidoient qu'il feuissent retrait. Si se retraisent ossi li dis messires Thumas de Persi et ses gens, et tinrent le chemin de Poitiers, ne onques à ce dont il ne seeurent riens de le besongne. Là se combatirent li François et li Englès un grant temps devant le pont de Lousach, et i eut fait maintes grans apertises d'armes. Briefment li Englès ne peurent là souffrir, ne porter le fais des Bretons, ne des François, et furent là ensi que priès desconfi et pris li plus grant partie ; mès toutdis se tenoit messires Édouwars Cliffors, qui point ne se voloit partir de son neveu. Et, se les François euissent eu leurs chevaus, il s'en fuissent parti à leur honneur et en euissent mené des bons prisonniers, mès il n'en avoient nuls, car li garçon, sicom ci-dessus est dit, en estoient fui atout ; et ossi cil des Englès estoient retrait et destourné bien avant de le besongne. Si demandèrent en ce dangier dont il estoient tout courouciet, et disoient entre yaus : « Veci très-mauvaise ordo-
« nance et par [1] nos garçons. La place est nostre, et si n'en poons
« partir, car dur nous est, qui sommes armé et travillié, d'aler
« à piet parmi ce pays qui nous est tout contraires, et si sommes
« plus de V lièwes en sus de le plus proçaine forterèce que nous
« aions, et si avons ci des nostres bleciés et navrés que nous ne
« poons laissier derrière. » Entrues qu'il estoient en cel estri et que il ne savoient lequel faire, et avoient envoyés II de leurs Bretons tous désarmés courir par les camps pour savoir se il vercient nul de leurs chevaus, ne de leurs varlès, evous monsigneur Guichars d'Angle, monsigneur Loeis de Harcourt, le signeur de Pons, le signeur de Partenay, monsigneur Joffroi d'Argenton, le signeur de Puissances, le signeur de Puiane, le signeur de Tannai-Bouton, messires Jakes de Surgières, tous chevaliers, et [2] les [3] aultres qui bien estoient CC lances, et quéroient les François (car on leur avoit dit qu'il chevauçoient, et avoient proprement eu leur cheval le vent, le flair et le froais des leurs);

[1] La faute de. — [2-3] Plusieurs.

si s'en venoient tout arandonnant, banières et pennons ventelans. Sitos que li Breton et li François les veirent approcier, il cogneurent bien que c'estoient leur ennemi, li baron et li chevalier de Poito, si disent ensi as Englès qui là estoient : « Veci vos gens qui vos viennent au secours, et nous sarons bien « que nous ne poons durer à yaus. Vous et vous (si les com- « mencièrent tous à nommer) estiés no prisonnier ; nous vous « quittons bonnement de vos fois et de vos prisons, et nous nos « rendons prisonnier à vous, parmi tant que vous nous ferés « bonne compagnie. Encore avons-nous plus chier que nous « soions à vous que à chiaus qui viennent. » Et chil respondirent : « Diex i ait part ! » Ensi furent li Englès quitte de leurs fois et eurent prisonniers. Tantost furent li dessus dit Poitevin venu à lances abaissies, en escriant leurs cris ; et adont li François et li Breton se traisent d'un lés et disent : « Ho ! signeur, cessés, « cessés, nous sommes prisonnier. » Là tiesmongnièrent li Englès et disent : « Il est vérités, ce sont nostre. » Charuels fu à monsigneur Bertran de Casselis, et messires Loeis de Saint-Julien à monsigneur Jehan Clambo. Il n'en i eut nul qui n'euist son mestré.

Or furent trop durement dolant et desconforté [1] cil baron et cil chevalier de Poito, quant il veirent là leur séneschal monsigneur Jehan Chandos jésir en tel estat et qu'il ne pooit parler, si le commencièrent à regreter et à dolouser moult amèrement, en disant : « Ha ! gentils chevaliers, fleur de tout honneur, « messire Jehan Chandos, à mal fu la glave forgie, dont vous « estes navrés et mis en péril de mort. » Là ploroient moult tenrement cil qui li estoient autour. Bien les entendoit et complaindoit, mès nul mot ne pooit parler ; là tordoient leurs poins et tiroient leurs cheviaus et jettoient grans cris et grans plains, par espécial li chevalier et li escuier de son hostiel. Là fu li dis monsigneur Jehans Chandos de ses gens désarmés moult doucement et couchiés sus targes et sus pavais, et amenés et aportés tout le pas à Mortemer, le plus proçainne forterèce de là, et li

[1] Sur tonte riens.

aultre baron et chevalier retournèrent à Poitiers, et là menèrent-il leurs prisonniers. Si entendi que cils Jakes de Saint-Martin, qui avoit navré le dit monsigneur Jehan Chandos, fu si mal poursongniés de ses plaies qu'il morut à Poitiers [1]. Li gentils chevaliers dessus nommés ne vesqui de ceste navrure qu'un jour et une nuit, et morut. Diex en ait l'âme pour sa déboinaireté ; car onques depuis C ans ne fu plus courtois, plus gentils, ne plus plains de toutes bonnes et nobles vertus et conditions entre les Englès de lui. Quant li princes et la princesse, li contes de Cantbruge, li contes de Pennebruch et li baron et chevalier d'Engleterre, qui estoient en Giane, sceurent la mort dou dessus dit, si furent durement couroucié et desconforté, et disent bien qu'il avoient trop perdu. Partout deçà et delà le mer, de ses amis et amies fu plains et regretés messires Jehans Chandos ; et li rois de France et li signeur en France l'eurent tantost ploré. Ensi aviennent les besongnes. Li Englès l'amoient pour tant qu'en li estoient toutes hautainnes emprises. Li François le haioient pour ce qu'il le ressongnoient [2]. Si l'oy-je bien en ce temps plaindre et regreter des bons chevaliers et des vaillans de France, et disoient ensi que de lui estoit grans damages, et mieuls vausist qu'il euist esté pris que mors; car, s'il euist esté pris, il estoit bien si sages et si imaginatis que il euist trouvé aucun moyen, par quoi pais euist esté entre France et Engleterre, et si estoit tant amés dou roy d'Engleterre et de ses enfans qu'il l'euissent creu plus que [3] tout le monde [4]. Si perdirent François et Englès moult à se mort, ne onques je n'en oy dire aultre cose, et plus li Englès que li François; car par lui en Ghiane euissent esté faites toutes recouvrances.

[1] Et ce firent les Anglois par desplaisance et pour contrevengier la mort d'un si vaillant homme comme monseigneur Jehan Chandos, dont ce fut mal fait, et depuis le dit Karenlouet fist moult chièrement comparer à plusieurs Anglois la mort dudit Jacque de Saint-Martin, sicomme vous orrez ci-après en l'histoire; ne oncques il ne vint bien de traittier nul prisonnier autrement que droit d'armes ne requiert.— [2] Moult grandement. — [3.4] Nul autre.

Apriès le mort de monsigneur Jehan Chandos, fu séneschaus de Poito messires Thumas de Persi. Or reschéi la terre de Saint-Salveur-le-Visconte à donner au roy d'Engleterre; si le donna à un sien chevalier qui s'appelloit messires Alains de Bouquesele, [1] appert homme d'armes durement[2]. De tout l'avoir et trésor de monsigneur Jehan Chandos où bien avoit IIIIe mil frans, fu hoirs et successères li princes de Galles, car li dessus dis ne fu onques mariés et si n'avoit nul enfant. Assés tost apriès furent rançonnés et mis à finance tout li compagnon françois qui avoient estet pris au pont de Leutach, et payèrent de deniers appareilliés, parmi ce que li rois de France les aida, et retournèrent en leurs garnisons messires Loeis de Saint-Julyen, messires Guillaumes des Bordes et Charuels, bretons.

Si estoit li pays en grant variement, et par espécial doy grant baron de Limozin estoient en ce tamps venu à Paris et y séjournoient tout quoi en tretiet et en pourkach que d'iaux tourner franchois. Si estoient chil messires Loeys de Melval et messires Raimmons de Moruel ses nepveus. Quant chil doy baron sceurent le mort de monseigneur Jehan Camdos, se dissent bien, en lui complaindant, que li prinches et li Englès avoient trop perdu et que par li se pooient faire trop de belles recouvranches; il disoient vérité. Enssi chil doy baron dessus nommet se tournèrent franchois, et fissent pluisseurs chevaliers et escuiers de leur pays tourner franchois et ossi depuis tamainte belle fortrèce. Encorres par leur enhort furent mandé de par le roy de Franche sus bon sauf-conduit messires Jehans de Bourbon, contes de le Marche, qui estoit homs féaux dou prince, et li sires de Pièrebuffière, marchissant en Limozin. Quant il furent venus à Paris, li roys leur fist bonne chière, et séjour-

[1, 2] Vaillant homme d'armes à merveilles.

nèrent ung grant temps dallés lui. Si furent en ce séjour dou consseil dou roy moult pryet et prêchiet que eux se volsissent tourner franchois, mès adont il ne le fissent mies et s'en retournèrent arrière en Limozin.

Sec. réd. — En ce temps estoit venus à Paris li contes de le Marce, messires Jehans de Bourbon, d'un lés, qui teneit sa terre dou prince, et volentiers euist veu li rois de France qu'il euist renvoyet son hommage au prince et fust demorés françois, mès li dis contes n'en volt adont riens faire ; et ossi ne fist li sires de Pièrebuflière, un banerès de Limosin, qui estoit là à Paris sus cel estat. Mais doi aultre baron et grant signeur malement de Limosin, qui estoient à Paris ossi, messires Loeis, sires de Melval, et messires Raimons de Maruel, ses neveus, qui pour ce temps se tenoient à Paris, se tournèrent françois, et fisent depuis par leurs forterèces grant guerre au prince. De quoi li rois d'Engleterre et ses consauls estoient moult courouciet que li baron de Ghiane et li chevalier se tournoient ensi françois sans nulle contrainte, fors de leur volenté. Si eut conseil li dis rois qu'il feroit escrire unes lettres ouvertes séelées de son séel et aporter par II ou III de ses chevaliers en Poito et en Aquitainne et la publyer par toutes les cités, chastiaus et bonnes villes :

« Édowars, par le grasce de Dieu, roy d'Engleterre, signeur « d'Irlande et d'Aquitainne, à tous ceuls qui ces présentes « lettres verront et oront, salut. Sachent tout que nous, consi- « dérans et regardans diligamment as besongnes des metes et « limitations de nostre signourie d'Aquitainne, ensi comme « elle s'estent de cief en cor, avons esté présentement en- « fourmé et enditté que pour aucuns molestes et griés fais « ou empensés à faire de par nostre très-chier fil le prince de « Galles ès pays dessus dis [certaines plaintes et murmurations « s'i sont nagaires eslevées], pour quoi nous sommes tenu, et le « volons estre, de obvyer et remédyer à toutes coses indues et « touchans hayne et rancune entre nous et nos féauls amis et « subgès. Si nonçons et prononçons, certeflons et rateflons que

« nous, de meure et bonne volenté et par grant délibération de « nostre conseil à ce appellé, volons que nostre très-chier « princes de Galles se déporte de toutes actions faites ou à faire, « restitue à tous ceuls et celles qui grevé, ne pressé aroient « esté par lui, par ses gens ou officyers en Aquitainne, tous cous, « frès, damages levés ou à lever ou nom des dittes aydes et « fouages. Et, se aucun des nostres féauls sougès et amis, tant « prélas comme gens d'Église, universités, colléges, évesques, « contes, viscontes, barons, chevaliers, communautés et gens « des cités et bonnes villes se soient retourné et se voellent « tenir par mauvaise information et povre avis à l'oppinion de « nostre adversaire de France, nous leur pardonnons ce meffait, « se, ces lettres veues, se retournent vers nous ou un mois « apriès. Et prions à tous nos loyaus et certains amis et féauls « que il se tiengnent en ségur estat, tant que de leurs fois et « hommages il ne soient reprocié, laquelle cose nous desplai- « roit grandement, et le verions trop envis. Et, se de nostre chier « fil le prince ou des officyers ses gens il se plaindent à présent « qu'il soient grevé ou pressé ou aient esté dou temps passé, « nous leur ferons amender tellement que par raison i devera « souffire pour nourir pais, amour, concorde et unité entre « nous, nostre fil et ceuls des marces et limitations dessus « dittes. Et pour ce qu'il tiengnent ces coses en vérité, nous « volons que cascuns prende et ait le copie de ces présentes, « lesqueles nous avons solennelment juret à tenir fermement et « non enfraindre, sus le corps Jhésu-Crist, présent nostre très- « chier fil Jehan duc de Lancastre, Guillaume conte de Salle- « brin, le conte de Warvich, le conte de Herfort, Gautier de « Mauni, le baron de Persi et cesti de Neufville, de Lussi et de « Stanfort, Richart de Pennebruge, Rogier de Biaucamp, Gui « de Briane, le signeur de Manne, cesti de le Vare, Alain de « Boukesele et Richart Sturi, chevaliers. Donné en nostre « palais de Wesmoustier, l'an de nostre règne XLIIIIe, le « XVe jour de novembre. »

Ces lettres furent aportées par II chevaliers de l'ostel dou roy

d'Engleterre en le princeté et duché d'Aquitainne, et [1] notefyées et publyées partout, et proprement les copies secrètement envoyées à Paris devers le visconte de Rocewart, le signeur de Melval, le signeur de Moruel et les autres qui là se tenoient, ou ailleurs à chiaus qui françois retourné estoient; mès pour cose que ces lettres envoyées fuissent publyées parmi le dit pays d'Aquitainne, je n'oy point dire que nuls en laiast pour ce à faire sen entente, mès se retournoient encores tous les jours, et conquéroient toutdis li François avant.

Sec. réd. — Or avint que messires Loeis de Saint-Julyen, sitos qu'il fu retournés en la Roce-de-Ponsoy, et que messires Guillaume des Bordes fu retournés en le garnison de le Haie en Tourainne, et Charuels à Saint-Salvin, il misent secrètement sus une chevaucie de gens d'armes et de compagnons, et vinrent escieller sur un ajournement le ville de Chastiellerraut, et eurent priès atrapé monsigneur Loeis de Harcourt, qui dormoit en son hostel en le ditte ville et qui de ce ne se donnoit garde. Si n'eut plus de retour que il s'enfui en purs ses linges draps et tout descaus de maison en maison et de jardin en jardin, et fist tant qu'il s'en vint bouter sur le pont de Chastiellerraut, que ses gens avoient fortefyet. Là se sauva-il et recueilla et se tint un grant temps. Mès li François et li Breton furent signeur et mestre de le ville, et en fisent une grant et belle garnison, et en fu Charuels capitainne; et venoient tous les jours li Breton combatre à chiaus doudit pont, et là eut fait tamainte grant escarmuce et apertise d'armes [2].

En ce tamps se parti de Paris li dus de Bourbon à grant

[1] Et moult bien. — [2] Ains ces François et ces Bretons, monsigneur Loys de Saint-Julien, monsigneur Guillaume des Bordes et Karenlouet le breton recouvrèrent en peu de temps la perte qu'ils avoient faitte au pont de Lusach et de l'autre assez.

fuisson de gens d'armes, chevaliers et escuiers, et li marescaux de Franche avoecq lui, messires Loeys de Sanssoire, et s'en vinrent mettre le siége devant Belleperce, où Bernart de Wesc, Hortingo et Chikos de la Salle se tenoient et leur compagnon en garnison, et la mère dou duc de Bourbon avoecq yaux prisonnière. Si fissent li signeur de Franche qui là s'amanagièrent, ung très-biel logeis et grant devant Belleperce, à mannière d'une ville, bien fermé de fossés et de palis, et jura li dus de Bourbon le siége à tenir, et dist que jammais n'en partiroit jusques à tant qu'il raroit sa fortrèce. Là estoient avoecq lui li sires de Sulli, messires Robers de Sanssoire, li contes de Saint-Pol et messires Galerans ses fils, messires Jehans de Bouloingne, messires Robers et messires Huges Daufin, li sires de Montagut, d'Auviergne, li sires de Biaugeu, messires Godeffroy de Bouloigne, li sires de Calençon, messires Jehans de Buel, messires Jehans de Villemur, messires Rogiers de Biaufort, messires Jehans de Vianne et li marescaux de Franche et pluisseurs autres barons, chevaliers et escuiers, que li roys y avoit envoyés en l'ayde de son sereurge le ducq de Bourbon. Si estoient li Franchois bien XV^{c} hommes d'armes et CCC arbalestriers, et venoient souvent escarmucier et combattre à le barrière à chiaux de dedens, et aveient fait ouvrer et drechier grens enghiens devant le fortrèce, qui y jetteient pierres de fais qui desrompeient et brisoient les combles et les couvertures dou castiel. Chils assaux des enghiens estoit une cose qui moult travilloit et esbahissoit chiaux de dedens et espéciaument la damme mère au duc de Bourbon qu'il tenoient prisonnière. Et fist la dite damme par pluisseurs fois pryer et requerre à son fil le dit ducq, que il se volsist déporter de faire jetter ces enghiens, car trop le travilloient ; mais li dus n'y volt

oncques entendre et dist que jà ne s'en cesseroit jusques à tant que il aroit abatu le fortrèce et mis rés-à-rés de le terre.

Quant li compaignon qui dedens estoient, virent ce, si se doubtèrent durement que maux ne leur en presist et que par force il ne fuissent concquis, si envoyèrent certains messaiges devant monseigneur Jehan d'Évrues, sénescal de Limosin, en lui priant et requérant que il volsist aller deviers le prince et son consseil, et que on leur tenist les convens que on leur avoit proummis, quant il se départirent d'yaux et de le chevaucie de Roherge et de Quersin.

Quant messires Jehans d'Évrues qui se tenoit adont en le Soteresne, entendi les nouvelles de ses compaignons et en quel parti et péril il gisoient dedens Belleperce, si monta tantost à cheval et s'en vint en Angouloime deviers le prince. Si le trouva et monseigneur Aimmon son frère et le conte de Pennebrucq avoecq lui et pluisseurs chevaliers et escuiers. Si fist li dessus dis chevaliers son message bien à point, et esploita si bien que li princhés respondi qu'il seroient conforté et que il y envoieroit gens assés pour combattre les Franchois et lever le siége. Si fist tantost li princhés ung très-espécial mandement en Poito et en Saintonge et une grande assemblée de barons, de chevaliers et d'escuiers. Quant il furent tout venu chacuns seloncq se quantité et son pooir et assamblé, il les recarga au conte de Cantbruge son frère et au conte de Pennebruc, et leur enjoindi que il chevauçassent deviers Belleperce et dou surplus il en ordonnaissent à leur honneur et par bon consseil. Chil obéirent au commandement et ordonnance dou prinché, et cheminèrent celle part à grant esploit, bien pourveu et bien garny de tout chou qu'il faut et appertient à ung host et à gens d'armes, et fissent tant par leurs journées qu'il passèrent Limosin et Auviergne et entrèrent en

Bourbonnois. Si vinrent d'autre part et se logièrent deviers leur costé à l'encontre des Franchois : dont cil qui estoient en le fortrèche furent grandement resjoy, et virent bien que temprement il seroient conforté, fust par bataille ou autrement.

Quant li dus de Bourbon et li signeur de Franche qui là estoient, virent venir les Englès et qu'il se logoient contre yaux devant Belleperce, si se missent sus leur garde et renforchièrent leur gens et segnefièrent tout leur estat au roy de Franche. Si trestost que li roys oyt ces nouvelles, il fist de recief un mandement de gens d'armes environ Paris où il se tenoit adont, et tout mouvant de là jusques en Auviergne, en Biausse, en Gastinois, en Brie et en Orléanois, en Blois, en Berry, et renforcha les gages des gens d'armes et des saudoyers, afin que plus vollentiers il se trayssent de celle part. Et meysmement messires Loeys de Sanssoire, marescaux de France ou lieu de monseigneur Boucicau qui estoit nouvellement trespassé, envoya hiraux, lettres et pryères deviers ses amis et touttes gens d'armes qui estoient tailliés d'iaux avancier et d'aller en celle cevauchie pour leur honneur, en yaux amonestant et disant que il se volsissent traire de celle part, et qu'il penssoit qu'il esploiteroient pour yaux honnerablement sour les Englès; car il gisoient assés mervilleusement. Au commandement dou roy de Franche et à le pryère et amonition dou dit marescal, se partirent de leurs hostels pluisseurs seigneurs, chevaliers et escuiers, et se traissent deviers Belleperce, et fu grandement leur host renforchiés. En cel estat fussent-il plus de XV jours l'un devant l'autre, que tous les jours on se quidoit combattre; mès li Franchois ne partoient mies de leur clos, se ce n'estoient aucun compaignon aventureux qui venoient lanchier et escarmuchier as Englès, et li Englès à yaux.

Quant li Englès, qui estoient logiés et espars sus les camps par villages et par hamiaux et par connestablies, chacuns sires entre ses gens, virent que li dus de Bourbon et li chevalier de Franche ne partiroient point de leur fort, ne venroient combattre, si eurent consseil que d'envoyer Camdos le hiraut par deviers yaux pour remonstrer une partie de leur entente. Adont Camdos, enfourmés de ses mestres et avisés quel cose il devoit dire et faire, se parti d'iaux, et chevaucha tant qu'il vint ou logeis des Franchois et par espécial deviers le duc de Bourbon, qui estoit chiés de ceste chevauchie et assamblée. Se li remonstra, présens pluisseurs barons et chevaliers qui là estoient de son consseil, comment li contes de Cantbruge et li contes de Pennebrucq et leurs gens s'estoient là tenu à celle entente que il quidoient que il deuissent yssir hors de leur clos et yaux combattre; et ou cas que il voroient yssir et yaux traire sour les camps, li Englès estoient appareilliet d'yaux retraire arrière et livrer pièce de terre pour combattre; et, se il avoient plus chier deviers leur costé, li Englès passeroient vollentiers oultre une petite rivière qui là estoit, et se venroient combattre à yaux. Li dus de Bourbon respondi que il ne feroit ne l'un, ne l'autre, et qu'il n'estoit mies là venus, ne arestés pour lui mettre en l'ordonnanche de ses ennemis, mès il fuissent tout sceur que de là ne se partiroit-il jusques adont que il aroit son castiel de Belleperche. Dont respondi li hiraux : « Monseigneur, puisque vous ne « voullés faire ne l'un, ne l'autre, pour che my mestre et « seigneur vous segneflent de par moy que dedens trois « jours vous verrés madame vostre mère, se veoir le voul- « lés, partir dou castiel et mener en Savoie. Si vous avisés « sour che, et le rescoués, se vous poés. » Adont respondi li dus de Bourbon, et dist : « Camdos, dittes à vostres

« mestres, se il l'enmènent, nous le rarons, quant nous « porons; mès c'est grans cruaultés et mal honnerablement « guerrier, quant en guerre de roys et de seigneurs les « femmes sont hors de sauvegarde. » Adont se parti li hiraux, et s'en revint arrière à ses mestres, et racompta bien et sagement tout ce que vous avés devant oy.

Si eurent li Englès consseil sour chou, et droit au jour que mis et ordonné il y avoient, il s'armèrent tout et missent en arroy de bataille bien et faiticement, et levèrent leurs bannières et leurs pennons, et fissent arouter tous leurs archiers, et là fu fais nouviaux chevaliers et leva bannière li sires de Pons en Poito, et le fist chevalier li contes de Cantbruge, et un autre jone escuier de Haynnau, Jehan d'Aubrecicourt, fils à monseigneur Nicolle et nepveu à monseigneur Ustasse, dont vous avés bien oy parler en pluisseurs lieux en ceste histoire.

Enssi furent chil seigneur d'Engleterre rengiet et ordonnet par mannière de bataille, du matin jusques à nonne ou priès, et tant que on eut tout troussé, cargié et apresté ce que porter et mener en volloient, et fu la dessus ditte dame montée sus un palefroi aréé bien et deuement, enssi que à lui appertenoit, et l'enmenèrent li dessus dit Englès, voyant tous chiaux del host, qui veoir le veurent.

Or revenrons au duc de Bourbon, qui ne fu mies trop joians quant il en vit mener se mère des Englès, mès amender ne le peult, tant qu'à ceste fois. Touttesvoies, il acompli son veu et furni son sièrement, car il racquist Belleperche et entra dedens, et y mist une bonne garnison de gens d'armes, et le fist remparer, rafrescir et pourveir bien et souffissaument, et donna à touttes mannières de gens d'armes congiet, et ils-meysmes s'en revint en Franche.

Apriès le revenue de Belleperche, li contes de Penne-

brucq s'en vint demorer à Mortaing-sus-mer en Poito, et les compaignes metoient le pays en grant tribulation. Si y avoit souvent des escarmuches des uns as autres, des yssues, des rencontres et des puigneis, car il y avoit en le Roce-de-Ponsoy et en le Haye en Tourainne grant garnison de Franchois. Si couroient et chevauchoient souvent les uns sus les autres, une heure perdoient et l'autre gaegnoient, enssi que en tels fais aviennent souvent les aventures de perdre et de gaegnier.

En ce temps passa messires Robers Canolles en Engleterre, car li roys englès l'avoit mandé qu'il venist parler à lui. Si y vint, et le rechupt li roys moult liement et le retint dallés lui et de son plus espécial consseil.

Sec. réd. — Li dus Loeis de Bourbon, qui sentoit les Englès et les compagnes en son pays de Bourbonnois et comment Hortingo, Bernars de Wisc et Bernars de la Salle tenoient son chastiel de Belleperce et madame sa mère dedens (se li tournoit à grant desplaisance et virgongne), s'avisa que il metteroit sus une chevaucie de gens d'armes, et venroit mettre le siége par devant le dit chastiel, et ne s'en partiroit si le raroit. Si en parla au roy de France : li rois li acorda légièrement et dist qu'il li aideroit à faire son fait et son siége de gens et de mise. Si se parti li dis dus de Paris, et fist son mandement à Moulins en Auvergne et à Saint-Poursin, et eut tantost grant fuison de gens d'armes et de bons combatans. Et le vint servir li sires de Biaugeu à CC lances, li sires de Villars et de Roussellon à C lances, et grant fuison de barons et de chevaliers d'Auvergne et de Forès, dont il estoit sires de par madame sa femme, fille à ce gentil signeur monseigneur Béraut, conte daufin d'Auvergne. Là s'en vint li dessus dis dus logier et amanagier devant le chastiel de Belleperce, et y fist devant une bastide grande et grosse, où ses gens se tenoient et retraioient à couvert tous les soirs, et tous les jours venoient escarmucier

à chiaus dou fort. Et avoit li dis dus de Bourbon là fait venir, amener et acharyer jusques à IIII grans enghiens, qui estoient levé et drecié devant le forterèce, liquel jettoient à l'estrivée, nuit et jour, pierres et mangonniaus, telement qu'il desrompoient et brisoient tous les combles des tours et de le maison et abatirent le plus grant partie des tois. De quoi la mère dou duch de Bourbon, qui laiens estoit prisonnière en son chastiel, estoit [1] durement [2] effraée et grevée pour les enghiens, et fist pluisieurs pryères à son fil le duch de Bourbon, qu'il se volsist cesser de cel assaut des enghiens qui si le grevoient. Mès li dus de Bourbon, qui bien savoit et supposoit que ceste requeste venoit de ses ennemis, respondoit que jà ne s'en déporteroit pour cose qui avenir en peuist.

Quant li compagnon dou fort veirent comment il estoient apresset et grevet, et que tous les jours mouteplioit li effors des François (car encor y estoit venus de recief messires Loeis de Sanssoire, mareschaus de France, atout grant fuison de gens d'armes), si s'avisèrent qu'il manderoient et segnefieroient leur povreté à monsigneur Jehan d'Évrues, séneschal de Limosin, qui se tenoit à le Soteresne, à II journées petites d'yaus, et qui savoit comment li signeur de Poito et de Gascongne, en celle année, quant il partirent de le chevaucie de Quersin, leur eurent en convent sus leurs fois que, se il prendoient forterèce [3] en France et il i estoient asségiet, il seroient conforté. Si escrisirent tantost lettres, et envoyèrent de nuit un de leurs varlès à le Soteresne devers monsigneur Jehan d'Évrues. Li dis messires Jehans d'Évrues recogneut bien les ensengnes, et respondi, quant il eut leu les lettres, qu'il s'en aquitteroit bien et volentiers, et ils-meismes, pour mieuls esploitier, iroit en Angouloime devers le prince et les signeurs qui là estoient, et les enditteroit telement que cil de Belleperce seroient conforté et délivré de ce péril. Si se parti li dis messires Jehans, quant il eut recommandé sa garnison à ses compa-

[1.2] Mortellement. — [3] Ne bonne ville.

gnons, et chevauça tant par ses journées qu'il vint en Angouloime. Là trouva-il le conte de Cantbruge, le conte de Pennebruch, messire Jehan de Montagut, messire Robert Canolle, monsigneur Thumas de Persi, monsigneur Thumas de Felleton, monsigneur Guichart d'Angle, le captal et pluiseurs aultres chevaliers. Si leur remonstra [1] bellement et sagement [2] comment li compagnon estoient astraint et asségiet ou chastiel de Belleperce, dou duch de Bourbon, dou conte de Saint-Pol et des François. A ces parolles entendirent li chevalier de Poito et d'Engleterre volentiers, et respondirent qu'il seroient conforté, sicom on leur avoit promis. De ceste besongne et pour aler celle part furent cargiet li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch, et fist tantost un mandement li princes à tous ses féauls et subgès, que, ses lettres veues, on se traisist devers le cité de Limoges. Dont s'avancièrent chevalier, escuier, compagnes et gens d'armes, et vinrent là où il estoient mandé et ordonné. Si y en eut grant fuison, quant il furent tout assamblé (plus de XV^{c} lances et [3] III^{m} [4] d'autres gens), et esploitièrent tant qu'il vinrent devant Belleperce, et se logièrent et ordonnèrent à l'opposite des François, qui se tenoient en leur bastide ossi belle et ossi forte et environnée d'aigue comme une bonne ville seroit. Si se logièrent li Englès et li Poitevin à ce commencement assés diversement pour estre à l'aise d'yaus et de leurs chevaus, car il faisoit froit et lait ensi comme en yvier. Si n'avoient mies toutes leurs aises, et si avoit estet tous li pays robés et pilliés des gens d'armes et des compagnes alans et venans, pour quoi il ne recouvroient de nuls vivres fors à dangier, et ne savoient leur foureur où fourer, fors sus yaus-meismes, mais on leur amenoit, quant on pooit, vivres de Poito et des marces voisines.

Or segnefia adont li dis mareschaus de France messires Loeis de Sanssoire l'ordenance et l'estat des Englès à Paris au roy et as chevaliers qui là se tenoient, et en fist mettre

[1-2] Discrètement et doucement. — [3-4] IIII^{m}.

et atachier cédules au palais et ailleurs, en disant : « Entre « vous, chevalier et escuier, qui désirés trouver les armes et « qui les demandés, je vous avise et di pour vérité que li contes « de Cantbruge et li contes de Pennebruch et leurs gens sont « venu devant Belleperce, en istance de ce que pour lever le « siége de nos gens, qui là nous sommes longement tenu et qui « tant avons astraint la ditte forterèce, qu'il faut qu'elle se « rende temprement ou nous soïons combatu et levé par force « d'armes. Si venés celle part hastéement, et là trouverés- « vous aucun grant fait d'armes, et sachiés que li Englès gisent « assés diversement, et sont bien en lieu et parti pour yaus « porter damage. » Je croi bien que, à le monition et requeste dou dit mareschal, aucun bon chevalier et escuier dou royaume de France s'avancièrent pour traire celle part. Toutesfois sçai-je bien que li gouvernères de Blois, Alars de Donstevène, atout L lances, y vint, et ossi fisent li contes de Porsyen et messires Hues de Porsyen, ses frères.

Quant li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch et li baron de Poito et d'Aquitainne, qui là estoient moult estoffèement, eurent estet devant les François et ossi devant Belleperce le terme de XV jours, et il veirent que point n'issoient de leur bastide pour yaus venir combatre, si eurent conseil et avis que d'envoyer un hiraut d'armes devers yaus pour savoir quel cose il voloient faire. Si en fu Chandos li hiraus cargiés, endittés et enfourmés quel cose il leur diroit. Tant esploita li dessus dis qu'il vint devers le duch de Bourbon, qui là estoit entre ses gens. Si dist li hiraus ensi : « Monsigneur, « mi mestre et signeur m'envoient devers vous et vous font à « savoir par mi, qu'il sont trop esmervilliet de ce que vous les « avés sceus jà le terme de XV jours devant vous, et si n'estes « point issus de vostre fort pour yaus combatre. Si vous « mandent que, se vous volés traire hors et venir devers yaus « pour combatre, il vous lairont prendre et aviser pièce de « terre pour vous et yaus combatre ensamble. Si en ait le vic- « tore cil à qui Diex l'ordonnera. » A ceste parolle respondi li

dus de Bourbon, et dist : « Chandos, vous dirés à vos mestres « que je ne me combaterai point à leur volenté et ordenance, « et bien sçai voirement qu'il sont là, mès point ne me partirai « de ci, ne defferai mon siége, si arai racquis le chastiel de « Belleperce. » — « Monsigneur, dist li hiraus, je leur dirai « bien ensi. » Lors se départi sus cel estat Chandos, et retourna devers ses mestres et leur fist ceste responsce. Si ne leur plaisi mies bien, et si se remisent en conseil ensamble. Issu de ce conseil, il disent à Chandos aultres parolles, lesquelles il voloient qu'il raportast as François (sicom il fist), et leur dist de recief, quant il fu revenus : « Signeur, mi signeur et mestre vous « mandent par moy que, puisque combatre, ne traire hors de « vos logeis ne volés, ne le pareçon prendre qu'il vous ont fait, « que dedens III jours, sire duch de Bourbon, à heure de tierce « ou de miedi, vous verés vostre dame de mère mettre à cheval « et mener ent en voies [1]. Si ayés avis sur ce, et le rescoués, se « vous volés ou poés. » Lors respondi li dus de Bourbon, et dist : « Chandos, Chandos, dittes à vostres mestres que il guerrient « mal [2] honourablement [3], quant une ancyenne femme asseulée « entre leurs gens il ont pris et l'en voelent mener et ravir « comme prisonnière. Et point n'a-on veu en guerre de signeurs « dou temps passé, que les dames et damoiselles i fussent prises, « ne ravies. De madame ma mère me desplaira, se je l'en voi « mener, et le rarons quant nous porons, mès la forterèce n'en- « menront-il point. Ceste nous demorra, et pour ce que vous « nous avés mis avant des pareçons, vous dirés encores à vos « mestres que, se il voelent mettre sus les camps jusques à « L hommes d'armes, nous en i metterons ossi otant. Si en ait « qui en poet avoir. » — « Monsigneur, dist li hiraus, je leur « dirai volentiers tout ensi. » A ces mos se départi Chandos d'yaus et prist congiet, et s'en revint arrière devers le conte de Cantbruge et le conte de Pennebruch et les aultres, à qui il fist se relation. A le pareçon que li dus de Bourbon leur envoya,

[1] Au loing hors de Belleperche. — [2-3] Courtoisement.

n'eurent-il point conseil d'entendre. Si s'ordonnèrent selonch ce que pour partir de là et mener ent la dame et chiaus dou fort, qui estoient grandement envoyet et travilliet des enghiens de l'ost.

Quant ce vint au jour que li Englès mis et ordonné i avoient, il sonnèrent au matin leurs trompètes. Si s'armèrent et apparillièrent toutes gens, et se traisent sus les camps tout en arroy de bataille, à piet et à cheval, ensi que pour combatre, banières et pennons devant yaus. Et là leva ce jour banière messires Jehans de Montagut, neveus au conte de Sallebrin. En cel estat où il estoient, tout ordonné et appareillié, ensi que je vous recorde (et pipoient et cornoient leur ménestrel en grant reviel), à heure de tierce, il fisent vuidier et partir chiaus de le forterèce de Belleperce et madame de Bourbon, et le fisent monter sus un palefroi bien ordonné et arréé pour lui, et ses dames et damoiselles avoech lui. Tout ce pooient veoir li François qui estoient en leurs logeis, se il voloient, et bien le veirent; mès onques ne s'en meurent, ne bougièrent. Si se départirent li Englès et leurs routes à heure de midi; et adestrèrent la ditte dame messires Eustasses d'Aubrecicourt et messires Jehans d'Évrues. Si se trairent en cel estat en le princeté; et demora la dame une espasse de temps prisonnière as dittes compagnes en le Roce-Vauclère en Limosin. Mès onques ne pleut bien sa prise au prince; et disoit, quant on l'en parloit, que, se aultres gens l'euissent pris que compagnes, il leur euist fait remettre arrière tantos. Et quant li dessus dit compagnon qui le tenoient, l'en parloient, il leur disoit, quel trettié, ne marchié qu'il fesissent, il reuist son chevalier monsigneur Symon Burlé, que li François tenoient.

Vous devés savoir que li dus de Bourbon fu ce jour moult courouciés que li Englès en menèrent madame sa mère. Assés tost apriès leur département, il se traist avant et envoya ses gens prendre et saisir comme sien le chastiel de Belleperce que li Englès avoient laissiet tout vaghe. Si le fist li dis dus remparer, rapareillier et refortefyer mieuls que devant.

Ensi se deffist et se départi ceste grande chevaucie; cascuns se retraist sus son lieu, et s'en ralèrent li François en leurs garnisons, et li dus de Bourbon retourna en France [1], et li contes de Cantbruge se tint en Angouloime dalés son frère le prince, et li contes de Pennebruch o chiaus de se carge s'en vint tenir en Mortagne-sus-mer en Poito. Si s'espardirent ces compagnes et ces gens d'armes qui estoient retourné de Belleperce, en Poito et en Saintonge, et esvuidoient de vivres tout le pays, et encores i faisoient-il moult de mauls et de villainies, ne il ne s'en savoient, ne pooient abstenir. Assés tost apriés se départi dou prince messires Robers Canolles, et retourna en Bretagne en son chastiel de Derval. Si n'eut pas esté là un mois, quant li rois d'Engleterre li manda que il passast mer et le venist veoir en Engleterre. A ce mandement obéi li dis messires Robers Canolles, et s'ordonna et appareilla selonch ce, et entra en mer et singla tant qu'il vint en Cornuaille. Là prist-il terre en le Roce-Saint-Michiel, et puis chevauça tant parmi le pays qu'il vint à Windesore, où il trouva le roy qui le reçut liement, et ossi fisent tout li baron d'Engleterre, pour tant qu'il en pensoient bien avoir besongne et qu'il estoit uns grans capitains et menères de gens d'armes.

Li chevalier englès, qui en menet avoient madame de Bourbon, chevauchièrent et cheminèrent tant par leurs journées qu'il vinrent en Angouloime deviers le princhc, qui les rechupt à grant joie, et là fissent une requeste au dit princhc messires Jehans d'Éwrues, Hortingos, Cikos de la Salle et Bernars de Wesc, qui Belleperche avoient pris et la dame tenoient prisonnière, à savoir qu'il volloit qu'il fesissent de la dessus ditte dame. Li princhc de Galles,

[1] Sans riens prouffiter en leur voyage; et si avoient eu leurs ennemis plus de quinze jours devant eulx, et si ne les combatirent point, combien que ils estoient trois François contre un Anglois.

sur ceste parolle, penssa un petit, et puis respondi, lui bien consilliet en soi-meysmes : « Biau seigneur, sans moy et « mon consseil vous le presistes : si en faittes dou surplus « ce que il vous semble que bon soit; mais je voeil, quel « ordonnanche, ne délivranche que vous en fachiés, que « messires Simons Burlé soit quittes de se prison et que « je le raie. » Il respondirent : « Vollentiers. » Adont empruntèrent li compaignon à monseigneur Simon Burlé, qui estoit prisonniers à monseigneur Jehan de Buel, la tour de Broe, qui siet à IIII lieuwes de le Rocelle, et là le tinrent ung temps bien et courtoisement, et li faisoient avoir en partie tout son estavoir. Si fu par tretiet tantost apriès ce délivrée pour le dessus dit monseigneur Simon de Burlé et VI^m frans que elle paya pour ses frès, et si se ranchonna ossi messires Caponnès de Caponval, li chevaliers franchois qui avoit aporté l'appiel au princhе de par les seigneurs de Gascoingne, et qui fu pris et emprisonnés en Penne en Aginois. Si revint en Franche, mès li clers qui fu pris avoecq lui, morut en prison.

Ossi se ranchonnèrent messires Loeys de Saint-Julyen et Caruels, qui avoient estet pris au pont de Luzach des gens monseigneur Jehan Camdos, sicomme vous avés oy chy-dessus; mès li escuiers Jacques de Saint-Martin, qui li donna le cop de le mort, morut des playes qu'il eut, assés tost apriès en le chité de Poitiers.

Sec. réd. — En ce temps fu délivrée de sa prison la mère au duch de Bourbon, en escange pour monsigneur Symon Burlé, chevalier dou prince. Et aida grandement à faire les trettiés et les pourcas de se délivrance messires Eustasses d'Aubrecicourt, de quoi li dus de Bourbon et la royne de France l'en sceurent bon gré.

En ce temps ossi fu délivrés de se prison d'Agen messires

Caponnès de Caponval et escangiés pour un aultre chevalier dou prince, qui avoit estet pris en une escarmuce devant Pièregorch, messire Thumas Balastre. Mès li clers de droit qui envoyés avoit esté avoecques lui, demora à Agen, car il morut prisonniers, et li dessus dis messires Caponnès revint en France.

Li dus d'Ango s'en revint ossi en Franche veoir le roy son frère et ses autres frères. Si se tint à Paris et là environ, dou mi-quaresme jusques apriès Pasques; et le solempnité de le Pasques, qui fu l'an de grâce mil CCC.LX et X, tint li roys Carles de Franche moult grant court et très-solempnelle, et y furent si troy frère li dus d'Ango, li dus de Berri, li dus de Bourgoingne, li dus d'Orlyens, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li contes de Bouloingne, li contes de Saint-Pol, li contes du Perce, li contes de Vendosme, li daufins d'Auviergne et tant de contes, de barons et de chevaliers que sans nombre. Et les avoit li roys mandés pour solempnyer le Pasques et festyer son frère le duc d'Ango, qui estoit revenus de le Langhe d'Ock et avoit durement bien esploitié ens ès marches de Toulouse et raquis sus les Englès grant fuisson de pays, de chités, de castiaux et de bonnes villes, et fait retourner franchois ossi grant plenté de seigneurs, chevaliers et escuiers de le terre dou princhc : pour tant, li roys l'onnouroit et veoit plus vollentiers, car li dus d'Ango li affioit que dedens deux ans il n'y aroit nul Englès en le Langhe d'Ock et que tous li pays seroit raquis franchois.

Quant les Pasques et les festes furent passées et que on eut festyé et jeué assés, et que li roys eut donné grans jeuiaux nobles et rices as chevaliers estrainges et là où il le veoit le mieux employé (car de ce est-il moult coustummiers), il y eut grans conssaux et grans parlemens tenus

enssamble à Paris entre les royaux. Si fu adont ordonné et aresté que, en cel estet, II chevauchies grandes et grosses se metteroient sus, dont li dus d'Ango seroit souverains de l'une, et li dus de Berri et li dus de Bourbon, de l'autre, et venroient mettre le siége devant le chité de Angouloime et asségier le princhè. Et devoit li roys de Franche remander messire Bertran de Claiequin, qui estoit en Espaingne avoecq le roy Henry.

Quant li dus d'Ango eut estet une espasse de temps dallés son frère le roy de Franche, il prist congiet et se parti de Paris, et chevaucha tant par ses journées qu'il revint arrière en le bonne chité de Toulouse, dont il estoit partis. Assés tost apriès chou que il y fu venus, il fist une semonsce et ung très-espécial mandement à touttes gens d'armes, chevaliers et escuiers, que il venissent tous à Toulouse ou illuecq environ, et pria au conte d'Ermignach, au seigneur de Labreth, au conte de Pierregorch, au conte de Comminges et au visconte de Quarmaing, que chacuns s'enforçast endroit de lui de mettre sus touttes les gens d'armes qu'il poroient avoir, car il volloit faire une moult grosse chevauchie. Chacuns obéy, qui semons et priés y fu.

Sec. réd. — En ce temps se départi li dus d'Ango de le cité de Thoulouse, et chevauça en grant arroi parmi le royaume de France et esploita tant par ses journées qu'il vint en le bonne cité de Paris. Là trouva-il le roy son frère et le duch de Berri et le duch de Bourgongne ses aultres frères, qui le rechurent liement et doucement. Et eurent adont li III frère, le terme pendant qu'il furent ensamble à Paris, pluiseurs consauls et consultations ensamble sus l'estat des besongnes dou dit royaume, à savoir comment il guerrieroient et se maintenroient sus l'esté à venir. Et fu adont ordonné et proposé qu'on feroit II grans et grosses armées et chevaucies en le ducé d'Aquitainne, desqueles li dus

d'Ango et se route gouverneroit l'une et enteroit en Ghiane par devers le Riolle et Bergerach, et li dus de Berri au lés devers Limoges et Quersin. Et se devoient ces II armées se trouver devant le cité d'Angouloime et là dedens asségier le prince. Encores fu adont proposé et avisé par grant délibération de conseil que on remanderoit en Castille monsigneur Bertran de Claiekin, ce vaillant chevalier, qui si loyaument s'estoit combatus pour la couronne de France, et qu'il seroit pryés d'estre connestables de France. Quant li rois Charles et si frère et leurs consauls eurent tout ordonné et jetté leurs proupos ensi qu'il voloient que il se fesist, et il se furent esbatu un grant temps ensamble et ce vint à l'entrée dou mois de may, li dus d'Ango prist congiet à yaus tous pour retourner premièrement en son pays pour tant qu'il avoit le plus lointain chemin à faire. Si fu convoyés des barons et de chevaliers de France pour ce qu'il en estoit durement bien amés et recommendés. Si chevauça li dis dus par ses journées tant et si bien esploita qu'il vint à Montpellier, et là séjourna plus d'un mois, et puis revint à Thoulouse. Si se pourvei tantost de gens d'armes partout où il les peut avoir, et jà en avoit-il grant fuison qui se tenoient sus les camps et faisoient frontière as Englès en Roerge et en Quersin. Car le Petit-Meschin, Ernaudon de Pans, Perros de Savoie, le bour Camus, Antone le Nègre, Lamit, Jakes de Bray et grant fuison de leurs routes s'estoient tenu toute la saison environ Chaours, et avoient honni et apovri tout le pays. D'autre part, li dus de Berri s'en revint à Bourghes en Berri et fist un très-grant mandement de chevaliers et d'escuiers d'Auvergne, de France et de Bourgongne. Ossi li dus de Bourbon se retray en son pays, et fist la semonse pour estre en ceste chevaucie, et assambla grant fuison de chevaliers et d'escuiers de le conté de Forès et de Bourbonnois. Li contes Pierres d'Alençon et messires Robers d'Alençon ses frères se pourveirent d'autre part bien et estoffèement.

En celle saison estoit revenus de Prusce messires Guis de Blois, qui là avoit esté chevaliers fais nouvellement et avoit levé

banière à une escarmuce et grande rèse qui fu faite sus les ennemis de Dieu, siques sitos que li gentils chevaliers fu retournés en Haynau, et il oy nouvelles de ceste chevaucie qui se faisoit et devoit faire de ses cousins de France en la ducé d'Aquitainne, il se pourvei bien et grossement pour i aler, et se parti de Haynau atout son arroy, et s'en vint à Paris représenter au roy qui le vei moult volentiers et qui l'ordonna d'aler avoec le duc de Berri en ceste chevaucie à une carge de gens d'armes, chevaliers et escuiers. Si se parti tantost messires Guis de Blois de le cité de Paris et chevauça vers Orlyens pour venir en Berri.

Tout en tel mannière que li roys de Franche ordonnoit à faire ses chevauchies sour le terre dou princhc, ordonnoit li roys englès II autres chevauchies, dont li dus de Lancastre, ses fils, devoit estre chiés de l'une et envoyés en Acquitainne deviers le princhc, son frère, à une quantité de gens d'armes et d'archiers; et messires Robers Canolles, chiés de l'autre, devoit passer le mer et ariver à Callais à II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers, et chevauchier parmy Artois, Vermendois et Pikardie et tout le royaumme de Franche, et venir devant Paris. Tout ce osoit bien messires Robers emprendre, dont li Englès avoient grant joie; et pour leur voyaige acomplir et furnir plus seurement et que leur pays ne fust gastés, ne essilliés des Escochois, que moult il doubtoient, entroes que ces gens d'armes seroient hors d'Engleterre, il envoyèrent grans messaiges et sages traiteurs, l'évesque de Lincolle et l'évesque de Durem et le conte de Herfort et le seigneur de Latimer, au Noef-Castiel-sus-Tin. Là eut sus marche de pays, entre Bervich et Rosebourch, grans parlemens des seigneurs d'Escoche et d'yaux. Finablement, les coses furent si bellement et si sagement demenées et pourparlées,

que une trieuwe fu prise, donnée et acordée et séellée entre les II royaummes d'Engleterre et d'Escoce et tous les converssans de dedens à durer V ans, et pooient li Escot, se il volloient, venir servir le roy englès, parmy lors gaiges prendant, ou les Franchois, là où le mieux il leur plaisoit à traire. Apriès ces coses faittes et acomplies, li dessus dit messaigier, qui en Escoce avoient estet envoyet, retournèrent à Londres deviers le roy; si recordèrent comment il avoient esploitié. De chou se tinrent à bien contens li roys et tous ses conssaux. Si regardèrent qui s'en yroit en Giane avoecq le duc de Lancastre. Si en furent esleu et nommé li sires de Ros, messires Mikieux de la Pole, messires Robers Rous et messires Jehans de Saint-Lo, et furent en celle routte CC hommes d'armes et CCC archiers. Si ordonnèrent et aprestèrent touttes leurs besoingnes bien et à point, chevaux, armes, harnas et grant fuisson de bonne artillerie, et s'en vinrent à Hantonne et pourveirent leurs vaissiaux de touttes pourvéanches bien et largement pour passer le mer et ariver à Bourdiaux ou là environ : telle estoit leur entente.

D'autre part furent nommé, esleu et ordonné chil qui devoient passer le mer avoecques monseigneur Robert Canolle, premièrement : messires Thummas de Grantson, messires Alains de Bouqueselle, li sires de Fieu-Watier, messires Gilebers Giffars, messires Jehans de Boursier, messires Jehans Mestreourde et pluisseur autre chevalier et escuier. Si ordonnèrent leurs besoingnes, leurs armures et leurs harnas, et se pourveirent bien à point pour passer environ le Saint-Jehan-Baptiste, que li bled commenchent à meurir.

Sec. réd. — Tout en tele manière que li rois de France avoit ordonné ses armées et ses chevaucies, ordonna li rois d'Engle-

le dit roy de Navare à Roem devers le roy de France. Là furent de recief toutes les alliances et confédérations faites, jurées, escriptes et séelées. Et me samble que li rois de Navare, par pais faisant, devoit renoncier à tous convens et procès d'amour, qui estoient entre lui et le roy d'Engleterre, et, lui revenu en Navare, il devoit faire deffyer le roy d'Engleterre. Et, pour plus grant seurté d'amour tenir et nourir entre lui et le roy de France, il devoit layer ses II fils, Charle et Pierre, dalés leur oncle le roy de France. Sus cel estat il se partirent ensamble de Roem, et vinrent en le cité de Paris, et là eut de rechief grans festes et grans solennités, et quant il eurent assés jeué et festié ensemble, congiés fu pris. Et se parti li rois de Navare moult amiablement dou roy de France, et laissa ses II enfans avoecques leur oncle, et puis prist le chemin de Montpellier, et retourna par là en le conté de Fois et puis en son pays de Navare.

Or retourrons-nous as besongnes d'Aquittaine.

FIN DU TOME VII.

NOTES.

Parmi les sources historiques dont nous avons fait usage jusqu'à ce moment, il est une dont la limite n'atteint point celle de ce volume; nous voulons parler de la chronique anonyme de Valenciennes, conservée à Paris dans la Bibliothèque de l'Arsenal. Quel en est l'auteur? Est-ce un membre de la famille des Bernier? Est-ce Lotart, clerc de Jean Bernier? Nous ne saurions l'affirmer; mais il convient du moins que nous disions quelques mots de ces riches et puissants bourgeois de Valenciennes, cités à plusieurs reprises par Froissart. Notre chroniqueur anonyme, qui mêle à son récit général de nombreux documents empruntés à leurs archives domestiques, ne manque pas de nous apprendre combien leur influence était grande. Jean Bernier recevait des pensions des rois de France, d'Angleterre et de Bohême, des comtes de Flandre, de Hainaut et de Blois, des évêques de Cambray et d'Utrecht, de Jean de Beaumont, de Henri de Flandre, de Robert d'Artois; il aimait les lettres, peut-être parce que sa femme était parente de Jean Baillehaut, le lauréat du Puy de Valenciennes; il encourageait les arts, car il faisait venir d'Allemagne d'élégantes figures en bois, que rongeait secrètement le ver, image des vanités du monde selon le chroniqueur. Jean Bernier, comme prévôt de Valenciennes, donna en 1334 un magnifique banquet auquel assistèrent le roi de Bohême et

le roi de Navarre, l'évêque de Liége, les comtes de Flandre, de Gueldre, de Juliers, de Namur, de Nassau, de Grantpré. On y compta six services, où se confondaient les grues, les paons, les perdrix, les hérons, les butors, les coqs de Limoges; où l'on offrit aussi de la venaison de cerf et des hures de sangliers, et puis encore des lamproies, des brochets, des écrevisses, des pâtés d'anguilles; où l'on multiplia les fritures les plus appétissantes, les sirops les plus délicieux, des amandes préparées au miel, du sucre vermeil, du blanc-manger semé de graines de pommes de Grenade. Plus tard arriva le jour inévitable des retours de fortune et des persécutions. On accusait Jean Bernier d'avoir révélé au roi de France les alliances du comte de Hainaut avec Édouard III. Il fut réduit à fuir, tandis qu'on enterrait son clerc jusqu'à la gorge pour le forcer par la torture à dénoncer son maître, mais il brava toutes les souffrances pour rendre témoignage de son innocence. Nous souhaiterions que ce clerc, si intrépidement dévoué à la vérité, fût l'auteur de ce travail qui, à côté du récit du plus illustre chroniqueur du moyen âge, nous a permis de placer souvent une autre narration écrite aux mêmes lieux et par un de ses contemporains.

Il est une autre source qui, dans ce volume, ajoutera au texte de Froissart une incontestable valeur d'exactitude historique. Il faut remarquer que Froissart nous apprend, dans le texte d'Amiens, qu'il dut ce qu'il sait de la bataille de Najara, à un héraut anglais qui y assista, et Cuvelier ajoute que ce héraut s'appelait Chandos. C'est ce même personnage, digne de servir un si vaillant maître, que Froissart, dans plus d'un chapitre, a mis en scène au premier rang. Le héraut Chandos composa lui-même un récit rimé des événements dont il avait été le témoin. Son œuvre, pleine de détails curieux, a été récemment publiée en Angleterre; elle confirme en quelque sorte mot par mot tout ce que Froissart rapporte des sanglantes guerres d'Espagne, et il est permis d'en conclure qu'il a été le consciencieux interprète des renseignements donnés par les chevaliers et les hérauts de son temps.

Sacre de Charles V (pp. 1-3). — Charles V fut sacré par l'archevêque de Reims, Jean de Craon, le dimanche de la Trinité 19 mai 1364. On conserve à Londres (British Museum, Cotton, Tib. B. VIII), le livre du cérémonial du sacre des rois de France. Il est précédé de quelques lignes écrites de la main même de Charles V. C'est à coup sûr l'un des plus précieux trophées de l'occupation de la France par les Anglais : « Ce livre du sacre des rois de France est à nous « Charles, le Ve de notre nom, roy de France, et le fimes corriger, « ordener, escrire et istorier, l'an M.CCC.LXV. CHARLES. »

« L'an de grâce M.CCC.LXIIII, le XIXe jour de may, fut consacrés et couronnés à Reims, Charles, roi de France, en ung jour de la Trinité; sy l'adestroient le roy Pierre de Chippre, monseigneur Winselin de Boesme et de Luxembourg, duc de Brabant, son oncle, et dalés luy le duc d'Ango son frère, et à l'autre lés estoient le duc Philippe de Bourgogne, le conte d'Eu, le conte d'Estampes, le conte de Dammartin et tant de chevaliers et seigneurs que sans nombre. Et séjourna II jours à Raims, et puis s'en vint à Saint-Denis, et puis au Louvre, pour son corps aisier, puis envoia la royne qui avoit esté sacrée avoeques luy, à Melun-sur-Saine. » (*Chron., anon. de Valenciennes.*)

Gautier de Châtillon commandait les hommes d'armes chargés d'escorter le roi jusqu'à Reims. Pendant ce voyage, on avait cru par prudence devoir laisser de fortes garnisons à Paris, à Corbeil, à Charenton, à Saint-Cloud et à Poissy.

Philippe de France prend possession du duché de Bourgogne (pp. 3-5).

Philippe, quatrième fils du roi Jean, qui jusqu'alors avait porté le titre de duc de Touraine, fut créé duc de Bourgogne par des lettres du roi Jean, du 6 septembre 1363, confirmées par Charles V le 2 juin 1364.

Ce qui advint des prisonniers navarrais (pp. 5, 6).

« Adont li rois manda Bertrand de Claiquin, puis s'en ala à Rouen ens ou chastel, où il se reposa et aisa, et fist copper à Pierre de Sacquenville la teste, et manda le catal de Beuf qu'il tenoit prisonnier à Meaulx en Brye. Sy l'amena Raoul de Raineval à grant plenté de gens d'armes. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Ce fut à la suite de la bataille de Cocherel que Bertrand du Guesclin fut créé comte de Longueville.

Le soudic de Lestrade (Lastrau), seigneur de Didone, reçut une pension de 500 livres et de plus le château de Beauvoir.

Le captal de Buch fut enfermé au marché de Meaux, où naguère il avait sauvé l'honneur et la vie des princesses de la maison royale de France. Par une charte du mois de septembre 1364, il reconnut qu'il avait été fait prisonnier à Cocherel par Roland Baudouin, qui l'avait cédé au roi, et il promit de tenir prison dans la maison qui lui serait ordonnée par le roi. Il pouvait se promener toutefois du lever au coucher du soleil. Dès le 27 mai 1364, Bertrand du Guesclin s'était engagé à faire délivrer à Charles V, dans un délai de quinze jours, le captal de Buch, le sire de Saint-Julien et Pierre de Saquainville.

Tandis que Charles V cherchait à s'attacher le captal de Buch, le

sire de Saquainville fut décapité comme traître. Il avait été l'un des plus redoutables compagnons de Godefroi d'Harcourt; puis, comme capitaine d'Évreux, il avait fréquemment combattu les Français.

Sur la mort du sire de Saquainville, voyez le récit du continuateur de Guillaume de Nangis, t. II, p. 343.

Charles V voulait aussi faire trancher la tête à Guillaume de Graville; mais le chevalier qui l'avait pris, se hâta de le rançonner : ce qui l'obligea à fuir hors de France pour se dérober à la colère du roi.

La guerre continue contre les Navarrais (pp. 6-8).

Secousse remarque que le duc de Bourgogne avait avec lui les plus vaillants chevaliers de l'armée française.

Les Navarrais s'emparent de la Charité-sur-Loire (pp. 8-10).

Philippe de Navarre était mort le 29 août 1363.

Suite de la guerre contre les Navarrais (pp. 10, 11).

D'après la *Chronique des Quatre Valois*, c'est entre Orléans et la Beauce qu'il faut chercher le château de Camerolles.

Siége d'Acquigny (pp. 11-13).

Acquigny est sur l'Eure, à trois lieues d'Évreux.

Le duc Philippe se rend en Bourgogne (pp. 13-19).

On trouve un bourg nommé Conneray, entre le Mans et Nogent-le-Rotrou.

« Quant le duc Philippe de Bourgongne eult prins le chastel de Conay, il veult retourner pour aler en Bourgongne, ainsy comme le roy son frère luy avoit mandé, lequel duc Philippe le Hardy avoit prins le fort chastel de Conay, que onques puis ne le reurent les Navarrois, et se retira au lés vers Chartres. Et quant ceulx de Beausse et de là entour virent et perchurent la volenté et le désirier du dit duc et que par devers Chartres il s'en voloit retourner, ils vindrent par devant luy, en disant : « Noble et bon duc de Bourgongne, nous volés-« vous laissier sans tous les fors des Navarrois prendre et gaignier? » Et le duc leur respondit en larmyant : « Mes amis, je n'en puis mès; « car il m'en convient aler par devers Bourgongne contre le seigneur « de Monblyart, qui gaste, pille et art mes terres et mon pays. » Sy chevauchia le duc hastivement vers Chartres, puis à Paris, puis en Brye, et droit à Cressy. Et quant le roy le vit, il le rechut moult bien et luy fist bonne chière, et l'endemain se party le duc, et print le grant chemin pour venir vers Chalon et pour aller en Bourgongne, où il y avoit moult grande quantité de Gascons, et en estoient souverains capitaines et chièvetaines Talehardon le Fier et Guyon du Pin, qui les

pays pilloient, gastoient, roboient, tuoient, prenoient et ardoient, et coururent aussy essillant tout jusques à Mascon, jusques à Beaune, jusques à Chalon, jusques à Digon, et tout le pays là entour. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Plusieurs manuscrits portent : Jean de Boulogne, au lieu de : Jean de Bourgogne.

La Charité-sur-Loire reconquise par les Français (pp. 19-24).

Louis de Navarre avait réuni des hommes d'armes pour faire lever le siége de la Charité-sur-Loire : Charles le Mauvais s'opposa à ce qu'il donnât suite à son dessein.

Bertrand du Guesclin et Chandos en Bretagne (pp. 25-28).

« En celuy tamps avoit grandes guerres au païs de Bretaingne, de Charles de Blois, qui possessoit adont la duchiet et avoit avoec luy de son accord tous les barons du pays, hormis monseigneur Olivier de Clichon, lequel estoit en ayde avoecques monseigneur Jehan de Montfort, lequel monseigneur Jehan disoit que Charles de Blois n'avoit nul droit à la duchiet et que à luy elle appertenoit; et avoit ledit monseigneur Jehan de sa partie avoecques ly les Englecqs, le beau Jehan Chandos, Robert Canolle, Hue de Cavrelée, Witasse d'Aubrecicourt, haynuyer, Gaultier Huet, monseigneur Jehan Boussier, Richart Burlée, et avoec ceulx tant maints saudoyers, gens d'armes et archiers, lequel Jehan de Montfort et tous ses aidans avoient assiégiet ung chastel moult fort qu'on nommoit Auroy, et furent bien III mois devant, et y assalloient moult fort de traict, et y faisoient jetter d'engiens moult fort et moult souvent. Mais le chastelain qui dedens estoit, qu'on nommoit Henry de le Sauterelle, pour son honneur le gardoit moult bien et le faisoit bien deffendre, affin que son seigneur et maistre Charles de Blois n'y perdesist riens par luy. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Charles de Blois sort de Nantes pour combattre Jean de Montfort (pp. 28-31).

Charles de Blois voulait négocier; ce fut sa femme qui l'en détourna en lui disant : « Sire, que voulés-vous faire? Vous n'avés pas cuer de « vaillant chevalier, quant, ainsi comme recréant failli, vous voulés « laissier aler vostre droit; car nul chevalier n'est digne de terre tenir, « se il ne la desfend à l'espée. » (*Chron. de Bertrand du Guesclin.*)

Cette chronique en prose de Bertrand du Guesclin, rédigée avant 1387 d'après le poëme de Cuvelier pour Jean d'Estouteville, se rapproche beaucoup du récit de Froissart. Ici et ailleurs, nous suivons le texte du ms. 12030 de la Bibliothèque de Bourgogne.

Préparatifs des deux armées (pp. 31-40).

Le récit du chroniqueur anonyme de Valenciennes offre ici beaucoup d'intérêt :

« Endementiers vint Charles de Blois vers le chastel pour lever le siége, et avoit avoecques luy monseigneur Bertram de Claiquin, le visconte de Rohen, Charles de Dinant, le seigneur de Lyon, le seigneur de Lohyac, le seigneur de Malatrait et le baron d'Aufegny et tous ceulx du pays qui moult volentiers aidier le voloient, horsmis les dessus nommés, et sy avoit avoec luy grant plenté de François, c'est assavoir le conte d'Aussoire, le conte de Joigny, le seigneur de Pière, et tant fisrent qu'ils furent moult près l'un de l'autre. Et quant les Englecqs sceurent qu'ils les approchoient, ils se deslogèrent de devant Auroy, où ils tenoient siége, et vindrent à plains champs, et là ordonnèrent leurs eschelles, leurs capitaineries et leurs batailles, et furent sur leur garde tous rengiés, serrés et en bonne ordonnance, pour entrer et férir sur leurs ennemis.

« Quant monseigneur Jehan Chando sceult pour vrai que Charles de Blois et ses gens avoient ainsy approchiet, il fist traire ses gens tous à plains champs, et ordonna IIII batailles, et se prendoit la première bataille : sy avoit avoecques lui monseigneur Mathieu de Gournay et grant plenté d'archiers, lesquels il metoit à destre; et la seconde bataille à senestre il le charga à monseigneur Robert Canolle, et avoit avoec luy grant plenté d'archiers; la tierche bataille ordonna-il à monseigneur Jehan de Clermont, conte de Montfort; et l'arrière-garde qu'il faisoit et la IIIIe délivra-il à monseigneur de Clichon et à monseigneur Hue de Cavrelée, et luy dist qu'à milleur de luy ne le pooit-il ordonner. « Et sur esle vous tenrés sans entrer en la bataille, « par tele manière que, se vous veés voller aucunnes batailles, que « tantost vous les confortés. » Adont fut Hue sy courouchiet sur Chando qu'il se volut partir, pour ce qu'il n'estoit point devant et qu'il n'aroit point la première bataille.

« Adont pria tant monseigneur Jehan Chando qu'il demoura et l'accorda, car il luy sambloit, comme vray estoit, que c'estoit tout leur bien en l'arrière-garde. Et tous les Englecqs qui là estoient, avoient tout despendut : sy pryèrent à Chando pour Dieu qu'ils ne se partesissent point sans combatre, lequel Chando leur eult en convent que ossy ne feroient-ils, et bien leur tint.

« Quant les batailles furent ordonnées, sycomme vous avés oy, monseigneur Jehan de Monfort se tenoit avoec ses gens ; et endementiers que ce se faisoit, monseigneur Charles de Blois ordonnoit ossy ses batailles, et en fist IIII ; et fist à tous les Franchois copper

leurs lanches de X pieds de long et tenir devant eulx. Et charga à monseigneur Bertran de Claiquin la première bataille, et avoecques luy estoient monseigneur le conte d'Aussoire, le conte de Joygny et monseigneur Jehan de Chin. La IIe bataille Charles de Blois, duc de Bretaingne pour le tamps, print-il pour luy, et avoit en sa compaignie le seigneur du Pont, le seigneur de Pierre, Guillaume d'Avaugor, le seigneur de Dynant, le seigneur de Rais, le seigneur de Lyon, le seigneur d'Ansenis et moult de bons gens d'armes. La IIIe bataille eult le seigneur de Malatrait, et eult avoecques luy Jehan de Redon, le seigneur de Rieux, le visconte de Rohen et grant plenté d'hommes d'armes et conssilliers. La IIIIe bataille, qui faisoit l'arrière-garde, eult le seigneur de Lohyac, le seigneur de Gargoulle et le bastart de Blois par dalés, pour conforter les batailles, se besoing en estoit, et se tenoit sur costière, et tant estoient de gens de pluseurs nations, que les Franchois estoient bien trois contre un de leur adverse partye : pour quoy le seigneur de Beauvoir se mist moult en paine de trouver ou paix ou trèves ou respit ou acord ; mais les Englecqs voloient tousjours combatre. Et pour ce que les offres de monseigneur Charles de Blois ne souffissoient point aux Englecqs, ils dirent à monseigneur Jehan Chando que, se le sire de Beauvoir revenoit plus, ils le tueroient entre les mains Chando. Et adont le dist Chando au seigneur de Beauvoir, lequel respondit : « Ossy voeullent avoir nos gens bataille. » Sy s'en rala. »

Le sire de Beaumanoir obtient une suspension d'armes (pp. 40-46).

D'après la *Chronique des quatre Valois*, Bertrand du Guesclin s'opposa à tout traité : ce qui mécontenta le sire de Beaumanoir à ce point qu'il ne voulut pas combattre. Chandos le reprocha après le combat à Bertrand du Guesclin : « C'est vous, lui dit-il, qui êtes la « cause de la mort de tant de hauts et nobles preudhommes. »

Ces négociations avaient pour théâtre les lieux consacrés par le combat des Trente, et ces souvenirs n'étaient pas propres à ramener la paix. Guillaume de Saint-André dit en termes précis que les délégués des deux partis se rencontrèrent sous le chêne de Mi-voie entre Ploërmel et Château-Josselin.

Bataille d'Auray (pp. 46-63).

« Adont commenchèrent les II osts à approchier, et commencha la bataille forte et cruele, car les archiers traioient plus drut que nesge ; mais, se n'eust esté Hue de Cavrelée et sa bataille, Charles de Blois eult desconfis et vaincus les Englecqs. Sy y fut ochis le dit Charles de Blois, et grant plenté des seigneurs prins et mors et d'aultres gens

ossy; et y fut prins monseigneur Bertran de Claiquin par la main monseigneur Hue de Cavrelée, et plusieurs aultres, et tout le demorant s'enfuit. Le lendemain qui fut lundy, après ceste bataille, donna Jehan, conte de Montfort, III jours de trèves à ceulx du pays pour ensevelir les mors et mettre en terre sainte, et fist porter le corps de monseigneur Charles de Blois à Guipmenigant, et là fut ensépulturés moult révéramment; et se tint au siége devant Auroy comme devant. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Voici la version de Cuvelier et de son traducteur du ms. 12030 :

« Le duc Charles fut assailli et environné de Bretons et d'Anglois et lui prins par le bassinet, et adont un Englois le féry traitement d'une dague parmi la gorge tant que d'autre part lui fist passer demi pié. Et quant le dit duc Charles senti le coup, il descendi à terre, bâti sa coulpe et se commanda à Dieu en disant : « Vray Dieu, par-« donnez-moy la mort des bonnes gens qui cy meurent pour moy; « j'ay guerrié longtemps oultre ma voulenté par l'ennortement de « ma femme, qui tousjours m'a donné à entendre que j'avoie bon « droit. »

Pas un mot pour accuser le comte de Montfort :

« Du duc Charles lui pesoit moult; car, s'il feust demouré en vie, ils se fussent accordés et eussent esté bons amis ensemble. »

On lit un peu plus loin, à propos des recherches faites pour retrouver le corps de Charles de Blois :

« Dont le quirent chevaliers et escuiers, mais oncques ne le porent trouver; si s'en retournèrent le dire au conte, lequel jura que plus avant n'yroit tant qu'il l'eust trouvé; et si ne l'avoit onques veu que trois fois en sa vie. Dont vint ou champ et le trouva couchié le visage contre orient, et tantost le recongnut, et avoit la haire vestue et la corde ceinte. Adonc commença le conte à plorer moult tendrement en disant : « Ha! Charles, or appert bien que par mauvais conseil « vous m'avez guerrié; Dieu vous le pardoint! »

Dans la compilation écrite au XVe siècle, si peu digne de foi et trop souvent citée comme une source historique, tout cela est étrangement modifié. Le sire de Clisson enlève Charles de Blois à l'écuyer dont il est le prisonnier, et le conduit à Jean de Montfort. Celui-ci le menace de mort s'il n'abdique ses droits. Charles de Blois réplique par un discours aussi long que bizarre. Puis, Jean de Montfort le fait mettre à mort par Bertrand de Lazenac. En ce moment survint un frère-mineur, qui remarqua que Charles de Blois, déjà dépouillé par les valets, portait une haire; il n'hésita pas à le prendre dans ses bras

et ne le déposa qu'à une lieue de là, d'où il fut transféré à Guingamp.

Ce récit ne s'appuie sur aucun témoignage contemporain : un seul témoin dans le procès de canonisation en parle vaguement, d'après une rumeur populaire propagée sans doute par les adversaires de la maison de Montfort. On ajoutait que Lazenac ou Lesnenac, étant devenu malade, alla faire pénitence au tombeau de Charles de Blois et y recouvra la santé. Selon un récit plus digne de foi, un cordelier, voyant tomber la bannière de Charles de Blois, accourut de ce côté et présenta le crucifix au prince mourant.

Guillaume de Saint-André, qui se borne à dire :

Là chéit monsieur Charles mort,

reproche aux Français leur mollesse et leur témérité :

Les François estoient bien peignés,
Les vis tendres et déliés,
Et si avoient barbes fourchées.

Il ajoute que neuf cents hommes d'armes périrent : Jean de Montfort prétendait n'avoir perdu que sept des siens.

Avant la bataille, Édouard III avait écrit à Chandos pour l'engager à veiller avec soin sur le jeune comte de Montfort, qu'il appelait « son cher fils. »

Chandos combattit avec une lourde massue d'acier. On a fréquemment cité l'anecdote du lévrier de Charles de Blois, passant à l'ennemi et allant caresser Montfort.

La bataille d'Auray fut livrée près du village de Brech. En 1382, Jean de Montfort y construisit une chapelle sous l'invocation de saint Michel, dont la fête était célébrée le jour où se livra la bataille. Elle a disparu aussi bien que le monument élevé aux mêmes lieux aux émigrés de Quiberon.

Douleur du roi de France (pp. 63-65).

« Quant le roy de France sceult la desconfiture de la bataille et la mort de monseigneur Charles de Blois et de ses gens, il en fut moult conrchiés, et de la prinse monseigneur Bertram Claiequin par espécial il en eult grant desplaisir. Sy envoia le roy son frère monseigneur le duc d'Ango sur les marhes de Bretaingne, pour conforter le pays et la ducesse de Bretaingne, femme à monseigneur Charles de Blois, qui estoit sy désolée et sy desconfortée que plus n'en pooit, tant pour la mort de son seigneur que pour la perte de son pays et de sa terre qu'elle perdoit. Ad ce estoit le duc d'Ango bien tenu de faire,

car il avoit à femme la fille du dit monseigneur Charles de Blois et de ladite madame; sy s'en acquitta moult bien selon son pooir. »(*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Joie du roi d'Angleterre (pp. 65-68). — Louis de Male était accompagné des députés des communes flamandes. Ce fut le 19 octobre 1364 que fut conclue à Douvres la convention, dont Froissart analyse les principales dispositions. Calais faisait aussi partie du vaste domaine assigné au comte de Cambridge, et Louis de Male devait recevoir cent mille francs. On y lisait en termes exprès : « Si ensi fust que le dit roi « par tretié eust pour son droit le conté de Henau entirement, si l'aura « en héritage le dit monsieur Esmon, et si ensi avenoit que le dit roy « conquestast les dits contés de Henau, Holand et Zéland, si n'auroit « le dit monsieur Esmon fors la conté de Henau. » Du reste, en ce moment même, des envoyés d'Aubert de Bavière étaient attendus en Angleterre, et avant de quitter Douvres, Édouard III délivra des lettres de sauf-conduit pour ceux qui viendraient à sa cour en exceptant formellement le sénéchal de Hainaut, le sire de Roisin, le sire de Ville et le sire d'Écaussines, auxquels on reprochait la mort de Sohier d'Enghien.

Les ambassadeurs que Charles V envoya à Avignon, obtinrent d'Urbain V qu'il refusât les dispenses pontificales, et le comte de Cambridge épousa une princesse espagnole : il appartenait à une fille de Pierre le Cruel d'être l'aïeule de Richard III.

Jean de Montfort soumet la Bretagne (pp. 68-72). Jugon et Dinant ouvrirent leurs portes au mois d'octobre 1364.

Je continue à citer le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« Quant ceulx du chastel d'Auroy se virent de rechief ainsi assiégiés, et sy ne veoient, ne appercevoient nul apparant de confort, ne d'ayde quelconques de nuls costés, et sy avoient perdu leur capitaine Henry de Sauterelle en la bataille et tous les milleurs compaignons, ils furent moult esbahis et n'eurent mye en conseil de eulx plus tenir. Sy se rendirent sauf leurs vies et leurs biens, et se party qui partir se veult ; sy print le conte de Montfort la possession du chastel, et puis se party et s'en ala mettre le siége devant la ville de Jugon et le fist assallir, et ceulx de Jugon ne se volurent point tenir, mais se rendirent par composition, et puis ala le dit conte de Montfort assiéger la ville de Dinant, et y tint siége sy longuement que les pourvéances de dedens fallirent, et se rendit à luy ossy.

« Après la rendition de Dinant en Bretagne, le conte Jehan de Montfort s'en vint mettre le siége devant la ville de Campercorentin,

laquele se cloy contre luy, et se deffendirent les hommes dedens bien et hardyement ung grant tamps, sur la fiance et l'ayde du confort qu'ils attendoient du duc d'Ango, lequel leur avoit signiffyet qu'il les secourroit. Et sachiés que tous ceulx qui avoient prisonniers en l'ost du conte de Montfort, n'en retenoient nuls, mais leur faisoient tenir prison où que ce fust, pour ce qu'ils ne voloient mye qu'ils se peussent rassambler et qu'ils n'en fussent encore combatus. »

La paix est rétablie en Bretagne (pp. 72-78).

Les pouvoirs donnés pour traiter de la paix à l'archevêque de Reims et au maréchal Bouciquaut, portent la date du 25 octobre 1364; mais la paix ne fut définitivement conclue à Guérande que le 11 mars 1365.

« Endementiers que le conte de Montfort faisoit en partye grandement ce qu'il voloit en Bretagne et conquéroit villes et chasteaux, le roy Charles de France eult pluseurs propos et consaulx assavoir quel chose il porroit faire de l'héritage de Bretaigne, et des besongnes d'yceluy pays, qui estoient en trop dur party. Et sy n'y pooit bonnement remédyer s'il n'esmouvoit son royaulme et qu'il fesist de rechief guerre aux Englecqs, ce qu'on ne luy conseilloit mye à faire, et luy fut dit ainsy : « Très-chier sire, vous avés soustenu l'oppinion mon-
« seigneur Charles de Blois, et ossy firent vostre père et vostre grant
« père, le roy Philippe et le roy Jehan, et tant que vous veés que
« monseigneur Charles en est mort, et ses deux fils, qui en sont
« héritiers, sont prisonniers en Engleterre, et n'y a nulluy du linage,
« qui pour eulx voeulle emprendre le fais de la guerre, ne qu'il leur
« en puist aidier fors que vous. Et, très-chier sire, vous avés assez à
« aultre chose à entendre, et n'avés que faire d'emprendre la guerre
« où vous ne poés avoir nul pourfit. Et sy oyons et entendons com-
« ment le conte de Montfort conquiert tous les jours villes, chasteaux
« et cités : sy porriés par ceste chose et par ceste voye perdre l'hon-
« neur de Bretaigne, qui est une moult grande chose et moult notable
« en vostre royalme, et que vous debvés bien redoubter à perdre. Sy
« nous semble que ce seroit bon que d'envoier par devers le conte de
« Monfort messages et traicteurs, sages hommes et disputans, pour
« sçavoir comment il se vorroit maintenir, lesquels entammeroient
« traictiés et matères de paix entre luy et le pays et la dame qui s'en
« est appellée ducesse, et sur ce qu'ils trouveroient et sentiroient,
« vous ariés conseil. Au fort mieuls vaulroit que la duchié luy demou-
« rast affin qu'il le recongneusist de vous et vous en fesist homage et
« toutes droitures, que ce que la chose fust en plus grant péril. » Ce conseil tint le roy Charles de France à moult bon, et furent advisés

ceulx qui yroient en ce message. Ce furent monseigneur Jehan de Cran, arcevesque de Raims, et le seigneur de Cran son cousin, et monsigneur Boucicault. Ces III furent informés de la besongne et s'en alèrent en Bretaigne par devers le conte de Montfort. Si le trouvèrent encore au siége devant Campercorentin, et quant ils furent là venus, le conte de Montfort les rechut lyement, et ossy fierent les Englecqs, monseigneur Jehan Chandos et les aultres. Et quant il fut tamps et lieu, ils remonstrèrent audit conte et à son conseil pour quoy ils estoient là venus. Et le conte les oyt volontiers et leur dist qu'il en aroit conseil, et fut conseilliés telement qu'il s'acorda à tout ce que le roy d'Engleterre en vorroit dire; mais briefment et pour conclusion, le corps de la duchiet de Bretaingne luy demouroit, ou il demouroit et y moroit en la paine.

« Pour faire et furnir ce message en Engleterre, dont nous venons de faire mention, fut eslut et en fut chargiés le seigneur de Latimier, lequel ala en Engleterre porter et monstrer tout le traittiet au roy. Et quant le roy d'Engleterre entendit et eult oy le traittiet, il s'acorda bien à tout ce qui fait en estoit; sy rescripsy son entente et sa volonté au dit conte, et puis s'en revint le dit seigneur de Latimier et bailla les lettres au dit conte de Montfort, lequel les remonstra aux seigneurs de France qui là estoient, lesquels prinrent jour de l'accepter et confermer, et on leur donna volentiers. Adont envoièrent ces seigneurs de France leur traittiet par devers le duc d'Ango, qui se tenoit à Angiers, pour acorder et confermer ce que fait avoient. Et le duc d'Ango s'y accorda assés légièremegt et le conferma et acorda de par le roy de France son frère, qui la poissance et auctorité luy en avoit donné. Et adont fut le traittiet fait rapportés par devers les seigneurs de France, et adont se partirent-ils de la cité de Rennes, où ils s'estoient tenus, tandis que ces voyes avoient esté faittes, et revindrent en l'ost devant la ville de Campercorentin, et là fut jurée, confermée, escripte et séellée la paix entre le conte Jehan de Montfort et le pays de Bretagne et la dame, femme qui fut à monseigneur Charles de Blois. Laquele paix fut tele que le dit conte de Montfort demouroit plainement et paisiblement duc de Bretaigne, parmy tant qu'il jura à le tenir du roy de France et luy faire homage de la duchiet et tous services deus toutes les fois que requis en seroit, et par tele manière que s'il trespassoit sans avoir hoir de sa char de léal mariage, la dite duchié revenroit à la femme de monseigneur Charles de Blois ou à ses hoirs; et parmy tant ossy il debvoit la dite dame récompenser, pour ses frais et pour son estat soustenir, de XX mille livres de rente par an. Et sy eult la dite dame la conté de Pentèvre, laquele vault ladite

pension, au lieu de ladite somme. Parmy l'ordonnance de le paix reult ossy le sire de Clichon sa terre, que le roy luy avoit tolue pour la cause de son père, lequel fut depuis tousjours bon Franchois, et sy fut en la fin connestable de France. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Traité entre le roi de France et le roi de Navarre (pp. 78-80).

Ce traité fut conclu le 6 mars 1365 et ratifié au mois de juin suivant. Il a été analysé par Secousse, t. Ier, 2e part., p. 77.

Au mois d'octobre 1365, Jean de Grailli, lieutenant du roi de Navarre en Normandie, promit de faire ce qui dépendait de lui pour que le roi de Navarre rendît hommage de la baronnie de Montpellier.

Dès le 13 mars 1364, une trève qui concernait la Normandie, avait été scellée par Louis de Navarre, comte de Beaumont-le-Roger, et par Eustache d'Aubrecicourt, au nom du roi de Navarre.

Charles V, qui n'avait pas oublié le mouvement dirigé par Étienne Marcel (il déclarait vers la même époque que tous les emprunts faits par lui comme prévôt des marchands, ne devaient pas être reconnus par la ville de Paris), saisit cette occasion pour exiger que le roi de Navarre abandonnât à sa volonté l'évêque de Calahorra (3 mai 1365). Celui-ci n'était autre que l'ancien évêque de Laon, Robert le Coq, qui avait fui de son siége en 1358 et qui avait retrouvé, grâce à la protection de Charles le Mauvais, un autre siége épiscopal au-delà des Pyrénées. Il paraît, du reste, que cette clause n'eut pas de suite; car Robert le Coq confirma en 1367 les priviléges de Calahorra, assista aux cortès de Burgos et mourut en 1372 dans sa résidence épiscopale.

Les compagnies se développent en France (pp. 80-82).

Ce fut le 9 juin 1365 que le pape Urbain V excommunia les grandes compagnies. La bulle a été publiée par Raynaldi.

On envoie les compagnies combattre Pierre le Cruel (pp. 82-89).

Le 22 août 1365, Bertrand du Guesclin s'engagea vis-à-vis de Charles V à emmener les compagnies hors de France, sans qu'elles y commissent de nouveaux dommages.

Avant de se rendre en Espagne, les capitaines des compagnies passèrent à Villeneuve près d'Avignon, et là le maréchal d'Audrehen, parlant au nom de Hugues de Calverley et de ses compagnons, s'adressa à peu près en ces termes aux cardinaux envoyés par le pape : « Voici ceux qui ont détruit les églises et porté de tous côtés le pillage, « l'incendie et la mort; ils vous demandent aujourd'hui l'absolution « pour le passé et de l'argent pour l'avenir. »

« Le Saint-Père estoit en son palais, qui veoit ceulx de l'ost aler en fourrage et mener en leur logis buefs, vaches, moutons, brebis,

vins, poullailles, pain blanc et bis : « Ha ! ce dist le pape, comme ceste « gens fait de mal en pis et se donne de paine pour aler en enfer ! » (*Chron. de Bertrand du Guesclin.*)

On lit dans les actes d'un procès plaidé en 1390, que Bertrand du Guesclin traita, par l'ordre du roi, avec le sire d'Áubeterre et d'autres chefs des compagnies pour les conduire en Espagne. Après avoir reçu un premier paiement à Troyes, elles allèrent à Villeneuve pour demander l'absolution du pape. A Montpellier, elles réclamèrent un second paiement, et il fallut emprunter de l'argent aux bourgeois de la ville. Ce ne fut pas le terme de leurs exigences. A Perpignan et à Barcelonne, elles se firent payer par le trésorier du roi Henri. A Saragosse, elles refusèrent de continuer leur route, et il fallut un autre paiement fait cette fois par le roi d'Aragon. A Burgos, elles eurent « grant finance tant des Sarrazins, que chrestians, que des Juis. » A Tolède, elles eurent encore « grant finance ; » à Séville, elles trouvèrent le trésor du roi don Pèdre, qui servit à payer leur solde jusqu'à leur retour. Elles avaient juré de ne combattre, pendant un an entier, ni le roi Henri, ni Bertrand du Guesclin, et toutefois elles portèrent les armes contre eux à Najara.

La Riche-Donne de Froissart, mère de Henri de Transtamare, se nommait Éléonore de Guzman.

« En ce tamps estoient les compaignies sy grandes en France que merveilles seroit à dire, ne à penser, et s'espardoient par le pays tout jusques entour Avingnon, et herrioient, cuvrioient et tournioient moult durement le pappe et les cardinaulx et leurs terres ; car les guerres estoient partout faillyes. Sy ne sçavoient la plus grande partye de ces compaignies où gaignier, car ils avoient apris à pillier et à vivre d'avantage : sy ne s'en pooient tenir. Sy s'avisèrent les sages hommes du royalme que, s'on n'y metoit remède par aulcune voye soubtille, qu'ils destruiroyent le royalme et assés des aultres pays marchissans. Sy fut advisé qu'on les envoieroit en Espaigne, pour destruire ung roy qui en estoit seigneur, lequel estoit, sycomme renommée couroit, renoyés et plain de grant cruaulté et de très-mauvaises œuvres, et estoit excommeniés du pappe Urbain V^e de ce nom. Sy fut mandé Henry le Bastart d'Espaigne, qui estoit frère bastart de ce mauvais roy, qu'on nommoit damp Piètre, lequel Henry estoit autour Avingnon, et pareillement furent mandés les aultres capitaines des compaignies, et fut traittiet par devers eulx qu'ils yroient en Espaingne guerrier ce roy damp Piètre, affin d'obtenir le royaume d'Espaigne, se conquerre le pooient. Sy luy furent chargies ces compaignies pour luy aidier. Et pour ceste cause misrent le pappe

et le roy de France grant paine à la délivrance de monseigneur Bertran de Claiquin, lequel monseigneur Jehan Chando tenoit prisonnier de le bataille d'Auroy. Sy fut délivrés parmy cent mille frans qu'ils en payèrent, et fut commis monseigneur Bertran capitaine souverain de tous ces gens d'armes, qui bien estoient XXX mille, après monseigneur de Bourbon, qui se faisoit chief de ceste besongne pour contrevengier sa suer que ce roy Piètre avoit eue à femme et qu'il avoit fait morir maisement, et sy estoit la dame moult sainte et bonne femme, sycomme on disoit. Et avoec eulx alèrent des princes, des chevaliers, c'est assavoir monseigneur Witasse d'Aubrecicourt, monseigneur Hue de Cavrelée, monseigneur Gaultier Huet, monseigneur Mathieu de Gournay, monseigneur Perdicas de Labret et pluseurs aultres ossy. Et se s'y mist le seigneur de Beaugeu, qui s'appelloit Anthoinne, à grant routte, et pluseurs chevaliers, tels que mon seigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, monseigneur le Besgue de Villaines, monseigneur le Besgue de Villers, le seigneur d'Antoing, monseigneur Allart de Briffeul, monseigneur Jehan de Noefville, monseigneur Gauvain de Bailleul, monseigneur Jehan de Berguettes, l'Allemant de Saint-Venant et moult d'aultres, lesquels exploitèrent assés bien, sycomme vous orés avant. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Les compagnies en Espagne (pp. 89-92).

En entrant en Aragon, les compagnies prirent la croix blanche : de là le nom de *blanche compagnie*, qu'on retrouve en Italie à l'époque de John Hawkwood.

Le héraut Chandos rapporte, comme Froissart, que Pierre le Cruel ne conserva qu'un seul ami :

Fors qe un seul qe home tient à sage :
Ferant de Castres l'apelloient
Par noun, cil qi le conissoient.
Moult parfuy vaillants et gentieux,
Et jura, si li vaille Dieux,
Qe jà jour ne relinqueroit
Cely qui estoit roy de droit;
Et si tout faire le volloient
Cil qui le paour en avoient,
Si ne purroit-il consentir
Un bastard roialme tenir.

Ce qui diminue quelque peu la noblesse de ce dévouement à un prince légitime, mais sanguinaire, c'est que le roi Pierre de Castille avait

pour maîtresse une sœur de ce vaillant et gentil chevalier. Une autre de ses sœurs, Inès de Castro, a été immortalisée par les vers du Camoëns.

Henri de Transtamare est proclamé roi (pp. 92-95).

Henri de Transtamare écrivait à Calahorra, le 16 mars 1366, que le même jour le marquis de Villena, comte de Denia, le comte de Vicaya et le comte d'Albuquerque lui avaient offert la couronne, et qu'avant un mois il espérait être maître de toute la Castille. Selon d'autres auteurs, il se fit proclamer roi le 22 mars.

Le héraut Chandos, attaché au chevalier anglais qui fit le plus pour Pierre le Cruel, apprécie ainsi son expulsion du trône :

Mais poi li vailli sa puissance,
Car n'y ot pas un mois passé,
Qe par la grande desloialté
De ceux qi le devoient servir,
Lui convint d'Espaigne partir
Et de guerpir son grant roial;
Car tous lui feurent desloial
Cil qi le devoient amer,
Siqe homme doit dire, à voir counter:
Ne doit estre sires clamés,
Qi de ses hommes n'est amés.

Pierre le Cruel réclame le secours du prince de Galles (pp. 95-111).

Selon le héraut Chandos, le roi Pierre, après avoir envoyé Fernand de Castro vers le prince de Galles, se rendit lui-même à Bayonne, et il y eut à Dax une grande assemblée où l'on délibéra sur l'appui à lui prêter. C'est à Fernand de Castro qu'il attribue le conseil donné à Pierre le Cruel de recourir à l'intervention des Anglais :

Adonqes un noble seigniour terren
Parla, qui moult fuist plain d'avys,
Ferant de Castres, li gentils,
Et dist : « Sire, entendés à moy.
« Par celle foy qe je vous doy,
« Tout primers, si vous m'en croiés,
« Au prince droit vous manderés
« D'Aquitaine, qi est ses fils.
« Moult parest prudhomme et hardis
« Et de gens d'armes si puissant,
« Qe je croy qe il n'est home vivant,

« Fors qe Dieu, qi li feisist tort ;
« Et si vous luy trovés d'acort
« De vous aider, soyés certains
« Qe Spayn reauerés en vos mains
« Avant qe cest an soit passé. »
A tout ce fuist bien accordé.

Le héraut Chandos rapporte aussi que le prince de Galles consulta Chandos et Thomas de Felton :

Cil deux estoient compaignoun,
De son conseil li plus privé.

La chronique de Bertrand du Guesclin affirme que Pierre le Cruel avait apporté à Bayonne la part la plus précieuse de son trésor, et elle en fait en ces termes la description :

« Là il avoit maint riche joiel ; là fu la table d'or que l'en ne pourroit prisier, qui se ploioit à charnières en III, et y avoit grant planté de pierres précieuses, et y estoient les XII pers entaillés, c'est assavoir Rollant, Ollivier et leurs compaignons, comment ils furent vendus en Raincevaux au roy Marsilion, et sy y avoit une moult bele escharboucle qui estoit de si grant vertu, qu'elle esclairoit à mienuit comme le soleil fait à midi ; et emprès celle escharboucle avoit une pierre si digne que, s'elle feust mise en place où il y eust venin, tantost changast sa couleur et devenist noire comme charbon ; puis donna Piètre icelle table au prince de Galles. »

Voici comment ce don fut fait :

« Tandis que le prince de Galles parloit à Piètre, IIII Espaignols firent aporter la table d'or, et dist Piètre au prince : « Je vous donne « ce jouel-cy, et le gaigna mon aïeul pour la rençon qu'il ot du roy « de Grenade. » Lors dist le prince qu'il lui guerredonneroit bien, et quant le prince ot bien regardé la table, en laquelle avoit tant de richesse et de beauté, si l'envoia tantost devers sa femme la princesse, qui lors estoit en sa chambre, qui jà avoit bien oy dire que le prince lui avoit juré et promis qu'il le remettroit en possession de son royaume et en osteroit Henry, dont moult lui pesa, et dist que le prince avoit tort de aidier à ung meurdrier, qui avoit murdry sa femme, qui tant estoit belle et bonne, et aussi qui oncques n'avoit Dieu amé ; et avec ce, dist : « Je croy que de ce encores nous en vendra mal, et malditte « soit l'eure que il vint oncques par deçà ! » Et commença à plorer, mais son fils la rapaisa, qui lors estoit jeune et qui puis a esté roy

d'Engleterre. Lors vint un chevalier, qui lui présenta icelle table de par le roy d'Espaigne ; et quant elle la vist, si dist : « Veci bel présent, « mais il nous coustera ; » et prisa moult peu le présent, et maldist le roy qui présenté l'avoit. Après, demanda le prince au chevalier que la princesse en disoit ; il lui respondi qu'elle n'en fist oncques compte, mais estoit très-courroucée de la venue de ce roy-cy. « Voire, dist le « prince, je m'aperçoy bien qu'elle vouldroit que je demourasse tous- « jours de costé lui ; ce ne feray-je pas, car qui veult avoir renom « d'estre bon et vaillant, il doit aler souvent aux champs et soy aven- « turer en bataille, comme fissent Rolant et Olivier et les XII pers, « le duc Lion de Bourges, Lancelot, Tristran et les autres bons che- « valiers, de quoy on chante en ces rommans ; et, par saint George, je « rendray Espaigne au droit héritier. »

Négociations du prince de Galles et du roi de Navarre (pp. 112-115).

Le traité d'alliance de Pierre le Cruel, du prince de Galles et du roi de Navarre fut conclu à Libourne le 23 septembre 1366. Le roi de Castille cédait au roi de Navarre le Guipuscoa, Vittoria, Calahorra, etc. ; de son côté, le prince de Galles devait lui donner cinquante-six mille florins d'or. Le même jour, le roi de Castille promit de remettre la Biscaye au prince de Galles et de lui payer, le 10 juillet suivant, la somme de cent cinquante mille florins d'or. Il était aussi convenu que l'honneur de combattre à l'avant-garde serait réservé aux Anglais, mais que le roi de Castille pourrait y faire porter sa bannière à côté de celle du prince de Galles.

Le 20 février 1367, Pierre le Cruel emprunta, à Bayonne, au prince de Galles, cinq mille florins qu'il promit de lui restituer aux fêtes de Pâques.

Le prince de Galles rappelle de Castille les chevaliers anglais et gascons (pp. 115-117). — *Les compagnies sortent de Castille* (pp. 117-120). — *Leprince de Galles prend les compagnies à sa solde* (pp. 120-122).

Bertrand du Guesclin, assure-t-on, se proposait, aussitôt après la prise de Grenade, d'aller rejoindre le roi de Chypre pour l'aider à délivrer Jérusalem.

Le prince de Galles fait fondre sa vaisselle (pp. 122-124).

Il faut remarquer que le prince de Galles employa à cette expédition une partie des sommes énormes payées par le roi Jean. Telle était la détresse de la France que pendant plusieurs mois la rémunération de toutes les fonctions publiques fut suspendue.

Ici s'arrête la partie imprimée du texte de Froissart préparé par Dacier.

Puissance du sire d'Albret (pp. 125, 126).

Tous les chroniqueurs méridionaux attestent l'influence qu'exerçaient les sires d'Albret. De cette maison sortira, deux siècles plus tard, un prince qui, quoique béarnais, restera, dans les souvenirs populaires, le plus français des rois de France.

Les compagnies entrent en Aquitaine (pp. 126, 127). — *Le sénéchal de Toulouse défait par les compagnies* (pp. 127-141).

Voyez sur ce combat l'*Histoire générale du Languedoc*, de dom Vaissette, t. IV, p. 332.

Préparatifs du prince de Galles (pp. 141, 142).

On peut consulter à ce sujet l'*Histoire d'Édouard III*, par Barnes.

Le roi de Majorque à Bordeaux (pp. 142, 143).

Le père de ce roi de Majorque avait été détrôné en 1344 par le roi d'Aragon.

Différend du prince de Galles et du sire d'Albret (pp. 143-146).

Peut-être est-ce à ce différend qu'il faut assigner la première cause du mécontentement des seigneurs de Gascogne, dont nous ne tarderons pas à voir les suites.

Naissance de Richard, fils du prince de Galles (pp. 146, 147).

Le jeune prince, qui régna depuis sous le nom de Richard II, eut pour parrain le roi de Majorque, prince proscrit et malheureux, qui ne lui porta pas bonheur en le tenant sur les fonts du baptême. L'année précédente était né un autre fils du prince de Galles, nommé Édouard, qui mourut à l'âge de neuf ans.

Le prince de Galles part de Bordeaux (pp. 147-149).

Le duc de Lancastre était à Libourne le 23 septembre 1366 ; mais il revint depuis en Angleterre, et les historiens anglais placent son retour en Guyenne à la même époque que Froissart.

Le héraut Chandos trace un touchant tableau de la douleur de la princesse de Galles, lors du départ de son époux pour la périlleuse expédition d'Espagne :

Sovent disoit : « Las ! que feroie,
« Dieux et amours, si je perdoie
« Le droit flour de gentillesse,
« Le flour de très-noble hautesse,
« Celi qui en monde n'ad pier
« De vaillance avoir recorder.

« Mors, tu me serroies proschaine;
« Ore n'ay-je coer, sang, ne vayne,
« Qe ne me faille, et tout li membre,
« Quant de son partir me remembre,
« Car tut li monde dist ensy
« Q'unques nulle homme ne s'enbaty
« En voiage si périllouse.
« Hée! très-doulce Pière glorioise,
« Confortés-moy par vostre pité. »
Là ad li prince escouté
Ce qe la france dame dist.
Moult très-noble confort luy fist,
Et luy ad dit : « Dame, lessés
« Vostre plorer, ne vous esmaiés;
« Car Dieux est puissant de tout faire. »
Ly prince de très-noble affaire
Doulcement la dame ad confortée,
Et là, l'ayant reconfortée,
Prist de luy congié doulcement
Et luy dist amiablement :
« Dame, encoer nous reverons
« En tel peint qe joie en auerons
« Et nous et tut li notre amy,
« Car mon coer le me dit ensy. »

Alliance du prince de Galles et du roi de Navarre (pp. 150-153). — Ce qui contribua le plus à cette alliance, ce fut la brusque et heureuse agression de l'avant-garde de l'armée anglaise.

En ce temps et ce termyne
Mirand et le Pont-la-Reine
Ot pris Hugh de Calverley,
Dount Navarre fuist effraé.

(Le héraut Chandos).

Le prince de Galles entre en Navarre (pp. 153-158).

Pour toute cette époque, nous avons sous les yeux un grave et fidèle historien espagnol, Lopez de Ayala, qui portait à Najara la bannière de Henri de Transtamare et qui longtemps après fut le témoin de la sanglante mêlée de Roosebeke. Son nom se retrouve au bas d'un grand nombre de traités, et ceci atteste combien il prit part aux événements politiques de son temps. Il semble qu'il ait été de droit et

sous divers règnes porte-étendard du royaume de Castille ; il fut aussi gouverneur du Guipuscoa.

Armements de Henri de Transtamare (pp. 158, 159).

La ville où Henri de Transtamare réunissait son armée, est celle de San-Domingo de Calzada. Nous la trouverons fréquemment citée dans les volumes suivants lorsque Froissart parlera des guerres d'Espagne.

Henri de Transtamare écrit au prince de Galles (pp. 159-161).

Voici le texte, rimé par le héraut Chandos, de la lettre reproduite par Froissart :

« A très-puissant et honoré
Et noble prince d'Aquitayne :
Chier sire, c'est chose certeine,
Come nous avons entendu,
Qe vous et vos gents sont venu
Et passé par decea les ports,
Et que vous avés fait acords
Et estes alliés ausi
Ovesqe le notre enemy,
Dont nous donons grant merveille.
Je ne say qui le vous conseille,
Car onqes rien ne vous mesfis,
Ne envers vous rien ne mespris,
Pur quoy vous nous deussés hérier,
Ne que vous nous deussés toller
Tant poy qe Dieux nous ad presté
De terre par sa volunté ;
Mais pur ce que nous savons bien
Qu'il n'i ad seignour terrien
En ceste monde, ne créature,
Cui Dieux ait donée aventure
Tant en armes come il ad à vous,
Et bien savons qe vous et tous
Les vôtres acquérés sans faille,
Fors qe pur avoir la bataille,
Vous promès amiablement
Qe vous nous voillés seulement
Lesser savoir par quelle partie
Entrerés en notre seignourie,
Et nous vous avons covenant
Qe nous vous serons à devant
Pur vous bataille déliverer. »

Chevauchée de Thomas de Felton (pp. 161-163).

Thomas de Felton est cité, dans un grand nombre de documents, comme sénéchal d'Aquitaine.

Olivier de Mauny prend le roi de Navarre (pp. 163, 164).

Lopez de Ayala est fort disposé à croire, comme Froissart, que le roi de Navarre se fit prendre « par cautèle. »

Le prince de Galles en Espagne (pp. 164-166).

Le pays d'Espuke est le Guipuscoa; le pas de Sarris s'appelle aujourd'hui le pas d'Arruiz.

Suite de la chevauchée de Thomas de Felton (pp. 1668-168).

Sauveterre est la ville de Salvatierra en Biscaye.

L'armée anglaise devant Vittoria (pp. 168-173).

Le héraut Chandos est tout à fait d'accord avec Froissart : seulement, il ne porte qu'à deux cents le nombre des nouveaux chevaliers.

Chevauchée de don Tello (pp. 173-177).

Le récit de Froissart reste toujours conforme à celui du héraut Chandos. Celui-ci assure que cent Anglais eurent à lutter contre six mille Espagnols.

Défaite de Thomas de Felton (pp. 177-184).

A pié se défendoit fort,
Come home qui ot coer de lion,
Monsieur Guillaume de Felton ;
Mais sa défence poy vailly,
Car mort fuist : Dieux en ait mercy!
(Le héraut Chandos.)

Le prince de Galles campe devant Logrono (pp. 184-186).

Le héraut Chandos rapporte aussi que

Celi jour se loga sans faille
Devant le Groyng ens ès vergiers
Et par desoubs les olyviers.

Réponse du prince de Galles à Henri de Transtamare (pp. 186-191).

On trouve dans le recueil de Rymer et dans Ayala une autre lettre du prince de Galles à Henri de Transtamare. Elle est datée de Navarette, le 1er avril 1367. Henri de Transtamare lui répondit le lendemain que, s'il était réduit à combattre, il n'hésiterait pas à exposer sa vie pour la défense d'un pays à l'égard duquel il se sentait si tenu.

Le héraut Chandos donne la même lettre que Froissart, sauf quesques amplifications exigées par la mesure et la rime :

« Très-puissant et très-honurés
Henry, q'estes clamés
Duc de Tristemare, et autrement
S'appelle pur le temps présent
En ses lettres roy de Castielle :
Bien avons oy la novelle
De vos nobles lettres présentes,
Qi sunt graciouses et gentes,
De queux le tenour est pur voir
Qe voluntiers vouldriés savoir
Pur quoi nous sumes alliés
Et de notre foy fiancés
Ovesqe le votre enemy,
Qe nous tiègnons pur notre amy.
Sachés que nous le devons faire
Pur les alliances parfaire,
Qui ont esté du temps passé,
Et pur amour et pur pité
Et pur droiture sustiner ;
Car vous deveryés bien senter
En votre coer que ce n'est pas drois
Q'un bastard deust estre roys.
Pur un droit heir déshériter,
Nul home ne se doit accorder,
Qui soit de loial mariage.
D'un autre point vous faisons sage
Qe pur ce qe homme vous prise tan
Et que homme vous tient pur si vaillant,
Si accorder vous ambedeux purroie,
Moult voluntiers m'en pèneroye,
Et ferroie tant de ma part
Q'en Castille averés grant part ;
Mais raison et droit si se donne
Qe lesser vous faut la corone,
Et ensi se purroit nurrir
Bon paix entre nous sans mentir ;
Et quant del entrer en Espaigne,
Sachés qe moy et ma compaigne,

Ovesqe l'eide de Dieu,
Y entrerons par lequel lieu
Qe nous y plerra à entrer
Sans nulle congé demander. »

Un peu plus loin, quelques chiffres du héraut Chandos diffèrent de ceux de Froissart, car il donne à l'armée espagnole 4,000 chevaux armés, 6,000 arbalétriers et 50,000 fantassins. Voici en quels termes il rapporte les paroles de Bertrand du Guesclin à Henri de Transtamare :

Monsier Bertrem de Claykyn,
Qui ot le coer hardi et fin,
Li dit : « Seigniour, ne vous doutés,
« Car temprement combaterés,
« Mais cognoissés le grant pooir
« Qe li prince mayne pur voir ;
« Là est floure de chivalrie,
« Là est floure de bachelrie,
« Là sont les meillours combatants
« Qe soient en monde vivants. »

Les Anglais et les Espagnols se préparent à combattre (pp. 191-199). Ici encore il y a quelques différences dans les chiffres recueillis par le héraut Chandos. Il fait figurer 12,000 chevaux dans la seconde bataille des Espagnols et 15,000 dans la troisième.

Il est intéressant de placer à côté du beau tableau où Froissart nous montre Chandos levant pour la première fois sa bannière, le récit original de son héraut :

Monsieur Johan de Chaundos
Est venus au prince tantos,
Et là porta sa banière
Qui fut de soie, riche et fière ;
Moult doucement lui dist ensy :
« Sire, fait-il, pur Dieu mercy,
« Servi vous ay de temps passé,
« Et tut quant Dieux m'ad doné
« De biens, savés qe je sui tous
« Le votre et serray tout temps,
« Et s'il vous semble lieu et temps

« Qe je puisse à banier estre,
« J'ai bien de quoy à mon mestier
« Qe Dieux m'ad doné pur tenir.
« Or en faites votre plaisir;
« Veiés-le cy; je vous présente. »
Adonqes le prince, sans attente,
Et le roy daun Pètre, sans détri,
Et le duc de Lancastre aussi
La banier li desploièrent
Et par le haut li baillèrent
Et li disrent sans plus retraire :
« Dieux vous en laist votre preu faire! »
Et Chaundos sa banier prist,
Entre ses compaignons le mist,
Et lour ad dit à lie chière :
« Beaux seigniours, veci ma banière,
« Gardés-le bien come le votre,
« Car aussi bien est votre come notre. »
Les compaignons ont fait grant joie;
Il seulement ont pris lour voie
Et ne voillent plus attendre,
Au combatre voillent entendre.
Celle banier qe je vous dy,
Portoit Guilliam Alby.

La mesure du vers semble exiger Alery (le nom donné par Froissart) au lieu d'Alby. Il faut toutefois remarquer qu'à cette époque Alexandre Dalby (et non Guillaume) était connétable de Bordeaux. Nous retrouverons dans Froissart Guillaume Alery au combat du pont de Lussac.

Bataille de Najara (pp. 200-219).

Une lettre du roi don Pèdre fixe la date de la bataille de Najara au samedi 3 avril 1367.

Cuvelier, dans son poëme, consacre plusieurs pages au héraut Chandos, qui reçut à Najara une importante mission de son maître :

Son héraut appela, qui Chando fu nommés.

Toute la narration de Froissart est tirée évidemment de celle de Chandos. A ce titre, nous nous croyons tenu de l'analyser rapidement.

Ce qui frappe d'abord l'attention, c'est l'admirable aspect de tant d'hommes d'armes rangés en ordre de bataille :

Là se pooit home regarder,
Cil qi rien ne countoit de dure;
Car home y pooit veoir relure
Or fyn, asure et argent,
Et goules et sable ensement,
Synnoble et purpre et hermyne;
Là eust maint banier fyne
De soie et de sendal aussi,
Car puis le temps qe je vous dy,
Li très-noble chose à veoir
Ne fuist à recorder le voir.

Le prince de Galles exhorte les siens, puis il adresse au suprême Arbitre des batailles une solennelle prière :

Englois sont à pié descendu,
Qui moult ont le coer esmeu
De gaigner et conquerre honour,
Et le prince lour dist : « Ce jour,
« Seigniours, ni ad autre termine,
« Vous savés bien qe de famine
« Par défaute sumes près pris,
« Et veés ci et là nos enemys,
« Qui de vitaille ont assés,
« Pain et vin et des pissons salés
« Et frès de doulce eawe et de mer ;
« Mais il les nous faut conquester
« Au férir de glayve et d'espée :
« Ore faisons tant ceste journée,
« Qe partir puissons à honour. »
Adonqes le prince de valour
Devers le ciel joindi ses mains,
Et dist : « Vray Pière Soverayns,
« Qui nous avés fait et créés,
« Si voirement come vous savés
« Qe je ne sui pas cy venus
« Fors pur droit estre soutenus,
« Et pur proesce et pur franchise
« Qe mon coer semonce et attise

« De conquestre vie de honour,
« Je vous supplie q'en cesti jour
« Voilliés garder moy et ma gent. »
Et quant le prince à corps gent
Eust vers Dieu fait sa prière,
Adonqes ad dit : « Avant banière !
« Dieux nous aid à notre droit ! »

Le héraut Chandos n'a garde de passer sous silence le péril que courut son maître, qui fut le héros de la journée :

Chaundos fut à terre abatus ;
Par desus li estoit cheus
Un Castillain qui moult fuist grant,
Appellés fut Martins Ferant,
Lequel durement se paynoit
Coment occire le purroit,
Et li plaia par la visière.
Chaundos, à très-hardie chière,
Un cotelle prist à son costé,
Le Castillain en ad frappé
Q'en son corps lui ad embatu
Per force le cotelle agu.
Le Castillain mort s'estendi,
Et Chaundos sur ses piés sâilli,
Entre ses poings ad pris l'espée
Et se refiert en la mellée,
Qi moult estoit dure et cremeuse
Et au regarder merveilleuse.

Ceci n'empêche point le héraut Chandos de rendre hommage à la valeur de Henri de Transtamare :

Par trois fois les fist reculer
En disant : « Seigniours, aidés-moy
« Pur Dieu, car vous m'avés fait roy,
« Et si m'avés fait serement
« De moy aider loialment. »
Mais sa parole rien ne vaut,
Car toutsjours renforce l'assaut.

La victoire appartient aux Anglais; les Espagnols fuient en désordre et l'Èbre est rougi de leur sang :

Et si dist homme par grant merveille,
Qe la rivière en fut vermeille
Du sank qe issoit hors de corps
Des hommes et des chivalx morts,
Tant fut grant la disconfiture.

Pierre le Cruel accourt pour remercier le prince de Galles qui lui a rendu sa couronne :

Le roy daun Pètre est venus
Au prince, qui moult fui ses drus,
Et lui ad dit : « Notre cousin chier,
« Je vous doi bien remercier,
« Car à jour de huy m'avés fait tant,
« Qe jammès jour de mon vivant
« Je ne le purray deservir. »
— « Sire, fit-il, votre pleisir,
« Merciés Dieu et noun pas moy ;
« Car, par la foy qe vous doy,
« Dieux l'ad fait et noun mie nous. »

Les Anglais criaient : « Guyenne ! Saint-Georges ! »; les Espagnols : « Saint-Jacques ! » Ce furent les archers anglais qui décidèrent la victoire.

D'après Cuvelier, ce fut Bertrand du Guesclin qui força le roi Henri à quitter le champ de bataille. Un chevalier anglais voulut l'arrêter, mais Henri le saisit par son heaume, et, l'ayant fait prisonnier, il le remit à Bertrand du Guesclin. Ce fut alors que celui-ci s'écria :

Voici roy souffisant;
Bien est digne d'avoir un royaulme vaillant.

Bertrand du Guesclin fut pris par Thomas Cheyne; mais le roi d'Angleterre le racheta au prix de quatorze cent quatre-vingt-trois livres, six sous, six deniers. Treize ans après, les héritiers de Thomas Cheyne n'étaient pas entièrement payés.

Ce fut le captal de Buch que Bertrand du Guesclin avait fait prisonnier à Cocherel, qui, cette fois, fut chargé de sa garde. Ils couchèrent le soir dans la même chambre.

Bertrand du Guesclin perdit son sceau à la bataille de Najara, et l'on reprocha depuis au sire d'Aubeterre d'en avoir fait usage en

scellant des obligations dont il réclama plus tard le paiement d'Olivier du Guesclin. Le sire d'Aubeterre le niait et déclarait que, s'il s'était trouvé sous les drapeaux anglais à Najara, c'était après avoir loyalement pris congé de Bertrand du Guesclin (*Matinées du Parlement*, 14 juillet 1390, document communiqué par M. le baron Pichon).

Le prince de Galles voulait faire mourir le maréchal d'Audrehen. Il lui reprochait d'avoir violé sa promesse de ne s'armer, ni contre le roi d'Angleterre, ni contre son fils, tant qu'il n'aurait pas payé sa rançon de la bataille de Poitiers. Il finit par prendre pitié de son grand âge.

Jean Shakel s'empara du comte de Denia (le comte de Dene ou de Dune, de Froissart), et le vendit 20,000 francs d'or à Gaston, comte de Foix, qui le céda au roi d'Angleterre.

Le 5 juillet 1367, Édouard III donna centécus à un valet du prince de Galles, chargé de lui offrir le destrier de Henri de Transtamare, qui avait été pris à la bataille de Najara.

De son côté, le duc de Lancastre fit un don important à Gautier d'Urswyk pour services rendus à Najara, où il l'avait de sa main armé chevalier.

Froissart cite parmi les prisonniers le grand prieur de Saint-Jacques et le grand maître de Calatrava. Les historiens espagnols nomment don Garci Alvarez de Toledo, maître de Saint-Jacques, don Fernando Osorès, commandeur de Saint-Jacques, don Pero Moniz, maître de Calatrava, et don Gomez Perez de Porrès, maître de Saint-Jean.

Sur la bataille de Najara, voyez le récit de Jean de Wavrin, t. Ier, p. 109.

Un mot sur Jean d'Ypres, que le duc de Lancastre arma chevalier à Najara. Il était fils de Gérard d'Oultre, qui signa en 1339 le traité d'alliance des communes de Flandre et de Brabant, et de Jeanne d'Aubigny, héritière de la châtellenie d'Ypres. Il s'était vraisemblablement attaché au service d'Édouard III vers l'époque de Jacques d'Artevelde. En 1368, il reçut une charge qui rappelait celle des *water-graves* de sa patrie; car il fut créé *water-baillif* à Bristol. En 1376, il était sénéchal de l'hôtel du roi d'Angleterre, et Édouard III lui donna une pension de deux cents marcs, qui fut confirmée par Richard II, le 26 mars 1378.

En celle heure fist chivaler
Ly ducs Johan d'Ipre à coer fier.
(Le héraut Chandos.)

Le prince de Galles obtient la grâce des prisonniers (pp. 220-222).

Le véritable nom de Gomes Garila était Gomez Carillo de Quintana.

Reddition de Burgos (pp. 222-224).

Le 2 mai 1367, Pierre le Cruel, arrivé à Burgos, confirma solennellement, la main posée sur les Saints-Évangiles au maître autel de la cathédrale, les engagements que le 23 septembre de l'année précédente il avait pris envers le prince de Galles. Parmi les témoins figurent le comte Jean d'Armagnac, Jean Chandos, Thomas de Felton, Olivier de Clisson, Édouard de Courtenay, Robert Knolles, Hélie de Pommiers et Baudouin de Fréville, sénéchal de Poitou.

Pierre le Cruel est sommé d'exécuter ses promesses (pp. 224-226).

Ayala dit que le prince de Galles, après le départ de don Pèdre, occupa un lieu nommé Amusco et que ses gens s'établirent entre Burgos et Amusco. C'est le Haute-Mousque de Froissart.

Gloire du prince de Galles (pp. 226, 227).

Gloria sanctorum detur Domino dominorum,
Qui regit astrorum fabricam, terræque polorum,
Per quem grandescit princeps nosterque valescit,
Bellis florescit, laudisque valore virescit.
Anglia lætatur, Vasconia jam modulatur,
Francia tristatur, Hispania justificatur.
. . . . . .
Sit benedictus herus : princeps orat utpote clerus,
Mitis et austerus, qui scit judex fore verus.
Sic informavit rex illum qui generavit,
Armis aptavit et Christi lege dicavit ;
Nam per sermonem doctum superat Salomonem,
Per vim Sampsonem, per justitiam Simeonem.
(*Poëme contemporain publié par M. Wright*).

Henri de Transtamare en Bigorre (pp. 227-231).

Le héraut Chandos ajoute ici les lamentations de la femme de Henri de Transtamare :

Moult durement fut esperdue ;
Come dolante et esplorée
Disoit : « Las ! purquoy fuy-je née ?
« De Castille estoie reigne,
« De corone d'or riche et fine ;
« Mais poi ad durée la fortune.
« Hé ! mort qe estes à tous commune,
« Qe attends-tu ? Ore morir vorroie ;
« Car jammès avoir ne purroie

« Ne esbatement, ne solas,
« Toute foits qe homme dira : Las !
« Veiés là la roigne d'Espaigne,
« Qe corona la grant compaigne. »

D'après Ayala et Zurita, Henri de Transtamare prit le chemin de Soria et arriva à Huesca ; de là il se réfugia à Orthez, près du comte de Foix, qui le fit escorter jusqu'à Toulouse, d'où il se rendit à Villeneuve d'Avignon vers la fin du mois d'avril. Il était le 2 juin au château de Servian. Au mois de septembre, il habitait celui de Pierre-Pertuse.

On voit que Froissart a fort bien fait de rejeter la tradition conservée par Cuvelier, en ce qui touche les bizarres aventures de Henri de Transtamare, soit à Perpignan dans le palais du roi de Navarre, soit à Bordeaux dans la prison de Bertrand du Guesclin. Ce dernier épisode n'est toutefois pas démenti comme le premier par l'ordre rigoureux des dates et des événements, et nous en insérerons ici le récit comme offrant tout au moins un charmant tableau des mœurs chevaleresques.

Reprenons le récit de Cuvelier. D'après lui, Henri de Transtamare, déguisé en pèlerin, s'enfuit à Perpignan. Un chevalier aragonais lui demande des nouvelles de la bataille de Najara, et le roi d'Aragon lui-même le fait appeler :

« Pèlerins, dit li rois, où volés-vous aler ? »
. . . . . .
Et dit li rois Henris qui se volt encliner :
« Ah ! noble roy, dit-il, plus ne me quier celer ;
« Je sui le roy Henry que tant soliés amer,
« Je sui li povres rois qui n'a riens à garder. »

Ce fut de nouveau en habit de pèlerin et le bourdon à la main, que Henri de Transtamare, toujours d'après le même récit, se rendit à Bordeaux, à la fête de l'Ascension, pour chercher à voir Bertrand du Guesclin, prisonnier du prince de Galles. Ici je transcris le texte de l'auteur anonyme du XIVe siècle, qui a mis en prose le poëme de Cuvelier :

« Lors prist le roy Henry congié du roy d'Arragon et se mist à la voie l'escharpe au col, le bourdon en la main, et dist qu'il yroit à Bordeaux veoir Bertrant, le Bègue de Vilaines et le mareschal d'Audrehan ; mais moult lui desconseilloient ses gens et disoient que ce ne seroit pas sens à le faire car, s'il estoit aucunement apperceu, néant seroit de sa vie ; mais non obstant jura qu'il yroit s'il plaisoit à Dieu, et si fist-il, et y entra le jour d'une Ascencion et se héberga en un hostel,

où il coucha la nuit en grant doubte, et ceulx qui avec lui estoient, eussent bien vouln estre autre part. Toute celle nuit pensa comment il pourroit parler à Bertrant, et le lendemain se vesti en son estat sans se parer, puis s'en ala au moustier de Nostre-Dame pour oïr messe, et ses gens avec lui, et furent moult regardés de plusieurs chevaliers et escuiers, qui en la bataille de Nadres avoient esté, les aucuns d'eulx avec Bertrant, les autres de l'autre lés, lesquels vindrent à Henry et lui dirent : « Ha! pèlerin, vous venés d'un « pays où nous avons eu povre encontre. » — « Par ma foy, dist « Henry, j'ay esté en la place où la besongne avint, dont vous parlés.» Adonc reconnut illec un escuier qu'il avoit veu plusieurs fois armé avec Bertrant; si le tira à part et lui demanda comment le faisoient Bertrant et les autres barons, et s'ils estoient point mis à finance, et l'escuier lui respondi que le mareschal et le Bègue avoient des amis plusieurs et fineroient bien sicomme il pensoit, et povres chevaliers et escuiers qui tenoient prison, yroient pourchacier leurs rançons; mais Bertrant y demourroit à tousjours, ce lui avoit-on dit, car on n'osoit requérir au prince sa délivrance pour nulle finance. Adonc dist Henry à l'escuyer : « Pourroit-on parler à lui? » Alors l'escuier lui demanda : « Qui estes-vous qui le demandés? Estes-vous de Bretagne? » Adonc Henry le mena en son hostel pour parler à lui en privé, et lui dist : « Je vous ay plusieurs fois veu avec Bertrant; si vous pry que vous « celés ce que je vous diray; je suis roy d'Espaigne, le celer n'y vault « riens. » Adonc l'escuier lui supplia d'aler en son hostel pour parler plus secrètement, et le roy lui octroia. Adonc l'enmena et dist à son hostesse : « Vecy pèlerins de mon païs, qui sont noble gent; si « vous pry que vous nous faciés tirer du meilleur vin. » Et elle lui respondi que si feroit-elle. Lors s'assirent à table, et puis dist de rechief le roy Henry comment il pourroit à Bertrant parler; et l'escuier lui dist que bien brief le saroit et qu'il yroit à lui parler s'il povoit. Puis se mist au chemin tant qu'il vint à l'uis de la chambre Bertrant, où il trouva le portier, auquel il dist : « Je suis un prison- « nier mis à finance, et me convient aler quérir ma rençon; si « vouldroie bien, s'il vous plaisoit, parler à monseigneur Bertrant, « pour savoir s'il vouldroit riens mander en Bretaigne. » Et il lui respondi : « Bien y parlerés, mais que vous me donnés bonnes « chausses. » — « Il vous convient, dist-il, que les demander à Ber- « trant, car c'est un homme qui ne scet rien refuser. » Et dist le portier : « Pleust à Dieu que jamais ne deust partir de prison et je le « deusse garder! » — « Sire, dist l'escuier, chascun ne le voudroit « pas; mais plaist-vous à me laisser parler à lui, et je feray tant que

« vous m'en saurés gré au retour. » — « Or, alés, dist le portier, que, « se vous ne le faites, je ne vous y lairay pas une autre fois entrer. » Lors entra dedens la chambre et s'enclina devant Bertrant, et quant il l'aperceut, si l'appela doulcement et lui dist : « Mon ami, que venés- « vous cy faire ? Demandés-vous de l'argent? je n'en ay point; mais, « s'il plaist à Dieu que je puisse issir de cy, je aideray vous et tous « mes autres serviteurs, et vous mèneray en lieu où nous en recouvre- « rons. » — « Sire, dist l'escuier qui sage estoit, je suis venu devers « vous pour autre chose : le roy Henry est en ceste ville, qui m'envoie « devers vous. » Et quant Bertrant l'oy, si dist que grant folie avoit empensée, car, se le prince le savoit, il seroit perdu sans remède, et d'autre part il ne savoit comment il peust parler à lui. Et l'escuier lui dist : « Je sçay bien que qui vouldra donner de l'argent au portier, « que bien le laira céans entrer. » Et Bertrant dist : « Je n'ai point « d'argent; » mais il envoieroit le portier devers un Lombart qui lui faisoit sa finance. Adont apela le portier, qui voulentiers y vint, auquel il dit : « Amis, j'ay mestier de vous : il y a en ceste ville un « pèlerin que j'ay moult cher, car il est mon bourgois, et qui vient « de Saint-Jaques. Si lui donnasse voulentiers à menger céans, mais « je n'ay point d'argent : toutefois il y a en ceste ville un Lombart. « Si vous prie que vous alés devers lui, et lui dirés à certaines « enseignes que il m'envoie IIII^c florins, dont vous aurés C à votre « retour, afin que je vous treuve loial. » A ce fu le portier d'accord, disant que bien avoit besoing d'un tel prisonnier. Lors s'en ala au Lombart qui lui bailla ladite somme, qu'il apporta à Bertrant, lequel lui en bailla C florins. comme promis lui avoit; et tantost fu le disner prest, et léans entra le roy Henry, comme à heure de midi, et s'entre-acolèrent moult lui et Bertrant; puis parlèrent ensemble, et lui dist Henry qu'il aloit devers le Saint-Père et devers le duc d'Anjou, et Bertrant lui pria qu'il le recommandast humblement à eulx et par espécial deist au duc d'Anjou que aucunement ne dépriast le prince pour sa délivrance, ne ne lui envoiast maille, ne denier, car le prince estoit le plus orgueilleux qui oncques nasqui de mère; mais, non obstant ce, Bertrant espéroit à avoir sa délivrance. »

Plusieurs otages paient rançon (pp. 231-236).

Ce fut par une charte du 8 juillet 1367, qu'Édouard III autorisa Gui de Blois, seigneur de Beaumont, à quitter l'Angleterre.

Le duc de Berry et le comte d'Alençon obtinrent, le 1er février 1366, l'autorisation de faire un voyage en France. Le 15 mai 1367, il leur fut permis d'y prolonger leur séjour jusqu'aux fêtes de la Saint-Jean 1368.

Au mois d'août 1366, Urbain V écrivit à Édouard III pour obtenir la li-

berté du duc de Bourbon. Le 20 décembre de cette année, le délai pour sa rentrée en Angleterre fut prolongé, et, le 25 janvier 1367, on enregistra sa promesse de revenir à Londres avant la fête de la Purification; mais il obtint bientôt sa liberté, grâce à la négociation rapportée par Froissart.

Guillaume Wickham fut sacré évêque de Winchester le 10 octobre 1367.

L'abbaye de la Sainte-Trinité, au Mont-Sainte-Catherine près de Rouen, possédait plusieurs terres en Angleterre. Lorsque, par suite de la reprise des hostilités, elles furent placées dans la main du roi, elle obtint de pouvoir en disposer en faveur de Guillaume Wickham.

Ce fut le 27 décembre 1364, que le duc d'Orléans céda à Thomas, fils du roi d'Angleterre, Chizé, Melle, Civray et Villeneuve.

Pierre le Cruel ne remplit pas ses engagements (pp. 236-239).

D'après Cuvelier, le prince de Galles dit à l'évêque de Burgos: « Le « diable m'a poussé à me mêler des affaires du roi don Pèdre. » Et en effet la faim et la soif dont il avait souffert, firent naître la maladie à laquelle il succomba plus tard. Tout son corps s'enfla :

Ains depuis par santé ne pot pain avaler.

Walsingham et d'autres historiens anglais croient qu'il fut empoisonné.

Le prince de Galles entre en Aquitaine (pp. 239-243).

Le vrai nom de Martin de la Kare était don Martino Henriquez de la Carra.

D'après les historiens anglais, l'armée du prince de Galles avait été tellement épuisée par les maladies, qu'un cinquième à peine rentra en Aquitaine; et c'est à cette époque que Barnes place le commencement du déclin de la puissance anglaise, en empruntant ces vers de Virgile :

Ex illo fluere et retro sublapsa referri
Spes... fractæ vires.

Aubert de Bavière à Londres (pp. 243-244).

La succession aux comtés de Hainaut, de Hollande et de Zélande avait fait naître diverses prétentions. Dès 1351, Louis de Brandebourg l'avait revendiquée. Édouard III, en vertu des droits de sa femme, paraît aussi avoir réclamé à diverses reprises, soit la souveraineté d'un des comtés, soit un droit de baillie pendant la folie du comte Guillaume, soit la possession d'un certain nombre de fiefs. Une assemblée des États de Hainaut se tint au mois de mai 1364, et il faut remarquer avec quelle énergie ils protestèrent contre tout projet de démembrement :

« A tous chiaus qui ces présentes lettres veront et oront, li prélat, li » noble et les boines villes de le conteit de Haynnau, salut : Comme, sour » plusieurs requestes faites de par très-hault et très-poissant signeur le » roy d'Engletière à no très-chier signeur le duck Aubiert de Baivière,

» bail et gouverneur des pays de Haynnau, de Hollande, de Zellande et de
» la signeurie de Frise, à cause de aucuns drois que li dis messires li rois
» dist u maintient à avoir ès dessus dis pays de par très-haulte et poissans
» dame le royne d'Engletière se femme, nos dis sires li dus, ou non de
» no très-chier signeur le conte Willaume, signeur des dis pays, et en sen
» nom comme gouverneur successeur de ychiaus, nous ait sur chou re-
» quis de savoir quel droit li rois dessus nommés puet et doit avoir en celi
» ocquison oudit pays de Haynnau, tant par le succession dou conte Wil-
» laume qui fu tayons à nos dis signeurs, comme par les successions dou
» conte Willaume et de medame Ysabiel de Haynnau, ses enfans, assavoir
» est que, à le requeste doudit monsigneur le duck faite comme dessus,
» nous, pour celi cause, avons esteit ensanle et fait un commun parlement
« et chiertaine information et apprise as anchiens sages et coustumiers
» doudit pays de Haynnau, le plus justement que nous avons peut, tant que
» selonck le avis que eut en avons diligamment, il nous sanle tous d'ac-
» cort qu'il en doit estre ensi que chi apriès s'ensuit : Premiers, que, quant
» li contes Willaumes li tayons dessus nommés fu aleis de vie à trespasse-
» ment, toute li contés de Haynnau entièrement eskey audit conte Willaume
» sen fil; car, combien qu'il y ait d'enfans, liditte conteis ne se puet, ne doit
» diviser, ne séparer, mais convient par loy, coustume et usage doudit
» pays, qu'il eskièche tousjours al hoir masle, se aucun en y a, et, se plui-
» seurs en y avoit, al aisnet. Et ossi dient chil de Hollande et de Zellande
» que en celi manière en est-il de ces dis pays. Ensi donc convient-il que li
» dis contes Willaumes, li fiuls, fust sires de tous ces dits trois pays par
» droite succession naturele et par le coustume de ychiauls, et ne
» puevent, ne doivent estre dessevreit, ne départit, se ce n'est par orde-
» nance dou signeur. Et pour chou que jamais li sires ne peuwist ordener et
» faire ent séparation, affin que lidit pays demoraissent plus fort en uni-
» teit, fu accordeit dou signeur et des dis pays, quant lidit pays furent
» tout troy eskeut à un signeur, que cascuns nouviauls sires feroit serment
» qu'il tenroit tousjours les dis pays ensanle, sans aucune division faire;
» pour quelconques enfans u hoirs qu'il euwist. Et en celi manière le avons
» adiès maintenut despuis que lidit troy pays furent ensanle à un signeur. Et
» par celle meisme manière en wardant le ditte coustume avoek droite
» succession naturele, pour chou que rien n'en estoit, ne pooit estre
» ordeneit au contraire, lidis pays eskeit de monsigneur le conte Willaume
» le fil à medame le comtesse Marguerite, sen ainée suer et mère à nos dis
» signeurs, de lequele il sont ossi eskeut à monsigneur le conte Willaume,
» son fils, par le ordenance que liditte medame li comtesse et ses maris en
» avoient faite ensanle, siqu'il apparut par lettres sur chou faites. Et ensi
» sont par pluiseurs fies lidit troy pays eskeut ensanle à un signeur, si-

» comme au conte Jehan qui fut pères audit conte Willaume le tayon, liquels
» eut pluiseurs frères qui riens n'i eurent, pour chou qu'il estoit aisneis
» d'iauls. Et doudit conte Jehan lidis pays eskeit audit conte Willaume
» tayon à nos dis signeurs, sans chou que par succession messires de Biau-
« mont, ses frères, ne medame de Bourbon, se suer, y euwissent rien; car ce
» que lidis messires de Biaumont y eut, che fut par assenne et don fait à
» lui de père et de mère, le souveraineteit sur chou adiès demorant au conte ;
» mais, se li dis messires li contes Willaumes li tayons avoit aucuns alues
» audit pays de Haynnau u hiretaiges de main ferme gisans en le loy de
» Valenchiennes qu'il tenist par moyen d'autre signeur que de lui, il
» estoient à parchon autant à cascune de ses filles comme à sen fil, car
» ce n'estoit mies, ne devoit estre dou corps de le ditte conteit, fors tant
» seulement le souveraineteit sur che, qui demeure adiès au conte, comme
» dit est. Et, se li dis messires li contes Willaumes li tayons avoit au jour de
» sen trespas fiefs tenus d'autrui que de lui ou dit pays de Haynnaut u main-
» fermes en le loy de Mons, il appartinrent tout sans parchon audit monsi-
» gneur sen fil, et ossi fisent comme raioient à le ditte conteit tout fief u main-
» fermes acquis par ledit monsigneur le tayon en sen temps, lesquels on tenoit
» de lui par avant. *Item* que, se lidis contes Willaumes li fiuls avoit, ou jour
» de sen trespas, hiretages de main ferme en la ditte contèit de Haynnau,
» tenus d'autrui que de lui, il doivent, par le trespas de lui sans hoir de se
» char, estre eskeut à ses suers vivantes adont, autant à l'une comme à
» l'autre ; mais, s'il tenoit aucuns fiefs d'autrui que de lui adont en ycelui
» pays, il doivent estre eskeut à sen aisnée suer dessus nommée, avoeck
» le corps de le ditte conteit; car tout fief qui eskeient oudit pays par tres-
» pas de frère u de suer sans hoir, doivent tout appartenir al aisneit frère,
» et s'il n'est, al aisnée suer, ensi comme par ci-deseure est dit et deviseit.
» Et en tant que des alues, se aucuns li dis messires li contes li fiuls en
» tenoit au jour de sen trespas oudit pays de Haynnau, est-il questions
» d'autre gens en tel kas en ycelui pays, si n'en est mies encores détier-
» mineit. *Item*, que tout che que li ditte medame Ysabiauls de Haynnau
» avoit au jour de sen trespas en alues, en fiefs u en main ferme, que elle
» tenist en hiretage, fust par don u par acquest, furent et eskeirent à ses
» suers adont vivans, une u plusieurs, selonck le âge des personnes et les
» conditions des hiretages, et si meule furent, appartinrent à mon-
» signeur Robiert de Namur. *Item*, sur chou que li dis messires li dus nous
» a requis assavoir que, se li dis messires li rois voloit faire aucune demande
» pour la cause dou mariage medame le royne, quel cose raisons et li cous-
» tume doudit pays de Haynnau en voelent, nous sanle que, se il appert
» aucune promesse u convenance avoir esteit faite à cause doudit mariage,
» accomplir le doit-on, se tant fait n'en est que souffir doive. *Item*, sur

» chou qu'il nous a requis assavoir se liditte medame le royne peut avoir » aucun droit au bail et gouvernance doudit pays de Haynnau, monsigneur » le conte à présent estant en maladie, nous sanle que, considéreit les » dessus dittes lettres par lesquelles messires li contes Willaumes à pré- » sent est sires hiretiers et non mie ses aisneis frères, et ossi que par le » trespas de lui sans hoir doit en chou par lesdittes lettres sucéder mes- » sires li dus Aubiers devant dis, que à lui appartient li bauls et gouverne- » mens doudit pays, et non à autrui, et meismement à leditte medame le » royne ne puet de droit appartenir. En tiesmoing desquels coses, que avons » par délibération considerées au mieux et plus justement que nous avons » peut selonck no entendement et le apprise que nous en avons faite, si- » que dit est deseure, chil de nous qui requis en avons esteit, avons mis » et appendus nos sayauls à ces présentes lettres, qui furent faites et » données en le tierce semaine dou mois de may, l'an mil trois-cens sis- » sante-quatre. » (*Archives de Mons.*)

C'était pour s'entendre à cet égard avec Édouard III, qu'Aubert de Bavière se rendit lui-même à Londres, et peut-être ne fut-ce pas le seul voyage qu'il y fit dans ce but, car on trouve cités trois sauf-conduits, qui lui furent donnés le 6 décembre 1365, le 20 mai 1366 et le 6 juillet 1367. Dans ce dernier voyage qui est celui dont parle Froissart, il avait avec lui une suite de cent chevaux et de trois cents personnes.

Ce fut seulement en 1372 qu'Édouard III renonça, au nom de la reine Philippe, à toutes ses prétentions sur le Hainaut.

Henri de Transtamare en Aragon (p. 244).

Ce fut au mois de septembre 1367 que Henri de Transtamare franchit les Pyrénées. Malgré l'opposition sincère ou feinte du roi d'Aragon, il passa l'Ébre à Asagna.

Bertrand du Guesclin paie rançon (pp. 244-246). Par une charte du 27 décembre 1367, Bertrand du Guesclin reconnut qu'ayant été fait prisonnier à la bataille de Najara, il s'était engagé à payer pour sa rançon cent mille doubles d'or. Parmi ses cautions se trouvent d'une part le roi de France, de l'autre deux dames, la dame de Penthièvre et la dame de Laval. Le récit d'Ayala se rapproche beaucoup de celui de Froissart. Je reproduis celui de la chronique de Bertrand du Guesclin :

« Un jour estoit le prince de Galles levé de son disner et entré en chambre de retrait avec ses barons. Si commencèrent à parler de plusieurs beaux fais d'armes, d'amours, de batailles et de prisons, et comment saint Loys fut pris en Thunes, où il fu rachetté de son pesant de fin or, tant que le prince dist que, puis qu'un bon chevalier esperonné en bataille est prins en bon fait d'armes et qu'il s'est rendu et juré

à tenir prison, il ne s'en doit nullement partir sans le congié de son maistre, et aussi on ne lui doit pas tant demander du sien qu'il ne se puist une autre fois armer. Quant le sire de le Bret entendi ceste parole, si la commença à noter, et lui dist : « Sire, ne vous vueillés « courroucer envers moy, se je vous relate les paroles que j'ay oy dire « de vous en vostre absence. » — « Par ma foy, dit le prince, je « devroie pou amer aucun mien homme, s'il ooit dire aucunnes paroles « contre mon honneur et il ne m'en avisast. » — « Sire, dist le sire « de le Bret, on dit que vous tenés en vostre prison un chevalier « dont je scay bien le nom, lequel vous n'osés délivrer. » — « C'est « voir, dist Olivier de Cliçon, j'en ay oy parler. » Adont jura le prince, et se vanta qu'il ne savoit chevalier ou monde, se son prisonnier fust, qu'il ne le laissast bien aler pour son avoir; et cil de le Bret : « Comment oubliés-vous Bertrant qui ne s'en puet aler? » Et quant le prince l'entendi, si changa couleur et fut si tempté d'orgueil que par grant despit commanda que Bertrant lui fust amené, auquel il vouloit accorder, en despit de tous ceulx qui parlé en avoient, qu'il ne paieroit rençon, fors tele comme il le voudroit tauxer. Adont y alèrent certains chevaliers, lequel ils trouvèrent qui s'esbatoit à son chambellan; et, quant ils le virent, ils le saluèrent, et aussi il les salua en disant qu'ils fussent les très-bien venus; puis commanda que on apportast du vin, et les chevaliers lui dirent qu'il apartenoit qu'ils eussent le vin grant et bon, car bonnes nouvelles plaisans lui apportoient de bon cuer et de lié. Adont l'un d'eulx, qui estoit sage, lui dist que le prince le mandoit, et pensoit qu'il seroit mis à rençon, par l'aide des amis qu'il avoit en court : « Que dittes-vous, « dist Bertrant, je n'ay maille, ne denier, et si doy plus de sept mille livres « que l'on m'a presté.... » Bertrant vint, vestu d'une robe de griset, et quant le prince l'aperçut, si ne se pot tenir de rire, de tant loing comme il le vit, puis lui dist : « Or avant, Bertrant, comment vous va? » Et Bertrant, à l'aprouchier, l'enclina petit et lui dist : « Sire, quant il « vous plaira, il me sera mieuls; je suis tout enfumé, et ay oy lonc« temps les soris et les ras, mais le chant des oiseaux n'oy-je pièça; « je les oïray quant il vous plaira....» — « Or vous avisés, dist le « prince, combien vous me vouldrés donner de rençon, car vostre « voulenté me soufira. » — « Sire, dist Bertrant, je croy que vous « ne daigneriés fausser vostre raison, et puisqu'il vous plaist à vous « raporter à mon vouloir, je ne me doy pas tauxer trop bas; si vous « donneray pour ma délivrance C^m florins nommés doubles d'or. » Et quant le prince l'entendy, si lui mua la coulour, et commença à regarder tous ses chevaliers, en disant : « Ce scet-il bien gaber de moy,

« qui m'offre tele somme? Je le quitteroie pour le quart. » — « Ber-
« trant, ce dist le prince, vous n'en pourriés finer, je n'en veuil pas
« tant; si vous avisés. » — « Sire, dist Bertrant, puisque tant n'en
« voulés, je me mets à LX^{m} doubles, ne jà n'en aurés moins, se pour
« tant me voulés quitter. » — « Oïl, dist le prince, j'en suis d'ac-
« cort. » Adonc lui dist Bertrant : « Sire prince, Henry se puet vanter
« qu'il mourra roy d'Espaigne, quoy qu'il doie couster, et me prestera
« la moitié de ma rençon, et le roy de France l'autre, et, se je ne
« pouvoie aler ou envoier devers ces deux, si le gaigneroient à filler
« toutes les filleresses de France, aincois que je demourasse plus entre
« vos mains. »

Le siége de Tarascon eut lieu au mois de mars 1368.

Mariage du duc de Clarence et d'Yolande Visconti (pp. 246, 247).

Par une charte scellée à Paris le 19 janvier 1367, Galéas donna en dot à sa fille le Piémont dont il évaluait le revenu à 24,000 florins, et de plus une somme de 50,000 florins de Florence, ou 200,000 florins au lieu du Piémont. Les Anglais préférèrent l'argent dont ils avaient grand besoin pour leurs guerres.

Édouard Spencer est nommé dans une charte du 10 février 1368 parmi les nobles qui accompagnèrent à Milan le duc de Clarence. Ce prince avait avec lui une suite de 457 personnes et de 1280 chevaux.

Les compagnies se répandent en France (pp, 247-249.).

Au mois de décembre 1367, les compagnies entrèrent en Auvergne et en Berry. Au mois de février, elles passèrent la Loire, se dirigeant vers la Bourgogne qu'elles traversèrent rapidement pour aller piller tout le pays qui s'étend vers Troyes, Épernay et Vermanton. D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, on n'y comptait que quatre mille combattants, mais ils étaient suivis de vingt mille pillards.

Les historiens du temps rapportent qu'au retour des compagnies d'Espagne, le pape frappa d'interdit même le feu qui les réchauffait, même les vivres dont elles se nourissaient, même l'eau dont elles s'abreuvaient. Cette assertion est tout à fait inexacte. Ce fut avant de quitter le port de Marseille pour aller rétablir le siége pontifical à Rome, c'est-à-dire moins d'un mois après la bataille de Najara, qu'Urbain V fulmina contre elles la bulle que nous croyons publier pour la première fois :

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Quam sit plena periculis et cunctis Christi fidelibus abhorrenda sæva illorum immanitas, qui, avaritiæ fervore succensi, arma moventes, se magnas societates seu compaignias appellant, in quibus nulla

pietas, nulla fides existit, effusus christianorum sanguis innoxius, stragesque, multarum ecclesiarum et monasteriorum incendia, virginum raptus et stupra, civitatum, castrorum, aliorumque locorum et bonorum quorumlibet direptiones, spoliationes et prædæ, aliæque afflictiones innumeræ, in diversis mundi partibus et præsertim in regno Franciæ ex multo jam tempore perpetratæ, proh dolor! attestantur. Contra quos licet per nos et nonnullos prædecessores nostros Romanos pontifices plurimi processus tam generales quam speciales sunt habiti, diversas pœnas et sententias continentes, quos in suo robore volumus et decernimus permanere et haberi etiam præsentibus pro expressis, nichilominus tamen ex pastoralis sollicitudinis cura, quam erga gregem dominicum habere diligentius perurgemur, anxie timescentes quod, mundi invalescente malitia hujusmodi nephandis sceleribus assueti se ab illis, et præsertim in ipso regno Franciæ, ubi majus christianitatis periculum imminet et in quo furor tempestatis hujusmodi magis invaluit, non desistant et alios ad similia non inducant, ac diligentius recensentes quot et quanta bona ex ipso catholicæ fidei totique populo christiano in longum continuata per ævum multimode provenerunt, et quantum et qualiter christianissimi Francorum reges, qui fuerunt pro tempore, eamdem fidem catholicam et sanctam Romanam ecclesiam, cujus semper præcipui pugiles extiterunt, longe lateque per orbem, sicut exacti temporis antiquitas fideliter insinuat et probat evidentia veritatis, multipliciter extulerunt, ferventer pro ipsa fide pugnando ac ecclesias et personas ecclesiasticas sui regni favorabiliter protegendo, dignum duximus et expediens reputamus ut adversus hujusmodi pravorum nequitiam, quantum cum Deo possimus, opportunis remediis occurramus. Consideratione igitur præmissorum super hiis cum fratribus nostris deliberatione perhabita diligenti, et de ipsorum consilio, ut bonis et fidelibus tranquilitatem præservemus et pacem, ac pravorum iniquitatibus, animarum periculis, personarum excidiis, ecclesiarum et ecclesiasticorum aliorumque bonorum dispendiis et jacturis, aliisque malis hujusmodi, quantum cum Deo possimus, salubriter obviemus, auctoritate apostolica tenore præsentium statuimus, districtius inhibentes ne aliqua persona ecclesiastica vel mundana cujuscunque præeminentiæ, dignitatis, status, ordinis vel conditionis existat, societatem vel societates hujusmodi de cetero congregare, facere, tractare seu ordinare, aut congregatas in ipsum regnum inducere, mittere vel in eo tenere seu aliqualiter fovere, aut in eis vel earum aliqua capitaneatum aut connestabulariam sive aliud quodcunque officium seu ministerium assumere aut ex antiquo vel novo tempore assumptum quomodolibet retinere aut exercere, banderiam seu vex illum erigere seu deferre, vel se in hujus-

modi societatibus infra seu contra dictum regnum jam factis vel in posterum faciendis quovis modo recipere seu immiscere, aut in eis tractandis, contrahendis seu firmandis, aut jam factis seu faciendis, manutenendis et conservandis dare operam, consilium, auxilium vel favorem, aut cum ipsis societatibus, jam factis vel in posterum faciendis, præfatum regnum aut civitates, terras, castra, villas vel alia quævis loca seu partes aut personas et bona dicti regni invadere, occupare vel detinere aut depopulari, vel eorum ope vel auxilio uti in præmissis, seu in ipsis regno et partibus incursus hostiles seu prædationes agere, deprædationes vel rapinas committere seu perpetrare, aut homines in ipso regno captos vel prædas seu rapinas vel spolia inde asportata, aut talia perpetrantes seu committentes, aut societates ipsas vel aliquas ex eis, cum præda vel sine præda, scienter, voluntarie et dolose receptare, vel cum eis publice vel occulte participare, aut eorum subditos quod præmissa faciant vel committant concedere seu permittere aut sustinere, si hoc sciverint aut potuerint prohibere, aut eis bladum, panem, vinum, carnes, equos, arma, currus, navigia aut quæcumque victualia, pecunias, mercedes vel res aliquas, quæ in eorum commodum cedere valeant, deferre, portare, dare vel concedere, aut ab eisdem prædas et hujusmodi bona rapta emere vel alias qualitercunque recipere, aut alias in præmissis faciendis vel committendis auxilium dare, consilium vel favorem quoquo modo præsumat. Alioquin omnes et singulos cujuscunque (ut præmittitur) præeminentiæ, dignitatis, status, ordinis vel conditionis existant, qui contra constitutionem et prohibitionem nostras hujusmodi facere vel venire aut aliqualiter attemptare presumpserint, nec non illos, qui subditos suos ad hujusmodi scelera committenda in dictum regnum duxerint seu transmiserint, tanquam fautores hujusmodi dampnatorum excommunicationis sententiam incurrere volumus ipso facto, et eorum terras et loca quælibet interdicto ecclesiastico subjacere, ita videlicet quod nullus (præterquam in mortis articulo) ab excommunicationis absolvi sententia, nec interdictum hujusmodi relaxari per alium quam per Romanum pontificem valeant quovis modo. Et nichilominus eos omnes et singulos pœnas et sententias contra talia præsumentes per sacros canones inflictas et latas incurrisse, et eis ligatos fore auctoritate apostolica supradicta tenore præsentium declaramus, ipsosque, nec non civitates, oppida, castra, villas, loca ac communitates, universitates et populos in his culpabiles seu culpabilia, omnibus privilegiis, libertatibus et immunitatibus realibus et personalibus, sibi quacunque verborum forma a dicta sede, aut imperatoria vel regia majestate, aut aliis inferioribus concessis eisdem, nec non feudis, bonis, honoribus, officiis, juribus et juridictionibus, quæ a Romana vel aliis ecclesiis aut imperatoria

vel regia majestate hujusmodi, aut aliis inferioribus quibuscunque tenere noscuntur, ex nunc ut ex tunc sententialiter privamus, eorumdem ecclesiarum et monasteriorum prelatis, etiam si episcopali vel majori præfulgeant dignitate, districtius injungendo quod feuda et bona ipsa recipiant, et pro suis ecclesiis et monasteriis teneant, aut aliis concedant, et de ipsis disponant, prout alias eis licet et ecclesiarum et monasteriorum suorum utilitati viderint expedire; singularesque personas in hiis culpabiles ad illa et similia et quslibet alia, ipsorumque descendentes usque ad tertiam generationem exclusive ad dignitates, personatus ac officia et alia quslibet beneficia ecclesiastica, cum cura vel sine cura, quovis nomine censeantur auctoritate qualibet obtinenda, inhabilitamus et inhabiles reddimus; et ipsos vassalos et homines eorumdem delinquentium contra constitutionem et inhibitionem nostras prædictas a juramento et fidelitate et quacunque obligatione, quibus tenebantur eisdem, totaliter absolvimus. Et insuper volumus et statuimus quod ex tunc ipsi sociales, receptatores et defensores eorum et alii (ut premittitur) delinquentes sint, et habeantur infames, ita quod nec ad testimonium, nec ad alios actus legitimos admittantur, fiant et intestabiles, sic quod non possint condere testamentum, nec ad cujusquam successionem ex testamento vel ab intestato aliquatenus admittantur. Nullus preterea ipsis super quocunque negotio respondere cogatur, nec causæ ad eorum audientiam perferantur, si juridictionem habeant, nec valeant eorum sententiæ vel processus. Nullus eis in quacunque causa vel negotio patrocinium prestet, nec ipsi ad patrocinandum aliis admittantur, et, si tabellionis fuerint instrumenta confecta per eos, non valeant; sed cum actore dampnato dampnentur filii quoque et nepotes ipsorum usque ad tertiam generationem exclusive, ad nullos honores mundanos seu ecclesiasticos admittantur, fiant domus eorum desertæ, et, ut non sint qui habitent in eis, dentur cuncta eorum ædificia in ruinam, et, ut perpetuæ notam infamiæ perpetua ruina testetur, nullo tempore reparentur. Sit eis postulandi negata facultas; sit tabellionatus, judicatus et quodlibet aliud officium seu ministerium publicum interdictum; quod, si secus super hiis actum fuerit, id carere volumus omni robore firmitatis. Omnes quoque prefatos capitaneos, guidatores, connestabiles, caporales societatum ipsarum, et alios quoscumque de societatibus et delinquentibus supradictis, omnibus dignitatibus, et honoribus secularibus, ac officiis publicis, in quibus forsan essent constituti, ex nunc ut ex tunc deponimus ac per sententiam removemus, ac cingulo militari, si forsitan eo essent decorati, privamus, eosque ad eadem officia, dignitates, honores et cingulum militare reddimus inhabiles et indignos. Quod si inter eos sint aliqui clerici, vel ecclesiasticæ personæ, dignita-

tes, personatus vel officia, canonicatus et præbendas, et alia quævis beneficia, cum cura vel sine cura, seu administrationes quascumque obtinentes, qui sortem Domini, in qua erant assumpti, temerarie relinquentes, et ministros Belial ac iniquitatis satellites se constituentes, ipsos ultra prædictas pœnas et sententias, quibus et eos volumus subjacere, eisdem dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus et præbendis, beneficiis et administrationibus ipso facto decernimus esse privatos, concedentes illis, ad quos eorumdem civitatum, personatuum, officiorum, canonicatuum et præbendarum, beneficiorum et administrationum collatio seu provisio pertinet, ea conferendi et providendi de illis personis ydoneis (prout expedire viderint) plenam et liberam facultatem, ac eis in virtute sanctæ obedientiæ districte mandantes quod ad collationem et provisionem hujusmodi, quam cito eis de prædictorum delinquentium hujusmodi culpis constiterit, procedere non postponant. Quod si idem prælati vel alii, ad quos hujusmodi feudorum et bonorum receptio, concessio, dispositio ac dignitatum, personatuum, officiorum, canonicatuum, præbendarum, beneficiorum et administrationum collatio et provisio (ut præmittitur) pertinet, intra unius mensis spatium, postquam eis de præmissis excessibus et culpis constiterit, ad receptionem, concessionem, dispositionem, collationem et provisionem easdem non processerint faciendas, nos ipsas receptionem, concessionem, dispositionem, collationem et provisionem dispositioni nostræ et sedi ejusdem specialiter reservamus, districtius inhibentes illis, ad quos easdem receptio et concessio, dispositio, collatio et provisionalias pertinent vel possent quomodolibet pertinere, ne de feudis, bonis, dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus, præbendis ac beneficiis et administrationibus ipsis vel ipsorum aliquo contra nostram reservationem hujusmodi disponere vel ordinare præsumant. Nos enim decernimus irritum et inane, si secus fuerit attemptatum; et, cum pœnæ condignæ non possint tam gravibus et multiplicibus sceleribus adhiberi et ne iniquorum temeritas transeat præsumptoribus in exemplum, de dictorum fratrum consilio, bona ipsorum protervorum socialium nobilia concedimus fidelibus occupanda, immobilia vero eorum dominis concedimus, et personas eorumdem socialium exponimus fidelibus capiendas ut capientium fiant, non obstantibus, si aliquibus communiter vel divisim a sede prædicta sit indultum quod suspendi vel excommunicari aut ipsi et civitates, terræ, oppida, castra, villæ, et communitates vel universitates eorum interdici non possent per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, et quibuslibet privilegiis, indulgentiis vel litteris apostolicis, generalibus vel specialibus quibusvis personis,

vel regia majestate hujusmodi, aut aliis inferioribus quibuscunque tenere noscuntur, ex nunc ut ex tunc sententialiter privamus, eorumdem ecclesiarum et monasteriorum prælatis, etiam si episcopali vel majori præfulgeant dignitate, districtius injungendo quod feuda et bona ipsa recipiant, et pro suis ecclesiis et monasteriis teneant, aut aliis concedant, et de ipsis disponant, prout alias eis licet et ecclesiarum et monasteriorum suorum utilitati viderint expedire; singularesque personas in hiis culpabiles ad illa et similia et quælibet alia, ipsorumque descendentes usque ad tertiam generationem exclusive ad dignitates, personatus ac officia et alia quælibet beneficia ecclesiastica, cum cura vel sine cura, quovis nomine censeantur auctoritate qualibet obtinenda, inhabilitamus et inhabiles reddimus; et ipsos vassalos et homines eorumdem delinquentium contra constitutionem et inhibitionem nostras prædictas a juramento et fidelitate et quacunque obligatione, quibus tenebantur eisdem, totaliter absolvimus. Et insuper volumus et statuimus quod ex tunc ipsi sociales, receptatores et defensores eorum et alii (ut præmittitur) delinquentes sint, et habeantur infames, ita quod nec ad testimonium, nec ad alios actus legitimos admittantur, fiant et intestabiles, sic quod non possint condere testamentum, nec ad cujusquam successionem ex testamento vel ab intestato aliquatenus admittantur. Nullus præterea ipsis super quocunque negotio respondere cogatur, nec causæ ad eorum audientiam perferantur, si juridictionem habeant, nec valeant eorum sententiæ vel processus. Nullus eis in quacunque causa vel negotio patrocinium præstet, nec ipsi ad patrocinandum aliis admittantur, et, si tabellionis fuerint instrumenta confecta per eos, non valeant; sed cum actore dampnato dampnentur filii quoque et nepotes ipsorum usque ad tertiam generationem exclusive, ad nullos honores mundanos seu ecclesiasticos admittantur, fiant domus eorum desertæ, et, ut non sint qui habitent in eis, dentur cuncta eorum ædificia in ruinam, et, ut perpetuæ notam infamiæ perpetua ruina testetur, nullo tempore reparentur. Sit eis postulandi negata facultas; sit tabellionatus, judicatus et quodlibet aliud officium seu ministerium publicum interdictum; quod, si secus super hiis actum fuerit, id carere volumus omni robore firmitatis. Omnes quoque præfatos capitaneos, guidatores, connestabiles, caporales societatum ipsarum, et alios quoscumque de societatibus et delinquentibus supradictis, omnibus dignitatibus, et honoribus secularibus, ac officiis publicis, in quibus forsan essent constituti, ex nunc ut ex tunc deponimus ac per sententiam removemus, ac cingulo militari, si forsitan eo essent decorati, privamus, eosque ad eadem officia, dignitates, honores et cingulum militare reddimus inhabiles et indignos. Quod si inter eos sint aliqui clerici, vel ecclesiasticæ personæ, dignita-

de Jean III, sire de Château-Vilain, et veuve en pr
Jean de Thil et de Jacques de Vienne. Après la mort
que les généalogistes placent en 1366, sa veuve e
mari Enguerrand d'Eudin, gouverneur du Dauphi
souvent cité par Froissart.

Hommage du duc de Bretagne (pp. 250, 251).

Ce fut le 13 décembre 1366 que le duc de Breta
mage lige entre les mains de Charles V à l'hôtel Sai

Mort du duc de Clarence (pp. 251, 252).

Le 3 octobre 1368, cinq mois après son mariage,
alors à Longueville (marquisat de Montferat)
où figurent de nombreux legs en faveur de ceux qu
lui en Italie. Le 17 octobre, il rendit le dernier soupir
sonné. Édouard Spencer et Jean Hawkwood vouluren
le duc de Milan. Celui-ci se justifia, et Yolande se r
léologue, marquis de Montferrat, qui fut depuis assa

Plaintes des barons de Gascogne (pp. 252-261).

On lit dans un document un peu postérieur, qu
puissant qu'il pût être, fût-il le sire de Parthen
Thouars, n'eût osé désobéir au sénéchal de Poito
toujours anglais.

Les taxes levées par le prince de Galles s'expliqu
de son expédition en Espagne et par l'état de g
En 1366, Édouard III déclara que, si le prince de
exécuteurs testamentaires pourraient pendant qu
les revenus du duché d'Aquitaine, afin de payer se

Henri de Transtamare reconquiert la Castille (
D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, Henri de
en Castille le 27 septembre 1367.

Pierre le Cruel s'allie aux Maures (pp. 262-26
Ayala donne à ce sujet des détails fort intéress

Bataille de Montiel (pp. 264-269).

Froissart s'est gravement trompé sur la date de
tiel. Elle eut lieu le 14 mars 1369.

Mort de Pierre le Cruel (pp. 269-273).

Pierre le Cruel sortit du château de Montiel
au 23 mars 1369.

Le récit d'Ayala paraît bien moins digne de foi
le Cruel, ayant fait faire à Bertrand du Guesclin ce

crut que, bien que celui-ci ne les eût pas formellement acceptées, il pouvait toutefois s'adresser à lui, et il se rendit dans sa tente afin qu'il protégeât sa fuite. Bertrand du Guesclin se hâta au contraire de prévenir le roi Henri qui accourut et frappa son rival de sa dague.

Les vieilles romances espagnoles confirment la relation de Froissart, qui se rapproche aussi beaucoup de la narration fort intéressante de la chronique de Bertrand du Guesclin :

« Ou chastel de Monteil estoit asségié Piètre, qui par moult grant malice s'estoit fait celer, et quand il vist que Henry ne se deslogeroit point, si se parti par une nuit obscure du chastel, lui V°, chargés d'or et de joiaux ; et aloient à pié menans leurs chevaulx en la main, en descendant du chastel jusques à ce qu'ils fussent venus aux murs nouveaux fais par ceulx de dehors ; et lors avoit au pié du chastel plusieurs des gens du Bègue, qui illec s'esbatoient, desquels estoit l'un Moradas de Rouville, qui oyrent la frainte de la venue de Piètre et de ses gens. Si alèrent dire au Bègue qu'ils avoient oy gens dévaler par le grant voie; si ne savoient leur volenté, et pour ce seroit bon de les espier, afin que ce ne fust Piètre qui à mussètes s'en voulsist fuir; et quant le Bègue entendi ce, si leur dit : « Taisés-vous et ne dictes mot.» Adonc les remena au lieu dont ils venoient, et jà soit ce qu'il ne sceust pas de vray que ce fust Piètre, néantmoins il fist armer ses gens pour recevoir bataille, se mestier fust, et jurèrent que nul ne passeroit le pas sans leur congié ; et à celle heure le guet dehors avoit fait son tour et se tournoit d'un autre lés. Et quant Piètre vist que le guet n'y estoit pas, si dévala lui et ses gens tant qu'il fust sur la chaucée, tout en bas ; si trouva une bresche ou mur, où il avoit un chemin yssant aux champs, ouquel il se mist, et tourna à main destre, et quant il se trouva là, il mercia Dieu, car il cuida bien estre eschappé, et dit tout bas à ses gens qu'ils montassent; et lors il vint à son destrier et mist le pié en l'estrier, et ainsi comme il se cueilloit pour monter, le Bègue vint à lui sans clarté et l'embrassa parmi les flans, en disant : « Je ne scay qui vous « estes, mais vous ne m'eschaperés pas tant que vous aiez paié vostre « bien alée à mon vouloir.» Et les gens du Bègue prindrent les autres. Nonpourquant Piètre tira une dague, dont il cuida férir le Bègue, qui ce vist. Si lui courut tantost à la main et lui osta, et puis lui dist : « Je ne scay qui « vous estes, ou roy ou amiral, mais, se plus vous défendés contre moy, « je vous mettray mort. Si vous rendés tost, et me dittes vostre estat sans « celler. » — « Ha ! gentil Bègue, dit Piètre, je me rens à vous. Me con- « vient-il mourir? Est mon jour venu? je suis le plus meschant qui oncques « régnast en ce monde. Roy Piètre me souloit-on nommer; or ne régne- « ray plus à mon cuidier, car je croy que brief me convendra morir.»

« — Or, sire, ne vous doubtés pas, dit le Bègue, car le vaillant roy « votre frère aura pitié de vous, et si l'en prierons tous » — « Ha! « Bègue, dit-il, ce ne vaudra rien, car je scay bien, s'il me puet « tenir, qu'il me mettra mort; mais, se vous me voulés la vie sauver, je « vous doinray III cités, XII chasteauls et XII mullès chargés de fin or. » « —Nennil, dit le Bègue, jà à traïson faire ne me consentiray; je vous li- « vreray au roy Henry. » Adont le prist par le pan de sa robe, pour le tenir plus fermement. Si trouva en sa voie le vicomte de Rohan-Quentin, auquel on avoit dit la prise de Piètre; si demanda au Bègue s'il lui aideroit à mener et que bien le sauroit lier d'une corde, et le Bègue respondi qu'il ne vouloit point d'aide de lui, ne d'autre. « Bègue, « dit le viconte, que vous savés d'engin! Vous ne l'avés pas pris au com- « battre, ains l'avés attrapé par vostre malice, et bien a esté trahy. » « — Viconte, dist le Bègue, se vous me voulez mettre sus traïson, je « m'en défendray tantost à l'espée. » — « Nennil, dit-il, car il n'aime pas « sa vie, qui prent noise contre vous. » Adont fut mené Piètre en la tente de Alain de la Houssoie, qui moult en fut liés, et demanda au Bègue, qui l'avoit pourvu de si noble estraine, en disant que tel pourroit chacier en bois C jours, qui ne prendroit si noble proie, sique bien avoit coutel pour sa gayne, et cil qui crout en sa maison, ne trouvera jà aventure qui le mainne à honneur. Adont le Bègue appela un sien veneur, nommé Gilet du Bois, lequel il envoia devers le roy Henry, pour lui dire la prise de Piètre, et, que s'il vouloit, on le lui menroit en sa tente, ou s'il vouloit, il venist là où il estoit, pour en ordener. Tantost le veneur y ala, lequel trouva le roy Henry en sa tente et lui dist ce que dit est, et la manière de la prinse, comme son maistre lui avoit dit, et que s'il lui plaisoit que Piètre fust à lui accordé, petis et grans le vouloient bien. Quant Henry l'entendi, tout le sanc lui mua. Tantost devesti son mantel et le donna au veneur pour les bonnes nouvelles, lequel l'en mercia; puis monta le roy Henry à cheval, sans attendre per, ne compaignon, mais il fut assés tost sievy de plusieurs chevaliers. Tant chevaucha qu'il vint à la tente Alain de la Houssoie, où il trouva le Bègue et plusieurs autres barons, qui là estoient assemblés, pour savoir que l'on feroit de Piètre, lesquels le roy Henry salua; mais, sitost qu'il vist Piètre, si lui dit: « Ha! faulx larron traître qui tant m'as fait de mal, or te voy-je « prins. » Et Piètre respondi: « Tu mens, faulx bastart; je ne suis « point traître, mais tu l'es, car tu as faucement régné contre moy. » Et quand Henry l'oy, si fut espris de grant aïr, et le volt férir d'une dague entre les mains du Bègue, qui lui dist : « Ha! roy Henry, ne « veuillés pas mesprendre, car Piètre est mon loial prisonnier, et l'ay

« loiaument, et pour tel le vous conduis. Se vous l'occiés entre mes mains, « vous en aurés moins d'amis, et qui pert ses amis, il en vault pis; « mais, se vous voulés, je vous rendray Piètre par tele condition que « vous m'en paierés tele rençon comme en tele prise appertient, et « s'il y a nul qui vueille dire qu'il ne soit mon loial prisonnier, sans « traïson et sans savoir qu'il deust yssir, mais ainsi que Dieu le m'a « envoié, je m'en défendray à l'espée. » Par iij fois relata ceste parole, mais nul ne l'en contredit. Adont le roy Henry dit au Bègue: « Je « crois sans cuider que vous estes un loial chevalier; je vous pry que vous « me rendés Piètre, et je vous en paieray rençon à vostre volenté, tele « comme pour sa personne appartient.» Adont lui délivra le Bègue, et tantost, comme Henry le pot empoigner, il lui donna d'une dague trois coup d'estoc au visage. Et quand Piètre se senti ainsy féru, si adherdi Henry et l'enversa telement que tous ij cheyrent; mais Henry ala dessoubs, qui en fut trop dolent. Nonpourquant il estoquoit tousjours Piètre de sa dague parmi le corps; mais il le trouva armé d'un bon jaseran double, et pour ce n'y pot entrer, et, se lors Piètre eust tenu une dague, jamais Henry n'en fust relevé, et s'efforça moult de lui tollir la dague et le pétilloit des genoulx. Adont entra Bertrant en la tente, Olivier son frère et plusieurs autres, et commença Bertrant à dire: Laisserés-vous occire le roy Henry par ce faulx traitre renoyé, « qui onques ne fist bien? » Lors dit au bastart d'Anyesse : « Alés aidier « à Henry, car vous le povés bien faire; prenés-le par le jambe. » Lors prist Henry par la jambe et le tira à soy, en disant : « Levés sus et « vous déportés, car vous en avés assés fait. » Et quant Henry se vist levé et regarda gésir Piètre qui estoit navré à mort, dont cria à ses gens: « Or tost, seigneur, *Desgoubeillas ce traitour*; » c'estoit à dire que on luicopast la teste. Adont s'en vint à Piètre un escuier espaignol, qui lui dit: « Faulx traître, tu fis trencher la teste à mon père, pour « avoir ton délit de ma mère, et me bannis du royaume; et pour ce « perdras-tu par moy la teste, ne jà par autre main ne mourras s'il « plaist au roy Henry; » lequel lui dist que il se délivrast : « Et porte « la teste à Séville, afin qu'on croie mieux qu'il soit mort. »

L'auteur anonyme de la *Chronique des quatre Valois* ne craint pas d'accuser le Bègue de Velaines et Bertrand du Guesclin d'avoir reçu de l'argent pour favoriser la fuite de Pierre le Cruel.

Henri de Transtamare, en traitant Pierre le Cruel de fils de juif, faisait allusion à une rumeur populaire qu'il était de son intérêt de propager. On racontait que la femme d'Alphonse VI, n'ayant que des filles et craignant la colère du roi, mit à la place de l'une d'elles le fils d'un juif nommé Zil : aussi les ennemis de Pierre le Cruel l'appelaient-ils Pèdre Zil.

Appel des barons de Gascogne au ressort de la couronne de France (pp. 273-286).

Rien dans les années antérieures n'avait fait présager la rupture qui éclata sur la question du ressort de Gascogne. Charles V, alors régent, était allé jusqu'à déclarer par une charte du mois de septembre 1359, qu'il avait, en l'absence de son père, le droit de disposer de tous les domaines de la couronne. D'autre part, le prince de Galles avait ordonné, en 1366, aux officiers de Guyenne, de remettre au roi de France tout ce qui lui était dû pour le temps où celui-ci en avait été seigneur suzerain.

C'est le lendemain du mariage du sire d'Albret avec Marguerite de Bourbon, que tout s'organise pour rétablir en Aquitaine l'autorité française. Le sire d'Albret fait acte d'hommage à Charles V, et divers dons lui sont offerts à cette occasion. En même temps, le roi de France lui prête vingt-deux mille francs d'or. Dès le mois de juin 1368, on rencontre un traité entre Charles V, le comte d'Armagnac, Arnaud Amanieu, sire d'Albret, Jean, fils du comte d'Armagnac, et Béraud d'Albret, fils du sire d'Albret. Il y est dit que, si le comte d'Armagnac et le sire d'Albret appellent de la juridiction du roi d'Angleterre ou du prince son fils au roi de France, Charles V recevra cette appellation et donnera ajournements et sauvegardes et toutes autres choses qu'est tenu de donner un seigneur souverain. Le roi de France promet de défendre les dits seigneurs, si le roi d'Angleterre leur fait la guerre, et les dits seigneurs de leur côté ne s'accorderont pas avec le roi d'Angleterre sans l'autorisation du roi de France. Le roi fait jurer par plusieurs seigneurs de sa cour que, les dites appellations faites et reçues, il ne renoncera jamais à son droit de ressort et de souveraineté sans le consentement des seigneurs appelans. Pour donner plus de solennité à ce traité, on y fait intervenir sept évêques et abbés, et de plus les ducs de Berry et de Bourgogne, les comtes d'Étampes, de Tancarville, de Melun, etc.

Une autre convention porte qu'attendu que le sire d'Albret réclame de grandes sommes du prince de Galles et a appelé au roi de France et à sa cour du Parlement, ce qui lui a fait encourir l'indignation du roi d'Angleterre, le roi de France l'indemnisera de tout dommage qu'il pourrait souffrir. De plus, si quelques terres sont conquises sur les Anglais, le roi les lui donnera.

Une assemblée de barons et probablement aussi de députés des communes fut tenue à Paris, le 30 juin 1368, pour conseiller le roi sur l'appel des barons de Gascogne. Il est à regretter que le procès-verbal ne s'en retrouve plus aux Archives de l'Empire.

L'acte d'appel des barons de Gascogne fut renouvelé le 25 octobre

de la même année. Le 2 mai 1369, le comte d'Armagnac réitéra spécialement le sien.

En une autre occasion, Charles V accueillit l'appel des barons de Bretagne aussi bien que celui des barons de Gascogne, et comme on lui disait qu'il n'y avait aucun droit, il répondit : « Lequel vault mieulx « ou que vous souffriez le tort de vostre pays ou que vous souffriez le « secours de droit du nostre ? » (CHRISTINE DE PISAN)

Le hérant Chandos attribue aux progrès de la maladie du prince de Galles l'audacieuse démarche des barons de Gascogne :

Assés tost après ce avint
Qe à Anguylème logier vint
Li noble prince d'Aquitaine,
Et là, c'est bien chose certaine ,
Li commencea la maladie
Qe puis dura toute sa vie,
Dont fut damage et grant pitée.
Adonqes commença faussetée
Et traïson à governer
Ceux qui le devoient aymer ;
Car cils qe tenoit pur amis,
Adonqes feurent ses enemis.
Adonqes recomencea la guerre
Entre France et Engleterre ;
Et lors villes et citées
Se tournèrent, c'est veritées,
Et plusours countes et barons,
Dont je ne doi celer les nouns.
Arminak, Lisle et Peregos
Labret, Corages, de briefs mots
Touts relinquèrent à un jour
Le prince leur liege seignour,
Purce qe malades estoit
Et que s'aider plus ne pooit.
Adonqes feurent-ils tut d'acord,
Sicome je oy en mon record,
Qe du prince s'appelleroient
Et qe guerre commenceroient.
Ly count d'Arminak primers
Et plenté d'autres chivalers
Se trairent vers le roy de France
Et ly dirent sans demorance

Q'ils volsissent appeler
En sa court et eux retourner,
En disant que le prince tort
Lour fesoit et travailloit fort :
Pur ce venoient de certain
Vers ly come seignour soverain.

Il est aisé de comprendre pourquoi le duc d'Anjou et le comte de Saint-Pol se montraient si impatients de renouveler la guerre, ce qui devait les dispenser d'aller se reconstituer otages en Angleterre.

Le duc d'Anjou, infidèle à son serment, ne pouvait oublier la sommation d'Édouard III, du 20 novembre 1364, qui avait été communiquée à tous les pairs du royaume de France et où on lui reprochait d'avoir flétri son honneur et celui de tous les siens, en violant sa foi et sa parole.

Quant au comte de Saint-Pol, après avoir obtenu une suspension d'otagerie, à la prière du comte de Flandre, au mois de février 1366, il n'était rentré en Angleterre que pour s'enfuir bientôt après, honteusement déguisé, d'après la chronique de Berne, en valet d'un marchand de fromages.

Le 3 décembre 1368, le roi de France, écrivant aux habitants de Montauban, protestait encore qu'il ne voulait pas rompre le traité de Bretigny.

Naissance de Charles, fils du roi de France (p. 287).

Cet enfant naquit, porte le Mémorial de la chambre des comptes, à l'heure où l'on chante : *Ecce venit rex, occuramus obviam Salvatori nostro* (3 décembre 1368).

D'après la chronique inédite de Gilles le Bel, Charles V avait annoncé au pape que, si la reine ne lui donnait pas d'enfants mâles, il se séparerait d'elle. Urbain V aurait répondu à ce message en lui promettant qu'un fils lui naîtrait seize mois plus tard. Le peuple prétendait que cet enfant était dû aux prières du pape et l'appelait : le fils d'Urbain.

Ce qui est plus certain, c'est que le pape Urbain V montra une grande joie de cet événement. Il était à table, quand on le lui annonça ; il se leva aussitôt, fit sonner les cloches, entonna le *Te Deum laudamus* et ordonna de chanter la messe de Noël : *Puer natus est nobis*. Cet enfant ne fut que Charles VI.

Le prince de Galles ajourné par le roi de France (pp. 287-295).

Charles V avait nommé le sénéchal de Toulouse commissaire sur le fait des appellations des barons de Gascogne. Celui-ci délégua Jean de Chaponval et Bernard Palot, juge criminel de Toulouse, qui citèrent le prince de Galles le 25 janvier 1369.

Le 9 mai 1369, le roi tint une cour solennelle du parlement et y fit

exposer par Guillaume de Dormans la plainte des barons de Gascogne et la citation qui avait été adressée au prince de Galles. Le jeudi suivant, jour de la fête de l'Ascension, l'assemblée approuva unanimement ce qu'avait fait le roi. Les *Chroniques de Saint-Denis* ont conservé l'exposé des réponses du roi de France aux représentations du roi d'Angleterre, tel qu'il fut soumis au parlement : il porte la date du 11 mai 1369.

Ce mémoire de Charles V, fort long et assez diffus, justifie quelque peu ce que le duc de Lancastre disait aux ambassadeurs français : « Nostre adversaire n'est pas un sage prince ; ce n'est qu'un advocat. » Charles V répondit : « Si nous sommes advocat, nous leur bastirons tel « plait dont la sentence leur ennuiera. » (CHRISTINE DE PISAN.)

Quand l'empereur Charles IV vint en France, Charles V lui fit lire les chartes qu'il avait invoquées en 1369 ; il allégua de nouveau les retards mis par les Anglais à restituer certaines fortereses et l'appui qu'ils avaient donné aux compagnies et au roi de Navarre. Il ajouta qu'il ne s'était décidé à ajourner le prince de Galles qu'après avoir consulté les seigneurs et les députés des bonnes villes et avoir pris l'avis de clercs de la cour de Rome et de docteurs des universités de Bologne, de Montpellier, de Toulouse et d'Orléans. (CHRISTINE DE PISAN.)

Le 21 mai 1369, un nouveau traité est conclu entre Charles V et Jean, par la grâce de Dieu, comte d'Armagnac. Celui-ci énumère les extorsions commises par le prince de Galles et par les Anglais. Il déclare qu'il appelle devant le roi de France de leurs violences et de tous ses griefs. Le roi accueille son appel et le reçoit en sa sauve-garde comme seigneur souverain. Il promet en même temps que ni lui ni ses successeurs ne renonceront jamais au ressort et à la souveraineté du duché de Guyenne sans le consentement du comte d'Armagnac.

Au mois d'août 1369, le comte d'Armagnac s'engagea à ne jamais retourner en l'obéissance du roi d'Angleterre et de son fils, et à ne point renoncer à son appel si ce n'était du plein gré du roi de France.

Le duc de Berry avait épousé en 1360 Jeanne d'Armagnac.

Le héraut Chandos rapporte à peu près dans les mêmes termes que Froissart la réponse du prince de Galles :

Lors remanda au roy de France
De volunté hardie et france
Qe voluntiers certeynement
Il iroit à son mandement,
Si Dieux li donast saunté et vie,
Il et toute sa compaignie,
Le bacinet armé au chief,
Pur li défendre de meschief.

Le 23 juillet 1365, le comte d'Harcourt avait obtenu la permission de se rendre en France en promettant de revenir en Angleterre. Le 1er décembre 1367, Édouard III le somma inutilement de remplir son engagement.

Courroux du prince de Galles (pp. 295, 296).

La foire du Landit se tenait chaque année, au mois de juin, dans la plaine qui sépare Paris de Saint-Denis.

Guichard d'Angle envoyé à Rome (pp. 296, 297).

Froissart, dans le texte d'Amiens, se met lui-même en scène en rappelant son voyage d'Italie.

Défaite du sénéchal de Rouergue (pp. 297-301).

L'ordre chronologique n'est pas le même dans les deux textes ; nous avons adopté comme plus exact celui que donne le manuscrit d'Amiens.

Préparatifs du roi de France (pp. 301-304).

Christine de Pisan rapporte que Charles V avait fait faire toutes les pièces de harnais à Paris ; il avait fait venir des arbalétriers de Gênes, des chevaux d'Allemagne et de Pouille, des haubergeons de Milan.

Dès le 19 juillet 1368, Charles V donne de pleins pouvoirs pour la conclusion d'une alliance avec Henri de Transtamare qui lui promet de l'aider dans le cas où la guerre se renouvelerait contre l'Angleterre. Le 3 avril 1369, il défend les jeux de hasard et ordonne de s'exercer à l'arc et à l'arbalète.

Le roi de France défie le roi d'Angleterre (pp. 304-308).

La date de ce défi doit être fixée au mois d'avril 1369. Le 26 de ce mois, Édouard III renvoya cinquante pipes de vin, que le roi de France avait précédemment chargé son échanson de lui offrir.

Les Français occupent le Ponthieu (pp. 308-312).

Dès 1367, le roi de France reprochait au roi d'Angleterre de faire acte de souveraineté en Ponthieu.

Les Français occupèrent Abbeville le 29 avril 1369.

En 1365, les Anglais avaient reconstruit le pont et les murailles d'Abbeville. En 1366, ils avaient fortifié le Crotoy et plusieurs châteaux.

Le 3 juin 1369, le parlement se réunit à Wesminster, et il y fut décidé que, la paix de Bretigny étant rompue par Charles V qui venait d'envahir le Ponthieu, Édouard III reprendrait le titre de roi de France. Édouard III l'annonça à toute l'Angleterre par une proclamation, où il faisait connaître que Charles V s'était déclaré son ennemi. Il s'étendit encore davantage à ce sujet dans un manifeste adressé aux seigneurs de Gascogne, qui porte la date du 30 décembre suivant.

Guichard d'Angle revient d'Italie (pp. 312-314).

Dugdale ne mentionne pas le gendre de Guichard d'Angle.

Armements du roi d'Angleterre (pp. 314-319).

La nouvelle de l'ajournement du prince de Galles paraît être arrivée très-rapidement en Angleterre. Dès le 5 février 1369, Édouard III ordonne en même temps de protéger les otages français et de réunir des archers.

Le 10 mai, le comte d'Hereford est envoyé avec des renforts à Calais.

Le 19 juin, Édouard III déclare que quiconque fera des conquêtes en France, pourra en disposer.

Le 27 juin, le prince de Galles crée le captal de Buch comte de Bigorre.

On redoute en Angleterre un débarquement des Français. Au mois de juin, on fortifie l'île de Thanet. Au mois d'août, ces craintes deviennent plus vives; en effet, dans les derniers jours de septembre, les Français brûlent Portsmouth.

Édouard III venait de se ressouvenir des services rendus par Bernard de Troyes qui avait pris le roi Jean à la bataille de Poitiers, car il donna à son frère quelques secours *pro eleemosyna in auxilium*.

D'autre part, Charles V avait confirmé les priviléges accordés par Philippe de Valois aux anciens habitants de Calais.

Le 18 mai 1370, Édouard III envoya vers le duc de Brabant *super retinentia sua nobiscum cum militibus et viris armatis pro facto guerrarum*. Le 4 août suivant, le comte de Flandre s'engagea à ne pas aider Charles V.

Dès le 15 juin 1366, le duc de Juliers avait fait hommage à Édouard III qui l'avait indemnisé de la perte de ses châteaux du Berry, qu'occupait le roi de France : ces châteaux étaient ceux de Vierzon et de Lury.

Une trève de quatorze ans entre l'Angleterre et l'Écosse fut conclue au mois de juillet 1369.

Le duc de Bourgogne épouse la fille du comte de Flandre (pp. 319-321).

Ce mariage fut célébré le 19 juin 1369. De longs détails sont donnés à ce sujet par dom Plancher dans son *Histoire générale de Bourgogne*. Les fêtes furent d'une grande magnificence. Philippe le Hardi sema l'or et les perles parmi les dames et les seigneurs; mais, huit jours après, il était déjà réduit à emprunter aux Lombards de Bruges.

Charles V avait fait exposer au pape quels dangers résulteraient pour la monarchie française de l'alliance d'un prince anglais avec l'héritière

du comté de Flandre : « Si enim domus Angliæ ad successiones venisset memoratas, quæ admodum potentes sunt, adeoque latæ quod majorem partem regni circumeunt, aut domus Franciæ statim ex toto absorpta fuisset, aut in tribulationibus, turbationibus, guerris et dissentionibus domus utraque perpetuo remansisset. »

Charles V aurait pu prévoir combien le mariage de Marguerite de Male avec un prince de sa maison offrirait aussi d'éventualités menaçantes, et qu'un jour viendrait où les ducs de Bourgogne auraient en leurs mains la couronne de France. Il croyait en ce moment que sa puissance se fortifierait grâce à l'appui de son frère, et il se rendit lui même à Lille pour presser les négociations de son mariage. Il fallut passer par toutes les exigences des communes flamandes. Le 12 avril 1369, l'évêque d'Auxerre et Gautier de Châtillon déclarèrent que le roi de France cédait en héritage perpétuel à Louis de Male et à ses successeurs les châtellenies de Lille, de Douay et d'Orchies, et, douze jours après, le roi confirma lui-même cette cession « en bonne foy et loyalté et parolle de « roy, sans fraude. » Néanmoins le « sage » roi Charles V avait, dès le 12 septembre 1368, exigé que son frère lui remît une contre-lettre secrète où il lui promettait de restituer ces châtellenies, dès que Louis de Male serait mort. Quant à Marguerite de Male, elle avait juré, le 27 mars 1369, à la prière des communes flamandes, qu'elle n'y renoncerait jamais.

Les ducs d'Anjou et de Berry attaquent le Poitou (pp. 321-323).

Dès le mois de février 1368, le duc de Berry avait été créé lieutenant-général pour le Berry, l'Auvergne et tous les pays situés entre la Seine et la Loire et au sud de la Loire.

Chevauchée des Anglais en Languedoc (pp. 323,324).

Au mois de juin 1369, Chandos se trouvait encore à Saint-Sauveur.

Trahison du Poursuivant d'Amours (pp. 324,325).

D'après Christine de Pisan, le Poursuivant d'Amours avait été l'un des Trente du parti anglais. Son nom était Jean Wyn, et il était gallois de naissance. Au mois d'octobre 1365, Édouard III l'envoie en Bourgogne pour arrêter les ravages des compagnies. Quand il embrasse le parti français, on place sous ses ordres une compagnie de Gallois. En 1369, on veut le charger d'aller avec Yvain de Galles tenter un débarquement en Angleterre. Jean Wyn, dit le Poursuivant d'Amours, procureur d'Yvain de Galles, reçoit neuf cents francs de gages le 28 janvier 1371. Son sceau porte quatre lions couronnés, ayant pour supports un lion et un loup, et pour cimier une tête de loup avec un timbre couronné. Il est retenu en 1373 à 25 hommes d'armes, et en 1378 à 95 hommes d'armes avec cent francs de pension pour servir en Guyenne.

Plusieurs chefs de compagnies rejoignent les Français (pp. 325,326).

Une compagnie, composée principalement d'Anglais, avait surpris le 2 août 1368 la ville de Vire qu'elle pilla et mit à rançon. Le châtelain de Vire se nommait Raoul d'Auquetonville : il devait laisser un fils du même nom, dont Froissart n'aura pas à raconter le crime.

Le comte de Cambridge aborde en Bretagne (pp. 326-328).

La flotte anglaise avait pour amiral Gui de Brian.

Au mois de janvier 1369, le comte de Pembroke était encore en Angleterre.

Chevauchée de Hugues de Calverley (pp. 328, 329).

Le sire de Calverley était resté en Espagne pour attendre le paiement des sommes promises par Pierre le Cruel.

Le comte de Cambridge assiége Bourdeille (pp. 329-331).

Le château de Bourdeille est dans le Périgord, sur la Drôme.

Défaite de Simon de Burleigh (pp. 331-334).

Le prince de Galles avait eu Simon de Burleigh pour compagnon d'enfance et de jeunesse.

Prise de Terrières par les Anglais (pp. 334-337).

Nous verrons, dans le volume suivant, Guichard d'Angle récompensé de ses longs services par le titre de comte d'Huntingdon.

Siége de Réalville (pp. 337-338).

Réalville ou Royauville est sur l'Aveyron dans l'ancien Quercy.

Plusieurs villes du Quercy se déclarent françaises (pp. 338-340).

On peut suivre, pendant toute l'année 1369, l'adhésion des villes à la puissance française dans la liste chronologique des chartes de priviléges que leur octroie Charles V : janvier et juillet, Cahors; février, Rhodez ; mars, Figeac; mai, Millau; août, Sarlat, etc.

On ne voit pas trop comment l'archevêque de Toulouse, Geoffroi de Vayrolles, put avoir pour frère Begon de Castelnau, évêque de Cahors; mais il est certain que celui-ci montra le plus grand zèle contre les Anglais. Un Nogaret l'aidait dans cette tâche.

Ce fut le 3 février 1369, que la ville de Cahors déclara se soumettre à l'autorité du roi de France.

Discours de Guillaume de Dormans (pp. 340, 341).

C'était surtout aux communes et aux bonnes villes que Charles V cherchait à expliquer les motifs qui justifiaient, après tant de calamités, le retour de la guerre. Le 9 juillet 1369, il écrivit à ce sujet une longue lettre aux échevins de Bruges, en ajoutant qu'il avait chargé Tristan du Bos de mettre sous leurs yeux le texte original du traité de Bretigny.

Processions à Paris. (p. 341.) — *Prédications en Angleterre* (*p.* 341). Comparez ce que porte à ce sujet le texte d'Amiens, p. 422.

Prise de Réalville (pp 341-343).

Voyez, sur les compagnies, ce que Froissart a dit plus haut p. 329.

Chevauchée du sénéchal de Rouergue (pp. 343,344).

Des documents conservés aux archives de Millau nomment ce sénéchal : Thomas de Wetewale. On voit encore son tombeau dans l'église d'un village du Rouergue (*Renseignements communiqués par M. l'abbé Rouquette, curé de Millau*).

Prise de Bourdeille (pp. 344-350).

Les historiens anglais disent aussi que Jean de Montagu commandait les hommes d'armes placés en embuscade.

Hostilités en Poitou (pp. 350 351).

Jean II, sire de Chauvigny, fut l'un des premiers chevaliers de l'ordre de l'Écu d'or, fondé par le duc de Bourbon, dont la devise était : Espérance !

Chevauchée de Jacques d'Audley (pp. 351-355).

Il s'agit ici de la ville de Brosse, dont les vicomtes avaient droit de battre monnaie. Elle fut à peu près détruite.

Arrestation du vicomte de Rochechouart (p. 355).

Louis, vicomte de Rochechouart, fils de Jean et de Jeanne de Sully, eut trois femmes, dont l'une fut Isabeau de Parthenay.

Robert Knolles à Angoulême (pp. 355-357).

Dacier croit que Froissart, par le port de Konke, a désigné Concarneau. Il eût été plus exact de dire qu'il a voulu parler de l'ancien port de Conq (aujourd'hui Beuzec-Conq) dans une anse à une demi-lieue de Concarneau. La position de Conq dans le pays de Cornouaille est expressément indiquée. Ainsi, dans une charte de 1379, nous voyons figurer Jean de Suich, capitaine de Conq en Cornouaille.

Excursions de la garnison de Cahors (pp. 357,358).

Fumel se trouve dans l'arrondissement de Villeneuve (Lot-et-Garonne).

Robert Knolles envoyé dans l'Agénois (pp. 358-360). — *Perducas d'Albret rejoint les Anglais* (pp. 360,361.). — *Siége de Duravel* (pp. 361-368.). — *Siége de Domme* (pp. 368-370.). — *Suite et fin de la chevauchée des Anglais* (pp. 370-380).

Nous donnerons, dans l'index géographique, l'indication exacte de tous les lieux mentionnés par Froissart.

Prise de la Roche-sur-Yon (pp. 380-385).

Le 8 octobre 1370, le prince de Galles donna le château de La Roche-sur-Yon au duc de Lancastre, qui l'afferma à Thomas de Percy, à Jean de Harpedenne et à Renaud de Vivonne, moyennant cinq cents marcs, monnaie d'Angleterre.

Mort de Jacques d'Audley (pp. 385-387).

Les historiens et les généalogistes anglais reprochent vivement à Froissart d'avoir raconté ici la maladie et les funérailles de Jacques d'Audley, dont la mort, d'après eux, serait bien postérieure, puisqu'ils la placent en 1386. J'ai quelque peine à m'expliquer comment, à l'âge de 73 ans, il avait encore un oncle qu'il institua son légataire et comment un de ses fils, âgé de 15 ans en 1385, put figurer dès 1359 dans l'armée anglaise. Il est fort probable que la répétition des prénoms de Jacques et de Nicolas aura amené une regrettable confusion, et le Jacques d'Audley mort en 1386 est vraisemblablement le fils de celui dont parle Froissart. L'auteur des tables de Rymer distingue ces deux Jacques d'Audley. Il est incontestable qu'en 1369, Chandos succéda à Jacques d'Audley comme sénéchal de Poitou, et il est impossible que celui-ci ait vécu jusqu'en 1386, puisqu'il fut remplacé dans l'ordre de la Jarretière par Thomas de Grantson, qui mourut lui-même en 1376.

D'après M. l'abbé Auber, qui a écrit une histoire de la cathédrale de Poitiers, le tombeau de Jacques d'Audley y fut détruit par les protestants en 1562.

Délivrance du vicomte de Rochechouart (pp. 387, 388).

Le 13 mars 1369, le vicomte de Rochechouart fut retenu par le roi de France à 60 combattants pour la guerre de Guyenne et la garde de ses châteaux. Peu après, il fut créé chambellan du roi et gouverneur du Limousin.

Chevauchée de Chandos en Anjou (pp. 388-391).

Barnes signale ici comme une cause de l'affaiblissement de la puissance anglaise les jalousies des capitaines que ne dirigeait plus le prince de Galles.

Défaite du comte de Pembroke (pp. 391-408).

Le Puirenon, maintenant Purnon, est dans le pays de Mirebeau, près de la forêt de Scévole. L'hôtel des Templiers fit place à un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin qui a également disparu.

Les Anglais surprennent le château de Belleperche (pp. 408-412).

Isabelle, veuve de Pierre 1er duc de Bourbon et mère de la reine de France, était sœur de Philippe de Valois.

Les Français attaquent Ardres (pp. 412, 413).

Le 1er décembre 1369, Édouard III avait confié la garde d'Ardres à Guillaume de Gommegnies et à Gérard de Leefdael. Près de là se trouvait la fief de Bavelinghen qu'il avait donné à Adam de Bury, ancien alderman de Londres et alors maire de Calais. Était-ce un neveu de Richard de Bury, son docte maître ?

Projet de débarquement des Français en Angleterre (pp. 414, 415).

On verra un peu plus loin que le duc de Lancastre voulut détruire la flotte française réunie à Harfleur.

Alliance du roi d'Angleterre et du roi de Navarre (pp. 415-418).

Les événements que Froissart raconte ici, sont de 1370. Ce fut au mois d'août de cette année que Charles le Mauvais se rendit en Angleterre pour y arrêter les bases d'une alliance fédérative. Le roi d'Angleterre lui promettait la Champagne, la Bourgogne et le Limousin; mais le prince de Galles, quand il se fut emparé de Limoges, s'opposa à l'exécution de ce traité qui resta non avenu : ce qui engagea le roi de Navarre à traiter avec Charles V, comme nous le verrons un peu plus loin (p. 482).

Le Chanoine de Robersart sert Édouard III (p. 418).

Pendant le règne de Henri V, les sires de Robersart se couvrirent de nouveau de gloire sous les drapeaux anglais.

Neutralité du sire de Coucy (pp. 419,420).

Nous verrons plus loin à quelles étranges aventures sera associé le sire de Coucy.

Édouard de Gueldre défie Charles V (p. 420).

Nous avons déjà rappelé qu'Édouard de Gueldre recevait une pension du roi d'Angleterre. Quant à Robert de Namur, il touchait, depuis le siége de Calais en 1346, une rente annuelle de 1200 florins qui lui fut confirmée le 12 mai 1376.

Ambassades envoyées par Charles V (pp. 421,422).

La chronique de Berne ajoute que Charles V fit publier dans plusieurs pays voisins de la France les lettres de défi qu'il avait adressées à Édouard III.

Charles V ne cessa, pendant plusieurs années, de multiplier les pensions pour obtenir les hommages des chevaliers liégeois et brabançons. Je me bornerai à citer quelques dates et quelques noms :

1366. Lambert d'Oupey (120 écus de rente.); — Jean d'Augimont, seigneur de Noyers (serment sur le missel.); — Jean de Looz, seigneur d'Aigremont et de Waelhem (800 florins de rente).

1368. Jean de Bouckeholt (400 francs).

1370. Bernard de Borgueval.

1371. Lubin de Faucon, du pays de Liége.

1372. Robert de Revier-Walde(?), chevalier, neveu de l'évêque de Liége (100 francs d'or).

1373. Waleran de Fauquemont, seigneur de Borne (1200 livres de rente).

Le duc de Lancastre débarque à Calais (pp. 422-424).

Les Anglais abordèrent à Calais dans les premiers jours d'août 1369; car, le 16 de ce mois, Charles V donna l'ordre au duc de Bourgogne de s'opposer à la tentative du duc de Lancastre « descendu à « Kalais à tout grant foison de gens d'armes et archers pour porter « dommage à nous et à nostre royaume. »

Le duc de Bourgogne s'avance au devant du duc de Lancastre (pp. 424-427). — Cfr. le récit des *Chroniques de Saint-Denis*, t. VI, p.78.

Mort de la reine d'Angleterre (pp. 427-429).

La reine Philippe mourut le 15 août 1369. Froissart composa sur sa mort un lai que nous reproduirons ailleurs. Sur son tombeau à l'abbaye de Westminster se voyaient les effigies de ses plus illustres parents, notamment celles du roi Jean de France et du roi de Bohême. Froissart nous apprend qu'elle l'avait fait élever elle-même :

Son vivant fist dédyer
A Westmoustier
Sa sépulture et taillier
Récemment et par excellence.

L'épitaphe en vers latins qni y fut ajoutée après sa mort, retraçait ses qualités et ses vertus.

Gulielmi Hannonis soboles postrema Philippa
Hîc roseo quondam pulchra decore jacet.
. . . . . .
Hæc junxit Flandros conjunctio sanguinis Anglis;
In Francos venit hinc gallica dira lues.
Dotibus hæc raris viguit regina Philippa,
Forma præstanti, relligione, fide.
Fecundæ nata est proles numerosa parenti;
Insignes peperit, magnanimosque duces.
Oxonii posuit studiosis optima nutrix
Regineas ædes, palladiamque scholam.

Le héraut Chandos, dans sa chronique rimée, a soin de rappeler :

Que fuist la perfete racine
De tout honoure et de nobletée,
De sens, de valoir et de largitée.

Combat devant Tournehem (pp. 429-431). — *Retraite du duc de Bourgogne* (pp. 432-435).

L'armée française se retira le 12 septembre 1369.

Le seigneur de Borne était Waleran de Fauquemont.

Chevauchée du comte de Pembroke en Anjou (pp. 435-438).

On lit dans un compte de 1369 :

« A Guillaume de Nuillac pour mener cinquante combattans en l'ab-
« baye et ville de Saint-Sabin en Poitou. »

Chevauchée du duc de Lancastre en Picardie et en Normandie (pp. 438-443).

Jeanne de Luxembourg, veuve de Gui, comte de Saint-Pol, avait reçu en douaire le domaine de Pernes. C'est pourquoi Froissart, en parlant de sa résidence à Pernes, l'appelle ici madame du Douaire.

Hugues de Châtillon, seigneur de Dampierre et de Rollaincourt, maître des arbalétriers, était capitaine-général de Picardie.

Nicolas de Louvain était vraisemblablement issu de l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant, qui accoururent du Brabant pour partager sa gloire et ses conquêtes. Dès le XIIIe siècle, cette famille occupait une haute position en Angleterre. En 1365, Éléonore de Louvain épousa Guillaume Bourchier.

Mort de Chandos (pp. 443-460).

Ce combat eut lieu, d'après Froissart, le 31 décembre 1369.

Cuvelier raconte autrement la mort du héros anglais : Un archer breton nommé Alain de Guigneno perça d'abord d'une flèche l'armure de Chandos, mais ce fut un homme d'armes nommé Aimeri qui lui plongea sa lance dans la poitrine. Chandos, se sentant mortellement frappé, recommanda à Dieu le roi, le prince de Galles et la dame qui lui était fiancée. Sa dernière parole fut une généreuse exhortation aux siens de ne pas le venger sur les prisonniers français qu'ils voulaient massacrer. Cuvelier ajoute que Chandos rendit le dernier soupir à Chauvigny.

La tradition constante du pays est que Chandos expira à Mortemer et qu'il y fut enseveli. On éleva, à l'extrémité du pont de Lussac aujourd'hui détruit, un monument porté sur six colonnes, dont la partie supérieure est ornée d'une bannière. J'en dois le dessin à l'obligeance de M. Lecointre-Dupont, président de la société des Antiquaires de l'Ouest.

Chandos appartenait à une famille normande, qui avait suivi Guillaume le Conquérant et qui s'était établie dans le pays de Galles à Kaerlyon. Il avait été créé vice-chambellan du roi. Il faut ajouter qu'il ne laissa point de postérité. En 1373, Élisabeth Chandos remit au roi d'Angleterre tous les droits qu'elle avait recueillis après la mort de son frère sur la baronnie de Saint-Sauveur.

Chandos aussi pieux que brave avait fondé un couvent de Carmes à Poitiers.

Plusieurs seigneurs abandonnent les Anglais (pp. 460-463).

Il existe une charte par laquelle plusieurs chevaliers de Gascogne et de Limousin promettent d'aider le roi de France, s'il accueille l'appel interjeté contre le prince de Galles. Parmi ceux-ci sont nommés Raimond de Marueil et Renaud de Pons.

La date du document que cite Froissart, paraît inexactement reproduite. Il faut lire probablement le 25 novembre de l'an quarante-troisième du règne d'Édouard III (1369). Le duc de Lancastre qui y figure comme témoin, quitta Calais le 19 novembre 1369 pour retourner en Angleterre. En 1370, il se trouvait en France.

Prise de Châtellerault (p. 463).

Cf. le récit de Cuvelier, v. 19442.

Le duc de Bourbon assiége Belleperche (pp. 463-475).

Le siége du château de Belleperche par le duc de Bourbon se termina le 26 septembre 1369.

Arnould d'Audrehen obtint, par une charte qui rappelait ses longs services, décharge complète de toute restitution, vu les pertes qu'il avait souffertes et les rançons qu'il avait payées aux ennemis.

Dans une charte du 7 mars 1369 figure Alard de Donstienne, gouverneur de Blois.

La duchesse de Bourbon échangée contre Simon de Burleigh (pp. 475, 476).

La tour de Brou était à l'extrémité du canal du Brouage, près du port de ce nom. Elle existait encore en 1680.

Les ducs d'Anjou et de Berry, chefs de l'armée française (pp. 477-480).

Le duc d'Anjou arriva à Paris au mois de mars 1370 et y resta jusqu'au mois de mai. Quant au duc de Berry qui l'y avait précédé, on venait de réunir à sa lieutenance l'Angoûmois, la Saintonge et le Poitou, et Charles V, en vertu de son droit de confiscation, lui avait donné les villes de Melle, Civray, Chizé et Villeneuve en Poitou, que le duc d'Orléans avait naguères cédées à Thomas, fils d'Édouard III.

Le duc d'Anjou arriva le 11 juillet 1370 à Toulouse.

Édouard III envoie en France le duc de Lancastre et Robert Knolles (pp. 480-482).

Au mois de mars 1370, on réunissait la flotte qui devait porter l'expédition anglaise en France.

Le roi de France traite avec le roi de Navarre (pp. 482-484).

L'entrevue des deux rois eut lieu au mois de mars 1371 à Vernon où le roi de France se rendit d'Évreux et le roi de Navarre de Rouen. Charles le Mauvais jura fidélité et obéissance à Charles V qui, conformément à des négociations entamées un an auparavant, lui prêta cinquante mille écus d'or et reconnut ses droits sur la baronnie de Montpellier en lui restituant quelques châteaux en Normandie. Au mois de mai, il se rendit à Paris, et un traité y fut signé au mois de juin ; ce fut dans ces circonstances que Charles le Mauvais offrit à Charles V un cœur d'or fin comme symbole de son affection, et ce fut alors aussi probablement qu'il inséra une prière pour le roi de France dans son psautier (ms. de la bibliothèque de lord Asburnham). On raconte que Louis XI envoya aussi un cœur d'or fin à Charles le Téméraire. Le symbole mentit deux fois.

Jeanne dite Blanche de France épousa Jean d'Aragon, duc de Géronde, par contrat de mariage du 16 juillet 1370. Charles V la remit aux ambassadeurs aragonais au mois de juillet 1371, mais elle mourut pendant son voyage à Béziers, le 16 septembre de cette année.

TABLE.

	Pages
Sacre de Charles V.	1
Philippe de France prend possession du duché de Bourgogne	3
Ce que devinrent les prisonniers navarrais	5
La guerre continue contre les Navarrais	6
Les Navarrais s'emparent de la Charité-sur-Loire. . .	8
Suite de la guerre contre les Navarrais.	10
Siége d'Acquigny.	11
Le duc Philippe se rend en Bourgogne	13
La Charité-sur-Loire reconquise par les Français . .	19
Bertrand du Guesclin et Chandos en Bretagne . . .	25
Charles de Blois sort de Nantes pour combattre Jean de Montfort	28
Préparatifs des deux armées	31
Le sire de Beaumanoir obtient une suspension d'armes.	40
Bataille d'Auray.	46
Douleur du roi de France.	63
Joie du roi d'Angleterre.	65

Le comte de Montfort soumet la Bretagne. 68
La paix est rétablie en Bretagne. 72
Traité entre le roi de France et le roi de Navarre. . . 78
Les compagnies se développent en France. 80
On envoie les compagnies combattre Pierre le Cruel. . 82
Les compagnies en Espagne 89
Henri de Transtamare est proclamé roi. 92
Pierre le Cruel réclame le secours du prince de Galles. 95
Négociations du prince de Galles et du roi de Navarre. 112
Le prince de Galles rappelle de Castille les chevaliers anglais et gascons. 115
Les compagnies sortent de Castille 117
Le prince de Galles prend les compagnies à sa solde. . 120
Le prince de Galles fait fondre sa vaisselle. 122
Puissance du sire d'Albret. 125
Les compagnies entrent en Aquitaine 126
Le sénéchal de Toulouse défait par les compagnies . . 127
Préparatifs du prince de Galles. 141
Le roi de Majorque à Bordeaux 142
Différend du prince de Galles et du sire d'Albret. . . 143
Naissance de Richard, fils du prince de Galles. . . . 146
Le prince de Galles part de Bordeaux. 147
Alliance du prince de Galles et du roi de Navarre. . . 150
Le prince de Galles entre en Navarre 153
Armements de Henri de Transtamare 158
Lettre de Henri de Transtamare au prince de Galles. . 159
Chevauchée de Thomas de Felton. 161
Le roi de Navarre est pris par Olivier de Mauny. . . 163
Le prince de Galles en Espagne. 164
Suite de la chevauchée de Thomas de Felton. . . . 166
L'armée anglaise devant Vittoria. 168
Chevauchée de don Tello 173
Défaite de Thomas de Felton. 177
Le prince de Galles campe devant Logrono. 184
Réponse du prince de Galles à Henri de Transtamare. . 186
Les Anglais et les Espagnols se préparent à combattre . 191
Bataille de Najara 200
Le prince de Galles obtient la grâce des prisonniers. . 220

Reddition de Burgos. 222
Pierre le Cruel est sommé d'exécuter ses promesses . . 224
Gloire du prince de Galles. 226
Henri de Transtamare en Bigorre. 227
Plusieurs otages paient rançon 231
Pierre le Cruel ne remplit pas ses engagements . . . 236
Le prince de Galles rentre en Aquitaine. 239
Aubert de Bavière à Londres. 243
Henri de Transtamare en Aragon. 244
Bertrand du Guesclin paie rançon . . . . . »
Le duc de Clarence épouse Yolande Visconti 246
Les compagnies se répandent en France. 247
Mariage du sire d'Albret 250
Mort de l'Archiprêtre . . . . . »
Hommage du duc de Bretagne à Charles V. . . . . »
Mort du duc de Clarence 251
Plaintes des barons de Gascogne. 252
Henri de Transtamare reconquiert la Castille. . . . 261
Pierre le Cruel s'allie aux Maures 262
Bataille de Montiel 264
Mort de Pierre le Cruel. 269
Appel des barons de Gascogne au ressort de la couronne de France 274
Naissance de Charles, fils du roi de France. 287
Le prince de Galles est ajourné par le roi de France . . . . . »
Courroux du prince de Galles. 295
Guichard d'Angle est envoyé à Rome. 296
Défaite du sénéchal de Rouergue. 297
Préparatifs du roi de France 301
Le roi de France défie le roi d'Angleterre 304
Les Français occupent le Ponthieu 308
Guichard d'Angle revient d'Italie. 312
Armements du roi d'Angleterre 314
Le duc de Bourgogne épouse la fille du comte de Flandre. 319
Les ducs d'Anjou et de Berry attaquent le Poitou . . 321
Chevauchées des Anglais en Languedoc. 323
Trahison du Poursuivant d'amours 324

Le comte de Cambridge aborde en Bretagne 326
Chevauchée de Hugues de Calverley. 328
Le comte de Cambridge assiége Bourdeille. 329
Défaite de Simon de Burleigh. 331
Prise de Terrières par les Anglais 335
Les Français assiégent Réalville 357
Plusieurs villes du Quercy se déclarent françaises. . . 338
Discours de Guillaume de Dormans 340
Processions à Paris. 341
Prédications en Angleterre. . . . . »
Prise de Réalville. . . . . »
Chevauchée du sénéchal de Rouergue 343
Prise de Bourdeille 344
Hostilités en Poitou. 350
Chevauchée de Jacques d'Audley. 351
Arrestation du vicomte de Rochechouart. 355
Robert Knolles à Angoulême. . . . . »
Excursions de la garnison de Cahors 357
Robert Knolles est envoyé dans l'Agénois 358
Perducas d'Albret rejoint les Anglais 360
Siége de Duravel. 361
Siége de Domme. 368
Autres succès des Anglais. 370
Fin de la chevauchée des Anglais. 376
Prise de La Roche-sur-Yon. 380
Mort de Jacques d'Audley. 385
Délivrance du vicomte de Rochechouart. 387
Chevauchée de Chandos en Anjou 388
Défaite du comte de Pembroke. 391
Les Anglais surprennent le château de Belleperche . . 408
Les Français attaquent Ardres 412
Projet de débarquement des Français en Angleterre. . 414
Alliance du roi d'Angleterre et du roi de Navarre. . . 415
Le Chanoine de Robersart sert Édouard III 418
Neutralité du sire de Coucy. 419
Édouard de Gueldre défie Charles V. 420
Ambassades envoyées par Charles V. 421
Le duc de Lancastre débarque à Calais. 422

Le duc de Bourgogne s'avance au devant du duc de Lancastre 424
Mort de la reine d'Angleterre. 427
Combat devant Tournehem. 429
Retraite du duc de Bourgogne. 432
Chevauchée du comte de Pembroke en Anjou. . . . 435
Expédition du duc de Lancastre en Picardie et en Normandie 438
Mort de Chandos. 443
Plusieurs seigneurs abandonnent les Anglais 460
Prise de Châtellerault 463
Le duc de Bourbon assiége Belleperche. . . . . »
La duchesse de Bourbon échangée contre Simon de Burleigh. 475
Les ducs d'Anjou et de Berry, chefs de l'armée française 477
Édouard III envoie en France le duc de Lancastre . . . 480
Le roi de Navarre traite avec le roi de France. . . . 482
Notes 485

FIN DE LA TABLE.

Le comte de Cambridge aborde en Bretagne 326
Chevauchée de Hugues de Calverley. 328
Le comte de Cambridge assiége Bourdeille. 329
Défaite de Simon de Burleigh. 331
Prise de Terrières par les Anglais 335
Les Français assiégent Réalville 357
Plusieurs villes du Quercy se déclarent françaises. . . 338
Discours de Guillaume de Dormans 340
Processions à Paris. 341
Prédications en Angleterre. . . . . »
Prise de Réalville. . . . . »
Chevauchée du sénéchal de Rouergue 343
Prise de Bourdeille 344
Hostilités en Poitou. 350
Chevauchée de Jacques d'Audley. 351
Arrestation du vicomte de Rochechouart. 355
Robert Knolles à Angoulême. . . . . »
Excursions de la garnison de Cahors 357
Robert Knolles est envoyé dans l'Agénois 358
Perducas d'Albret rejoint les Anglais 360
Siége de Duravel. 361
Siége de Domme. 368
Autres succès des Anglais. 370
Fin de la chevauchée des Anglais. 376
Prise de La Roche-sur-Yon. 380
Mort de Jacques d'Audley. 385
Délivrance du vicomte de Rochechouart. 387
Chevauchée de Chandos en Anjou 388
Défaite du comte de Pembroke. 391
Les Anglais surprennent le château de Belleperche . . 408
Les Français attaquent Ardres 412
Projet de débarquement des Français en Angleterre. . 414
Alliance du roi d'Angleterre et du roi de Navarre. . . 415
Le Chanoine de Robersart sert Édouard III 418
Neutralité du sire de Coucy. 419
Édouard de Gueldre défie Charles V. 420
Ambassades envoyées par Charles V. 421
Le duc de Lancastre débarque à Calais. 422